

Voyage d'Espagne, contenant Entre plusieurs particularitez de ce royaume, Trois Discours Politiques sur les affaires du Protecteur d'Angleterre, de la Reine de Suede, et du Duc de Lorraine. Avec Une Relation de l'Estat et Gouvernement de cette Monarchie, et une Relation particuliere de Madrid etc.

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

UIULIM Hil.ll 60.109-A 1-^^ "nsmè) -V ' ^ r.% ■ .' . * X'' Æ,/;;
■■. * ÎSK ■■■' ■ ;-. ' , ^ ' ^ . ~- lojJ' ' t'^ ^ < ^ " < ^ . \0¥ K. ■ ■ ■ ^ V' ■ ■ ' * ■ .. •
■ ■ . » . î < " i : : " • -, • • ■ ' > -W: ^ , ; ; i -v ; ' ' " . ^ ' . i ' tj 4 . * * ^ • r * 4 ^ V ^ # » » «
v » * ^ Ms- : ^ ĩtr > , : . ^ ft * r * • W > -irr, ' ■ ■ S. - ' ^ .. * ■ * ' ■ ■ , - & « ■ ; . - -,
- ■ * di - ! ' • * i Vc ■ ■ ^ • / ■ . V ' ■ - » ■ • . . • f ■ V * ' = - / ' > _ P . - . .

HAUS. KON. NOT- BIBLIOTHEK

60.109-A

Alt-

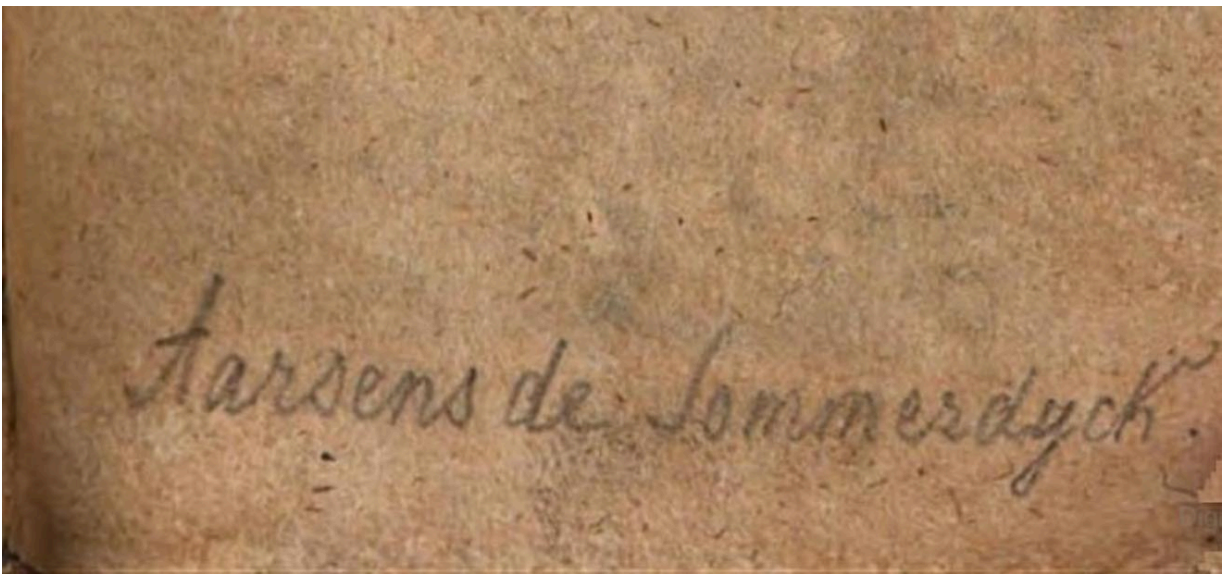
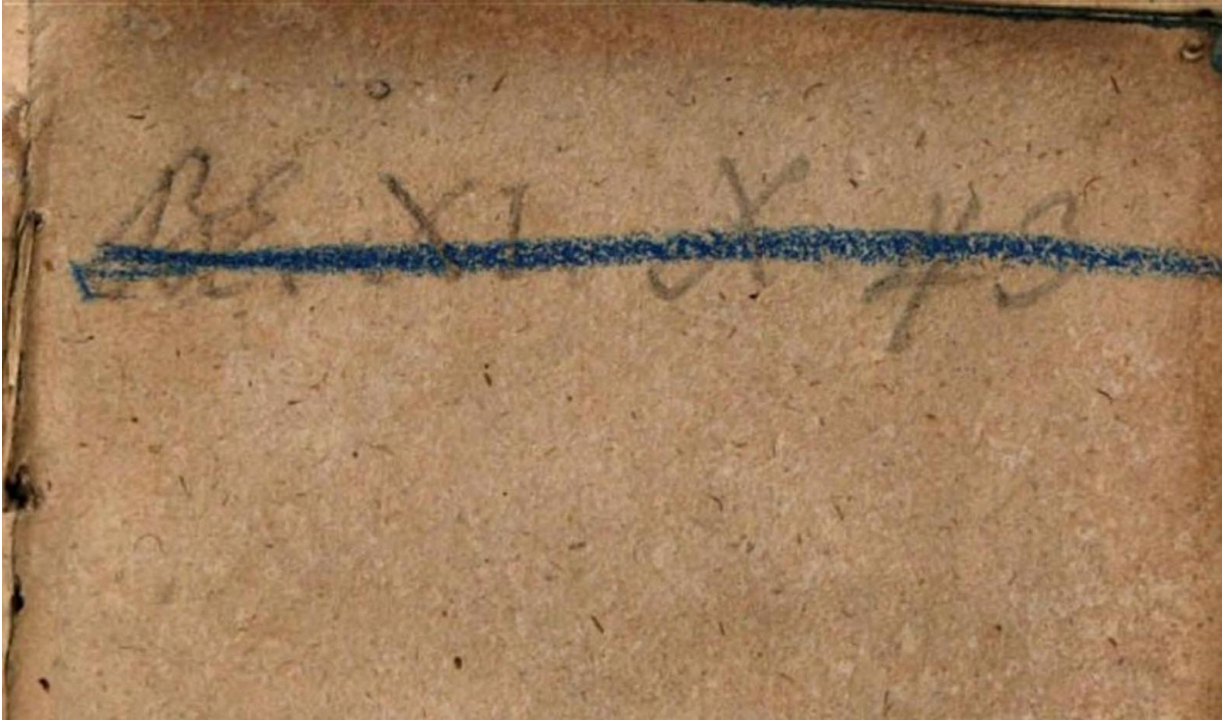
**NICHT AUSHEBEN
UMSIGNIEREN AUF
MF 3728**

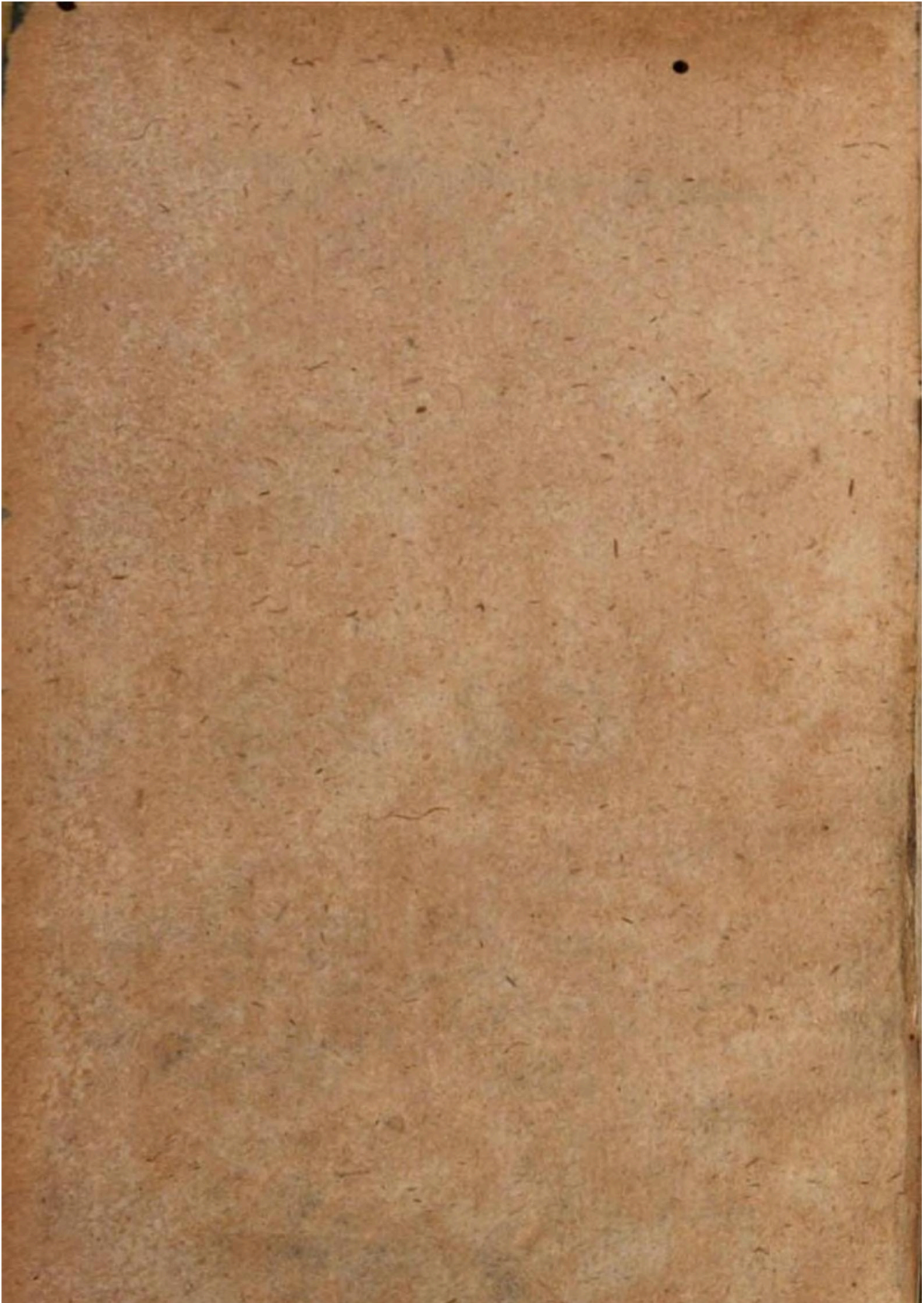
60.109-A

Alt-

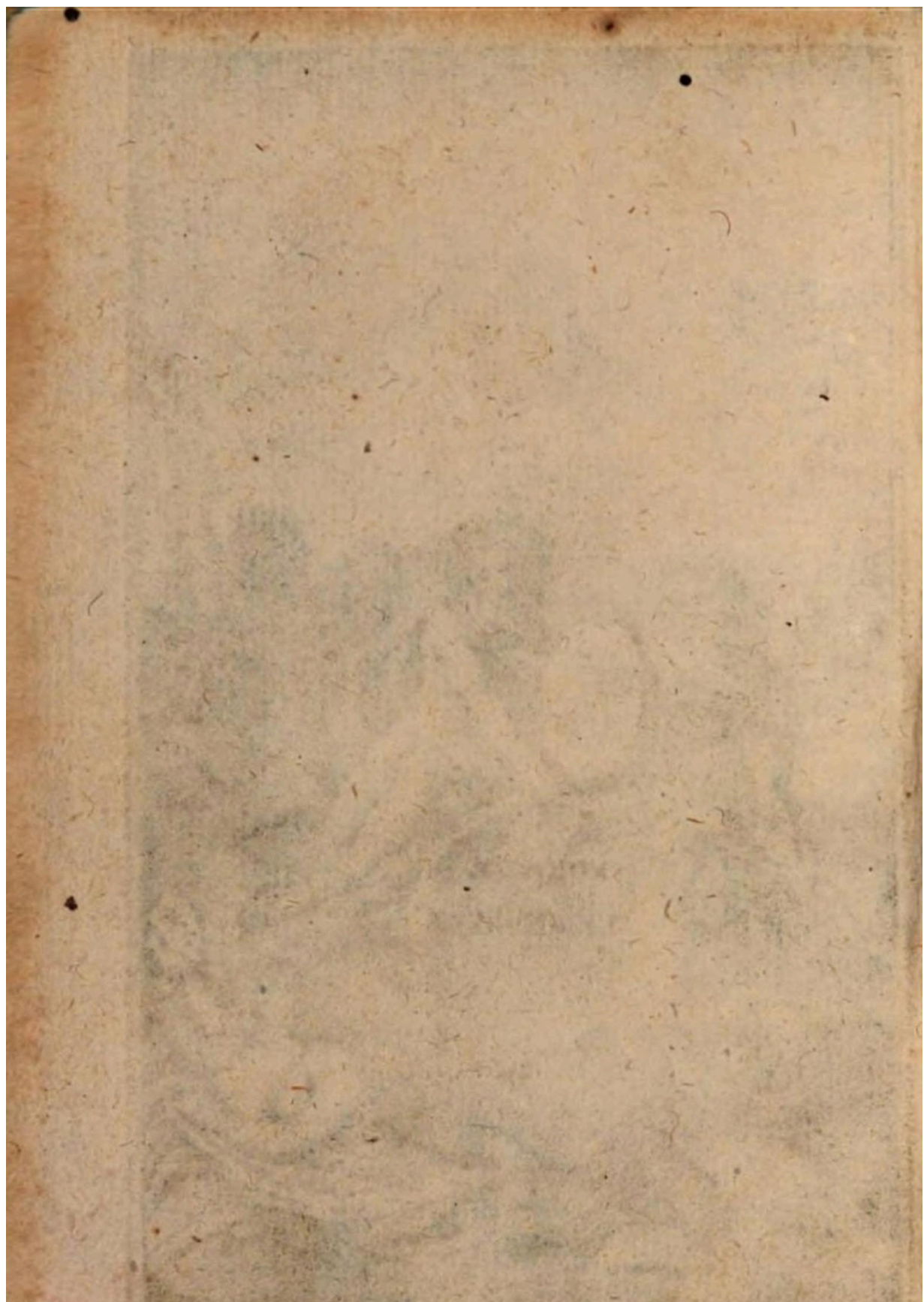


.’iil^Sfeif’ „*?.’ ■ • ■ ’ ■ fl . ■ Æ ’iï r /: ■; ■ - - •. ■ • . * 1 ’ • • . * • tJ ,
 - , 'A- . ■ • — , / l : r ^ . l 'y f “ » ^ * ti: - ■ "H \ . ^ :: t c ry > f V. y. . / : ' r ^ ; ■ : ' r ' r ^
 • ^ ■ - Vr » » » • √ < - * . • = • • • - > i > \ V - , ^ ’ - , - ? r ^ . sJT ■ Vî T-î ^ iï ÿ l * : - . - " - v /
 ■ ' tJ' ■ > s — 3 : » ■ ' < AJ .

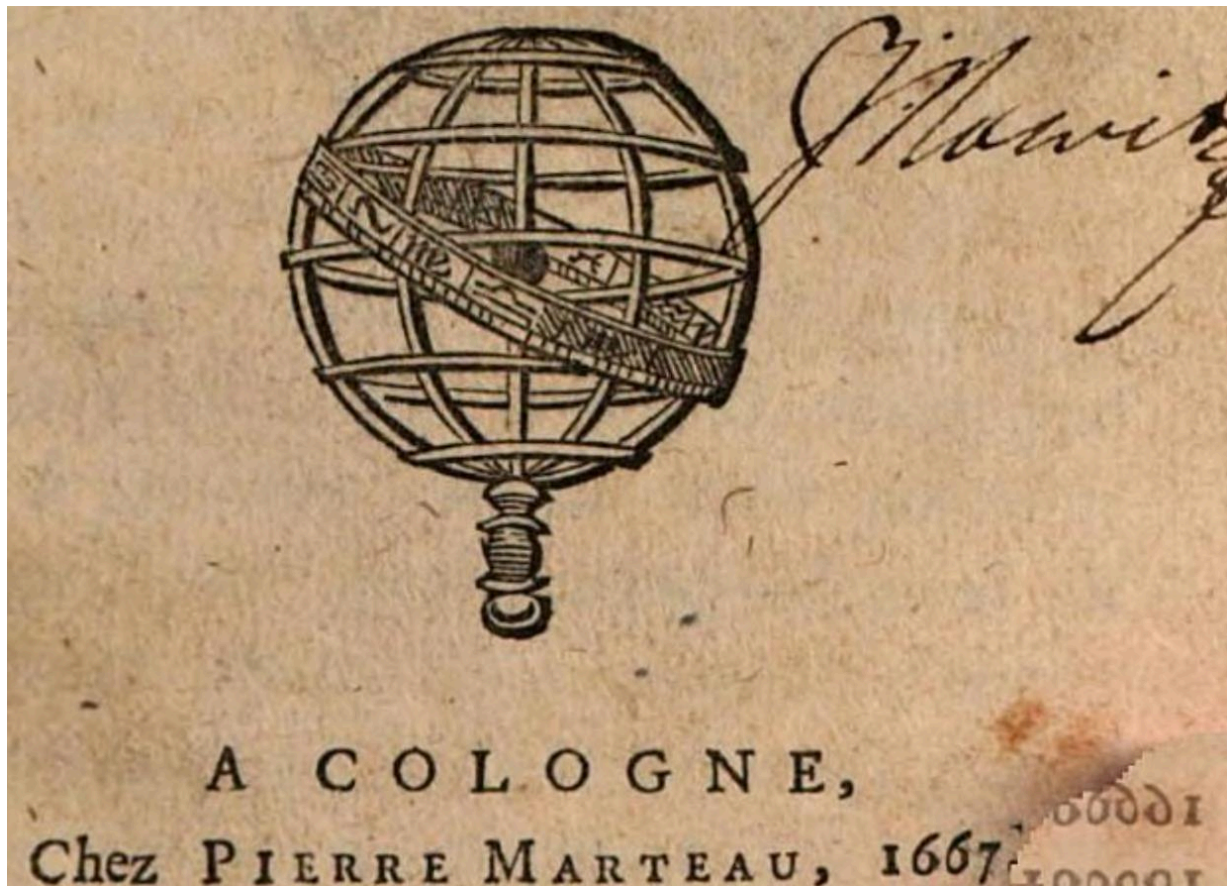








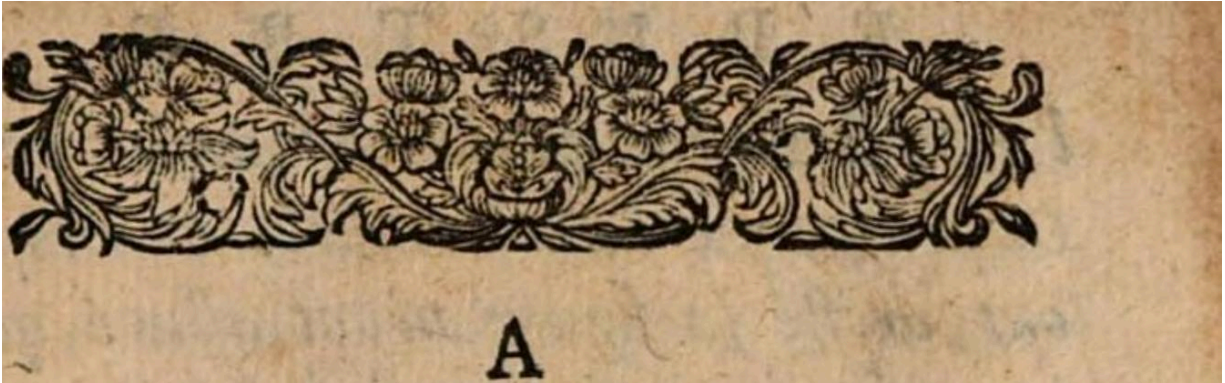
V- O Y A G E D'ESI'AGNE, CONTE NAN'T Entre plufieurs
particularitez de ce ROYAUME, Trois Difcours Politiques par les a f air es
du Pro teneur d' ÆgUterre t de ta Reine de Stude , ^ du Duc de Loraine :
AVEC rUne Relation de l'Eftat &. Gouvernement de cette Monarchie î 8c
une Relation particulière de Madrid. ReveUi corrige (ér augmenté fur U M.
S.t O L. RR E Marteau, ■- <■ / it>(





SOÛÛ ALTESSE R O Y A L E, MADEMOISELLE. ' ■

ADEMOISELLE, Ce Livre que fofre à Vo&re AU telTe Royale , fri eftant
tomié entre ' \ les mains , comme un enfant trouvé fans le nom du pere ,
dont la reput a-^ tion pufl répondre de fa fuffifance ; je juzey quil eftoit à
propos avant que de le produire y de faire tirer fonhoro^ fcope^ pour
fcavoir principalement s il pouvoit afpirer h thonneur d entrer dans le
Cabinet d'une Princeffe , dont * 3 l'app.^'^



E P I s T R E. l approbation ne promet pas moins h un Ouvrage
que r immortalité. Ceux qui ont drejjé fa figure m'ont ajfuré que je ne
devois pas hefiter h le faire paroi:, fire , que les Dames ne le rebuter oient
pas , que les gens de Lettres le foufrt^ roieht volontiers , ^ que les Miniflres
des Princes , & ceux qui ont part au ■ gouvernement des E fat s ^ luy fer
oient tout le bon accueil imaginable, ils tri ont dit mefme que plufieurs qui n
ont jamais eflé en EJpagne , feroient bien aifes dy aller parjon moyen , que
lefii^ me des Honnefles gens ferait [on parta., ge y qu il pourrait acquérir
l'amitié des plus grands Potentats de l'Europe , qu enfin le Voyage que fon
/tuteur a fait au delà des Pyrénées , ferait caufe qu'il ferait le tour du monde
, ^ quil . y ferait connu de toutes les Nations. Comme ces témoignages font
e franger s ^ je pcnfé quils ne Jcauroient pajfer pour une

E P I s T R E. une vanité afeâée ^ ny pour f effet Je la bonne
opinion qu'un Auteur pour* roit avoir de [on Ouvrage , quainfi)e ne dois
point craindre de les marquer h V,A.R, non plus que d en informer le public.
Je ne puis neantmoins ejlre perfuadé de tant de chofes ft avantage ufe s que
par voflre glorieux fuffrage , (S pour en ejlre tout à fait convaincu , il faut
que V, A. K. confirme par fon jugement infaillible , ce que ces Afro^
bogues de bon fuccez ont jugé par leurs prediélions incertaines, Mau elles
m'ont toutesfois femblé fi favorables à ce Livre , qile Jay crû que fa leélure
ne vous déplairoit pas , ^ que 'fen ay conceu ajfez de bardiejfe pour ozer
vous le prefenter. Je ferais infiniment heureux^ fima conjeéiure efloitfuivie
de la fatisfaélion de F. A. R, fi le fouhait que je fais d avoir occafion de
pouvoir contribuer à fon dïvertiffe* * ^ mem

E P I S / T R E. fTjerit par iimprefion de quelqu autre Ouvrage , 'pouvait eflre une nouvelle marque du profond refpell , avec lequel je deftre eflre toute ma vie, MADEMOISELLE, DE rOSTRE ALTESSE ROTALE, Letres<humble, tres-obeiflânt & tres-fidele ferviteur. r AVER.

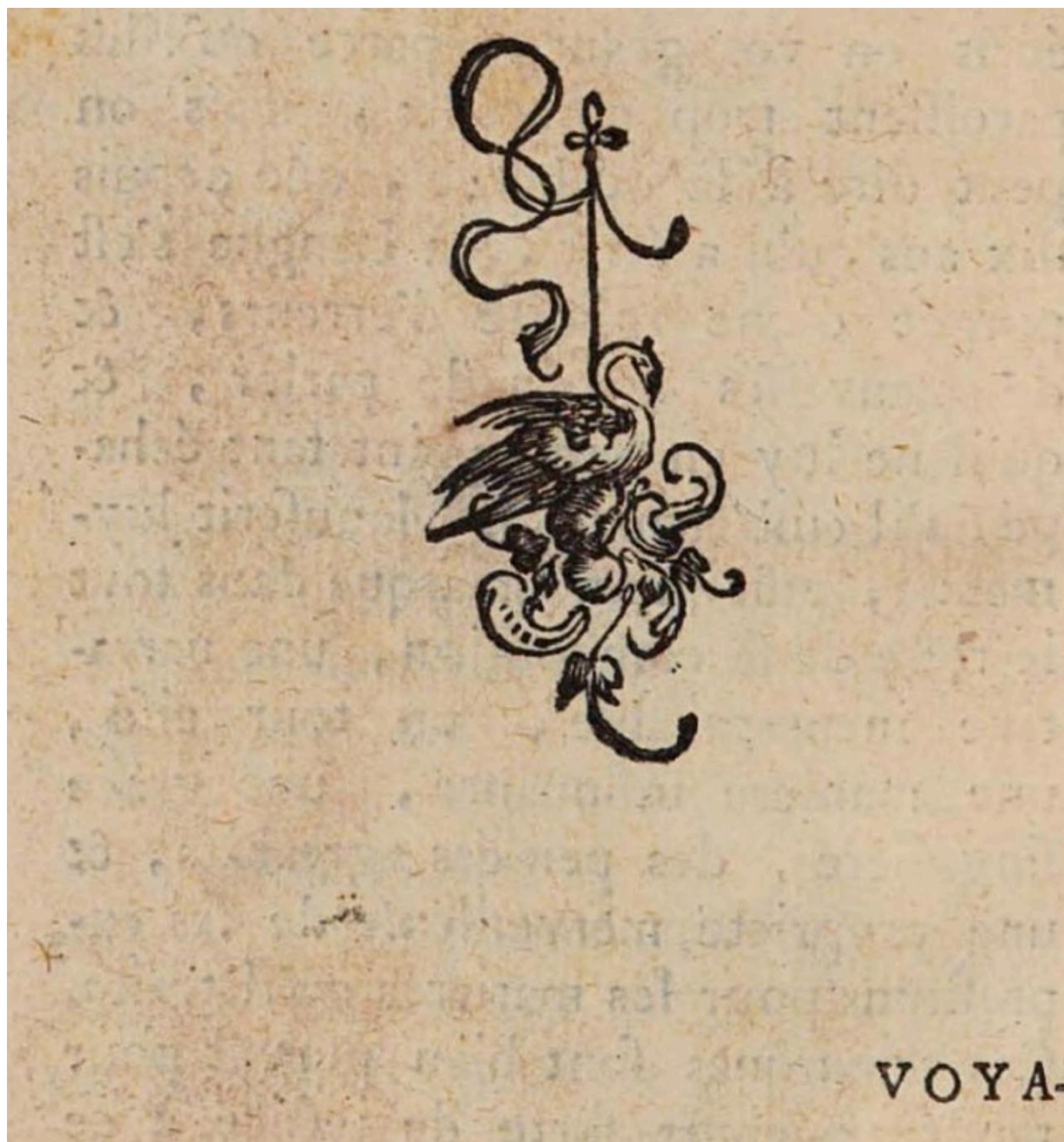


AVERTISSEMENT A U - L E C T E U R; U O y que ce Livre ne porte f paslenom defon Auteur, on n'a pas eu deflein de luy dérober le moindre rayon de la gloire > qu'un û bel Ouvrage luy peut donner: ^ Mais comme il eft inconnu au Libraire, & que là Relation ne luy ell tombée entre les mains, que par un effet du hazard , on n'a pu fatisfaire la curiofité publique fur ce fujet. Cette confeffion ingenue doit perfuader que celuiquia reveu le Manufcrit , n'cft pas altéré de réputation eftrangere , ny d'humeur à mettre l'habit d'un autre , pour fe parer de ce qui n'eft pas à luy. Audi veut-il bien qu'on fcache que fa fuffilance ne va - pas

i*Y" • AVERTISSEMENT pas jusques à composer des Eivres> & que quand il en auroit le talent , il n'en auroit pas lademangeaifon. Il a divisé celui-cy par Chapitres j ôc recueilly au commencement de chacun Id's matières principales, à la prière du Libraire qui l'adefire, pour la facilité de ceux qui prendront le plaisir de le lire; & il n'y a rien fait davantage que corriger les fautes de plus de quarante Copistes , par la main desquels il avoit passé, & rélifier ce qu'ils avoient corrompu. Ainfi comme il n'aspire qu'à la gloire où un Corrécteur d'imprimerie pourroit honnestement prétendre , il n'a-* jouste pas qu'il y a changé beaucoup de termes furannez, plusieurs erreurs populaires , des expressions Provinciales, & des endroits dont la construction estoit vicieuse , qui sans doute estoient de l'Original, & dont le grand nombre est cause que l'Impression n'est pas si corréctée qu'on le pourroit>est désirer, parce que la Presse rouloit déf

AU LECTEUR. ja lors qu'on s'apliqua tout de bon à cette
correction , 6c à le diviser par Chapitres. Si on l'eût donné au public avec
moins d'empressement , on y auroit moins laissé de fautes. Celles de
l'Auteur ne se peuvent attribuer à la précipitation avec laquelle il a écrit en
voyageant 9 parce qu'elles paroissent trop naturelles 9 mais on peut dire à sa
décharge 9 que depuis dix ans qu'il a écrit , la Langue s'est purgée d'une
infinité d'erreurs, 6c de mauvaises façons de parler , 6c qu'il ne luy en
feroit point tant échappé, s'il eût revu son Manuscrit lui-même, puis qu'on
remarque dans tout le reste de la composition , une narrative incomparable,
un tour ailé , une manière infinuante , une grâce singulière , des pensées
agréables, 6c une propriété merveilleuse de ses expressions pour les
matières qu'il traite. Ces remarques font bien plutôt : pour rendre quelque
sorte de justice à ce glorieux

AVERT. ■ AU LECTEUR. glorieux Inconnu , que pour faire
valoir fa Relation. Elle le foû tiendra d'elle-mefme J l'ans qu'elle ait befoin
d'Eloges , puilque les Ouvrages doivent tirer de leur bonté propre | leur
loüange la plus elFeâive. VOYA



VOYAGE D'E s P A G N E. D E P R T D E V ^UT H E UR, Son
dejfein ^ fa manière cPe'crîre. Dejcriptîon de faint fean de Lux., ^dela
Riviere ” de Bida foa. Mijêredu pays 'des Bafques de la Langue qtdony
parle. CHAPITRE PREMIER; Nofre fbrtie d'Italie y Tan mil fix cent
cinquante-quatre, nous devions paflèr en Elpagne, mais parce que Monfieur
de avoit relblu que Monfieur de . Ibn fécond fils feroit le Voyage, & qu'il
nous avoit ordonné de l'attendre à Montpellier ,où il luy avoit commandé de
fè rendre, de là maifbn d'un Gentilhomme de Xaintongc, où il avoit efié
quelques mois , nous fûmes obligé del'y attendre. Il ne nous y joignit qu'à
la fin du mois de Décembre. La rigueur de la faifon nous fit rebudre à y
pafiTer l'hyA ye^

2 VOYAGE ver } & de remettre nostre voyage au commencement du Printemps; mais parce qu'au mois de Mars, il fait déjà beau en Languedoc, nous en partîmes le fixième. Je ne m'amulèray pas à décrire tout ce que nous vîmes dans cette agréable Province, ny a raconter tout ce que nous en apprîmes de considérable , en la traversant presque d'un bout à l'autre, non j'dus qu'à parler de la Guyenne par où nous passâmes, ny de Bayonne où nous prîmes nos mesures pour l'ortir de France. Comme nous ne fîmes cette traite pour aller en Espagne , je luy reîervay toute ma curiosité , &c je ne commençay à charger" mes tablettes de remarques > que lors que je fus sur la frontière de ce Royaume. Pour ne pas oublier quantité de particularitez que j'y ay apprises, du pays, des mœurs, du gouvernement , &c de l'estat Présent de cette impérieuse Nation qui l'haite; je veux faire icy un extrait de tout ce que j'ay couché sur divers brouillons, pendant nostre séjour à Madrid. Mais il faudroit que je démêlasse la confusion même, si je voulois y apporter quelque ordre. Tout y paroît de la façon que je l'ay veu &c que je l'ay appris , &c s'il y a souvent des répétitions, c'est que je n'entreprends pas un ouvrage lié, &c que je veux laisser courir ma Relation , félon les objets, les lieux, les temps, les personnes , les compagnies , les entretiens , &c les réflexions qui se font présentées à mon

D* E s P A G N E. ^ e/prit. Roulant fur tant de matières , 8c non
feulement fur ce qui j'ayveu, 8c qui noua* eft arrivé, maisaufli
furtoutcequej'ay oiiy, & dont j'ay talché de m'informer le mieux qu'il m'a
efté poffiblej Ce ne fera pas merveille , s'il y a des endroits, où je dirây
peutefte des menfonges ûns mentir , 8c d'autres où j'erreray fans croire de
faillir j mais no delhnant cét écrit qu 'à ceux qtii en ontveu jetter les
fondemens 8c aflèmbler les mâtereaux, 8c qu'à nous fèrvir des mémoires,
d'une partie de cette vie que nous employons depuis fix ans , à étudier le
monde en la vraye 8c grande efcole, qui eft le voyage j les méprifès 8c les
beveües qui s'y trouveront , 8c que j'ay commifes,ou ^ui m'ont efté
données, feront des taches qui neparoiftront pas, 8c dont nous pourrons
nous -défaire à metme temps que nous les reconnoiftrons. Que fi par hazard
il tomboit entre les mains de quelques autres , ils en pourront prendre le
certain 8c le fort , 8c laiffer le douteux 8c le foible, fans le prendre à moy de
ce qui n'est pas eferit pour eux. Cependant j 'ay tafché de ne pecher par
moy-mefme ou par autrui, que le moin^ qu'il m'a efté poffible 8c ce que
jemarquoislefbir, félon les divers objets 8c les diverfes compagnies que
j^avois veuës le jour, je le repalTois le lendemain, .pour m'en enquérir des
peiibnnes que je croyois me pouvoir détromper , fi j'avois efté mal informé,
8t me donner de meilleures lumières , fi A 2 çel

4 VOYAGE ^ celles que j'avois eues n'estoient pas légitimés.

Suivant cette méthode , j'ay ià fait l'un ou mal à la curiosité que j'avois de connoître chez moy cette altière & prudente Nation , qui n'en fait gueres que pour commander aux autres , & en attirer l'obéissance à son Roy , par des Gamifons & des Coûlonnes qu'il envoyé aux places qu'il tient au vieux 6c nouveau Monde, 8c par le moyen des Gouvernemens 8c des Magistratures qu'il luy donne , exclu (ivement à tous ceux des pays où il les distribue. Estant résolu d'y entrer du côté de S. Sebastien qui étoit le plus aisé , pour le faire avec plus de sûreté , nous fûmes coucher au d' S. Jean nier Bourg de France qui se nomme S. Jean d'Elx, de Luz, Comme il fait tout le commerce d'entre ces deux Frontières, il vaut une bonne Ville, car il est grand, vaste , riche 8c bien bâti. On estime fort les matelots , qu'on en tire pour la pêche des morues 8c des Baleines. Nous y trouvâmes des Flamans qui en avoient loué une cinquantaine pour les employer aux Terres- neuves. On commence à s'apercevoir dès Bayonne , que l'humeur de ces peuples tient un peu de celle des Voilins, 8c qu'ils sont rogués 8c peu communicatifs avec l'Etranger j les femmes y marchent couvertes de leurs cotillons qu'elles se jettent sur la tête 8c découvrent leurs faces, pour cacher leurs joies. Nous n'avions le lendemain à faire que deux lieues a . ■
pour

D' :E s P A G E. s pour estre dans les terres du Roy d'Efpagne , &
 nous de'couvrifmes d'aflez loin Fontarabie , qui eft une forterefle fur
 l'embouchure du Bidaflba , qui eft: un Fleuve ou pluftoft un Torrent qui
 fepare les deux Royau. mes. Tl eftaflez large à l'endroit où on le pafle, qui
 eft: marécageux, ôcquifè groflit & fe diminue par le flux & le Reflux.
 Quand il eft bas , il eft guayable en beaucoup d'endroits. Surfbnbordeft
 Andaye, petit bourg ou village, qui eft vis à vis de Fontarabie, 8c n'en eft
 icparé que par Feau du Bidaflba. Tl faut aller chercher la barque plus [haut ,
 nouseufmes delà peine à la trouver, n'ayant pas pris le chemin droit par la
 Poſte, à caufe que le Maîſtre fait ce qu'ij peut pour joüir quelque mauvais
 tour à ceux qui voyagent fur leurs chevaux. Les droits de la Barque font à
 moitié aux François , 8c à moitié aux Efpagnols.; ^ Ceux-la , tirent le
 payement quand on pa^e ?en Efpagne ,. 8c ceux-'cy le touchent de ceux qui
 vont en France, mais de tous les deux coftez on rançonne également le
 paflager. Il y a autant de communicatiQn fur cette Frontière ' " ^ que s'il n'y
 avoit point jde guerre entre les deux Nations, aufli n'attelle pas befoin
 qu'elle ſfy fiſt , car la dcfblation ,y lèroit anſli-tof^ univerſelle, , C'eſt un
 payſ pauvre 8c montagneux, où il necroift quedu fer, tant ce qu'en tient la
 France , que ce que l'Eſpagnol en poſſede , qui en eft la plus grande partie.
 A3 Et

Irtn. 6 VOYAGE Et qui {è Docnme Bifcaye. On y parle une
 Langue qui n'est entendue que de ceux du pays , aufli eft elle fi pauvre ,
 qu'un mefme mot fignifie plufieurs chofès , 8c qu'elle ne peut par cette
 railbn cfire recenë dans le commerce; on ne l'écrit point , 8c les petits
 cntans apprennent à l'efcole le Cafiillan ou le François , félon le Roy auquel
 ils font Sujets. de VAuteur à Iront dcfcRIPTION de S. Self aj} Un, de fin Port
 ^ de fa Rade. Caufi de l*exiJ du Marquis de Sainte Croix, General “ de
 'PArmee Navale d*Efpagne en lôyg, 'Çualitez , i^arges ^ incTmafms du
 Baron de Batteviue. « • CHAPITRE II. C* Eft une firprifcî bien grande que
 dès qu'on eft aij delà du Bîdaflba , on n'est plus entendu fi Ton né parle
 Elpagnol, au lieu qu'un moment auparavant on s'aydoit du François. Apres
 avoir fait un demy quart de lieue, on trouve Iron, premier bourg appartenant
 au Roy d'Efpagne ; on ne demande nypafièport ny railbn de ce qu'on y
 vient faire, 8c on eüftdit qu'il n'y avoit aucune guerre ny idéfia^ce.
 L'Alcaldé vient feulement demander deux reaux , comme un droit qui luy
 eft deü ,* mais au retour , 8c lors que l'on veut pafier en France , on n'en
 ufe pas avec cette mefme retenue. On nous traitta

D* E s P A G N E. 7 traitta au logis de la Pofte , de mefme que nous l'avions eſte en Italie fur le chemin de Naples, 8c encore plus maigrement. De petits plats remplis de petits morceaux nous faifbient defefperer de pouvoir nous rafialier , mais il en vint afTez pour nous contenter i car on fert plat apres plat. Quand il falut payer on nous écorcha, 8c nous fufmes contraints de donner quatre efcus pour un repas qui n^n valoit pas un. Au travers de b^aucoup de Montagnes qui font un chemin afièz incommode 8c pierreux, nous allafmes ce mefme fioir coucher à S. Sebaſtien , on en eſt auprès fans le voir , y ayant une grande butte de fable qui le couvre 5 quand on l'a paſſee, on voit cette Ville au pied d'une montagne qui la defifend de la Mer , bien que prefqum des deux codez elle l'embraſſe ^ j de fès ondes qu'elle pouffe alièz avant pour y former un port : Mais pour y affurer les Vaiffeaux, on y a fait un réduit en forme de baffin , où ils viennent à codé de la Ville, 8c au pied de la montagne qui les couvre du vent 8c de la tempeſte , bien qu'il n'y ait au- ^ cune apparence qu'ils y puiffent edre maltraitez par l'orage , on nous dit qu'il s'edoit * neantmoins vendes temps fi edranges qu'ils 'avoient fracaffé juſques aux Navires qui edoient à l'ancre dans le Port, lldvrayque ceux qui y entrent ne font pas des plus grands, car il n'y a de l'eau que pour les barques 8c les chaloupes. Les Vaiffeaux de A 4

\$ VOYAGE guerre fe tiennent au Paflàge qui eft un autre port ou
plage à un quart de lieue de cette Ville, tirant vers Fontarabie, c'eftoù le
Roy d'Elpagne tient IbnEfquadre de Vaifleaux dans la mçr Oceanne , elle
n'eft pas à prefent en fort bon eftat. Elle revint de Bordeaux aflèz délabrée ,
6c on ne travaille point à la raccommoder faute d'argent. Au devant de S.
Sebaftien*, on void fur le fable un grand Vaiflèau commencé , 6c qui devoit
fervir d'Admiral, ce feroit un beau baftiment s'il eftoit achevé, on nous ,
apprit * qu'il eft encét Eftat depuis long- temps, 8c qu'on y a dépenféplus
de millions qu'il n'en falloir pour une douzaine de telles fabriques, mais que
ceux qui les ont dépenfèz ont profité de la meilleure partie. <2*7- 8c Sainét
Sebaftien font les principaux Ports que tient le Roy d'Elpagne en la Mer
Oceanne. On parle encore de la Corugna , qui eft celui où le tient trop long-
temps le Marquis de Sainte Croix, pendant que BorMar- deaux eftoit fur le
point de le remettre Ibus qHti de l'obeïllTance de fon Roy, s'il ne le
fecourroit. Sainte jj jje pouvoit choifir un lieu plus propre pouf Gene-^ le
rafraifchilTement delà flotte, puifqu'iln'y ral a point d'endroit en toute cette
colle, où il V^r- croifle plus de citrons 8c d'oranges. Aufli Tfjee s'en fait il
un grand trafic en France, aux Nava- Pays- bas, 8c en A ngleterre. S'il y
euft plus de led Ef contentement qu'il n'en euft eu à CO mbatre Monlieur
de Vandofme , il le paye chèrement

D' E s P A G N E. 9 ' • • ». ment car il est en prison depuis son retour . d'un si bel exploit. Saint Sebastien est située dans un pays fort petit qu'on nomme Guipu- • commerce y attire beaucoup de monde , bien que ce ne soit qu'une petite ville , elle est fort peuplée , plusieurs familles demeurent en une même maison , et un marchand effranger est contraint d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir maison entière. Il y a quantité de Flamans qui sont obligés d'y vivre de cette façon. Ce qui a introduit cette coutume- Juraient me, c'est qu'au commencement qu'ils y ont trafiqué , ils ont donné par libéralité et pure gratification, unpourcent à leur hôte, de^, toutes les marchandises qu'ils vendoient. Et bastien, pour se conserver ce profit, ils ont fait cet or- dre les dres qui a causé un procès à quelques-uns d'eux, qui ne le veulent pas observer. Ce qui me plaît davantage de cette ville, est que les rues y sont larges, fort droites et très-bien* pavées d'une pierre qui est comme celle de Florence. Le principal revenu de tout ce pays se tire de quelques mines de fer. Il y en a de si riches, et d'un métal si pur, qu'elles en , peuvent fournir toute l'Europe. Les laines de la vieille Castille s'y embarquent aussi en bon nombre de fûts et de balles, qu'en envoient les Marchands de divers lieux. Le Baron Le'Ba^ de Batteville , Gentilhomme Francois , en est Gouverneur, et de tout le Guipuseoa. U s'y tient à présent , et bien qu'il ait rendu A y ' de

ho V O T A G E ■ de bons (ervices à TEfpagne , &
particulierèlïient dans les troubles de Guyenne , 8c qu*il ait fi bien pris
l'humeur Efpagnole , qu'il en a comme oublié fa Langue 8c fbn pays> on
ne laifie pas de luy envier beaucoup cét employ auquel eft joint celui de
General des Vaifieaux. Nous le fûmes voir , 8c il nous receut aflez bien,
mais il ne nous rendit point la vifite , 8c nous en partîmes fans luy dire
adieu. Nous y fejournalmes près de trois jours , 8c y paffames les F eftes de
Pafques. Nous 'avions eft é recommandez à un forthonnefte Marchand, qui
l'aprefdinée, nous mena à un Convent deReligieufès où nous Uifines une
pitoyable Müfique. Un Bourdelois qui eft au Baron de Batevüle,
connoiffant quelquesunes de ces chaftes renfermées, leur fut parler apres la
Mufique, 8c elles le prièrent de nous mener à leur parloir, fbuhaitant de
nous voir 8c de nous entretenir. Mais comme nous n'entendions point
encore la Langue, nous nous enexcufâmes. Leur Couvent eft fur une
hauteur d'où l'on peut fort bien battre la ville qui eft vis à vis , & le
Chaâteau ou Citadelle qui eft fur le haut de la montagne, au pied de laquelle
eft la ville, fert plutoft de guerite pour la découverte, que de défenfè à cette
Place. ■ Di."

Incommodité des Voyageurs en Efpagne. Mifera des Ho (îeff cries
, ^ leur faÛeté agréablement décrite. Mauvais gijle de l'Auteur ^ de fa
Compagnie. Pajfage du Mont S. Adrien. Situation de Vittoria. chapitre Î I I.
Le Mardy apres Pafqnes, ayant efté traitez par noftre Marchand, nous nous
mîmes en chemin pour nous rendre à Madrid, 8c faire quatrevingt-cjuatre
lieues d'uné traite^ Nous ne pafTafmes qii*un pays fec Sc mon* tueux, &
nous nous apperceûmes que nous traversions le fommet des Pyrénées de ce
cofte-là, qui fendent prefquePEfpagne, comme l'Apenin, l'Italie. 11
rtousfalut bien-toftap-* prendre à voyager à la mode du pays, quieft d'aller
acheter en divers lieux ce que l'on veut manger. Nous avions lèjourné, à
Sebaftien , en partie pour nous y pouiTOh: d'un Mofo de mutas , c'eft à
dire d'un Valet ou Voiturin, pour nous guider jufqucs à Madrid, & qui eut
loin d'acheter nos vivres , 8c d'en porter la provifion. On nous demanda
quarante efais pour le voyage d'un de ces ' Faquins, 8c comme nous vîmes
qu'ils eftoient fi chers, nous nous reïblûmesà n'en point prendre , 8c à nous
guider nous mefmes par' noftre induftrie. Tellement que ce fiitmoy qui fis
par tout le Mopo de mutas ^ Voicy en A 6 quoy

t» VOYAGE quoy confifte fà charge > & de la façon que l'on vit
 en Efpagne. Dès qu'on eft arrivé à l'Hoftellerie, on demande s'il y a des
 lits-, 8c apres s'en eftre pourvcu, il faut ou donner la viande crue que l'on
 porte, à cuire, ou bien en aller acheter à la boucherie. Si l'on trouve quelque
 chapon , poule ou perdrix , on taiChapon fch^de s'en accommoder. On nous
 difoit d'Sjpor- que de ces derniers animaux, nou? en mangerions quantité,
 8c de bien. plus gras 8c grands 8c de meilleur goût que ceux de France,
 mais nous n'en avons jamais trouvé qu'un, qui de plus n'avoit pas tous ces
 avantages. Le meilleur eft de porter de la viande dans fèsbelàces, &
 d'acheter 8c faire provifion de ce que l'on trouve au lieu où l'on eft , pour
 le lendemain, Lorfqucl'on eft à la taverne, il faut aller acheter , pain , vin 8c
 œufs , car tout cela eft en party, 8c il n'eft permis qu'à ceux qui en ont
 affermé le droit d'en vendre. L'impoft y eft fi grand , que l'on paye au Roy
 pour un œuf , un <^uarto j qui vaut deux liards , tellement que prefque dans
 toute la liifere Qaftille un œuf coufte un fol. C'eft une pides Ho- jg yQjj.
 ggg tavernes, on a aflez difné quand oh en a veu la fàlleté. La cuifine eft un
 lieu où l'on fait le feu au milieu , fous un grand tuyau ou cheminée , d'où
 regorge la fumée avec une telle épaifleur , que Ibuventon croit eftre dans
 quelque renardiére , d'où l'on veut faire fbrtirlabefte qui s'y retire. Une
 fepxne ^ou un homme quirelièmbtent à des "i- T ' ' . ■ g^eux

D' E s P A G N E. IJ gueux pouilleux & couverts de haillons ,
vous mefurent le vin qu'ils tirent d'une peau de bouc ou de pourceau , dans
lequel ils le ^ tiennent 8c qui leur fèrt de cave 8c de ton' neau. Souvent il
fent la peau 8c la poix à pleine gorge, 8c le meilleur vin devient un
breuvage defagreable. Le blanc eft une liqueur ardente , 8c gui reflémble à
de l'eau de vie. Mais il ne porte point ïbn eau , 8c pour peu qu'on y en
mette , il devient inlîpide 8c îâns force. Tout ce que je viens de dire montre
qu'on eft aflez mal en Efpagne 5 mais je puis bien affurer que nous ne
l'avons pas tant efté, que je l'avois bicn crû j fur tout dans la Bifcaye, bien
que ce foit un pays plus maigre , 8c moins fertile que la Caftille. Il eft vray
qu'eftant Frontière , il n'eft pas tant chargé de fubfides, 8c que le peuple y
eft plus libre. Auflî trouve- t'on quelque cholè dans les logis , mais on le fait
payer au double. A une journée 8c demie de S. Sebaftien, il nous falut
paflèr une aflèz grande Montagne, qu'on nomme le Mont S. Adrien. Elle
n'eft pas du plus rudes ny des plus affreufzs, mais ce que j'y trouve de
remarquable, eft qu'au haut il y a comme une crefteau dos du rocher, qui
empêche abfolument de la paflèr , 8c que la nature fembloit avoir mife pour
une feparation fixe 8c infurmontable, entre la Bifcaye 8c la vieille Caftille.
Aufliat'il falu en ouvrir le paftage à force'^e marteaux t de cifèaux , ou de
miA 7 nesj

14 VOYAGE nés j car on a percé le rocher, & on marche trente ou quarente pas dans l'ouverture qu'on y a faite. Il y a une maîln qu'on y a baftie,*qui ne peut manquer d'être bien couverte, puis qu'elle Pdl, par une fi grande * malîe de rocher. Ayant franchy ce merveilleux paflFage , on défcenJ dans la vieille Caftille, où l'on trouve ur\peuplus de plaine, bien que la fertilité n'en foit gueres plus grande. Nous eûmes ce jour Là autant de .peine que nous en avions eu au pafiàge du Monts. Godard , la nuit nous ayant furpris au milieu de la defcente , & pour furcroît de malheur, nous ne trouvafmes pas où loger au premier village. Ce qui nous vint fort mal , car nn de nos chevaux efioit dc ferré des deux pieds de devant. Il falut néantmoins aller chercher gîte en un autre milérable lieu , où nous fûmes conduits par l'hoſte mefine , qui n'avoit qup du pain &c du vin à nous donner &c deux lits , dont les linceuls &c les matelas ne nous obligèrent point à quitter nos habits. Nous commençafmes dès lors à être dans le plus fin de l'Efpagne , puilque nous nous trouvions dans la vieille Caſtùle, où eft Valladolid , qui a fervy longtemps de fiege aux Roys. Tout le pays n'eft que làble &c petits tertres peu fertiles, qui fouvent font entrecoupez par des montagnes chaperonnées de rochers. On trouve de temps en temps de bonnes plaines, &c dçs values qui fournifſent aux habifans les den

E s P A G N E. rées neceflaires pour leur entretien. Mais en nulle part je n'ay veu une terre moins diverfifiéepar des jardinages. Je ne fçay fi c'eft: que le terroir n'y eft pas propre , ou que les habitans ne {ont pas aflez laborieux pour en prendre le foin. En approchant de V ittoria , qui eft la - première ville de Caftille , nous traveriâmes la plus jolie plaine & la mieux cultivée que nous avons rencontrée. Cette pecite ville eft lîtuée au bout de cette plaine , & à ce que nous vîmes elle éft aftez agréable. Nous nous y repoi^mes un demy jour, tant pour faire ferrer nos chevaux , que pour rendre une lettre que nous avions au Maître de la Doüanne , de qui nous efperions avoir les adreffès neceftaires , pour fuivre feurementnotre chemin. On parloit de voleurs, & au delà de Burgos , on avoit tout fraîchement commis un gi-and. vol Cette lettre nous vint fort à propos, car jufqu'icy , on ne nous avoit rien dit , ny pour nos hardes , ny pour nos chevaux j mais on nous aflura que ll nous euffions feulement pafle la porte fans avoir pris un billet de la Doüanne , tout nous auroit cfté confifqué j heureulèment pour nous , la lettre que nous avions à donner, s'adreffbit à celuiquî eft le Fermier • du Roy pour tous fes droits. Dés. qu'il l'eut receuc, il nous vifita, 8c non feulement il nous fit avoir un bon palTeport, mais de plus, il nous regala de vin , de chapons, 8c de langues de bœufices prefens npus iervirent bien

i6 VOYAGE en chemin , car en ayant gârnî nos befâces , nous y
 eufmes recours en cas de neceffîté. La civilité de cét Efpagnol nous plût
 infiniment, 8c nous fit à tous juger que fà Nation eft plus genereufè que
 PItalienne, bien qu'elles foient également intereffees , 8c auffi peu
 communicatives l'une que l'autre. jîrrinjèe de V Auteur a Burgos.
 Defmptim de cette •ville. Civilité dl un Marchand. Difficulté de V Auteur
 à de: ^rimer en Efpagnol. Titres qui fe donnent aux perfonnes en cltè
 Langue. Chateau de Lerma, CHAPITRE IV. Le premier Avril , nous fûmes
 dîner a coucher à Pancorbo, 8c le lendemain nous en fîmes autant à
 Birbiefca , 8c à Monafierode Rodiîlas.'LQ j***, jour du mefme mois, nous
 arrivâmes à Burgos, cpÀ çft la principale ville de Caftille, 8c fi
 confiderable dans les eftats des deux Caftilles, qu'dle y poffede le premier
 rang, bien que Tolède le luy dilpute, Nous n'avions point efté incommodé
 jdu chaud depuis noftre départ , mais je vous aflure que nous le fûmes
 beaucoup ce jour là ilu froid. Il faifoit une bile il cruelle, qu'elle gdoit tout,
 8c mefme nous trouvâmes de la glace en beaucoup d'endroits. Auflî
 Burgos ,eft la plus froide ville d'Efpagne, eftant fituée AU pi«d d'une aiTe ^
 grande montagne. Elle a

D' E s P A G N E. 17 cfté autrefois fort marchande , mais depuis peu , elle a prefque perdu tout fon commerce. Elle n'eft pas fort grande, mais ce qu'on y voit de plus beau, eft l'Eglife & l'Archevefché , qui pour l'Efpagne font des Chefsd'oeuvre , car on y battit généralement aflèz mal, en des endroits par pauvreté, en d'autres faute de pierre & de chaux, ce qui fait que par tout & à Madrid mefme , on voit beaucoup de maifons de terre. Et ceux qui y batiſſent le mieux le font avec de la brique, qu'ils lient avec de la terre au lieu de chaux. Un autre ornement de Burgosy eft un Pont large 8c [fort commode, qui va du fauxbourg à la ville. On tient que les habitans parlent le meilleur Caſtillan de toute l'Efpagne. Il eft certain que de fon territoire il fort de très bons Soldats, 8c que le Roy n'a gueres d'endroits d'où il en tire plus. Nous y receûmes une civilité toute extraordinaire d'un Marchand pour qui nous avions une lettre du Doüannier de civilⁱ Vittonay Ilneſe mit pas feulement en peine ri à' un de nous faire trouver compagnie pour Madrid à caufe du danger des voleurs j mais de [^]""*** plus voyant que nous. eftions en un logis où nous ferions maltraitez. Il nous mena faire un tour par la Ville , 8c nous conduifit chez foy, où il nous donna à dîner avec beaucoup de franchiſe, qui valoit mieux que tout ce qu'il mift fur la table. On ne fèrt que plat Ordre apres plat, 8c on commence par laſbupequi eft un peu de boüillon, avec deux ou trois pe- ' tites

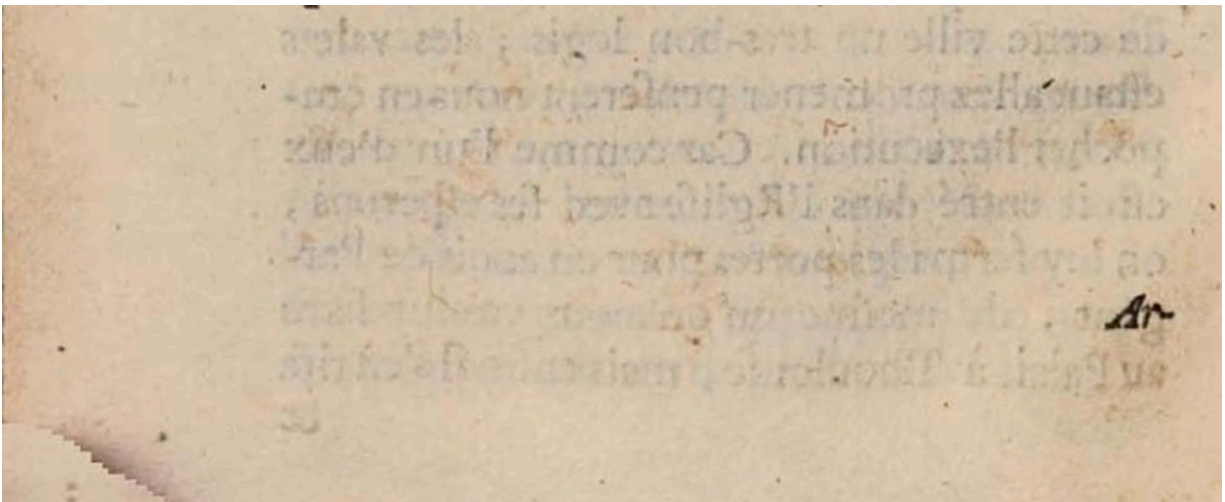
S8 VOYAGE tites tranches de pain. On fert à chacun une petite coupe ou écuelle de terre faite en forme de gobelet, le poivre 6c le fafiran rehaulTent fi- fort le goût de la menestre que l'on a peine à la manger. C'estoit un Samedi, 8c comme l'on mange en ce pays, ce jour là, les foyes, les cœurs, les poulmons, les pieds, la queue 8c la telle des belles, nous fûmes fervis de quelques uns de ces mets. Enfin nous le fûmes beaucoup mieux que si nous eussions deu courir les tavernes pour nous acheter de quoy manger. De plus il nous défraya de si bonne grâce, que nous fûmes surpris, car avec beaucoup de liberté, il nous mena dans la chambre, où estoit mis le couvert, 8c où là femme elloit au lit malade de la fièvre quarte. Ce jour là je fis très fuer ma mémoire, pour en tirer tous les mots espagnols, qui pouvoient y estre ca. chez depuis que nous Pelludions à Florence} 8c dès que je rencontrois quelque terme de civilité, j'en repetois si souvent, qu'on voyoit bien que j'ellois en grande dillette de compliments. Monfieur de P citité dilbit de fois à autre quelque mot, 8c Monfieur de S le teut toufours. Tel tout le faix de l'entretien tom-fur moy, qui ne m'en pouvois gueres en bien démêler, fur tout quand la femme SJptt- commença à luy parler de son lit. Je ne fça«1»^ . vois si je devois la traiter à Vue Jira mercedt ou de Vue fira fimofia^ 8c j'ellois si embarrassé.

D'ï s P A G N E. 19 fé , que fbuvent croyant que le premier ne convenoit qu'aux hommes , j'en rougilïbis comme d\m grand péché, & jemereprenois aulTi-toft en dilànt le fécond, gui ne Ce donne qu'aux perfonnes de qualité , car Vuejira mmedy eft icyde tout genre, 8c y eft li commun , que Ifes -palfreniers 8c les gueux s'en honnoient l'un l'autre. Mon refuge fut de boire à ià guerifbn, en di/ànt Sennora'a la fnludde (T'hefitay en cét endroit ne fçachant de quel mot me fèrvir, 8c je crois que je me fèrvis de tous deux que Dïoskdiaprmpgtarifon.) Je ne fçay fi elle m'entendit , car à prefent j'ay appris que ce dernier mot n'eft pas efagnol. Mais je fçay bien que je commis une grande incivilité, carje mis la main au chapeau, cequ'on ne fait point icy quand on eft a table. Apres nous eftre mieux efcrimés des dents que de la langue, il fàlut nous retirer, & à la façon du pays le Maiftrefbrtit le premier, car fi l'on fè boutonne icy à rebours, on y obferve Vintmtus dommud^ V exitus alieni d'une autre façon, Cere^ 8c on dit qqe le Maiftre fort le premier, pour en accompagnant l'eftranger , le laiflèr derriere fbytoufiours patron de la maifon.J'ou- ^ bliay de faire le compliment d'adieu à la de temmé. A noftre retour au logis où nous Franavions mis pied à terre , nous trouvafines que la veuve chez laquelle nous eftions logez eftoityvre , furquoy je diray qu'en Allemagne je n'aypasveu tant de femmes qui iè

20 VOYAGE fe {bulaflènt , que j'en ay rencontré au de ■ca de Pyrenés. Celle- cy n'a eflé que la fèconde, qui apres s'estre gorgées devin qu'on envoyé prendre à la taverne , s'en venoient pifTer a l'elcurie devant tous ceux qui y étoient. Nous fûmes voir avec noſtre Marchand un Holpital # un Convent , Sc une Eglilè, où il yavoit un Crucifix merveilleux à ce que l'on dit. Les Moines y attendent les paſſàns avec un autre Crucifix ti'argent avec lequel ils en cherchent , le prefentaut à baifer , 6c à meſme temps le plat pour recevoir l'aumône : comme nous n'eſtions gueres accouſtumez à cette double aétion déporter les levres à un endroit, où l'on ne fçait qui a frotté fon groin , 8c de mettre en meſme temps la main à la bourſe, mais chacun de nous la porta à détourner ce petit Dieu d'argent qu'on nous avoit déjà mis ſous le nez 8c voyant que noſtre Marchand s'en ſcandalifbit , jeluy demanday ft .c'éſtoit icy la couſtume de prefènter le Crucifix à baifèr aux paſſàns , 8c qu'en noſtre pays on ne le prefentoit point qu'à ceux qu'on alloit pendre ou qui alloient mourir : Ainſi je làuvay noſtre aôHon qui ne leur paroif- , ibit pas de bon Chreſtiens , car le monde eſt icy encore plus ſcrupuleux 8c moins éclairé qu'en Italie j J u (ques là qu'en un endroit où nous ne làlûions pas toutes les Croix, on nous cria que nous n'eſtions pas Chreſtiens j mais li on vouloit les fàlûer , on auroit

D'ESPAGNE. it auroit beaucoup à à caufè de la grande quantité «ju'il y en a , en mefme temps qu 'on en découvre une , on en voit aupr^ une vintaine d'autres de diverfes tailles. Chaque Eglilè à une famille de ces croix qui font plantées en diverfes poftures tout au tour & on les prendroit quelquefois pour une pallHTade qui doit fèrvir a les deffendre. Elles font prefque toutes de bois , & au lieu qu'en Allemagne, en France, & en Italie, on les voit avec un grand chapiteau , celles cyn'ont point de bout où repofè la telle du Crucifix. Tellement qu'on diroit qu'on à 'coupé la telle a toutes ces croix. En 'leurs images ils peignent les faints ScJefusChrill avec un vilàge d'Efpagnol, Et je m'attens de rencontrer en quelque endroit une Vierge qu 'on aura habillée d'un vertugadin ou gardinfànte qu'on voit icy aulTy communs 8c aulîy grands que les couverts des mailbns. Bien que nous fuflions prefque refblus de coucher à Burgos , nous changeafmes d'avis prefque auflî-toll que nous eûmes quitté nollre Marchand , fur ce qu'on nous dit que nous trouverions à trois lieues de cette ville un tres-bon logis les valets ellant allez promener penferent nous en empêcher l'execution. Car comme Tun d'eux elloit entré dans l'Eglife avec fes efperons , on luy ferma les portes pour en auoir de l'argent , de mefme qu'on nous voulut faire au Palais à Thouloufe, mais enfin il s'en tira 8c

r 2x VOYAGE 8c revint. Nous montâmes aussitôt à che- • val,
 ôcd« que nous fûmes hors de la ville, % BOUS manquâmes le grand
 chemin } un pre- , lire qui nous en avertit nous avertant que c'étoit le
 même d'aller au lieu d'où il étoit, fit que nous le prîmes pour guide, mais
 nous fûmes très- mal logez. Le lendemain avec ^ Ch A- la pluie 8c le froid
 , nous fumes dîner à Let' ftesudefna , 8cylèjournalmentoutlc relie du jour,
 Urma.y ayant trouvé une allez bonne maison. Monsieur P . . . coucha au lit
 où avoit dormy le Duc de Lorraine. Nous fûmes voir lamai(bn du Seigneur ,
 qui palTe pour la plus belle d'Elpagpe apres l'Efcorial. C'ell nn valle
 balliment , mais allez mal entendu 8c qui n'ell accompagné ny de jardin ny
 deplantage pour la promenade. Comme c'elloit le dimanche de ê^rm/imodo
 , nous trouvâmes tous les Habitans du bourg qui y elloientassemblez, 8c
 beuvoient entr'eux dans uixe grande falle. Dès que nous y entraâmes , on
 vint fort civilement nous prenter à boire , i 8c le Corregîdor, qui ell
 l'Officier du lieu, nous vint entretenir 8c nous fit voir quel- ^ ques
 chambres de ce Palais.



D' E s P A G N E. ^5 » — ■ I ' jîrriée de VAutheur a Madrid. .
 Pourquoi Us François font appelez Gavaches. De ht Maifon du Roy, De fes
 Hcdhhaxdiers ou Gardes du Corps. Prifons fuperhes. I45 i ejpagpiols
 mauvais Comidiens, “ CHAPITRE V. . Vy JP Stantpartisle cinquième du
 courant de Lerma, nous arrivafines le neuvièmeà' " ' Madrid , où nous
 fbuhaitions avec paffion d’efre , tant pour y jouyr de quelque repos, que
 pour paffer dans un plus doux climat, car dans toute cette Caftille , nous
 n*avons eu • que froid , pi uye & vent , 8c le pays y eft li fàuvage , que
 quand nous découvrons quelque endroit moins inculte, nous en appro-
 chions avec ioye. Je ne vous fçaurois dire la quantitéde pèlerins François
 qui alloientou qui venoientde iàint Jacques en Galice. Ce font eux qui font
 que les eipagnols nous Pournommant gava cho s , puifque c’eftunemarque
 qu’en France nous avons bien du monde & bien fainéant , de venir ainü
 border les chemins d’Elpagne L’ignorance, la gueule- font.,p. rie 8c la
 pipcrie du temps au fait de Religion, ^tlUz^ font caule de ce delbrdre , 8c
 qu’il meurt en Efpagne toutes les années, je ne fçay combien de pauvres
 pèlerins , qui n’y font pas receus comme en Italie , car icy ils n’ont dans les
 Holpitaux que le couvert.Le plus joly bourg qu« Digitizecfc

i4 VOYAGE que nous vîmes en chemin fut j^randa de Dfigfo f
oh nous nous preparafmes pour paf* ^èrje fèptième la Montagne de
Samqfierra, ' quilèpare la vieille Caftille d^aveclànouvelle, où eft On
nomme ces paflàges felle Puertos, tout de mefme que li c'eftoit quel'Ports
que Riviere qu'on deuil pafler en bateau ou lespaf- à gué, & au
commencement nous y avons efté trompez, croyantque ce feroit quelque
'Tarrant falcheux. Ce jour là nouseufmes r^^ri.pluye, grêle, neige & vent, 8c
ne reconnûmes point que l*Elpagne fût plus chaude, que les outres pays j
puifque nous nous lèntions glacez enunelàifon û avancée, 8c au milieu des
deux Caftilles. On ne quitte les montagnes qu'à trois ou quarte lieues de
Madridi d'où Ton voit encore leurs fommets blancs. La plaine où elle
elHituée, n'ell pas fort égalé, 8c l'on ne trouve qu'enfonceures de demy
quart en demy quart cje lieuë. Le terroir, n'ell garny d'aucun arbre i du codé
que nous en approchafmes il eft cultivé, ' mais il ne femble pas fort bon,
n'eftant que fable 8c terre legere , hormis quelques colleaux 8c quelques
décentes , un peu de bois 8c beaucoup de pierres. Nous avions eu par tout
bon chemin, aulTi dit- on. que la mau, vaifè terre le produit , 8c quand nous
demonta^ mandions celui de Madrid qui eft droit 8c deef- large,
onnousdifbit avec une rodomontade fagno- efpagnole , que nous ne
pouvions le raanquer, puifque c'eftoit. El mayor camino que Un'

D» E s P A G N E. is ter^a eîmundo , C*eft à dire, le plus grand cliemin monde. Du cofte' que nous approchâmes de cette Ville, elle ne paroît pas beaucoup , mais de celui où eft le Buen Retira , la veuë en eft tout à fait agréable j elle n'eft fermée d'aucunes murailles i les rücs en font toutes larges, ma!t , ^ les plys puantes du monde. Ceux qui calcu- •lent bien toutes les immondices qu'on y jette, difent que l'on les parfume tous les jours de ce qui fort déplus de cent mille Bainns. Le pavé eft ft rompu qu'il eft encore pire que celui de PoiÂiers , & les carroflèsjr font fi rudes , que de s'en fèrvir en des lieux 11 inégaux, c'eftiè condamner à la roue. Elle eft d'une grandeur approchante de cel- Les le de Leiden ou d'Utrecht. Les maifbns y font extraordinairement cheres , auffi bien que toutes chofes. . On ne baftit que . de brique & de terre , à caufè qu'on n'a que i peu de chaux, & que la pierre fo doit tirer drid: de fept lieues loin , c'eft a dire d'auprès l'Efcurial. Une maifon qui pafleroit pour chetive ailleurs, fo vend icy des vingt 8c vingtcinq mil efcus. Quand un hommebâtiftoh tient qu'il a beaucoup d'argent en .bourfe. Ceux qui ont efté dans les Gouvernemens d'outremer , à leur retour abbatent j'-j leurs maifons 8c font des Palais , par où l'on voit qu'ils ont efté,ou Vice-Rois de Naples, ' ' ou Gouverneurs de Milan , ou Gouverneurs de Flandres, Ainfi cette Ville qui eft nouB veL

26' V O Y' A G É La grande place iU Madrid. Teiles ou aottrfes
des Taureame* Cafadel iampo. vdle, & dont la plûpart n'a eſtébaſtîequ'à la
legere, & félon les moyens de ceux^ui jr' vouloient habiter, s'embellit
aujourd'huy, à meſure que la meilleure partie du revenu du Roy, vient à ſe
repartir entre les mains de qipx qui Padminiſtrcent. La plaça Mayor eſt fort
belle, elle eſt un peu plus lon^e que large, & à tous Tes coſtez on voit des
maifons uniformes , qui ſont les plus hautes de Madrid. Elles ſont toutes
entourées de deux ou trois rangs de balcons pour fervir aux ſpéctacles
desfeſtes des Taureaux, qui ſont les plus célébrés ceremonies d'Elpagne.
C'eſt, àce quel'ondit, un divertiflement qui eſt reſté des Maures, & qui tient
beaucoup de la Barbarie ancienne. Il eſt tellement au gouſt delà Nation, que
toutes les Villes ont leur Feſte de cette nature, & ne croitoient pas avoir
aucun bonheur , ſi elles manquoierit à la ſolemnifor.LeRoy n'oforoit
s'ablenter de celles de Madrid, fans que le peuple en murmuraſſe.^on Palais
ed à un bout de la Ville ſur une hauteur prelque imperceptible J du coſté par
où l'on y va, il a la veuë ſur une petite Riviere qui paſſe du coſté où il n'y a
point de maifons, &c partage une petite vallee oùÜ'on voit quelques
plantages , par où il peut aller à là C/ifa del campo,qui eſt un chétif
baſtiment de plaifîſſance , où il n'y rien que quelqueaallées dansun bois. Sur
ce ruiſſeau plûtôſt que Riviere Philippe II, ſiſbaſtir un pont fort grand ôc
fort large, mais qui n'eſt mo

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

D» E S P 'A G<K È. 27' mouillé d'eau qu'en quelques arcades
Auflfi' crois-je qu'il a dû plutôt fait pour passer plus commodément
l'enfoncement de cette vallée, que pour servir de grand Pont à un petit
ruisseau. Il n'y rien de magnifique et la maison du Roy, mais elle n'est
pas non plus si • cheville qu'on nous l'avait représentée. Elle a au devant
une belle place, où elle se voit pas une laide, façade, si le
bâtimement est un peu plus haut, & si une Tour qui y manqué étoit
achevée. On y voit deux cours carrées au grand, tous les Conseillers
tiennent dans le Palais, & Ici Roy peut-être; en, chacun des lieux où ils se
tiennent, par des galeries secrètes. Cela fait qu'il y a tous jours grand
monde & grand bruit aux heures que les dits Conseils font assemblée. Au
■ quartier du Roy, tout est tranquille & se passe une bonne fois jusqu'à
l'heure qu'il va à la Messe, qui est le temps duquel il le faut > voir;
alors on dispose des Hallesbardiers - tout le long de la galerie où il doit passer; ils
font à côté d'Allemands Bourguignons & d'Espagnols; il y en peut
avoir deux ou trois cents, qui portent tous la livrée jaune avec des bandes de
velours - rouge Il n'y a point de huit Gardes. Le Roy
fortant de son appartement, a devant lui le Capitaine des Gardes
Gardes, & est suivi d'un ou deux officiers. En passant au milieu
de ces Hallesbardiers, il reçoit les Requêtes qu'on lui présente &
d'autre. Un jour qu'il alla Z loit

a8 V O Y. A G E ' loit à fa. Chapelle , nous voulûmes entrer de- •
 vant luy afin de le mieux voir 5 mais l'Huiffier qui estoit à la porte fit ,
 comme un autre nousavoit fait à Ratisbone en pareille oc-casion , disant que
 les habillez de couleur ne pou voient entrer. Il n'y a point de maison * en
 cette V ille que j e trouve plus belle que les 'frâfoH Prifons , mais ü n'y en a
 point où je voululie moins habiter. C'est un bastiment. maflif, long & large ,
 dont les fenestres font bien treillifles de bons barreaux de fer , qui fem- '
 bfent y estre ôiis. autant par ornement que Çoût la fureté i ;en. eÿet outre'
 qu'ils ne font; j a petits quarreaux & qu'ils font beaucoup; > plus larges que
 ceux des grilles des Religieu- . iès , ils font dorez 8c façonnez avec art ^ ,
 tellement qu'on ne trouvera pas étrange que je m'y fois mépris , 8c que j
 'aye crû au commencement cette maison l'habitation .de ' quelque Grand
 d'Elpague. ^ = J Tous conviennent qu'il n'y a point de* V illeien
 Espagne. où il y ait tant de monde qu'en ; celle-cy , 8c il est aisé à le croire ,
 puisq'ue pour sa grandeur elle est fort bien peuplée 5 jif4- apres Paris je
 n'en ay veu aucune où il y,ait ri d tant de carroffes j on ne les voit attelées
 que iitn * de Mules ^ Sc il n'y a que le Roy 8c son grand fchplé* iÉfçuyer
 qui en fessent mettre plus de quatre. O n n^ voit autre magnificence qu'un
 peu de dorures aux ferrures , 8c au dedans de rimperiale , la plûpart de ces
 maisons roulantes sont couvertes de toille cirée* D'un 5 U

D' E s P A G N E. 2p D*un cofté de la Ville il 7 a le Prado qui éft
 une grande allée où l'on va au Cours , & auprès duquel éft un grand
 bâtiment, mJis afl^ bas , qui éft: une maifon du Roy nommée le Bûen
 Retiro. Le Duc d'Olivarez pendant fon Miniftère , dépensà beau- , coup de
 millions pour une pièce qui n'éft pas grand' chofe. Je n'en ay veu qu'une
 partie, & un endroit où l'on préparé une Comédie en machines qui coûtera
 beaucoup. Un lorentin en éft l'Entrepreneur. Pour Comédies ordinaires nous
 avons icy deux Théâtres où nous jouons tous les jours. Les Comédiens ne prennent
 pour eux , qu'environ un fol & demy pour perfonne , autant en donne-t on
 pour l'Hofpital , & après pour monter aux bancs , on donne environ deux
 fols', qui font pour la Ville à qui appartiennent les Théâtres j pour s'affleoir il
 en coûte fept fols de France , tellement qu'en tout la Comédie coûte près
 de quinze fols. Quant à la compofition & aux lètimens qu'on y touche , je
 n'en fçaurois rien dire de cer- * tain , ma connoiffance en la Langue n'al- *
 lant pas encore fi avant que j'entende là Poëfie , où font toujours les façons
 de parler les plus figurées. La représentation n'en vaut prefque rien , car
 excepté quelques perfonnages qui réuffiffent, tout le refte n'a l'air ny le
 génie de vray Comédien. Ils ne jouent^"! pas aux flambeaux , mais en plein
 jour , ce vaïs qui empêche que leurs Scènes ne paroiffent B 3 avec**'^*

. V O X A G E %\ avec -éclat. . Les habits des hommes ne font
■'•bh « - ny richiés, ny proportioi^iez aux fiiij ets U ne j,^€«e Romaine &
Grecque; fe jéprefènte avec des habits Espagnols. Toutes celles ' . que j'ay
veué's ne font compofées que de trois Aâes qu'ils nomment On * les
commence, par quelque Prologue en .Mufique, maison chante li mal que
leur .harmoniç, femble des cris de petits enfans. Aux Entr,'a(Stes il y a
quelque pende farc|^ ^ quelque Ballet ou quelque intrigue particuJiere, ce
qui eftoit Ibuvent le plus diverjiflânt .de toute la piece. Au refte , le peuple
fè frapjpe fi fort de ce divertiflement, qu'à peine y .peut on avoir place* Les
plus honorables font jtqufioursprifes par avance, &c*eftunemar^que que
l'oïfiveté efi.exceflive en ce pays, quique dans Paris mefme où Pon ne joue
.pas tous les jours , on ne voit point tant d'empreifement d'aller à la
Covne^e. ^ Ji:r. ' • 'J' ■ ' i'- '- - ' O /.«.iî "J Ofjn. '|rn - a -?•>? 3l> oiib n:)V;
)i . âi c-uot 1 » JJ 175 nr J n n '.-i'-Jà i , :*• t . M n-5i.ll-" , v'i -riji i ' '.f i .
.1 - *■'* -îl jj'.v nv'ii .lui' . . ; ^ î •' xvl ivq JI?uVîq*JOXJ If > 1 b fq '•'SV*'
lii.*' :/n.9ib'T j1 jîjol , r VU! 1£.3Ü "jn ?'i .notbirM^J .-'£i irrf'r 4 - n :r nj
r.",(fT , Sîno 3? V i /r!-. .-P» % E a. •

D* E S P A G N E. 3ⁱ De r humeur des Ejpagnols. j^hîs font moins
 fers que leur mine le monfre. En quelle efi. me font les Comtes de
 Cajfriglio , Vignerandu [^](COgiiate. Avantages des Grands y infolence des
 Artîfans , Occupations du Roy, la maniéré dont îpajfe la 'vie. ' AufleritiEf
 pagnoïe. Suite des occupations du De quelle façon onprejènte lès Requeses
 M[^]emoires a fa Majefe', de quelle forte elle y répond. G H A P I T R E VI.
 AYant rapporté aflez cxaârement ce qui concerne le particulier des lieux que
 nous avons veus , je veux dire ce que j'ay remarqué en general de l'humeur
 des Elpagnols 8c de leur gouvernement. On eftime cette Nation fort roguc
 8c fort fiere, mais au fonds, elle ne l'eft pas tant qu'elle le femblei fà mine
 trompe (ànsdou- Le^{^^}p. te, 8c quand on la frequente, on n'y trou- pagnoU
 ve point tant de gloire qu'on fè l' imagine , 8c ntim .) l'on reconnoift que
 c'en un vice, qui luy[^]"< vient plûtoft d'une faulTe Morale, que d'un
 temperamment infolent. Elle croit que c'eft grandeur d'ame, que de paroître
 fanfaronne en lès geftes 8c en fès paroles. Et le mal caufis cft, que voyant
 fort peu les autres Nations, de U elle n'a pas moyen de s'appercevoir de
 défaut qui luy vient avec le lait qu'elle fucce, Sc le S oleil qui l'éclaire. i B
 4 ' H0b',

3t VOYAGEIl (e trouve des Efpagru^ls fi ignorans , qu'ils ne
 croient pas qu'il y ait d'autres terres que l'Efpagne,d'autre ville que
 Madrid, 8c autre Roy que le leur. Quand j e parle d* Ef^ pagnols ignorans ,
 j'entens parler de ces bons & purs Caftillans , qui n'ayant point quitté leur
 foyer ne fçavent fi Amfterdameftaux Indes ou dans l'Europe. La Noblefie
 8c les Grands ne fortent gueres de Madrid , ils ne vont à la guerre ny aux
 pays Efrangers, fi on ne leur donne des Charges , ou fi on ne les y envoyé.
 On ne fçait ny d'avis de Gazettes , ny de jiouvelles [imprimées ou é~ crites
 , 8c je n'ay jamais efté fi étonné ^ue cette Nation què nous croyons fi
 raffinée , que nous eftimons fi imperieufè , 8c que nous publions poflèder le
 fecret de la Monarchie univerfelle j 8c de mettre au ceps tout le refte de la
 Chreftienté , n'ait que peu de perfônnes qui puiflènt paflèr pour grandes
 telles , dont on tient que le Comte de Cafirigh Viceroy de Naples , n'ell pas
 le moindre. Pigneranda, Dom LuU de Haro , f/* 8c un autre , font ceux qui
 gouvernent tout, ^ Le Comte à'Ognate eft un grand elprit , mais fufpeél au
 Fauorÿ , qui le tient le plus qu'il treraa. peut éloigné des affaires.Les Grands
 d'Elpa^van- gnenelcparoiflentquedeloin. Je les trouve lages icy fort petits,
 8cje crois que tout leur avanGrandi confille à fè pouvoir couvrir 8c afleoir
 d'Ef- prefence du Roy , n'y ayant au relie point pague, de République où je
 Voye plus d'égalité qu'icy

D» E s P A G N E. 55 qu'iey. Un Cordoiiier , quand il aura qui-
 inph> té fa Forme & fon Halefne , & qu'il aura mis foD épée & ion
 poignard à fbn cofté i à peine premier ton chapeau à celuy pour qui il
 travailloit un moment auparavant daiis"^^^* fà boutique. On ne peut parler
 au moindre de la populace iàns luy bai^cr tous les tires d'honneur ^ 8c
 entr'eux ils fe traittent de Semres CA'vaîleros. Quand un gueux: demande
 J'aumône, en la luyrefufant, il faut Juy Aire le compliment de Perdone
 Fuejha mercedno tengo dmerof. c'eft à dire , pardonnez tnoy , Monfieur , je
 n'aypas de monnoye. Il n'y a point de Prince qui vive comme le Roy
 d'Efpagne, toutes lès occupations font toujours les mefmes , 8c marchent
 d'un pas fi égal, que jour par jour, il fgait ce qu'il fera toute fà vie. On diroit
 qu'il y a quelque & la loy qui l'oblige à ne jamais manquer à ce qu'il a
 accoutumé. Ainfi les femaines , • les mois, les années, 8c toutes les par- f
 fies du jour , n'apportent aucun changement dans ion train de vie, 8c ne luy
 font' rien voir de nouveau. Car à fon leuer , félon le jour qu'il eft , il fçait
 quelles affaires il doit traiter , ou quels plaifirs il doit Çoufter. Il a lès
 heures pour l'Audience » -étrangère 8c du pays , 8c pour ligner tout ce " '
 qui regarde l'expedition de fes afèires, 8c l'employ de fes deniers, pour
 oüyrm elfe, .& prendre fes repas. Et l'on m'a afluréque quoy qu'il amvq , il
 demeure fixe fur * B / cettq 1

»ÎV. ' ÎAu/it rite E~ fia^no de exer tée cen rte U Tieynt Tieefme
 -5î Vî(5> Y A <& :e r cette 'fâçdh ld*agîr. Ttfos les Sameâys il ^en va à
 utjeÈ^lilè qui eft au bôt du vieux Pra» dOî nommée VAtocha , où il a une
 dévotion particulière à la làinte Vierge, dÜânt' que «*eft d'elle qu'il a recCu
 de grandes faveurs, ôc tics fécours merveilleux en fcs plus grandes
 ^dVeriîtcî.Larirancéi rapporte auflî à fes prières toutes (bs proiperitez, 8c
 comme celles de téi deux grands Eftîats font depuis fi longtemps
 diamétralement oppofées,il fèmble un .^u incompatible *que n'arrivant
 guêtes de tonheur à l'un qui ne (oit le malheur de l'autre^ tqUs deux le
 vantent de Tavoir propice. Toutes lesannéeail vi au mefmetemps à les
 Mailbnsde plailànce.On ditqu'il n'yaqu'une jnal^iè qui le puiflTe empêcher
 de le retirer à PAranjuez.,zu Prado^ou à PEJcurtal^^ux mois, qu'il a
 accoutumé de^joüy de l'air de la campagne.Enfin ceux qui m'ont parlé de
 Ibn humeur^ m'ont dit qu'elle répond à là mine 8c à fon port, 8c ceux qui
 l'ont approché , afforent que quand ils luy ont parlé, ilsneluy bnt'jàmais veu
 changer d'alTiettc, nydepofturei qu'il les recevoir, les écoutoit,8cleur
 •Tépondoit avec un mefme vilàge, n'ayant rien de mobile en tout Ibn corps
 que les le%es8cla langue. Cette gravité naturelle oh af&6féc>..eft une partie
 li eñentielle à la Ro». yautéen cepays, qu'on nous a dit qu'un jour 4a Reyne
 s'eftant emportée à rire un peu trop à table, pour les poftures 8c les dilcours
 ridicules d'un bouffon, çn l'avertit quecelan'e^ " " V ftoit

D'ESPAGNE. ftoit pas fearrt à une Reyned*Efpagne,& qu'il felloit efre plus fèrieuîe, dequoy ih trouvant furprife, efhnt jeune 8c nouvellement arrivée d'Allemagne, elftleurdit qu'elle s'en pouÿit cmpefcher, fi on neluy bftoit cet homme, 8c <ju'on avoit tort de h luy -Oc * foire' voir, li on ne vouloit pas qu'elle en rit. Deux jours de la femameil donne audiancé publique, mais elle va prindpalementà recevoir les Requeftes 8c Mémoires de ceuxqui /« -Lont a luy demander quelque grâce. Il ne leur quefles , «répond pas fur le champ, maislesfoit toutes porter en un endroit, où elles font veiies par un Secrétaire d'Eftat, qui les diftribue aux divej's Confèils, félon qu'elles touchent les chofes de leur objet. Apres c'eft à celui forte il qui veut efre expédié , d'aller voir aux Se- y cretaires quelle réponfc on y a faite , mais * fouvent ils ne l'y trouvent pas,furtout fi c'eft quelque prétention de payement ou de recompensè j 8c lors qu'il a perdu toufe eipei*ance de fcivoir ce qu'eft devenue fa Requefte, il luyeft permis d'en prelènter d'autres tant de fois qu'il veutj mai^ela y fert de peu. Car le Roy n'en voit le plus fouvent aucune , 8c tout eft toujours porté au mefme Confeil , qui n'ayant pas defiein de le contenter, ne luy fait jamais voir ny requefte, ny refponfe, ainfi il fe trouvera dans la ville de Maind beaucoup de flipplians, qui apres des .années ^ eutietesy perdent leur ancre 8c leur papier. Sa Majeftea auflides heures aufquellcs elle B 6 figne

56 VOYAGE figne toutes fes expéditions d'Eftat , Sc de fès finances. Tellement qu'il ne fe fait rien , 8c il ne fe donne pas un fbl fans les ordres liguez de là main , au lieffqu'en France les Secretairesd' Eftat tiennent le cacket 8c la lignatu, re du Roy en leur pouvoir } ce (j^i leur lè. roit un moyen de faire beaucoup de choies ■ de leur chef, s'ils en vouloientabulèr. Il eft ^ vray qu'icy , auflî bien que là , les Secrétaires ne lignent 8c ne prelèntent rien à ligner, qui ne Ibit au gré du Favory ou premier Miniftre. Et Don Fernando de Contreras , Secrétaire geneml , 8c qui avec Pigneranda , 8c Dom Luis de Haro , gouverne tout , ne fait rien ligner que celui-cy ne l'ait approuvé , 8c le Roy qui s'en repolè fur luy , ligne tout cequ'onluy p.'*elèntelànsle lire, car il n'y - eut jamais de Prince plus delionnaire , 8c qui euft plus de confiance en lès Miniftres que • cduy-cy , qui apres s'élire délivré du Cww/# Duc , ne vécut làns Favory qu'autant de temps qu'il s'en palTa jufques a la mort de la Reyne , qui arriva bien* toll apres la dilgracc de ce premier Mioiftre. . 'i. ' 7 i... r - ■ » f ■ ' ■ .» * ' Dm 4

D' E s P A G N E. 37 Dom Luis de Haro , heritier des biens
ç^ydeltk faveur de fon Oncle. Ejiats cksdeux CafiiU les. Demandes du Roy
à ces Ejiats. Grandes depenjès qt^iî fait au dedans de fon Royaume.
Confifcation à fon profit fur des Religieux. •*. Depenfe excejfive pour un
Pont. Raillerie fur ce Pont'. Inclinations du Prince d^Ejpagne. Sa maladie ^
fa mort, imputée à la négligence de Dom Pedro cC Arragm. chapitre vil P
Eu de temps apres le decedsdelaReyne, Ctfi à le Roy fit entrer dans fà
Privanpa , com- direfa^ me l'on parle icy, le neveu du di%*acié,
quiaujourd'huyeft le toutpuiflanten cette Dom Cour. Il en eft aufli un des
plus riches , & ^ comme il a recueilly toute la fucceffion du Duc d'OliVarez
, il fèmble qu'eftant poCfèffeur de tant de biens, ilfe contente de jouyr de
fon crédit , fans fèfèrvir de fes faveur maximes , & fe rendre au mefme
temps heritier de la haine qu'og luy portoit, caufe que fa politique eftoit tout
à fait in-'^T, tereflee. On croit donc ljue le Favory * ^ ne met pas les mains
dans les coffres de fon Maiftre, auffi eft-il befbin d*en ufer de la forte, car
ils n'ont jamais efté tant épuifez. Outre l'argent qu'il faut au Prince de
Condé & à ceux qui l'ont fuivy, tous les mois fie dont ils lonttres-mal
payez, cette Cour - - - B 7 çft *

C'est un noble Génois. Étant des deux Castilles, Jeanne du 38
VOYAGE s'est encore obligée de faire des frais extraordinaires pour la
Catalogne. Elle n'y a que fort peu de monde, & elle fait un traité pour y
faire venir trois ou quatre mille Walons & Allemands dont le
moindre fantassin lui coûte dixvingts écus. Elle a promis au Marquis de
Suffort qui est à cette condition retourné à Barcelonne, cent mille écus par mois,
pour y maintenir l'armée, & se refaire aux Français. On attend la Flotte des
Indes, mais comme l'année passée elle n'apporta pour le compte du Roy que
huit cent mille écus, on ne fait ce qu'apportera celle-ci, bien qu'on publie
qu'elle fera fort riche, & qu'elle fera chargée du revenu de deux ans; Avant
que le Roy partit pour Aranjuez, il assemble les États des deux
Castilles, qui font composer des députés de vingt-deux Villes. Chaque Ville
en a deux. On appelle cela tenir les Cortès. Le Roy les harangua, & leur dit
que de dix millions d'or que lui donnoient ses Royaumes il ne lui en
revenoit que trois au plus. Scavenez les besoins de l'État, il vouloit
qu'ils avisassent aux moyens de les lui faire toucher tous les ans. Que pour
cet effet; chaque Ville prie le Roi de faire porter sa taxe dans ses coffres,
qu'on supprime beaucoup d'Officiers établis pour l'administration de ses
finances, & qu'il lui en mangeoit la meilleure partie, & leur demanda aussi
quelque augmentation. Les Cours s'affairent, & travaillent encore sur
cette affaire,

D' E S P A G'K'E. 39 mais on doute fort qu'elles corifentent à cette fuppreffion , parce que ce feroit ruiner beaucoup de monde , & quantité de leurs parens j quânt à l'augmentation , on croit qu'elles ne jugeront pas que le peuple puiffe payer plus qu'iPfait, veu la mifere 8C)la pauvreté du pays. Cependant ce Prince , outre ces dix millions d'efcus, ne tire prerqueriendelès peuples j car de la Navarre , de l'Arragon, & du Royaume de Valence, qu'on ne joint pas aux Caftilles , on ne croit pas qu'il en tire plus de deux millions. Tout le monde connoift les dépenfès auf[^] quelles l'obligent les. grandes guerres qu'il fouftient , mais outre cela , il en fait au dedans qui luy confument le plus clair de les revenus, efi Ce font diverlès penfions i n'y ayant pref- obligé que aucun Grand d'Efpagne , Duc ; Comte , défais Marquis,ny Chevalier, qui nefoit couché fur l'Eftatjce n'eft pas pour les fèrvices qu 'ils ont Tendus à»la guerre , mais pour ce que la plû- Elia[^]s, part d'entre eux font dans une necedlté très ^ grande : jufques-là qu'on m'aaffuré , qu'il y en a beaucoup qui ont traité avec leurs créanciers, & qui leurs laiflent toucher leur penlîon, moyennant une petitelbmme qu'ils en tirent pour s'aider à vivoter. Auflî ne compte t'ôn pour riches, outre les trois iF avoris nommez cy-delTus, que le Duc d'Albe,le Marquis de Leganez , le Comte d'Ognate , & deux ou trois dont j'ay oublié le nom , tout le refte de la Noblefle n'a pas dequoy fournir à la * dépenfè

40 VOYAGE Confifcation fai U fur des T{iiiigieux au pro^ fit du dépenfe qu*elle feit. Je ne rapporte que cc qu'on m'en a dit, n'ayant pas efté aflêz longtemps à Madrid, pour m'en eftre bien éclaircy. Mais quoy qu'il enfoit, quand le Roy n'auroit pas à leur payer ces penfions, il en a beaucoup d'autres qui luy couftent unêbon;f ne partie de fon jevenu, On compte en toutes fes Armees je ne fçay combien d'Officiers reformez, à qui l'on donne leurs gages comme s'ils eftoient dans le service aâuel. Il eft vray qu'on les paye le moins que l'on peut, & je ne içay comme ils peuvent vivre, ayant parle icy à un Alfier qui venoit de Portugal, & dont la payeeft de douze écus par mois, qui proteftoit n'en avoir pas receu fix en dix années. Il y a quelque temps que les Jelliiites furent obligez de mettre dans les coffres du Roy fbixante mil écus, ce qui les a fort fâché, & a refroidy le zele qu'ils avoient pour la Maifon d'Auftriche en ces quartiers. Ils avoient embarqué cét argent fur la flotte làns renregiftrer, & l'affaire ayant efté découverte, on le leur confif^ua félon les loix. Le Pere qui avoit efté mis à la conduite de là fomme, fit que les gens du Roy ne purent la trouver, mais comme on confifqua les fonds des autres Convents, ils la reprefenterent} 8c on l'appliqua au profit du Roy, quoy que ces bons Peres allegaffent qu'ils ne l'avoient fait venir que pour baftir une Eglife en Navarre au lieu d'ou eft leur Saint Fondateur. : Ce

D' E s P A G N E. 4X . Ce Prince ne dépense rien , ny à baftir , ny en jai'dinages , fbn Palais pourroit eftre orné en beaucoup de façons, & la hauteur où il eft, auroit grand belbin d'une muraille,'qui en forme de terrafle rélevaft toute cette pente, qui fèmble tous les jours s'affaiblir. Au bas.on pourroit faire un beau jardin, d'un bois qui ne fertque de repaire à quelques lapins , 8c de nid à des Corneilles que Charlesquinty fit apporter des Pays- bas. La Riviere « qui palîeau bas fe nomme Mançanares, elle eft fi petite que le nom qu'elle porte eft plus long qu'elle n'eft large, Ibn lit eft fablonjeux,8c en efté elle eft fi balTe, qu'au mois de Juin 8c de Juillet, on y fait le Cours des car- , rofles. Le Pont ou la ChaulTée fur laquelle on lepaflé, eft longue 8c large, Scacoufte \cnc^epoHf fçay combien de cent mille Ducats, 8c celui- nm Pot. là n'eftoit pas fot, qui dit lors qu'on luÿ racontoitque Philippell.avoitfaitune telledé- w/ur penlèpourunefi chetive Ririere,qu'il falloît 7^vendrele Pont ou acheter de l'eau. Tant que le Comte Duc a efté en faveur il a porté le Roy à mal vivre avec fa femme Eliâbet de* ° * Bourbon. l'Inclination de fbn Mary aidée de l'efprit fèduâreur de ce favory qui craignoit la vertu de cette PrinceffeMe porta a une vie af^ fez débauchée. On dit que pour l'enlaflér davantage dans le vice il l'engagea infenfible- • ment à une abominable creance. Il s'eftoit élevé quelque fèele a Madrid de quelques perdus qui fe nommoient Aîttmbrados

VOYAGE dos , c'est à dire illuminez. Ces aveugles clair voyans tachent a (e flatter en leur pechez, afin de les commettre plus librement 8c establi A foient pour dogme que l'Euan^le n'estok pas bien entendu , 8c que c'estoit un' erreur de croire que de ce joindre avec une femme en quelque façon que ce fut , rendit-l 'homme coupable devant Dieu. Cette doctrine s'accordant avec la Politique de ce méchant iministre, il en jetta quelques femences dans l'esprit de son maistre . Sur de si beaux principes il se jette dans une vie dissolüe, 8c non seulement il fouille là couche, mais il attaque celle d'autrui. On raconte qu'une nuit s'estant hazardé d'entrer dans la chambre d'un Seigneur qui estoit adverty qu'il en vouloit à femme il ne fut pas seulement chafé , mais de plus mal-mené. Car cet homme estant au guet avec un de ses amis , poussa si vigoureusement le Roy que dans la rue ou il chammalloit l'ayant bleffé au bras, 8c se préparant a une grande violence il auroit poulié a bout si le Comte Duc qui seull'accompagnoit n'eust dit qui il estoit. Celuy qui estoit offensé 8c qui le fâchant bien le vouloir ignorer traittoit la déclaration du Duc de fourbe Selle défaite, dilant qu'ils n'elchapperoient pas par là 8c que leur Roy estoit un Prince trop vertueux pour vivre de la sorte. Il auroit passé plus outre si cet amy qui l'assistoit ne l'en eust empêché. Plusieurs m'ont raconté cette action
Sctousadjoutentquele

D'ESPAGNE. 45 Roy fut fort fâché, que Ton favory l'eust découvert , 8c qu'il fè fit penfer fans en aVoîr jamais rien dit 8c fans s'en efre reflTenty. Le dereglement de ce Prince a duré long temps 8c a eſté tel qu'il donnoit auſſi bien fur la putain 'tout_ a fait abandonnée que fur la plus rclervée. Aufſi les maux qui fuivent ce débordement n'ont pas reſpécifié là perſonne , 8c il en aibuſièrtlaplupart de ceux qui tourné" en une û longue amertume le plaifir d^un moment. Chacun feait ce qu'on a publié de temps en temps touchant la fin de fà vie a cauſè de lès lancements. Mais peu de 'pe^nnes ſçavent que s'il eſtoit un ardent ""^amoureux, il n'eſtoit pas des plus liberaux. Une courtilàne a qui il ne donna que 4. pi•ftoles , apres s'en efre lèrvy eut la hardielïe de le voir apres quelque temps en habit de garçon 8c de luy dire que ſi autre fois il • Pavoit fait appeller pour jouir d'elle , qu*a prefent elle venoît pour jouir de luy & apres beaucoup de carrelles l'ayant mis en humeur , elle voulut avoir le deſlus ; 8c en partant elle luy jetta une bourſe de 200. piſtoles dilànt affypago miſputas. Et jamais ,nelereuit8c ne voulut reprendre la bourle. On tient qu'il a eu divers baſtards de diverlès perlbnnes , mais que pour en couvrir l'honneur, il ne paroîtque D. J- ucm Autriche jUz d^une comedierme. Des légitimés qu'il eust, il ne luy reſta que le Prince 8c l'Infante, tous les autres font morts alTez jeunes. Le Prin

Inclinations du Prince d'Espagne. MaUdie de ceP rince. Etfa tner
 impHléeiU »gli^ rnce 5*2). Pedre. 44 VOYAGE Prince estoit d' un esprit
 hardy , mais ûnguûnaire 8c cruel, selon les marques qu'il en avoit données.
 On tient que ce quiPenlevaà tant d'Eftats, dont il estoic regardé comme
 l'unique heritier , fut que Dom Pedro (tArragon , premier Gentilhomme de
 là Chambre, ayant Ibuffert qu'une nuit il couchast avec une fille de joye, il
 s'échauffa tant avec elle, que le lendemain il tomba malade d'une grofiè
 fièvre. Les Médecins n'ayant pas fceu ce qui s'estoit paflé , le làignerent ,
 8c ainfi affoiblilTant lès forces, dont la diminution caufoit fon mal,
 avancèrent là fin. DomPedrot pour n'avoir pas empelché cét excez , ou pour
 ne Tayoirjjas découvert aux Médecins , en a elle long-temps dil^cié , & bien
 qu'il Ibit beauftere du Favory , ne peut encore retourner à la Cour , il luy etf
 feulement permis de demeurer en une mailbnà un bout de la Ville, où il ne
 reçoit point de vilites 8; n'en rend point avec éc^t. . r , •' T.i : ' ,r . w ' J V
 'iiJi " ..i , i..} ' i :) : <• , J r- ' (i.I: v • ' ' ■ * "OV i ^5 ■* ilÎ7WC J t * / r 'jp
 :n 1; .1 \ It irp rarrH îo! jrll m.W; ' . !i{ r- '■ . tv ff 'i \

D* E s P A G N E. 41' Difgrace du ComteDuc d'Olivarex..Ses
 addrefjes, fes artifices, La Reyne le détruit dans Vejfirir du Roy ,
 ^lefaitchaJferdefaCour, Sa mort. Pourquoi Dom Luis Je contente - du rang
 de Fanjory, Traits d*ejprit du Duc ' de yiüa Medxna. Son amour mdifcrete,
 * de cette amour. Sa mort. CHAPÎTRE VIII. T A chute du Comte Duc
 d'OliVarez a fait ^ du bruit par toute l'Europe, & a montré que la faveur qui
 n'eft fondée que fur la bienveillance du Prince, 8c qui ne fe main- x>uc
 tient que par l'artifice de ctuy qui la pofiê- foiï~ de , n'eft pas de durée ,
 comme celle qui vartz^, s'appuyant fur de bons fer vices , rend la perfbnne
 neceffaire à celui à qui elle eft' agréable. Auflî raconte-t'on que celui-cy
 s'eft confervé un temps l'e/prit & i'afteâion du Roy par de petites addrefles,
 qui l'ont enfin perdu. Entr'autres on m'a parléd'une , dont il fè
 fervitpourabuferfon Maiftre , fur une plainte qu'on luy avoit faite que le
 pain •eftoit enchery , 8c avoit prefque manqué à ^trU Madrtdi\c^\s& qu'il
 avoit pris une fbmme'2^> d'argenf des Villages circonvoifins , pour les
 exempter de l'obligation qu'ils ont, d'apporter tous les jours une certaine
 quantité de pain au marché quelque temps qu'il fafle. La difette que eau la
 l'avarice de ce - 1 1

Ls T{eyne détruit OlivO' rez^das l'efprit & U fait chajfer de la Cour, 45 V O Y A GE. Favory , vint aux oreilles du Roy : Mais en ayant elle averty , il donna ordre , que tout l6 pain qui estoit en divers quartiers de la Ville , . fust porté 8c étalé en la rue ou devoit pafler le Roy , pour fè rendre à Nofre Dame à^Æocha. Céulc à qui il en donna la commit lion , s*en acquiterent libien, que les boutiques 8c les bancs ep parurent tous chargez. Le Roy voyant cette abondance, dit qu'il connoilbit bien par là , que ceux qui luy avoient dit que le pain manquoit , estoient des menteurs 8ç des calomniateurs. Four* faire qu'il n'euli plus 'de tels avis, iidpnni. ordre que non obtant toute exemption, les, "Villages apportalTent tous les jours en la place publique , le pain qu'ils estoient obli-; gez d'y voiturêr } ainfi on D'oUn plus de, telles plaintes , 8c le Roy creut lon^empsp que ce 'qu'on luy enavqit dit , estoit uneimpofture de lès ennemis, 8c de ^envieux, r M ais la Rey ne par](à làgefè 8c par là patience vint about d'une li grande affaire, qu'estoit celle de le ruiner dans l'efpritdu Roy. Elle • prit peu à peu la part au gouvernement de l'Eftat, que ce jaloux ambitieux luy a voit Il long-temps difputée. S'y eftant ajccreditéeç * elle fit comprendre àfon mary , en quel délbrdre étoient lès affaires , 8c en quel dan-; gerlètrouvoit là Couronne par la mauvaife conduite de fon Favory. Elle s'y prit fi adroitement, qu'il fut chafle de la Cour, 8c qu'on commença ^en fuite à luy faire Ibn # pro

D' E S P A G N E. 47 procez. Celuy qui en cette rencontre estoit le plus grand Conicillerde cette Princesse , étoit le Comte de Castriglio, proche parent de celuy qu'elle entreprenoit de perdre. On . eut beaucoup de peine à y faire condeldendre • le Roy : mais enfin Tlnquifition s'en n^efiant, 8c le recherchant fur la maudite doéтрine des z^umbrados, dont il avoit mefine imbii le Roy, peu s'en fallut qu'il ne luy fust abandonne i mais il abrégea le procez ^ort par là mort, qu'on croit mefrae avoir esté ^ . avancée pai' Poilbn j 8c que lès Paï ens furent ceux, qui luy rendirent ce bon office, pour en polièder plûtoft les biens. Dom Luis de Haro en recueillit la milleure partie , ôc en D Lftij #cfté 11 bien accommodé, qu'un homme de Héf m'a dit tenir de la bouche, qu'il avoit cent rofe trente mU écus de revenu , 8^ ne faut pas s'étonner ou' apres cela il fe contente du rang , de Favory, ou premier Miniltre, lans en chercher avec âvarice tous les avantages qu'il en pourroit recevoir. Mais fi parla il ne pour-fait pas crier contre Iby, corfime Ibn Oncle , ^«<7* il eft d'autre part appuyé de peu de créatures, ne travaillant pas à s'en faire, 8c c'efl: ce qu'a voulu dire le Palquin , le comparant avec Ibn predcceflèur , Dos homhes perdieron a V E^ana, uno por fer malo à todos , el otro por ^ " ferbuenoànada. ' , Avant qu'il fuflren'faveur , il eftoitdans le CarolTe avec Vtîla Medtana , lors qu'on le tua à coups deStillet. Ce Gentilhomme eftoit Dio«üsx(b'

^48 VOYAGE Traits galant , & le plus fpirituel d'esprit CouitiEn
 de toute PEftagne. Les Curieux duDac racontent quantité de les traits
 d'elprit j 8c de Villa celui-cy ne fut pas le moindre, lors qu'enMtdia» dans
 une Eglilé, on luy prelèta un bafîn ou l'on donnoit de l'argent pour tirer
 des âmes du Purgatoire j car ayant demandé combien il falloir,pour en
 délivrer une, & - l'autre luy difant ce qu'il voudroit il y mit deuxpiftoles, 8c
 à mefmetemps voulut fçavoir fi elle eftoit dehors, l'autre l'en afliirant, il
 reprit lès deux piftoles, 8c dit qu'il fuffifoit J 8c qu'elle n'estoit plus en
 danger d'y retourner, mais que lès deux piftoles couroient grand rilque de
 ne retourner plus dans • iàbourfè, s'il ne les y mettoit, 8c ainfi ItfS y remit.
 De ^utesces gentilleflès 8c galante• ries i il n'y en a point eu, qui luy ait
 coufte plus que celle d'une malquarade. Il eftoit moun devenu amoureux
 de la Reyne Elizabeth, 8c ^ retenuë , qu'il en donna des " marques qui
 éclatèrent 8c le firent j^er ^ pour téméraire ' 8c indiferet. La bonté de cette
 Princefle qui aimoit les hommes d'e^ prit y ne fçaehant rien de là folie ,
 failbit qu'elle le voyoit d'aflezbonœil. Cela aida à le perdre, car outre qu'il
 ne peut s'empe/«om* feherde parler en Galant de fà Maiftrefle, pièces
 plûtoft qu'en fujet, il panit un jour ma^ decin- quéd'un habit tout charge de
 pièces de huit quante cette devife ; mis amans fin reales. Elle fit parles tout
 le monde, bien qu'elle fust équi• vo

D' E s P A G N E. 49 voque , par ce que Pon vit bien qu'elle
 marquoit plutôt le haut lieu ou il amoit , que l'avarice dont il s'accusbit. La
 force de'fà pat- u yaf^ fion le porta à faire préparer u ne Comedie)»<»»• en
 machines , & d'y dépenfer vingt mil écus J 8c apres pour .pouvoir
 embrasler la xhtp Reyne, en l'enlevant au feu , il le fit met-/"' tre au theatre
 8c brûler prefque toute la maifon. Un fujet qui donne de la jaloufie à i^Me^
 fbn Maiftre , eft fur le penchant defàruy- d/na. ne. Et celui-cy en plein jour
 futpoignar- Sa de dans fon Carroffe , où iletoitavec l'^»* Luis de Haro. . . '
 Les Efpagnois ne dépenfent ofue pour leurs Mai» jhrejfes. Profujton de V
 Admirai de Qajîille. Effronterie des Cou^tifanes. Les fefnmes d*honneur
 ont peu de liberté . Pon mot d'une fille de joye, Hifioriettelafcive dune
 autre Courtifane . Maniééré dont ces •vertueufes <vont nu Cours. Effets de la
 jaloufie excejjîve des Efpagnols. Traînement cruel des maris k leurs femmes
 en Andaloufie. Du Cours ^ de . la façon que les gens de qualité paroiffent.
 Plaifante conformation qui fie fait chaque foir dans les grands logis. C h'a
 P I T R E IX. • Quand on parle des grandes; dépenfes des Efpagnols, &:
 qu'on s'enquiert covnC î»ent Dkjî;: c^by ■_

VLesEf^ ^aguoli fie defenfent que four leurs mMdifirtjlet.
 'Prôfufonde r^dentrai de Cafilie. fù . VOYAGE^ ment ils fe ruinent ,
 puilqu'on ne voit point trop de pompe, ny trop de luxe parmy eux, & qu'ils
 ne vont point dans les armées j Tous ceux qui ont vécu à Madrid , aflurent
 que ce font les femmes qui ruinent la plûpart des maifons. Il n'y a perfbnne
 qui n'entretienne fà Dame , & qui ne donne dans l'amour de quelque
 Courtilâne. Et comme il n'y en a point déplus i^irituelles dans l'Europe , ny
 de plus eflimntées , 8c qui entendent mieux ce maudit métier î dès qu'il y a
 quelqu'un qui tombe dans leurs rets elles le plument d'une belle façon. Il
 faut des juppes de trente pilloles , qu'on nomme des gardes pieds , des
 nabitsdeprix, des pierreries , des carrofles & des meubles. Et c'eft un defaut
 de generofitéparmy cette Nation , de rien épargner pour le fèxe. On alTure
 que l'Admiral de Caftille , qui n'eft pas des plus accommodez', a fait
 donner à une feule fois à une de ces Débauchées quatrevingt mil êcus. Un
 Païlavicini à Gennes , dit qu'une inclination luy coufta , il n'y a pas
 longtemps, deux ■ mil êcus , 8c que voyant que la Carogne à qui il avoit
 affaire , eftoitpour le mener de longue , il l'abandonna fans en avoir rien
 obtenu. On a quatre Feftes icy ou Proceffions hors de la Ville , qui font
 comme autant de Rendez-yoys fblemnels où elles effàient de paroître.
 Alors il faut que tous les Galants leurs faffent des prefens , 8c s'ils s'y
 oublient , tout eft perdu , 8c ils ne font % y

D' E s P A G N E. 51 font pas gens d'honneur ; aufl se piquent-ils entr'eux dej faire paroître ces infâmes & en tirent gloire. Il n'y a Ville au monde, où l'on en voye plus à toutes les heures du jour 5 les rues & les promenades en font pleines , elles vont avec des voiles noirs , 8c les replient fur levifâge , ne felaiifiant qu'un œil découvert. Elles parlent au monde hardiment , 8c on les trouve autant impudentes ^igs que diffolies. En Italie elles ne le font Courti^ pas tant , car elles ne vont pas chercher le monde comme icy. Mais fi la corruption eft univerfelle, les maux qu'elles caufont font prefque infaillibles. Cependant ces pecherefies refont entièrement acquifes toute la liberté de Madrid , car les grandes Dames 8c les femmes de bien , ne fortent prefque ont peu point , 8c ne vont ny à la promenade ny au ^ Cours ; la plupart d'elles , ont la MefTe au logis , 8c hors quelques vifites qu'elles fo rendent , elles ne fo voyent point en public , ; 8c quand elles y vont , c'eft prefque toujours ne It enfiege. Sans doute tout ce fexeal'efprit/o"* Joly en ces quartiers , car il ne s'exerce!"*^ qu'à des douceurs qu'on nomme requiebros, 8c ne s'étudie qu'a dire de bons mots , 8c à trouver des pointes d'efprit. Elles n'en -3^,, ont gueres d'honneftes , & l'on dit qu'il y mot en eut une , qui voyant peinte fur un mur dnne leur partie honteufe avec cette infeription,^!"^ Sin htindo , Prit aufl-toft du charbon 8c mit , falta dt cuerda, C Z H Digifeed by

VOYAGE Il n'y a rien de si fréquent que les changements que
 l'amour se plaît à faire dans les inclinations de ceux qu'il échauffe, il fait le
 plus fou d'un dissipateur d'un libéral, &c un libéral d'un avare. On peut
 assurer que s'il n'inspire pas à un homme de ne rien épargner pour les
 Dames, il court grand risque de n'être qu'un vilain le reste de les jours,
 &c si de tous ceux qui brûlent de son beau feu, il y en a quelqu'un qui
 conserve encore un peu d'esprit de sagesse &c d'économie fordidie ^ on peut dire
 quelque grande que soit la naissance, qu'il est un baflement que ce défaut
 ne le quittera point, Sc-que son infamie durera jusqu'au tombeau. r<
 dont Quand elles vont au Cours, d'ordinaire elles ont les rideaux des
 Carrosses tirez Vers 2c quand elles ont un homme avec elles, nous voyons qu'elles leur
 parle point, autrement, peu de temps de tout être que l'on veut } le fard
 est si commun Les Eff- qu'on n'en voit pas une qui n'ait le visage peint. Et elles
 appliquent si mal le vermillon &c la ceruse, que l'une &c l'autre
 reconnaissent ceux qui les voyent. Enfin elles sont généralement
 laides &c gâtées, &c se fardent autant pour couvrir leur visage à verole que
 pour l'embellir. Au relie les maris qui veulent que leurs femmes vivent bien
 , se rendent d'abord si très-absolus, qu'ils les traitent presque en esclaves
 Eff- ves > de peur qu'ils ont qu'une honnêteté ^ Agnès ij Qte, ne les fâche
 en anticiper au delà des loix. ^ de Vers Digi roçl t '^^1(

D* E s P A G N E. j-5 de la pudicité , qui font fort peu connues j
 8c mal obfervées parmy ce fèxe. On m'a af temem furé qu'en Andaloulie,
 où les maris font en- crnd core plus violens , ils les traittent cornme des
 desmaenfans , ou comme des lèrvantcs. ' Car ^ . quand ils prennent leur
 repas , s'ils les font approcher de la table , ce n'eft pas pour y manger avec
 eux, mais pour les fervir, 6c s'ils dalo»neleurdçnnent pas cette permiffion
 c'eftA^.. •• qu'ils veulent les tenir dans un degré de fujection plusJionneftej
 ils leur donnent à manger de leur table en terre , où elles font affiles fur des
 tapis ou fur des carreaux à la mode des Turcs. A\iffi efl-ce une couftume ,
 quêtant dans les Eglifes qu'aùx promenades , . elles font ainfi fur leurs
 fefles com me des garçons tailleurs ; par où j'appris enfin pour quoy en
 quantité de rhaifons , au lieu de fieges je ne voyois autour des falles que
 deux où trois carreaux l'ün fur l'autre le long des murailles. On fait le Cours
 ou à la CalU-mitym' , dans la ville , ou au Prado , iprés^el Retira , où al Rio
 au deffous du Palus, Un grand Sei- ufa^ gneur n'y paroi fguere plus que les
 autres, fondue il y vient fèulemeut avec quatre Mules ù fon Carrofle, 8c un
 peu plus d'Eftafiers , les Pages fe mettent dans le mefme Carroffe à la
 portière. Ils ne font pas vêtus de livrées, mais le plus fouvent de nqir. On ne
 voit gue- . re de Valet-de-pied qui^it de galon de cou^ leur , que fur les
 manches , às'ilyenaen C 3 quel

5'4 VOYAGE quelque'autre endroit , c'est en fort peu de cùnfin
 Ceux du Roy font toujours les plus mation couverts 8c les plus mal payez j
 à ce que tñHife l'on m'a dit. Le foir , chez quelque Seifait gneur que ce foit ,
 l'on mange tout ce qu'il y a , 8c on brûle toutes les chandelles , 8c l'on
 confume toute l'huile 8c tout le fel qui y eft , ^,ds ou bien les valets le
 prennent. Des Grands d'Efpagne. Petits avantages de leur grandeur. Il y a
 trois fortes de Grands. Maniééré dont leurs femmes font reçues chesL la
 Reyne. Du droit de Mayoraz.go. un moyen aux Gentilshommes pour ' . " Je
 mocquer de leurs créanciers. - • Des- Qr^ J dres de Chevalerie. Des divers
 Confeib . du Roy. Du Tribunal de V Inquijttum de fon pouvoir abfolu. Les
 Traitant en Ef pagne entreprenent les levees des gens de glfei'te. intelligence
 des Cavaliers avec ' ' kurs Capitaines , pour voler Us chevaux du ■O"
 CHAPITRE X. Crads d'Ef. T Es Grands d'Efpagne font de deux forpagne,
 JL/ tes , OU à vie ou à race, A ceux-là,, le Roy dit, qu'ils fe couvrent pour
 leurs perAvan- ^ s 'I 0..1 tAres foones, 8c aux autres pour eux , 8c tous les
 dhear leurs. Et c'est la foule ceremonie 8c différence fran- qu'ori y apporte
 pour faire un Grand d'Efeur, pagne, qui n'est qu'une grandeur chimérique.

D' E s P A G N E. rf que; 8c un peu de fumée j car un homme
 n'en a pas plus de biens. Ceux qui épouient des heritieres des maifbns des
 Grands dEfpagne^ qui l'ont efté faits à race, le deviennent par leurs
 femmes. C'est ce que j'ay appris touchant les Grands Trois mais je trouve
 dans les Livres Efpagnols qu'il y en a de trois fortes , les uns aufquels , le
 Roy commande defècouvrir avant qu'ils luy parlent; les autres apres luy
 avoir parlé, 8c avant qu'il leur réponde, 8c les derniers qui ne le couvrent
 qu'apres luy avoir parlé , 8c qu'il leur a répondu. Quand le Roy fait un Duc
 , il eft Grand , de la façon ^que la conlèquence efl: bonne , il eÆ Duc ,
 doncques , il çft Grand , mais non > pas il eft Grand , doncques il eft Duc,
 paice qu'il y a quantité de Grands qui ne font que Comtes ou Marquis. A
 leurs femmes , Mafe les da el almohada en el ejîr ado delà Reina y lae
 recibe levantada. C'est adiré, que la Reyne les reçoit debout, 8c qu'elle leur
 donne le carreau. Le Roy les traite de Prin- grands ces, en las cartas cedulas
 y proviftoyiesreaks. font En la Chappelledu Roy ils s^aftient fur un récités
 banc que l'on nom me, 'vasico de îos Grandes: no for antîguedad Jrno como
 cadauno îiegay halla el lugar defocupado. Ôn les traite deS enoriay par la
 Pragmatique de Philippe II. C'est prefque tout l'avantage qu'ils ont par
 deifus le re- - ' ' fte des Gentils- hommes , qui font exempts , auflî bien
 qu'eux , de toute impolition & de C 4 tout

^6 VOYAGE tout tribut , horsmis quand il s'agit du bien commun
 , mais en ces guerres par cette raifon , on les a li fort chargez , qu'ils payent
 prefque la moitié de leurs revenus féodaux. Ils ne font obligez à aucun
 logement > que quand la Cour marche j mais à parler en general
 detoutelaNoblefled'Efpagne , elle a unbeau droiéfjli au moins il
 luyreftbienconfervé , c'eft que pour endetée qu'elle foit , on , ne peut luy
 failir que le revenu de fbn bien i fe^Ma- Mayorazgo , c'eft à juraz.- dire ,
 comme je croy , en Fideicommis , go, mais avec cet avantage de plus , que
 les •2o»w- créanciers arreftant les revenus , les Juges ordonnerit que le
 Gentilhomme ayant tant de valets , de chevaux / de carrofles , & de /jo- trjin
 ^:jQuyra d'une penfion capable de le nourrir , 8c entretenir félon fon rang ,
 8c Loc- quand il devroit cinquante mil écus de ren^Her te , 8c qu'il n'en
 auroit que trente , {es creanteurs ciers ne peuvent prétendre , que ce qu i
 reftera de ce qu'on luy ordonnera pour fon entretien. On trouve icy peu de
 Chevaliers de Or^r«j'OrdredelaToifon , la plupart ne recherchant pas cét
 honneur , parce qu'il eftdiffici' le de l'acquérir , 8c qu'il eft fans profit. On
 l'a envoyé depuis peu à l'Archiduc Léopold , ToiCon ù prelènt fils aîné de
 l'Empereur Ferdidijfici- nand III. par la mort de (on frereRoydes le à ob-
 Romains. Les Ordres les plus communs font , tenir, Q^i^trava , qui porte
 une rofè rouge fur le manteau, une veVte,8c Santiago . épée

•V D* OE S P A G, N E. S7 epée rougeyou une fléehe, tous font
 prefque de mefmedignitfi & de rang. Les Chevaliers f n'en ont autre profit ;
 que quelques Corn* manderies qu'ils peuvent obtenir de temps d'Jilen
 temps , par la faveur du Roy i depuis que devantL(?>*/V-« , il périt bon
 nombre de ces Chevaliers , on n'en conte que dix huit cent entons les trois,
 Ordres ,■ au lieu qu'on dit qu'âuparavant, il s'en trouvoit plusdequa^ Z.Cu
 txe mille, a^kantara eft le plus eftimé, auf- - j* 1 . fl pour l'obtenir , il faut
 prouver devant le Confeil des Ordres , qu'on e/l noble de qua- ' • tre races j
 au x autres il ne le faut ellre que de deux. -■ Dans la fécondé cour du Palais
 , il y à plu- ' fieurs Chambres pour divers Confeils. CeW d'Ellat fe tient
 fous l'appartement d« ^ ^ “î du bien general de tous ,7, £, ■ les Eltats ;
 ccluy de guette s'y alTemble auf- Tî./ . 12 , OU l'on délibéré des moyens de
 la bien executer après q^e dans ccluy d'Efiat elle a elle refoluë 5 à colle ell
 le Confeil de CalHile qu'ils nomment qui cil de grande importancpi
 yayantdix-fept Confeillerst, & un Prelîdentj beaucoup d'affaires dès autres
 Confeils luy pa/Tentparles mains , & fur .tout de çcluy des Indes , àcaufe
 des grands iqtej-ells qu'y ont les peuples des deux CaJtiHps. Ilyenaunppur
 PArragon.* l'Ita,tal^yalcfien;&UFknd^ .Indes fetientenup autre çpjirû/t ,
 auffi bien que celuy des Finances , qu'ils noiment M Ce

VOYAGE Tñï»nalde fñntfon» *Po<»voir sh/hlit tUl'ln' «n. (U la Hazienda , nn autre , delof ordmes , qui trait des affaires des Ordres de Chevalerie , & juge des preuves de Nobleſſe de ceux qui les prétendent , fe tient au meſme lieu que ces deux derniers. De; tous ceux-cy , il n'y en a pas un qui ne ſoit dans Penceinte du Palais. Celuy de Pinquiſition a ſon Tribunal dans la maifon du Prefident du Saint Office. Qtlny à&h.Cruzada , qui traite desdiſpenſès pour manger de la viande le Samedi , & de ſemblables revenus , que le Roy touche par Poſh*oy des Papes , ſe tient chez le Prefident. Il n'y en a point qui pretende eſtre ſi abſolu , que celuy de Pinquiſition. On m'a aſſuré qu'il n'eſt: 'pas toujours au pouvoir des ■ Rois d'en tirer ceux qui y ſont deferez,&bien que cette Jurifdiâtion ſoit emanée du Pape , il ſ'eſt trouvé des conjonéhires où elle n'a point eu d'égard à ſes Ordres. Elle ne ſ'étend pas ſeulement ſur ceux qui en la Religion choquent les ſentimens de PEglife , mais de plus c'eſt une rude rn'edecine , pour ceux de qui le tempérament ne plaift pas à PEſtat , &c on les fait depeſcher ſans qu'il ſ'en faſſe bruit comême on le vouloit faire reflentir à Antonio Perés , &c que le Duc à*Olivarez eſtoit en danger de Pexperim enter , ſ'ilnefuſi: mort. Tout ce qui ſe refout en ces divers Conſeils , avant qu'il ſ'exécute, paſſe par ceuly d'E■ſtat , pour voir ſ'il n'y a rien qui ſoit contraire au bien general de tous les membres de la Couronne, Le

D' E s P A G N E. Le matin , à caufe que tous lestonfèils
s'afTemblent au Palais , on y voit beaucoup de monde , mais ce n*eft
qu'aux deux baffès Cours ; les perfonnes d'affaires &c ceux qui ont des
prétentions , ou comme l'on parle icy , qui y font para pretenjtones , s'y
rendent pour les y pourfuivre. On y voit entr'autres quantité de Traittans
pour les levées de Soldats , qui y fbllidtent leur payement. Quand tans on
veut monter de la Cavalerie , on mcnfontU» tous les chevaux à la grande
place , qui eft au devant du Palais , &c on leurcoup^ chacun une oreille. Par
là, ils font marquez comme chevaux appartenans au Roy &c fi le Cavalier à
qui on donne un de ces chevaux inulle vend j ou qu'autrement on le trouve
en- %««« tre les mains de quelqu'un , qui ne ferve point le Roy , on peut le
luy faire fiilîr &c enlever ûns autre forme de procez. Il eft vray que le
Cavalier luy en coupe encore une autre, &c que Payant rendu parfait
courtaut, s'en tJnes , accom mode avec fon Capitaine , qui pourP*«r
quelques piaftres , luy tait depoèr devant le , Commifflaire qu'ü eft mort }
apres quoy l'Officier qui Pa dans fon efeurie * le vendi &c c'eft en ce temps
l'un des plus grands pro- ' fits que font les Capitaines de Cavalerie en
Catalogne, à ce que m'en a dit un Capitaine , qui venoit d'y lèrvir. _ ■ • • .
û ... { ■ i ' }

60 V O Y A'G E 1 î • % efi difficile aux kffagmîs de conferver des troupes en Catalogne. La guerre leur ejî . tres-fenjîhk dans cette Province. La àkoii-r verte des Indes , ^ P expuljion des Maures ' , ruineufes à PEffagne. Philjppes / 1. detruijit '*• ' Vanthorhé des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Bpy » pour achever dPahatre leur puifance. Emplois éloignez. rnanimens des finances recherchez, par les gens de qualité. -v'> • Richeffe s craintives. Ihrefors hardis. Taxe ■ ■ des aifez. h Madrid, levée avec rigueur. Le Comte de Peîneranda puiffdnt en biens. Cher. , . té c(uvmauxIndes. Pourquoi il efi deffen. du d^y planter des vignes. Deper'fffement du - ' commerce des Indes. Rajon de ce deperijfei* meîît. Moyens dont les Marchands fe fervent . pour frujîrer le Roy de fes droits fur Por f P argent qui en vient. . « ' CHAPITRE XI. ON a beaucoup de peine non feulemment d'aflsembler du monde pour la CataloSlffd . gne , mais encore de l'y conferver quand efdtfff- on fy amené. Comme c'efl: un pays oîi les Soldats pâtiſſqnt beaucoup , deux inconve-' nolsHe niens font qu'ils n'y fubsiftent guere , Pim cofifer- qu'il y pefiflènt bien-toft,. & fur tout , les 'verdei Walons , Flamans , 8c Allemans. L'autre* " V fi-toft, qu'ils fe débandent uio^'e» àtaſchentdefefàuver , fur tout les Cadil. . .J lans

D' E s P A G N E. 6t lans & les Napolitains , ceux 'cy palTant par
 laFrance fe rendent à PArmée, où , ils ont encore quelque écu du General ,
 & retournent en leur Pay^: ceux là en font autant , . 6c^ coftoyant les
 Pyrénées le long du Languedoc, rentrent dans la Caftille parla Navarre QU
 par Li Bifcaye. Si Pon prend de. vieux Soldats de quelque Nation qu^iL
 foient on eft alluré qu'ils connoiflènt Je Pays, 6c qu'ils joueront Je tour : 8c
 JIPon en prend de nouveaux, outre qu'ils ne valent gueres, ils n'y durent pas
 longtemps, n'eftans pas accouftumez au Pays. Tellement que le Roy
 d'Efpagne ne fait en aucun endroit la guerre qui l'embarrafle plus qu'en
 ceUiy-cy , où elle luy efl: d'une telle irnportance , eftant en une partie de
 fon Eftat Jijaloufe, qu'il n'y fait point de perte qu'il ne vouluft racheter par
 une autre, deux fois aufli grande en Flandre ou en I|alie. En effet ceux qui
 connoifTent à fond cette Cour , aflurent qu'on s'y moque, pourainddire, des
 pertes que le Roy fait autre 'part, mais que celles qu'il fait en Catalogne ,
 touchent au vif, 8c font autant de bleflèures, qil'il fèmble quez,^^,^: 1*
 Eftat reçoit au coeur, par où l'on voit quct^rretie ceux qui ont étably pour
 moyen afluré d'ébranlerla Monarchie d'Efpagne, la guerre qu'on luy feroit
 en fon pays,en ont fans doute-^^";!^*^^ bien compris lefoible Si elle y veut
 refifter, pagil faut que poury aftèmblèr très peu de for- noU, ces , elle y
 confume des fommes immenfes , . “ C 7 ■ puis

6i VOYAGE puis qu*outré la nécessité de toute sorte de denrées & de munitions } elle en a une ' grande de monde. C*est un mal qui luy est arrivé de nos jours , car on peut juger par le dire de Cicéron, qu*elle en étoit bien pourvue au temps des Romains j puifque donnant aux Efpagnols le nombre du monde, aux Gaulois le courage , il ne refert pour le peuple Romain que la pitié. Mais qui fçait les confécutions des peuplades de l'Efpagne, connoît bien d*où luy vient cette difette s l'entré des Gots & des Vandales dans cette Province , l'irruption des Maures qui la fuivit, diflipèrent la meilleure partie de ses habitants j lors que ces Etrangers y avoient li bien pris racine, que les Villes regorgeoient de monde Ferdinand d'Arragon qui conquert toute l'Efpagne, en fit beaucoup périr & en chassa une bonne partie. La découverte qui se fit peu apres des Indes, entra de grandes Colonies , & a continué de peupler d'Efpagnols le nouveau Monde, tant par le grand concours de ceux qui y alloient s'établir , le trouvant un meilleur pays que celui <^u'ils abandonnoient , que pour la nécessité qu'on y a eu d'y en transporter pour y faire la guerre, pour l'équipement des Flottes, & pour les garnisons des Forts qu'on y a bastis, & des Villes qu'on y a fortifiées,* tellement que la meilleure partie de l'Efpagne est aux Indes , & que les Rois ayons besoin d'argent, y font

D' E s P A G N E. 6j allés troquer leurs fujets pour de l'or, 8c à
 prelènt il n'y a mine fi fertüe au Potojî, ^ dans La détout \q Péril y qui puifle
 fournira toutes les dépenfès qui leur eft neceflaire de faire faute d'hommes ,
 de façon que lors que les Ga- rmntn* lions arrivent , ils ne {çauroient
 apporter fek i tant de richeffes > qu'il n'en fuft encore be- ^ foin déplus
 grandes, pour acquitter les deb-^''^ tesdel'Eftat, & outre que la
 meilleure^partie eft à des particuliers de Flandres, de Hollande, deGennes,
 8c de France, ce] qui eft pour le Roy eft deu à diverfes perlbnnes qui ^ y ont
 des aflignations pour leur payement. S'il vient donc de l'or des Indes ,
 l'Elpagne n'eft que le Canal par où il pafle , 8c qui va tout droit fe décharger
 dans la Mer, de l'abondance des autres pays. Aufli dans la fimilitude du
 monde à un corps, on la compare pour cet ^ard à la bouche, qui reçoit toutes
 les viandes, les mafche 8c les préparé, mais les envoyé aufi
 toftaux^utresparries, 8c n'en retient pour fby que lefimple gouft, ou ce qui
 par hazard s'attache aux dents. Celuy-là n'a donc pas eu mauvaife raifbn ,
 qui confiderant qu'en Efpagne, on ne voit pas beaucoup d'or, 8c qu'autre
 part on ne trouve que de fès piftoles, 8c que s'il y a d'autres \ efpeces, elles
 en font le plus fouvent tirées , a jugé que les Efpagnols fervoient aux autres
 Nations, comme les metaüa^ aux anciens Empereurs ou bien qu'elle eftoit
 comme l'afne d'Arcadie, qui bien que char. ;:-ilzedb\

Ütupulfion des MeiHk l'Efp^aie. 64 V O Y .A G I E ; gé d'or
 broutoit les cliardona. Mais ce . qui acheva ,û defolation , fut f expuUion-
 generale des Maures. On a eu diverfes ralfons pour le défaire d'une li
 méchante canaille, res rm- ^ puis qu'on leur a imputé l'empoilbnnement des
 eaux pour, faire mourir des Chrétiens , & qu'on a reconnu qu'ils avbient do
 continuelles intelligences avec les 'Afrir quains, les Turcs 8c autres ennemis
 du' Royaume. Philippe III. ne pouvoir entrer dans une meilleure refolution,
 que de le délivrer pour une fois de cettocontinuelle apprehenlîon. Ce n'eft
 pas qu'il n'ait lailTé à dire contre cette aéHon , qu'un bon Politique ne doit
 que le moins qu'il peut paflérà des chaftimens li univerlèls , que tout l'Etat
 s'en retente plusaffbibly que corrigé, que lors qu'on fe porte le couteau au
 fein pour fe délivrer d'un mal qu'on appréhendé, on montre que i'on fçait
 plutôôt agir en delèlperé, qu'en relblu, 8c en prudent j que c'et ignorer la
 force êc ,l'ulage des lenitifs , que; de recourir auti tôt à /'«rg 8c au /èea :
 que c'eft une plus grande vertu de convertir le méchant 8c d'intruire le
 vicieux , que de le chatèr de là maifon, 8c luy en deffendre l'entrée. i ^
 çnfin qu'on peut combattre l'erreur & en conlèrver les perlbnnes. 'Audi et il
 certain que cét Edit priva le Ro/ d'Efpagne de quantité de bons 8c riches
 fujets qui n'avoient point l'efprit turbulent, 8c qu'on pouvoit avec le temps
 amener à la connoil^a fance.

D' E s P A G N E. 65* fince, 8c à ja profeflion du Chriftianifme. Mais le moyen leur en fut tout à fait ofté, car sMs rembrafibient , on dilbit que c*eftoit feinte, 8c feulement pour fè fbuftraire à la vigueur de cet Edit. Par là, l'avarice des exécuteurs jouïa fbn jeu, 8c iln'enreftaque ceux qui leur graiflbient fî bien les mains , qu'ils pafToient leurs maifons fans les toucher, fans les reconnoître , 8c fans les en faire fbrtir. Quoy qu'il en fbit des di vers difcours que caufà cette rigueur extraordinaire, 8c que les uns y ayent admiré des traits d'une politique tout à fait genereulè j 8c les autres des taches d'une cruauté dénaturée , puis qu'elle privoit un Roy de fès Sujets , 8c tout un peuple de fon pays natal j il ell: certain que depuis ce temps-là, l'Efpagneefl: demeurée comme deferte , 8c n'a pCi fe remettre d' une fi grande perte j qu'on a fait monter à quelques millions de perfbnnes i car outre qu'elle fè dépeuploit ainfi de gayetéde cœur, les Indes, par neceflité, ou par inclination de fès Sujets, l'éclaircifToient encore, y attirant de < > temps en temps de grandes Colonies, qui font qu'aujourd'huy on y compte prefque autant de monde forty d'Efpagne qu'il y en eft refté. Apres ces malheurs , qui au commencement paflbient pour des bonheurs nompareils à ceux quifaifoient parade delà polleffion des Indes, 8c de rexpulllon des Maures , fbnt nées les guerres, qui ontfi fortembrazé cette Province , qu'on compte qu'en vingt " ^ ans, i Digr 'ed ' trr

66 VOYAGE ans, elle y a confumé plus d'un miUion 8c demy de perfonnes , 8c la peſte qui l'a de temps en temps affligée , en a emporté près d'un autre million ; ce qui fait juger que depuis le régné de Philippe I V. les Eſpagnols n'ont fait que s'épuifer d'or 8c de monde. Auflile font-ils d'une làçon fi extraordinaire, que fi leurs ennemis s'eſtoient bien entendus, 8c fi apres leur defunion ou ſeparation, ceux qui leur rcſtoient fur les rangs , ne s'eſtoient pas broiiillez chez eux , ils ne pouvoient qu'ils ne ſe trouvaſſent dans une abſbluc impuiſſance de leur reſiſter. Outre cét ambigu de bien 8c de mal, que ceux qui en jugent félon l'évenement, ou félon leur fèns , remarquent en la découverte des Indes, 8c enl'expulſion des Maures j on parle d'un autre trait de politique, qui ne donnant pas fur le general de tout le Royaume , en attaqua la partie la plus noVhilip- ble 8c la plus illuſtre. C'eſt que Philippe II. •'e.ii. qu'on a nommé le Salomon de ſbn liecle , détrui' appréhendant que les Grands 8c la Nobleſſe d'Eſpagne, ſe ferviſſent un jour de leurs riaô. cheſlès 8c de leurs forces contre ſon auhles. thorité , Sc ■ celle de ſes ſucceſſeurs , 8c confiderant que ſous Charles quint, ils avoient ^it paroître leur humeur turbulente , qui penſà luy donner de la peine , crût ne ſe pouvoir mieux aflurer des malintentionnez , que par la foibleſſe 8c Pimpuiûance de tout le corps j pour cét cſtèt , il Dio." • - ■■.'sIc

ly E s P A G N E. 67 il commença à jeter de la vanité , & de
 l'envie parmy eux, multipliant le nombre des Grands, des Ducs, des
 Marquis, & des Comtes. Cette fumée challà de leurs mailbns , le foin de
 l'utilité , & la dépenie s'y » redoubla avec éclat , chacun s'efforçant de
 paroître plus que fon compagnon. Quand il les vit engagez de toutes parts,
 il permit qu'on fepeût attaquera leurs Fiefs , & ainfi ofta le Privilège de
 Mayorazgo , qui estoit le fe friplus beau qu'eulî: la Noblesièd'Espagne. De
 véedA plus, pour empescher qu'ils n'eulfent des'^rtfir^fe places fortes , 8c
 des maifbns où ils puflent îe retirer quand ils voudroient broüiller, il fit un
 Edit , par lequel ireftoit défendu aux Seigneurs 8c Gentilshommes de refaire
 8c rebastir leurs Chasteaux aux endroit, où ils tomberoient, 8c ceux qui ont
 fait le chemin de Valence à Madrid , affurent qu'on y voit beaucoup de
 vieux Chasteaux bien lituez^®"^. , pour commander au pays, qui tombent en
 ruine fans qu'on lesreleve. Ainfi en com^^affinct blantles Nobles
 d'honneur, il leur ofta le de ce crédit, 8c les obligea à plus de frais , 8c en
 leur épargnant ceux d'entretenir leurs Forterefes , il leur enleva la crainte,
 8c le respest que leur portoient leurs VafiTaux j depuis d'abatils n'ont fait
 qu'aller en diminuant , 8c au- re U jourd'huy on leur entend encore dire ,
 que ce Prince ne se contenta pas de rogner les ailles à leurs predecefTeurs,
 mais hommes coupa tout à fait, 8c les reduifitdans l'impuiflàaDiÇ' -^ liâ t“.'
 • .ooj^Ic

6S V'O Y A G fance où ils, font à prefent , Sc qui eft un péché
 originel, qui les talonne de fi prés , que s'ils n'ont quelque relburce, il les
 accable. Laplusafleurée eft d'être employé à quelque elolr- Gouvernement
 éloigné delà Cour, où les neè é- <ieniers publics leur paffent par les mains.
 Amani lors ils ne s'oublient point , 8c talchent de fe mens de garnir fi bien
 la bourfè, qif ils en ayent pouç finan^ s'accommoder eux 8c leur pofierité.
 On conte qu'outre ceux qui cherchent d'améliorer chez, l'^ur fortune en
 Italie ou en Flandres palper quelque Charge proportionnée à leur naifUs
 gens fance il en va plus d'une cinquantaine aux Indes, qui y font fi bien
 valoir leurs charges, qu'ils en retournent riches. Je ne P^rle pas des
 Vice*R.oyes qui s'y changent de trois en trois ans> 8c qui y amafiént des
 crain- millions } on fçait que deflbus eux, il y a une tives. grñde quantité
 d'Officiers , qui y font bien leurs affaires. Mais auflî perlbnne n'ignore dans
 Madrid i qu'ils cachent au Soleil mefime, qui ' les a fait naiftre , les threfbrs
 ' qu'ils en ont apporté, ils craignent que s'ils en faifbient monftre , on leur
 demanderoit ^ • compte de leur adminiftralion j ou que par maniéré deprefit
 à nejamais rendre , on les obligeroit à en fournir au Roy une bonne partie}
 par là , ils n'ofent faire valoir leur . ■ argent , ny l'employer à l'achapt de
 quelque bonne terre, 8c aiment mieux le manger en ' ' capital, que de
 s'expofer à la rifque de ne s'en trouver tout à fait les Maifires. Auflll'on
 voit Diui • = . t

I D* E s P A G N E. 69 ' voit qu'à petit feu , ils conclurent ce
 qu'ils ont amassé avec grand ardeur, 8c que souvent leur maille ne jouyt que
 d'un honneur, qui ne s'étend pas jusques à la fécondé génération. , ' , ' Ceux-
 là sans doute qui' font dans les Finances 8c dans les Conseils du Roy, ont un
 plus assuré moyen de s'enrichir, comme ils se trouvent assés au timon des
 affaires Ils font les leurs sans caindre qu'on les choque, 8c comme c'est à
 eux de faire [rendre compte à autrui, ne voyant personne qui le leur pû
 faire rendre, ils s'employent avec éclat le Bien qu'ils ont acquis. Ainli on les
 voit bastir 'de Palais d'une dépense extraordinaire , en un pays où le bois,
 la pierre 8c la chaux font hors 77 de prix. C'est donc parmy ces
 Messieurs, que Cors se trouve une abondance qui ose se monstrier en public,
 mais elle est cachée 8c si hon- . . teuse, qu'elle fait souvent la
 nécessité, de peur qu'on ne la réduise à l'estre; Et fut ce si- , jet il y a
 des Flamans habitez à , qui nous ont raconté qu'on les taxa, il y a quel- !
 ques années, à cause qu'on les croyoit assez j & riches. La fin avec
 laquelle on y procéda estoit un peu rude j on appelloit un riche Banquier, ou
 autre devant un Commissaire du Conseil, quand il y estoit, on luy di- ^ soit
 qu'il y avoit un Edit du Roy, par lequel il étoit obligé de mettre dans ses
 coffres deux ou trois mil écus j s'il s'en deffendoit sur son im- vcc H- i,-
 puissance, ou sur ce que le Roy luy devoit autre ' ^ si:re part,

70 VOYAGE part, on ne l'écoutoit point , & on le renvoyoit en luy notifiant, * que s'il ne payoit dans trois jours, il devoit fbrtir àfix lieues de Madrid, accompagné de gens de Justice qui iuy feroient des frais j & quelques jours apres [s'il ne payoit , il devoit s'éloigner de vingt lieues de la Cour. Ceux qui payèrent fè redimerent de cette vexation 8c de toute cette dépenfè j ceux qui s'opiniâtrèrent contre une taxe qui leur fembloit fi injuste,fbuffrirent l'un 8c l'aûre, 8c furent de plus obligez à mettre leur cotte toute entière dans la recepte generale , pour rentrer en leurs maiibns. Lts Les gens de robe 8c de plume font icy les gens de plus pecunieux j 8c on ne parle que de Conrobe feillers , de Sénateurs , 8c de Secrétaires , plu^ qui {ont entrez dans les affaires extrémefintlès naent pauvres, 8c qui en peu de temps s'y fins font fait riches 8c opulents. Ceux qu'on accom- croit avoir le plus de moyens font ceux qui fmdex.. manient les affaires des Indes j auffi le Comte de Veneranda , qui a fi bien fervy aux neComte gofi^f*onsdeMunfter8cdûPaysbas, 8c qui ^ Pg_ eft du fecret du Favory , au lieu de choifir la neraa- Prefidence du Confeil de Flandres, â lada quelle fins doute il estoit plus propre qu'à pHt/fit aucune autre, a mieux aimé à fon retour, avoir celle du.Confèil des Indes : Chacun fçait le profit qu'il y a à faire fur les charges qu'on y donne, 8c fur les marchandises qui en viennent, 8c qu'on y envoyé. On dit .1. • /

D'ESPAGNE. 7* qu'il n'y a point en toutes les Indes de marchandise d'un débit plus prompt ny plus lucratif que le vin 5 au lieu ne permet on pas qu'on y en porte d'autre, que de celui d'Espagne, 8c on l'y vend si bien, que celui qui cousté dans l'Andalousie, ou aux autres endroits où on le charge, y en vaut six ou sept. Pour y entretenir cette cherté, 8c empêcher qu'on ne vienne à en perdre profit, il est défendu sur peine de la vie, d'y en planter des vignes, bien qu'on assure que le vin de France, terroir y est aussi propre qu'en aucun endroit d'Espagne. Le trafic en general n'y va plus si bien que par le passé, comme je jure par ce que j'en ay marqué cy-dessus, 8c outre beaucoup d'autres choses qu'on en dit en ce pays là, on en trouve une en celui-cy, qui pour un peu de bien que le Roy 8c ses Ministres en ont reçu, a ôté le courage à tous les trafiquans, 8c leur a fait chercher des remèdes à l'oppression qu'ils craignoient, ce qui prive le Roy d'un grand revenu. Voicy le grief des déperditions Marchands sur tout ce qui s'embarquoit aux Indes s'y devoit enregistrer, 8c payer le dixième denier, 8c s'il ne l'estoit pas on le confisquoit aussi. Par là on voyoit jusques à un fol de combien la Flotte estoit riche, ce qu'elle apportoit pour le Roy, 8c ce qui estoit pour les particuliers. Il y a quelques années que Sa Majesté Catholique ayant faute d'argent, fit mettre la main sur celui qui estoit aux Marchands. On le prit bien par Dieu

VOYAGE • par forme de preft, mais outre que les affaîs, res des Marchands ne fouffrent pas le plus fbuvent ces emprunts forcez > on ne leur a point rendu. Tellement qu'afin qu'on ne leur joue plus de pareils traits, ils aiment mieux s'expofer à perdre tout, qu'à fe le yoiriaifir, lors qu'ils ont fait leur compte de l'avoir au JÂtpi débarqué. Ainlî il y en a beaucoup qui ne font dtnt les point cnregiftrer ny l'or ny l'argent qui leur Mar- vient, & fruftrent le Roy du revenu qui luy chands gfl- (Jeu >aimant mieux s'entendre avec les Capitainesj bien qu'il leur en coufte davantage, courir rilque de ne rien recevoir que fntjirer de belles paroles. Avant que la Flotte arrivât à Cadix, des Vaifleanx Hollandois ou Anglois l'attendent au port de cette Ville, ou à S. Lucar, & dès qu'ils en ont des nouvelles, ou qu'elle paroift, ils luy vont à la rancontrei, & gh des 8c de bord a bord prennent des Capitaines afin des. fidez, ce qui eft pciur le compte de ceux qui les y envoient, & le portent ou en Angleterre, ou en Hollande, ou autre part, fans qu'irentre dans les Ports d'Efpagne. Les Mar' chands mefme de Seville & autres Villes du Royaume, envoient fur ces VailTeaux tout leur argent comptant en ces pays-là, où ils peuvent en difpofèr librement & fans crainte qu'on mette la main defTus. On a a^ vis que cette année la Flotte vient plus riche ' qu'à l'ordinaire, mais que le Vaifleau dont la charge eftoit la plus confiderable cfl: échoüé, on doute encore li l'on aura tout fàuvé. Digitir l;. Goo^I(

D' E s P A G N E. 75 * vé. Mais ceux qui «veulent qu'il n'y ait rien de perdu , ajoutent,qu'on y a trouvé beaucoup plus d'or & d'argent qu'il n'y en avoit d'enregistré.- Si cela est le Roy en profitera par le droit de confiscation . De la politique ^ de V humeur Espagnole. Du squejhe des biens des Gémis , fait par les Espagnols enVamee 16/4. Manière dont et différent fut accommodé. Les Espagnols ne Je : fient qu' aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Nécessité de (le veillé de noir pour parler au Roy. De Ehabillemet Espagnol. Particularité. de la taille ^ de l'a^uement des personnes. ■ Raïson pour . la quelle les Elhaenoïs se bouton^ nent htebours.] [C H A P I T R E XII. . » ..t ^ ' t f

AConfiderer en gi*os le Gouvernement De u de ces Estats , il fèble qu'il marche d'un pas si égal qu'on n'y fçauroit rien remarquer qui fedement de cette hardie Politique ,'qui n'est: jamais embarrassée & qui Efpa^ paîtè sur les plus piquantes épines avec autant gmle, de reiblution , que si elle cheminait que sur des rôles. Mais à le confiderer par le menu jontrouve que les Espagnols^ui donnent par tout beaucoup à l'exterieurSc a l'apparence payent autant de mine & de contenance > en ce qui est de leurs affaires publiques , D qu'en

74 -VOYAGE qu'entoutle refte de leurs aâiions. Dans les rues) à la promenade , à la Comédie , 8c par tout où ils foit éclairez de plufieurs perfonnés, ils font extrêmement gi'aves , pofez , ôc toutà fait retenus. En particulier quand on eft familier avec eux , ils agiflent d'un air fi différent du premier , qu'on ne croît pas que ce fuflent les mefmes hommes. On les trouve aufli évaporez , aufli badins , 8c aufli gaillards que ceux des autres - Nations. La politique de chaque Eftat eft: prelqûe de melme genie , 8c de la raefme trempe queJes peuples qui lecompdètlit. A' regarder c^Ile d'Efpagne d'un œil deftnterdTé,on y trouvera ce rapport. Elle paroift d'abord ferme,confiante, hardie, 8c entièrement confite dans la railbn 8c dans le jugement j mais quand on l'envilâge de près, & qu'on l'examine pièce à piece , on. la trouve fujette à des foiblefles dont on ne l'auroit jamais creuê capable. Elle eft quelque fois fi chancelante , qu'elle trébuche au plus beau chemin , quelquefois elle eft fi opiniaftre , 8c fi fort fur ia réputation & fur fon intereft,qu?cUe perd tout par vqtilj* les j 8c elle eft toi^ou^s û lente ^ que de mil je traits de fouplelfe qu'elle , veut joUer ,^1 ne lu,y en reiiflît pas un .par fes longueurs . ■ De cette vérité qu'on m'a fait toucher au doigt , je n'en apportera/ pas des exemples tirés du temps pafle^comme des révolutions de Flan?dres fous Philippe II. 8c de ce qui arriva en France du temps de la' Ligue ibus le mefine

D' E s P A G N ^ E . yf Roy . Il y en a de plus frais ꝑ ce Régne «
 au foulement des Catalans , & à la réparation du Portugal , qui
 furent,tousde,ux.des maux preveus j mais aulquels ofl n'appliqua point Je
 remede nece0àiro,tantipa^r opijîâtrer ' té, que par irrelblution & longueur',»
 Je ne veux parler que de ce dont on s'entretjenb à prefent a Madrid , les
 opinions y font fort partagées fur le lèqueftre des biens des Genoïs , & les
 uns alTurent qu'il ae/lé tres;iufte desbih & fait très a propos , les autres ne
 font ;pas' de des ce/èntiment< Mais toqs lbnt dans cçlyy*II4î que le
 Minidgr^ Payant commencé avec .tant de vigueur , ildevoit
 lapourluivredemejPme , Sc puilque c'eftoit une affaire de rcpur tation ꝑc d
 intereft , il nefalloit.pas qu'unî grand Monarque hefitaft à la poufer à,ljojit •
 ou bien que fi on defiroit fi toft fairç'paccommodement , voyant le
 dommage que,cettç mefintelJ igence apporteroit^ux ^fiâii^sil ne iâlloit pas
 l avoir tant tl'aifhé , .puisque c^endant elles periflbient tant faute çes
 remîlés ^ des Génoïs , qy e par ce qu'en tdçantPaôâire en lulpends , on !ne
 poiÿoît y ifiipplcer en le lèrvant des deniers qu'on lèui' âVoit ,làty • ' fi.
 Ceux qui ont négocié de laiparfdgJaRiÿy publique , ont talché'de faire
 compreo'drjs en cette Cour , que le fiege d'Arras échoua l'année palTée ,
 parce que les Marchands rcr voquerent les lettres de change qu'ils avpiént
 données pour Anvers) Les Minifires qe Je veulent point avoier,
 bienrquons'appejlSQi!' . . D"" Z vc Dîgri >id; *

j6 ~V O Y AGE vc qu'ils commencent à le reconnoître.

Cependant par leurs pointillés, on a esté prefque un an à l'ajuster , bien qu'ils le (buhaitaflènt autant que les G enois . Et bien que toute cette ' longueur n'ait esté que pour y làuver leur réputation, peut estre n'en fera-t'eue pas plus à couvert j tout le pafle eft annuité par l'accord, & on donne main-levée de la faille . * r '• la dilpute touchant F inal , qui l'ayoît caufée , . v.^ ' doit estre décidée par des Arbitres . 3ÎJ Ont a esté long-temps d'accord de ce prin■ ' ci un acceflbire de pointd'honneur en a ' ' irrefté l'exécution , qui eftbitquelaRepublique ne vouloit point rendre les prilbnniers qu'elle avoit faits devant Final , fi le Roy ne les luy demandoit , 8c le Roy vouloit qu'on* les rendift avant qu'on exécutait rien'. Comme on eftoit fur le point de tout iômpre > par l'entremiledu Marquis Serra ; frere decèluy qui commande en Catalogne , un s'est advifé d'un milieu, qui eft que l'Ambafiàdeur verroit le Comte , 8c luy diroit , s'il ne crbyoit* pas que la République obligerôit fa Majeftéen luy rendant les Ats prifonniers , 8c que l'autre relpondroit oüy, 8c qü'atnfi tout feroit pacifié. Mais on ajoufte^qüe ce Comte , qui eft fier 8c adroit & qui a esté le premier moteur de cette mefintelligence à (on retour de Naples , lava aflez bien la tefte à l'AmbalTadeur. En tout ce procédé , il me femble qu'on voit dans les Miniftres d'^Çlpagne , une grande chaleur - 4

D* E s P A G N E. 77 à fè reflentir de l'affront que la République
 leur a voit fait , mais elle ne continua pas ^ 8c l'on en ternit la gloire , par
 une longueur qui n'a de rien profite , puis qu 'enfin on s'est accommodé à
 des conditions qu'on pouvoit d'abord accorder. La bonne correspondencē
 qui est depuis beaucoup d'années entre les François & les Génois , fit que
 les premiers offrirent à^reuxcy leur affilance , pour tirer railbn de la
 violence des Elpagnols. La République se fentit tellement obligée au Rojr
 tres-Chrestien , qu'elle envoya vers luy Lazaro Spinoïay noble Citoyen, en
 qualité d'Ambafladeur Extraordinaire, pour témoigner à faMajesté la
 reconnoiffance qu'elle avoit de ses offres , & delà proteéHon , dont il avoit
 bien voulu FafTurer en cette occafion. Il lèmbloit que ce différent n'ait fervy
 qu'à dégoûter les Génois de la cōmunication des Elpagnols , pour les faire
 rapprocher de ceux qu'ils ont regardé autrefois comme les plus fiers ennemis
 de leur liberté. « Si on excepte dans Genes quelques perfonnes que l'intercft
 8c le lāng ne peuvent détacher Genoïi du party d' Efpagne , tous les autres
 font dans font une dilpofition fort contraire à celle où estoient leurs peres
 Ibus le règne de François I. 8c l'on peut dire que lesGénois n'ont pour les
 pagnoU Elpagnols qu'autant d'amitié qu'un crean^cier en a pour Ibn
 debiteur, des mains duquel desfoil voudroit bien avoir retiré Ibn fait, 8c que
 s'il estoient rerabourfez de ce qui leur est deub > D 3 les *

78 VOYAGE les Eſpagnols ne leur feroient de rien î mais les Génois ont beau faire , leur patience ii'iniſpirera point à leurs debiteurs le delîr de les ſatisfaire , ils feront aflez s'ils tirent leurs ^ arrerages , car pour le principal ils ne le doivent plus compter parmy leurs debtes aêH»ves , les Eſpagnols ne font pas fâchez d'avoir , la réputation d'être infolvables , foit afin <ju'oQ ne leur demande pas le payement , ou que la neceſſité de leurs affaires les oblige d'en iifèr ds la forte. Cependant c'eſt un advertiffement aux Génois , de ſe retirer s'ils peuvent peu à peu de deffous la patte des Eſpagnols. Il n'y a point d'Eſtranger qui ne la doive craindre , pour bons que ſoient ſes ſervices. qu'il leur a rendu. Car ils ne confiderent que leurs intereſts & eux-mêmes , tellement que les Flamans &c les Italiens qui font ſujets du Roy , n'y reçoivent point autre traitement que s'ils étoient nays ſous un autre teſſe Prince. S'ils veulent ſe pouſſer àux Charges , ſamjs &t faire leur fortune a la Cour ^ ou aux Ar/nées , on leur dit qu'ils ne font pas Eſpa^ Jaux 8"o^ naturels , ainſi les peuples' qui ſont ſous ce Gouvernement n'ont guere le moyen de reh de ſ'avancer, car en leur pays on donne toutes leurs principales charges à des Eſpagnols, tant pour y maintenir la majeſté de la Nationique par ce qu'on ne ſe fie pas à eux , &c on les déclare prefque inhabiles à toutes fortes d'em plois î parce qu'ils ne font pas nays en Elpagne.

I D* E s P A G N E. 79 gne. Ce n'est pas qu'elle ne fbit pleine
 d'Etrangers qui y viennent pour y travailler dans les villes aux mestiers , &
 aux champs à la terre. Mais ce ne font qu'artifans & mercenaires qui y font
 attirés par le profit & qui ne le méritent que de leur petit trafic. On compte
 dans Madrid plus de quarante mille François , qui fous un habit Efpag-
 nol , & en ie dhant Bourguignons , Ions , & Lorrains , y font
 fleurir le Commerce & la Manufacture. Ils ont befoin de cacher leur
 naiffance , car fi elle eft connue ils font obligés de payer par jour à la Ville
 un ou deux quarts par teste , qui font environ un fol de notre monnoye , &
 quand il arrive quelque accident à l'Eftat , s'ils ne font tenus clos &
 couverts , ils font fujets à mille injures , & même à être batus . Ceux qui
 connoiffent bien le nombre d'étrangers qu'il y a en cette Ville , aflurent que
 quand ils voudront entreprendre , il pourront s'en rendre maîtres , & en
 chaffier les Efpagnols. ' Ceux qui y viennent pour quelques affaires, pu pour
 y être long-temps , s'habillent , au (Tl toft à la mode du pays. Nous avons
 toujours paru dans nos habits de voyage j mais fi nous y eufions
 c'éparaprenjimes, ^l'^^~ comme ils parlent , il nous eufit fallu char-
 gēJ,^^J“ ger la Gonille & tout le harnois Caftillan jfit de autrement on n'dl
 pas bien veu à la Cour, nmr Pour parler au Roy , c'est une neceffité d'être
 habillé de noir j julques là qu'à un EnvoD 4 yé

80 VOYAGE Necef- yé du Prince de Condé, on donna temps de
 fité s'habiller de cette couleur , avant qu'on l'ind'eſtre troduiſit devant fà
 Majeſté , luy ayant fait fçavoir qu'il n'en pourroit autrement pùur avoir
 Audiance. Les femmesmelme, pour parler abandonnées qu'elles foyent ,
 defirant de le ^7^;. paroifſtre moins , follicitent auffi toſt l'Eſtranger de
 quitter l'habit extraordinaire 8c ' de Ibn pays , de peur qu'on ny prenne .
 trop • JiaM- garde, quand il les viſite. L'habit Elpagnol IcmU eſt: une
 roupille à grandes baſques qui joint Erp^Z- très- bien au corps depuis le col
 j ulques fur les hanches. Une ceinture de maroquin qui les ferre fur
 l'eſtomac , ou un peu plus bas que lè nombril. Leurs chaulTes font fort
 étroites, 8c juſques là que pour les tirer 8c les mettre , ils ont des boutons
 aux codez d'en bas , par où ils s'y enferrent le matinSc s'en deffont le fbir.
 Leurs fouliers font de la forme du pied , 8c pour les mignons , ils font
 étroits de femelle rarti- 8c d'ampeigneï, un petit pied 8c un gros grasculari-
 de-jambe, font fi fort eſtimés que les Ga^ rubans pour le le é- de paroifſtre
 petit, 8c en fouffrent beaucoup Vajn- de martyre, à meſme temps que par
 quelque ſtement faux garde-jambe , ils affeétent de paroifſtre desper- fout à
 fait à la mode. Les bas de foye dont ils pmnes, fervent,font à mailles lâcjies,
 8c qui reflèm; blent à du rézeau f ils les portent fort tendus , deflus un bas
 blanc,qui paroifſt au travers.JLl ne fe fervent plus de chapeaux à large bords
 , ils • en ont d'aſſez petits qu'ils doublent de taſte

■4-.f D' E S.P A G N e; 8x tas noir , c'est un grand ornement 8c d'une magnificence extraordinaire que d'y porter pour cordon quantité de larges dentelles noires, qui coûtent fans doute autant qu'un beau bouquet de plumes , puis qu'elles leur viennent de Flandre , ou de France. Ils ne font pas fomp tueux en linge , 8c on n'y voit guere de dentelles , la plupart du monde porte la Gonille , dont' deux ou trois fervent • un an. La raifbn pour laquelle ils commencent toufiours à s'habiller par le haut , 8c à fè boutonner par le bas n'est pas , parce qu'ils T^tfon font tout à rebours des autres Nations , pof*^ mais à caufe de l'air qui efl: icy fi penetrant^ que fi l'on ne prend bien garde de n'en efre point frappé à l'estomac le matin , on court rifque d'en efre malade , c'est pour bontonquoy ils couvrent bien cette partie , 8c on a nent^ ; veu des pcrfonnes .qui pour l'avoir negli- rcbouxt^ gé , en ont fouffert de grands accidents , • ' 8c en font devenus perclus de leurs membres . . auffi bien quepouravoir dormy lanuitafenestres ouvertes : La bayette 8c la ratine noire est 1 étoffé dont ils s'haNllent l'Hyver,en Efté ils ont des habits de taffetas, mais ils gardqpt toujours le manteau 8ç la roupille de Bayet- - J ^ - :i i :^j!p r. , ■jIlîVjîl y illiV'iJenibôil.'i •fO . 2~;oL' ■■ ' ii . nrri ' n r. «HO : îj !1 D> } ri .iù . Di

82V'. VOYAGE . f I ■■■■ ■■■■ I I ■■ ■ ————— I , De la
fejie du Cours du mois de Mc^ . Train des gens de qualité lors qtéils s* y
promènent. "■ Pourquoi les cochers ne s*ajjîent plus fur le . ' de'vant
ducarroffe. Pourquoi tous Us car^ rojfès font attelés de mules. Le grand
ufage - des mules dommageable h VEjpagne. Détail des galanteries de cette
fejie du Cours. Maniééré dont les Courtifanes kurs Amans y ' paroijfent , ^
plufieurs particularitez curieu • t fes de cette réjotiyffance publique.
Coutume j ' ■ furprenante pratiquée dans le Cours y de tirer • 'J /f 7
lésrideaux des carrojfest^defe cacher quand deRoy'paJfe. ^ ■£ CHAPITRE
XIII. T E premier de May , nous vîmes le «L/Cours qui fe fait hors de la
porte de TotUt fede , c*eft un des plus célébrés , & on y mets de Voit
quantité de carroflès de toutes fortes , les uns y font tirez par quatre mules ,
& s'ils font à des grands Seigneurs ou Ducs , les mules de devant
fonfattachéesà de longues corTriin des , 8c il y a un Pofthillon. Les autres en
ont detgës fix, & alors onjuge que ce font de'grands 8c ^e^ua- de puiflâris
Seigneurs , bien qu'ilnefoitpcfmis d'ufer de cette magnificence que hors de
la Ville , à caufte que s'eftantunjourintro^ duite dans la Ville on reprefonta
au Roy qui trouvoit peu de monde au Cours , que la va- • ^ jjite" eftoit telle
que ceux qui n'avoient pas moyen

D> E S-V 'a ^G N E. 85 rtîôféfi s'ch abfler.y^^^ ndîebt',,
 J^oür'ft'y parbîftVe avec moins de train , que ceux aufquels ils
 vpuloients'e^lèf] Ceri fit qu'on deffendit lescarrof^yîMt fesà fix i^ules.
 Aucun cocher ne s*Æcà ptus/nr furie devant du cârrofle, mais fur un
 chevaux du timon , depuis que le Comte Duc ayàht dit un lècret qui fut
 révélé par le cochér leur deffendit le fiege. Tous lés àttelagesfontprefque de
 mules , depuis que^^^^' pour envoyer de la Ca Valérie en Catalogne, tous le
 on prit ou l'on menaça de prendre les che- carrofvaux .^é cârroffe.
 Cepénidant les haras de/^^^^"* bonne race fe perdent de telle façon , que fi
 l'on n'y apporte remede , l'Efpagne fe trou- - vera fans chevaux , on
 employé la plufpart ^ des cavalleA porter des mulets , parce que le profit'en
 èfl: plus grand , pour léprompt 8c desmubon débit qu'on en trouve! . En^
 Portugal le /« , doRoy a obvié à cét inconvéniént ^ en deffen,dant qu'on fe
 fervift des mules 1, & fûr ce que jets à fon Ediét , à caufé de leufs.priyileges
 , %cleil les en exempta , mais deffendit aux Marê- fia(Hchaux fur peine de
 la vie de ferrer aucune mule , par où Ulesramenaafémental'ob-""*®^
 fervationdefonconimÀndement, La , galanterie dé 'cette feffe cdnfifieprin-
 ^""*^ cipalementend'ajufiementdœ femmes , qui s'estudient d' y paroiftfe
 avec éclat: aufii met- ries de tent elles leurs plus beaux habits , 8c n'ou-
 Ufefie blient ny leur vermillon , ny leur cerulè , du ' D 6 dont^®'»'''

/ 8+ V O T, A, Q E , Mar[^] dont alors elles empruntent tous trait[^]..
 On les voit en diverses façons [^]ns lés ç[^]r-[^] dont Us rafles de leurs amans,
 les unes ne s*y mon-. fkn^a* firent qu'à demy, & y font ou à moitié ou à
 rideaux tirez , ou s'y monftrent à découAmâsy Vert, & font parade de leurs
 habits 5c[^]de leurs [^] beautez , celles qui 'ont des Galans'[^]ui ne,[^] /fflf.,
 peuvent ou ne .veulent pas leur donner d[^] , carrofTes, fè tiennent, fur les
 avenues dii.,[^] Parti- Cours 8c bordent les rues ou les chemin» cuta- qui y
 mènent : on ne parle point à elles , aux . ritez, autres on peut dire tout ce que
 Ton veut de de cet- doux, de hardy, 8c de libre, fans qu'elles s'en offènent.
 C'est icy une partie de leur libenté , ou libertinage de demanderih differem•
 ment à ceux qu'il leur plaift, qu'ils le OT pa-, ' [^] yent des limons, des oublies
 , des jjiaftilles de ' bouche, ou autres ffiandifes que l'on porte j par le Cours.
 Elles l'envoyent dire par celles ' ' qui les vendent. 8c c'est une incivilité de
 ne [^] leur pas [^]ie qu'elles leur en portent , 8c * qu'on les payera, 8c après
 ileriçoufte fou- . *. vent pour cinq fols de marchandife , plus ' ' d'un écu.
 Qh voit de plus en cette Feste quantité de beaux chevaux , qui font parade
 de leurs felles , 8c des rubans , dant ce jour là on leur a payé le dos 8c le
 crin , ceux qui [^] les montent font qu ièstâlans des Dames à ' '
 qui ilsohtpr[^]é' leurs càrrplfesjqperfbnnês * qui viennent à 'diévâljjbub du
 Cours, n'ày■ antpoint de carrofTe. Apres qu'on afaitdi- , • vers tours, 8ç
 qu'on a parcouru toutes les

D' E s P A G N E. 85. files des carrofTes comme la nuit vient, pn commence à s'arrefter , & à manger dahs les carrofTes qui pour la plûpart portent de U provifion. Ce n'estpas feulement en cét-' te Fefte qu'on Je pratique, prefque tous les jpurs, & fur tout les Dimanches , on ne voit que Collations &. gpûtez, qu'ils nomment MerendaSi au lieu où l'on fèpromene, tant*les Efpagnolsfe plaifèntà teftineràla campagne, quand ce ne fèroit que d'un oignon, d'une fàlade, d'un jambon, du de quel-* ques oeufs durs , car iis font par tout très maiivaifc chère. On y voit aufïi quelques femmes d'honnepr qui y viennent avec' leur maris, ou quelques Galantes qui y viennent avec leurs Galans, mais eftant ainfi fous leurs yeux, elles s'y comportent fi modèftement, qu'a peine ozent elles regarder le monde , & rendre le falut. Le. petit Bourgeois paroifl épars parles champs d'alentour, ou furie bord de la Riviere, ou en . quelque recoin du pré ou du bled verd, il collationne de fort peu de chofc , avec beaucoup de majefté & dejoye, en compagnie .de Ùl femme, 6c de fà famille, ou de quelque amie. On m'a afTuré que hors ces mai-2 grès débauches champ^'es , les Efpagnols . n'en font guere dans leurs maifonsàfè trait- ï ter les uns les autres.Et ceux qui fe font trouvez dans leurs feftins ajouttent que dans un mornentles plats qui font fur la table difparoifiènt, chacun des invitez en fàififiànt D 7 un /

8< V O Y A Ct £ un, avec czmât cm licenciât poui* l'envoyer à (a MaîftreiTe, ce qui fait qü'ôri deméüpc' fouvent fans viande , 8c prefque toufioüi^ fins goûter les meilleures. Au temps de cette Fefte , le Royeftd'or-' dinaire à Arnnjuez , 8c fouvent il y vient' en relais, 8c apres avoir fait un toiir , il s'en rfer tourne demefome fins entrer'dans la Ville, ce qui me fembla d'abord un maigre plaifir,' puis qu'il y a fept bonnes lieues de Madrid z Ardnjuez: Mais ayant veuavec quelle viteffc il les fait, avec fix mulets qu'on pouffe toujours prefque à pleine carrière, jufques à ce qü'à my- chemin on en rencontre fix autres qui le mènent à Madridt je ne l'ay pu juger ny incommode ny ennuyant , puis qu'à faire ces fept lieues il ne met guere plus de trois heures ; mais je ne puis comprendre le plaifir qu'il trouve au Cours , fi ce que l'on m'adit eft vray, que par refpetîl:, quand il paffe, chacun tire fis rideaux, ce qui fait qu'il ne voit que les carroffes, hulièu qu'on n'a inventé cette forte de promenade , que pour fe montrer avec éclat, 8c pour s'entretenir en fe divertiffant par la veuë de tout ce beau monde roulant, 8c on ne peut nier que ce ne foitune coutume qui détruit le plaifir qu'on voit s^augmenter autre parti au mefme témps que le Prince s'y trouvant , tout le monde arrefte devant luy, 8c les femmes fo demafquent. ^

D'ESPAGNE. 87 Description de la Maison Royale d'

Aranjuez, ^ des jardins & fontaines ^ autres embellissements de ce lieu, jlties d'une grandeur excessive, d'un prix considérable.

CHAPITRE XIV. Le cinquième de May nous fûmes à Aranjuez. pour y voir la Cour. C'étoit un jour où le Roy passe toutes les années un mois de Printemps, est sans doute un agréable lieu, & les Espagnols qui n'en ont point vu de semblables, n'en parlent que comme des champs Elysées. Les Poètes dans leurs Comédies en citent les jardins & les fleurs, comme d'un endroit où Flore régné, accompagnée de tous ses thélrs. La situation en est très-belle, & les avenues en sont fort agréables. Avant que d'en approcher, on passe le Tage sur un pont de bois, qui a une porte au bout pour se fermer quand la Cour n'y est pas; car alors on est obligé de passer dans une barque, & [y payer les droits qui font partie des reues d'Aranjuez.. Au delà du pont on tourne à la main droite, & en un recoin que voit le Tage, on voit les hauts ormeaux & les magnifiques plantages qui entourent la maison du Roy. Ce qu'on rencontre d'abord est: un parc clos de murailles de terre qu'on appelle Tapia, il semble qu'il y ait une vaste, & est en

88 V O Y A G E embelly par quelques allées. A vaut que d'en approcher on a à droit & à gauche de la bruyère où l'on voit quantité de lapins. Les ayant pasles à cet endroit, l'on entre à costé du Parc dans une grande allée, à laquelle de tous les ♦ costez en aboutit Tcnt de femblables, & onar- j rive à une porte qui est au bout d'un pont qu'on a fait sur un Canal , tiré depuis le Tage juiques à cet endroit. Par là on a for- ' me une île où est le jardin qui est fort net & bien entretenu, il a fbn entrée du costé du Palais, & dès qu'on apafle un pont qui y mene, on rencontre deux Statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez , & à un pas de là on est sur les bords du balTinde la fontaine de Piane], qui est au mi-lieu sur une hauteur de pièces rapportées, de pierre, de bois, de moufteSc de terre, où quantité de figures de toutes fortes d'animaux sont attachées, qui jettent agreablement de l'eau à mefme temps qu'elles la reçoivent des tuyaux qui la leur conduisent du Tage, car j en tout ce jardin, je n'ay pas veu une fontaine d'eau vive. A l'entour du baflin on'Voit huitvaifleauxdeMyrthe, fi je ne me trompe , dont les branches sont fi bien couchées , - que la poupe , la proue , & tout le coiy s en est très bien formé. Us portent; chacun qne ' figure ou petite ftatuë, qui jette de l'eau contre les bestes qui sont sur la hauteur du mi-^ lieu. On trouve en fuite la fontaine du G/w/-' mede que l'on voit sur son aigle à haut d'une | colom

D' E s P A G N E. 8p colomnc , & à cofté dans le baflin un 'Mars , un Hercule, 8c une autre Deite de pierre ou de bois blanchy 8c plaftre. Un peu plus avant fur la gauche, en une allée qui coupe cellecy, on voit la fontaine 4e. laGelofia» qu'on nomme ainfi, parce qu'il y a au haut un quaré où l'eau forme comme une de fès Jaloillies que l'on met au devant des fenestres. Sur la droite on en voit un autre qui a au haut une efpece de molette dorée j8c rentrant dans l'allée du radieu on va à la fontaine de las Harptas eft la plus mignonne de toutes. Le baflin en eft quarré , 8c aux quatre coins il y a des colonnes fur lesquelles font les figures de ces animaux infâmes qui vomiffent de l'eau contre la figure d'un homme, qui cherche une épine à la plante de fon pied , 8c qui eft affis fur la colonne du milieu. En avançant vers le bout du jardin, on rencontre dans la même allée la fontaine de Dom ^uan d'AitJiria, qui on nomme ainfi, par ce que la figure qui eft au haut , 8c qui jette de l'eau par fes cheveux, a été faite d'une pierre qu'on trouva dans un Vaifteau Turc apres la bataille de Lepanthe. Elle a deux balTins , 8c au bas quatre petites ftatuës de Cupidons, avec divers emblèmes. Sans doute ce jardin eft joly par foy-même, -8c par les enjolivemens ^u'on y a faits, mais ils ne .(ont pas tous d'une égalé force. Les allées font prefque toutes trop étroites^ 8c on diroit qu'on a voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne*

5)0 VOYAGE font pas fort grands ny fort larges. Les berceaux qui les couvrent font bas 8c faits de méchantes perches où lates, au lieu qu'ils devroient estre d'une bonne charpente, qu'on n'épargneroit pas mefme dans le jardin d'un riche particulier. Tout autour de l'Ille le long de la Riviere 8c du Canal , eft une afféz grande allée , bien balliée ôc entretenue , couverte de hauts Ormeaux. C'eft la plus belle promenade qu'on y voye, 8c celle où leurs Majeftéz fe plaifent îe plus. Il y a quelques cabinets de charpente, 8c entre autres, un, qui regarde fur le grand chemin de Madrid, où la Reyne fut le jour de la fefte de^ Taureaux pour les voir pafler lors que le Roy 8c là Cour les amenoient du tronpneau, dont on les àvoit fèparez. Le jour de cette réjouilTance eft fort fècret, 8c le Roy ne le dit point que la nuit d'aparavant qu'il mande les Herradores ou CoUeéteurs, 8t de Taureaux, 8c qu'il fait avertir les Bergers de s'approcher avec leurs troupeaux . Nous lefcèûmes étant dans la grande allée, dont jeparleray dans ce Chap. Nous y rencontrâmes la Reyne qui alloit à la promenade, 8c comme nous eûmes paffé fon carrofle, 8c celui de quelques unes de les Dames, ou Filles d'honneur , un homirie â cheval , qu'çn dit estre l'Infpeéteur ou Gouverneur de ce Sexe, nous rappella, difâns, qu'il y avoit une Danie, qui ayant là coufine mariee aux Pays bas, nous en vouloit demander des nouvelles , ' Nous

D* E s P A G N E. 91 Nous y retournâmes, & apres quelques mots d'entretien , elle dit, que peut-estre le lendemain se feroit la feste, n'osant le dire ouvertement j mais en ayant esté affecté sur le fbir, nous jugeâmes , que l'on peut-estre n'avoit esté que pour ne pas publier ce qu'on tenoit secret, de peur que de Madrid , & des lieux d'alentour le monde n'y accourût. Ce Garde- Dames, troubla tout ce petit entretien, nous venant dire de nous retirer du costé du carrosse de ces Dames & que nous leur avions assez parlé. Ainsi nous en retournâmes sur nos pas , surpris de (on incivilité & de l'impertinence du Bouffon de la Reyne , qui avec un tuyau de fer blanc, s'en vint à nous pour luy parler de près , faisant semblant d'estre dur d'oreille. Cette grande allée est au delà du Village, ou du petit Hameau d'Anjuex,, qui est si chétif, qu'à peine on y trouve à loger j aussi si le fbird de nostre arrivée il nous fallut aller plus avant, & bien qu'il fût clair de Lune , & que nous eussions des guides , nous nous égarâmes au (bruit • d'Anjuez,. A peine trouvâmes nous au lieu ou nous fûmes une écurie pour nos chevaux, & le couvert pour nous , & nous fûmes trop heureux d'y dormir sur des bancs & sur des chaises. Ce n'est pas que cette Cour soit fort grosse, car la plupart des Officiers logent en la maison du Roy , bien que chetive, mais pour peu d'extraordinaire qu'y arrive, on n'y trouve plus de logis. 11 n'y a qu'une

92 VOYAGE qu'une Hofellerie ou Pofada , pour me fervir de leurs termes, elleeftoit occupée par les gens de rAmbalTàdeur de l'Êmperenr, 8c nous n'y pûmes avoir place que le lendemain. Ce fut ce jour là que nous voulûmes achever de voit Aranjuez.i 8c apres avoir efté à l'endroit où l'on nourrit les Chameaux, où nous ne rencontrâmes qu'une femelle avec un petit les autres eftant à la campagne a paître, ou à charroyer du bois, nous nous en retournâmes par diverfes belles allées, noftre guide nous racontant que lors que ces femelles avoient porté, elles eftoient deux ans l'ans faire des petits. ilajouftaquefouventonfàifoit combattre des Chameaux contre des chiens,8c que c'eftoit un agréable divertiflement, de voir comment cette belle fi mal faite,fe défendoit adroitement des mâlins qui l'attaquoient , 8c que quelquefois ià furie forçoit les barrières, 8c fè déchargeoit fiir les4>éclateurs. Quand nous fûmes revenus auprès de no lire logis, il nous parla de nous faire voir un beau jetjd'eau, 8c nous le figura fi beau 8c fi rare, que nous le fuivifmes pour Je voir : mais y eftant, nous reconnûmes fa beftife 8c û fimplicité, puifque ce n'eftoit qu'une feie qui travailloit à faire des aix , pouffeepardes eaux qui faifoient rouler diverfes roues. Ce qui nous confirma dans la penfée , que ce qui eft commun parmy nous , pafîe icy pour une merveille, L'aprefdinée nous fûmes voir cette grande 8c magnifique al

D* E s P A G N E, 93 lée, quieftau bout du Village, ducofte par
 l*on va à Alcàla de Henares. On y voyoit de très beaux Ormeaux à deux
 rangs de chaque cofté, & afin qu'ils deviennent tou-, jours plus hauts &
 qu'ils Ibient mieux nourris, 6ii fait couler quand on veut de l'eaii entre ces
 rangs , qui les humeftei Elle eft fort large 8c fort longue, & en deux ou trois
 endroits pn trouve de grands tonds, ou iës carrofiès peuvent tourner, de
 mefme qu'au Cours de Paris. ^ Elle aboutit à un pont qui eft fur lé Tage, qui
 eft fermé par une porte : Tellement que le Roy eftant à Aranjuex. fans
 Gardes, ôu avec feulement dix ou douze Hallebardiers, y eft comme en un
 lieu re- ' tranché par ces ponts qu'il faut neceflàifementpaffer ayant que d'y
 arriver. A main droite eft une autre allée, qui mene à une grange , ou l'on
 entretient trois afhes pour couvrir des cavalles , & avoir de bonnes mu-
 rAJhes les. De ma vie je n'en ay veu de fi grandsj le plus jeune eftoit d'une
 hauteur qui égaloit^^'*''* les plus grandes mules, & les deux autres
 n'estoient guere moins hauts. Le premier acoufté vingt deux mille reaux de
 Billon , d'un qui font plus de *6000 livfes, 8c l'autre lyooo reaux, qui vont à
 quatre mil cinq cens livres. Ils n'ont vacance que deux^'*^^* jours de
 l'année, àfçavoirlaFefteDieu8cle ' jour del'Afeenfion que nous y fûmes,
 autrement, Cada Dia faïta dos vezes elmacho fibre U hmbrfttCommç on
 nous le dit. On voit par là

VOYAGE là , qu'occupant toutes leurs cavalles à leur donner de beaux mulets, ils perdront peu à peu leurs Haras. Et comme l'on ne voit que mules dans Madrid, il y auroit de la peine d'y monter de la Cavalerie dans un besoin. On a parlé de les défendre , mais on y a trouvé de la difficulté , j'en fçay pas si c'a été celle que les Ecclesiastiques y ont apportée, mais je fçay bien qu'on s'en pouvoit vanger comme ce Roy, qui dilant qu'il ne vouloir point violer leurs privilèges de se lèver de mulets, défendit aux Maréchaux d'en ferrer aucuns à peine de la vie , par où il les oblige de s'en débarrasser sans bruit & sans murmure. Manière dont la Reyne est servie à table par ses Dames, & par ses Menines. Qui sont ces Menines. Les femmes fardées avec excès., Participez de la Cour. & fuite de la Reyne , de Rajustement des Daines, Sa Ma, jefè fort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Haubardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marquée des Taureaux, C H A P I T R E XV.. Bien que nous n'ayons jamais donné dans la foiblesse de ces Voyageurs , qui ne connoissent les Cours des Princes des pays où ils sont, que par le foin qu'ils ont eu de les voir manger , & de les voir monter à cheval ,

. D'ESPAGNE. p5 cheval, le peu de temps que nous avions à
être en Espagne, 5c le peu d'entrée que nous avions à la Cour, ou parce
qu'elle est trop solennelle, ou par ce que nous n'avions personne qui nous y
introduisit, n'usant point de nous servir de ce, moyen qui ne
convenait que les yeux, 6c satisfait fort peu le tendement. Le jour
d'Ascension par l'entremise du sieur Benjamin Ruht, Anglois, on nous permit
d'être en un coin de la chambre où dînoit la Reyne; C'est une Prieuse
de moyenne taille, 6c plutôt petite qu'avantageuse. Elle a le visage plat, mais
peu grand, vis à vis est une Dame, qui met devant elle tous les plats qu'on
apporte, n'en est pour elle comme Ibn Ecuyer tranchant. Aux deux autres : celle de la droite
en a deux autres : celle de la droite - l'autre fait l'office de la gauche, 6c lui
donne à 30 ans la coupe, celle de la main gauche lui coupe le fous-coupe
6c la serviette. Elle boit parfois un peu, mais mange assez bien. On lui sert
une quantité de plats, mais peu bons, à ce qu'on en peut juger, elle a un
Bouffon qui parle presque toujours, 6c qui cherche de la faire rire & de la
divertir par son caquet. Quatre ou cinq jeunes garçons qui ont des neilles
maillots d'Espagne, portent les plats qu'ils vont prendre dans la chambre
voisine. On les nomme Menines, 6c on ne eut pas que ce soit des Pages,
disant qu'il n'y a que le Roy qui en ait. Ceux-ci sont plus fins que
les Pages, 6c sont habillés à la mode d'Espagne

-V •TV Itl • ç6 VOYAGE campagne de diversfès êtofifes, & bien qu'ils lefuflent tous de gris, ils y avoit de la difference en la couleur. Nous fûmes furpris de voir que la Majefté d'Elpagne, qui marche 'fi gravement s'oublie en ces endroits, car eh prefencede là Reyne çesÀ/^w/wj-neïe comportoient point avec refpe^ j on les entendoit jafèr, & ils ic partagèrent avec le Bouffon un plat de pommes , mefme à la porte ileneuftqui fe pinçant l'un l'autre'y firent du bruit^, fâfis que perfbniie y prift garde pour les enchaftier. On ne voit point màijger l'infante , & le lendemain fur ce que nous avions témoigné de lacouriofité pouf la voir on fit courir le bruit que le Duc de Savoye eftoit incognito à Aranjuez. Il y euft un honnefte fionme Elpagnol quiapre^là feftede taureaux me mena à' un parterre i ou je la vis lors qu'elle devôit monl;er e'fi carrofle. C'eft une jPrincefie de petifé taille, elle a la mine fort fpirituelle, & l'œil vif J le vifàge un peu plus long que rond . C'eft dommage qu'elle fe farde à la mode du pays, car (ans doute fi elle ne mettoit pas tant de vermillon, elle paroiftroitpluè bellè , mais on en met tant en cette cour , qu'elle 6c la Reine font encore celles qui eh lont le moins enflammées] toutes lés autres fè rendent lesjoües de couleur d'efcarlate , mais d'une façon fi grofliere qu'on diroit , qu'ellesont plus travaillé àfe deguifer qu'à s'embellir, Aufli font elles fi laides , 'que tout V

D' E s P- A G N E. 97 tout le fard du monde mis le plus adroitement ne fçauroit y remedier. Elles montent les Premières en carrofTe , 8c apres qu'elles ont remply trois ou qua. • tre carrofles , les Duems qui font les. vieil- ^ les femfpesi .habillées de blanc 8c preP /<» que voilées, fe mettent! dans le dernier. & fuite La Reyne & l'Infante montent apres dans un carrofle à hx chevaux , avec une vieil* le à la portière. Les grands Vertugadins rempliflent toiV: le cofté du carrofle où feme/ elles fe mettent. Leurs mouftaches faites en aiderons longs 8c larges , lèrnbient à des , panneaux de quelque baft. Je n'en, ay point * veu porter à la Reyne , qui n'avoit que lès chevqpx , retrouflez un peu vers l'oreille. ' Leurs collets ou cravattes font de grandes pointes, qui^ns doute coudent beaucoup , bien qu'elles ne paroiffent pas belles. La ' ^ modeen eftprcfquede meTjpe qu'ep Fran:e , l'ayant prilè de la Princefle de Carijnan quand elle edoit à Madrid ^ dont elles esnomnoent Vaïonas h la Garignann. Elles »nt prefque toutes des miroirs , des mon:res, ou des petits portraits à leur ceinture, e n*y vis point d'autre Galand , qu^le Maruis ef ^ytona , qui alloit à pied au (^dé d'un irrofle , en contant à une qui edoit à la . v ortier. On m'a dit pourtant qu'on les cajolJibrement dans la chambre de la Reyne, 8c * le qu and on ne les y peut voir , on leur fait mour par les fenedres , où elles paroiF' E . Pent a J \\ ^ ' . >dbv

p8 VOYAGE fent 8c s'entretiennent avec leurs A mans par des
 lignes inventez pour ce beau commerce. Quand elles remariant, la Reyne
 augmente leur dot de y O 00 O écus, mais qui font aflea mal payez. Oüâ*e
 cette fuite defemmes , 8c de quelque Efcuyer , la Reyne n'en a point d'autre
 quand elle fort, que celle de fod Bouffon, 8c de quelques bas Officiers^
 Valets-de-pied. Elle n'a point de Gardes , 8cje fufurprisde voir le peu
 d'éclat avec lequel ^ elle fort en public. Le Roy mefme n'en a icy Si* que
 dix ou douze qui font au devant du degré, 8c outre ce que j'enay marqué,
 j'àppm d'éclat, que les Archers qui font Bourguignons Ôc Petit Flamans , 8c
 dont eft Capitaine le Duc d'^ nombre fchot eftoient les premiers en rang,
 (^and des^r- le eft à Madrid, il en mont^ous les jours chers, , qui font
 obligez de paroiftre avec le Manteau de livrée qu'ils quittent hors lebar- *
 delà. Leur arme eft une efpece d'fpieu , qu'on nomme icy Cuchiïla, ils font
 en tout cent cinquante. Ils montent chaque jour des Hallebardiers Efpagnols
 8c Allemans , foize hommes par Nation. C'eft la garde introduitere^ te en
 Ej^agne par la maifon d* Auftriche. On mente dit qu'i^y a de plus deux
 vieilles Compagdeta nies Efoagnoles, qui eftoient de la Garde des Rois de
 Caftille, qui ne font guere bien payées ny entretenues , non plus que les
 au^ue^iet très. Le lendemain de 1* Afcenfion on vit au Tate- matin arriver
 Dom Luis d& Haro , que le Roy v#4*»x, avoit mandé pour la Fefte de la
 Hcrradura des

D'ESPAGNÊ. ^ des Taureaux. Un peu apres qu'ilfiit arrivé ,
fàMajestéfut àk pointe de ITHedu jardin monter à cheval, Sc apres avoir
commandé qu'on fift retirer tout le monde derrière les barrières, s'en alla
avec toute iàÇpur aa bout d'une grande allée,cha{rer dans une plâ>> ce
claiuè les Taureaux qui eftdient à k cam* pagne. Pour les y taire entrer, il y
a du mon* de à cheval devant les dits Taureaux, qui les agacent avec de
grands ballons , ad h qu'iljes fuivent, Scainli courant devant eux, ils les
attirent dans l'enclos, pendant que par der« riere il y a des gens qui par des
cris 6c ées coups les y font entrer tous en troupe. Le Roy vient apres avec
tout fbn monde, 6c le badina^ fè finit, quand ils font dans l'allée qui va a k
pkee du Palais. Leurs Majefiez furent oüyrkMefle, apres quoy le
Gouverneur d*Artmjuez, le meilleur Torreador , c'efl: à dire combatteur de
Taureaux de toutel'Ë A pague vint donner k fécondé chafie à ces belles ,
pour les faire entrer dans le réduit d'ais, qu'on avoit fait auprès delà place ,
où l'on devoit les marquer d'un fer chaud. On les y kifla jufqueS à trois
heures âpres dilner , 8c alors tous les balcons 8c tous fes échafifàux eftant
chargez de fpeélateurs^ 'eurs Majeftez vinrent en leur lôge , 8c ayant Jonné
ordre qu'on commançaH^ on vit dans a place entourée de barrières, une
quantité le certains jeunes paifàns, qu'on nomme quly attendent le Taureau
pour E a le

..V O Y A G' E le cōllecter, ' ôc on leur en lafche un ou' > deux, 5c
 auflî toft le plus vaillant court le faifir à la queue ou aux cornes , & eftant
 lècours ' des autres , ils tafchent de le coucher par ter• re, 5c mefme temps
 un autre vient d'un i fe& fait a^cofté de la place avec un fer ardent , &.il luy
 'donne la marque fur la cuilTe , pendant que les autres li^ fendent les
 oreilles. 11 faut dire adroit pour cette aëiion , tant avant que de la faire
 qu'après l'avoir faite -, car le Taureau eft furieux en l'un & en l'autre temps
 .Pour le trôper comme üvient à euxiils Mtr- luy oppofent ou un manteau ou
 un chapeauj veilleu- ôt çornme cette bête fermelesyeux ch fra- j pantj le
 plus hardy luy làutç au col , & le faiiit par les cornes , 8c tous les autres par
 tous les endroits qu'il luy peuvent attraper. M ais iLen culbutte & maltraite
 beaucoup, & c'cli une' merveille qu'il n'en tue u ne grande partie j car il
 court fbuvent droit à eux, les renverfe j 8c leur pafle par dcflusJe corps ,
 mais je ne fçay comment ils font, ceux que l'on croit morts, fe relevent
 auflî-toft . 11 eft vray qu'ils font fort adroits à éviter fes cornes, fe laifler
 tomber,, afin qu'il donne le epup en l'air. C'eft un 'afiTez joly jeu , mais
 apquel il ne fèrpit pas'bond'eftre Aéleur: 8c je m'eftonne comment un grand
 Roy veut feulement yaflifter. Mais c'eft plutôt par politique 8c pour
 fàtisfaire à la Coutume, que par plaifir qu'il y prend. Pour luy en fairp
 trouver un pçu. plus qu'à l'ordipair^ > si 4 JI ' ■ Dm

D'ES P A G NE. • TOI ' Dom 'Luis de Haro fit; entrer dans la lice
 ion TJouffol ou Boufïbn, qui vertu de toutes couleurs ,/«» de 8c montée fur
 un cheval blanc en eut défi bons coups de cornes, qu'une fois il en fut
 enlevé en Pair, & le paivrcCavalier jette par terre. L'on marque ainfi 1 2 .
 ou 2 5 . de ces Tau- par reai*x, qui fèrviront au bout de quelque temps terre»
 aux Pertes de Madrid^ dont nous efperons voit celle de S . Ifidore, Patron de
 cette Ville. De/cripe ion de l^Efcurtal, Ô“ des Peintwres, . Statués.,
 Tombeaux des Roy autres curioJîtesL deceîmt. ^ C A H P I T R E XVI. ‘ »
 Quelque temps apres, nous fûmes à curial, qui à la vérité peut palier en Ef»
 .pagne pour un merveilleux ouvrage , mais aux endroits où les beaux
 bartimens font çlus communs, il ne pafleroit pas pour tout a fait
 e'xtraordinaire. A le confiderer en general, c'ert une mafïe de pierre très
 parfaite , mais en le prenant en détail , on n'y trouve rien qui ne Ibit d'une
 magnificence moindre qu'on le l'ertoit imaginé. Tellement que fi Philippe
 II. qui l'a fait bartir , 8c qu'on , nomme le' Salornori de Ibn'Siecle ,
 n'avoit pas mieux Tcrtemble a ce làge Roy, que cét edifi.ee à fon Temple ,
 auquel on lecdn> pare, la copie ri'auroit jamais valu l'Original. Cependant
 pour en mieux prefler la E 3 comI

ibi VOYAGE compâraifbn, on veut que Charles V. comzne un
 autre Davi4 forma k deiTein d'un ü faint Ouvrage, mais qu'ayant edé un '
 'Aomme de fang ôc de guerre , Dieu l'avoit reièrvc au régné de fon Fils. On
 repaift de ce conte, ^ignorant Eft ranger. MaisksfçaVans, en FHistoire nous
 apprennent, qu'tpres la bataille de S. Quentin, Philippe II. ht deux ▼ceuxj
 l'un de n^aller jamais à la guerre, Pautre de baftir ce Convent , en la place
 de celuy qu'on y avoit brûlé , à l'Ordre de S. Hierofme. 11 y déçenfà près de
 lîx millions d*or, bien que par ménagé, 8c pour la commodité de la pierre , il
 choihh le plus vilaih endroit de la Kature } car il eh au pied de la Montagne
 , 2c auprès d'un chétif Village, qu'on nomme tfeu^, qui à peine a dec^uoy
 loger unhonnshe homme j ce qui eh étonnant , puilque la Cour y va trois
 fois l'année y Le lieu où ch la maifbn, fè nomme eljttio parxccl» lence ,
 pour ce qu'on l'applanit pour y baûir. Le bahiment eh un tres-beau quarré ,
 qui a quatre tours aux quatre coinsi quand on y arrive, on ne fçait de quel
 cohé eh l'entrée, car au fortir de l'allée on trouve une elpece de grande &
 longue place , où l'on ne voit que des petites portes , pour en la traversât
 pafleren deux corps de logis, qui en font comme les offices 6c Icslo^mens
 des gens' del la Cour. Ayant cohoye toute cette façade■de du quarré, on vient à
 celle qui re^rde Ja Montagne, où l'on trouve un très beau, grand 8c i i
 Digitized by i»- -jgk

D* E s P A G N E. io| & magnifique Portail , dont les coftez
 (brtent en formcdecolomnes. On entre par cette fuprebe porte dans une cour
 prefquô quarrée, au bout vis à vis de la porte eft PEglilè. On y monte par un
 Perron de cinq ou ûx marches, qui font de la longueur du large de la cour, &
 qui s'eftendent d'un bout àPautre. Le porche fous lequel on entre eft
 ibufienude belles Colannes } & au plus haut de la muraille, il y a fix
 Statues, dont les deux du milieu font de David & de Salomon, par Jeiquelles
 on veuteftreprefontez CliarJes V. & Philippe II. Autour de cette Ëglifo , il
 y a plulieurs corps de logis tous compris dans le parfait quarré, qui enferme
 tout ce bâtiment. On y conte quantité de bafiTecours, maispar ce que l'on
 nous y a fait voir, il ne fomble pas qu'il y en ait plus de fopt ou huit 5 on ne
 peut nier , que ce ne foit ua très- beau Convent pour des Moines, mais on
 nefçauroit avouer que ce foit un alTez ma» gninque Palais pour un
 Monarque , tel qu'e* ftoit Philippe 1 1. qui l'ayant fait baftir en vingt-un
 an,6c en ayant jouy douze ou tmize, fo vantoit , que du pied d'une
 Montagne 8c 4elbn Cabinet, el eftoit obey en l'un 8c en l'autre monde avec
 deux dpi^s de papier. ' L'appartement du Roy 8c de la Reyné n'arien de
 Royal, on n'y voit aucuns n:\eubles, 8c on dit quç c'eft icy la couflume ,
 que quand lcRoy va en quelques-unes de lès mai* ^ns de plailance, on y
 portej ufques aux cha» E 4 lits.

104 VOYAGE lits. Les chambres y font petites, baflés , 3c les plat-fons n'en font pas li beaux , que l'on . doive lever les yeux pour les regarder. On fait grand bruit de la quantité de peintures, qu'il y a des meilleurs Maîtres, 8c fur tout du Tician , qui y a travaillé long-temps -, on y voit beaucoup de lès pièces , mais pas tant qu'on le publie. Les Efpagnols fe connoiffent n.bien en tableaux, que les moindres leur lèmbent des Chefs-û'Oeuvres. Et le Marquis Serra de^Genes qui y eftoit avec nous, ne pouvoir allez Ce moquer de la fottife d'un | Calb'llan , qui nous voulant tout faire admirer , j ulques à de petits & chétifs pailages dans unegallerieounous eftions , difoit qu'il n'y en avoir point de pareils au monde, puis qu'ils eftoient clans un lieu où fe promenoit le Roy. On voit à la Sacrificie quelques bonnes pièces, & fur tout un Chrifte, & une Magdelaine. -Ily en aauflienl'Eglilècju'on eftime beaucoup. Quant aux peintures de Frefque, le Choeur peint delà main du Titian, eft fans doute un bel Ouvrage, aulfibienquela Bibliothèque , où je crois que le mefme a travaillé, où l'on voit entr'autres l'ancienne forme d'Avocaiferpour les coupables, qui y font reprefentez mains 5c pieds lier, en un Cicéron , qui-harangue en faveur de Milon, du de quelque autre , que je n'ay pas af* fez bien connu à là mine, pour en parler | làns crainte de me méprendre. Cette Biblio- | théque efo làns doute une tres-belle piece, tant

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

D* É's ^ K fi grandeur, Wg«fuî<,îiâteüŸicku»té, 8è
ornethéîl&,'^üe-pourfe belles peinturcſſ, quelques tables demarbre qui font
au milieu, ôc oît l*on peut lire 8c écrire , que pour -la quâtTité des bons
Livres bien choilis , s'il 'én fkut croire les Moines, 8c tres-bien doraâ, 8c
fort' peu feus ;à ce qu'bn'en peut^uger. En la- Sacrifiie' on-- montre des-
Qrncménts ^ 'ccrdotaux, 'OÛ la broderie 8c les pierreries ' dilputent à l'en
vy par l'Art'8c par la matière, ^ qui les rendra plus fbmptueux 8c plus
riches. On.nous y montra une Grofx^degroflèſper'''Jes, de beaux dfamans
8c d'énTéraudes, qui •^eftun'treà joly bijoux 8c qui h^en vaudroit -pas'
moins s'illeloit dépayfô^^ Je m^en lèrois très volontiers chargé, fi On luy
euft voulu faire palier lés Pyrénées, feulement pour faire voir âmes amis
cent mil écus en peu d'étôfie. La Bibliothèque dont viens de parler, h Grand
AuteU 8c h Sepülſure des Roys, .qu'on nomme Pafithem, fans
quejepuilTe«n comprendre la raifon, fi ce n'eſt à caufe que c'eſt une lêule'
voûte ronde, comme le Pæ«x^^oTtdeRome, font lans doute leſtrois plus
belles pièces de ce fiiperbe baſti ment. On va au Grand Autel par de très
magnifiques de•grexde marbre rouge , 8c il atteint jnfqcs •au haut de h Nef
par feize Colômnes dejaf*'pe, -fijeaemetroiiipe ,. qui onffeolemoât Goufté à
taillef quelques cinquante ou foixahte mille écus. Entre deux,on voit des
niches ,

1 îaôr -yç^TAGE . bien que fur leç^cofte* dçs tables ou
 priesçDieu avec des figures de mefine matière. Le P<i«#^w»eftfouscét
 Autel, on y dcfcend par un degré clair, mais étroit. A l'entrée de cette
 magnifique Chappelle, on voir reluire un marbre, qûi rehaülTe là. lumière
 fom^ bre par celle que jette l'or dont tout le fer j qui y cft, & quelques
 endroits de cette belle pierre font couvertes. Au milieu il y a un grand
 chandelier de bronze doré, vis à vis de i l'Autel, &enfixdiversosniches,ilya
 vingt . quatre Sépultures de marbre noir, pour y loger autant de corps : au
 d^us de la porte'il y ' en a deux, Scentout vingt fi x. Gefuperbe Maufolée eft
 petit,, mais bien pratiqué. Il a efté achevé fous le Roy, à prefent régnant ,
 qui y fit mettre il y a fix mois les corps de i Charles-Quint, de Philippe
 11,8c de Philippe \ III. Celuy du premier fut treuvé le plus en' ,tier. Aux
 niches du cofté gauche, font les Reijfyg 8cenlademièrè eft la Reyne
 Elizabeth '.de Bourbon. Celuy qui prefeha le jour qu'on remplit ces fopt
 Sépultures ou Tombes, ayant commencé parlaconfufion qu'il devoit avoir
 de parler devant tant de Roys qui aToient fous confondu tout le monde , 8c
 : ayant tres-bien rangéfa conception, pluttel•lement au Roy, qu'il luy en a
 donné une penjfiondemilécusparan. Comme il n*y a rien -fiparfidt, ou la
 dent du Critiqué ne trouve I mordre, elle donne quelque atteinte! ces trois
 pièces dontje viens de ^ler^ AlaBiA

D» E s P A G N E. 10^ >liotheque on trouve à redire, que Tentr^
 ne :orre(pond point 3lfà magnificence, r.*yafà rrandeur , puis qu*on diroit
 qu*clle eft dcobée , & qu'on ne i'auroit pas prije en plein Irap .Visa vis tiu
 Gtand <tyfutely où tout eft Q >roportionné , on ne voudroit pas qu*il f uft
 une Lampe d*argent , qui par & granJ leur ne correjTpond point a celle du
 lieu oÛ ;lleeft, qui eft vafte & large, kyi ^'eft a leur avis un grand defaitt,
 que tous les legrez par où on défçpnd , ne font pas de narbre, 6c que les
 coftez des murailles n*en b'ntpas incrustees, puifqüefeï Cluppelle en
 ft'toute, êcqu'on devrOit trouver par toUt i mefme magnificence. Déplus au
 chandeier de bronze , on voit le dedans qui n'est oint doré, 8c qui paroift au
 travers des >ranches dorées , qui en (brtent tout noir 8c de. Le Marquis
 Sertek \ qui Ta fait faire Genes , le fcandâlizà fort, qu*on Ty eufl: lis de
 cette façon , dilànt qu^l avoit envoyé for 8c le moyen de f y attacher fur le
 lieu , uis qu'on ne le pouvoir faire à Genes, par s qu'il fèdédoroitpar les
 bouts , lors qu'on îchauffoit par le milieu. 11 acoufté loooo eus, qui eft dix
 fois plus qu'il ne vaut. Mais 'eft unechofè ordinaire en ce pays , que d'y oir
 des chofès qui ont coufté prodigieufèlent 8c qu'on veut par là qu'on admire
 , omme fi , parce qu'ils font mauvais Marhands, ce qu'ils payent chèrement
 en valoit lieux, V oila ce que je trouve à remarquer en E d ce

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

V io8 iVOiYAGE ' ce &meux Ejcurial, qui n'est accompagné que de quelques petits Parterres de quelques Fontaines jlà veüe d'un costé en est alTèz belle,.mais fon terroir, n'est.pôur la plupart que bruyep & pierre. On a fait quelques, plantages, & quelques allées 0 ^riiais comme le pays est froid, Sç venteux j les arbres n'y yiennertt pas trop bien. , On voit quantité de qerfs dans quelques especes de parcs, mal en-, tendus 6c arrangez , 6c dont les murailles, font baflets, 6Cinc viennent pas à hauteur, 4'appuy. On ive pafte non^plus par des en- 1 4i^itfforti^beauxen;yMlant, 6clè^l^oyqui y. v^,troi5 fois l'année* & ipefme enHyver,, - n*y doit guçres avoir de divertifle menti Car. la • neige y couvre tout trois mois durant. Voilà çeque j'ay remarqué en* ces deux miracles du monde i el Ejcfir 'uil del arte, y el Aranjuex, ; 4f Natural6x.Ai parale/os del fol de Aujîria , ^ t.wnp9Sx çomnje on en pai'le icfj• >v;l3 ; ■- •! i.; t i i) » ..u., -j:r. ■ L i'xi , ii 'fü •{*» ic'. :/ «t' .rjO - . . jV Pu i tCQOZ 'Au'iyj .U-Jfl*.v ^ i, ;i(.1 .jiiii .rni'üjî ^ xfb n:.fi p .frjjo *('b îU|< . F^- q-i :'.t> O C , ili> : u u lio') -Jb;-l,gth '"q sfluo: *rGo iüp %Î,7Î v oLf ao' jp L[tut ; r * ije'ii:] "'J' i , ■ ' •J7 " i ■V ;;3.; ..Xi">p*p v:^ tüu v ,AOvr*n V3 Ô 'A

160 D* E S P A G N Description dtla Fejê ou^lourfe des
 Taureaux ^ a'vec toutes les particularitez de cette rejouyJ^ ■ fance publique,
 Flaifante entrée dans la place eC un Champion aujrt ridicule que fa
 monture., . En .qiioy confjê l'ordinaire de cette Fefie. . Hardie fe du Boufo?
 i de D, Luis de Haro. • Branjourea'unpayfan monté fur un 9^Jhe. ' ce diverti
 fement ejê fanguinaire, CHAPITRE XVII. T "É vingtième de ce mois , on
 vît tow Ma*^drid aflèmlè à la grand' place pour la Fefte des Taureaux j
 qui eft une fblcmnitè dont on parle avec tant d'avantage , qu'on la «
 compare aux plus beaux Ipeétiacles des Anciens. En toutes les Villes
 d'Elpagne on en célébre plufieurs , 8c à la S. Jean il n'y en a pas une qui ne
 fè rejoüyliè en cette e/pece de diveniflément. On l'elÜmeli foit, quec'eft
 faire un dèplaîfir ^al à celui, que rdî^t cette Nation , dès qu'on ne la préféré
 pas à toute autre, 8c qu'on ne reconnoift pas que IbnRoy eft le plus grand
 du monde , quand on temoigne de n'en'pas admirer toutes les eir- culari
 cpriftances.\C*eft fans doute une très- belle que délie de k place ce jour là :
 Elle Ftfît tbuteparéedu plus beau monde^de Madrid, '^ qui fe range aux
 Balcons qui font tapiiib* de draps de diverfes couleurs , 8c accominodez
 avec le plus de pompe qu'il le peut, reanid fm, . £7 ^ Cha% .

110 f • ^VOYAGE Chaque Confèil y a le fien tendu de velours •
ou de damas , de la couleur qu'il luy pîaît', &c accompagné de PEculTon
de ion Sceau , ou de fès Armes. Celuy du Roy eft doré , & eft couvert d'un
dais. La Reync &c Tlnfante y font à fès coftez , &c fur le recoin fôn Favory,
ou Premier Miniftre. Alàdroiteeft un autre grand Balcon , où font les Dames
de la Cour , en tous les autres il y a de toute ibrte demonde. On ne voit ce
jour là que femmes & hommes, qui paroiffent le plus avantageulèqant
qu'ils peü vent, auffi louët'on alTez chèrement ces Balcons , &c les premiers
&c féconds couftent des vingt &c vingt cinq écus , bien que l'on n'y ait place
que pour cinq ou fix perlbnnesau premier rang. Le Roy en fait loüer pour
les perfonnes qu'il confidere , comme font les A mbaffadeurs &c autres
Envoyez des Princes Efttrangers. Au deflbus de- ces Balcons il y a des
echaffaux qui avancent quelques pieds dans la place , &c prennent entre les
pilliers des galleries. C'eft où eft la grande foule , chacun y louant des
places pour plus ou moins félon le pofté qu'il choiît. Bien que ces
Feftefoient ordinaires , &c qu'a Madrid on en célébré chaqu e an. née trois
ou quatre , il n'y a pas un Bourgeois, qui néveuillela voir tou tes les fois
qu'elle fait , &t qui n'engageaft lès meubles plùtolb qpe d'y manquer faute
d'argent. Celle-cy fè nomme la Fefte de S. Ifidore , Prote.t é^ur de la » &c
c*eR elle qui en hiit les fi^

D* ESPAGNE. III Frais , ce qui fait qu'elle ne paflfepâspour Felle Royale. Il en coufte neantmoins au R^{oy} , car on m*a dit qu'à chaque Coulèil i donne de regai ce jour la g ooô écus. Celles Je la S. Jean & du mois de Septembre , Ibnt tes plus ellimées , aulTi entre-t-il alors dans la lice quantité de Cavaliers ou Torrendorei , au lieu qu'en celle de S. Ifidore on ne voit que des gens de pied. Il y a quatre entrées par ou l'on vient à la place œ jour là , qui eft toute (àblee 6c debarraflee de ces boutiques roulantes qu'on y voit les autres jours. On y peut Faire yielques tours en carrofle & à pied juf^{ues} à ce que le Roy vienne. Avant fon arrivée fes Gardes y fendent la pefle , 8c s'y mettent en haye pour le recevoir. Cependant la foule diminue peu à peu , & dès que leurs Majeftez font arrivées à leur Balcon , on fait fortir le monde de la place , qui alors paroift nette 8c vuide, 8c montre à plein fa beauté. Les Gardes prennent leurs poftes aux quatre portes , 8c aq^{del} Tous du Balcon du Roy. A mefme temps quatre ou cinq Alguaziis bien montez , 8c mieux que ne devroient eftre des ' 5ergens, s'y tiennent telle une : 8c dès que le Roy le leur commande, celui qui a l'Intendance des Chariots, va les faire partir du tongde k place où ils font rangez. A mefme temps on ne voit que tonneaux 8c oüaires , qui y font deflus qui d[^]orgent de l'eau û bien menagée, qu'elle arrofo egalemenrtoute la place y eda dlant fait , aufll toll ils s'écou

Yîi V O Y A G È * ' P U t f t n t e e n t r é e f n n C h a m p U n a u ! f t r i d i e u ^
 le que fa montures'écoulent par les quatre portes , & on introl* duit ceux
 qui veulent combattre les Taureaux , & apres on ferme les portes. Il entra
 d'abord 'parmy ces braves Champions un homme de yaUadolidimonté
 furün Taureau qu'il avoir dtefle & accoutumé à lafelleSc à la Ijrïde. A fon
 cbfté il âvoit iin homme a pied qui portoit fà Lancé', il alla tdut droit où
 estoit le Roy , 8c apres luy avoir fait une profonde reverence , il voulut
 montrer ce que fçavoit faire Ibn Taureau. Il lefitgalloper 8c lé fit tourner à
 toute' main ; mais cét animal peu fouple , enfin ennuyé de la longueur du
 Manège , *fe mit à ruer avec tant de violence , (ju'il jetta le pauvre payfan
 par terre, qui l'âns s'étonner de (on malheur, courut apres fon Taureau qui
 s'enfuyoit. Les xifées 8c les huées de tout le monde l'accompagnerent
 jufques à ce qu'il l'eut reprisiMais elles recommencèrent apres qu'un
 Alguazil euft pris les clefs du lieu, où estoient enfermez , les Taureaux
 fâuvages, que Dm Luïs de Haro luyqetta félon la coutume , qiii porte, que le
 Roy lesdonneâlcenFavory , 8c celui-cy les jette du Balcon aux Alguázils ,
 car dés qu'on euft lafché un de ces farouches animaux , 8c que tout furieux
 il venoit contre fon fem'.blable , >ainfi apprivoifé 8c en harnaché , il
 .prenoit- la fuite l'âns entendre ny bride ny ta> ion, 8c rendit impoflible le
 combat à fon Mai■ftre* qui estoit ajuftépourle commencer la Lance à la
 main. Tellement *que n'y ayant -L'oov'i • ■ ']a.

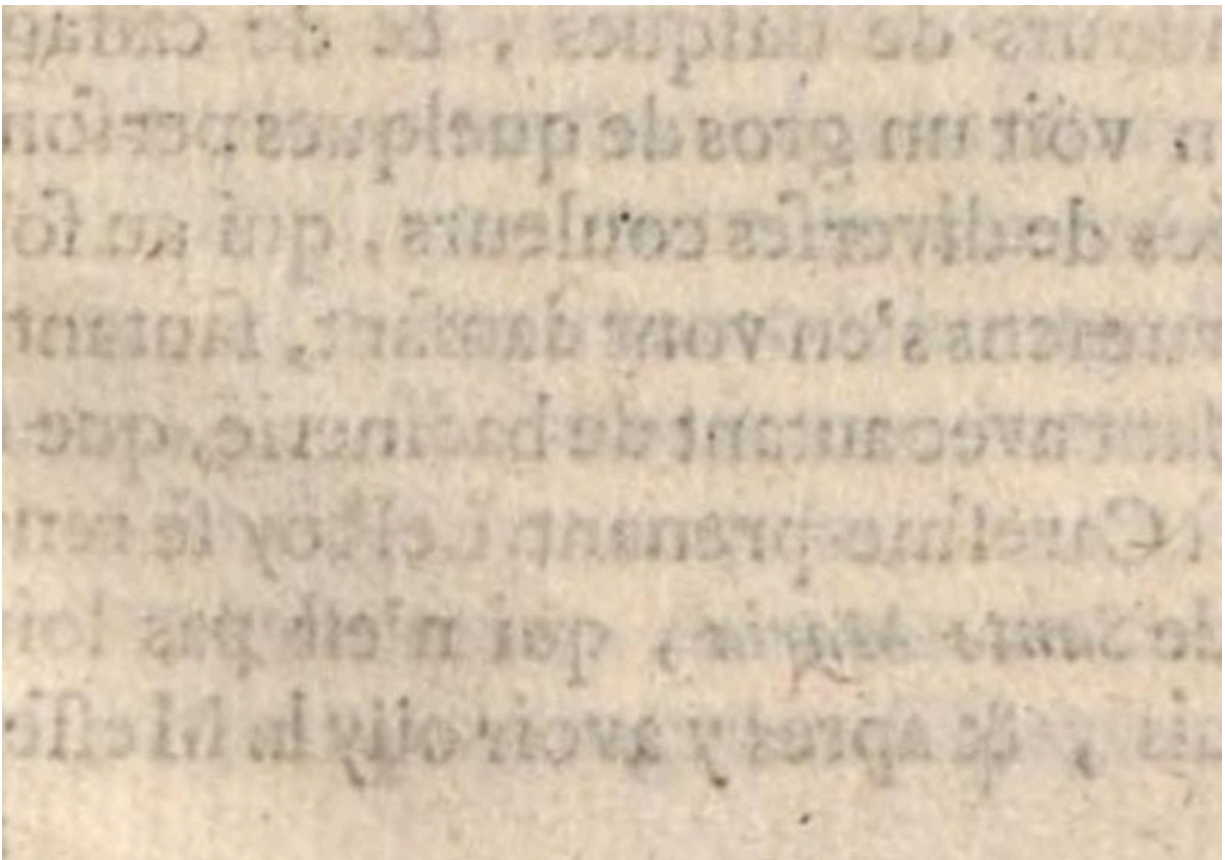
D' T: s P A G N E. 113 jâmais pu retiflir ,& n'ayant fait qu'^apprefter à rire a«x afliftans , il le retira apres diverfès tentatives, fans coup ferir, bien que Ibn Taureau 8c luy , en eulTent receu quelques-uns des autres qui ne fuyoient pas le choc , mais couroient le chercher.L'ordinaire de la Fefte conlifte en ce qu'on lafehe un Taureau après l'autre , qui félon qu'il eft plus on moins farouche , court avec précipitation conficontre ceux qui Ibnt dans la lice} Aulfi-tofty^lVil donne la challe à tout le monde , 8c ceux qui courent moins fort que les autres } le jet- i* tent par fb-re, quand ils ne le peuvent éviter, * x)u luy oppolènt leurs manteaux ou chappeaux.Il palfe pardelTus ceux qui Ibnt par terre fans leur faire aucun maj, parce qu'en donnant Ibn coup, il ferme les yeux, 8c n'attrape le plus fouvent que l'air , ceux qui luy oppolènt des manteaux ou des chappeaux evitent Ibn coup , 8c arreftent là hirie qu'il croit avoir bien employée pourveu qu'il attrappe quelque choie. Tout cecy n'eft 'que le badinage d,e la Feftej le'ferieux Sc l'endroit où paroift l'addrelfe, s'y ' fait .voir par le dardement de quelques flèches ou petits javelots , que les plus adroits plantent entre les cornes du Taureau , avec une agilité admirable, càr s'ils »'enavpient beaucoup , cette befte en furie les mettroit en pièces, ü n 3ar-t bier s'y l>t remarquer , , car il n'y en avoit point qui tirait mieux Ibn coup. A melme temps que leTaureau le lent piqué par ces j.Tj VC' Digiti/i;

114 VOYAGE velotSiqui pour dire fbuften us 8t mieux portez de l'air , font aiflez de papier rouge, il entre en plus de fougue, le tourmente, s'efiforcc, & s'enfonce touuours plus avant le fer qui le pique. On dit que ces iiimaux ont entre les cornes un petit endroit fi délicat & fi tendre , que quand on les y atteint , le coup leur eft mortel^ & il s*dl trouvé de ces Champions qui l'ont fi bien choifi, que d'un lèul coup ils ont tué le Taureau. Quand on ^l'a aflez harcelé & lafle , & qu'il commence à perdre vigueur, les Trompettes Ibnnent , 8c c'eft un lignai qu'on le peut dt) arrêter. Aulfi-toll on luy darde aux jambes des épieux, 8c on met la main à l'épee 8c au coutelas , 8c on talche de l'atteindre aux jambes de derrière , 8c de luy couper les nerfs. Dés qu'il eft trébuché ou qu'il ne va que de trois jambes , on voit pleuvoir de tous codez des coups d'eftoc 8c de taille , qu'ils nomment Cuchilladas , fur ce pauvre animal. C'eft où le petit peuple fait voir fon hunieur lànguinaire j car ceux qui y peuvent atteindre rife fe croiroient pas fils de bon pere, s'ils ne plongeioient leurs dagues dans le làng de cette belle. Chacun s'en retire , quajt re hene gejiâ , 8c s'épanoüit la ratte dans cette place , s'il «Il fur les «rangs 8c fur l'échafiàut ou s'il eft au premier banc 8c en un endroit d'où il puifiè luy pouffèr quelque botte. Audi toft qu'il ne remue plus , des mulets viennent au galop le trailher Dlgiüiôd ijy Google

D* È s P A G N E. hors de la liceî , 6c on en lalche un autre. On
 en fit périr ce jour là une vingtaine , qui tous eurent la peau fi déchiquetée,
 qu'elle ne pouvoit lèrvir qu'à faire des cribles. On Jafchequelquefois des
 chiens contre les Taureaux, quand il y a trop de peine 8c de danger à lesj
 oindre ; Et alors il y auroit plus de plaifir , Il à mefme temps que les chiens
 les tiennent fàifis , on ne les perçoit point decoupspardevantôc par derrière.
 Le fèul homme à cheval > qui parut cm cette F efte , futleBou£R)ndeZ>(mi
 Luis de Haro , qui montra aufli à Aran]uex.. 11 donna un coup de I^nce
 allez à propos ^ mais de peur qu'il ne luy arriv^ quelque malheur ,le Roy
 X). le fit aufii-tofi; retirer. Pour cette forte de iâ combat , il fout efte à
 cheval à la Genettc , à étriers courts^Sc non pasà la Stradiotte , ou à la
 Françoisfe , car on courroit rifque d'avoir une jambe emportée par un coup
 de corne. L,e cheval ne doit pas efte drefle , mais foulement eftendre bien
 les talons, 8c avoir bonne bouche. Aux Feftes où il y a des Cavaliers , ceux
 qui ont des chevaux qui ont des qualitez , ne peuvent s'exeufor de les
 prefter , 6c fbu vent ils y periflent , fons que par honneur "Srails puiflent
 prétendre d'en efte dédomU . r V A la honte de tous ces Cavaliers en cette
 Fefte, qu'on dit n'efte que pour les payfons , fur un il en parut un monté
 fur un afne,qui au commencement fut renverfé par le Taureau j mais jlc

i 1i5 VOYAGE mais ayant repris cœur , êc (bn fot animal , il
 l'attendit lî à propos qu'il luy donnai un -grand coup entre les cornes , 8c le
 blefla ft cruellement qu'il en làigna à gros bouillons. •Après cette brave
 aâion , il alla demander le -Taureau au Roy , qui le luy donna , 8c il fe
 •retira avec ce beau prix , plus content que s'il avoitesté couronné de
 Lauriers. Souvent le Taureau le jette fur les Gardes qui font plantez le long
 de la place , avec leurs hallebardes 8c gouges dardantes, s'ils tuent le
 Taureau , il leur appartient. Ils en furent deux fois renverlèz,m"ais ils ne
 remportèrent ny prix ny viéloire. , s'estant laifle pafler fur le ven^e au .
 Taureau, qu'ils dévoient avoir fait mourir à 'leurs pieds. Les Alguazils , ou
 Ser^emfont remarquables lîr leurs belles Telles a piquer en broderie ,
 montez fur des chevaux tous couverts de rubans 8c de houpes : Ils fiiyent
 tous les cndi*oits , où viennent les Taureaux., Scen'auroitpointestéun petit
 plailir pour toute l'aiièmblee , s'ils en eulTent un peu elle ^bien attaquez j
 au moins on le fouhaittoit fort , mais ils estoient fi prompts à fuyr qu'ils
 échappoient toujours leurs cornes , bien que peut-estre ils portent celles qui
 font fi communes à Madrid. , . * La grande fblemnité ne commence que
 l'aprefiinee, rtiais le matin on court cinq.ou fix Taureaux pour ceux
 qui'ne's'y pourroient pas trouver. On n'y obfèrve pas ce mefme ordre , 8c
 dans la confijûon du monde qu'il y . I (. uy vjOOgitJ

D'E SP A G ñ E. lif ' a dans Ja place , fbuventilyarrive des malleurs. On m'a dit que le matin de cette Fete , il y eu fl: beaucoup de perfbnnes bleflees , c une tuée d'un coup de corne , qui luy fit iuter la cervelle , l'ayant prilè par un oeuil.)n ne finit la Fefie que lors qu'on ne voit lus , 8c ce jour là chaqueGalant donne un Jalcon 8c la collation à là Maiftrefle. Penlant noftre fejour à la Cour nous viTmesla elle du combat de Taureaux , qui avoir efté lonnéau ComtedeFielque Scà Monfieur de dazerollesagens duPrince deCondé. fc!n tout e divertilTement on remarque une certaine ruauté invétérée qui efl: venue d'Afrique, c qui n'y eft pas retournée avec les Sarrafins, ar ce n'efl: pas le grand plailir du commun les Efpagnols que de combattre le Taureau , a canaille n'en ai^oint d'égal à celui de ré* mh tñ »andre fon fang. A Alger 8c à Tunis on cele► redefcmlables Feftes , mais avec plus de na,ire^ ompe , àccqu'onm'adit.



r *1X8 VOYAGE* - w» . I ■ I , Procejpon de la FeJie~Dîeu.
 Marche du Roy, defes Confeds , ^ autres per formes en cette Ceremonie.
 Des Geans Géantes de carton. Du Serpent appelle la Tara/ca. Terreur a' ue
 caujie par les Geans de carton crus les par des Muletiers. De la reprc- ^
 fentation des eAutos ou Comédies Jpmtuei- * les, CHAPITRE XVIII. CI les
 rejouy fiances publiques,queles Mau^res introduifirent en Efpagne, lors
 qu'ils la pofiêdoient,/ font reftees apres qu'ils ont efté chaflezjon a encore
 retenu dans l'Eglife quelque choie de leur fuperftition en la Fefteften de ^
 qu'on nomme delfiorpus. Le vingt^ Icptième May nous en vifmes toutes les
 Cdr remonies , oc il n y en a point en Efpagne , qui en traifhe tant que celle-
 ' cy , & (qui dure plus long-temps. On la commence par une ProcefTion ,
 dont les premiers rangs font entremêlez de divers hauts-bois , de quantité de
 tambours de Bafques , &c de caftagnettes. On voit un gros de quelques
 perfbnnes habillées de diverfes couleurs , qui au fbn de ces iuftrumens s'en
 vont danfânt, fautant , &c gambadant avec autant de badinerie, que fi l'on
 eftoit i Carefme- prenant. LeRoy fo rend é l'Eglifè de Maria, qui n'eft pas
 loin de fon Palais , Scapresyavoiroüy laMefTe, il Digitized by Google

D* E s P A G N E. ttp] en fort le derge à la main > dlant précédé
 Mat^ l'un Tabernacle d'argent , où eft laliunte loftie, des Grands
 d'Efpagne,8c de tous fès livcrs Confèils. Ce jour là ils vont tous fans
)bferverderang pour ofter toute conteftaion} tellement
 ({ucUsCon&illçjstlelàHa-perfir^ iienda , marchent avec ceux de las Indias
 , Sx. n^stn)our cette raifon • on fait filer les corps 'un à cofté de l'autre. Au
 devant de tous ces ^^*7 [^onfèillers, & de quelques autres perfbnnes,
 ""**""*^')n fait marcher des machines de Geans, c'eft i dire,dé certaines
 Statues de carton , portées «r des hommes , qui font cachez fous les otillons
 . Il y en a de diverfes hgures & allez ^ oeffreulès. Elles reprelèntent toutes
 des fem- 4n/« nes,hor{mis la première , qui n'eft qu'une 5rolTetepeinte&
 figurée, appliquée forrell^'un petit homme , qui luy donne le îranle & le
 mouvement } & ainfi elle ne pa•oift que celle d'un Coloflè fur le corps d'un
 ^igmée, Parmy ces Monfiresfàntaftiques, l y en a ceux qui reprefèntent
 deux Géantes daures ou Ethiopiennes, s'il en faut croire I ce que le peuple
 en dit & le nom qu'on leur lonne, elles font nommées Ifijos de los vezhtûs £
 font des inventions des habitans du pays, [ui font ll amoureux de ces
 enfans groteP jues , qu'il n'y a point de bourgade qui n'ait esfiens. On les
 croit nei du temps du Roy Vlammelin , puis qu'on les appelle autrenent
 Mamelinas , du nom deceRoyGoth)U Maure qui a r^é en E^gne, On m'a

II* ' V O Y A G E ' O • f D » * Serph éppeié la Taraff⁴. Terrenr
 panique. cauÇte par les (Jeans de carten crus . diables par des Mule, tiers t
 parlé d'une antre machine épouvantable qui roillecejourlà.onla nomme la
 Tarafca, du nom d'un bois qu'on veut avoir eſté autrefois en Provence, au
 lieu où eſt aujourd'juy vis à vis de Beàucaire, fur le bord du Rhofne, ,Ja
 ville de Tarafeon. On tient qu'il y eut autrefois un ferpent , qui eſtoit autant
 eniiemy/ du genre humain , queceluy quifeduifitnos; premiers parens au
 Paradis terreſtre , & que les A nciens ont nommé Behemoth. On conte que/
 àinte Marthe en triompha avec les liens de là ceinture , par les Oraifons
 continuelles , qu'elle en adrellà à Dieu. Quoy qu'il en foit de la Fable ou
 de l'Hiftoire,cette7/irra7r<?, ace qu'on m'en a dit , eſt un Serpent fur des
 roues en forme de femme , d'une grandeur enorme , d'un corps plein
 d'écaillés d'un ventre horrible , d'une queue large , a pieds courts, à ongles
 crochues , àyeuxépouvahtables , & à gueule beante , d'où lbrtent trois
 langues, & des dents pointues. On promené cét épouvantail de petits enfans
 , & cenx qui font cachez fous le carton & le papier , dont il eſt compoſé , le
 .font agir fi adroitement par quelques machines , qu'il enleve le chapeau à
 ceux qui le regardent en niais , 8c les payfans fimples en conçoivent de la
 peur , 8c s'ils y font attrapez , deviennent la rifée du peuple. Ceux
 quiitacontent les merveilles de '• ce fot badinage , alTurcq qu'une Ville ou
 Bourg, ayant mandé de chezſes voifinslix de ces Geans de papier , deux
 Pigmées , 8c la Digitized by Cocols

D'ESPAGNE. Ici Tarafca, pour s'en fèrvir à la Feste-Dieu* Il arriva que ceux qui avoient à les faire danfèr, s'efl:ant mis dedans, ôc les portant comn: ^ l'on fait à Proceffion, & pour s'entretenir par le chemin, marchant deux à deux, furent rencorltre;z, par une Compagnie de Muletiers éc de Voiturins . Ce fût de nuit, & à la lueur de la Lune, qu'ils virent de loin ces monftres imaginaires , qui marchoient avec aflêz grand bruit, en riant, raillant & le réjouifl:ant, pour le divertir pendant deux ou trois^ lieües qu'ils avoient à faire, pour le trouver au commencement du jour au lieu où le devoir celebrer la fcfe } l'ans penlèr à la folie du jour fuivant, ils prirent l'épouvante d'une telle façon , que la peur s'augmentant plus ils regardoient ces fantolmes , ils fe mirent à fuir de toute leur forces. Les hommes qui les amenoient , ayant remarqué qu'ils leur avoient fait peur, quittèrent leurs mafques, Ibrirent de leurs machines pour les r'alTurer, & fe mirent à courir apres eux pour r^rles r'appeller à leurs mulets de à leurs char- renn ges , mais ils ne firent que redoubler leur efpouvante &c hafter leurs pas , qui ayde z des ailes, delà peur les portèrent à vers champs en un .Village, où ils firent gmnw mettre tout , lé monde en .armes, pour aller di carpurger le pais des voleurs de grands che- toernes mins, quireflTembloient à de vrais Diables , tant ils eftoient affreux. Cependant tous les JJ^/^ . vrais corps fortis de leurs étuis, voyant qu'ils * F eftoient

ni VOYAGE estoient demeurez maîtres de toute la charge de ces Muletiers , commencèrent à l'avilîter, & y ayant trouvé du vin, ils en mirent en perce quelques oüaircs, & burent li bien . qu'ils tombèrent étendus sur leurs grands moules, & y demeurèrent julques au fnatin , vino foTTmoque fepulti. Les Muletiers ayant armé tout le Village , & y amenant la luflice, trouvèrent, que fi leur peur n'estoit pas venue d'une pure illufion, il y avoit une terreur plus que panique, &c tous ces Villageois, se mettant à se moquer d'eux, achevèrent de boire leur vin , pour recompense de la peine qu'ils leur avoient donnée. Au lieu où l'on de voit celebrer la feste, on attendit long-temps ces effroyables marnioufes, qui n'y purent arriver à temps , &c qui par l'exceufe qu'ils apportèrent , en racontant ce qui leur estoit arrivé , interrompirent toute la Proceffion , 'la changeant en un peloton de monde, qui abandonnoit la Croix &c la Bannière , pour les ouïr raconter leur aventure. La plus agréable posture de ces Mammelins que jay veüe à Madrid, est une reverence qu'ils font , quand ils viennent devant le Balcon où est la Reyne , &c quelques fauts périlleux auxquels les danseurs font paroître toute leur adresse. Quand le Roy passe devant celui , ou est la Reyne , il luy fait une reverence &c un fburis , &c la Reine &c sa fille , qui font assés se lèvent avant qu'il approche , pour luy rendre /

D* E S P A G " N E. xW dre fbn ïàlutt La Proceffion file jiiques à
 la place, 8c revient par la grand rue où. Caîk Mayor^ç^m ce jour la eft très
 bien parée pa^ le di vers tapis qui ondoyent à ces Balcofs , qui font remplis
 de femmes '8c d^hommes de tbatès conditions. La foule ert fi grande dans
 leff rues, que difficilement y peut oh itiâmler,' K avec peine peut on revenir
 à San^a Maria y où fè finit la Proceffion. Nous efiant retirez , nous fûmes
 au Palais, où nous vifines revenir le Roy , la Re/ne,i Infante, 8c les Damés
 de leur fuite. ' Ôrf n y remarqua rien dé plus que ce que j*ay dit , finon que
 comme ce jour oy prefqûe tousles . Efpagnols prennent l'habit d'Ëfte.^de
 mefme toutes les Dames eftoient habillées clé neuf aficz richement , 8c
 toutes de dîverjé façon 8c pouleur. L'aprefHifhee furle^cînd heures , on
 reprcfenta les ^iitos: \ des Comédies fpiritueües divers entre-medes allez
 ridiViSTi affiifonner ce que le ferieui je d ennuyant Les deux tendes de
 Comeareu qui font a Madrid , ferment en ce temps xcurs theatres,8c pafTent
 un mois à reorefenter deces piecesûin%,.Ils lefontenl,u.'^bhcfur des
 théâtres., qüi font drelTez exprès obligez d aller jouer -devant la maifon du
 Prefidentdequelque Gonfeil. Ik commencent par celle du Roy le mefme jour
 de la f-cf^ y ayant pour cét effet un efchafl&ut F 2 drefle

J24 .. V O Y A G E Greffe avec un daiz , fous lequel fe mettent leurs, Majeftez. Le Theatre eft au pied de ces îlfchafiâuts , & parce que les Comédiens reprefentent le dos tourné à l'AlTemblée , qui efl: dans la place, on y roule des mailbnnettes peintes , qui environnent le Theatre ou ils peuvent s'habiller, en fortir, 8c s'y retirer au bout de chaque Scene. On continué cecy quelques jour, chaque Prefi dent ayant le fien, 8c ion efchaffaut 8c theatre dreffç devant là mailon. Avant qu'on y reprefente ces Autos ^ 'toute lahadinerie de la Prôceïïion* y làute Sçdanlè, Scies machines èigantiheſydivertiflTent le peuplej ce qui me ftrpfit çh çeluy que je vis de loin reprelenter au vîeu^ Prado, eft, qu'en la rüe, 8c à l'air on ' à des flambeaux pour ces pièces , 8c qu'aux ^h^tres fermez Sc journaliers , on ne joüe ' mais à celle du ^pléil? Tdutè cette badine dévotion paroift < chcofé plüs'jgro^elque à ceux qui la voyent , uiavs" qijg 'i^élèfçauois reprelenter; aufli lert""elle'acôriflrnwr ce que fouvent j'ay remarque, que les Nations les plus graves 8c les ivAv ■ pl^s fages, com me eft l' Efpagnole , Ibnt cel-VvA" lés qui font les plus folles, quand elles fe .oiV /J fn/ettent à fe réjouir , tout de même que les avars deviennent fouvent prodigues,, quand fls entreprennent de felliner. :;r:M fi... un .. . j'nnv*. « •

•w.' D' E s P A G n e: iiy 7-# — V ho (le de l* Auteur fraudant
 les Fermiers du ' Roy^ ej} furpris par les Alguaz.il s. La jFuJiice fort à
 craindre en Efpagne, Leprocex. de la fraude accommodé. Vol ^ a ffajjtnat en
 la . ma'ifon d'un Ajfntifie ou Maltotier. Punition legere de ce crime.
 Efclaves en Aridaloujîe. Triétement cruel des Ejpngnols au te Indiens Grand
 profit cftic tire le Roy de Portugal du commerce des îdegres. Particularitezdu
 trafe des Indes de Fz^ndakufe y Bifcaye y ^ autres Provinces. Û Efpagne
 manopue d* Art ifans. Grand nombre d* Ouvriers Ef rangers pour fuppêeer
 à ce dé faut des naturels. C H A P I T* R E XIX. Le lendemain delà Fefte
 des Taureaux, les Alguazils tinrent à noftre logis y pren- dihofii dre note des
 privifions de viande que noftre ^ , • hofte y avoit, 6c de la quantité des pou-
 ' lets qu'il engraiſlbit. lis l'interrogerent de cè franqu'il failbit de tout cela,
 8c où il l'avoit ache- data té, il leur répondit que nousluy donnions de
 l'argent tous les leurs , 8c qu'il nous achetoit . nos vivres. Mais ces raiions
 ne luy pouvoient pas fervir, puis qu'il eft deſtèndu par les Ibix , par de tenir
 toutes ces provifions, 8c qu'on fbup- les .Alçonne qu'un homme qui tient
 maifon gar-^»^ nie, en traite fon monde^ce qui n'eſt pas per- ** F I niis>
 DjgüUaa ^

jjj/î • VOYAGE mis î Outre qu'on avoit des témoins qui
dépofoient qu'il envoyoit à mang^{^^}ehors à du monde de la Compagaie qui
eiroit malade, Sc qu'il alloit acheter dans les dépenlès particulières de Dom
Lus de Haro , & autres , , qui font toutes chofcs fort deffendues j La raifon
pour laquelle on ne permet point d'auberge ny de penlions à:m%Madrid 8c
dans toute PElpagne, femble allez effrange, quand on dit que le pays ertant
peu fertile c'eft pour ne le point affamer, 8c ne voir pas les halles dégarnies
par ceux qui traitteroient , • car il me femble, qu'effant permis au monde de
faire acheter ce qu'il voudra 8c autant qu'il voudra, pour veu que ce foit par
fon V alet , que le mefme inconvéniement s'y doit trouver. Cependant c'eft une
Jufticeà fuyr que celle La'j»- d'Elpagne, fur tout quand les Sergens s'en ,
meflentî car pour un rien Scunevetille ils iàiffent 8c emportent tout, Sc
mettent un iy.gg[^] homme en prifbn, fans qu'il en forte qu'à l'pag- force
d'argent, fbit qu'il ait droit ou tort, fur tfc, tout lî l'on fçait qu'il a de
l'argent. Les témoinsapoftez ne manquent pas, 8c les voifins auroient
depofé contre noftre hofte par envie qu'ils luy portoient. Son bonheur fut,
qu'effant locataire d'un Alguazil, ce Sergent de fès Confrères, 8c moUJratt-
y[^]nnant quatrc piftoles, les porta à déchirer le 4e 4P- procez verbal, 8c à ne
le point mener en prifbn com- comme ils eftoient pfefts de le faire en ayant
xeceu l'ordre. Par où l'on voit que tout eft icy veDIgitIzed by Googk

D' E s P A G N E. Jit véral. Il eft vray que fi ce trait des Alguazils
 efoit fceuf, ils courroient fortune d'aller aux Galeres. C'eft un chaftiment
 auquel fe tourne prefque toute forte de .peine en ce temps qu'on a grand
 befoin de Forçats. Un Aflentifte, c'eft à dire un de ces Mal- . totiers, ou
 Partifans de levées de gens de guerre , ou de deniers pour le Roy , fut
 demie- ftnat tn mentattaqué par des' Voleurs dans fâcliam- Umaibre J on en
 prit un qui déclara tous les plices , entre lefquels fê trouva un Moine
 Recoleél, bien qu'ils luy euficnt porté le poi^nard à la gorge, 8c qu'ils
 l'eufient fort bleffé a la telle, on condamna l'apprehendé aux Galeres, apres
 avoir eu le foüet, 8c le Moine à)afrer fâ vie entre quatre murailles au pain
 8c gere de a l'eau. Pour obtenir qu'on les punit , il a eu «f ride la peine,
 ellant Ellranger, peu appuyé, 8c mal inllruit des Coutumes du Pais, Il eft
 natif de S. Omer, mais il demeure à Londres , d'où il a envoyé des Irlandois
 pour fêrvlr en Catalogne. On envoyé aufli aux Galeres les François qu'on
 prend fur Mer, 8c ils ne peuvent en fottir, s'ils ne mettent en leur place un
 homme , ce qui coufte beaucoup , cai-il faut trouvera acheter quelque Ngre
 qui foit Efl'lave. Le commerce des Indes à rectably en ce Efda^_ pays le
 droiél de fêrvitude , tellement qu'en J' Andaloufiel'on ne voit prefque point
 d'autrès V alets, que des Serfs. Ils font la plupart F 4 Maures, Jigtizedb>

Li8 VOYAGE Maures , ou tout à fait noirs , de là vient le
Proverbe, no ajft Je tratan los hombres hlancos. Parlaloj^du Chriftianifmc ,
ceux quireinbraflent devroient eftre affranchis, mais Pon ne l'obfèrve point
en Efpagne, 8c ces pauvres miférables pour fè faire Chreftiens, ne
devfenent pas francs. Aux Indes ils font encore Jrdite- plus cruellement
traitez, car on y eft accoûtntent tumé à rinhumanité depuis un fi long temps,
qu'on y domine avec toute la rigueur imaginable contre ces pauvres
malheureux, feulement par ce qifils ont des mines d'or & d'argent, qui
compofènt la grandeur & le bonheur de ceux qui les ont affujettis. On ne
fçauroit croire, combien ^and eft le nombre de ceux. qui font morts a
déterrèr ccs métaux, il eft tel qu'on m'a affuré qu'on ne trouve plus de
monde pour ce mortel exercice, & pour la culture des vignes qui font au
Pérou. Outre que les mines en font tant périr , on rapporte que le vin qu'on
débité en ce pays- là, y caufe tant de maladies , que la plupart des Indiens
en meurent. Ils aiment cette liqueur avec tant depaffion. qu'ils n'épargnent
rien pour en avoir j 5c les Efpagnols pour tirer l'or 6c l'argent qu'ils
peuvent avoir caché, leur en portent vendre, par où ils les ruinent de biens,
de fantéScde forces pour le travail :6c il me ■ fbuvient d'avoir leu dans un
Livre intitulé las exceîlencias del Ejpgnolt quatre ou cinq Chapitres,où
l'Autheur montre les dommaDi.

Vi& r D* E S P A G N E. "tî9 yes que reçoit le Roy,8t tout le
 trafic des In* ' des par les vignes qu'on a plantés au Pérou , SiC répété
 fbuventquele vice de tous les Indiens O ccidentaux , fans en excepter aucun
 , eftant de boire julques à s'eny vrer , il en périt une grande quantité par la
 boiflbn du vin,qu' ' n'eft point comme la Chichat ^ui eft faite de ' . ' maiz 6c
 mieux proportionnée à leur temperamment : Outre que les Eipagnols, efu
 pour y gagner plus , & en le donnant à meil- grain leur marché, en avoir
 plus de débit , le leur 'i** falſifient 8c le leur diftribuent quelquesfois fi
 nouveau, que par fes mauvailès qualitez , r«r- ' il les tue. Ainſi le nombre
 des Indiens s'eft quie. diminué de telle façon , que depuis long temps, on
 n'en a pas pour travailler aux vignes, , 8c aux mines du Pérou. On fè fert de
 que ti~ Negres qu'on va acheter en Guynée, Sc-'au rele Royaume d'Angola.
 Par où le profit en eft '^y beaucoup diminué, car un Negre y courte desyo
 ou60. écus, 8c depuis que le Portu-f^,^ . gai s'eft établyun Roy 8c que tous
 les pays merce des Indes, où il cftoit le plus fort en Colonies l'ont âufli
 reconnu, on n'a plus la commodi- 5^^ té des Negres à fi bon marché , car
 outre les foixante pièces de huit d'achapt, le Roy de Portugal y a mis un
 impoft , aufli fort que le prix qu'ils couftent, tellement qu'un Negre n'arrive
 pas à Cartagene,où l'on les débarque ^ qu'il ne courte aux Efpagnols plus
 de 200. écus. On nefçauroit croire combien eft grand le profit qu'en tire le
 Roy de Portugal, Sc F y

9 Igd VOYAGE Farti- qeaxquien T^avent le trafic, aflurent qu*Ü
 culari- nionte à quelques millions d'or par an. uz^dit^ Cette confideration,
 & quelques autres que Tnerce jV touchées autre part, me font connoître des
 In- ce qu'on m'a fouvent dit à Madridy que ce des^ de grand threfor des
 Indes eft plùtofl: celui des particuliers 8c des Eftrangers, que du Roy d^£
 {pagnpj 8c à prefent qu'on attend les Ga\^tons plus riches qu'ils ne
 viendront de longtemps, puilquele Vice-Roy retourne i On emtres tient que
 les trois quarts de ce qu'ils apportent font pour des Marchands eftrangers ,
 6c yinces. gueleRoy 8c les Elpagnols naturels n'yauront pas trois millions
 d'or pour leur compte. Ceux qui gouvernent les affaires de ce " pays la, font
 fort bien les leurs, 8c le Comte .1 ^QPigyieranda, qui eft Prefidentdu
 Confeil, tire de grandes fommes pour les licences qu'il donne aux
 Marchands François. J'en ay , connu un, qui pour en avoir une pour tirer
 cent cuirs de l'Ifte de S.Domingodedeflu« ; les Gallions qu'on attend, a
 donné dix pifto• les. Ce n'eft pas qu'on ne fraude beaucoup en ce qui eft de
 ces licences, 8c que la plupart des François qui trafiquent en Efpagne,n'en
 emportent toutce qu'ils veulent, 8c n'y apportent de mefme toutes leurs
 marchandifès, en fe difantWalons, Bourguignons, Lorrains, ou Flamans.
 Pour Cette raifon on avoit conlèillé au Roy de leur laifter le trafic libre, 8c
 d'oter le droiét des licences 8c l'impoft du'dixième denier,fur toutes les
 marchandifes qui . .. vien>ogle

D' E s I? A G N E. viennent de France i luy remontrant qu'il en auroit plus de profit , parce que fans fraude il feroit payé des droits ordinaires, au lieu que pour éviter ce dixième , les Marchands s'entendent , & un qui a de la marchandifè de France , fait attester par d'autres qu'elle eft Flamande ou Angloife', 6c ainfi ne paye que l'ordinaire ,;6c le plus ibuvent ils ibnt li adroits qu'ils fraudent 8c du dixième , 6c de l'ordinaire de l'Impofl:. Leur commerce efl: principalement dans l'Andaloufie , 6c ifs y ont trouvé un lieu de Iranchifequi leur cft aufTi commode que Cadis, ^£ (^Q.Yo\velpuerto de Santa Maria , petite Ville appartenante au Duc*de Médina Celi' , qui les y protégé , 8c y attire un grand trafic , aux dépens des Villes deSeville 6c deCadis. Du temps que la F rance eftoit en paix avec l'Efpagne , Se commerce eftoit plus difficilequ'à prelènt, parce qu'il y arrivoit peu de marchand/ès qu'on ne confifquaft fous pretexte qu'elles .venoiènt de Hollande. On avoit un ou deux témoins apoftez , qui dépofoient qu'elle n'eftoit point marchandiledeFrance , mais d'Hollande , 6c aüflitoft le fifc fe l'approprioit. Le temps 6c l'abdrefle ont remédié à ce mal , 6c il n'y a plus perfbnne qui olàft témoigner contr'eux qui ne s'en trouvai mal un prefènt de quelque chapeau de c^ftor ou autre marchandifè eftimée, les met (bus la proteélion de quelque Gnnd, qui feroit mal pafifer le^ temps à ces Dlgiizq^

VOYAGE témoins. Aufilpeuton dire que PEfpagne ne fè peut guere pafler du commerce de France, non feulement du codé de la Bifcâye& del'Arragon, où il aeftépresquetoujours permis, mais mefme par toute l'Êfpagne où on l'a voulu deflPendre , caria Provence a toufiours entretenu fes correpondances au Royaume de Valence, par la pure neceflité qu'on a de fès denrées j 8c par la mefme rai fbn la Bretagne, la Normandie 8c les autre Provinces qui font fur la mer Oceane ont toufiours envoyé les leurs à Bilbao 8c à Cadisje ne parle pas des bleds, 8c des étoffes de toutes fortes qu'on y apporte de ce pays la. lien vientjufques à delà quincaille, 8cdes lamesd'épée, par où j'ay appris que c'eftoit un abus de croire, qu'aujourd'huy les bonnes viennent d'Efagne. Depuis qu'on n'en travail le plus à Toledé, on nefoforticy que des Eftrangeres, horsquelques unes qui viennent delà Bifoaya, mais qui font fort cheres. De plus on ne fçauroit croire combien VEf- grande eft la perte que fait PEfpagne faute de fngne Manufactures. Il y a fi peu d'Artifans en 7»4«- toutes les V illes, que les Ouvrages en fortent pour eftre travaillées ailleurs j ainfi les laitifkns ^ foyes en font tranfportées toutes crues, 8c l'on en fait des draps en Hollande j en France 8c en Angleterre, qu'on leur vend apres bien cher. La terre mefme n'y eft pas toute cultivée par des gens du pays: au temps du labourage, des femailles 8c de la récolté il

D» E s P A G N E. İ3ÿ il leur vient quantité de payiàns du Beatn
 GrAuà &. d'autres endroits de France , qui gagnent nombre beaucoup
 d'argent , pour leur mettre leurs ^ bleds en terre & pour les recueillir. Les
 Architeébes &: Charpentiers y font au flî pour^,,^ ' la plupart eftrangers ,
 qui fe font payer au triple de ce qu'ils gagneroient en leur pays. /"fDans
 Madridon ne voit pas un porteur d'eau qui ne fbit Eftranger , & la plupart
 des CordonniersSc Tailleurs le font auflî , 6c tientqueletiers dece monde n'y
 vient que/x/-#/i, pouryamalTer une piece d'argent , 6c puis s'en retourner
 chez îbyjmais il n'y en a point qui gagne tant que les Mafforis , les
 Architedbes , 8c les Charpentiers. • Prefque toutes
 lesmaifonsontdesfenestres de bois , 8c un Balcon qui avance fur la rüe. On
 n'y voit point de vitres , 8c je crois qu'en Hyver on fèfertdechàTis De cinq
 en cinq ans il faut ' renouvel 1er les baftimens dont on ne fait à • chaux , 8c
 à fable que le devant , les co- ; ftez 8c le derrière eftant ordinairement de
 terre. îo-'i î!. -*) •■•■p -J -.q ip !' A .1 M. . ' ■ 'L .I'hjCS ü-' "'i J ' .t .•>" ' I j
 v;:5 L rl'j • ol -i '■-/.J ' i* :> v ' , F 7 ' Drâiff i >.'iv ■4 .. . ^ ' D; V-Uw*'

,134 VOYAGE DroiH du Roy fur les matfons de Madrid.
 Subtilité de l*air de cette Ville. Bonté de fes eaux. Reglement de police.
 Lumière de fendue da7is ' les rues pendant la nu0. Les grands Seigneurs
 fefont fervir a genoux. Dom Liiis de Haro fefait rendre cét homeur par Chri.
 Jîoual y ^ par Dom Fernando de Contreras, Le Roy monte feul fes chenaux.
 Bafards des Roy s n'entrent jamais dans Madrid. Raifon de cette Coutume.
 Les Ejpagnob très jaloux dans les matières d* honneur y dans . leurs
 amours. CHAPITRE XX. Droit T E Roy au urt droit fur les maifons , que
 du 'Bo'i l-^l^onba'iHt à Madrid , qui luy vaut beaucoup. C'efl: que le
 premier étage de chacune ifiia- appartient, & fi Ton ne le racheté , il peut le
 vendre à qui bon luy ièmble j d'ordinaire les propriétaires mefmes le
 l'acquierent , ou bien s'ils n'en ont pas le moyen , ils ne baftil^ fent que
 l'appartement bas. De là vient qu'à A//i^r/<;lon voit tant de petites maifons
 , ôc qui n'ont point de degré que pour monter au galetas. L'Architecture la
 plus eftimée eft celle qui efl: accompagnée de quelques tours. Il n'eir pas
 permis d'en baftir plus d'une, 8c li l'on en veut faire deux , il faut en
 obtenir le pouvoir. On raconte qu'un homme qui croyoit que difficilement il
 i'obtiendrait, s'aviâ DigîîiZD:: i -'«gl<

D' E s P A G N E. Wfà de ne lademander que pour une ce qu'on
Juy accorda facilement, la deffence n'estant que dadeuxoudeplufieurs. Aufli-
toftilenfité- ' lever deux, 6c quand on le rechercha, il ferma la bouche à ceux
c^ui l'en blafmoient, dilant qu'il e'toit permis a tout le monde d'en faire une
, 6c que de l'autre il avoit conceffTion particulière de la main du Roy , 6c de
fbnConfeil. C'est une choie connue que Madrid n'ayant point de ruiiêau
qui amene les immondices, ny d'égout qui les reçoive , on jette tout dans les
rues : mais c'est une mervdl- Suhil. le de voir, que l'air y est fi vif 6c fi
pénétrant , Uté Je qu'il conlume tout dans un moment , ayant l'air de cette
propriété aufli defleichante 6c corro■ five , s'il faut ainfi parler , que la
chaux qui mange le corps l'ans que on en fente la pourriture i en effet j'ay
fouvent rencontré dans les riies des chiens 6c des chats morts qui ne puoient
point , on peut juger par là qu'on < acurailbndechoifircelieii pour la
demeilredesRoys, puisque l'air n'y efipas feulement difficile à se corrompre
, mais de plus il ofte la caufe de la corruption mefme, par une refolution des
qualitez élémentaires aufii prompte qu'imperceptible. Anciennement .on y
envoyoit les Reynes pour y faire leur couches , afin que les Princes en
naiflant y refpiraflent un air qui n'a point de lemlable pour là pureté. On a
conféré lès eaux avec beaucoup d'autres , 6c l'on en a point trouvé de fi
legeres. Le Cardinal Infant enfai■tgtlitzc-"

135 VOYAGE 'Lonü faifôit porter en Flandres , 8cl*on avoit foin de luy en embarquer des Tonneaux de celle cans. , dont la fource eft hors de la Ville. Comme les rues font les égouts generaux , on feroit fujet à y eftrearrofé , s'il eftoit permis de ietter à toute heure par les teneftres ce qu'on ne veut point dans les mailbns j mais depuis qu'il eft jour iulquesà dix heures du loir il eft defièndu , cj,g ig.Cous peine peainiaire, de rien verfer. Et U me fouvient d'avoir veu une femme qui s'en police, oubliâ , que les Sergens qui veillent à ces petits profits , allèrent auflî toft mettreàTares mande, qui eft de foixante reaux debillon, deffen- c'estàdirede cinq écus. Quant on va de j'*. '^nuiü , on ne porte point de ffambeau , ny r^es de chandelle, 8c je n'en ay point vcuàperpen- fonne, de quelque façon qu'il allaft, foit en 'dautla carrofie, achevai ouà pied ; il n'y a que les nuit, ^andes Dames qui s'en fervent , 8c principalementcelles de la Cour, qui font alors monftredu nombre de leurs Eftafiers. Les femmes fortent icy avec plus d'éclat que leurs maris , car outre la quantité d'Officiers qui font autour de leurs chaifes , elles ont toujourns un Efcuyer à cheval qui les fuit} en toutes les grandes maifons les Eftafiers n'en■ trent point en la chambre de leurs Maiftres, ny mefmes en leur appartement } ils s'y font fervir par leurs Pages , Gentilshommes 8c autres Officiers. Et lors qu'ils y font appellez,8c que leur Maiftre leur veut commander

D' E s P A G N E. Î37 de bouche quelque chofè , ils fe mettent à
 ge^ -D« noux devant eux. Cette Coutume a pafle Grands plus avant dans la
 maifbn du Favory, , car on m'a affuré que quand DomLüüs donne
 dienceokchriJïovalÇon Secrétaire lèrt d'Interprete , il Ce met à genoux ,
 mais ce qui eft genouxC de plus furprenant eft que Fernando de Contreras ,
 qui n'eft point fon domeftique , mais Officier du Roy , 8c le plus confideré
 de fès Secrétaires d'Efiat , comme celui qui a eû rendre dejpacho miverfal^
 luy rend ce mefme hon- /jooneur. Il efl vray que pour le refpedt qu'on rend
 au Roy 8c à ceux qui l'approchent , on a quantité de petites coutumes toutes
 extraordinaires, 8c entr'autres on a celle-là , que^^/yj, perfonne ne monte
 jamais un cheval quand chele Roy s'en eft fervy : Et l'on raconte qu'a-
 vanx, presla prifedeBarcelonne, en la Cavalcade que fa Majefté fit à
 VjitochaCie Duc deMedina ' de las Terres , luy envoya prefenter fbn beau
 chevalquieftfi fameux à Madrid , mais le Roy le renvoya , dilant Séria
 îajiima , c'eft à dire que ce feroit dommage qu'il le montaft, puifque par là
 il deviendrait inutile à tout le monde, 8c ne feroit monté que de quelques
 Efeuyers. En effet il n'y a point de chevaux qui le font moins que ceux du
 Prince , auffi crevent ils de graille à force d'eftre àl'éftrurie. Celle du Roy
 n'eft pas pourtant fournie defort beaux chevaux , il donne tous les
 meilleurs, 8c il en a nouvellement envoyé douze à la Reynedc Suede , qui
 n'eftoient pas des moins ^ roiuu

Ij8 VOYAGE moins eftimez. La guerre a fi fort dégarny
 TEfpagne de chevaux , qu'ils y font extré' mement chers, fur tout au
 commencement de l'Hy ver que l'on s'en pourvoit dans Madndt^OMT
 pouvoir aller par les rües, dont alors la boue eft fi vilaine & fi incommode ,
 qu'à peine s'en peut on retirer. Au mois de Juin ils Ibnt à meilleur marché ,
 parcequ'alorscha•• cun marche à pied pendant le beau temps, qui dure
 jüfques à la fin de Septembre. 02^2 On nous à raconté une Coutume qui efi:
 (lards 2d(hz extraordinaire , c'est qu'il n'est des pas permis à aucun Fils
 naturel du Roy , re*3^/^ connu pour tel par là Majeſte , d'entrer dans •
 Madrid. Partant Dom Juan iTAupiche qui commande à preiënt en Catalogne
 n'y a jamais eſté , & on l'a eflevé à Ocana , qui eft a Ma- quelques lieües de
 la Cour.Le Roy l'y eft aile drid. viſiter, 8c il y a quelque temps qu'il fut a
 une lieue de cette Ville où fa Majeſté fut le trouver. On aflure que leRoy a
 beaucoup d'autres baſtards 8c que les ayant eu des femmes de condition , il
 ne les reconnoift point. Il n'en a jamais guiere entrepris , dont il ne
 foitvenuàbout , bien qu'on parle a Madrid d'une dame qui luy fut
 inexorable , mais'quî ne l'eſtoit pas a tout le monde, puifqu'on fçait qu'elle
 fèdivertilToit. Elle s'en exculàto usjours des pourfuites de ce Prince , luy
 proteſtant que ce n'eſtoit pas qu'elle n'eſtima autant là perſonne qu'elle la
 relpeétoit , mais qu'elle ne vouloit pas eſtre putain d'hiftoirc Digitized by

D' E s P A G N E. 13P re. Je me fuis enquis delà raifon pour la-
 raifon quelle les baftards des Roys ne pouvoient point entrer dans Madrid,
 ■ & je n'en ay pû apprendre aucune qui me fatisfift. Car celle 5uie (tla plus
 receuë , à fçavoir que c'c' des ^ 30ur éviter de leur donner le rang qu'ils
 pre- l{oys rendent fur les Grands d'Elpagne , ne me dentrèt fèmble plus
 valable , depuis que j'ay veu une lettre de D. Luis de Haro ^Domfuan
 i'ftAuJîriche , où il ne le traite pas Icule- drid. ment d'Altefîè, mais mefme
 d'AltelTeSereniffime il n'y a guerre d'apparence ju'une fimple Excellence
 ne vouluft point ^eder à une telle AltelTe : Mais quoy qu'il bit de la raifon qui
 ferme ainfi la porte de a Cour aux Baftards des Rois , ôc de la pagmîs loufie
 véritable ou imaginaire , qu'ils y très ja:auleroient , il eft certain qu'en
 general cet:e Nation en a beaucoup pour tout ce qui ouche tant foit peu fon
 honneur, ou lès anours , defquelles on raconte mille petits 7'Ln^raits , qui
 fe paftent tous les jours à Madrid ; neur & lù l'abandonnement des femmes
 produit i vers mou vemens dans le commerce d'une alanterie criminelle ,
 qui a fon point d'honneur aufli bien qu'une fbeieté de brigands là police ,
 ceux qui tiennent des z^man'hadas , c'eft à dire des Maiftrefles à gages , n
 font plus jaloux que de leurs femmes } & elles qui ont un Galand qui a
 accoutumé e les voir , le traittent d'infidelle & de perde , au moment qu'ilen
 va voir d'autres. Et

'i4o VOYAGE EtladefTusl'on m'a raconté qu'un jour îe Roy
 mefme eftant chez une dame que T Admirai de Caftille entretenoit. Ce jeune
 Seigneur l'ayant appris, tranfporté de jaloufie fans confideration , & fans
 repeA y côurrut heurter avec impetuofité a la porte, il fouffletta fort
 vertement la mere de cette femme qui liiy vint ouvrir, en luy difant, carrogne
 tu me fais planter des cornes , mais fi je pou vois monterj'eftrangleroistoy
 oc ta fille, quand mefme elle feroit entre les bras du Roy. J-alouJîes ^
 tranjports amoureux de deux h- Courtifanes , contre Mejjteurs de Fie/que ^
 *' , • M de Mogeton. Caprices, ajujiemens, biSLareriss des filles dejoye. Des
 Cantoneras ou putains de carrefour. CHAPITRE XXL QUoy que les
 Courtifanes exercent un meftier qui ne leur laiflè cbncevoir que ^ des
 penfées d'intereft & d'addrefle pour la pffr/f rapine , elles contrefont
 fouvent les paflionamou- nees , & empruntent les tranfports d'une arei*x.
 mour véritable. Le Comte de qui à fon arrivée à Madrid , donna fort fur le
 lèxe , raconte comme une galanterie , un trait que luy joüaune décès bonnes
 pièces , qui en plein Cours luy falta au poil fe plaignant de fbn infidélité ,
 & le nommant traydor 8c picaro , parce qu'elle avoit appris qu'il avoit • de
 Digitized “ .

D» E s P A G N e: 141 denouvelles Amours. àç Mogeron fut auflî fort lurprisifè voyant attaqué au foir par une femme qui le traita de mefme , luy arrachant les cheveux , ^ le chargeant d'injures & de reproches , par ce qu'il avoit ' manqué à l'aller voir,, comme il luy avoit • ' promis à la promenade , où il l'avoit rencontrée le jour précédant. Elles font mille Capridroleries & extravagances de cette nature, & ces,ajn~ polièdnt parfaitement ce titre de Bizarras qui fè prend en fi bon fens en leur Langue. Ellesfbntridiculesdans leur ajuftement, & gj portent leurs plus beaux habits fous de mé- filles de chans , qui font qu'on ne lesjuge pas plus braves les unes que les autres , fi l'on ne les voit en quelque joür de Fefte , où elles fè parent , ou fi en marchant elles ne font un peu paroiftrele clinquant de leurs juppes de deffbus. Le linge dont elles fe fervent eft de toile claire, qui généralement efl: la plus reccué 6c la plus eftimée en Efpagne : elles aiment fi fort le fard, que non feulement elles s'en couvrent le vifàge , mais de plusien changent la couleur des parties qui ne paroiffent poiit. Elles ont auffi des chemifes bordées de dantelles aux endroits , qui ne font veus que de leurs Galans , il efl: vray que.ee font de ces vil ;i nés dantelles ou picadilles qu'on leur apporte de Lorraine & de Provence , 8c qui y font l'ornement du linge des villageois , car celles dè Flandres leur font inconnues fi elles n'en goufpilLnt quelques

r \ iti ■ VOYAGE morceaux aux Efrangers, on leurs arrachant
 leurs manchettes ou leurs rabats. Outre ce grand nombre de femmes
 abandonnées qu'il y a à Madrid , on en compte Canto- ^eptouhuiteftables
 par autorité publique en divers quartiers , pour fervir de putains ou. pu- à
 tous ceux qui veulent les aller trouver. On tainsde les nomme Cantoneras ,
 comme qui diroit putains de Carrefour , elles ont quelques ga■'**^^* ges de
 la ville, ce qui fait qu'un employ fi infâme eft recherché , jufques la que
 quand il nTanque quelqu'une de ces Carognes par mort, ou pour
 eftremalesficiées , le porte ert briguéauprèsdu Magirtrat. Je ne fçaypas.
 quelle ert leur penfion , • mais ceux qui m'ont arturé de ce vilain
 établirtement , aa'ontdit que chacun de ceux qui les voyent, ert obligé de
 leur payer douze quartes , qui font fix de nos fols. Les Médecins font obli- '
 gezdeles vifiterde temps en temps , pour voir fi' elles font nettes , de ces
 maudits maux qui fo gagnent au beau mèrtier qu'elles font. Elles ont de
 plus une V ieille auprès d'elles, qui ert obligée d'avertir le Magirtrat ou le
 Médecin , des qu'elle découvre qu'elles ont du mal. Ceux qui m'ont déa-it
 la vie que mènent ces miferables , m'ont dit qu'on ne les voit point dés qu'il
 y a quelqu'un chez elles , où il n'arrive jamais de bruit, parce'que ceux rt'-"
 y vont quittent à l'entrée de leur chambre l'épée 8c le poignard, 8c ceux qui
 y viennent , les voyant devant

D' E S P A G N E. Î45 vant la porte , fe retirent fans dire mot. Péchant ainfi impunément avec Paveu de l'autorité publique , elles ne {è retirent guere du vice qu'elles profeflentli ouvertement, qiioy qu'il y ait pourtantun jour dédié à les exhorter à la repentance j c'est un Vendredy du Carefme , qu'elles font conduites par un ou deux Alguazils à l'Eglife de las Recogidas, qui font les Repenties de nos quartiers. Là on les met au pied de la Chaire du prédicateur, qui fait Ion mieux pour leur toucher Je cœur, mais il en vient rarement à bout , apres les avoir affez long- temps exhortées en vain , à s'amander , il defcend de la Chaire , 8c leur prefente le Crucifix, en difant, le voicy , le Seigneur , embraffez-le , 8c fi alors il y en a quelqu'une qui l'embralle , on la prend 8c on l'enferme dans le Convent des Repenties. Mais le plus fouvent elles ne font que baiflèr la veiie 8c jetter des larmes , fans porter la main à (ce qu'on leur prefente , 8c avec cette grimace continuent leur vie débordée , 8c l'Hiftoire delà Magdelaine qu'on leur profnc tout au long , ne les touche pas ' tant qu'elles vueillent l'imiter.

Entreprtjè du Duc de Lorraine pour fefauver de Toledè. Son dejfein
 découvert. Raifonnemens ^ dtfcours politiques fur pi détention y fur l*
 humeur y ^la conduite de ce r Prince i CHAPITRE XXII. D Ans ce
 grotefque de remarques quje barbouille de tant de couleurs, je ne veux pas.
 oublier ce qui vient d'arriver touchant la prilbndu Duc de Lorraine. Il s'en
 eft peu fallu qu'il ne s'en foit délivré & qu'oii n'ait appris qu'il eftoit fur les
 Frontières de Portugal, lors qu'on le croyoit au cœur de la Caftille. Des
 qu'on l'euft paffé en Efpagne, on le confina à Toledè^ fans qu'il ait jamais
 pu obtenir de voir le Roy. Quand le malheur delà guerre, ouceluydela
 Politique, fait tomber un Souverain entre les mains d'un autre, illemble
 qu'il ne doit pas eftre traité tout à fait en Prifonnier,5c qu'on
 fèdoitlervirdelàprif()n , comme d'un moyen alTuré pour le charger, &
 gagner Ion * afifeélion , en le comblant d'hohneur 8c de civilité Des di-ux
 Roys de France qui ont efté prifonniers , tout le monde fçait que François I
 lortit d'Elpagne avec un elprit tout remply de hayne 8c de vengeance pour
 le mauvais traitement qu'il y avc itreceu de Charles V. 8c Jean revint
 d'Angleterre fi ladsDigiu,'—: oy -

D* R s P A G N E. 145tifi fait, qu'il ne fongea qu'à vivre en bon frère & en bon amy avec Edouard j mais l'austefri rite d'Espagne ne souffire pas une maxime m ' qui peut estre trompeuse, & ce qu'elle tient rt» elle le ierre de prés, de peur qu'il ne luy il échappé. Ainfi elle n'a jamais voulu laiflcr. prendre l'air de fa Cour au Duc Charles, quelques instances qu'il en ait faites , elle l'a, toujours traité en (impie prisonnier d'Ellat, „4 Hen qu'elle luy permist de fbrtir sous bonne eforce, 6c d'aller à l'Eglilè-cc à la promenade 'jjj ce qui luy donna envie d'acquérir une plus 'y grande liberté Voicy comment il en forma ^ le dessein. On luy avoit donné un carofle du g Roy dont le Cocher se trouva Lorrain, 8c par ^ consequent n'y ion fujet. Il crût que cet ^ homme auroit allez de tendresse pour Ion _ ij] Prince. pour ne pas refuser de l'aider à se mettre en liberté. Il relbut de l'en faire solliciter, ^ on ne m 'a pas dit de qui il se lèvit pour le gagner , ny comment il en vint à bout, mais on g raconte que quand il en fût alluré , il fourra à J divers les fois des billets sous les coufflins du carrolie , à l'endroit où il estoit assis , que ce J Cocher avoit soin de retirer, 8c de faire porter . par un Brodeur Lorrain , qui s'estoit assésié \ à ceux qui conduisoient le principal de l'affai, re. Quand opis'en aperceut elle étoit venue R avant, qpe le Cocher devoit mener le Prince plusieurs fois âii delà d'une mazure, qui étoit à un endroit où il alloit souvent le promener, & qu'unjou^ comme on ne s'endoute' G ' ruit

145 VOYAGE ' Toit pas» il y auroit doquante Cavaliers cà- ' chez derrière de vieilles murailles qui tuëroient les Gardes qui l'accompagnoient, 8c qui le mettroient en liberté , le conduiûnt fur la Frontière de Portugal , où il avoit formé intelligence pour y efre receu par yoo chevaux, qui viendroientau devant> deluy. 'hejf nn U n billet , & peut- efre le dernier que ce ^ , Prince écrivoit pour cette négociation » la Lo^n^ fit découvrir j car foit qu'il ne le mit pas âflèz di~ adroitement fous le couffinet , foit que ce jour là le Capitaine qui Pavoiten garde, & t/rrr. qui estoit dans le carrofle, obfèrva mieu xl ce qu*ii faifoit que les autres, ou qu'il foupçonna quelque chofc , au fbrtir du carroffe ayant vifite le couffinet, il y trouva le billet. Auflitofit il le reflèrraplus étroitement, fit arrefter le Cocher, & envoya le billet à Madrid t où Tonlèfaifit du Brodeur & du Secrétaire du Duc. On donna la queftion au premier , maison n'a jamais (ceu le détail de fa depofition. Le peu de connoiffancequ'ona eu du tonds de cette aftaire , a fait dire aux Efpagnols mefmes que pour mettre le Duc plus à l'efroit, au moment qu'on follicitoit fa liberté avec plus de chaleur , on luy faifoit accroire qu'il avoit voulu fofàuver. Quoy qu'il en foit, il eft certain que depuis il n'aefte permis au Duc, que de fo promener par To4fde, & que ce malheureux Prince a eu fujet de dire, que fi le voifinage des François luy a efte une

Ê>* E s P A G N E. 147 une fumée qui Ta chaffe de fà maifon en pleurant , Pamitié des Elpagnols luy eft un feu qui le brûle tout vivant. HixÀerm me de los francejesy dilbit-il, au Capitaine qui legardoit, s'il en faut croire la' voix publique, la 'vez.indadelhumoy echandome de micafà Lîorandoy y de ïos Ejpamles y la amijiad elfuege quemandome nudoy vivo. Tout ce qu'on a dit des caufes de là prilbn, n'en a^^as publié tout le myftere. J'ay tafché d'en fçavoir à Madrid le vray motif. Ceux qui en jugeoient & en parloient lepluslâinement, dilèrit, que c'eftoit plus par railbn d'Eftat , & confideration de ménage, que pour avoir trahy le party , qu'on s'eftoit alTuréde là perlbnne : En effet pour avoir pris cette année là les quartiers d'Hyver auL%g, il n'eftoit pas plus coupable que les autres années, qu'il les y avoit cherchés à la pointe de l'épée. Mais la conjonéture effant diverfe,& l'Eleêeur de Cologne qui s'effoit rendu Maiftreablbludes Liegeois,les voulant protégé!* plus puiffamment, il en fit un grand bruit à la Dicte de Râtisbone j d'où le malheur voulut de plus , que l'Eleêeur le retira mal-content de l'Empereur, pouravoir décidé à l'avantage de celui de Mayence, la difpute qu'il y avôit entr'eux pour la fonéfion du Couronnement du Roy . des Romains. line fut pas arrivé à Cologne, qu'il écrivit àl'Empereur,queli on ne luy donnoit un prompt fccours , félon les Loix de l'Empire, pour délivrer fon pays du ravage des . G Z Lor

X48 voyage Lorrains , il auroit recours à la protection de quelque
 Prince Etranger. On met Taffaire en négociation , & l'Empereur , (è
 contente d'en écrire à Bruxelles & à Cependant . Felleur qui estoit piqué
 au jeu, & qui ne vouloit point attendre ces longueurs , leve des troupes ,
 traite avec la France, & luy donne moyen de reprendre l'Aigle noire en ces
 Drapeaux, & de renouveler le titre de Conjuratrice de la liberté
 Gennaique. Le Cardinal Mazarin, qui lors de sa retraite , avoit elle il bien
 accueilly par cet Eiecteur, ne perd pas cette occasion de luy en témoigner sa
 reconnaissance , il luy envoyé des troupes sous le commandement du (ieur
 Faber , qui jointes aux siennes, font décamper les Lorrains qu'on résolut de
 poursuivre jusques dans le Brabant, & même d'y prendre revanche du
 dégât qu'ils avoient fait au pays de Liegey & aider les François à y faire
 quelque Conquête. Un si hardy procédé réveilla la jaloussie de l'Empereur,
 qu'il voyoit qu'au moment qu'il avoit rétabli son autorité dans l'Empire ,
 & qu'il sortoit d'une Diète où il avoit fait Couronner son Fils Roy des I
 Comains , l'un des principaux Princes d'Allemagne, cherchoit d'autre
 protection que la sienne, & feroit d'exemple à tous ses voisins, pour en
 user de même dès qu'il seroient opprimés par des Troupes stipendiaires
 d'Espagne. Ces considérations obligèrent . l'Empereur d'envoyer le Comte
 de Furstem

'd* ESPAGNE. 149 bergà l'^leſteur^de Cologne, pour ménag^er
fbn efprit, & l'empêcher de paſſer plus avant dans ſon Traité avec les
François, en luy promettant une ſaſfaéHon réelle & effedive pour Je paſſe ,
8c que pour l'avenir on y mettroit 11 bon ordre qu'il n'auroit plus à craindre
de ſemblables villtes. A meſme temps il en écrit à Bruxelles 8c à Madrid, de
meilleure ancre qu'il n'a voit fait, en repreſentant les dangereuſes
confèquencesde cette affaire, cofnbienelle luyeffoit nuifible, & la necefflté
qu'on avoifd'y apporter les remedes qu'il propoſbit , qui alloient à
dédommager en argent l'Eledeur de Cologne afin de l'obliger à mettre les
Armes bas, à renvoyer les François > à ſ'aſſTurer delà perfbnne du Duc de
Lorraine, pour l'eſtre de là conduite qui caulbittous ces inconvéniens, & à
ſelervir du Duc François ſonprere, pour retenir l'Armée au lervice du Roy
d'Elpagne , qu'on gagneroit facilement , en luy donnant un Cnef de la
meſme mailbn, 8c en graillant les mains aux principaux Officiers. Ces
railbns 8c ces expédients furent d'autant mieux goûtés par les Miniftres
d'Elpagne , qu'ils eltoienten apprehenſion dece nouvel orage, qui ſe
formoit, contre eux. Les grands ſervicesque leDucavoit rendus à la Mailbn
d'Auftriche, ne luy lervirent de rien en leur Conſeil, on n'y'examina que les
traits de ſa Politique avare 8c inégale ; on n'y repreſenta ^ que lès
irrélutions , 8cletempsaulquelsil

I5-0 V O Y A G E avoitgauchy, Iorsqu*on eut pu reporter quelque grand avantage, s'il eut voulu agir avec fes trouves. On n'y conlidera que les grandes fbm mes qu'il coulloit au Roy d'Ei^ pagne, toutes les années , en luy tenant fbn armée comme à l'enchere par des (buple/iès , • qui font qu'au commencement de la campagne fi on les veut avoir , 8c à la fin fi on les veut retenir , on luy doit payer prefque ce qu'il demande. On conclut enfiiite auili bien à Madrid qu'à Bruxelles, qiie pour remédier furement à tous ces meaux j eippefcher, qu'on ne tpmbaft une autre fois en de pareils inconveniens, 8t prévenir ceux qui fepreparoientau Liege, il ne falloit pas feulemment dédommager l' Electeur de tout le dégast qu'on y avoit fait , 8c abandonner la prote- i Âion du Duc de Lorraine, mais de plus le làifir de Ûl perfbnne , 8c l'envoyer en Efpagné. Ainfi ce Prince le vit traité en Soldat de fortune 8c non pas en Souverain par une Mailbn dont l'amitié lujr avoit fait perdre lès Eftats, 8c l'avoit réduit a la dure necefiité de vivre en vagabond à la telle d'une Armée qu'il ne failbit fubfiller que par induftrie. Il eil vray qu e fi ce que l'on dit des premiers mouvemens delàjcuneflen'eft pas inventé, 8c que s'ilfe plaignoit autrefois den'estrepasnay Gentilhomme pour voir jufqu'ou Ibn efprit 8c Ibn cœur le porteroient , il[lèmble qu'il ne s'eft dépouillé de lès Eftats, que pour montrer ce qu'il valoir l'ans eux. On ne peut nier qu'il

D' E-S P A G N E. i/i n'ait de tres-grandes qualitez,mais qui
 toutes ont esté noircies d'une fi étrange Politique & fi remplie de caprice
 &de legereté, qu'il ièmble n'y avoir eu qu'une maxime qui luy fut fàcrée &
 inviolable, à fçavoir celle de préférer l'ii^ile à l'honnefte. Surde.fi mauvais '
 fondemens , il ne faut pas s'eftonner s'il n'a bafty qu'à (à ruine , 8c fi à
 l'exemple de ce matois Loiiiis le More, Duc de Milan , apres tous lès tours
 de foupleffè , il s'est trouvé pris au trébuchet, d'où je ne fçay quand il
 fbrtira yj, ^ * &s'il ne mourra pasauChafteau de Toïedey iéut conime l'autre
 à la Tour de Loches j bien qdeUes qu'on croye icy que.fi fon armée n'eftoit
 • plus fur pied, ù. liberté ne feroit pas trop difficile à obtenir, par ce que l'on
 afllire que les ^ejloiten Efpagnols n'auroient rien à craindre de ce E/p<f
 Prince, qui aime trop fon argent pour l'em- «» ployer à vanger,8c les
 aoo.milleîv.de.rente qu'on dit qu'il a dans les Eftats du Roy d'Efpagne,
 pour fè les faire confifijuer. A quoy l'on ajoufte que quand il voudroit armer
 il luy faudroit Icfupport delà France, qu'il n'obtiendrait apparemment qu'en
 cedant entièrement la Lorraine qu'on veut garder, ou qu'on ije luy veut
 rendre qu'à des • conditions qui ne' valent guere mieux, 8c qu'il n'acceptera
 jamais, de peur de fè priver d'une partie de fon droit, fans avancer que peu
 ou rien pour falàtisfadHon particulière. Sur cette creance on avance, que
 mefmes les Minifires d'Elpagne Ibuhaiteroient le débris . G 4 <3e .

* 15*1 VOYAGE de fon Armée, qui leur coufte tant de la fa9on qu'dle fubfifte, 8c qu'elle eft difciplinée, mais ijscn voudroient recueillir toutes les parties, Ôc les incorporer dans leurs autres Troupes, de peur que leurs ennemis n'en profitafTent , 8c la crainte qu'ils ont, fait qu'ils ne l'ofent entreprendre. Par où l'on voit qu'il n'y a point de Prince qui ne le trouve embarraffé des Troupes auxiliaires qu'il a quand elleë le fervent en corps, 8c fous uri Chef qu'elles reconnoiffent pour leur Maillre ablblu : car il y a toufiours de la peine à les faire bien agir, 8c beaucoup de difficulté à les licentier , auffiles Princes les plus Pages qui onfefté contraints des'enfervir , onttaTchë d'abord de les Peparer , ,8c de les mefier parmy les leurs, afin d'empêcher leur intelligence, 8c d'amoindrir l'autorité de ceux qui les leur amenoient. Les Venitienÿ voulurent autrefois traiter de cette forte le Marquis de Roquelaure, 8c le Prince d'Orange au fecours de Berghopjhofn , taPcha faire rePoudre Manstêld, à Pouftnr cette Pcparation: mais ny l'un ny l'autre ne la permirent pas , & firent voir qu'elle ne fe devoit ny preiïer ny obtenir que d'un Soldat de Portune, qui ait ramafilé quelques troupes qu'il ne Pçauroit comment faire Pubfifier. ' -.J. - ^ Z)i

D* E s P A G K E. D 'tfcours raiform^rrmes politiques fur ks
 dejfeins de CromroeU Û" Jur tEfat des affaires des Royaumes de France^ d*
 Angleterre , d*Efpngney pendant les années ^ CHAPITRE XXIII T)Endant
 que nous avons efté en Efpagne, Ja principale curiofitéqu'on y aiteuè", a
 efté de deviner qu'ai loit faire aux Indes la Flotte que le Proteâreur
 d'Angleterrey envoyoit, A noftre arrivée à Vittoria y nous y fûmes accoliez
 d'un homme d'aflèz bonne mine, qui nous demanda ce qu'on en difoit aux.
 quartiers d'où nous venions, auquel ayant témoigné que l'on y croyoit que
 ce grand armement s'eftoit fait pour la conquelle de Plfie Efpagnole 5 II
 nous afTura que fi les Anglois vouloient commencer par là, ils ne
 rülTiroient pas, qu'il connoilToit le pays , y ayant efté quelque temps , &
 que Cette Ifle elloit l'une des plus fortes du nouveau Monde. & des mieux
 peuplées Que depuis l'an mil cinq cent quatrevii^ fix , que François Drack
 faccagea faint Domingo , qui en eftla Capitale, on avoitpourveu à ce qu'on
 ne pufl plus tonjberdans un pareil malheur, par la conftruélion d'une tres-
 belle forterefle à la pointe 'de cette Ville, qui a une aliète fi favoG y rable.

15-4 V O Y A G E • râble, qu*elle lèmbles efre faite pour la domination de la mer du N ort. En fuite à nofre arrivée à Mactridi*vj trouvé que ces petits Pelotons tant d'EÎpagnols que d*Eftrangers , qui s'aflermbent le matin en É première cour du Palais , ne s'y entretenoient que des aflurances que le Protecteur avoit données à l'Ambafiàdeur d'Efpage que ce n'eftoit point contre fon Roy qu'il avoit envoyé fà flote au Indes. Partant on ne dputoit point que ce ne fut poqr aller chaflèr.les François decequ^ils tenoient à la nouvelle France, 8c que c'eftoit par là qu'il vouloit commencer la guerre contr'eux, 8c rompre le Traité de paix qu'il avoit fbuvent laiflTé 8c repris pour les mieux amufèr. Mais les plus clairvoyans jugeoient bien qu'un fi puiflânt armement ne pouvoit avoir pour objet une fi petite conquête. Quand ils calculoient les frais qu'il y avoit faits, ils trouvoient que toutes les I fies, 8c tout le pays que les François y poffèdoient , n'eftoient pas capables de luy enfpayer unej partie. Partapt ils concluient que c'eftoit pour quelque autre deffèin plus vafte 8c d'une plus grande iiaoportancej 8c certes ceux- cy me fembloient fè flater le moins, 8c efre les plus raifbnnables j car j'avois fouvent oüydife à ceux qui av.oïent négocié avec le Proteéteur , que s'ils avqient quelque elprit 'de difcemement ils croÿoient ne fe pas tromper , en avançant qu'ils avoient remarqué , qu'il avoit une paffion particulière

D' E s P A G N E. culiere pour quelque grande entreprisè aux Indes. Aprés avoir fait admirer & craindre à toute l'Europe lès forces par mer en la guerre contre les Hollandois, où il avoit plus regardé à fa gloire, & à là réputation qu'à Ibn profit , on pouvoir croire qu'il ne penlbit qu'à occuper fes armes en quelque endroit, où il le recompcnlà de toutes lès depenlès. Bien qu'alors il n'eût point de voi-' fins qu'il maltraitaft plus que les Frandois, il cftoit aile à juger que ce n'eftoit pas Ion intereft de rompre tout à fait avec eux : parce que le négoce par mer fe fait pour la meilleure partie par des Vaiflèaux Hollandois ou Anglois , ôc qu'auflil feroit crier ou fon Marchand, ou celuy d'avec qui il venoit de ' faire la paix, joint que les courfes eftoient un meftier auquel[les François s'eftoient depuis quelques années rendus maiftres, que s'ilmettoit en mer de grofles armées contre eux, ils les eviteroientj ne cherchant qu'à 'faire la petite guerre: qu'ainfiil le mettroit en de grands frias pour des gens qui le fuioient toujours , 8c qui en attendant Tes M archands l'obligeroient à les faire efcorter, s'il ne vouloit voir périr pour eux tout le commerce delà mer Mediterranée, 8c une partie de celuy de l'Océan. Tellement qu'une guerre eftant de* l'interefl: du Proteâeur, 8c une guerre de mer où il trouve un 'gain proportionné à cette grande puilTance ^ à ce grand attirail d'hommes , d'armes, 8c G 6

j^6 VOYAGE de VailTeaux qu'il efl: obligé d'entretenir pour fè rendre redoutable, 8c qui hiy ont acquis l'Empire des deux mers, il ne s'attaquera pas à la France, qui ayant tout chez fby, attend queles Etrangei s luy apportent ce dont elle ie peut palier , en venant quérir ce qui leur cil préÊ^ue abfolument neceflaire. Auffi a-t-on remarqué que lès plus grandes, 8c fes plus opulentes Villes nelbnt pas htuées fur le bordelamer, mais au milieu du pays, encorequ'elle en ait deux qui luy battent aux flancs. Ce qui monllre qu'elle à Ibn fonds de richelTes en elle mefme, 8c que félon le précepte des Politiques, die eiî Mtigis îâx, qnam Emax t ayant plus à débiter qu'à -achepter. Ainll il ne faut pas s'eftonner Il ayant un terroir li riche Sc li fertile , elle a prefque de tout temps abandonné les campagnes fallées à lès voilins qui en les cultivant, nelèmbent y employer une partie de leur art, que pour luy apporter .comme en tribut la plus grande de leurs travaux, te des threfors qu'ils en recueillent. Pour doneques faire la guerre à la France avec utilité, il efl: conftant qu'il lautle luy faire par terre, mais à conliderer la raifoii d'Ellat de l'Angleterre d'aujourd'huy, il lènible qu'elle ne Ibuffre pas une guerre de cette nature : carileft facile à juger que Ion but n'efl: ^ue de le maintenir de la façon qu'elle s'eft établie, 8c de lè rendre redoutable à tous les Princes de l'Europe par une puiffance qui c con

D'ESPAGNE. Il y conviendra la situation, qui les empêche de rien entreprendre contre elle, & qui les oblige à approuver ce qui s'y est passé, en reconnoissant la République. Pour cet effet elle s'est vu reléguée d'être toujours puissamment armée au dedans & au dehors, par l'un elle le met en état de s'occuper de toutes les affaires des voisins sans qu'ils se puissent mesler des siennes, s'entourant d'une prodigieuse quantité d'invincibles Châteaux mobiles, quelle joint comme il lui plaît: pour sa défense, & qu'elle fait marcher de même pour les avantages où bonjour femble: & par l'autre elle est allurée d'affermir son nouveau gouvernement, qui ne peut être renversé que par le soulèvement des peuples, auxquels la milice sert de bride pour les en empêcher, & de massue pour les exterminer dès qu'ils sont prêts à remuer. Enfin, elle peut se servir des courriers ailes & se tenir près & loin; n'y ayant rien qui les attache tous à ses bords, où il en reliera toujours allez pour y faire une ronde & une l'entente si exacte qu'elle la rende Méditerranée indomptable & d'autant qu'une partie s'en ira chercher fortune, & attendre au passage, ou l'ailier à leur fourche les threlôrs des Indes. Mais il n'en est pas de même, des forces de terre; il faut qu'elles soient toutes chez elle, pour y entretenir le gouvernement qu'elles y ont établi, qui au moindre échec qu'elles recevraient, viendrait aussi tôt à être ébranlé, & par là G 7 tant à.

15-8 V O Ÿ A G E tântdemécontans qui le Ibuffrént à peine.

Tellement qu'une guerre par terre ne peut estre que très nuïfible à
TAngleterre en l'estat où elle ell} mais celle qu'elle feroit à la France luy
fèroit apparemment la plus ruineulè, puis qu'aujourd'huy c'est la Province de
l'Europe la mieux aguerrie, qui a fès forces les mieux unies , & qui peut le
mieux les rapprocher ramaflerà l'endroit j où il luy faut faire quelque effort
, de forte que pour l'attaquer il faut {è rebudre d'y envoyer un bon ndmbre
iie troupes & des meilleures que l'on aitj car autrement on n'y mettroit peut-
estrepied à terre que pour estretailld en pièces à mefme temps. Si donc la
Republique d'Angleterre vouloir y reüffir , il faudroit qu'elle se dégarnift de
ses meilleurs hommes &c de fès Chefs les plus affidez, ce qu'elle ne peut
fans se mettre en danger de voir périr la forme de fbn gouvernement. Et il
est inutile de dire que pour l'alTurer , elle leveroit de nouvelles troupes ,
qu'elle mettroit en la place des vieilles qu'elle envoyeroit faire la guerre; car
dans un Estat peu affermy &c qui ne se fouftient que par l'ardeur des
Ufurpateurs mefmes qui l'ont formé, il est fort dangereux d'y apporter un tel
changement. En cette conjuncture de la guerre avec l'Efpagne , on ne peut
nier que l'Angleterre n'eust fait panchef la bälance du costé des Elpagnols
en agüiant de concert avec eux , mais outre qu'elle en auroittiré peu de
profit, les mefmes inconveniens

D' E s P A G N E. ifp' niens s*y feroient rencontrez . Car ou eUe
 auroitjoint fes Troupes aux leurs i & la France qui a une fi grande pepiniere
 de monde , 8c qui apres avoir eſteint la guerre inteſtine vient de {è reünir
 toute pour l'eſtrangere?, n*auroit eubefün quede faire un plus grand effort,
 pour ſe maintenir contre des Armées , qui eſtant à divers Maîtres & de
 divers intereſts , ne reüſſiliènt guere] quoy qu'elles entreprennent : ou elle
 auroit envoyé-un corps d' A rmée à part , 8c pour la faire eſchoüer , 8c en
 empelcher d'abord lès progresz , la France luy auroit auſſi toſt oppoſé toutes
 ſes forces , ne le tenant que ſur la deſifènſive contre T Eſpagnolj'.qui
 voulant profiter de Toccafion, ne viendrait que fort lentement 8c fort
 foiblement à ^bn^écours^ Et de quelque façon , qu'elle en euſt uſé, il eſt
 certain qu'elle auroit eſté obligée d'affoiblir ſes forces de terre, qui font Je
 nœud làcré de la nouvelle République. Que ſi elle le fuſt contentée d'agir
 par Mer , 8c de fournir de l'argent aux Eſpagnols pour renforcer leurs
 Armées de terre , on a montré qu'au premier elle n'y auroit aucun avantage,
 8c qu'il luy faut une guerre, où il y a^ à faire quelque priſè 8c quelque
 conquèſt:e,qui vaille la peine qu'elle prend, 8c les frais qu'elle fait, pour
 entretenir de ſi puiffantesFlotes. Quand auiecond, on fçaitque l'épargne
 d'Angleterre eſt affez épuifée, 8c que meſme elle dçit de grandes femmes à
 fès Troupes de Terre 8c de Mer : 8c que pour ^ ne

i6o VOYAGE ne p[^]fur charger fès peuples , pour les frais qu'elle
 eil obligée de faire , l'or du Pérou , ne l'incommoderait pas , bien loin d'en
 pouvoir ou vouloir donner à ceux qui le tirent. Pendant qu'on en
 estoitÜJrcesraifonnemens, il arriva un avis à Madrid ^ qui leva toute forte
 de doute j car apres qu'on y eut long-temps amufé le monde de la venue de la
 Flotte 6c des richesses qu'elle apportoit , 8c qu'on eut vu que tout
 ce qui estoit dans le principal Gallion qui s'estoit échoué, avoit esté prélevé.
 que
 fauve , il s'épandit un bruit qu'elle avoit esté rencontrée des Anglois , qui
 n'avoient point marchandé à l'attaquer , mais qu'estant
 vigoureusement défendue , elle leur avoit coulé deux ou trois Vaisseaux à
 fond, & s'estoit retirée à la Havane , Capitale de l'Isle de Cuba Je ne sçay
 point 11 cette particularité est véritable , mais je sçay bien . qu'on l'a écrite
 de Seville , & de Cadix» 6c que déllors on commença à croire que le
 Protecteur vouloir avoir là part des thresors des Indes. Ce qui aidait
 encore à le persuader , c'estoit que les Marchands qui s'y trouvoient plusieurs
 Villes & en divers Ports d'Espagne, travailloient à s'en retirer , 8c mettoient
 à couvert le mieux qu'ils pouvoient leurs effets , de peur d'une confiscation
 en cas de rupture j mais peu de temps apres, on vit bien que leur prévoyance
 ne feroit pas inutile , car l'Amiral Blacq, qui avoit passé tout le Printemps
 , 6c une partie de l'Esté en la Mer Me' ! d'iter

D' E s P A G N E. i6i iterranée , rentra dans l'Océan , iustement U
 temps que l'on attend les Gallions. On dit demanda à faire Caréné, mais que
 comité on ne voulut le luy permettre qu'à certaines conditions , il s'en
 picqua & prit sur les bords quelques Marchands Anglois , 8c même le
 Consul de la Nation en s'élargissant en Mer , 8c s'allant mettre en sentinelle
 tout auprès du ^ AulTi-toft on jugea que C'estoit pour attendre les Gallions ,
 8c les aller combattre en cas qu'ils eussent échappé à Pen 8c à Venables ,
 qui estoient aux Indes . Cela fit qu'à Cadix par ordre du Conseil de Madrid ,
 on équipa quelques bateaux d'avis, pour porter ordre aux Gallions de ne
 point {brûler du Port où ils 's'estoient retirez j usques à ce qu'on le leur,
 mandj^ . A même temps on résolut d'armer quelques V aiffeaux , partie aux
 dépens' du Roy , partie aux dépens des Marchands intéressés , pour
 observer les delTeins de cet Admirai Anglois. Comme une bonne partie du
 trafic de toute l'Europe, dépend de la venue des Gallions, il y atouffions en
 ce temps là grand nombre de Vaiffeaux à Qadis» qui les attend. De ceuxcy
 8c de quelques autres , on eust bientôt dressé une Flotte , qu'on envoya se
 porter auprès de celle de , avec ordre de ne commettre aucun aéle d'hostilité
 , pourvu qu'il n'en commist point le premier , 5c de veiller seulement
 qu'en cas que les Gallions, n'ayant pas eu l'avis, vinussent, il ne
 s'en rendit Maître. Ces deux

161 VOYAGE deux Armées ont esté deux ou trois mois à se
 confiderer l'ans se maltraiter , ny en general , ny en particulier, & pendant
 qu'elles ont esté ainsi. l'une à attendre la proye, l'autre à la deffendre si elle
 venoit , on a eu nouvelle que la Flotte estoit avertie des piégés qui luy
 estoient tendus, & qu'elle ne partiroit point du Port où elle s'estoit retirée,
 qu'elle n'en eust eu ordre exprès. A même temps l'on apprit aussi que P en &
 Phiuhles zvoient attaqué S. Domi^o; mais qu'ils y avoient si mal réussi,
 qu'ils y avoient perdu une partie de leur monde*, & qu'ils s'estoient retirés
 en l'11^e delà tjue qu'ils avoient conquise. Ce procédé du Protecteur fit
 bien changer de langage à ceux qui le croyoient un des plus estroits &
 affiez Alliez de l'Espagne, qui avoit esté la première à le reconnoître. Car
 dès que l'Angleterre, par un attentat le plus horrible qui fera jamais , eust
 tout d'un coup abatu la teste & la Couronne à son Roy, l'Ambassadeur eust
 Madrid y de tâcher d'en profiter , & de travailler à acquiescer à son Maître
 l'amitié de la nouvelle République, en luy donnant de sa part tous les titres
 & tous les cloges de légitime puis> fance, qu'elle pou voit souhaiter i Il y
 avoit apparence qu'il y réussirait, puis qu'il y avoit lieu d'esperer de
 faire une ligue avec elle contre la France, qui ne le contentant pas d'avoir
 recueilly la malheureuse maison du Roy Charles , de ne point reconnoître
 le Protecteur.

I [D* E s P A G N E. x5; cteur, & d'avoir pris quantité de
 Vaifleaux Anglois , donnoit retraite dans fes Ports , à ceux qui reftoient à ce
 miférable Prince i ce qui augmentoit à Madrid l'efperance d'un Traité fi
 avantageux , eftoit qu'outre que l'Ai^leterre avoit donné ordre à tous fès
 Vaifleaux , d'ufèr de reprefidllles fur ceux des François , 6c que quelques
 uns des fiens avoient mis pied à terre , 8c fait des aéles d'hoftilité en
 Brçtagne , elle avoit eu tant de bonté pour l'Efpagne , que de faire prendre
 par fa Flotte les Vaifleaux que la France envoyoit pour fecourir la ville de
 Dunkerque , qu'elle tenoit ^egée. Cependant toutes ces belles
 demonftrations d'amitié, n'ont de rien fervy , 8c cet Ufurpateur qui
 commande en Angleterre, 8c qui paroift auffi grand homme de Cabinet ,
 que de main, a fi bien compris les interefts de cette République naiflante ,
 que peu à peu il y a accommodé lès aflaires. Il la voit maiflreflè de quantité
 d'Iflès très fortes 8c très bien peuplées , qui font fituées fiir la route des
 grandes Indes , il fçait qu'elles font comme les clefs 8c les portes , par où
 elle le peut ouvrir le chemin à une fi riche Conquefte , 8c^ par où elle, peut
 furprendre au paflàge les threfors qui en viennent, fi elle ne veut pas lè
 donner la peine de les tirer de leurs mines , en s'en rendant la Maiflreflè } il
 eflaffuré que toute cette grande eflendnè de terre que les Elpagnols y
 poffèdènt , s'eft 'conlèrvée à

VOYAGE leur Empire , plûrofl: par l'apprehenfion de - leur
puiflance , 8c parce que perlbne n*a entrepris tout de bon de la leur
enlever, que par quelques forces qu'ils y ayent eftablies capables de
l'empelcher. Connoiflant ainfi les avantages qu'ai' Angleterre, pour prendre
iâ part du nouveau Monde j 8c la foibleffe de ceux qui veulent que la
découverte n'en ait efté faite que pour eux , il ne faut pas s'eftonner s'il
cherchedeprofit de l'un 8c de l'autre } principalement en un temps ob
pour maintenir fon pouvoir , il eft obligé d'eftre puiflâmmement armé, 8c
d'occuper tant 4e Flottes à quelque guerr«itile, 8c qui puifTe les faire
fubfifter,ou empefeher fon peuple de mur- murer de tant de frais qu'il luy
faut fairepour les entretenir. Aufli les Efpagnols qui ont l'efprit de
difeernement politique autant adfif qu'il paroift lent dans l'occafion,
prevoyeut bienquefides negotiationsde la France auprès du Proteéteur,il
naill un Traité d'accord cntr'elle 8c l'Angleterre , il leur donnera le change ,
8c fuivra fon intereft en oubliant toutes les avances qu'ils ont faites pour ga-
gner fon amitié. Us croient en devoir d'autant moins douter ; qu'ils n'ont
jamais pû avoir raifon de diverfes prife< que les Anglois* ont fait fur eux,
8c entr'autres de celle qui les priva de tout l'argent d'une*campagne qu'ils
envoyoient en Flandre , ne l'y .ayant pû remettre à caufe de leur different
avec les Génois. Cependant pour ne fe pas manquer eux

D' E S P A G N E. idf. eux-mefmes en une telle
conjon6ti;re,&.pour le Confeil que Philippe 1 1. donna àfon fils avant que
de mourir , en luy recommandant d*ejîre en paix avec PAngête:ire , pour
pouvoir faire la guerre avec tout le monde , ils n'ont rien oublié de tout ce
qui peut obliger Cromwel, de bien vivre avec eux. Alonfode Cardemtc , qui
y eft leur AmbaflTadeur, 6c qui pour y avoir efté dès le commencement des
Troubles , eft eftimé très habile au maniment des affaires avec ces efprîts
infulaires,fit joüer toutes fortes de reflbrts pour s'accommoder avec eux , 6c
pour traverser le T raité de la France. Mais comme là politique ètoit
foubçonnée à Madrid , de n'estre pas fi hardie que celle du fieur de
Bourdeaux , Ambaflàdeur du Roy Très- Chroftien , on refolut d'y faire
pafter de Flandres pour Ambafladeur extraordinaire le Marquis de Lede
Gouverneur de Dunkerque. Ges deux hommesjoignirent toute leur adrefie ,
pour amener le Proteélreur à quelque accommodement , fur les plaintes que
les Eipagnols faifbient contre luy >6c celles qu'il faifoit contre eux. Mais
comme ils virent que toutes leurs propofitions estoient fort peu
favorablement elcoutées , 6c alTcz mal receuës , le dernier relblut; de fè
retirer avec le regret de n'avoir rien avancé pour le fervice de fon Maiftre
que de l'avoir un peu mieux éclaircy de la mauvaiiè volonté du Protecteur.
Aufli commença- l on de publier à Madrid j que toutes les lon^ - ' gueurs

1(56 . VOYAGE gueurs qu,*il avoit apportées en fbn Traité avec la France, n*avoient eſté qu*un artifice pour mieux endormir l'Eſpagnol , qu'il envoyoitattaquer aux Indes,& qu'il y avoit trois mois que le Traité qu'on faiſoit tantpfi: fèmbloitde rompre , 8c tantotfèmbloit de renouer , eſtoit conclu 8c ſigné ſecretement. Voilà donoques l'Eſpagne fur le point de croire que l'Angleterre veut rompre avec elle : & bien que les Caſtillans paſſionnez n'en acculent que l'avarice 8c l'ambition du Proteſteur/, qui veut envahir leurs threfors , les moins emportez en raibnnent autrement, ils cherchent dans le paſſé les cauſes du preſent 8c de l'avenir. Ce n'eſt pas que ce qu'ils en diſent-, puiffe fai-e juger de tout le lècret , 8c de tout le fuy et de lagune qu'ils appréhendent, les intentions des Princes ſont cachées d'une U née d'apparences , qui les dérobent à ceux meſmes qui les elclairent de plus près. On neconnoit la plupart du temps que les prétextes qu'ils prennent , 8c il en eſt de leurs a<ſions comme des grands Fleuves , dont on ne connoit pas la ſource , bien qu'on en voye le cours j mais ce danger de prendre icy* l'ombre pour le corps , n'empêche pas que ceux qui ſèmellent icy d'examiner les niilêres de l'eſtat , n'en diſent leur ſentiment , ils jugent que comme les premiers armes que la Republique d'Angleterre, a portées au dehors , ont eſté employées pour venger l'aflàA ſinat du premier AmbalTideur qu'elle a^enroyé.

D' E s P A G N E. 167 voyé,*fes fécondes auroit pour objet , de
 tirer raifbn du meurtre du deuxieme qui fortit de fes ports. Ils reconnoiflènt
 pourtant 4' que le point d'honneur ne fut pas le princi- lUtm'e pal motif, qui
 l'obligea de febroüilleravec lés Provinces unies du Pays-bas , ,^uifque "
 pour la mort de Dori/2aer ils n'oüblierent rien de eequi pouvoit lafatisfaire ,
 & faire con- Tancu' noiftré l'innocence de leur eftat & s'ils veulent croire
 que le Roy d'Èfpagne n'ayant point efpargné de foins pour fâire punir les
 afTalfi ns de celui qui luy fut envoyé j ce ne fera par precifèment pour en
 vanger la mort que Cromwel luy déclarera la guerre.Ils fçavent qu'une
 conjonéfure particulière , & une Politique à coups fourez,caufà cette
 l'upture, entre le Proteteur & les Eftats & qu'a quelques interefts de
 réputation & de profit , il s en méfia tant d'autres d'une intrigue
 myfterieufe;, qu'ils portèrent les AngloisàpaflTer par defiTus toutes les
 confiderations d'une faine raifon , qui ne vouloit pas qu'ils
 s'entrechoqua/Tentaveclafeule puifTance qui leur pouvoir difputer la Mer,
 avec laquelle ils doivent vivre dans une intelligence fi mutuelle,
 quepourenmonftrerla neceffité , on s'est fèrvy de l'embleme de deux
 cruches qui nagent enfèmble avec ces mots, St^concutimur jrangimnr . Et
 ils fe perfliaient aifement que pendant que leur Roy a tant de fers au feu,
 qu'il ne fçait prefque plus où prendre du charbon pour y fournir > ny du
 bois pour en fiûre

1(58 V O Y AGE [faire > te Protecteur veut se feryir de Pocca-
 fion de raffaillir , aux vieux 8c au nouveau Monde i ou croyant trouver peu
 de refiftan-, ce , il efpere un gai n afturé quell' préféré à la jaloulie qtpil
 auroit des progres de là France, iâns ce (m^tif d'utilité , à la précaution de
 .cette tn.a;xime, qui veyt.qu'il prenne garde â. CQi\\^i(iecrefcate ibcruSi&n
 forte que ?ion crefcai Gailuf. Sur ces fpndemens ils concluent, que dans
 l'intereft qu'a Cromwel que la Paix ne se falTe pas entre les deux
 Couronnes, 8c dans kbefoin qu'il a d'une giierre avantageufe pour se, tenir
 toujours puiflammentarmé , il attaquera la plus toible,en foumettant la
 feureté de ion Eftat.pour l'auenir?, a la necelîité prefente , 8c que partant il
 se refondra de s'accommoder avec la France ,* de partager, avec elle ses
 victoires', 8c de luy laiffer les entreprifes de terre , en s'attachant à celles de
 Mer , qui reviennent, mieux à Jadifpolîtion de ses affaires , 8c au maintien
 de fon Gou-. vernement. Mais h tout ce difeours estbafty fur des
 conjectures, par où les Curieux de Madrid femblent vouloir deviner ce qui
 fera , 8c se forger des raifons , qui peut-estre font bien éloignées de celles
 du Cpnfeil d'Angleterre , il n'en est pas de raefme de ce qu'ils difent
 touchant le droit que les Anglois peuvent avoir de les attaquer aux Indes.
 Car ceux qui parmy eux font les plus raifonnables , 8c les moins fcrupuleux
 , avouent librement , que

D-ESPAGNE. [^] [^]ue dans le droit des gens i les pays pour le[^] quels on n'a jamais üit de Traite', peuvéni eltre attaquez, par <[^]eux qui font quant au reste en paix avec celui qui ie les approprie. Tellement que leur Roy ayant tQufiours excepte le nouveau Monde, par tous les Traitez qu'il a faits av ec les Princes l[^]s vpilins, & déclaré que tous ceux qui voudroient y alleç pour s y établir , ou pour y trafiquer, n'eflant pas Espagnols naturels , lèroient traitez en Ennemis, ne peut le plaindre des aêfes d 'hoûilite , que les autres Nations y commetten[^]j puisqu'il a choili luy mefme un état de guei[^] raiperpetuelle , en ne voulant point reçojçvr noiftre d'amy ny de compagnon audelàdft la Ligne, & notamment en l' Amérique. Surquoy eft remarquable la reponfe d'un grand Miniftre d'Espagne , tournant en [^]llerie deux fautes qu'on luy portait i l'une delà femmedefon Maiftre, l'auttedefa Maiftrelle. La femme démon Maiftre , dit-. il, l Amérique, &fa MaiJU-elfe, les Inde[^] Oim> taks Pour ceîle[^]cy , il r[^]eneflp[^]ts fforiJakum qyd le prenne aupointà[^]honneur , fi qmlqn un defes amis la carejfe un peu trop librement : Pour V autre qut eJiJafemTneâlla veut confervercha[^] * Ô* ne peut foufrir quepetfoftpe luyfaJJepamour. • f>ans doute il noramoit l* y[^]meriquelz femiwe de Ibn Maiftre, en faiiant allulion à la Bulle du Pape, qüi luy en donnant la Seigneurie & la propriété a fait ce prétendu mariage. H Mais 0 .

170 VOYAGE Mais la plupart du monde dit /que deſt uô enlevement qui ne meritoit point cette be~ nediélion, puis qu'il poſſede l'Amerique * iàns ſbn confentement, & ſans celui de fès parens, qui font l'Europe ^ l'Afrique , & l'Asie. ' En effet , la donation du Pape eſt un titre ridicule parmy ceux qui ne reconnoiſſent pas ſbn autorité, & une bonne partie de ceux qui la reconnoiſſent, ne croient pas qu'elle s'étende à des choies de cette nature : tellement que ſi l'Eſpagnol n'a point d'autre droit que celui qui luy vient de Rome , il eſt mal inveſty de la poſſeſſion du nouveau Monde & ceux qui la luy diſputent, ne peuvent eſtre aoculea d'injuſtice, puifqu'une partie ditj qu'on ne luy doit point d'obeïſſance , & l'autre qu'il- n'a pu donner le bien d'autrui. Tout ce donc, qui luy en peut avoir acquis la propriété, eſt de l'avoir découvert le premier , de l'avoir abordé, çà & là d'y avoir mené des Colonies, baſty des Villes, élevé des Forts, ſubjugué des Barbares, Sc donné des noms' à des Portes & à-des Rivières. Mais tout cela ne luy en peut pas avoir acquis une poſſeſſion abſoluë, generale, &c ſans exception , ſiſque s'en eſtant ſervi par la loy des choies (jsue Junt nullius , ^ quæ ſiunt pritni occupantis , il n'a en lbn propre que ce qu'il habite , qu'il cultive, & qu'il s'en entièrement conquis, ſin tout le reſte chaque Nation a le droit de prendre là part , &c ſ'il ne le luy veut permettre , ' elle

D' E s P À G N E. 171 cHe peut Ce fervir de la f[^]j[^]rge , & en-
 chaflcr parla force celuy qui nes'yeft, eftably que par la force. Lors que
 Philippe T I. fè munit de la Bulle du Pape, pour envahir l'Angleterre : il
 joignit à ce titre des forces les plus conhderables quieuffent paru depuis
 long- temps fur POcean } c'estainii que le fpirituel a befoin du. temporel, &
 que l'unlècondeli bien l'autre, que fans ce merveilleux coijcert, il eft
 tresdifficile de s'emparer du bien d'autrui. Le Confeil d'Elpagne s'épuifà
 de moyens , de fninsêc d'induftrie, 8c tout le P[^]oyaumed finance, pour
 cette redoutable Flotte fur laquelle on avoit embarqué julqu'à des fers
 pouren encbainerles habitans de la grand* Bretagne ; Cependant les forces
 Ipirituelles 8c les temporelles reüffirent également mal , 8c tout ce
 prodigieux armement qui a peine avoit efté achevé en deux ans , le perdit en
 deux heurs, 'Jes gouffres delà Mircn aby1[^] merentune partie, l'autre tomba
 entre les mains de ceux qu'elle alloit lubjugues:, 8c de tout le funefte débris
 de cette Arjnée navale , à peine refta-t'il quelques . Vaifleaux pour aller
 porter une fi trille nouvelle en leur pays. Par où l'on voit que le Ciel ne
 correlpond pastoufioursaux bonsdefirsdu Chefvifible de l'Eglife. S'il n'a
 donné les biens des Indiens, qu'à caufe que œ font d« Barbares , il , ièmble
 qu'on les leur devroit rellituer à mcfure qu'ils le font Chreftiens, mais ils
 auront H 2 • , beau

171 V O Y A G e" beau fê convertir , on ne leut rêntra pas leur ' pays , & les Eipagnbbs imiteront àffez ponétuellement en cela les Ecclefiastiques dans leurs acquifitions, qui {pnt autant de démembremens du Domaine des Laïques , aulquels ce qui en eft une fois ofte rte retourne jamais.. S'ils gardent bien ce 'qu'ils tiennent , ils nç* Içavent pas moins bien 'le faire obéir. Leur» Empire eft formidable, & qui doutera de cet<>te vérité , qu'il la reconnoifle dans-Ies Mena- fteres , où les Religieux qui n'ont ny charge» ny talent pour Ce ftire valoir^ font bien plutôt les Efclaves dès autres que leurs freres êm Dieül '^ S'ili exercent^ pouvoir fi abfoût dans l'encèinte dé leurs murailles , fiir Ceux» qui fôht leurs compagnons^de Clofture , 8c' qui prôfelTent uriemefmevie, quel traitement ne feroient ils point à ceux qui font d'une condition differente , s'ils venoientà> acquérir cette, autorité qu'ils fèroie'nt bien. . aifès d^âvôif y & dont quelques tins d'eux fe {çâvent fervir avec tant d'avantage 'fiir quelques particuliers fous le prétexte dcfla Religion 8C de la»'direâ:ion de leur Confcience , fortantainfi impunément des tonéHons d'un Confefléur 'légitimé , pour mettre le nez dansles familles , 'Sc fe rendre les arbitres des interefts^ des affaires des maifons. . Malis polir revenir à cette donation du Pape, on voié que cette 'propriété imaginaire d'un Monde, qui n'est pas nâefme encore bien connu, Sc duquel on croit qu'il en refte plus à • n dél DigiUzecî br

D* E s P A G N E. découvrir , qu'on n'en a encore découvert > ne
 peut ny ne doit empêcher les autres peuples d'y exercer le commerce
 puisqu'il est à qui le l'y peut ouvrir, & que les Espagnols; s'en font acquis,
 sans avoir traité avec les autres Nations , qu'il leur demeurerait par préciput
 en propre & en souveraineté. Si donc les Anglois attaquent aujourd'hui les
 Espagnols aux Indes, ceux qui parmi eux ont le plus d'équité , conviennent
 qu'ils ne leur feront pas tant une nouvelle guerre, qu'ils en continueront une
 vieille,* puisque de tout temps ils les y ont ou plus ou moins harcelés, &
 que jamais on n'a fait un traité bien formel avec eux touchant ce pays. J'ai
 vu examiner à quelques-uns des Curieux, le bien & le mal qu'il en pourra
 revenir aux deux États. Ils tiennent que les Espagnols y gagneront d'abord
 en prenant tout ce que les Anglois possèdent en leurs terres. Ils trouveront
 de bonnes femmes entre les mains . des Marchands de cette Nation, tant à
 Bilbao, Cadix , & Seville , qu'en quantité d'autres Ports de leur
 domination, qui leur aideront à faire les premiers frais de la guerre. Car il est
 à considérer que depuis longtemps l'Angleterre fait presque tout le trafic
 d'Espagne. Les Hollandais pendant leur guerre, & les Français depuis leur
 rupture -, n'y ont eu du commerce que par un moyen. Tellement que les
 Anglois s'en sont établis puissamment , & ont acquis de grands effets en un
 pays riche H 3 en

174 • V O Y A G E ' « n argent, pauvre en denrées, & qui ne pouvoir recevoir de chez (es voifins celles qui luy cftoient neceflaires , que par leurs mains. A cette confifcation des biens des Marchands Anglois'en tons les endroits où le ■ Roy d'Efpagne a du pouvoir on ne peut pas oppolér celle des biens des Eipagnols en Angletterre 5 car comme ils ont la coutume de ne point porter les armes au fèrvice d'aucun Prince étranger j ils ont pour maxime de lèurete de commerce , de ne l'exercer que dans les pays de leur propre Roy. Ainfi ils n'en {brtent point, quelque grand que l'bit le négoce qu'ils font, & ilsfe contentent de traiter chc*z eux avec les Marchands des autres Nations, qui pour fuppléer au defaut de correfpondence , s'y vont établir , & le font d'autant plus volontiers, que par là n'ayant pas affaire à des gens fort intelligens en leur marchandifès, ils y font de plus grands profits. Voilà i^onc le Roy d'Efpagne hors de crainte qu'on rende la pareille à fes Sujets, pendant qu'il depoiüHera ceux de la République, qui le font établis çà 8c là en fes terres. Mais ce petit 8c leger avantage, qui ne nuira qu'à quelques particuliers, n'eft pas comparable à celui que les Anglois auront à courir les deux Mers d'Efpagne, 8c à attaquer toutcequi luy viendra de chez les voinns, dont elle peut à peine le pafier. Ainlî Genes, Naples, Amfterdam 8c Anvers qui y font Di

V D' E S P A G N E. • 175^{nt} de fi grandes affaires, n'y pourront
 prefle rien envoyer , qui ne courre rifque de • ► ml^{5er} entre leurs mains j 8c
 fi par hazard s font des conquêtes en l' Amerique, ou s'ils l prennent la
 Flote, comme ils {èmbent c s*y point épargner, on verra la Tamile ihargée
 des riches dépouilles de l'up 8c de 'autre Monde. A toutes ces
 confiderations de perte 8c de gain particulier, on en adjouff e une d'Eftat ,
 qui ert: que par la guerre des A nglois , ce vafte 8c confus corps de la
 Monarchie d'Eipagne,. perdra preique toute (à liaifon 8c toute fa
 communication avec fes membres les plus éloignez : car ayant la guerre
 avec la France, elle n'en a guère de bien libre que par Mer, qui luy fera ofté
 par une Nation qui y eftfi puiflante, qu'elle s'en attribue l'Empi-» re. Il eft
 vray que quelques uns dilènt icy , qu'on nelaiflera pas de s'en ouvrir le
 paffàge le mieux que l'on pourra, de mefme qu'on lefaifoitdu temps qu'on
 eftoit en guerre avec les Hollandoisj mais d'autres rendarquent qu'il y a
 grande différence de l'un à l'autre Eftat, puis qu'outre que l'Angleterre eft
 d'une'fituation fi.avantageufè, qu'elle peut pvcfqiiefans peine rompre la
 communication de l'Efpagne avec la Flandre, la puiflance desHollandois
 par mer n'a proprem®it paru, que lors que la guerre eftoit déjà vieille, 8c
 qu'on n'en avoit plus la première animofite , au lieu qu'icy on aurâ affaire à
 une Nation , H 4 qui

176 V O Y A G E ' > qui ne forme pas , 8c n'amafle pas übs forces
 • pour combattre , mais qui combat pour employer celles qu'elle a fur pied.
 Outre que le Roy d'Efpagne n'étoit pas alors épuifé d'hommes 8c d'argent,
 comme il l'eft à préfent, 8c qu'il pouvoit mettre d'affez bonnes i^lotte^ en
 mer , pour y contrequarrer les Hollandois, qui de plus ayant le commerce
 librement pour but dans les navigations, tafchoient plus à pafler librement
 par toutes les Mers, que d'en ôter la communication à ■ leurs ennemis,
 Ainfi bien que (buvent ils ayent attaqué leurs Flottes , 8c qu'ils en ayent pris
 quelques-unes , nous voyons que pourtant ils ne fe font pas montrez fort
 alpres à de telles conquêtes, parce que leurs Marchands y eftoient
 intereffez, 8c en recevoient prefque autant de dommage que ceux de Cadix
 8c de Seville mefme. On fçait qu'à mefme tēps que leurs Vaiflèaux
 de guerre croilbient la Mer pour en ôter le commerce aux Efpagnols que
 ceux de leurs^ Marchands failbient en leur feveur les allées 8c les venues de
 Flandres, de Naples Sc de Genes, 8c fervoient à porter leurs plus lècrets avis
 & leurs meilleures munitions, i au lieu qu'en cette guerre avec l'Anglois,
 tout ira avec une autre chaleur'i 8c que Cromwel ne fe fouciant pas d'y
 mémuer quelque trafic pour là Nation, paf? fera d'abord dans une
 offenfivelàns relâche, 8c ira tout droit à la conquête des Indes , en
 cherchant de les incommoder par tout ,* afin d'en avoir meilleur marché.

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

D* E :P. A G N E. *77 ^J^utheur rapporte les maximes principales de deux écrits compofez en Cajûllan , où fontre^ prefen^t^s les necejptez deÜEjpa^ey ^ les abûs qui fy com?netteni avec les moyens d*ÿ pourvoir. . ^ . CHAPITRE XXI V: J* Ayreprefenté dans le precedent Chapitre le pfus fiiccinftement^u'il m*a efté poffible, ce que j'ay pü d^i'eÜMadrid, des defléins de Cj:or|i wel 8c des nc^oclations qui fè faifbient. avec luy , pv Ambaffadeurs J des deux plus grands Roy s de l'Europe, ou ce que j'ay pü tirer de divers raifonnemens qu'on y a faits fur ce fujet, pendant environ trois mois que j 'y ay efté. Avant que j 'en parte je y eux remarquer qu'il fortit de deflbus la preffedeux Ecrite, qui decouvroient à plein &. avec ingenuité les, grandes neceffitez de l'Eftat} ce qui furp^ceux qui ne croyoient pas qu'un véritable Efpagnol pût jamais avouer que fes forces font épuifées, 8c qu'il efl: tombé) en foible lTe. Læ premier avoir efté ' f:o\ri^o {ép^run., pflmPh} lipp0 Antonio Alofaÿ Chevalier de EOr<fre, de Q^tra'va , Çonlèil^r 1er fiju Roy,; ;8ç. fon Spçretwé en la Chambrade la faintej;g<uier^f jinquî/îtton.,. Il cpntenoit une exhortatiopaux Ecelefiastiques de fecourir le Roy par dqs contributions volontaires, epune necejljrité fi urgente qu'èftoit • ' 'H à ks •.J#,) ^

Tit VOYAGE les caulès, qu'il tire dès le temps auquel Philippe IL
 er^agea prefqie tous fes revenus, pourafliter la Ligue 8c baftir î*Ejcurîal,
 8c avoir reprelênté que Ibus Philippe 1 1 1, J(bn fiïs, les occafions des
 dépenlès s'accrurent par les guerres d'Italie 8c de Flandres, par la
 tranflation de la Gourde Valladolid à Madrid ^ 8c par lès frais qu'il falut faire
 pour l'entretien des Princes de Savoye , 8c la réception des
 AmbalTadcurs d'Angleterre 8c de France, 8c que ce qui acheva
 d'affoiblir l'Eftat, 8c qui le jectta dans une plus grande mifère, fut le
 hautement delà monnoye de billon, la jubida de la muneaa de veUoitt dont le
 Sauvedra dit, qu'il arriva plus de mal à l'Efpagne , que lî tous les fèrpens 8c
 tous les monftres d'Affrique l'euffent attaquée : Il fait voir que lors tjue ce
 Roy luy fuçceda , 3: trouva l'Eftat fi pauvre, que c'eft une merveille qu'il
 ait pii refifter à tant, d'ennemis qui à meJfrne temps luy ont dedaré la guei#,
 8c conclud qu'après tant d'échecs qu'il a receus, il eft en-danger de ne
 pouvoir plus le deffendre, fi Fon n*a recours à quelque moyen de luy
 donner une prompte afliftance j & que de penfer à de nouveaux impofts, ou
 à augmenter les vieuY^ il ne peut eftre à propos, ^ puis qu'en ceqûi eft
 Impofé on trouve une irnpuiffance generale en tous les Sujets de le payer.
 Cela pofé, il dit qu'on ne peut plus s'adreffer qu'aux Ecclefiastiques , qui
 ayant toujours tenu la porte ouverte à toute forte d'acqqi

O' ESPAGNE. 179 ifitions , éc fermée à la moindre alienan, 6c ne fupportantprelquç point de diars, tiennent toutes jês richeiTès de l'Eftat, ndant qu'une plus doète plume que l'alienitravaille à montrer qu'on peut les obliger les contraindre juftementà contribuer! oy en les grands befoins. Il déclaré que fbn eflein eft de n<f les porter qu'à une libéralité olnntaire. Pour les y conduire, -Il montre u*il leur fera utile de contribuer, puilque fi e Roy eft obligé de preftèr par. toute forte [e rigueurs les Scculiers,ils abandonneront 8c e pays 8c la culture des champs, par où lesre-' ^enus des Ecclefiaftiques cefteront,qui ne les cirent que de leurs mains, par dixmes, cens , 8c autres rentes coriftituées , tant fur les fermes qu'ils tiennent d'eux, que fur les biens qu'ils ont en leur propre. De la il parte à dire que cette libéralité le doit principalement à un Roy Catholique, qui n'a peur but que le bien de l'Eglife i qui ne demande les moyens pour continuer la guerre , qu'afin d'obtenir la Paix, 8c qui ne les demande qu'apres les avoir donnez : puisque c'eft à ceux principalement qui par le droit de patronat de là Majefté onl^fté nommez 8c avancez aux Bénéfices , qu'on demande cette contribution 8c ce lècours volontaire ; qu'ils veiillont feulemment le priver de leurs meubles précieux, de leurs fcrvices - de vaifelle d'argent 8c de leurs grands trains, qu'ils tiennent fans doute pour faire hiontrc' H 6 de

%So, V'OYAGE , de leur puiiTatice, qui paroillra bien mieux quand ils adiû:eront 6c donneront comme raûmofné à le ur Roy .En eftant venu jufques. là^il tient que pour la leur demander plus efficacement, le Roy doit choïdr quelque grand Miniftre, ou homme d*Eftat delà Cour, de. qui les Ecdefiaftiques ayent en quelque façoâ obtenu les Bénéfices qu'ils tiennent , 6c de qui ils puiffent eſperer quelque plus gragd. avancement, par Je rapport qu'il fera au Roy Sf. à Ibn Çpnfeil ,de la libéralité qu'ils auront , exercée, & de la promptitude avec laquelle ils l'auront faite. Il ajoute qu'ayant receu; leurs dignitez parle nioyende ce Minillre, ils n'olèront le refuſer , de peur de palTec pour ingrats , 6c l'eſperance qu'ils auront d'en obtenir de plus grandes par Ion moyen,, les portera à faire plus dp liberalitez; 6c afin, qu'ils n'en ibiept emppfchez par leurs deliberations il confeillè qu'on ne s'addrelTe an, Corps ny à la Communauté ad^mbléè en Chapitre., mais qu'on 'les penne en. particu- . lier 8c en détail, en écrivant exadſementceux qui le feront montrez les plus prompts à e^cercer la clmité envers deur 5eigneur 6c Maiftre, afin que cela leur ferve comme d'un titre pour^n obtenir aux occaſions de pins grandes feveurs,. Par cette méthode,, qui eft. proprement celle d'une colleéſe pour l'Eftat , il croit que le l\oy pourra en peu de temps amaſſer une bonne lbmme d'argent, poqr.üentreticn de fes Troupes, quiperiflent. . . • feute

D* E S'P A G N E. i8i ,uté de payement, ÔC'pour le
 reftablilTement e {es afiàires qui font partoutendefordre ar cette mefme
 neceflité. Le fécond Imprimé qui parut en ce temps k,fut un memorial dreffé
 par un certain.Ca)itain nommé Jofeph Puteol,oùil reprefèn:e au Rôy ,
 comment en foulageant fon peuple il ppurra mieux faire la guerre, como
 ajjîstiendo a todos^ct. font fos lograr el haz,er mejor la guerrA.hcs
 expédients qu'il y propofofèmbloienteftred^un homme d*dPprit à ceux qui
 ne le connoilfoient pas, mais la force du préjugé fàifoit en plufieurs , qui-
 fçavoient qui il eftoit , qu'ils méprifoient fos raifons , parce qu'il n'eftoit
 pas en une haute fortune ; comme fi la bonté d'un médicament dépendoit de
 la condition du Médecin, aliquando etiam olitor commodi non ejfet locu^
 n^.Sans m'arrefter à ceux cy,je veux rapporter icy ce, que les autres
 trouvoient du plus judicieux enfon Ecrit; aulTi bienforvira-t'il à mieux
 comprendre l'eftaf auquël.je m'envay laifler l'Efpagne. A près avoir fait
 voir en détail tous les revenus que fon Roy tiré de fos Royames de Caftille
 & des Indes , qui en gros ne montent qu'à dix huit millions d'or j, dont
 mefme Philip|>e ly. à prefent régnant, quand il vint a la Couronne,ne trouva
 de libre & de franc que huit millions deux cent foixante 8c quatorze mil
 écus , qu'il fut; prefque aulTi toft obligé d'engager aux Partiians pour
 rcfifter à la F rance qu'il aliéna em H 7 çoiÇ

I«a^ VOYAGE core plus ces années pailees pour avoir de quoy
réduire la Catalogne; appaifer les trou* blés de Naples & de Sicile ;
ddfendre TEftat de Milan & recouvrer Portolongone & Piombin , & quantité
de Places en Flandre & lecburir les Princes qui ont pris (bn party en ces
révolutions de France , il conclud que' pourremedier aune fi grande difette ,
oùfc trouvent les affaires de Ton R 073 il feut le fervir d'une épargne très
étroite, & d'une œconomie très exaète. Les moyens qu'il en propofè,lbnt
autant de remarques de Ja mauraifè diipenlâtion & adminiftration des
deniers publics; Premièrement , il dit que ce qui empelche qu'on ne puifle
fournir à la fubfiftance des Armées , n'eft pas feulemēt l'engagement
qu'on a fait des principaux revenus de l'Eftat , à ceux qui ont prefté au Roy
en fes belbins & mais auffi le vol énorme d'un nombre infiny d'Officiers,qui
font établis pour les recouvrer, d'où vlfnt que le Roy a eu fujet de fe
plaindre en là propofition a las Cortes ^ que de dix millions que luy
donnent fes Royaumes de Caftille , il n'en tire que trois & demy , lesfix
autres demeurans entre les mains de plus de dix mille Treforiers ,
Secrétaires , Receveurs, & autres perfonnes, qui ne vivent que de la rapine
qu'il exercent fur le Roy & fur fon peuple. Enfuitteil voudroitqueparmyles
AlffentiffesouPartifens,tant anciens que modernes, l'on

E>* E S PAGNE. 185 n diftinguaft ceux qui ont traité de bonne f
, 8c qui n*ont pas profité malitieufement la neceffitédes affaires , d'avec
ceyx qui :n font pr^alus par finefle , en achetant les oits du Roy. A ceux là il
tient qu'il eftjuftae l'on fafle bonne compofition 8c qu'on :s lailTejoüir
des droits, qu'ils le font égaleaent. acquis î mais pour les autres qu'on les
loit traiter avec toute la rigueur poffible , 8c eur faire rendre gorge, comme
à dés ufuriers i brûler , 8c à des voleurs à pendre. Sur le Fait des
recompnfes , il trouve qu'il eftjuftede reconnoître ceux qui ont rendu
quelque bon {ervice,en quelque neceffité que l'bit l'Eftat : mais il ne veut
pas que pour cela le Roy mette la main à la bourfè,8c qu'il fbit liberal , lors
qu'il n'a point de quoy l'eftre.Il luy confeille que puis que la grande
naiffiance n'eft pas toujours une fource de grandes aftions, 8t quelesenfans
n'heritent que rarement de la valeur 8c de l'elprit de léurs peres, il ne laif^
fe pas dans les maifons 8c en fuccelfion quatre cent 8c quatre-vingt onze
Commanderies, que poffedent les huit Ordres militaires d'Efpagne , qui
valent plusd'un million d'or de rente , 8c qu'au lieu de les donner par
faveur le plus fou vent à des peribnnes indignes 8c inutiles , il les diftribue à
ceux qui auront confervé ou étendu les limites de la Monarchie. Et fi
quelquefois il les laifle fbrtir d'entre les gens de guerre,que ce fbit pour un
habile Mioiftre d'Eftat , ou un adroit Ambaflàdeur.

V O Y A . G E deux, qui ûns tirer Pépée, a defifendu une place, en a
 furprb une autre , a empefché une levée à l'ennemy , a ofté les vivres & les
 miinîtions à une armée , .a fait quel^voifinss?/ font oppofez, a obligé un
 Prince de quitter ù. neutralicé»a confervé l' Allié , s*eft afluré de celui dont
 on doutoit, & qui enfin par foni efprit &c par fon induftrie, a procuré de
 grands avantages à fon Maiftré &c à l'Eftat. Cependant il fe plaint que bien
 loin de donner le folide, de ces Ordres à des perfonnes qui le méritent, on
 leur en réfufe mefme l'exterieur. Sc. l'éclatant qui ne eonfifte qu'en Phabit.
 Ain/î il dit que Monfieur de faint M-aurice ^ Gentil-homme Bourguignon*,
 qui avoit très bien fervy, a efté plufieurs années fans le pouvoir obtenir, bien
 que le Marquis de Caraceine eut écrit en fa faveur , &c rendu témoignar ge
 de là vertu -&c de fon grand merite. Qu'ain Il il ne s'efton ne pas que de fon
 temps il n'y a en toutes les Troupes qui fervent dans le Milanois , que huit
 Chevaliers , puis que cet honneur , qui devoit eftre la recompense des gens
 de guerre , ne fe donne le plus fou^ vent, qu*à des gens de plume , ou à
 ceux qui s'appuyent plus fur la robbe que fur l'épée^, encore qu^lala portent
 toujours , pour marr que de ce qu'ils devroient eftre plutoft que de ce qu'ils
 font. Apres cette deduétion d'abus au maniement des Finances de fon Rpy^,
 il palTe aux moyens de les accroiftre , ^ des lieux mieux aflurer. -Pour les
 accroiftre jl .if . . veut

D' ESPAGNE. ut que. l'on confidere que l'Efpagneeftant .bitée par des gens très riches , par d'autres ai font afTez accommodez , & par des pau•es , dont le-nombreeft le plus grand , on e peut faa^orilèr l'un des trois partis en irhpofition des contributions pour l'Eftat , ins qu'on fafletort aux deux autres ,8c au ►ouverain mefme : 8c qu'ainli il faut qu'on T obièrve cette proportion Géométrique , :jui a égard aux forcés 8c aux moyens d'un chacun , 8c qui ne permet pgs qu'il en arrière en la République , comme en nos corps j où bien fou vent toutes les mauvaifès humeurs tombent fur la partie la plus foible. Ayant pofé un li bon fondement , il attaque ceux qui polTèdent le plus , 8c qui payent le moins , 8c montre que le Clergé d'Elpagne quieft fi riche ne donne au Roy que quatre cent quarante fept mil écus ,qui n'eft qu'une bagatelle au prix de ce qu'il peùt faire. D'où il conclud, qu'on peut prendre fur leur fonds un tres-jufte expédient d'une augmentation de revenus en une fi grande neceffité de l'Eftat. A la haute 8c moyenne NoblefiTe,il ne juge pas que l'on puifle avec équité rien impofer de plus , puifqu'il fe trouvera qu'aujoud'huyelle paye le tiers de fon revenu : mais bien fur les Laboureurs, fur les Marchands,8c lur les richeftes inconnues, 8cdont onpourroit , tirer de plus grands fubfides, que ceux qu'on en a, fi l'on vouloir bien examiner les fburces de leur abondance. Quant aux impofitions i mal

iB6 VOYAGE mal affHès , il dit que celle qui conîde en la huitième partie de la chair » de l'huile, du vin &c. cft la pire de toutes, puis qu'elle donne occafion à mille fiuudes, tant des Officiers quedcccux qui entreprennent 'de faire entreras denrées dahs Madrid ^ & autres villes , fans payer les droits. A' quoy j'adjouèteray , qu'on m'a afiuré, qu'il y a un nombre infnny degens qui ne vivent que de ce métier. Juf* ques la que non fèulément ces neceffiteux de bonne maifbn , & ces va illans filou x , qui veulent vivre fans rien faire , dont les Cours & les grandes Villes ne manquent iamais, s*en mdlent maisaufTi les Moines , & les moins accommodez des plus grands Seigneurs. Ce qui a obligé de pourvoir de Gardes ceux qui font commis à la colleâede ces impofts , avec cette condition , que lors qu'ils attraperont des denrées qu'on fait entrer fans payer les droits , elles leur appartiendront. . Mais de ce qu'on a eftably pour redoubler leur vigilance, ils lè font formé une efpece de politique , par laquelle confiderant l'intereft du Roy, comme celuy qui feroit ceffer leur gain, s'ils le pourfuivoient avec vigueur , ils ne font pas fort exaâs à y prendre garde j tellement que voyant bien, que s'ils nefermoient quelquefois les yeux, ceux qui fo méfient de cette efpece de contrebande en abandonneroient la profeffion, n'y trouvant que pertes êc confifeations de leurs denrées, & qu'ainfi le Roy feroit bien payé de fès droits ,

D'ESPAGNE. 187 iroits, mais qu'eux n'jr tronveroient plus de
 ^ainàfaire, ils s'entendent avec les Entrepreneurs de contrebande, 8c ne leur
 {àiiiillènt leurs marckandifes, que lors qu'ils en ont tant fait entrer, qu'ils
 ont plus g^né qu'ils ne perdent. Ainli le commerce s'entretient aux dépens
 du Roy, 8c quantité de faineans (e nournlent du fàng du pauvre peuple,
 fur qui tombe tout le mal d'un fi grand delbrdre. Parmy d'autres impolis,
 qui luy fcmblent mal alTis, 8c que je ne m'amuferay pas à mettre icy -,
 [puis qu'auflì bien je ne les connois pas tous-, 8c qu'ils nere^ viennent pas
 aux nofites, il compte le papier marqué : dilànt qûec'est un revenu peu ûar,
 ble, fe fondant fiir la chicane à la quelle la folie 8c l'opiniaftreté des
 hommes donne l'efre. Oû eft à remarquer qu'à mefine temps qu'on blafme
 cet impoft en Efpagne, où il eft eftably, comme peu afluré 8c pea utile au
 public, on en propolè 8c on en preflè l'établiflementen France, comme
 d'une piece qui doit produire des millions au Roy. Il eft vray uue comme en
 France on eft peut-efre plus fou en chicane qu'en Efpagne on y en pourroit
 tirer un plus grand fonds que non pas en un pays, où ce làde meftier, pour
 le civil au moins, n'eft pas tant en régné : au lieu qu'en France il s'exerce
 avec tant d'avidité, t^nt de rapine 8c tant de longueur que cette horrible
 belle, 'qui (è nourrit fi bien parmy tant de tri-, bunaux divers, & lest conflits
 de leurs Jurif* diéitions, • I

x88 . - VI 0> Y A G E '^ diâions, peut pafler pour un des fléaux >
 'qui s^oppoiè davantage au bonheur de la Nation & au repos des familles, .
 ^ Apres que cet Auteur a marqué tout ce qu'il a trouvé de mal
 entendu en quelques impositions, dont il parle, il conclut à la gloire du Roy, qu'il
 fasse un compte de toutes ces petites parties mal affectées - qui lui font
 ruineuses & à son peuple, & qu'il les impose avec proportion à tous les
 biens de ses Sujets, à qui elles ne profiteront gueres tant divisées avec égalité,
 Sûr lesquels il fera très doux de s'en faire redonner pour peu de chose de tant
 de vexations qu'il leur fait au profit de mille Coquins, qu'il accablent de l'Etat.
 Si l'on veut finir les efforts qu'il propose, & se servir des moyens qu'il en
 donne, il ne doute point que la Nation ne surmonte tous ses ennemis, y
 ayant tant de conquêtes qui témoignent sa valeur, tant de victoires, qu'il confond
 ses ennemis de son esprit, & tant d'or & d'argent marqué à son coin, - qui
 court par tout, bien qu'elle n'en reçoive point d'étranger qui montre sa
 richesse. f ^ J ■ -- ^ Vifitez de l'Usurier ^ de ceux de la Compagnie au
 Comte de Pignerol. Eloge de ce Comté. ; C H A P I T R E XXV. P
 Endant que les deux Ecrits, sur lesquels j'ay travaillé dans le précédent
 Chapitre, four

D* E S P A G N E 189 ür'nrfTbientànos converfàtions ,
 uhenouauté 'tout à fait extraordinaire, à caufèdu înie de la Nation , qui ne
 vagneres à décou-. *ir où le baft la bleffe , & dont Ja confiance b fi.
 admHable, qu*elle fait toujours bonne line à mauvais jeu j nousreceûmes
 desletres pour quelqueb-uns des principaux Mir iiftres du Roy Catholique.
 Si elles nous fufi ^nt venues dès le commencement de noftre Madrid t elles
 nousauroientferyy à mieux connoiftre de quel air ori vit en cette Cour i mais
 comme nous ne les eûmes qu'au tnois de Juin , 8c que pour prévenir les
 grandi chaleurs , nous voulions repafTerJes Pyrénées avant qu'elles
 commençaflènt , il ne nous rèftoit gucre de temps à éftre en un pays, où le
 Soleil eft un peu trop prodigue de fes rayons. Cependant pour en profiter
 autant qu'il eftoit poffible , 6c le faire félon les fort mes, je m'adreffay à
 Dom. Martin, -Secrétaire du Comte de Pîgneranda , & le priay de donner à
 fonMarftrela lettre de faveur que nous • avions pour luy i je l'efttretins de la
 Condition 8c des qualirez de Monficur de 8c de Monlieur fbn Frere ,
 afin qu'il l'en avertift. Je fçeus de plus a quelle heure on pourroit le voir,
 afin qu'on ne le fût pas chercher • ' au temps qu'il ne donne point
 d'audience. ^ i Ces précautions font à füiv.re en cette Cour, pour tous ceux
 qui n'efiant pas connus , ou ^ n'ayantperfonnequilesintroduife, veulent
 parler en particulier à quelqu'un des princi

tço VOYAGE cipaux Miniftres. Car i»r U ils nes*^expofcnc pas à
 efluyer cette feicbe gravité, qui leuy fait recevoir avec un viCàge de plomb ,
 c'eft a dire froid 6c peu ouvert / tous ceux pour qui ils auroit peur de fe
 méprendre en leur c^ vilité, ne fçachant pas qui ils Iboti joint qu'à en parler
 en general ». lUn homnsed^efprit ne doit jamais rendre luy mefrnc cettfe,
 forte de lettres , qui ne font que pour le faire connoiir lire à des perfonnes
 qu'il n'a jamais veuesi car fi on les lit en fa prefonce il fouffre un moment
 d'incivilité fâcheufe,& fi on remet à les lire apres qu'il s'en fera.allé , il ne
 reçoit en cette première vifite que des carreffes tiedes , vagues 8c confufès
 »> 8c qui retombent plus fur celui qui écrit , que fur celui pour ■qui il
 écrit. Nous ne fumes pas en ces peines 3 car le Comte , ayant efté informé
 8c par la lettre de Dom Ejïevtm de Gamctna , 8c par le rapport de fon
 Secretaire.dece qu'eftoient ceux qui le viendroient fâluer à une telle ceux de
 ^ nous fit un accueil tel qu'on le pouvoitfouhaiter. Aufli n'y a-t-il point de
 Seigneur en cette Cour qui entende mieux fon te de monde que luy » qui
 foit plus accort , Pigne- foif plus affable aux Etrangers. Il a l'abord TAnda.\
 i^oureux 8c accompagné de douceur , qui fait JE/off c voir qu'à la feverité
 des mœurs de fon pays , ^ 5c à cette imperieufe gravité de la Nation , U a
 méfié un certain air étranger , qui en diminue l'aufterité , 8c qui luy donne
 de l'agrément en ià façon d'agir ,tellement que fi l'aVifité de theur zy de
 ceux de

D' ' £ s P A G N E. 191, (le & la galanterie du premier des Tar-^ w
fit dire, Grjecum tngmum m^feuerat Itom artibus : on peut aflurer , que
celle de ce .nd Homme fait voir o^tHijpanicum ftir ciliwn poteji moribuâ
exteris ^ comitate tx(h« *Son e^rit & ion jugement ont paen fbn Ambadâde
de Plénipotentiaire à lunfter î & comme la nouvelle arriva à iadrid , de la
promotion du Cardinal Ciiiigi U Pontificat, & du grand defir que ce S. Pe* e
témoignoît pour la Paix entre les deux Couronnes , on parla de
PenvoyeràRome >our l* Ambaflâde d*obedience j mais en efifet m ne le
vouloit choifir pour cet employ , que par ce qu'ayant contracté grande
amitié 8c habitude avec le nouveau Pontife , lors qu'il eftoit Nonce en
Allemagne , on efperoit qu'il y pourroit beaucoup lèrvir fon Maiftre pour
toute forte de négociations. On publia mefmc divers avantages que le Roy
luy vouloit faire pour l'obliger de l'accepter , outre une bonne ibmme de
comptant j on difbit qu'on luy aflignoi(trois mille dheats par mois, que l'on
donnoit le titre deComte à fbn fils, qu'on luy continuoit la Prelîdence du
Confeil des Indes, & que la clef d'or, qu'il n'avüit que Caponay c'elî adiré
feulement par honneur , luy eftoit conférée a exerdaOîC^^Çt àdireenufage ,
& avec toutes fes prérogatives. Cependant on n'^i encore rien fait de. tout
cela , 8c nous n'en avons ouy que le bruit. Aufli ceux qui fçavent la
confiance qu'a

j'gi VOYAGE ^ qu*â DomLuvs de Haro , en fà 6delite 8c en ià
 capacité , fie croyent pas qu'il l'éloigne du Confeil que le plus tard qu'il
 pourra. Ayant ainfi eu toute forte de làtjsfaétion en noftre première vifite ,
 àunfi honneftehomme , qui n'oublia rien de ce qui pouvoir perfua'der
 Monfieur de de l'eftime qu'il fai*foit de fa perlbnne 8c de Ibn mente ,
 qu'il reconnût d'abord par cette vivacité d'efprit qui eft fi naturelle aux
 perlbnnes extraordinaires, qu'elles n'ont pa^belbin de parler deux fois à
 ceux qui les approchent .pour fçavoif ce qu'ils valent , nous crûmes avoir
 fait une bonne avance pour eftre bien receus de D. LuU de Haro
 AorC(\ucnà\is\Q'VGvnons. Car outre que nous avions- une lettrepour luy ,
 nous ne doutions point qu'il ne l'entretinfl:, 8c de la vifite que nous luy
 avions renduë , 8c de tout ce qui pourroit l'obliger à faire bon accueil aux
 premiers Hollandois de marque qui avoient pafie en Elpagne depuis la Paix,
 qu'il confiderecomme.un Ouvrage pour lequel il Ibmbles s'interqfler à ce
 qu'on luy montre que cette reconcilliation apres une guerre de prés de
 quatre-vingt ans efttoutà fait pure 8c fincere , 8c n'a pas feulement defarmé
 les mains ôc les bras , mais aufi'i les cœurs 8c les efprits. Surqupy je diray
 que bien que** tous les Minifires que nous avons ^ . approchez, nous ayent
 témoigné quec'eftoit là leurs fenti mens , il n'en a paseftédemefme de
 plufieurs particuliers , qui nous montroient Dii, xJt

D' E s P A G N E. 1⁵ troieht un vifàge aflèz fèraîn & amiable ,
lors qu'ils nous prenoient pour FJamans , maSs lorfquepar trop de curiolité,
ils vouloient fçavoir de quel endroit des Pays- bas nous ©(lions , & que
nous leur relpondipns de Hollande , Pair leurendevenoitrudç, & ils[^]
changeoient de ton 5c de voix;, comme Ci avec ce mot nous leur eufîons
donné un coup de malTuë, qui eftourdiflbit toute la converfation 8c la
familiarité commencée, tant il eft yray que cette Nation a un certain
principe de grandeur ou de fierté dans Pâme, qui ne permet pas qu'elle
voye jamais de bon œil, ceux qui ont efté fes ennemis , quelque paix qu'elle
ait faite avec eux. Mais pour retourner à noftre féconde vifite , 8c dire de
quelle façon nous nous y primes , j'ajouôteray qu'avec la lettre qui eftoit pour
Dom Luis ^ Haro, on nous en avoit envoyé une pour un Gentil-
hommenommé jilû7iz,o Verçoça, parent àcDom Ejievan de Gamarra,
Ambaflàdeur du Roy Catholique auprès de Mefieurs iesi Etats , qu'on nous
marquoit eftre fort bien dans Pefprit de ce Favory , Par la nous jugeâmes
qu'il falloir premièrement voir le fleur AlonsLo, afin qu'il luy rendift la
lettre,8c qu'il nous y introduififtàpropos. On eutaflezdc peine à fçavoir où il
defneuroit 5 mais enfin ayant appris qu'il fb tenoit à la campagne , 8c qu'il
n'y avoit à Madrid qu'un de fès fils , qui eftoit Gentil-homme de Dom Ltiis
de Haro, je fus le chercher à la maifon de ce premier I Mi

V O Y A G E 'PM iniftrè. Il avoit fa chambre en ville , êc ne
▼enoit plus à cet Hofitel, depuis que fon Maiftreeftoit au Buen Retiro avec
le Roy, 6cla civilité des Officiers, de qui je m'enquis de ffen logis , n*alla
pas jufques à me le faire en-^ fêigner ^ tellement que me l'ayant à peine
bien indiqué, il me fut difficile de le trouver.';; & plus encore de le
rencontrer. Car comme iln'y fâifoit que coucher, il fàloit le chercher bien
tard , ou le prendre de fort bon matin. Cefiit ènfin au fortir du lit que je le
trou-? vay , 'àuffi fort en peine de f^avoir noÆre lo-; gis, parce- qu'il avoit
leceu une lettre de r Ambâflàdeur à fon pere> par où il luy re'iteroit là
priefe de nous rendre toute forte de bons offices en cette Cour. Je luy
donnayla lettre qui eftoitpour fonpere, & celle qui eftoitàDo»»» , le priant de
la rendre, fie de f^voit à quelle heure nous pourrions le voir. Quelques jours
ièpaflerent l'àns qu'il nous vifitaft* & l'àns qu'il nous rendift aucune
réponfe. Gela me fitjuger qu'il né conlidcroit guère les lettres de
l'Ambafladeur , ou qu'il n'avoît pas alTezd'accez auprès de fon Maiftre,
pour faire ce qu'il luy marquoit. . - U* ' .rC;' ; .. ^I ; jro' r l) ûo ' i f. 'jiy iq • [
i. ^or.ül ildi'fr • ' .S-'»' • I». J, ' - .. U , . ■'•! si'. ••V ♦ ^ » A *2 , . . • Dif•« î yj
-ih t .} ' 4. t , i Digitizeg ...-Vt-v

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

D'ESPAGNE, ■' ' ' Difficultez, a obtenir des paffeports pour Jortir d'Ejpagne. Ü Auteur ^ ceux de Ja compagnie ohtiennejit audience de Dom Luis de Haro. Modejîie de ce premier Minijlrt. De quelle forte en ufentceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée avec Varabittou ordinaire des Minijîres des Princes. Ses. occupations é' fin grand attachement au firvice du Roy. , Audiences publiques qu'il donne. Son efprit compafeaceluydefonpredecejfeur, Spnentre• tien avec ŸAuthèur ^ Us petjbnhes de fi compa^}e. Sa bonté excejjîve. Sa ^conduite' comparée^ avec celle dVltvarex, fin OncU, Comparafion de la faveur de P un ^ de Vautre. Difcours de DomLüisauRoy J lorsqu'il luy donna P adm'mif ration de fis affaires. Portrait de V extérieur de Dom Luis, CHAPITRE XXVI. > ^ Omme nous penfions à noftre départ, je ^rae mis à fonger aux moyens d'avoir un* pafleport qui fufl: en bonne forme, eftant tresbien avertyde l'infolence &de l'effronterie de ceux qui font aux pafiâges, qu'on nomme Puertos y tant pour la Doüanne.que pour la f garde. (> qui frit qu'il y,a beaucoup de malitez à obferver en ces pafleporfs , afin^'*-^' qu'ils foient d'une force àarrefterl'impor-lo;7r tunite&lafupercherie de ces fourbes, qui ne fortir font la que comme autant de Harpies, qui àEpI Z n'at- W'*

196 VOYAGE n*attendent que les palTans, & fur tout TEtranger, pour leur faire toutes les avanies dont ils fè peuvent avifer. Je m'enquis foigneufement de toute la drconlpdHon qu'il y falloir apporter , & comme le Comte de Pigneranda^voitdeluy même dit à Monfieur de. . . .que pour ne pas fbrtir d'Elpagnclàns une de fes plus belles raretez il devoit emmener des chevaux, 8c qu'il luy feroit avoir tous les pafièports dont ilauroit befbijn nous eftions hors d'apprehenfiondeles pouvoir obtenir aufli ^avantageux qu'onles pouvoit fbuhaiter , • ceux qui n'ont point d'appuy à la Cour pour enefire munis, font obligez de prefènter Requefteà un certain Confeil , dont efl: Secrétaire un nommé Camero. On y délibéré fur fà requête , 8c fi on luy accorde le palTeport qu'il demande, la deliberation paffè de ce Confèilà Cc'iuydu Roy, d'où elle revient quelquefois approuvée, quelquefois rejetée, Scfbuvent limitée , ou amplifiée, félon que le Requérant a reüffi en fès fblicitations pour cette expédition. Enfin, bien que par adrefseou par prelènt on puiffe quelquefois avoir de fort bons paffèports , 8c affez promptement , on m'aafluré que ceux qui, ne font pas connus, 8c qui nont pas d'amis, trouvent que de cette bagatelle on a fait une négociation épineufe 8c lallante. La noftre ne le fut gueres ; car ayant fait drefifer un mémoire aflez exaét . & au fens de ceux qui l'a voient de quellle façon

D* E s P A G N E. ip7 çon de voit cftre un paflèport pour fbrtir
 d'Efpagne fans accroche, je le fus porter à Dom Martin Secrétaire du Comte
 de Pigne^ tanda. Il le vit, & médit qu'il n'eftoit pas befbn de tant de
 particularitez, 8c que noftre paflèport devant immédiatement venir dui
 Confeildu Roy, ilncfaloit que traduire en Caftillanceluy de l'Archiduc, 8c
 qu'on nous en expedicroit undemefme, qui feroit par tout
 refpeaéj'acquiefcay à fon fentiment, 8c Monfieur & moy fûmes avec liiy
 chez Gerom'nno de laTorret Secrétaire d'Eftat , auquel il prefenta un
 mémoire pour le dit paflèport, le luy recommandant de la part de fbn
 Maiftre. Il promit de le porter dès le jour Conleil d'Eftat , 8c nous fit
 beaucoup de civilité, dilant avec une elpece d'admiration 8c de tranfport,
 qui nous ftirprif, OJandtfeSy a !os quales quiere tanto htm el nuejfro Semr
 que Diûsguarde.W nous accompagna avec ces belles paroles , Scapec
 beaucoup d'empreffement jufqu'au bas de fon degré. Pendant que
 l'expedition de noftrepafleport eftoit ainfi fur le tapis, Monfieur de. 8c
 moy fûmes un matin voir noftreS^iwr Verçoça pour un peu mieux
 connoiftre l'humeur de la Nation , 8c fçavoir fl par négligence ou par faute
 de crédit, il avoit manqué à faire ce dont le prioit l'Amba/Tadeur. Aufli toft
 il nous fit des excufes de ce qu'il ne nous^ eftoit pas venu voir , 8c nous dit
 qu'ilavoit rendu la lettre à Dom Luis dé Haro , 8c I 3 qu'il

V Miheur ^ ceuM de fa compagnie obttn- ' Tient Afttliîte de Dom
 Lais de Hart. 198 V O Y A G E qu'il avoit ordre de nous accompagner à
 l'Audience (c'eft: ainfi qu'on parle en cette Cour) qu'il nous donneroit le
 lendemain. Par là nous vîmes que fon retardement^ à nous rendre réponlè ,
 eftoit pûltoft un effet de l'humeur de la Nation , peu empreliée 8c
 ponftuelleen fes civilitez.auffi bien qu'en fes affaires, que de fi
 nonchalance, ou de fon ptu de pouvoir à faire ce dont il eftoit prié, mefme
 Æ trouvant parent du Secrétaire Geronimo de la Terre, à qui le mémoire
 pour noftre paffèport avoit efté donné. Il voulut nous mener chez lujr, 8c le
 luy recommander en noftre prefence. Mais je fus bien furpris de le trouver
 tout autre en cette vifite que nous luy rendions conduits par un de fes
 parens, que nous ne l'avions trouvé Monfieur.' :v:K . 8c moy. Car au lieu de
 ce bon accüeil qu'il nous avoit fait, 8c dont je viens de parler j il eut de la
 peine à quitter fi table 8c fis papiers, 8c ne nous entretint qu'à demy mot ,
 s'amusant à fueîleter des écrits qu'il avoit entre les mains. Cette inégalité
 me feandalifi 8c le plus doux jugement que j'en pû faire , la confiderant en
 un homme d'une Nation qu'on eftimelipeu variable en fon humeur 8c eh
 fisaftions, eft que ce jour là il avoit l'efprit remply de quelque chofi de
 grand Ôc defifeheux. Cela n'empefiha pas, que le lendemain nous ne fu
 (fions à l'affignation pour voir le premier Miniftre d'une fi luperbe Cour. Il
 n'eft pas de difficile accez, 8c on ne le trouve

• D' E S- P A G N E. 199 trouve |)3s environné dé cetfe pompe &
 de cet éclat, qu'affedtent ceux qui tiennent le. ({ied* . premier rang auprès
 de leur Maiftres. Onne-^.«« luy fait pas la Cour, & on ne voit dans fbn
 antichambre que ceux qui ont à luy parler. On l>e n'en rebutte pas un , 8c,
 chacun par ordre eft introduit en ià chambre^ où il luy dit fes af- ^ • faites,
 .puisenreÛbrtôciait place à d'autres. .S'ilyaquelqu'unqu'ilnefâlTepasentrer,
 \$c quiPait auparavant entretenu de ion affaire, afairt illuy fait fçavoirià
 volonté parfbn Secrétaire,8c s'il n'a rien de nouveau à luy propofer , il faut
 qu'il s'en contente. S'il neluy a jamais -parlé de fon affaire , ou qu'il ait à
 luy dire quelque chofe de plus, on le remet au lendemain , ou à une autre
 heure. Ainfi il y a peu de pcrfonnes qui ri'en retournent en quelque façon
 fatisfaitesjou qui n'ayent l'elperan- Satcn* ce de Peftre quant au point de
 l'Audience. Au lieu qu'autre part les premiers Miniffres font une efpece de
 divinité, qui fe corn munique fort rarement, qu'on ne montre qu'aprçs biiion
 ' mille rebuts, 8c qui ne le rontentans pas de ordU partidper à l'auühorité du
 Souverain, veulent un degré d'adoration au deffus du fien. Aufli , peut-on
 aflurer,que li le Miniftre eft à ceuxcy un fujet de jgloire , de vanité Sc
 delplaifir,'^^ Ilnerçtà DÔm LJiiSy delafaçon qu'il* Pcxerce, que
 d*oCcupâtion,de travail&: de pei-^«» ne, 8c que parm^ ceux qut.ont le
 maniemet des ^ffaires , il n'eft pas* feulement de premier en. rang, mais
 aufli en attachement 8c I 4 en

ao VOYAGE Sts ic^ en fujetion pour le fervice de fbn Roy. En
cttpdti- effet il s'y donne tout entier, car dès le matin à- apres fès dévotions,
& qu'il a fait un tour a l'Appartement du Roy , pour voir s'il n'y a rien à
quoy il doive pourvoir, il s'en vient enshijt^t vironlesfeptou huit heures
s'afTeoir àlata4» fer- ble de la Chambre de fes expéditions, où il eft vicedn
jufques^ une heure apresmidyà ordonner | à iès Secrétaires, fur tout ce qu
*il y a à foire , & à écouter ceux qui ont à traiter avec luy , qu'on
luyprefente par ordre, commejeviens de dire, & raprefdifnee il Ce renferme
pendant quelques heures. Puis environ les qua• ' ' tre ou les cinq, il retourne
à la mefme C hambre , où il eft dans de pareilles occupations , jufqu'àfept
heures du foir.Il y a deux jours 4ncts de la femaine , aulquds il donne
Audience futti- publique, auffi bien que le Roy : 8c alors cha^esde
cunyeritre, & j'yayveu de toutes fortes de perfonnes, & mefme des foldats
eftropiez 8c I tout nuds, qui s'y prefentoientaufli bien que i J les autres,
pour taire entendre leurs pretentions,fàns qu'on y apportaft autre
diftinéHon, que de les foire avancer avec diferetion 8c refpeû, s'ils ne
l'obfêvoient pas. A tout cela il fout ajouter un foin prefque univerfel qu'il a
de toute la Maifbn du Roy , . -U V dont il eft grand Ecuyer , 8c les heures
^u'il *'• -foqt qu'il donne' aux Confèils Prive 8c i d'£ftat,..8c les Audiences
de Ceremonie, ou d'affaires aux Ambafladeurs, 8c Agens des Princes
étrangers. Tellement qu'il n'y a | guc

201 D* E S P A G N E. guere de vie plus «gitée & occupée que la Sên tji ficne. le ne parleray point de là capacité , ny de fbn efprit. Les Efpagnols ne le tiennent pas égal à celui de Ion predeceflèur , qui IV V " voit vif & aétif au poffible , mais ils ajoutent qu'ils n'en cftoient pas pour cela plus heu- dccej^ reux ny en public ny en particulier, & que la /'»>■• grande modération 8c bonté de celui-cy, vaut bien l'ardeur 8c le feu de l'autre, qui pour . exécuter fès delTeins , ne laiffoit perir en repos , tant eft vray ce que dilent les Politiques , que les plus grandes intelligences ne font pas les meilleures pour le gouvernement . de l'État, 8c qu'elles portent la veüe fi avant qu'elles font fouvent des làuts 8c des bonds dans les affaires , qui les jettent en des extrémités, où elles ont befoin de toute leur fuffifànce, pour s'en tirer , 8c de tout leur bonheur, pour ne fe pas perdre. Au lieu que les , médiocres vont pied à pied, 8c rie font pas , [fujettes à ces tranfports politiques , qui tien- . lient (buvent l'intereft de l'État en l'air avec tout l'efprit de celui qui gouverne. Dès que nous fumes arrivés au logis de DomLüist qui fe tenoit alors à l'Hermitage du Buen Reiro, nous y fûmes reçus par Dñw Chrijioval fon Secrétaire. C'eft: un petit d* homme qui a une adrefle Scun tour d'efprit au de là l'ordinaire de ceux de fà Nation, car il eft Alleman, 8c il en a fi peu la mine 8c l'abord, qu'on le prendroit plutôt pour un hom- ^ me né au pied de l'Apennin ou des Pyrénées, If que

♦ VOYAGE ^uefur les bords du Datûbe oudu Rbin. Il a loin de toutes les affaires étrangères, 8c fêrt dlnterprete à fbn Maiftre pour ceux qui luy parlent en François. Nous luy fûmes bien toff prefentez, 8c voicy de la façon qu'il nous reccut. îleſtoit aflis fur un fautûeil , àûbout d'unfe table, le manteau fur les épaules 8cl*épéeau coffé. Quand nous entrâmes, il feleva 8c apres que nous luy eûmes fait la reverence, fl nous fit donner des chaifès, 8c au meſme temps Dom Chrijîcraî vint fè placer à genoux fur le tapis de pied, entre (à chaifè 8c celle de Monſieur de qui luy parla en François pour plus de facilité, bien qu'il fceue aflbzd'Eſpagnol pour s'expliquer commodément, (^r^oWl'interpreta en meſme temps , à Dom Liiis , qui répondit le plu5 obligeamment qu'il fe pouvoir. Apres les premiers Dom complimens, il s'enquit de noſtre Voyage,8c de noſtre fèjour à Madrîdjbi fur cequ'il nous voyoit diſpoſèz d'en partir , il nous demanda fi nous n'irions pas à SeviUe , 8c comme nous nous en excuſions fur ce quelafaiſbn eſtoit avancée, il nous dit qu'à la vérité le temps nés de nous prelToit, fi nous voulions fortir d'Ef/4 0OT- pague avant les grandes chaleurs, mais que fAgnie. voyant pas *AndalouJtt , nous laiſſions à voir le plus beau pays du monde. Il nous fit •* en fuite mille offres de ſervices, 8c fur ce que nous luy témoignâmes que nous voulions prendre noſtre chemin par YArragon 8c entrer en France par la Catalpgnc, s 'il étoit poſſible 'EntreUiü avec thenr & les ftrfbn V I

D> E- 'S P À '6 'É. i»j J îblè , il nous promit deux lettres de
 recorn^ mandation , Tune pour le Duc de Monteleon , . V ice- Roy
 à^Arragon l'autre pour Dom J^uan J d*AnJlrche. Il nous demanda fi nous
 vou5 lions faire la reverence au Roy j mais comme , nous eftions fur le
 point de partir , nous crû^ mes qu'il ne falloir pas luy donner la peine de ^
 nous procurer cet honneur , puîfque nous avions tant de fois reu de près 8c
 de loin cette y Majelté. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui 'Bonté pouvoir
 eftre obligéant, 8c nous rendre lâtis^ faits de nolA vifite , Audi eft il d'une
 huJ meur à ne mécontenter perfbnne J 8c jamais Il Favorynefitmoins
 demalque celuy-cy. \\ Sacon^ J, fbuffre lès ^envieux 8c fès ennemis
 déclarez vi»iVe à la Cour , comm^leDuc de Médina de ^ ' 8c on le voit
 fbrtir avec fi peu d'éclat, ^ qu'il n'y a rien ou peu à dire de Ion train à ^
 celuy du moindre Grand d'Efpagne. La fou- à:oi- ' le ne l'accompagne
 point , 8c. l'ori remarque qU'il fuit mieux que fon Predeceffeurj V^v&r-fo*t
 OntrfTement d'un FaVory de la mefme Nation , qui confeilloit apres là
 chûte à ceux de fon rang, de donner eux- mefmes un tour da roue » 8c de
 main à la barque de leur fortune , quand ^ elle les poulTüit trop haut, les
 portant à l'é- - * gai du Roy , ajoutant que celuy qui penfè aVoir .îe plus
 avancé-, elt Ibuvent le plus ' proche de fa ruine, 8c qu'il ne doit jamais îe
 laiîbr emporter à admettre des honneurs ' 8c une fuite , que/a difgrace luy
 ofte avec mépris. Sur quoy je remarqueray qu'on I 6 m'a

2»4 T G Y A G E m*a raconté , tju*u n grand Homme d*Eftat de cette Cour difoit, qu' un F avory doit avoir la retenue ôc la prudence de cet Ange, devant lequel S Jean fe profterna pour l'adorer , & refufer certaine forte de refpêa: qu'on luy veut rendre, par un y 'tcü w feceris , confervus tuus fum i parce que fi Dieu dont cette immenfifé de gloire & de puiflance qu'il poffede pour réduire tout le monde créé en pouf» fiere, ne fbuffre point de compagnon en l'adoration , les Roys qui n'ont qu'un pouvoir limité, & une force qui ne qu'imiter l'infinie , en fbufiront encore moins. Au/ii cette ambition (ans borne, & cette faim de grandeur démefurée, fit trébucher en deux ans le Cardinal Spinola , l'un de plus grands Favoris de Philippe II & renverfà enfin ce fay. meux Comte duc d'0/ii/^£z.,dont aujourd'r ai fin ^ Outre ce que j 'ay de la dit, touchant fbn Miniftre,les Curieux trouJaveur vent une notable différence en la faveur de l'oncle & celle du neveu, tant au fondement, l'exercice. Ils confiderent q^ue celle du Xt^d'O- premier nafquit de la conformité de fès moeurs reelle ou étudiée à celles du Prince, fcx^ & de la peine qu'il prenoit à féconder fès inclinations» &àluy fèrvird'inftumentdeiàtbfaéfion pour des plaifirs contraires à fà grandeur & à là condition j que celle du fécond eft venue des obligations que luy a le Roy , 8c des fèrvices qu'il hiy a rendus en des rencontres où il s'agifibit de ià vie 2c

D* E s P A G N E. 2oy defbnEftati Que celui-là gagna la volonté
8c PafféHon du cœur , qui n'est que la fleur de l'arbre , que mille
accidens font tomber , que cduy-cy s'ell eftably en fbn entendement, 8c efl:
entré dans fon efprît par connoif(ànce , qui eft la vraye racine d'uné faveur
à l'épreuve du temps 8c du caprice Qu'il parvint à ce haut degré prefque à
mefme temps 8c demefmefacon quele Duc de Luynes y eftoit monté auprès
de Louys XIII. Que l'autre y eft arrivé par un chemin à peu près pareil à
celuy qui y mena le Cardinal de Richelieu. Que le Neveu eut le loilir de
profiter des fautes 8c de tout le malheur de l'Oncle , aufll bien que le
Cardinal de tous les jnanquemens de fon devancier. Mais quant à l'exercice
de fbn pouvoir , ils remarquent , qu'il eft bien different de celui de ces trois
Favoris j que le Duc de 8c le Comte Duc à^Olivarez troublèrent la paix
des,Eftats deleurMaiftres, l'un pour faire valoir cette épée de Connétable
qu'il venoit de recevoir , l'autre pour montrer cette grande capacité, dont il
fèpiquoit par deflus tous les hommes. Richelieu qui fucceda au primier ,
bien que fort éloigné de fès maximes , crut qu'il devoitpourfuivre la pointe
de la guerre, qu'il trouvoit commencée , pour fe mettre en crédit , 8c abattre
les obftacles qui le pouvoient empefeher d'en faire une , qui eftoit plus de
l'intereft de la France , 8c qui luy donneroit moyen d^entrer en lice avec cet
ambitieux I 7 Comte

206 VOTA G E ^ Comte Duc. Celuy-cy nefutpasçlAtoften faveur
8c dans les affeircs > qu'il s'efforça de . faire comprendre le mal qu'avoit
caufe au monde, 8c principalement à la Maifon
d'Auftriche, rémulation de ces deux Miniftres. Il prevôyoit bien qu'en l'eftat
où eftoit la Monarchie , attaquée en fes blanches 8c en fon tronc , il falloit
une Paix, la moins honteufe qu'on pourroitJa faire , pour en empefcher
C9urs un plus grand débris. On dit qu'il reprelendeDo m ta avec vigueur au
Roy 8c à fon Confèil toutes les fautes de fon predeceflTeur , qu'il y fit
^f*T{sy* comprendre que le defir commun de tous les petits Princes de
l'Europe, qui veulent luj France 8c l'Efpagne fe confervent en dmnA
égalité, comme des balances où chacun troulaadmi- ve fon Contrepoids, eft
très conforme à la na^ afintereft des deux Royaumes , bien • y''i fbuvent il
ne le foit pas à l'ambition des «feux Roys , 8c â la vanité des Miniftres , qui
us» les fervent, <^u*auflî celui-là s'acquerroit le plus d'ennemts , qui
feroit le plus de progrez fur l'autre , fi l'Europe par l'artifice des deux Favoris,
qui ont voulu faire battre leurs Maiftres pour montrer leur adreffè pendant le
combat : de mefme que deux Pilotes leur fcience au plus fort de latempefte ,
ne s'eftoit partagée par ligue, 8c ne s'eftoit prefque tou*i te mile fur les
rangs en faveur de l'une 8c de l'autre Couronne. Cependant que c'eftoit un
mal irrémédiable tant qu'nn parleroit de faire la guen*e, que les alliandéde
la France ne laquit

D* E S P A G N E. 107 qu'itteroieat point pour estre neutres, ou pour tourner leurs épées contr'elle , qu'il falloir leur faire comprendre le danger, où elles se jettoient j qu'on devoir leur montrer une grande inclination à la Paix , & qu'on ne feroit point de difficulté de l'acheter au prix de quelques avantages qu'ellés prétendent. Que l'experience de tous les siècles avoit montré que dans les traités ils regagnent ce qu'ils avoient perdu par la guerre. Qu'en Allemagne il falloir faire crier à la Paix ceux mesmes qui estoient Partisans de la France & de la Suede, que pour les y obliger il falloir leur témoigner qu'on ne pensoit plus qu'à les contenter, & qu'il estoit temps qu'ils tournassent toute leur jalousie pour leur liberté contre ces deux puissances étrangères , qui sont plus prestes de l'envahir, que ne le fut jamais l'Empereur de les mettre à la chaîne. Qu'en Italie, en Flandres & par tout, où il y avoit ligue contr'eux , il falloir en user de mesme , & dans le Traité de la Paix generale , donner la carte blanche aux ennemis les moins à craindre , pour affoiblir les plus puissans en les privant de leur appuy. Ainli le commencement de son Ministère , fit ce qu'on m'en a dit, & que je viens de représenter, est vray , ne fut pas de corner la guerre aux oreilles de son Maître J & de représenter qu'à ce qui le pouvoir autoriser , comme font les Epicures de la laideur , qui ne la rapportent qu'à eux mesmes. Il ne voulut paroître ny

208 voyage • ny Idolâtre en (k politique , en ne conlHillant rien
 que ce qui estoit avantageux au Roy, ny Athée , en ne parlant que du bien du
 Royaume , mais en les conliderant tous deux , il voulut pafier pour le bon
 homme d'Eftat, qui les traitant de mary & de femme concluoit qu*afin
 qu'ils fiflent bon ménage , ils ne dévoient jamais avoir d'amy qui les
 feparall d'intereft. On m'a voit inftruit d'une partie de toutes ces
 particularitez avant que nous viſſions Dom Luis , & j'en pourrois marquer
 icy beaucoup d'autres , lî je les pouvois tirer de mon broüillon , où je les
 marquay* alors , & fi les idées ne m'en estoient autant trAît de effacées de
 la mémoire , que les mots qui me Cexte- jgg y P ou voient rappeler , le font
 de mes tablettes. Si je veux dire quelque chofo de fo Luis, perſonne , il me
 faut ajouter que c'eſt un homme qui eſt d'une mine aflez revenante (à ce
 qu'on m'a appris) à fon élpriſ , il ne l'a ny trop fine , ny tropgrofliere , ny
 trop haute, ny trop baſſe, fon viſàge n'eſt ny trop ouvertjnyexceſſi vernit
 ferieux. On ne voit en ſes yeux,ny rien de trop lent , ny rien de trop vif î fa
 taille & fon port n'ont rien de fort Heroique,ny de fort commun, Ut Jlattræ
 rir oris non eſipîuſquam heroici , ita nihtl in eo 'quod nimium •vuîgnre Jit j
 Enfin on remarque qu'il n'a rien qui ſoit incommode au Prince ou à ſes
 Sujets , 8c que ſ'il ne charme pas celui-là par les dons du corps ou de
 l'elprit , il ne choque point ceux-cy ny par l'un ny par l'autre

D* * E s P A G N E. 209 l'autre, & s'il s'en faut rapporter à ce
 que m'en dit un jour un Espagnol, en l'efsemblante 'mifino ejîe pri'vado no
 er^ada por lo atrevido , ni deJlux.epor lo dejanhnado. . Remarques fur le
 Mimliere de Dom Luis de Haro. Il déçoit tafcher de faire la Paix avec la ' ■
 France , lorfqu^Ûe efoit en guerre avec eût mejine. Manquement des
 ^agnoîs. Leur artifice pour cacher leur deffiance du Prince de Conde'.
 Négligence du Marquis de fainte Croix. Les François ont tiré
 aufipeud'avantage des troubles de Naples y quelesEjfia■ gnols de ceux de
 France. Le Comte d'Ognate employ é pour réduire les N apolitamis. •
 CHAPITRE XXVII, T Es grandes révolutions qui font arrivées y
 -“danslesaffairesdecette Monarchie, de• puis que Dom Luis en a
 l'adminiftration , me tburnifTent un vafte champ de parler de ce que l'on
 trouve de fort ou de foible en fon Miniftere , j'ajouâteray qu'on y marque des
 endroits , où il femble qu'on ne peut rien defirer de plus que ce qq'il a fait ,
 fltre de & qu'on y en découvre d'autres , où l'on £>om veut qu'il n'ait pas
 ménagé tout davantage quis'y prelèntoit. On tient qu'à Munfter ce fût un
 chef-d'œuvre que d'y conclure la . Paix avec les Hollandois , qui
 fombloient avoir eftably pour maxime de n'en avoir ja

r 21D V O T A G E mais avec fôn Mai(b*e,- 8c qu'on en
 augmenta la merveille en ne les delàrmant pas leul»^ ' ment par un traite
 particulier , qui n'avoît pour garent que ce fceau 8c ce ferment , auxquels ils
 proteftoient depuis iilongtempsjde ne fe vouloir poi nt fier j M ais auffi en y
 faifant travailler la mailbn d'Orange , qui ne fèmbant efre au monde , que
 pour luy donner de grands Capitaines , ne pouvoit y mk"tre la main , {ans fe
 porter le poignard au fein de fà gloire 8c de là réputation . Apres ce grand
 coup d'Eftati il en pouvoit faire un autre, s'il en faut croire ceux qui
 mefurent à l'aulne de leur jugement lesaf'faires des Princes , qui eft, qu'aux
 troubles qui arrivèrent en F rance , il devoit talcher de raire la paix avec ce
 Royaume, qui n'euft pas manqué de l'accepter en une telle extrémité , à des
 conditions qui auroient efté plus avanfageulès à l'Elpagne,que les villes
 qu'eltajeb^ le a reprimès , parce que lailiànt ainfi la France toute émeiië au
 dedans , 8c n'ayant point au avtcla dehors d'objetqui eùft diftraitfa hayne 8c
 là Pmc#, divifion , elle aurok ramafle toute là colere lorfqH^ contre elle-
 mefme \ 8c cette mere auroit abandonnée la plupart de fes conquêtes , pour
 avoir plus de temps 8c de moyen de chaftier la delbbeilTance defes erifansv
 8c c'eft tiu icy oh conliderant les choies par l'éveniemtfint. ment, '8c
 voyant la F rance autant en eftat que jamais , de rentrer dans le cours de lès
 viÿoires , on trouve à redire que le Conlèil d'EfllAe voit »

21 1 D* E S P A G N E. *Ef^gne , ne prit pas cette occasion , de
 les rrefter , fans crainte qu'elles recommençâtent. Au lieu donc de ces.
 Traitez avec ‘^*’1 es Parifiens , avec les partifans de Princes , k: avec les
 Princes mefmes , dont les peu- pagpies fè font enfin defabufez j On dit qu'il
 fal- ntU, loit traiter avec la Cour feulement, pour les interells d*Efpagne,8c
 comme on croit qu'en cette conjondîrure , on en auroit eu bonne
 compofition , en abandonnant les feditieux , 8c le foin
 d'accroître la fediton, on ne doute point que le Roy Catholique n'eût pû
 travailler avec fuccès au delà des Pyrénées , à châtier les Catalans 8c à
 rejoindre à là Cou- ronne celle de Portugal, eftant certain que la révolté de
 ceux-là, 8c la fèparation de celles cy , font le plus cuilant mal qu'ait
 refifenty cette Monarchie en toute cette guerfe, 8c que pour remedier , elle
 devoit un peu négliger la meurtriflure de les autres parties, 8c ne penlèr qu'à
 la cure de ces deux bleffures qui luy font fi près du cœur , le moyen luy en
 eût efté plus doux , plus leur , 8c de moindre defpenfe que celui qui luy a
 livré Barcelonne. Ceux qui examinent icy les affaires du temps , tiennent que
 les É{^ pagnols ont plus perdu en prenant cette Ville, 8c en ne fecourant pas
 celle de Bordeaux , que s'ils eulfent cédé quelque choie aux François pour
 avoir la Paix,8c n'eftre obligez hy à i'un ny à l'autre. Car on dit hautement en
 cette Cour que le fiege de Barcelonne a coudé Dkt

2X1 VOYAGE ftc tant d'hommes ? & tant d'argent , qu'on efl:
 demeuré dans un abattement de forces, dont pàrmy toute^les broüilleries de
 la France,on n'a encore pu revenir} Scnefécourant . pas Bourdeaux on a
 donné moyen aux François de fortir de l'embaï ras où ils dloicnt d'efteindre
 la guerre civile , 8c de recommencer , prefque à mefme temps l'offenfïve
 contre l'Efranger avec autant de vigueur qu'aupa. ravan. Tellement qu'au
 jugement de ces Critiques, les Elpagnols n'ont feeu ny faire tous les progrez
 qu'on elperoit d'eux en une telle conjoncture,bienqu'ils ayent repris trois .
 ou quatre des principales places qu'ils avoient , perdues , ny embrafler
 l'occaf on de la Paix, à laquelle la France fembloiteftrc neceflitée, ny
 entretenir la divifion qui y eftoit li bien allumée ; ainfi. apres tant de frais 8c
 fi peu de _ gain , ils les regardent comme de mauvais Marchands , qui ont
 laifie palier le cours du ; Marché qui le trouvent en perte faute d'avoir pris
 le temps, 8c qui peut-efre n'auront rapporté delà foire qu'une denrée, qui
 ne leur vaudra jamais ce qu'elle leur a coufté , 8c ce qu'elle couftera } c'eft
 à dire que les François leur feront à prelènt à charge, 8c que li le Sluevedo
 vivoit , il les joindroit à la deffunte , ^ Reyne Mere 8c au Duc de pour cette
 nouvelle elpece de ftratagerae,par lequel, . elRey de Francia por lata ta tüdp
 fu linaje conachaque de mal contentes , para que en
 fueldoSffocorrosyGaJîes, l\$ Ejpnoles confumenîas C97h

D'ESPAGNE. 113 fontjnations tUies exercitos. A prefèntque Monfieur le Prince eft retiré chez eux, & qu'il n'a plus de Troupes ny de Places en France , ' ils fèmblent tomjjpr dans ces fentimens , Sc ' nonobftant les merveilles qu'il fit à la déroute ' d'Arras , pour lelquelles on dit que le Rcy^ luy écrivit en ces termes. Mi prhno he mtmdedo todo Ejiavaperdido, V. A. ha confervado tO' ^ do : Ils le plaignent des grofles penfions qu'ils luy donnent, quoy qu'ils les luy payent mal. En effet il y en a qui font cette remarque, que pendant qu'ils confument leurs deniers en fbn entretien , 8c celui des perfbnnes qui Font fui vy j la France profite de toutes ces grandes penfions qu'elle luy donnoit, 8c de tous ces grands biens qu'il poiTedoit , qu'elle luy a confifquez , par où elle peut puiffàment remedier à la perte de quelques Régiments, dont ilagrofly leur Armée, Quant à là perlbnne ils en ont toute l'cftime qu'elle mérité , 8c fon nom y eft en fi grande vénération parmy les Grands 8c parmy le peuple , qu'on le regarde comme le plus grand Capitaine que l'Europe ait veu depuis plufieurs fiecles, aufli eft- il au deflus de tous les Eloges qu'on peut donner aux plus grands courages, fes aidions furpaflànt l'imagination , mais il eft Efranger , 8c Prince du Sang de la Couronne ennemie , 8c par là il lemble qu'il foit difficile que la confiance s'établiffe entièrement entre luy 8c les Elpagnols. Cependant pour ne pas faire paroître cette défiance à la

Ci, 214 V O Y A P E ; Artifi- laquelle ils ont peine à renoncer, ils fèrct dts vent 4' une fbuple lîe, dont lès Agents fèlbnt apperceus*, qui est qu'à Madrid , on évité autant que l'on peut de luy donner aucuns cacher témoignages , ^ ceux qu'on ne peut pas déleur robecafaconnoipance, pn les rejette fur la dtfiatt' mefinte Higence avec Fuenfaldaign\$, qui est celui qui poflède le lècret en Flandres *, pour le contenter on cherche apres des expediens qui l'amulènt plus qu'ils ne le lâtisfont , aufli pour leur ofter ce pretexte, il s'est djeclare contre luy , & faii-lôih'citer en Cour Ibn rappel , proteftant que tant, que cet homme fera au pays- bas , avec le pouvoir qu'il ya , il ruinera ies affaires 6c celles du Rojr. Monfieur de Maierolles qui'en pafla les offices, m'a dit, qu'il leur faifoit toucher au doigt, tous les maux qu'avoit caufé la conduite de cet homme, 6c que l'affeélion que luy porte Dom Luis , empefèhoit qu'on n'y pourvèût. Que s'en estoit expiqué en pareils termes j mais que tout cela n'empefèhoit pas qu'on ne s'opiniaft raft à l'entretenir , peut-estre par ce trait de politique, qui veut que dans les Effats Jauffi bien que dans les familles , on entretienne la divifion parmy ceux qui les fervent , de peur qu'ils ne s'accordent pour les trahir , ou qu'ils ne s'éclairciffent pas fi exa<flement, pour découvrir les menées l'un de l'autre, n'y ayant rien de fi induftrieux, ny de fi pénétrant que l'animoûté 5c l'envie qui recherche , 6c ce qu'on ne veut pas Di

D* E s P A G N E. iiÿ ignorer, 6c ce qu'on ne fè fbucie pas d'apndro. Cependant il faut avoier que ces nfèurs d'Eflat qui jugent fou vent desCons 8c des Partis qu'on a pris , plutoftparce 'il en a réülTi, 8c par <e qu'ils voyent , quer les raifbns qu'on a fuivies, qu'ils, ne con-riflent pqs, ont beau difcoufir félon leur car ice , fur ce grand demeüé de cabinet , que s troubles de France ont fourny j Ils ne l'empelcheront pas de remarquer qu'à.cet gard , 8c à la confideration de mille fuccez , u'ils ont caufé tan^en Allemagne , :où l'on it élire un Roy des Romains , qu'en Italie , ù l'on afluralesaf&iresdu Milanois,oùl'on Lt changer de Maiftre à Cafâl , où l'on reprit ^iombin 8c Portolongone, 8c où l'on afcheva le chaftier la rébellion de Naples , 8c de mettre le mors à ce cheval échappé j lesElpa- , gnols à parler en general en font aflez bien fatisfaits , 8c n'ont regret qu'à ce qu'on en laiflà trop toft efteindre le feu en ne lècourant pas Bordeaux : Ils reprefentent avec indignation la négligence avec laquelle le Marquis delàinteCmAr lè mit en chemin pour aller commander la Flote, qu'çn avoit équipée à S.SebaJien , pour ouvrir le paflage de la ri- , viereaux Afliegez, On le choilît pour cet fainte Employ , parce que s'eftant mal acquitté Croix, d'un fembkble,on crût qu'il s'efforceroit de reparer fa faute par quelque aéfe fignalé en une necelfi té h urgente. Cependant il manqua dès fa premiere démarche , car ayant receu . G

216 voyage ' ceu (es ordres à Madrid, où. le Comte de Fiefque estoit arrivé pour le prier, il en sortit en Utiere , & prit ses aînés de même que s'il en eût eu le temps , ôc qu'il n'eût pas eu un e com'mission qui requeroit la diligence la plus aisée. U s'embarqua avec la même lenteur, & après s'être montré en Mer, & avoir à peine reconnu l'ennemi il se retira à la Cwro^ en Galice, où parvint les doux rafraichissemens des citrons & des oranges qui y croissoient en abondance , il laissa passer le mauvais temps, & escouter celui de faire quelque chose pour empêcher la réduction des Bourdelois , l'entière ruine du party en Guyenne , & le Traité du Prince de Conty . Son procédé étonna tous les intéressés , & bien qu'il y en ait qui ont soupçonné qu'il avoit ordre de ne faire que la grimace de secourir la place, soit qu'on ne vult bazarder pour une guerre , qui ne pouvoir être de durée de ce côté là, (bit qu'il y eût intelligence , selon le dire de ceux qui furent débiteurs leurs révolutions , pour la laisser se ranger à son devoir , en échange de ce qu'on permettoit le même pour Barcelonne , on ne laissa pas de l'arrêter &c de le confiner en un Chateau , où il est encore , &c où l'on tient qu'il est plutôt par maxime d'Etat , que pour la grandeur de son crime. Enfin les révolutions de France ont bien exercé icy le Ministre &c les esprits , il n'est point d'intérêt qu'il y prenoit ou qu'il y devoit prendre. Mais celles de Naples qui les devance

D* ESPAGNE. 217 rent de peu, 8c par. où le Roy d'Espagne
vitle feu allun^ en un coin defes Eftatsle plus jaloux 8c le plus conliderable
, n'ont pas moins caule de dilcours parmy les Culieux des affaires, del'une
8c de l'autre Cou- FranTonne. Il tombent tous d'accord que la çois France
n'en fceut pas tirer autant d'avantage qu'elle l'cuft pû , fielleeuft mieux
embraffé le party, 8c ceux qui m'en ont parlé, m'ont donné fujetde marquer
fur mes tablettes qu'en aucune rencontre, l'Espagne n'a jugé trot^
plusfàinement n'yagy plus à point qu'elle a bUsdefait en celle-cy. Âuflî à la
nouvelle de la revolte, elle ne fe trompa point en fesmefures, 8c le Comte ,
qui en écrivit fon avis, fit fi bien comprendre le mal 8c le re- Late' mede,
qu'on l'employa pour l'appliquer .J'ay emploi veu un extrait de fa lettre ,
par laquelle il re- ' prelèntaquela fureur de ce peuple ne pouvoir efire de
duree, puis qn'elle avoir commencé par une guerre ouverte à la Noblefie ,
8c aux plus puifiànts. Que les mouvemens de cette forte qui ont pour
contraire la principale partie de l'Ellat , n'enfantoient que de la confufion 8c
du defordre , fans que jamais on en pût tirer une vraye forme de
Gouvernement, qu'il falloir qu.elepafiàges'en fifi: en un moment, 8c qu'une
multitude qui n'avoit ny pied ny ailles proportionnées à un li'grand vol
tombaft d'elle mefme, qu'elleefioit imprudente en fes Confeils , étourdie en
fes entreprifes, 8clafche en fes executions. . Que K celle re- je redtfire tes
NapolitainSt Dignized by

218 voyage celle de Naples avoit très- mal debutté pour s'ériger en République, g» commençant par la defolation des plus ricnte raaiibns , qui ne peuvent pas estre fi-toft destruites , qu'il ne leur refte toufiours allez de force pour travailler avec le Prince offence, a la vengeance commune, que celle qu'on prendroit de ce peuple furieux feroit d'autant plus avantageule, qu'elle donneroit moyen deluy ferrer un peu plus les reines du commandement} & de le lier fi bien, que nonobftant tant de ûignées qu'on luy a faites , on luy en peutfaire une fi copieufe , qu'elle alla/f Jufr qu'à tirer la meilleure partie du bon l'àng , pourveu qu'elle fit Ibrtirtout le mauvais. Si fbn confeil fut iuivy , 8c fi on employa ià main pour l'executer, on peut dire qu'il s'en acquitta en habile Chirurgien, 8c qu'il fit fêntir la lancette à tout le corps des Mutins, 8c là fcêe Selon ralbirà ceux qui en avoient este les Arcs-boutans. Tout le monde a Iceu là mcrveilleufe conduite en une maladie fi dangereufe. J'ajôûteray feulement, qu'on le tient icy pour le plus habile & le plus fervent Politique qu'ait l'Efpagne -, 8c l'on ne doute point que s'ileftoit autant accrédité dans les affaires, qu'il lelbuhaite , il n'y apportaût: un peu de la vigueur qui y manque, au jugement de quelques-uns. Cependant comme on appréhendé Ibn efpritjon le tient autant éloigné du fecret que l'on peut, 8c hors les chofes qu'on eft obligé de luy communiquer , à caufe

D'ESPAGNE. 119^e des Charges cfu'il poflede il n'y a guere
 de I part. A uffi s'occupe t'il à baftir & à employer une bonne partie des
 grands threlbrs qu'il a aroaflez à Naples , à fo're une maifon qui fera des
 plus belles & des plus vaftes de Madrid. Raïfom qm portèrent le Confül
 d'Efpagne à envoyer un Ambajfadeicr à la R^ene de Suede. , I Ejfet de cette
 j^emba^eade. Phnntel conibiui, , eiAmbaJfadeur apres l'abdication de cette
 Rey^ene. Examen de cette continuation. Difeoters fur V abdication de fa
 Majejtd. Son fucceffeur (, aujft bon Politique que grandCapitaine. hufe de la
 Reyne contre luy apres qu'ilfut I élu. Sa conduite extraordinaire luy caufe
 des { inquiétudes extrêmes. Ses occupations ferieuI fes. Ses plai/trs.
 Ir^eatitute d'un Ejerivain. j . Degoufl des Sénateurs ^ du peuple contrôla \
 Reyne. Raifons ^ mot fs de fin abdication. j Elle mefprifi fin fixe ne fi fait
 fervir que par des hommes. Son habillement. Son défît extrême de voir le
 Prince de Condé , changé tout d'un coup en froideur. Honneurs excèf fifs
 qdelle rend à P Archiduc. Le Prince de Condé refolu de ne la point voir. Les
 Efiagnols de concert avec elle contre ce Prince, il. les mefirife auJt bien
 qu'elle. Raifonnemens fur l'attachement des Ejpagnols h cette Reyne. Sa
 complaifance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronojique fur la fin des
 Héros. Kl CH:A

120 V O Y A G E . . ' ^ - h CHAPITRE XXVIII. , ■ ' y PArmy de
fi grandes affaires 8c tant de bel»Jes négociations qui rendent illustre le
Ministère de Dom L«//,il y en a eu une du côté du Nord , au
commencement l'on a assez bien compris l'intérêt. Car on ne s'
est contenté point que pour faciliter l'élection du fils de l'Empereur en Roy
des Romains j l'Espagne tint à Stokolm un Ambassadeur.On jugeoit bien
que les Suédois s'étoient trop accréditez dans l'Empire, 8c qu'ils y avoient
trop long- temps contrecarré la maison d'Autriche , pour en voir de bon
oeil l'agrandissement i un homme d'espionnage y Tuiss pouvoit découvrir leur
intention, reconnoître leur dessein y adoucir par adresse ierent
qu'il y trouveroit de plus rude pour l'Empereur Con- J. g. pouvoir rien
ménager qui luy fût tout à fait favorable. Pimentel qu'on choisit pour cet
Employ y réussit beaucoup mieux qu'on ne l'avoit espéré. Car il donna
d'abord dans l'esprit de cette Reyne pour qui la nouveauté a
toujours eu tant de charmes , que. de cette foule d'Etrangers qu'elle
attiroit à sa Cour, le dernier venu l'emportoit /Al'y-aussi-toit fur tous les
autres j elle fut étonnée de faite d'y voir un Espagnol, n'ayant encore senti.
point reçu d'hommages de cette Nation, qu'il n'eut pas beaucoup de peine
à gagner ses bonnes grâces, elle luy en fit sa bonne part

D' E s P A G N E. 221 qu'il n'eiifl: pas belbin de corrompre
quelqu un delbn Confeil. Au (fi ceux qui fçavent corn m ment les affaires fe
paiffoient en Suede, ne furent pointfurprisdes lettres qu'elle ecrivit a la
Diete de Ratisbone, tant à l'Empereur, qu'aux Eleveurs, 8c au très. Princes
lur l'eleâion du Roy des Romains.Ils s'appercevoient aifement que les
grandes Telles , ôc les Conlèillers du Royaugie n'avoient rien contribué à
une déclaration li ouverte 8c fi autentique , en faveur du Roy de Hongrie.
Ils avoient efté autrement infpirez fous le régné de fbn Pere , 8c du temps
de fà mino* rite, 8c û l'on eulî fuivy leurs fentimens, il ne faut point douter
qu'ils ne fuffent allez à appuyer plûtoft le party des Princes 8c des Villes,
qui vouloient qu'avant cette élecffion, on oblèrvast ce dont on eftoit
convenu en la paix deMunfter. Ainli il eft aile de comprendre qu'un
Ambaffadeurdecette Couryaitellé necelâire durant tout ce temps là j mais
qu'il Piment -y ait eue continue pendant la decadence de cette Princefle,8c
qu'à là lbrtie du Royaume, Pimente] l'ait fuivie par tout fous ce caradre' Te:
c'est un myftere, dont on rie peur deviner aucune raifon , qui ne femble trop
froide 8c ZZ trop foible, pour eftre la véritable. Car on ne fçait dequoy fc
feroieitadvirezles Efpagnols de ne rien épargner pour poffeder cette t .
Princeffe , apres qu'elle eft dépouillée de fes Etos, & de vouloir ellre fes
Galans apres que leurs ennemis ont receu toutes fès fa- ^ontu~

^X2 V O Y A G E veurs, pendant qu'elle estoit sur le Thrône. j
 Eux, à je, qui ne font jamais rien, où cet 'intérest, qui commande aux Rois,
 de même, qu'ils commandent à leurs peuples, ne soit très-bien observé ;
 qui {è 'plaignent d'avoir à entretenir tant de Princes mécontents, qui ont ;
 pris leur party, & qui n'abandonnent guère le folide & l'inefficace, pour le
 spécieux & le superflu. Cependant ils ne le contentent pas de la faire
 escorter par un Ambassadeur, lors qu'elle n'en a plus le droit, & qu'en ay-
 ant perdu les Privilèges avec la Souveraineté, il paltera plutôt pour un
 Chevalier d'honneur que pour une personne publique. Mais depuis ils
 prennent soin de l'envoyer complimenter & regaler de melior, • & il vient
 de partir douze des plus beaux chevaux qu'eut le Roy dans son écurie
 pour luy estre présentés en Flandres. C'est une raillerie de dire ce que l'on
 publie icy, qu'elle a. il y a encore des Troupes à la disposition, & le
 Koninkmarc accourt par son ordre au secours de l'Archiduc, avec une
 Armée de douze mille hommes. Son abdication a été sans doute une pièce
 d'Etat de Cabinet, dont la trame & le fil a été tour plus fin qu'on ne se
 l'est imaginé, & tout différent de celui qu'il a paru j elle ne s'y tien
 réservée le crédit & l'autorité qu'il lui faudroit, afin qu'elle fust
 demeurée intacte. le d'autre chose que de ses pensions. Tout le monde a
 cru que par ce qu'on en avoit bien i doré V •

D* E s P A G N E. . 215 j[doré la pilhile , elleavoit este avalée de
 plein I gré& qu'il n'y avoit point eu d'amertume. Maisvoicy ce qu'un
 homme intelligent 8c i curieux m'en a appris. Si le Palatin qui est ,
 aujourd'huy Roy de Suede, s'est montré ^ grand C:q>itûine, lors qu'il a esté
 GencraliC- ^ lime en Allemagne, il vient de faire voir qu'il n'est pas moins
 bon Politique jCn iè metI tant fans bruit fur la Testela Couronne du { grand
 Guftav"elbn Oncle, du vivant mefrpe I delàCoufine, qui en estoit la lèule
 heritiere. ^ Il s'y est pris d'un biais qui estoit alfez subtil; i car apres que
 partie par les mouvemens hcroïques de cette Princefle , qui ne sembloit [
 amoureuse que de (on esprit,8c qui avoit plus [de foin de paroître femme
 fçavante 8c li, berale, que Rey ne prudente 8c bonne menaI gere de ion
 pouvoir ; partie par l'inclination I des Conlèillers 8c des Eftatsdu Royaume,
 , qui le lalToient d'estre gouvernez par une Son , fille, qui penlbit plus à le
 rendre la merveille Suède Ibn fexe , que celle de fa dignité, il fut déclaré Ibn
 Successeur , 8c qu'on eust relblu que fi elle vouloit le marier, elle feroit
 obligée de l'espoufer. Il nes'estudia qu'à faire paroître qu'il estoit plus
 propre pourestre EC- grand poux de la Monarchie que de la Reyne. En^f**
 effet il le montra auffi tost égal à la qualité de celle là,8c fut par Art ou par
 Nature, il prit fi bien l'air de Roy, qu'il luy falloir ; qu'autant qu'il
 s'éloignoit par là, de le devenir avec celle-cy , il s'apporochoit de l'estre un
 jour K 4 par

. « • 74/oMfie de UT{ej. ne afres fH(l élh. fa conduite extraerdi~
 rtaire eaufe des ingnietudes exireme's. Ses oeCHpations ferteufis. 21^ •' V
 O Y A G E pat le Ibuhait des peuples, 8c par Pintereft de l'Eftat. Ses
 inclinations, 8c la conformité de Ton humeur, 8c de fes mœurs avec celles
 du paysjluy donnoïét un fi grand afcendant pour ceThrône, que la Reyne qui
 en avoir toutes contrairesjcn conçéut de la jaloufie,8c une averfion pour fà
 perfonne, qu'elle ne pouvoir pas il bien cacher, qu'on ne s'en app^rceut.
 Cela l'obligea à fe retirer en une Ifle , qu'on luy avoir donnée pour fbn
 Appanage, 8c de laifTcr faire au temps 8c à la Reyne mei^ me, ce qui
 achevçroit de la ruiner en l'efprit de fes Peuples. . Elle continua à en
 confiderer moins qu'elle ne devoir les principales perlbnnes, 8c les plus
 importances affaies. Cette vafteimagination qu'elle avoit , 8c cette profonde
 (bif d'un fçavoir curieux , 8c d'une conduite extraordinaire qui la
 pofledoit,la faifoient fauter de penfée en penfée,& d'occupation en
 occupation , l'ans que jamais elle tombaft pour s'y arrefter , fur le deub deû
 charge, 8c fur le foin de fon Royauma 8c de fes Sujets. Tantoft elle eftoit
 toute dans les lettres , 8c l'attente d'un des Cartes , d'un Saumaife, 8c d'un
 Bouchard qu'elle a. voit mandez , faifoit toute fon inquiétude , dans
 l'impatience qu'elle avoit de s'enfoncer avec l'un, dans le labyrinthe de là
 Philofophie moderne, débattre avec l'autre l'eftrade de l'antiquité Grecque
 8c Romaine 8c d'approfondir avec celui-cy les Myfteres de l'une 8c
 def^utre Foy . Tantoft elle quittoit ^ès Liyres 8c

D' E s P A G N E. zif & fes Sçavants , & traitoit de bagatelles
 ceux ' qu'elle venoit de lire , & de Pédants ceux qu'elle venoit d'efcouter.
 Alors on dilbit qu'dlèestoit dans fon humeur galante,^ une foule de jeunes
 gens qui l'éntouroient , ."y estoient en leurs bons jours avec elle. On ne , ;i
 vivoit que de douceurs, que de bals, que de collations, quedebalets, que de
 mafquarades, que de chafle, que depromenades,que de Ses
 courîès&quedetousces petits amufèments,^'^*'" qui font les principaux
 ragoûts de l'ôilîveté'^'^* ! des Cours. L'in vention, le caprice, & tout ce
 qu'un enjoüementevaporé 6c inquiet peut produire, le déplioient alors avec
 grâce j 6c celui-là avoit l'elpritle mieux tourné, qui estoit le plus capable de
 ces divertifleraens folastres, qui mènent de plaîfir en plaîr , 6c depaTc-
 temps en paflè-temps, fans fqavoir ce qu'on.y cherche, ny ce qu'on y veut
 rencontrer. En quelque kntailîe de vie qu'elle Fût, elle prodiguoit prefque
 toufiours aux Etrangers les finances de l'Eftat , 6c fè gou^ernoit en partie
 par leurs Confeils 6c en tout e relie par fa conduite. Cela donna occafion un
 certain '-MelfeniuSt qui estoit un Doéteur titudê U un Hiftc)nen, fi je ne me
 troriipe , qu'elle '■oit avancé, de faire un écrit, qui neluy eflit gueres
 avantageux.il y loiioit Hautement Prince Palatin qui venoit d'estre déclaré
 riticrdela Couronne, 6c s'adreflbitàluy, aux Sénateurs du Royaume, pour
 remeX à tous les defordres qu'il y remarquoit. K y Son .

ii6 VOYAGE Son ffile le fit connoître, 8c la Reyne témoigna en
 cette rencontre beaucoup de modération envers cet ingrat j 8c le Prince
 beau. , coïp d*adrcfTe 8c de jugement pour la per® a iuader, qu*il deteftoit
 trop le cri me de ce chepour y avoir rien contribué. Cependant Tia/furs
 onafure qu'il fe forma peu à peu une averfSrdn fion fècrette en la plupart
 des Sénateurs 8c feup/e, du peuple, pourlaReyne. Les uns dilbient qu'il
 falloît un Guerrier pour leur commander, 8c les autres fe plaignoient de leur
 pauvreté , 8c qu'on ne voyoit plus de Rich^les parmy eux. Que la Paix
 n'estoit pas pour un pays où il ne croifbit que du Fer, qu'il falîott l'aller
 troquer pour les Ducats de Pologne, ou pour les Patagons d'Allemagne. Que
 d'un cofté ou d'autre,on ne manqueroit pas de matière ny de fujct de
 rupture ; qu'on , estoit à la veille de voir efchoüer le Traité de Paix, ou de
 continuation de treves avec les Sarmates j qu'il ne falloît qu'un Roy, un
 Charles, ouunautreGuftave. Que fi on le trou voit à redire en fà Fille, on
 l'avoitrencon. i tré en fon neveu . Le refpeâ qu'on portoit au ■ plusproche
 fang de ce grand Prince , failbit pourtant qu'on n'en ouvrait la bouche qu'à
 demy , 8c qu'on n'en ofoit parler qu'en cachette, mais {bit que les
 Sénateurs s'en fuflent en fecret plus particulièrement expliquez à ' la Reyne,
 {bit qu'elle comprift bien elle mefime par la conjonâture des affaires 8c la
 difipofit^n dés-peuples, qu'il ne luy reftoic plus gucrs

D' E s P A G N E. ztf iresàregner, foit par quelque demangail
 d*efprit héroïque, èJle ne s'en foucia plusj foit enfin que tout cela enfemble
 contriifl: à fbn abàcation , on la vit eclore avec : admiration de tout le
 monde. Toute jrope parla de ce changement, 8c comme uisplufieurs fiecles,
 aucune Nation n'y it caufé tantdefu^ife & tant d'eftonnement, chacun eflàyoit
 d'en trouver le motif mille raifonnemens chimériques. Cette nde Reyne eut
 le malheur de n'efre pas mpte des dents de la Satyre en cette occa. On
 commença d'abord d'avoir mauvai- ^ pinqn de fbn fçavoir, on fbupçonna
 fà raie de mal réglée, 8c de mal e'purée j fon ;ment 8c fà volonté femblerent
 peu ferl, 8c fès ennemis difbient qu'elle ne quitpas fon fceptre 8c fa
 Couronne par un icipe de vertu pour vivre à elle mefme, & ; unefolitude où
 elle ne fuft que cultiver îfpnit 8c élever fà foyî mais par un defîr de dr,de
 fortir de fon Royaume, 8c de monUa Renommée, ce prodige du Nord, lie
 avoit tant vanté. Ce foible motif d'u- pn Çrandeaaion, fitauflijuger qu'elle ne
 lit pas de fon choix , 8c qu'afin qu'elle timm mdifl: du Thrône avec gloire,
 on luy aca,ou on luy confeilla de couvrir dq mande çenerofité 8c d'une vertu
 aufcre, h (Tite ,à laquelle on la red uifoit,'de remetl Couronne à fon Côufin
 avant fà mort, egrandeuf d'ame 8t cet efprit fort, dont K 6

ai8 V O Y A G E elle s'eff: toujours picquée, luy fournit (ans
 doute en cette rencontre toutes ces maximes, il luy dit qu'elle devoit quitter
 fa ibuveraineté avant qu'elle luy échappast , qu'il falloit fqavoir prévenir la
 fin,ôc triompher de Ê défaite. Que fouvent une prompte retraite valoit
 mieux qu'un long combat. Qu'un habile Ecuyer mettoit pied à terre , quand
 il «'appercevoit quefon cheval ne luy fourniroit pas toute la carrière.
 Qu'elle devoit imiter cet illustre Romain, qui fè vantoit d'avoir é(le en
 charge, avant qu'il l'eust defiré,8c d'en cfrçijforty avant que d'autres le
 defirailentj marquant par le premier un effet delà bonne fortune , & donnant
 par le fécond une ^uve de fà bonne conduite. L'eveneraenta Epontré qu'elle
 fe rendit aces raifons, 8c que jpdur h'ÿ paroifre pas forcée, elle n'oublia
 rien de cequi pou voit cacher fon dépit. Pimentel, qui estoit fbn Confident,
 en écrivit en ces termes en cette Cour, donnant à connoiftfe le fond de cette
 affaire, 8c l'humeur de cettç Princeffe. Il eut ordre de la ménager , 8c de luy
 offrir toute forte d'honneui*, 8c de bon accueil aux terres du Roy fbn
 maiftre. Il n'eut pas de pei ne à y reüffir , puis qu'estant létoutpuiffant
 auprès d'elle, iln'yavoit rien qui vint de fà part, qui ne luy fust agreabfe.
 S'estant ainfi entièrement livrée à fes Con- . feils, 8c à fà conduite, elle
 n'eut pas quitté le manteau Royal, qu'elle fortit de Suede en un . équipage ,
 8c dans un aj uflement de nouvelle A ma

D' E s P A G N E. 129 Amazone. Comme en fes aélions
 ellenevoulut rien retenir de fon lèxe, dont elle méprifoit fl fort la foibleflè ,
 qu'elle en fuyoit la xe, ^ converfation , elle ne prit en là fuite pour ntfè
 lalèrvir , ou pour l'accompagner que hommes , dédaignant d'avoir des
 femmes à fbn lever & à fon coucher. Ses habits eftoient à demy
 d'homme,8c à demy de feAme. U ne mes. longue hongreli ne ou robbe
 volante, qui ne differoit gueres des juft-au- corps que Von hahuporte
 àujourd'huy , quiluy alloitjulquesà my-jambe , unejuppequiluy battoit
 jufques aux talons , un mouchoir au tour de fbn col en forme de cravatte ,
 une perruque noire , bien qu'elle ait des cheveux blonds , 8c un chapeau
 chargé de plumes j ont efté fbn ornement ordinaire, ou plûtoft Ibn déguifè-
 ^ ment pendant qu'elle a efté en chçmin. 11 eft ^ • ' vrayqu'estant arrivées
 Anvers 8c à Bruxel- ' ^ * les, oùelles'arresta, elle ne changea pas de mode,
 8c que ceux qui l'ont décrite , l'ont reprefentéeen un habillement peu
 different de celui-cy. Par caprice ou par averfion , elle a
 toufioursévitéautant qu'elle a pu les viſites des femmes, 8c comme une
 autre Taleſtris SentU. pour un Alexandre , elle tefmoigna d'abord iîr «jeune
 grande impatience , 8c un empreffement tout extraordinaire de voir
 Monſieur le Prince de Condé. Elle diſbit hautement qu'elle âvoit regret qu'il
 ne fèpuſt trouvera uprinBruxelles un logis affez grand pour les lo- ^ ger tous
 deux , 8c que c'eftoitibn Héros A K. 7 feul

a3o VOYAGE feul homme pour qui elle avoit de Tadmirarion . Il
 estoit alors au ficge d'Arras, elle luy écrivit qu'elle vouloit y aller , &
 qu'apres luy elle ne faifbit point de difficulté de prendre l'Efcharpe rouge.
 Ce Prince ayant augmen- * té fà gloire dans le trifte événement de cette
 entreprife , luy redoubla l'envie qu'elle avoit de le voir, oc de luy témoigner
 la part qu'elle prenoit en l'honneur qu'il s'y estoit acquis, par une retraite
 qui avoit égalé la défaite des Espagnols à la viétoire de lès Ennemis.
 Apres de fi belles avances & de li obligeantes recherches , pour une
 entreveuë qu'elle fouhaittoit avec paffion , on auroit peine à croire , qu'au
 point qu'elle se devoit faire ' il y eut du refroidi flement, & qu'apres tant de
 Chan- marques d'impatience, elle en eust donné de en n'en facilih
 vifibles de fon indifférence couff en moyens. Cependant un des A froideur.
 Honneurs gens de ce Prince vient de me raconter, que par une bizarrerie
 tout à fait extraordinaire & furprenante , elle s'amufa à pointillés fur la
 façon dont elle devoit le recevoir , lors qu'il estoit prest de luy venir rendre
 vilîte. «xc/yi jj^if-chîduc ayant pris le devant à la déroutte qu'elle ^i*Arras,
 fut la voir à Anvers^, elle l'y receut re{id Â avec des deferences 8c des
 honneurs qui allePArchi rent à l'excéz. Car elle ne le contenta pas de
 l'attendre au pied de fbn degré , elle traversa '• ' une grande Cour, & fut au
 devant de luy ju{^ ques à la porte de fbn logis. Monfieur le Prin' ce, qui par
 & valeur dokeftre mis au defTus de I by GoOgU

D' E P s A G N E. 2JI de tout ce qu'il y a de grand fur la terre , 8c qui par Ûl naiflance ne peut le ceder qu'aux Teftes couronnées , voulut fçavoir de quelle façon elle agiroit en fon endroit. Ceux qu'il y envoya n'en eurent jamais de relponlè qui le peut fàtisfaire , & craignant qu'elle ne voulût faire quelque différence entre luy 8c l'Ar- ^ chiduc , il fè refolut de ne la point voir. Mais parce qu'il eftoit en chemin , & qu'on lelbl- la foint L'citoitdc ne pas rompre ouvertement avec voir, elle , ilprit l'expedientde la voir Incognito. Il envoya tous ceux de fà fuite I uy faire la reverence comme s'il fuft retourné fur iès pas : 8c pour la voir fans qu'elle le connuft il refolut d'entrer en là chambre , lors qu'elle feroit pleine de fon monde, 8c den'y paroiftreque comme l'un de ceux qui la falüoient de là part. Elle ne le reconnut pas d'abord, mais enfin s'en eftant apperceue lors qu'il la quitta cUe vouJitf l'accompagner j mais il luy dit qu'il luy falloir toutou rien. Ainfi làns attendre qu'elle luy relpondift,il s'en alla comme il eftoit venui& li a t-on remarqué qu'un grand Théologien qu'elle avoit mandé de loin n'en dit à fon retour ny bien ny mal , tant il trouva que l'un 8c l'autre eftoit partagé 8c douteux en fon Elprit. Il eft certain que celuy qu'elle tenoit pour le Héros du fiecle , perdit en cette entreveuë la penféé qu'il pouvoir avoir qu'elle en eftoit l'Heroïne. Cependant ce naturel irrelc^u , dont elle a donné tant de marques en diverfes rencontres, ne fut pas la prin

231 VOYAGE .. LtjEf- principale caufe de fon inégalité envers pa^noh Monlîeur le Prince. Ce fut une piece que d'en con- luy joierent les Efpagnols , ourdie par les vecX rriains de Phnntel, à l'infatigation du Comte U pour de Fuenfaldagne^ciüldi très- mal avec lu/. Car tnufer encore que le Roy ait ordonné très expreflc ^ ment, qu'on traite par tout Monfieur le Prinforte comme on traite PArchiduc , & qu'on luy rehdeiesraefmes honneurs, cen'eft pas la fleur le première fois qu'on a plus promis à Madrid , Prince. qü*onn*a tenu Z Bruxelles. Audi ne doutat-on point que cette Princefle qui s'efl: tout à fait donnée aux Efpagnols , & qui ne fegoull les Verne que par leurs Confeils, ne fit rien en cetmiprife te occafion, qu'elle n'euft auparavant concerâu/fi té avec eux. Il efi: vray que Monfieur le Prinbien ce témoigna tant de mépris pour leur vanité, ^u'eUe ^ d'indifference pour cette Reyne , qu'ils eurent honte eux mefmes de fbn pro- ^ cédé & du leur. Cela les obligea à penfer de les bien remettre enfemble, & de cher-cher un lieu neutre où ils fe puflent rencontrer. Ils firent qu'ils fe trouvèrent au Mail, y qu'on y lia une partie , où l'on les mit tous deux d'un cofté. Mais cela n'avança rien pour leur réconciliation, & ils fe feparerent avec la mefme froideur qu'ils s'efloient veus la première fois. Tout ce que je viens de remarquer touchant l'humeur & la conduite de cette Princefle, n'eft qu'un recueil de ce qu'on m'en a dit , en parlant du deflein que peut avoir cette

D* E s P A G N E. 13? Cour en toutes les careffes qu'elle luy ftut
 : mais la curiofité publique en eft li mal éclaircie, qu'on peut afTurerqu'il
 n^yarien'defi qnts certain que ^incertitude en laquelle elle en jurlt eft. Les
 uns difent que n'y ayant point de puif^ irAnd fànce dans le Nord qui foit
 plus fatale , & qui ait plus nuit à la Mailbn àiAuJiriche , que celle du
 Royaume qu'elle vient de quitter , le fng,,oU Miniftre apourbut de
 s'acquérir fès aflfèéh'- kla ons, afin que dansle dépit qu'elle a contre (à
 Nation , elle luy en/lecouvre tous les fecrets. Et ils adjouftent à cette
 refVcrie, que le Roy qui luy a fuccédé , n'eftant pas pour de- ^tfis de
 meurer long temps en paix avec l'Empereur, atte les Confèils de cette
 Prince , &. les creatu- Prity res qui luy reftent en Suede (èrviront , comme
 d'un Antidote très propre , contre toutes •les intelligences qu'il pourra avoir
 en Ailemagne pour y contrecarrer l'éleétion du Roy des Romains , 6c pour
 y former un party capable de l'y rappeller, avec un pouvoir tout autre que
 celui qu'il avoit devant Prague,lors qu'il s'en retira avec tant de regret, 8c '
 qu'il montra que s'il n'avoit pas les mains li fortes & les bras fi longs que le
 grandGuftave ^ fon O ucle,il n'avoit pas l'appetit moins bon , & la bouche
 moins échauffée du defir de la viéfoire. Lesautresquinefont pas moins
 ridicules que les premiers, s'i imaginét quec'eft par un principe de bonté,
 8cde generofité,que le Roy tient un Ambaflàdeur auprès de cette
 Reyne,pour la confoler de là dignité éclip fée.

-0 • Sac«plaiface pour eux. 2^4. VOYAGE fée, en luy continuant cette marque d'honneur 8c de puifTancc , 8c afin qu'elle n'en rePfente pas toute la douleur qu'elle en pourroit avoir avec le temps , qu'il la fera enfin ViceReync de Naples , ou de quelque autre Royaume , ou , Il elle ne commande pas fur une fi grande eftenduc de terre , ny avec un pouvoir fi abfblu qu'elle faiféit de deflus fon Thrône,elle aura la fitisfaéHon de joüir d'un plus beau climat. Il y en a qui confeffant qu'ilsnepeuvent comprendre à quel ufége ce Minière cultive avec tant de foin les bonnes grâces de cette Reyne , ont recours au wle de la Religion , 8c veulent qu'il ne s'y propofe point d'autre fin, ny d'autre gloire que celle de faire fucceder à l'abdication de U Couronne , l'abjuration delà foy , 8c de la mener julques à Rome pour y triompher d'un fi grand Ouvrage. Mais quels que foient les motifs que peuvent avoir les Efpagnoispour une négociation qui paroift aflez inutile à la plûpart des Elprits , ileft certain que s'ils ont. de la complaifance* pour cette PrincefTe , elle n'en manque pas pour eux. Car outre ce que j'en ay déjà remarqué , j'ay veu des avis qui portoiqnt qu'à fon arrivée à Anvers elle loüa avec tant d'excezlabeaute de cette Ville , qu'elle ne fit point de difficulté de la préférer au Royaume qu'elle venoit de quitter, 8c de dire qu'elle aimeroit. mieux eftre Marquifé d'Anvers , que Reyne de Suède. . Il eft vray qu'à .StoGoogle

D' E s P A G N E. iij. Stokolm mefme dans fes entretiens familiers , elle témoignoît qu'elle ne faifbit pas grand cas de (on pays,ny de fon peuple , foit par artifice , prévoyant que n'ayant pas longtemps à commander à l'un , elle fortiroit bien-toft de l'autre , ou par averfion qu'elle euft effeéiivement conçu pour celui-cy, par la fréquentation des Efrangers , & pour celui-là par les récits qu'il luy faifbit de la bénignité de l'air qu'ils refpiroient aux lieux où ils effoient nez. On fçait de plus qu'apres le defir qu'elle avoit fait paroître de Ce porter pour médiatrice de la Paix entre les deux Couronnes , dont elle avoit entretenu Monfieur Chanutjors qu'il fut la voir , l'alTurant quelcsEfpagnols la fouhaittoient , & qu'ils la prendroient pour l'Arbitre de leurs interefts, fi la France vouloit faire le mefme. Elle s'emporta fur ce qu'on difoit, qu'il avoit découvert leur converfation,& qu'à Paris on ne Vouloit pas accepter fon entremife , & luy en écrivit en des termes bien diflérents des premiers & plus avantageux à l'Efpagne , que ce qu'on en publioit.On pourroit aufli compter parmy les deferences qu'elle a pour tout ce qui luy vient de la part de ce Roy , fa façon de vivre avec Antonio Phnmtel , fi on croyoit qu'elle confideraft autant fon Miniftère que fà perfonne , en le traitant ainfi. Elle a une Sa iûbonté exceffive pour tout ce qu'il veut, & elle l'aportée jufques à forcer fès inclinations . pour le conformer aux fiennes. On fçait qu'elle

. V O-Y AGE qu'elle est fçavantc/ qu'elle aime les Livres 8c • les Doctes , 8c cependant elle s'occupe à des bagatelles, 8c à des entretiens communs pour s'accommoder à son génie. Tellement que si elle reçoit en sa présence quelque visite de gens de Lettres , elle évite que l'on ne tombe sur des matières qui puissent faire paraître son foible, l'ennuyer, le réduire au silence, 8c contraindre cette humeur galante , dont on dit qu'il est assez bien pourvu : enfin , si tout ce que l'on publie de cette Rcyne est véritable , il faut avouer qu'elle n'a employé tant de temps à la contemplation des belles choses, que pour en être plus extraordinaire en toutes ses actions , 8c en toute sa conduite , aussi l'a-t-elle diversifiée de tant de couleurs. Sc rendue susceptible de tant de formes, qu'on peut justement appréhender de sa fin , ce qu'un Espagnol a remarqué de la plupart des Héros : vn ros, que Borraron como el Dragon , con îo infèijable / pa- cidade fines , la gloria de fus haxanas. De généraliser par qu'en parlent ces médiateurs de Cour , qui ne sçavent pas quel miracle veut faire leur des Hi- nouvelle Convertie, on peut jurer qu'elle vient icy , 8c si elle s'y gouverne. ne de la façon que l'on dit qu'elle vit , ces esprits affinez dont la Satyre fait toute l'occupation, 8c qui ont composé un gros Volume A me de l'W hizarrias de la Pénitence de ne manqueront pas de faire un Calepin de celles de

D' E s P A G N E. Des zAmbaJfadeurs i Kefidens . ^<t/^ens de
 Princes ejirangers qui Je trouvoient à Madrid X îorJ'que l*z^atheur y ejioif t
 çjy de ce . • ,qu*il sy rugocioient pour les interejis de leurs -V,Aiai(îres,i Le
 Comte de Fiefqtieç^gent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. *'
 generojtté. Ses occupations. Fafcheux eJiaP où fon mal L* avait réduit. Son
 train. Ses .. i appointemens . Le Jteur de Mazerolles , jigent • • « • du me/me
 Prince. Ses belles qualitez. Sa , maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qm
 ejioit k Jieur de Trincars, JLe Jteur de faint j^golin premier Envoyé de ce Pr
 'mce. Sa maJaâie , ^ V extravagance de fes Médecins. Son tombeau,
 jimbajfadeur du grand Duc de Florence. Les inter eji s de ce Prince l'obli■
 gent d^en entremr un prés du Roy Catholique. Amhajfadeur de Vesiife. Ses
 belles qualitez. Son erstretien avec l^ Authettr , ^ ceux, de fa compagnie fur
 des matières de cu, riofté^d*Efat. ^ t C H A P*I T R E XXIX. i A Près avoir
 rapporté dans les precedens Cliapitres^ tout ce que la critique d'Efpagne
 m*a appris -de Catholique ou de Paradoxe eu ces matières d'Eftat , qui font
 fon plus ordinaire entretien , parce qu'elles font de la plus nouvelle date , &
 avoir remarqué quels font les lèntimens qu'elle

LeCo U de F'tefejue dit 13a ;V O Y A G E a de ceux qui les
 maîiient , & de ceux qui eti font , ou qui en ont eſté l'objet princi^ ou
 acceſſaire j il eſt temps que je difo un mot de quelques Miniſtres des
 Princes étrangers , que nous avons eu Phonneur de connoître en cette Cour.
 Le premier que nous y viCmes , fut le Comte de Fiejq\ Agent de ^”
 Monſieur le Prince de Condé. Il nous fit Prince très bon accueil , & comme
 il a eſté un des de Con~ plus beaux eſprits, & des plus galans de la Gourde
 France , c'eſt dommage qu'il fo foit ^ jettédansunparty & dansunemploy,
 où* il a fi fort altéré fon temperam ment, & tellement changé d'Jbumeur ,
 qu'à peine eſt-il reconnoiffàbleàceuxmefmesqui l'ont connu le plus
 particulièrement. Il eſt tombé dans une maladie qui par intervalle le fait
 pâlir , luy dérégler le poux & le met en eſtat de ne pouvoir fouffrirny
 compagnie ny entretien. Il tient aflez bonne table pour le pays où il eſt.
 Quand nous allions manger avec luy , ce nous eſtoit une affliârion deTvoir,
 que fou vent il fo levoit au milieu du repas , pour fè jetter fur un liéL Quand
 ces acce'fe luy viennent , il change de couleur en un moment , 8c l'on diroit
 qu'il va tomber en défaillance. On croit que ce n'eſt qu'un eſtêt de la
 melancholic 8c du chagrin , que luy ont rauſé tant de broüilleries où il s'eſt
 trouvé, 8c qui l'ont éloigné de fès proches , de fon bien , 8c de Sa^e- fon
 train de vie , doux 8c facile qu'il avoir nerojê- accoûtumé. Cependant il
 s'eſt: attaché Maladie de ceCom te. te. Digitt 1 i . ü(X)gli

D» E s P A G N E. * à Mon/ieur le Prince par pure inclination &
 generolité , car on dit qu'il n'avoit au-^ cun fujet de^ mécontentement , ny
 de la Cour ny du premier M iniftre,meime il avoit plus d'infereft à fuivre le
 Duc d'Orleans 6c Mademoilèlie qu*aucun autre , ayant là fem-» me auprès
 de cette Princefle i mais il crût qu'il falloir combler la mefure, & ne point
 reculer puifqu'il avoit choifiiMaiftre. Apres l avoir bien iCTvy à
 Bourdeaux & en quantité Cl autres rencontres , il fut envoyé icy pour
 apporter plus de poids aux affaires de ce Prince , que làint Agoliny failbiten
 quaJitéde Ses\$çGentil-homme de ê Mailbn. D'abord il cnp^ talcha de ?y
 divertir par toutes les récréa- tions. tiens que peut donner ce lieu. Et outre
 celles qu'il en pouvoir tirer , il en prit une qui eftoit tout de fon fonds par
 quantité de beaux Vers qu'il y compolà. Il eut la bonté de nous reciter
 quelquesSonnets qu'il avoit faits à la louange deM onfieur Je Prince,&
 prefque une Scene d'une piece qu'il avoit commencée a l imitation de la
 Mcdée de Seneque. Mais ny fes amours ny fa Poëfie , n'ont pas
 efféd'aflezpuifiàns charmes contre le chagrin & la melancholie qui l'a mis
 au pitgyableeftat, auquel nous l'avons laifTé-.puifqu'il ne jouyt que d'une
 lanté entrecoupée de mille alterations fi fubites &. fi frequentes, que les
 Médecins, fes amis, ôcluy-mefme, n'y comprennent plus rien. Auffi s'eft-
 il/w, retire de tous les divertifièmens , & s'eftjet- redntt, ' . té

240 ' V O Y A G E té dans la dévotion. Et au lieu qu'il devoit chercher le monde & la compagnie , afin d'occuper les esprits fur des objets qui l'empeschaient de penfer à fon mal , & à fes affaires , il a fait fa folitude de la cafa delcampo , ou il va fbuvent feul , ou avec un amy qu'il y laffe à force de fè promener & de ne rien dire. Le Roy luy fournit un carroffe à quatre chevaux , qui n'eft ny trop bon ny trop train, mauvais , mais le Cocher & l'Eftafier qui le fuit , font très- mal couverts pour eftre à un fi grand Roy. Outre cet équipage d'emprunt, mais qu'il a à toutes les heures qu'il veut , il a fon train qui confifte en quelques Eftafiers , un Ecuyer , un Secrétaire, un Page , & quel.ques autres Officiers. Pour fon entretien & celui de tout fon monde , le Roy luy donne dix- huit cens efcus par mois, & 'paye l'Hof ointe- où il loge ; il eft habillé à l' Espagnole, & mens, entré dans les interefts de cette Cour, que fbit pour fervir à la theffè qu'il fbuftient, fbit que véritablement il s'en fbit coiffé , il en parle en paffionné , & ne trouve rien de comparable à la façon de laquelle on y vit. Ce n'eft pas qu'il n'ait quelque fujet de s'en plaindre , mais il faut croire que c'eft par prudence qu'il en ufe ainfi. Aprefent il ne fe mefle que de fort peu de chofe , tant 'à caufe de fon incommodité que par ce qu'il ! y a quelque temps que Monfieur le Prince y a envoyé un de fès Confeillers Sc Gentilshommes de la Chambre, qui femble avoir le P j "dby Coogit

I^E S P A G î^E. 24» fècret& Les principales afi^t-ès'en nomme,
 l^az.^roies 8c eflr un aiifli ■honnêûe^'^ homme que l'on en püjlTe voir, lia
 du fçavoir autant que l'on en puifTé Ibuhaitter en ^ une perfbnoe qui fe
 mefle dé trgitter les'affaires du temps* Il coïnoift'parfaitement bien 11 ^
 Ç9yFSt,ll;ÎSration. Ueft 4*uSEf.e|prit malle» 8c Prince} mmeftfpiaadrojt
 Scfouplô/^Jla.le jjUgement? * ' net 8c fblide, 8c aux aififàirfes qu'il traite »
 il ne» faut pas craindre qu'il prennejamais l'ombre pour le corps, ny le
 tranchant pour la poignée, làconverûioneUagreabje, Scjremplie de tant de
 lumières qu'ôn ne le quitte jamais qu'avec fàtisfadtlpn , 8c iàns eftre inftruit
 de beaucoup d e chofes qui fo nt remarqua^, blés en elles- mefmes, ou par
 leurs circoivr ftances. Enfin il eft d'une vertu qu'on pourroit dire tout à fait
 bien fbuftenuë , 8c par l'Art 8c par, la Nature, s'il n'eftoit travaillé d'un
 aîfme quî ne luy lailîb güeres de repos, Enmne cpurlè qu'il fît pour ion
 Maiftreij^'^*^^* gagna cette incommodité qui';luy eft telle, qu'il y a
 plufkurs années qu'il ne dort la nuit que fur une chailc,n*ofànt le mettre au
 liél de peur d'y eftre eftouffé par la fluxion 8c parla par U ' courte haleine.
 Le Roy d'Efpagne luy donne T^jaulTi un de 1«, carroflès tiré par autant de
 chevaux que cejuy qui fert au Comte dc FieP.Dans cet Hoftel qu'on nomme
 l'Hoftel du Prince de.Condé,il y a encore quelques rer fugiez de ceux qui
 ont fuivy foq. party 8c qui n'ont pas accepté l' Amneftie i le plus .appaL '
 rent

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

rêitde toüs dVMiohfieor ^Trîhcafsj CofifèillCTau Pdrhmenrde
BüUrdeaoif , c'eftunë fteuTd\$ &*<d'hoftneur, quiaVoittresbien efte avec
'Monfieur d'Elpernon, mais €arff0^ qui s*cftant laifTë emportei* i^u
Cdtirant dë figUÀ Peau, fi*eftoit toûtàfaitdor)në à Monfieur kf 1 Prince,
lorsqu'il vint prendre' poffeffioitdt? - GouvernemetiP de iGuyennép 8c
comiriè'fô ^party y cftoit au déclin, Moilfieur le Grince dë Conty l'envoya
en Angleterrepour y iblliciter du fècours, pendant qu'il yeftoit,les Bour-i
delois r'entrèrent eii l'obeÿflancedù Rt)y,qui fit qu'il fe vit CT^pdï^f à jin
rude traitement v qu'on luy auroit fek iefTentlt-én-fe bienj s'ÿ ne les euf tnfe
à co'û^ft i5ar le dôt de fà femme. Pour y mettre (à peffbnne, il s'eft retiré en
cette Ville, d'où Monfieur le Prince le mande pour efte Intendant de fon
Armée , mais il ne peut obtenir de ces Minières dnq ' cens piftolcs qu'il luy
a donné à prendre fiir £ès penfioris,aufTi né les follicite t'il plus, & il ^
n'infişteque fur fbn pafleport^ fçaehant bien , qu'on ne voudra pas le luy
expédier fans luy donner les cinq cens piftoles , de peur que fe . rendant
auprès de Ion Maiftre l'ans les avoir î ^ eues, ce ne luy fut un nouveau fujet
de plainte d'autant plus) ufte, que ce Conlèiller qu'if appelle à une charge
où il luy éd' neccffaire,nê leur demande pas une gratification , ou aynd^
cUcoJia^ comme l'on parle icy , mais le payement d'une ^ômme qu'ils luy
donnent fur ce ' qui luy eftdeu. Mais à ce que j'en ay veu^ lori

D' E s P A G N E. 245 lorfqu' t n en parloit à Dom

C^//7tfW, Pexpedition du palfeport ne fait pas le noeud de l'atfaire, niais l'argent l'ans lequel on ne veut pas qu'il parte. Il y a de plus en ce mefme Hoftel un Secrétaire dé M' Marcin , <^i folli* cite les penfions de fon Maiftre , qui fe montent à douze mil écus par an , pôur la charge " de general qu'on luy a, donnée dans les Ar- > mées du Roy , outre les appointemens que luy donne Monfieur lePrince fur l'argent qu'il tire d'icy tout ce monde & quelques autres qui font en Ce logis , vivent fur les dix- huit cens LeÇeuv écus qu'on donne par 'mois au Comte de</« 'S'. Fiefque, il eft vray que par la mort de faint A^olin, qui avditefté le premier envoyé par "" .F* Monfieur lePrince, 8c qui vient d'eftre en* terré, la dépenfe fera un peu foulagée. C'eftoit par un Gentilhomme d'Auvergne qui a pâty Jifo» fort Ion-temps , 8c qu'on a tué par des remedes chauds, on m'a dit que les Médecins qui le traitoient eftoient de plaifans Doéteurs , car apres l'uy avoir appliqué, iîx mois durant, tonte forte de remedes froids, ils luy dirent que puifqu'on voyoit qu'ils ne profitoient de rien, il falloit effayer les chauds , ainfi ils le /Vxmirent au tombeau , où il eft plus heureux /ri*v4ques'il euft continué de vivre, ruiné de fan- f^*""^* . té comme il eft oit} j'ay veu la bierre ou le tombeau où il eftoit expofé , l'on m'y fit remarquer une pompe du pays, qui porte que Son les gens de condition la font habiUerW'un velours craraoify , où d'unfâtîn rouge qui e(l L Z clo'^®

244 VOYAGEcloüc defillis en formç d'eftuitquU'environ-i ne, 8c y eft taille à la forme des ais ou du plomb dont eft le<2ercuëil, on l'enjolive de plus, d'un galon d'or 8c d'argent , qui eft attaché coût au long des couftures, au moins , fi l'on ne l'en veut tout parfemer. Le fécond Agent ou AmbalTadeur des. bajfor- pflnces eftrangers que nous y vimes,fut celui du Duc de Florence.il eft homme d'Eglife 8c vrjnd manque pas d'esprit, il a l'abord agréable , jDucde 8c l'entretien doux 8c facile. Son frere que flartn-nous avions connu à la Cour du gtand Duc , 8c où il eft l'un des principaux, nous avoit donné une lettre pour luy. Nous la luy fumes rendre peu apres noftre arrivée à Madrid. Il nousreceut fort bien ,.8cfit mille offres de fervicesàMonfieurde laP. mais ce fut alors que nous apperceumes que l'eftude de lajlangue Efpagnole, 8c l'affinité qu'elle a avec l'Italienne , nous donnoit grand peine a parler celle-cy, fans y mefler des mots de ccldele le-là. Mefme ilfe trouve des Italiens qui Prmctf, ne fe peuvent empefeher de les mefler, 8c qui l'obli- ont peine à parler purement la leur des qu'ils gent fçavent un peu de Caftillan . Comme il n'y a point de Prince en Italie qui fbit plus bridé parles Efpagnols que le grand Duc, il tient prés dit toufiours un Ambaftadeur en cette Cour , aCa. fin d'eftre averty de tout .ce qui s'y paffe , a iioU- quoy fans doute il a grand intereft. Car outre ce que le Roy tient en l'Ifle d'Elbe, il poftede , dans la Tofeane tous les Ports, ou au moins les

. . D' E s P A G N e: 14|. les meflleurs, qui eftoient à la République
 de Sienne, mefmé il luy doit hommage , & feçours de fix mille hommes en
 de ceitaines ôccafions. Tellement qu'il doit prendre grande part
 aux aflfeires de cette Couronne, & particulièrement en celles qu'elle a en
 Italie. Monfieur Encontri qui Vy fert à prefent, 8c qui eft celuy , dont je parle,
 eft fort intelligent de tout cé qui le touche , 8c il a l'eT prit trop pénétrant 8c
 trop adroit, pour n'efre ^pas bien inftruit de tout ce qui fe païïe icy. AulTi
 /découvrit il le Traité que les Génois vouloient iuire avec le Roy, pour
 l'acquit ^tion de Pontremoli y dés qu'il eut éveh^télamme, 8c qu'il eut
 ordre du Grand Duc d'agir ie plus puiflamment qu'il pourroit , afin qu'on
 l'accommodaft d'une place, qui eft fi fort à (à bien *l'ance , il contrecarra fi
 bien les Génois en leur marché, qu'il Vempelcha 8c le conclud pour fon
 Maiftre. *En reconnoiffance de ce qu'on luy' avoit donne la préférence ce
 Prince envoya peu de temps apres ; à lbn Ambaflâdeur un cheval d'or maflif,
 qui avoit efté autresfois fait pour eftre prefenté à Henry I V. ou à Loüis .
 XIII. où l'on ne fit qu'ofter la Statue du mefine metal de l'un de ces deux
 Rqys de France , pour y mettre celle de • Philippe IV. à prefent tenant, afin
 qu'il en fit prefent à DomLüb de Hârocpixen l'acceptant , témoigna qu'il ne
 le prenoit que pour dite une piece du Cabinet de fon MaiL 3 ftre.

VOYAGE où rpn.dk qu'ila çffestivement eftp mis. JWonîeurde
 la P.. .. à rendu diverfès vifites à cet Àmbaliâdour , qui Peft auflî venu .voir
 deux ou trois fois., comme ileft Eççlefiaftique, il n*va qu'en* habit long ,
 8c n'a point prifceluy decepays, . Le troiefme M iniftre Etranger que nous
 halpt- y yifmes fut le heur ^irinh. A mbaflàdeur de dtur de la Republique de
 Vei^. C'eft un bomme Vtnife. grand port, d'une preflance magnihque, 8c
 d'une mine qui reipond tout à fait a la Majefté de cet augulle Sénat. Mais il
 en fbua .tient encore niieux la dignité, .par une conj)oiflânce acquiie de tout
 ce que doit fcauoir un habile homme , accompagnée de ce bon ièns , qui
 modéré fi bien le brillant de la m&moire , par le folide du jugement , que la
 promptitude de l'u ne ne détruit jamais la j uf* tefle de l'autre. Un
 Gentilhomme Piemontois, nommé Ranufio, qui avoit efié envoyé parle
 DucdeSavoyeàla DuchefièdeMantouë {k tante, fit connoiftre à Monfieur....
 Secrétaire de l' A mbaflàde, quiièrvit à nous introduire auprès de cet
 excellent peHbnnage. ^ Il nousreçeva parfaitement bien*& témoigVacom- ^
 Monfieur de que la mémoire de feu ^pagnie, foo grand Pere eftoit chereàla
 Seigneurie, - pour avoir eflé le premier Ambafladeur que ma- Meflzeursles
 Eftats luy envoyèrent , 8c que itérés de Peres qui gouvernoient alors ,
 remarqueRtf^& tant de rares qualitez en ce grand hom4'Eftaumç, qu'ils en
 parlèrent à leurs emans, comme €on tntrt' tien a~ vee VsAH' ihestr & tenx 4
 ^

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

D' E s P Ar Q E. • 147 Biç.de Putie dies plgs;gpndes Teftçs qu'ils
^uGTefit oûye dans leur \$enat. Qu'ainfi fqn ftom çftoit fi illufire parmy
eux, qu'on ne .^i(pit jamais mention des Provinces unieSt .qu'il ne leur
revinfet et> efprit. Apres il nous entreti/it.de tout ce qu'il, avpitveu -.de
particulier ^ plusieurs villes d^Hollande, xiù jl avojt- e/^Çtf lorp que par
curiofité U fit .un voyage g Munfter;;du temps qu.'on y traitJ;oir Ja Paix
generale. Il ne pouvoit dur toiit afièz fè fàtisfaire, quand il nous ex:flgeroic
Ja beaiitede la fjaye , 8c nous efiions efi:onnez qu'iljeuft'd bien, retenu les
noms 'de tous les .endroits les plus agréables, 8c qu'il -en feeuft tout
d2'qu*unç-per/bnne qui y aux>ic fait long fejour,'èn aurbit pu apprendre. Il
eft vray.qae ce n'.eftbit rien que de l'entendre parler fur ces objets
muctsjüconnoiflbit toutes les principales familles: du pays , il fçavoit
quélles eôoient',ceIfis""qui- y eftoient .les plus accréditées', leurs interefts,,
leurs -inclinations, ,8c, quels a'efibrts elles faÛbient -jouer pour
fciiiftaintenir dans le' gouvernement. Il nous parla des prefents que Cnuyt 8c
- Pau âvoient eus de cette Cour , 8c de la façon qi'on les gagnai, afin qu'ils
fiÛlîent conclu. «la Paix avec la Hollande. Il fiours entretint fuite des troubles
d'Angleterre, 8c de - la giierre que les Efiats vénoient 'de finir avec t le
Protecteur , il nous fit remarquer que la Se^eurie de V enifè, qui avoit efté
la premiers a envoyer des Ambaffitdeuïs àHenryIV. . ::u. L 4 lors

^•48 • ^ Ÿ" A G È •fors qu'il n'estoit pas^ encore aflis'ür . fbf
 'Thrôrie,' & que la Ligue le luy difputoit avec tant de fureur & de forces, 8c
 qui n'^avoit point marchandé à reconnoître Meflieurs ks Eftats , lors qu'ils
 s'estoient fbuftraits de rôbeïïance d'Efpagne, n-'avoit encore point
 èftvoyéd' Ambaflàdeur en Portugd, traiter avècc'eluy qui y régné, ny en
 Angleterre, reconnoître la République 8c le Proteéteui». La railbn qëhl
 nous en donna estoitquece iàge Sénat hevouloit rien faire dont il fe pût
 dedire î 8c bien queceux-cy femblaïent tout à coup s'ldre mieux establis
 que ces autres, il ne croyoit pas pourtant qu'ils fuflent pour lubfifter long-
 temps, 8c qu'il vouloit atten'dre qu'ils eullent une puiffance mieux affermie,
 8c moins tumultuaire, 8c fbudaine, que celle qu'ils s'estoient acquife. Et
 que partant il vouloit la voir un peu vieillir, de peur qu'il n'euft le regret d-
 avoir éfté avec les autres -telles couronnées chercher- des potirons , qui -
 tî'estânt nais qu'en une nuit,^ peuvent fe fondre dès le lendemain, ce n'est
 pas qu'il eut une grande imagination, du pouvoir du Roy d'Efttgne, pour lé
 recouvrement du Portugal, ny des forces ou de l'induftrie du Roy de la
 grand'Btètagne, pour remonter fur fon Thrônei mais il ne jugeoit pas hors
 d'apparei' ce que bar les révolutions du dedans i l'un 8c l'autre recou
 vraftent ce qu'ils avoient perdu , • & qu'il ne fe fift une efpece de flux Sc
 reflux politique en leur faveur, oùlamefme caufe J rame; ÜOOglf

D'ESPA'GNE. ramenaft ce qu'elle avoit enlevé. AufTi en ce temps- làj parloit'On de deux grandes confpirations'déqôuerteten ce pays- M > &qui ont efté aflèz connues, pour que je ne les couche point icy, encore qu'elles aycnt entré en nos entretiens. De pareilles vifites 8c connoif^ fances font l'ame des Voyages : 'car dans un tnoment on jouy t d'une partie de l'acquis de ces grands hommes pour le pays où l'on eft. Et comme ils y remarquent tout avec foin, & qu'ils en ont le moyen, ledilcours qu'ils en font vaut mieux que des années de fejour. Ils fè communiquent d'ordinaire mieux aux Etrangers qu'à aucuns autres, 8c à ceux qui y font de la part des Republiques , ils le font plus ouvertement , 8c plus librement qu'i ceux qui font hais en des eftats lèmbables i aux leurs de mefme que ceux qui-y viennent * des Monarchies, à ceux qui font Sujets d'un ' ^ Souverain. A. » « ' * ' t V ' l r ■ / t f • ' ""ift /% t . ir. a, i fiion J.- • -P t • <1. -V -, - » V .•b • •]:. ' ♦ N # _ , • i ' * V * ' * * ^4 ># T ' * * r t J * ' , ♦ * ■ * • % l t . * ^1 » * t f ' • w - * ^ . • ;l' • l V « l t i ^ i . i i » . vrf K i l . ■ 1 l « -i • ' J) p- L r Suite i V, • % . • ' - i ' * ■ - r • f • • (■ I'. 'r;cD * . «* V ...i /I Èm iwi ,i V- , ■ • ** . V v * ^ r » * ' i

• ? l V . Q Y Ai Q E Suitedu precedent Chapitre. Li Cmte Lambert
 Jmhajpîdêur de l* Empereur, ■ Sa taille ér fa mine. Il eji compare avec Jor^
 ; , Predecejfeur, Un Àgent du Roy de Donnemark. Un Envoyé du
 Landgrave Armr ■ ' . Jladt , é* « <Itéil negotioit pour fin Mailire. . Le
 Hence du Pape. Difficulté fur la réception dejàn Succejfeur, Déport de la
 Duchefse de . . Mantouë pour s'en retourner dans le Mila- î: nex,. Sa
 naiffance & fes Confeils dormez, aux v Ejpagmls ^pendant fa R^ence de
 Portugal : meprifez, i^Cp- / ^Es trois Ambafladeurs dont j*ay parlé,
 #eL4»>-V^fonce les feuls que nous ayons connu icy. Il y en a bien un de la
 part de l'Empereur, qui fè nomme le Comte Lambert, qui ajfucce^dêur 'dt
 dé au Comt« de Grane , mais nous ne l'avons pasveuchezluyj quand nous
 fûmes à Anferenr. vers, il y eftoit avec toute là famille, dont la mere eft fille
 du Comte de Wallcftin, grand Chambellan de fa Majefté Impériale. Il y
 ayoit receu le Collier de la Toifbn d'or des mains du Roy mefme, & en
 partit avec cet honneur' aufli content que nous le fûmes, de ce que par là il
 nous cedoit quelques chاییSa bres en THoftellerie , & n'en ayant point taillt
 trouvé , nous fûmes prefque contraints J?' . de camper la nuit qui précéda
 fon départ. fowme, ' "J ;.y Cooglc

DM s P AT G ne: CVft unAômmtie d^afreibône taille J d*un ^
vifa^emai^e, & qui n'a pas Ja mine fort re- ' icvee i on dit qu'il
s'accommode bien mieux au?f gens de cette Gour, que le Comte de Gi^iw
aue«ltortunefpritfardy v'& QmsW rJprZ raifoit plus redoutei^ qu'aimef, car
il difoit deccfi ' ^utementda hérité an Roy, & fe hiefloit/'""^»?' d'un peu plus
que de là Charge, aurfi fe moc- ' quoit-il de l'ordre que l'on avoit donné, que
. perfonne n'alJaft par la Ville en carroflè à lîr chevaux, ou à fix mules, que
le Roy bufôtt - ^ ^nd écuyer. Il ne fe crôyoit pasobligéil 1 obferver ,
Semarchoit tdüfiours'demefme qu'il avoit accoutumé. Il s'emporta un jour,
à ce que l'on dit , contre ceux qui l'en vouloient reprendre de la part du Roy,
au lieu que celuy cy s'y accommode , & ne va qu'à ^ I quatre comme les
autres A mbafTadeurs. * -"t.e Roy dePanncraarky aaunTi un mais quenôus
n'avons pas connu, aufi lârôift il pas b^ucoup> un jour le peuple le traitta
de Luteram , & le Roy mefme ne parla pas en des termes plus favorables fur
quel- • que demeflé qu'il avoit eu , à caufe de la Religion. ^ Je croy que hôrs
quelques petits intérefts d'Eflat que fôn M âître peut avoir ! J en cette Côiuri
ta felidencè ri'èfl: que pour faciliter le cofnmerce que 'icsEüjets 5c AI- ■ -»
liéz 'font en ce pays } il eftoit prêt d'en partisse n'attendoient qu'ùh paflèport
de Fran-ce pour Te retirer farw eftre arréfté fur laN Frontière.' ' • ' ' •- i -ï ' I
L 6 Un '

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

. *a vrO)T A G x-a *;»£»-/ Üq Envoyé dd f jLindgravc d*
Armftadt '* voj«di»eftoitaufii fur fon départ, avec plus de iâtisfaéHon* à ce
que j *cnf;’ connus par fes di{^ cours, ce qv^’il of’avoîtplus à s*.eoj5uyer
0adt, en des fQllictCati<i3^s inutiles , cjue decéqu’ü ^ y.eut
advapçéqwfiltlüechofe dereelpour Jci ijMÜ \ interefts-de fon/M^iltreo II y
eftoityenudet mander les peofions. que les Efpagnols luy ^ourfo fuiyant les
Traitez qu’ils aMaif- yoient faits 'avec iluy en Allemagne, & dont jjr#.
iisiiluy dçypient de grands arreragesf maisiil ti'çn ^en>portît <^vie quelques
papiers pofir des gnignati.Ons i^uc l’en donnoit aïïeZ’ mal afiu■* yées,-
àçie-quej’en ay oüy dire, 8c on adjoul^ toit qu’ilin’avoit rjen touche de
content^ . que quelque ^fuüi iiecifjia t c’eftà dire quelque Le No‘ argent
pour faire fbn V oyage. te dit Nous vîmes auflî le Nonce du Pape qui eftoit
preft d'en partir , 8c il . y ^voit longtemps qu’il s’y difpofbit, mais à caufe
que celui qui luy devoit fucceder, qui fe nommoit le fleur de Majjtmi , fi je
ne me trompe, avoit eflé arrefté de la part du Roy à Ettlti £bn débarquement
au Royaume de Valen-r fur U avec dedènee de pa^r plus avapt, il avoit
jtirX' contr^iii^ jde le retenir j ufques à cç que frifuc- ce différend!^
acçomipodé; il venoit de cq eejjetir qqe Innôcent-.X.uenyoyoit celpy
qui;iuy ' devoit fucceder J&ns en avoir premièrement donné avis, en cette
«Cour, 8c fçavoir s’il l'agreroiti 8c comme, ên. France pour un *
mefmefûjet, on avoit arrefté en Proyei;çele ! U ù J ^*0“:

D'ESPAGNE. *2/-3 Nonce qu'on y envoybit, ^àns Pavôir
 auparavant fait agréer au Roy i on creut qu'en Efp^gne on en pouvoit ufer
 de meTme, outre -queceluy-cy venoit chargé de quelques inftruaions
 touchant le Portugal w' & les inté:refts de cette Cour qui ' n'éftoient pas
 âiîcz i Catlioliques au jugement d'üri Roy ' qui eh Lpbfledant ce titre
 preferablement atout au. tre, le veut avoir à là maniéré, & à Ibn point.
 Pareilles difHcultez ou autres qu'il y pou voit îAvoir fur fa réception eftant
 enfin lev^s apres t, qu'ii eut pâlie quelque temps aû Royaume ,de
 Valence, commeparticulier, il luy futper^is de venir en cette Ville exercer là
 Nonciature i il y arriva la veillé de la Fefte du Corpuf, ou peu aparavant ^
 &: il la vit d'un balcon tout grille, n'olânt encore paroiftre par .ce qu'il
 n'avoit pas efté receu, & ccluy qui eftoit à attendre avec regret, lâns doute
 qu'il le leva d'une charge li lucrative, & fit la derjiierefondiioncejour, en
 accompagnant Je JDépart Roy en cette Ceremonie. deu . Je mets
 aufiTidansce Chapitre où je parle des Ambalîàdeurs & Minillres des Princes
 eftrangers, ce que jeyeux dire de Margueri■, tç de Sayoye, Dochefle de
 Mantouë , qui fe pour p.reparoît à j»rtir*de cette Cour, pour s'en ^Iki*
 palier le rdde de lès jours dans le Mila•nei;, où IciRoy luy.avtoitialfigné
 quelque lApanageou terres ppurlbn éntretienj elle eft fille d'une Infante
 d'EiÇjagne, Sc de Charles Sa EmanuelDuc de Sàvi>yei elle fut mariée au '
 L7

2J4 VOYAGE Duc Ferdinâud .dernier Duc de Mantoiiedc cette
branche, & n*en euf qu*une fille qui espoulâ dés le vivant du pere le Duc
de Rethel , fils du Duc de Nevers , pour luy at -furer la fiicçeflion dé lès
Eflats , comme au plus procheiieritîc ; mais comme PEfpa^e :fc refolut de
la lüy difputer , cette femme qdi tvoit toutes les inclinations Elpagnols ^ , fè
.rengea du cofté delà mailbn d'Auftriche , contre celle de là propre fille ;
tout le monde a Iceu les mouveraens que caufâ ce démefflé en Italie , & il
fuffit que je marque icy que cette PrincéïTes'eftant retirée en cette Cour,
pour laquelle elle s*eftoit déclarée li ouvertement, y futaflezbienreceuë, 8c
pour occuper Ibneprit&fon grand zele, on la fit Vice-Reyne de Portugal, ou
à la vérité elle lè • ménagea fagement. M ais Pinfolence 8c l'avarice des
Miniftres qu'on luy donnoit pour aCon~ * appuyez de la faveur 8c de
l'apftiis \ probation du Comte Duc , qui eftoitlors Fadonnit, vory , eftoit
telle qu'elle ne pût empefeher d/tx qu'ils nedeièfperaflent le peuple , fqu'ils
ne mécontentaflent les Grands , qu'ils ne chopUant quafifentles
Ecclefiaftiques , 8c qu'ils nedon/a 7{*^ mflent matière aux uns 8c aux
autres dé . ^âncé prendreles'Arnlespourelreftablifrement'de <fcT#r- leur
liberté. Elle écrivit diverfès foisfes fèntimens au premier Miniftre 8c au
Roy, leur marquant tous les excez qu'on commettoit & le danger auquel on
eftoit expofé d'une re. ; volte g^erale, mais le Favoifyfaifcit qu'on I , Google

D* E s P A' G N' E. a*a7ûitpas grand ef^dà^ès avis, en diiànt
 toujours que c*estoit une femme , & en traitant tout ce qu'elle eicrivit de
 bagatelles, 8c donnant plus de creance aux lettres des M iniftrès qu'il y
 avoit envoyé avec le fècret qu'aux liennes , aulTi quand les affaires eurent
 changé de face à Lif bonne , 8c qu'après ce peu d'exil qu'on luy fit fouffrir ,
 ne permettant pas qu'elle vint à la Cour, au fbrtir d'un Royaume perdu,elle
 pût parler au Roy, elle aida à ruiner en fbn efprit le Duc à*Olivarez . Depuis
 elle a^fié entretenue à Madridip^ fàMaJesté } qui a prefent luy donne la
 permiffion de fe retirer auprès de fbn pays natal, afin d'y reporter fes os, car
 elle eft fort vieille.il y en a neantmoins qui croient qu'on l'envoye en Italie
 , afin que par fon moyen on efiàye en détacher le Duc de Savoyefbn neveu
 de l'alliance de F rance, à prefent qu'il eft majeur, 8c qu'onconfèrvele
 Ducde Mantouëfon petit fils dans les interefts d'Efpagne,où il eft entré
 depuis la prifè de Cafàl, 8c dont on appréhendé qu'il ne s'éloigne à caule
 des grands attachemens qu'il a en F rance , tant par ù. naiffiànce que par les
 biens qu'il y polTede. * . > f,> ..1. 0. ' *'•' ' ' . .1 w'i. * i l; ' ti. ;i i- ,ri i" V*
 : V -- ir;" r *f• *' t ' '• t • ^ J^ « ■ 1 i

11X6^ VO^YAGE't^ : r'~ ■ ■ ■ ■ . ■ ' 'f[■ 'Slaalitez cCun
 Gentilhomme avec lequel T^ür . theur avoit fait amitié a Tlorence. Danger
 où ce Gentilhomme fi vit expofé allant en ' 'Ejpa^e. Bon traitement qu* on
 luy fit h MaJorqUé. Rencontre de deux Bandes de Foya■ géurs. Leur
 refolution de partir d*EJpagne, Arrivée à Madrid iCune autre tfoupe de
 Voyageurs. Accueil qu*on leur fait à la Cour, ' Leur dejfein de faire
 letourd*Ejpagne. Civiùtez réciproques. V jiutheur ^ les perfonnés de fa
 compare fi dijpoftint départir pour ^ . d en retourner. Leur départ. Leur
 paffage et oAdcala ^autres lieux de leur route. Maniééré de ferrer les
 chevaux en Ejpag^e. litex, d'un Gtniilhomme avec lecfuel V.AUtheur avoit
 amitte d F/o* rtnee. CHAPITRE XXX. * ' . ✓ * PEndant qiic nous avons
 efté à Madrid , pouf avons eu plufieurs fidèles compa*gnons de Voyage ,
 Monfieur qui a jraint a un grand defir de fçavoir les belles choies, un elprit
 fi commode pour les apprendre,qu*ils s*en eft acquis une connoiffànce
 capable de le faire remarquer dans le gouvernement de PEftat, dès qu^il y
 aura la place queibnpropfe mj^ite, 8c les fervices de feu Monfieur ion Pere
 ièmbtent luy avoir acquiè. Je ne diray rien de fès autres vertus, qui me font
 trop bien imprimées dans la mémoire, j>out croire que le fouvenir m'en
 puiliè efchapper , j'eus le bonheur de le connoillre à Florin.

b» E s P A G N E. Flôrence, ou Mordeur de. renouvella Pamitie
 qu'ilsavoient contraëe des leur bas âge, en portant les Armes en Hollande
 fbus le ' jeune Prince Guillaume, lors qu'en fc joüant il exerçoit la charge de
 Capitaine fur toute cette jeuneNoblefle, dohtilavoit.uneCompagnie, qui à
 l'égal de foD Prince, avoitplus de cœur que de force pour le mestier. Com- ^
] me les Voyageurs 8c les amis fè communi- ' quent leurs defTeins, ayant
 appris que le nostre j, ' elî-oiten quittantl'Italie 8c les Alpes, depaA ièr les
 Pyrénées, 8c d'aller Voir les Elpagnols chez eux,plûtoft quel'Elpagne,
 pouîrçavôir •de quel aîr vivoient cesderniers Maîtresde i V -ladiberté de la
 Hollande, ennemis jurez de <• la Republique, pendant un lî long- temps, ' &
 à prefent fes Confederéz 8c Alliez , il luy prit envie d'aller
 auffi'enperfonneçavoir de 'quelle façon ils se ménageoient en leur pays ,
 &^iT*ayant pas encore ym Rome ny Naples, il fè re/plut d'y aller faire un
 tour le plus^ vifte' ^qu'il pourrdit; ^ de s'embarquer én fuite à Genes pour
 nous ^couper chemin 8c arriver audl-toft que nous à Madridicats nous
 devions aller parterre & paliêr jiar la France. , Il exécuta tout ce qu'il
 s'estoit propofe , 8c il s'embarqua heureufément fur un Vailîeau Efpagnol
 quoy queibn : Marchand de Geqes qiii . êftbit natif dè Hambourg ,'i luy
 confeilHfi: rie *fê rhettre fur un Navire Hambourgeois qui cftoit preft de
 faire voile en Efpagne î car s'il wcuft pris ce party il estoit perdu , ce
 Vaifleau * ayant

afS V O Y; A G E ayant eſté attaqué pa[^]i]i, es T urcs [^]_ [^]brûlé
a[^]presua rude combat j ce-n" cft pas qu' il ne courut grand | -ifque en celui
ou il s' eſtoit car il fut coſtoyé près d' un jour & d' une tilhom- nuit par des
Pyrates , qui les approchèrent de meſe ü près, qu' iû. fe virent prefq' ielDord à
bord vnex. rurlepQintdeçon>battre; mais ils furent ü Jheureux, que par leur
bonne conduite ou p[^]r £^{^^}'' ieur adrelTe i ils les empeſcherent d' en venir
[^],,e, aux mains : ainlî parmy la frayeur & les aLlarmes. ils arrivèrent a
Majorque[^] où ils eurent moyen de rePpirer[^]. [^]t de ne plus apprehender
[^]esfersoulamort.:[^]""! . . , • îfl» l ' J1 y avoit ert leur Vailiêau des Éfpagnoki»
traite- [^]qui ayapt connoiffmee en ces IfleS là i jFpf edt nunt regalez>(&
ôomrae- Monſieur . s' eſtoît IniHi elprit , ils voulurent qu' il i Ma- [^] partie î
il nous a raconté qü' on les y jerque. traita allèz bien, i8c que le peuple & là
N(>bleflê y eſt allez miagnifique 8c les femmes [^]ïïez belles Sc civiles/

Ayfant débarqué au Royaume de Valencfe y 11 jiritle chemin de •iMkdrid
dans l' dperance demous y rencontrer ou de nous y voir arriver ; mais il fut -
bien eſtonné quand il ne nous y trouva poiht ; & qu' il ne nous y vit point
paroître ' -de long temps y il y avoit elle quelques mois lors que delèſperant
de' noſtre amvee il rilcMt relblu d' en partir , comme il y penſoit le -moins ,
n' attendant pas au milieu du Printemps des perlbnnes a Madrid qui y
dévoient paflêr l' Hy ver, il y vit devant fon logis quatre i Ca

D* E s P A G N E. 1S9 HPI . . > 9 C .'V rA I) r \ Çavalliers qu'il
 reconnut auffi-toft à leurs ^ jubits & à leurs Chevaux pour des Trâmontains ,
 ùt couriôlité le fit avancer julques au banda lieu où il alloient mettre pied à
 terre ; il fut dt voyhien eftonné de trouver que c'eftoient ceux qu'il avoit fi
 impatiemment attçndus, "Pour ,nioy jeconfeflTequeiele mèçonnus d'abord
 en l'équipage où il eftoit , car il avoit charlge lagonille , la roupille, le
 jupon, l'efcarpin, 8c le bas tiré , 8c clair avec les chauffes faites en
 foureauxdepiffolets , qui le déguifbient û fort , qu'il me fèrabloit tout autre
 que celu/ que nous avions veu à 'Florence j les bigottes , 8c les longues
 mouftaches retroulTées qu'il s' eftoit, l'^ffe venir, m'empefchoient encore
 plus de me remettre fbn viiàge*, aufi n*avois-je jamais veu le Roy
 d'Elpagne ^ auquel il ieffômbc un peu , 8c dont il a l'aif en cét habit de la
 nation plus que le fien pro- ^ pre quand il eft veftu en Tramon^n. Apres les
 tânoignages de joye mutuelle , [nous l'en- ^ tretinlmes du retardenaent de
 noftre voyage, 8c il nous raconta lefuccez du fien ; 8c ayant parns, paffe
 près de trois mois à Madrid , làns qu'il y euft jour que nous ne nous viiffious
 , nouSi/^«i refoîûmes enfemble de nous en retourner Maen France par l'
 Arragon. ,, , ^rid Mais avant que nous nous milfions en chcmin , il arriva à
 AWr/Vune bande d'illuftres Ettrangers , 8c que nous fumes très ailes d'y dg
 voir. Il y avoit avec eux deux Gentils-hom- votâmes qui pour le corps 8c
 pour l'efprit pofle

V O Y 'A G-E ,r\« ,déntde\$ quêtez qüîfoht remarquer^ que fi vi»
 ji. î lè Ciel par une heureule naiflance leur a donu*.v : ne de grands
 avantages , le foin qu'on a pris * ■ ' ■* à les bien élever, & la docilité qu'ils
 ont apjpor^ée, n'ont pas moins contribué à cette c»é il bbhté de mœurs, & à
 cette'^lâge cond uite q ui au^on ,fvtr^{Te leur â^e. ' Ils y vinrent avec
 quantité *f^", lettrés du Cùitittdc Fuenfal^gneidc Db?» l^CQ^r^Jtevan de
 Oamarra» & de plulênrs autres "Minilifes du Roy d'Efpage en Flandres.
 EU les eftoient pour les j>rincipaux de cette Cour '& ils en furent fort bien
 receus} m'ais parce qu^lsrie parloiehtpas la langue, ils pHrerit ^ourles
 accompagner un Coéteur Bourguignon nommé Rqgnarqui fait icyl^s
 affaires 'débeaucoup d'Oficiersqui fervent aux ârp imées du Roy »8c de
 quantité d'autres perfbnnèstefi Nation qui ont quelques interefts à ménager
 en cette Cour, il portoit la parole 8c ' leur redifoit çè que ces Mefîieurs qu'ils
 alV»iV. Ibient volr;repondofent à leur civilités ,■ il fii' rent careffés de tous
 V 8c principalement de ' ' pm Lüif, des Comtes d*Ognate , 8c de P/gwe • . •
 r' randa i ih s'habillèrent peu dé temps apres à ■' -'î l'Efpagne bien qu'ils
 ne voulufTeht fejour^ hér à Afrtflfri</que jufqu'à la Saint Jean pour ■ voir la
 fefte des Taureaux,8c que félon le defîèiri qu'ils avoient d'aller en Portugal,
 ils n'y j^deuffentefre quedeuxmois, ils commefl^'ÿa cerent mefme à fe
 pourvoir bien-toft de fagne, Chevaux, ScàfoUiciterl'expedition de leur
 paffepport pour faire le grand tour d'Elpage «

D' E s P A G N E. x6t • . f ^ nonobstant les chaleurs exceflives de
 cette région } car de Lisbonne, ils vouloienteri-^ trer par les Algarves dans
 l' Andaloufie, voir Ca^iSy S. Lugar, Seviiley Cordoue y Grenade, 86 .
 paflant par le Royaume de JM urciefc rendre ., 'x en celuy de Valence, pour
 trayerièr la Cata- ' • -o logne au commencement dé l'Automne •*' voir les
 deux armées 8c en parcourant , lé Languedoc , 8c la Provence s'approcher
 des . . , * Alpes pour entrer en Italie, y efre tout l'Hy- ' ; J ver, 8c apres cela
 fe retirer chez eux par l'Allemagne. Ilsavoient avec eux un Gen• fil-homme
 de Bearn, qui efoit tout à fait làge, circonfc<St , propre à conduire des
 perfbnnesde cette qualité. Une fi belle occa-- \ fion devoir l'Efpagneen fi
 bonne Compagnie, fit që'un autre Gentil- homme fè joignit à eux pour
 un^oyagefi curieux, 8c fi peu facile aux François, en ce temps de guerre
 entre les deux Nations. ' On eftqit tresâife de l'obliger, aufil luy promit-on
 que par tout il ièroit participant des avantages qu'on ' • A fe procureroit pour
 foy. Il y fut d'abord incommodé d'une fluxion fur la joue , 8c comme il
 efoit très- mal logé chez un certain Barbier Barbançon , je fis mon polilble
 pour leur taire trouver de meilleures chambres, jefus averty que chez une
 Flamande qui tient ou chambre a loüer, - i\ 'iîy auroit bien-toft de laplace }
 je ia dilpofay à l'accommoder le moins mal qu'elle pourroit, aufli toit qu'il
 fut guery, je le menay ^ chez •

2^e VOYAGE. chez Monsieur le Comte de Fieffque , pour qui il a voit une lettre , & duquel il estoit un peu allié. Il le receut fort bien, & obtint de lui le passeport , . nous nous mîmes en estat de partir de Madrid. Il seroit- nous avoit été donné en la même forme que de celui que nous avions de F Archiduc Léopold gouverneur des pays- bas ^ qui estoit fort illimité , pour le temps , & pour le plus grand nombre des personnes. Ayant donc fait nos adieux, & outre les bagages que nous avions: nous ramenés de France nous étions pourvus de quelques Chevaux d'Espagne , nous pri- mes un garçon que nous obligâmes à donner, un Superbe Andalouze , qu'un de là; Compagnie avoit acheté , trois cens Pistoles Ce Cheval estoit hargneux , parcequ'on l'avoit toujours Attaché dans une Ecurie à part , mais enfin Payant accoutumé à souffrir des autres Chevaux , il n'est plus si farouche. Nous fîmes de Madrid en cet équipage le 17. Juin prenant le chemin d'Arragon. Nous fîmes six lieues avant d'arriver au travers d'un pays fertile, & qui continue de l'est , jusqu'à la rivière de los Henares , où est située la ville d'Alcala , que les Latins nomment Complutum. Cette ville est fort fameuse pour les Académies » qu'on dit avoir été fondée sur le même modèle de celle de Paris , aussi me dit-on de leur qu'elle est divisée de même en plusieurs Colleges , & que chacun est pourvu de quant

D* E S P' A G N E. 153; qoantitedeProfe(ïèilrs< qu^on
 hommtCa^ thediratuos. LaTfaeologie & Ja Philoiôphie yfieuriffentplus
 qu'en aucun autre Academie d'Efpagne, dont la principale, & qui égalé
 celle cy ,;cft Salamanque , au Royaume de Leon , où la jurifprudence a le
 plus de vogue.'Au refte la Villeeftaflez longue, mais fort peulaige, elle a une
 grande fuequila traversled'un bouta l'autré, où d'ordinaire les Ecoliers
 prennent leur logis. On m^a dit quele Cardinal Mazarin y fût envoyé aux
 eftudes par le Cardinal Colonne , lorsqu'il étoit Légat en Efp^ne. La petite
 Rivierede/i9r//lîW^ejquipalTe auprès , fertililè toute cette campagne, & la
 rend plus agréable que n'efl: le relie des environs , qui n'ont ny arbre ny
 verdure faute d'eau j quittant icy le chemin de là polie , & pj^nant le plus
 court pour , nous fûmes coucher à Marcamaïo , qui n'en efl: 'qu'à quatre
 lieuës, ce n'ell qu'un grand Village qui n'a rien de remarquable. Le dix
 huittiefme nous'fûmes difner àffda, qui n'ell qu'une elpece de Bourg , fitué
 au lommet d'une petite Montagne , couverte d'une autre plus grande,
 Le'foir nous éloignant un peu du grand chemin , nous fumes coucher à
 Cadaera, qui cil une petite ville af * fez jolie , lituéedansun fonds. On nousy
 voulut vendre un alTez beau cheval , mais vaux qui efltoit encallelé, c'ell à
 dire, qui avoir l'ongle du pied ferré par le hgur, ce qui vient Digii: .

V O Y / A G E ' deiafaçon deferter en Efpagne^ dù ils don-* nent
auXi chevaux dés fers, fouvent . trop eftroits, parce qu'ils ne les battent
qu'à froid, à cauiè de la cherté du charbon, qui fait qu'ils n'ont guère de
forges : , outre qu'ils les réle-5 vent par lé talon, .& leur fontdés'pointes ra-..
battues .par les côftés ,jqui les defifendant. des; pi'erresi leur preffent Le
pied , empêchent, la fouchette de, iè dilater. On péût avec le: . temps les
guérir de cette incommodité , ^ leur faifaint bien ouvrir le talon, & en les
fér/ rant a l'Italienne , comme ils nomment , ou. à la Françoisfe félon noftre
ufage. J'en tro-' quay un a Madrid pour une monftre , qui' avoit a la vérité
cette tare, mais l'ayant gué-i ry, je le vendis apres cinquante piftoles pour
quatorze qu'il me pouvoit avoir courte. Celuy qu'on nous voulut vendre à
Cadaera, l'avoit aux deux pieds de devant,, tellement que cette
incommodité, aye'c le prix qu'on endemandoit, nousempescha d'en faire le
marché. Le dixneuvième nous partîmes d'artez bon matin de ce lieu , 8c
nous fumes difnerà Siguençay quiert une aflez jolie Ville , ôc logeâmes au
fàuxbourg, où nous tûmes regalez de meilleur vin qu'on n'en boit
d'ordinaire. enCartille, où il reflamble par tout à de l'eaude-vie , tant il ert
ardent plutort que fort j car. il ne porte du tout point l'eau , 8c dés que, l'on
y en mefle, c'ert une très defagreable boifibn. Nous y eftant donc rafraichis,
* cas \ ."uiiized Cioogk

D» E s P A G N E. car nous y eûmes une chambre fort fraiche, 6c beaucoup de neige , nous allâmes coucher à Fuente Caliente , ^est à dire faire penitence du peu de plailr que nous avions eu à midy. Car fi le nom de ce lieu veut dite fontaine chaude; je puis dire que nous y trouvâmes en effet qu* *il estoit bien nommé ; car nous y fouffîmes beaucoup de chaleur , & nous y fûmes très mal accommodez de toutes cho/ès. Auflî Phofte estoit une perlbnne toute barbare , farouche, & digne du lieu qu'il habitoit, qui est allez fàuvage. Pajfage de l*Ætheur à Arcos. Il y eji arrejle anjec fa compagnie par les Fermiers de la Douanne. Copie de JhnpaJJepart. Avanie des , Doimniers. Ils depefchent à Madrid pour la • L* Auteur y retourne enpofe pour fairefes plaintes au Roy. Lespostes d^Efpagne bien montées i peu courues, Dtverfes particularitez des Pojles, Arrivée de PArstheut h Madrid, CHAPITRE XXXI. T* E vintième au travers d'un aflfez liwu-L/ vais pay-s, 8c de quantité de Montagnes fort chaudes, nous defcendifmes à (L/frcos , quiest le dernier lieu de la nouvelle Caftille, & où par confequent il y a Puerto, c'est à dire Doüanne. C'estoit un Dimanche, ou jour de jhfur k Fefte, & à noftrepaflàge tout le monde estoit .Aro^s. M à . c»

'i66 • W O Y A:G, E' ' ' à la Mefle. Nous travcrfames le Bourg- au petit pas , l'ans que jamais on nous demandafl: rien. Nous avions pafle une certaine porte, qui conduit hors le village au grand chemin, qui en cet endroit eft borné par le Tuiflèau & par la montagne, & nous* eftionç dga à plus de cent pas de toutes lès barrières > 'llyefl lorsque nous vîmes venir apres nous quèlarrejlé ques hommes courants & criants. J'arreC* avec fa tajr pour fçavoir ce qu'ils vouloient, 8c m'aycompa- ant abcîrdé ^ ils me dirent qu'il y avoit la taries Doüanne. Je leun dis qiJe nous fer^ n'eftoionspas-Marchands,8ç quenousnedevTi/Vw vions rien , ayant bon pafleport du Roy', de la^ 8c que fi l'on avoit quelqu e chofe à nous de■Doiiâ- mander, on devoir fe tenir au palTàge, 8c avertir le monde qu il y avoit Puerto , 8c que 410US n'avions point avec nous de ^iturin, ou mofo de mula , pour en eftre informez. Ils nous prièrent que quelqu'un de nous rebrouflàft pour faire voir noftre pafleport , ce qui fit que je retouimay fur mes pas pour le leur montrer, en quoy je fis mal, car on m'a dit depuis que nous devions pafTer outre , puifque nous eftions hors des portes , 8ciîôus tendre dans l'Arragon, pour éviter "la chicane, 8c l'impudence de ces harpie^. Quand je leur montray mon pafleport, ils dirent qu'il falloir qu'ils tinflenc confeil pour fçavoir s'il eftoit bon, 8c que je filTe revenir les autres. Quand ils furent revenus , ils dirent que nous pouvions alleràlapo/^r da ne. Dkv

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

. D' E é A 6 N E. lèy :d(ij ^ que uda h nuéjira ropaeffuvu 'defc^
7nmudu. C eft à dire, que tout •hôte fait cftoit confifqué ; auflî toft je
jugeay qu'ils vouloient nous faire peur , 8c nous rançonner. Jelçur dis qu'ils
leuflent Goftrcpafie^ort, qui eftoit en ces ternies. . . Eï^ey. * j.t . >fy ■)Or
quanto por parte de y de _ . . . y .gentiUs - hmbres
■Qlavdefesfemeharaprejentadp,]^ ejta (jorte, aviendo venidos à "etla a
negocios que les port, importa'van,fupplîcanme que for qtié dejfean bolver
fe, a fu tierra t fuejfe fervtdo de mandarlès darpajfapuertojoqualhetenidoajjî
por bien. Por tmtto moTid) d îodos rnîs Virreyesy Capitanes ge- , ^ neraleSt
GobernadoreSt Corregidores, Aîcaldesj y i Jernas ^uezesy J-uJîicias de mis
Refnas y Sè- Portas de qualquiergmdoy câîdqd quefeqh , por -donde îos
contenidoSy con quatre çriadosy ocho Crf-vaîlosy fus aimas y y bagaje
huterenju viaje y no les poÿ^an en el embaraço, ejlerbo ni impedimento
algunoy antes les deny hagandartodoel favor y ayuda que para ha%.eflo
lihrementè^ hujvieren menejîery que tal es mi voluntad\dada eri
elbîienRetrodonzedey^umOy dç ?n.iljfeifienr tosy cmqñentay Qvnco anos..
YoElK^y. . . ■; 'îv.. - ' >. î 'ij Geronimo de la T(l)re. M i CE

168 VOYAGE JO E Paflèport me (èmbloit aflez clair pour ^^faire que ces Maltotiers ne nous afreftaGfènt pas. Cependant l'ardeur du gain qui leur avoit reüffi en quantité d'autres occafions contre toute raifon & juftice, lesfitopiniaftrer en celle-cy , croyant que ce feroit de mefme. Je leur demanday ce qui les obligeoit a ne pas deferer au Paflèport de Sa Majefté ^1^ ils n'en pouvoient donner aucune bonne raifon , tantoft ils difbient qu'on ne l'avoit pas monftré à temps , & tantoft qu'il n'eftoit pas en papier marqué. Paroùjevoyois bien qu'ils ne youloient que nous amu^ &.nousmenerà unecompofitionde j-o. ou. 60.piftoles pouf nous tirer de leurs mains. Comme ils. virent que nous nous opiniaftri'^vâr ons, ôcquejedemandoisaôe au Notaire, de Francifco Salazar Alcaledu lieu, n'aniers. ' voulu nous laifler pafler & deferer au Paflèport éc au com mandement de SaMajefté, ils commencèrent par complot à s'emporter,croyant par la nous intimider:!' A Icalde envoya prendre nos valifes,8c les fit porter chez le Doiannier,où on les ouvrit ^n ïaifant inventaire de tout, mefme del'orScdel'ar. gent que nous avions tant dans nos valilès que fur nous , apres ils dreflèrentun procez verbal de tout ce qui eftoit arrivé, & nous examinèrent pour yinlcrer nosrefponlèstachèrent de le faire avec fupercheriej mais je fus fi attentif à tout ce qu'ils elcri virent , qu® jeny laillày rien couler que ce que j'avois* DigrtiZfeJ .

, D' E s P A G N E. 269 . dit, proteſtant qu' autrement jenele figñç-
' rois pas. Ilsenuferent avec ces formalitez, , pour voir s'ils ne nous
ébranleroient point par ce pretexte de Juſtice , mais voyant que nous ne
nous eſtonnions pas pour leur bruit & , pour leur écritures, il y eut un
Prestre qui estoit avec eux, 8c un autre homme qui failbit ^ la charge
d'Ecrivain,^ qui me dirent en particulier, qu'il falloir donner une
cinquantaine de piſtoles , & qu'on nous laifleroit paſſer. Mais jeme
mocquay d'eux, 8c leurdisque pour une trentaine de patagons je les leur
donnerois comme pour leur vin, encore que leur infolence ne le meritaſt
point. Elle fut telle 8c de la part de l'Alcalde Salazar, ' qui portoit l'habit de
Cavallero de Santiago, mais qui estoit un franc coquin, 8c de celle du
Doüannier Ntcoîas Lopes de Cordona qui estoit un Portugais, c'eſt à dire un
Juif, dont ' ^ il avoit fort la mine le quel paſſa à un impu- * ' ' dence ouverte ,
8c à urte rage de defè/peré , ' ' voyant' qu'ils ne pouvoient pas reiiftir en ils
Prieur deflein de nous rançonner. S*apcrce~ pefchê\$ vant enfin, que noſtre
rcfolution.allloità ce ^ que jeprislapoſte pour retouîncT à Madrid , me
plaindre de leur inblence , 8t en deman- ^ der juſtice ils le préparèrent à y
envoyer ' quelqu'un qui porta au Receveur general des Doüannes leur
juſtification, 8c ainli depefeherent un homme à pied. Tout le reſte de la
journée ſe paſſa en cette belle maniéré de diſpute contre ces faquins , qui
enMj .

yQ ^ V OY A. G, 5 ' ft^pcrnMrent que jepartiffefurlesS. heures »
 leurs hommes ayans pris le devant ^ jteen Monfieur de.r écrivit une lettre au
 fofie Comte de Pigneranda , par la quelle il luy reh**r preièntoit
 l'impudence de cette canaille: Je rnon tay^à Cheval dans, mefme , où iFy
 fLîntes ^ unc'pofte , ôç Ton nous làla aliè^l^premieahT{oy re i carpour
 deux Chevaux on nous fiit payer trente reaux de platte , qui font plus de.
 cent ibis de noftre monn'oye. Il n'y a pais au monde, où les Poftesfoient
 mieux montées qu'en Efpagne, & où l'on coure moins, car hors Les ceux
 qui portent les lettres , & quelques fofles Couriers extraordinaires qu'on
 envoyé en Cour de divers endroits, 6c fur^out de S. Sehaftien, 6c de
 Catalogne , onneie^fertgueres monté- quelque part que ts ^ ce foit, celle des
 Mules de loüage eftant la peso plus eftimée. Aufli faut il avoüer que c'efl:
 conr~ I3 pju5 commode, 8ç je l'expcrimetay en rnes. renco;itre j car bien
 qu'ils ayent de fort bons Chevaux,. ils font li maj harnachez qu'on eft roiié
 par les. miferables Telles qui"^arti- deflu^ fort eftroites de iiege , 8c
 hauculari^ tes d'arçons, 6c par tout également dures., tez, des Tellement
 qu'on eft fur une efpece de cheva-. Pojies. quand on; eft monté delà forte. A
 la troif lième pofte les Chevaux n'avoient pour touq harnois qu'une baftiere
 avec des eftriets de bôis attachez au bout d'une corde , dont on iè^ ièrvoit
 en forme de chapelets. Je fis difficulté de monter en cet équipage, mais Je
 "V . : •; -Mai

D' E s P/ A G N E. xvi Maistrenrie'dit , que cda ne m'étonnaft
 pas., qu'il n'avoit point de felles jmais que je trouverois que la barde
 oivbaftiere estoit plus commode, 8c quej'cftois bien different des autres
 Couriers qui prefoient cette ibite de hamois à tout autre Je me laüiay
 Béchir ; & àu commencement de ma couriè je me trouvay affez embaraffé,
 à caufe que les eftriei'sn^avoientaucunarrdV, & que la ba^ tierie me tenoit B
 latte à cheval, qu'à peine pouvois-je ferrer les genoux, maisenfin m'y ellant
 accommodé le mieux que je pus, je m'en trouvay moins incommodé, que de
 leurs felles , &.c6mmençay' à demander Une baftiere a l'autre pdfte; où
 n'en ayant pointtrouvé , ilme fallut fervir d'une fèl le encore bien eftroite,-
 8c qui me fit bienren gretter la baftiere, fur laquelle j'a vois tant fait
 difficulté de monter. Dés la troifièrae pofte , on me prit pour Courier de
 Catalo^ gne, quiportoitquelquebonne nouvelle au Roy î & j-ayday d'autant
 plus aifement ^ lent erreur, que je vis qu'on m'y traitoit ei» Courier du Roy,
 & qu'on ne m'y deman-» doit que quatre reaux par cheval, qui font une
 piece de trente, fblsdenofre monnoyci Il n'y a gueres de Maiftre de pofte,
 qui tienne plus de deux ou trois chevaux ,. Ji'eflans pas obligé à davantage.
 On luy donne de penr fiôn 5.OU400. écus. Ilyen amefmequien ont yôo. 8c
 cen'eft que pour éntretenir deux chevaux 8c un pofillon. M 4

1 172 V O Y A G E I Le t^homte à^hOgnate est General des postes,
& il en tire un grand profit. J'eus par tout d'excellens chevaux, &c qui
alloient à pleine carrière j ce qu'il y a d'importun est , que les postillons
arrestent souvent pour leur donner temps de respirer j qu'ils nomment
receîar , &c qué quand ils font changer de chevaux, ils ne font pas diligents à
monter le monde , sur tout quand on court la nuit, comme je faisois. La
poste tient un autre chemin que celui que nous avons fait en allant à Elle
passe en une plaine fort fertile, qui est arrosée par la rivière de los Henares.
On fait souvent quatre, cinq, &c six lieues sur les memes chevaux, parce
qu'il n'y a pas des Maîtres de postes justement établis au bout, de chaque
deux lieues, qui font une poste en Espagne. J'arrivay à Guadalaxara sur les
six ou sept heures du matin , après les d'un exercice que je n'avois gueres
accoutumé. Le Maître de la poste se trouva le plus honnête homme que
jeulière encore rencontré en toute ma vie. Aussi me fit-il grand plaisir en
me donnant de fort bon vin, &c d'excellent biscuit pour déjeuner Ce qui me
redonna un peu de cœur» dont j'avois bon besoin, n'ayant rien mangé
depuis yricos, où encore je n'avois fait que collation. Ce petit
rafraichissement m'aida à fournir à la course de Guadalupe à Alcalá , qui
est de cinq lieues qui sont fort bonnes. Le Soleil commençant à se lever,
m'incommoda beaucoup par sa chaleur , &c plus encore à l'aller^h Dnji - i by
Google

D'ESPAGNE. 17J, dernière poste de Alcalá Madrid ^ qu'il est dé,
 à Jéru. Le Maître de la poste s'y montra plus rusé que les autres, car il
 lui demanda, mon bulletin pour montrer que j'étais Courrier du Roy. Mais
 prévoyant bien qu'il tendait, je lui dis que je n'y étais pas obligé, & qu'il
 me suffirait de savoir pourquoi je courais, & qu'allant en Cour, il n'avait
 point à s'informer de rien en arrivant. Il m'assura qu'il ne me
 donnerait point de chevaux que je ne les payasse, comme perlonne qui ne
 courait point pour les affaires du Roy, surquoy je lui dis, que je le payerais à
 l'ordinaire, Or qu'à Madrid, s'ils lui fallait aller au Bureau de la porte,
 ou j'irais descendre. Il s'y accorda, & lui ayant payé vingt-quatre reaux pour
 six jours qu'il y alla il me mit à cheval & comme en y montant, je lui dis
 que 4 Torridos à Guadalajara étaient les meilleurs Caballos, il me répondit,
 effoi los mejores también : .Et pour me le montrera comme à les porter
 à toute bride, & les mena de cet air plus de deux lieues, & après me demanda
 si les chevaux ne valaient pas les autres, & les lui ayant montrés, comme ils
 le méritaient sans doute, pour plus d'Alcides, comme ils disent, & de
 parade, il continua à aller avec la même vitesse, Jusques à ce
 qu'approchant de nous nous rencontrâmes un Courrier qui allant d'ici je
 venais, monta mes chevaux, & je pris les siens, qui n'étaient pas fins. Au
 Bureau ' ' M y de

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

I ^74*' V O y E Ofm- deia po(be où il ftut irtette çiedÛTtérre , le
•VCe dt pAn-illrtn At* Madri/l. o nnî l'iiiifr#» îlwnî^ fAmie •vee 0€
Portillon de Madrid, à qui Pàutre avoit remis fesinterefts , me demanda
encore fixreaux thtHr a. ' drid, dit (jbé c'eftbit dans l'ordre , & qu'il — que
je devais, comme n'eftant pas Courrier dû Royj te je ies/luy, donnay, parce
qu'on me dit tfâe c'èftdit dans l'ordre , & qu'il ertoir îio ♦ . • 1 îî , -?uo. . /I i'
llll SoUications deVjiutheur, pour avoir raifondes ^ • Doüanniers d*Arcos.
Effet de Jh Jblllicita-i 'lions, Brerogdtives de la. charge \eU. Pre^~ -i'cUntde
CaJHUii . Maniééré dont expédient > ■i ' Jisdffaeres au.ConJèil du Roÿi
Copie. dun> ' paffeport autentiquei ^ duneîette decachéP defa Majefié
Catholique , au Vice-Roy ePArr agent. Dom Luis écrit a DcmJ-McmcP
Autriche ^ en faveur de VAutheuVy ^ de ceux ' déjà'compagnie. Sa Lettre:
VAuteur va. r ' remercier Dom Liiis , ^ praéd conge' de îuy. i^Il'rend les
mffines cinjiliieç. auComie de Bi'-i Igneranda. - Copie d'une Lettre ck ce
Comte. ■ Jlpard de Madrid avec, un Alguad.il wi ^crivam. ÜAlcalde
d'Arcos refuji de Je. ' rendre' prijonnier. Les autres Doiianniers . ? i rendent
toutes les hardes fmjiesi . : , . , *' A 'p i- T R E xoî^i l.' • 'A! Ptes
m'eftredelaffe au logiVd'un riômiî -^^m'dPhilîppe,, qui avôit erté
nbrtrê""lic)té, pendant que nous avioiis erté à Madrid, & y avoir difnë ' avec
Monfieur de Mogefon qui y eftoit venu loger depuis norti'éSepàrt t je .^,1(

D* E s P A G N E. 2^ je fas contraint de laifler encore paflèr k
 c^eurdu midy, avant que je pu/îè agir, & nen entreprendre pour avoir raifbn
 de ces iniolens à^Arcos. On dort apres Je repas en Efpagne, au/Tibienqu'en
 Italie, tellement qu'il me fallut attendre jufques à quatre ou cinq heures de
 relcvee, avant que je piifle voir le Conite de Pi^eranda , qui eftoit Celuy par
 lequel je voulois commencer i 8c pour qui eftoit la Lettre que je portois. Je
 le manquay cejourla, parce qu'il eftoit 'fbrty de bonne heure, pour quelque
 Confèil où il devait iè *<*tions trouver. Son Secrétaire ne le rencontra pas
 non plus au Logis. En attendant les neuf heures du foir, je voulus aller
 prendre con- îf/"' feil fur mon aftàire des Seurs van Galle St aZr Cocqueli
 mais commej'eftois en la Caîkma- raifin un b lamand tres-honnefte homme,
 qui a efté Capitaine fous le General Borriv , dont il fait icy les affaires * 8c
 quejeconnois parle nom de Dm Pedro, mWrevit 8c m'abor- cw da avec
 eftdnement, de ce quej 'eftois à Mà^ drid, lors qu'il m'en croyoitbien Ibin.
 Il entend fort bien cette Cour 8c toutes fortes dtaffaires,8c parle ^errado
 CaJ}ellano,eeÇt a dire très bon. Càftillan. Jeluyracontay l'accident qui nous
 eftoit arrivé , 8c je fus bien aife d'avoir fon confeil. Comme il eftfort
 officieux,!! me dreflâ un MetnoricilipoviT eftre pre- ' fente par le Comte de
 Pigneranda au Confeil du Roy, ne doutant point quMne m'y fifb trouver
 bonne Jufticej mais que je ne devois V 1 1 M 6 pas

fy6 ■ VOYAGE'' ^ m*impati enter Hes longueurs qu'on y
 apporteroit, eftant certain qu'aux moindres affaires on obferve autant de
 formalité que s'il s'agifloit de quelque choie de grande importance. Enduite
 il m'entretint de l'infolence des Doüanniers en general dans' toute pagne, &
 me dit qu'on leur en foufiroit tropi & qu'elle paflbit à l'êxcez , me racontant
 divers mauvais traits qu'il luy avoient joué » lors qu'il fâiibit Voyage.
 Surquoy il me fit remarquer, que l'indulgence qu'on avbit pour cette
 canaille, venoit de ce que le principal revenu du Roy, eftant en cette forte de
 droits , on foufiroit qu'ils volaflent un peu, afin qu'ils les fiflènt mieux
 valoir. En efièt la taille réelle fur les fonds , ne produit prefque rien en toute
 l'Efpagne, à caufè que la terre y eft mal cultivée , & fi l'on chargeoit les
 Laboureurs d'impofits, elle le feroit encore moins , & on tomberoit par là
 dans une difètè plusgrah-. de de toutes fortes de denrées. Il me dit de plus,
 que quand le Roy afiermefes Doüanjôes, il les engage fi abfolument qu'il ne
 peut rien faire paflèr, pas mefmepour fàperfbnne, qui ne paye les droièfs.
 Tellement que s'il exemptè quelqu'un , ceux quiles tiennent le luy deduifent
 fur le prix de la ferme. Ce qui leur donne occafion de le tromper en
 beaucoup de façons ajoutantque lors que le General Borry partit de
 Madrid, le Roy donna ordre qu'on le laifTaft palTer librementj& fans qu'il
 payait aucun droit, Surquoy ces voleurs cl. pour

D'ESPAGNE. 1., pour frauder la Majesté firent un inventaire de tout ce qui devoit, comme s'il l'eût porté' fe^uZur r“- <3“““ eust rien i la ferme l ‘TM>'n“er d'autant la terre, en la faifint pan-eren ligne de compler Tl T T ^ travers Ils se lervent de mille autres friponeries ayant rltl J «Prauvedel'aviditédes Fermiers qui rendent les tardes, fur lesquelles ils ont queues droits a lever .comme leur domaine. &n en relpirent que la confiscation. S'ils ne la peuvent faire ordonner de plein droit, dsufent fouvent de fuppositions. & de fournies pour en venir plus aisément à bout, ^mme ils font aux droits des Princes fous lrfquels tils vivent, ilsexercent leur rapinean (ouveraineté. de forte qu'on leurentend ^e a tout moment qu'ils font les hommes » J "" Arable garde barrière, vifiteur de Douanne. ou autre rejeton de mahote aura bien fouvent l'impudence de menacer un honneste homme de le battre, ou de bnièr la valaife, s il ne luy en donne pas aflèz toft la clef l ouvrir En France on éprouve auffiles^ets de la ihif enragée de ces infeéfes, abusent très- fouvent du pouvoir qui leur' eft confie, J en puis parler comme fcavant, ma mémoire ^ant encore recente de la peine' ^ d^envoyer jufques dans le débarqué, une cohorte de Gardes prendre ma valife pour la hî 7 vifiter.

278 VOYAGE
 Evifiter, comme ils firent, jufques au plus ufô de mes
 hardes que je portois 6c me taxèrent deux écus pour un morceau de drap
 d'Angleterre qui me reftoit d'un habit que je m'étois fait foire à Londres
 où j'avois eſte traite beaucoup plus doucement. Enfin fi leur envie déréglee
 de piller, n'eſt arreſtée par les Princes ou par leurs Miniftres, lors qu'on leur
 donne les fermes, on peut dire que les paſſi* fons font expofez à d'eftranges
 avanies. C'eſt là le plus grand fléau des Voyageurs, 6c ce brigandage eſt
 d'autant plus à redouter qu'il eſt prefque toujours impuny. En Eſpagne ils
 font la plû-part Portuguais c'eſt à dire Juifs. Auflî quand ils ont bien volé ,
 6c qu'ils iè font bien gorgez d'or 6c d'argent, on tafche de les prendre au
 trebiſchet de l'Inquiſition, découvrant qu'ils ne ſe difent de cette Nation que
 pour eſtre foiſſerts, bien qu'effeéſivement ils ſbient de celle de ces
 blaſphematcurs du Nom de Jeſus Çſi R I s T. Alors on leur fait rendre gorge,
 6c. on les fait périr à petit feu, afin qu'ils payent tous les torts, 6c toutes les
 injures qu'ils ont faites au Roy, 6c à ſes Sujets. M'eſtant rendu ſur les 9.
 heures du ſoir au logis du Comte de' , je trouvay qu'il' n'eſtoit pas encore
 revenu ; mais Do? » Martin ion Se-) cretaire yeſtant, je levig,
 6c je l'inſtruiſis de mon affaire, le priant d'en parler à ſon Maifre, 6c de luy
 donner la lettre que luy en écrivait M. de • V j I i » ^ avec le Mermrial que
 j'en avois Dij V fld by Google

D» ESP A ONE. i79 avois fait drdTer. Il promet de faire l^un& 1
 autre , & me dit vjiu*il ne croyoit pas que je pufle voir fbn Mai ftre que le
 lendemain entre fèpt 8c huiét du matin. Je ne manquay' point de m'y rendre
 environ ce temps là j 8c trouvay ce bon'Seigneur, tout à fait affligé de ce qui
 nous eftoit arrivé, 8c apres m'avoir offert un CarrofTe, de l'argent 8c tout
 ce qui dependoit de luy, il me dit que' j 'eufTe un peu de patience, 8c qu'il
 avoit bien du regret que Monfieur. 8c. fulTenten un fi mauvais lieu,
 8c que l'influence de ces coquins qu il nommoit Ptow, les y eut arreflé,
 mais qu on les puniroit fi exemplairement que nous en aurions de la
 fatisfaéHon. Auflî-toft il commanda a jD. Mavtin d'aller chez D. Ger,
 delaTorret le prier de là part qu'il rapportait le premier de tous mon
 Memorial y qu'il luy envoyoit. Apres l'avoir fuppliédeme faire expédier Je
 plutofl: qu'il Je pourroit, je né voulus point perdre le temps, 8c prenant
 Dont Martin dans un carroflè de louage que j'aVois,je le ménay chez
 D.Gwmwio de la Torrcy ou je vouloisauffi aller porter mes plaintes. Il en
 fut fort furpris,& dit incontinent, es mernjler echar ejios picâros h lagalera,
 c'eft à dire, qu'il falloir envoyer cés coquins aux galères j ' il5>ritle
 Memorial y ^ prbmit qiîécelèroitia première affait^ qu'il ipropoferoit au
 Confeil, qu'on y pourvoyroit delà bonneforté,8c que j'enfufTe apeuré.
 L'ayant laifleii/i bonne diipolîtion , je m'en allay aiifli-tbflr atii.

. V, .r^ aSo VOYAGE Büen Retira , pour parler a Dom Lüis'i mais il estoit fi occupé, quejenepûs voir queDww Chrtjloval fbn Secrétaire , qui luy fit fur le champ fçavoir , ce qui nous estoit arrivé. Il me vint rendre réponiè de la part de ion Maiftre , & m'aflèura qu'il en avoit un très iènfilple déplaifir, mais qu'il s'en alloit au Confeil , où il en parleroit luy mefme. Ayant ainfi afièz bien eftably la) ufiice de ma cauiè, jeretournay àmon logis merepofer j car j'eilois encore fi fatigué de ma couriè , qu'à peine pou vois- je meibuftenir, tant les hanches & les cuiflles me faifoiei^ mal. Selon la coutume dq pays, ne pou vaut voir perfonne que fur le foir, je fus vifiterl'aprefdinée quelques-uns de mes amis, & entr'autres la Comte de Fiefque, & Monfieur de Mazerolles, qui connoiiTans tous deux la lenteur de cette Cour, me difoient, que j'en avois pour quelques femaines, avant queje fufle expédié.. Cela m'affligea beaucoup, confiderant que j'a vois laifle ma Compagnie dans un. très- miierable lieu , ne doutant point qu'ils ne s'y ennuyaifent efrangement , bien qu'ijs fuflent tous de bonne humeur, 8c capables de iè divertir. Us pou voient aller à la promenade^ les harpies ne prenant garde qu'à ce qu'on n'enlevaft rien des hardes , & laif- ' iànt les perfonnis en toute liberté j mais Monfieur de Mazeroles me dit , que fon fils pafl^nt en.F rance avec un très-bon paffe- . port, ne lailTa pas d'efre arrefté fur. les Fron* titres • Diyi '.ed b/ Cooglc

D' E s P A G N E. i8i tieres d*Arragon , 8c d'estre prifbnnier dans unChafteau, dontil neiertitqn'apres qu'il luyeufl: envoyé un homme exprès , & qu'il eufl: fbilicité aflèz long- temps , qu'on le fift relafcher, 8c qu'on punift celuy qui l'avoit arrefté. Cela fit que fur le foir eftant allé chez le Comte de Pigneranda, pour fçavoir ce qu'on avoit reflblu fur mon afif^re , j'iiiftay fur ce qu'on affuraft nos perlbnnes , afin qu'on ne nous en fift pas autant en Arragon. Pff'et(U J'y appris qu'au fti-toft le Roy avoit ordonné qu'on feroit expedier une Commiffion par le Confèil de Caftille , pour un Alguazil de la ^ Cour, 8c un Efcrivain qui s'en viendroient avec moy à Arcos, pour amener prifbnnier , Francijco Salazar, 8c le remettre dans les prifbns publiques, afin qu'il fust pourveu au chaftiraent quiluy eftoitdeu, pour la rébellion qu'il avoit commife,n'ayant pas voulu obeyr à les ordres : que l'on medonneroitunpafleport plus ample, 8c accompagné d'une claufè comminatoire,pour tous ceux qui nous donneroient le moindre empefchement en nôtre Voyage, 8c qu'afin qu'en Arragon il ne nous pût arriver aucune infulte 4 on nous pourvoiroit d'un palTeport expédié par le Confèil, 8c fous le fceau de ce Royaume là j levant ainfi d'eux mcfmes l'empefchement dont on m'avoit avertyjSc pour lequel j'estois reflblu de faire quelques instances. Dès que je feeû ce qu'on avoit ordonné fur mon affaire, pour ne perdre point de temps, 8c féconder

281 VOJY^A'G'E '• les diligences dont ils âvolent ufé , & qui fûrfprirent ceux qui connoiffoient la manière d'exercer le pied en cette Cour. ' Je fus chez le Prefident de Caftille pour prefenter la Commiffion pour l'Alguazil, 8c l'Eferivain. Je trouva^ qu'il les avoit mandez, 8c que leur Commiffion étoit dreflee. Il n'y a point d'Officier de Juftice en toute l'Efpagne qui (bit plus confiderable que celui-cy , bien qu'il n'ait aucun degré de Grandeur ^ il peut fe couvrir en prefence du Roy , 8c il y en a mefme qui m'ont Prerogative dit qu'il s'y pouvoit affeoir. Cependant cette Charge efl: le plus fouvent donnée à des Docteurs ou à des fimples Legiftes, dont la naiſſance n'eſt pas des plus illuſtres. Outre les fuient honneurs 8c prerogatives- qu'elle traîne de apres foy, elle a cecy de particulier , que celui qui la poſſede agit en Souverain, en ce qu'il ne rend viſite à perſonne. Me voyant ainſi expédié pour ce qui étoit de la Juſtice j 'allay auffi-toſt folliciter, ce qui étoit de la faveur qu'on me vouloit faire 3 J'appris chez D. Luis que pour mon paſſeport, il falloir m'adreſſer à Ferdinand de Con* ſeiller ſecrétaire del deſpecho univerſal : Il fut toujours la Cour, il étoit lors au hûen Retira, où je le trouvay dans fon Bureau : C'eſt un homme de grande taille qui a la vue extrêmement courte , ce qui fait qu'il paroît (comme tous ceux qui ont ce défaut) d'un abord un peu orgueilleux 8c rude. Il étoit occupé à ligner 8c écrire, 8c me dit que,

de la. tonDiv, ijy Google

D' E s P A G N E. 183, co?jfultayavia fitbido al Rey^ el mio
mgociOy qu'apres dîner jepourrois retourner j 8c que je trou verois le tout
preft. Je ne fçavois ce qu'il -, vouloit dire par fon Jubir de la confuha al
Rey, mais m'estant enquis, je compris que toutes les aftaires fè refolventau
Confeil,& qu'apres on en envoyé la refolution au Roy , qui fouvent ne s'y
trouve pas, & on nomme cela fa- dient bir al Rey^ eftre portée au Roy.de
mefme que les afquand elle en revient ils difent, que la confal- fntres
îahabaxado j que la conlulteeft delcendue. L'apredifné je trouvaydoneques ,
que avia baxado la confaltUy^ que mon palièport avoit ^ cfté ligné parla
Majefté , 8c parce que ceux qui ont veu de cette
forte,d'expéditions,m'affurerent qu'il eftoit le plus autentique 8c le plus
ample qu'on puilTeobtenir. Je le tranl^ criray icy: il eftoit en papier marqué,
parce qu'il étoit expédié par le Confeil ; eftantau refte une raillerie, la
difficulté qu'on nous fit à Arcosy fur le premier de ce qu'il n'eftoit pas en
papier marqué , puis qu'on me dit icy .que ceux qui viennent
immédiatement de là Majéfté, comme failbit celui-la , ne le donnent jamais
en paf ier marqué, 8c qu'ils font d'une faveur particulière, palfant comme
des lettres de cachet, celui-cy doneques qu'on trouva, fi magnifique,. eftoit
en c« termes.

2\$4 VOYAGE Copte d'un pnfeport auenlique ' El Rsy. TCapitan
G entrai de la Prov'mcia de Guipujcoa Âlcalde de la ciudadde Fuentaran)ia^
y mis Corr^idores de la dicha Provincia , Sefioria de Bifcayay cputto
'villas de lacojâ de la mar y Alcalde ordinario y deputado general de
Vittmay qualejquieres mis J-uezes , y ftificias de todas las Ciudadesy
•villas y Lugares qucay en ejîos mis Reynos y feiiorias de Cajhlla , y en los
de /Jrragony Vdlencia y îdavarray Æ aides de fucas, y cqfas •vedadas,
defneros, advaneros, Portaquerosiguardasy otras perfonas, que ejlan en la ,
guarda de los puertos de mar, y payos de tierra de las partes referidas, y a
cadaunoy qualquier de ^ *vos, à quien ejia mi cedulafuete mojhada y h en
tlla contenido toca en qualquier manera. Sabed quea'viendo nienido eneda
Carte y el Senor Gentilhombres Olandefes. y da~ doîes cedula mïa
dejpachada per el mi confejo de Ejlado y paraque los dexajfen pajfer
hh'emente con 4. criadosS. cavallos , y fus armas y bagajes por los puertos
que quejtejjen de mar y de tierra , ^efios mis Reynos, parabolverà fupays
heentendido les han hecho molejliny ditenido los ad~ vaneros del puerto de
Arcos l Jtendo mi intenciony •voluntad Je les hiziejfè todo agafajo y buen
tratamientoy ajjî^ os mando, que luego que ejia mi cedula os fea mojrada ,
los dexeisy confenteis pafJar con fus criados, ropa, dinero, armas
yCavallos, cofas de olor y lo demas que llevajfen por quaiquiet' dejfos
puertos i libremente,Jtn confentir , ny dar GoogU

D' E s P A G N E. i8f dar htgoTy à que Jt abren ni efcudrmen
laseatfasy 'vauîes en quefueren^ nipedir les der échos , niotracofa algtna^
haziendoles todo bien trata^ miento y agafajo con apervivimiento que îos
que no lo hîzÀeren aJJîj fer an cajligados con todo rigot\ y en cafo que Je
les ayan Uevado algunos detechos y dexado prendas por ellos fe les
bolvtany rejlituyan Jtn dilacton ninguna pués afft con/hne a mi fer'vicioy à
ht fat 'tsfacion que fe les deve dar del embaraço que en ejlo fe les ha
caufado j todo ello no embargante qualquter proibicionovedamiçnto que ay
a en contrario j que para en quant o ejfo toc-* ca y por efta vev, dijenfe
quedando en fufuerça , y 'vigor ejîa mi cedula para en lo de mas adeïante,
•valgUt aunqueno ojaya Senalada de los de mi confejo de Hazienda y
Qontaduria mayor de la fecha^en Madrid a de funio de mil y feicientos
cinentaycînco anos, ToelRey. . i ^ PormandadodelReynueJîroSenor.
Antonio Camero, E paffeport eftant en papier marqué n'a- ' voit point
d'autre fceau , que la marque ordinaire qui eft au haut de chaque fueille, ôc /
celle fur lequel il eft couché porte les armes du Roy , avec ces paroles à
cofté para dejpachos deojfîcîot &plus h^^J'ello quarto t ano de mil y
feicientos y cinquenta cimo^ en me le donnant , on médit qu'il me faudroit
un peu attendre pour I

286 V O Ÿ A E ^ poür'la depcfche Ü* Arragon j 8c oii fn Wi prit
léfujet qui eftoit que le Roy ayant cotnmande' au Confeil de ce Royaume là,
de ni*expedier un pafleport lous leur fceau > il s'en eftoit excufé fur ce que
ce n'eftoit pas la coutume^ mais que, s il plaiftiit a lu Majefté, une Lettre de
cachet au Vice-roy queleür Protonotaire foufcritroit, feroit le mefrne effet.
On apporta la refponfede ce Confeil au Roy comme il avoit lavé les mains
pour le mettre a table, ce grand Prince -eut la bonté de figner fur lé champ
la Le^ tre de cachet, afinquejepuffc m'en retourner avec plus de diligence,
je ne pus pourtant l'avoir que le lendemain apres la tenue du Confeil
d'Arragon. Dom Chrijîoval qui en avoit la copie , me fit la faveur de me la
donner, elle eftoit au Duc de Monteleon, 8c en ces termes. Copie
jLlupiJpmo Duqtte de Monteleon mi primo 7«'^garmente y Capiton
general, Francifcoy CordeTa- nelio Gentiles-hombres Olandefespafan chef
de à Francia por ejfe Reyno,con 4 . criados, 8 .cavalfa Ma- los en que van
unosy otros fus awias bagajes , y jefté llenjan dinero para fu gajio y algunas
cofas de Catho- porque holgare mucho, que en efoy en qiaauVi- Uevarenfe
les de elpaf ce-T{oy fo îîbremente, y en ca foque devan de)' échos fia d'^r-
con la mayor com?nodidad que fepudiere,os encargo que Harnais al
Arreddador general y fi losfgnjffiqtieis de mi parte , facditando la materia ■
. qtuinto

DVE S P. A' G N E. 287 ^uanto feapojjible paraque fe devieren derechos fia hs meno que huviere lugar , en que quedare firvido, y tarnhien adverthrysà los Minijiros que convenga y por donde pajfaren que les a(jijîan en cfuanto fe les offreciere parque de^ no haoLerîome dar é par deJferqddo,y mandar è cajligarles, dada en el büen Retira à if- J^nnw 166^.

ToeîRèy, D. Mig. de Lanufat Protonotarîa, T L fallut qu'on me muni/l: de cette Lettre , parce que les paflages d'Arragon font encore plus fafcheux que ceux de Caftille, à caufè que la moitié des droits qu'on y leve appartient au Royaume , 8c c'cft un pays où le peuple cft tres-infolent : 8c fur tout ceux qui fervent à deux Maiftres, au Roy 8c au Royaume, 8c qui fe prévalent de l'un à liber té de l'autre , fi le pouvoir del'autre les lie. Auflûtofi que nous vîmes Dam Luis, il eut la bonté écrivit de nous offrir des Lettres de fà part, à ceux ^ qui y commandent, afin que parla il prévint les déplaifirs que nous y pourrions revoir, Il nous donna urie pour le mefme Vice- en fa~ Roy, mais dont)e n'ay pas la copie, il eft vray venr de qu'elle eftoit au mefme fens que celle qu'iW'^»",, nous donna pour Dam J-ian dl Aujîricheopdx commande en Catalogne, fur ce que nous defirions voirBarcelonne, 8c cette Province fa comqui efl: fi diiputée par les deux Couronnes, pa^nie. Elle efl:oit en ces termes. Se-. 1

SereniJJtmo Smr. JpRancîfco y Cometto ^ . y eî Senor dt
 Gentilhombres Olmdejes , defîues de ayer vijlo efla corte, bUelvenà
 Jupatria^y dejfeando yo que hallen huma, acogiday ' ioàos los dominios de
 fu Majejiad no he podido excujàr eî fùpplicar à V. A. como hagojh
 mandarles dar toda ajjtjîmciayfavor en todo h que fepudtere ojrecer ,
 afftmientras fedetuvie‘ ren alU, como para contnuar fu viaje, que para mi
 fera de muy particular ejîimacianguarde Dios la Set;enijftma perfona de V.
 A. con las fehçidades que dejfeò. Madrid à 1 4. ^unio 1 6y f. Dom Luis
 Meniez de Haro. K Yantreceula Lettre de cachet , lignée theur xVparle
 Protonotairédu Conlèil d’Arragon , pour partir Je jour melme, qui eftoft
 l>om ^ TMois. il ne fne reftoit <ju’à reraercier ceux à qui je m’eftois
 addrefse pour avoir ^ raifondeces infolens (pArcos. Je fus aulïifrtni * toft
 chez Dom Luis , où tous les Elpagnols & les Etrangers que j*y trouvay ,
 furent furpris d’apprendre que j’avois efté expédié en cinq jours, fur une
 affaire pour laquelle ils m’avoient donné trois lèmaines ou un mois à
 exercer ma patience. Dom Chrifovalmt confirma de nouveau quelbn
 Maiftre avoit efté extrêmement en colere, de ce que ces

D» E S P A G N E. j89 coquins en avoient ufé de la forte, 8c qu'il luyavoit donné ordre que je ne partiflê point, ûns qu'il me parlaft , fur quoy il entra dans la chambre des Audiences, ôc un moment apres me vint quérir. Je remerday le mieux qu'il me fut poffible cet obli^ géant Favory, de toutes les bontez qu'il avoit eu pour nous, ilajoufta celle de me faire offre de tout ce qui eftoit en Ibri pouvoir, en me priant d'aflurer Monfieur de. que là M aj efté & liiy ,eftoient fortfa fchez de Finfojence de ceux d'(Lx/rr<?/,8c.qu'on les feroit fi bien chafler , qu'il auroit fujef d'en eftre lâtisfait. Je refpondis à la civilité de ce premier Miniftre d'un fi grand Roy avec toutes fortes de relpeéts , & m'eftant retiré de mefmé je m'en allay au logis du Comte de Pigneran- il rend ddy ou ne l'ayant pas trouvé , & apprenant de lesmej^ Ibn Secrétaire, que je ne le pourrois voir que fur les neuf ou dix heures de nuit, je fus obligé de remettre mon départ au lendemain, ^omre Comme ileftFun des plus occupez de cette d^pigCour, il donne cette heure à l'expedition neratU, des affaires du Confèil des Indes dont ileft Prefident.Quand j'y allay il eftoit en fà cham- . bre à figner diverfes expéditions,&: bien qu'il fust à demy déshabillé, ayant quitté la roupille , il me fit entrer, me confirma tout ce que •m'avoit dit Dom Luis & apres m'àvoir fait offre de chevaux, d'argent,& de tout ce dont je pourrois avoir affaire , il mepriadem'alfeôir pendant qu'il écriroit une Lettre Moniq Ceur

V aço - V O Y ' A G H' fleur de.... .Ayant beaucoup de monde à
 pedier il se mit à ligner quelques papiers qu'on luy presentoit, & dit à son
 Secrétaire au fens, qu'il vouloit qu'on luy écrivist. Cependant il laissa un de
 ses parens auprès de luy pour l'entretenir, & un moment après, il me
 donna luy même la Lettre & comme je le remerciois Se prenois congé de
 luy, il m'embrassa deux fois, & me dit que je luy ferois tort, si je ne
 ferois en quelque chose de plus, je ne l'employois pas. Je vous avoue que la
 façon d'agir de cet homme me surprit, & qu'elle est plus simple que ne le
 porte le naturel de la Nation, qui n'a doute ne feroit autant aimer qu'elle
 l'est peu, de la plupart des Etrangers, si elle avoit beaucoup de Dom Luis
 de Haro & de Comtes de Pigneranda. La Lettre qu'il écrivoit à Monsieur de.
 étoit en ces termes. IlUuJhiffimoSenor. f • ,

TyEc'tviiacartaquevueJlraSenoriameefer'id'une 'vio, fentiendo mucho la
 dejeomodidadj que Lettre Us han hecho padecer y que ejfos picaros ayan *
 P^g\^fada tanmalcmunasperfonas de tanta conà**^'***" Cîûny obltgacmes 5
 ims efpero que ellos efperjm»r jar^nel defervt'io que han hecho en ello à fu
 Mor .jejiadconlas demojlraçiones que merece fupoça . atenton, y si de mi
 parte puèrê contribuer en air . go à M fatisfacwny fer'vicio de vuejha
 Senoria^ ■ h, haré m todayvoîuntadguarde Dios à 'vuefina . ^îXq^ia
 c^fié'^o. Madrid à xy, de lunio l6y S^ rnli ' H II * y ' - 1 . neran dê. -C-J'';
 Google

D* E S P - A G N'^E. rpx II avoit ajoufté c« inots de fà main
 avant de la ligner. - fentiü> ' 'mfinido eî difgujioy incomodîdad de 'oueftra
 Semria pero el que Je le ocajtonad» lopagara,'. I Conde de Pigneranda. l! t
 Si ni •- .X. ' A Comme PAIguazil 8c PElcrivain que je ^ deyois mener avec
 moy , ne vouloient^;.,^ ^ pas marcher de nuitny.aller enpofté, il me vecun
 fallut attendre au lendemainzd. Juin à',me .^ÿ»<*remettre en chemin, & me
 relbudre a retourner en mule, qui eft la monture ordi-'J^^ ^ naire de ce pays.
 Je puis dire par experien- ^at», ce que de la façon qu'on s'en fe elle eft
 incommode i car outre que pour aller vifte, iU vpnt toujours je trot , on ne
 fçauroit^dire combien la mguvaiiè bouche de ces befteg laflè & pefe à la
 main, Sc quel tourment c'eif en une defcente delbuftrir leur peu dejambe&
 leur pareliè. Enfin m'eftant li bien monté avec une l l vénérable compagnie,
 jen'efpagnay rien de ce qui pouvoit me, rendre bientoft à Nous y arrivâmes
 le ap. Juin,6c je trouvay Meffieûrs de 8cde .-.v., déjà avertis du iuccez de
 mon Voyage : car ils venoient de recevoir une Lettre que je leur avois écrite
 de Madrid,c[û ne me devança degueres. Je menay d'abord l'Alguazil &
 l'JElcrivain executer leur com million. L'Alcâlde, le trouvai fojtcftonné »
 &lè prévalant Kl de Ut ». 1 Ci Di

2^{ci} V O Y A G E de ce qu'il estoit Chevalier de S. Jacques, il se refusa d'obeïr, parce qu'il n'y avoit point de d^r- mandement du Conseil des Ordres. L'Aln' estoit pas un Alguazil confire premier Ordre de la barre, \ prifin- estant Alguazil de Carte, luy fit diverses fomnier. mations de le fuivre prifonnier à Madrid, imls il n'y voulut jamais confentir, dont il prit afte, nous dii&nt qu'il ne le pou voit contraindre, parce que cette place estant au Duc de Médina ceti, il n'y avoit point 'de Corr[^]idor ' ~ * par defflis luy qui luy pût donner main for- ' te } mais qu'il le ruinoit, & qu'il ne doutoit point qu'on ne le renvoyast avec un Alcalde de Carte & d'autres Alguazils, pour le mener pieds & mains liez en prifbn à Madrid. Nous avons appris depuis, qu'afin d'éviter ià perte aflurée, car la Juftice ne pardonne point en Elpagné, il estoit à MUdrîd pouf[^] s'excufer & obtenir fon pardon, mais qu'il y a esté pris 8c puny comme il Je meritoit, pour ù. rébellion & fes aêtes de voleur public. Les autres Officiers de le Doüanne voyant l'infolence de leur Protefteur fur le point d'estre rudement punie, estoient auffi fbuples 8c civils qu'ils avôiertt esté artogans 8c infup-. «i«iw por[^]bles. Ils nous rendirent toutes nos harrendent àcèùs rien prétendre, 8c ceux qui auparatoHtes vant vouloient nostre dépouille, 8c qui nous avoient tant menacé de payer tous les traïs 8c toutes les Etcritüres i[^]u'ils faïfbient, nefouque" de n'bus voir élôî[^] gnez « V.. /

D* E s P A G N E. J95 gnez avec la proye, que nous avions garen-
 rie de tomber en leur filets Nous avions auffi tant d*impatience de n^estre
 plus parmy ces canailles, que nous nous contentâmes afin de pouvoir partir
 promptement de les recommander à cette autre forte de harpies. qui ne
 lafchent guere ce qu'une fois elles {errent, rSc de leur donner tous les frais
 & dommages .que nous pouvions prétendre afi n de les anî. mer encore
 davantage à noftre vengeance. V<L Autheur ceux de fa compacte partent
 d^(L Arcos. Eriz, z, af Texa, ^ C àllataiud, Vil- : _ les d*(iyffragon. Lortn^p
 Gracian Infanzon» v r Authewr moderne. Sa maniéré décrire. Laf * •<. J,
 taiñojd aujp^ ^utheur moderne. Son cabinet. V Autheur arrive d
 Sarr^gojfe. Defcription de cette Ville. Le Duc de Monteleon Viceroy ^
 d*Arragon. Raifons pour îefquelîes les Eppa^ gnoîs luy ont donne cet
 Empîoy. ' CHAPITRE XXXm. I _ * . f • • • AEs que nous nous vîmes hors
 de l'em- ^ • . '•^—'barras- que nous avoiept caufé les Douanniers , noftre
 principal foin fut de mon- ^ ” ter à cheval pour marcher vers l'Arragon.
 ceux dé Cette Province a d'afTcz beaux endroits, & fa comjen fortant des
 montagnes , au milieu def- pagnie .quelles Arcos eft en fermé , nous
 trouvâmes . des valées alTez^eables, 8ç iür le foir dq 19 • * Juin nous
 entrâmes à ou Hfri;t.<ïpreN 3

Entrent datts V^rragon. Eriz^ou JHeriS1.4. Texa. OUa"lajud.
EorenZ^o Cracian Infanz,on, %At^ theur tnode. Sa ma niere d'écriture. X -
i il 294 . V O Y A G Ev miere ville du Royaume»de ce côté là elle est petite
mais assez forte pour le pays. Le lendemain nous allâmes dîner à Tixa, qui
n'a rien de remarquable, & coucher à qui est une des principales villes de
tout le Roy-aumoij auflî est elle située au bout d'une vallée fort fertile} je n'y
ay rien vu de confiderable si on ne compte pour quelque chose que -j'y ay
appris, que c'étoit le lieu de la naissance & de la demeure à Lorenzo
Qracian Infanzm. C'est un Ecrivain de ce temps, fort renommé parmy les
Espagnols. Il a mis au jour divers petits Traitez de Politique & de Moralç, &
entre fès Ouvrages il y en a un qu'il intitule e\ Criticon , dont il ri'y a que
deux parties imprimées j où fuiyânt les âges des hommes , il fait une espece
de Satyre de tout le monde assez ingénieuse à l'imitation de Barclay eiilbn
'Ef^ortnion. En cette piece fbn stile est bien différent de celui de fès petits
Traitez, où il . est fl concis. si rompu & si estrangement coupé, qu'il semble
qq'iUit pris l'obscurité à tâche,; ainsi le. Le lecteur a besoin d'en deviner je
sais & fouyèrit quand il Ta compris; il trouve qu'il s'est efforcé de faire, une
enigme d'une chose fort commune. Seneque & Tacite h'ont rien entendu en
cette façon d'écrire au prix de luy , & si l'on dit du premier que son stile
est du fable sans chaux,, Scquecelwydû ^c6nd'el est mystérieux , qu'il
contient plus qu'il n'exprime, bn peut aflurer que celui de 'GŸHcian a n
peu de liaison en ses périodes , &c

■ tkU D' E s P A G N E. tant de reftriéüon en fês paroles , que là
 penfeeeyefl: comme un diamant mal enchalTe' , donc le feu & le brillant
 neparoift qu'à deroy, ôc fait tort de plus de la moitié du prix à un fi bel
 Ouvrage. Il y a un autre Sçavant en ce mefme Royaume ,, qui affedfe
 comme luy d'encherir fur l'ancien Laconifmc , il le nomme Dm Fincencio
 de Lajinmfaj c'eft par Ibn moyen que la plupart des Ouvrages
 dQGracimibntmodcty^ imprimez, auflî y a-ilgrand amitié entr'eux* w* &
 l'on voit un Livre publié par Lafianofa qui n'eft qu'un recueil des
 Sentences & Aphorifmes politiques & moraux , qui fe trouvent dans les
 Ouvrages de Gracian Ce Lajîaftofa pafle pdur un de plus curieux de toute
 pagne. U le tient à Huefea féconde ville de r Arragon, où Pon dit qu'il à
 drefle un Cabinet, qui eft un agréable theatre de l'antiquité Grecque &
 Romaine, on y voit quantité de Statués,de Pierres andennei de Valês,
 d'ürnes> de Lames, de Camayeux, & un ramas de Mbnnoyes-du vieux
 temps, de Médaillés } d'Anneaux. Auffî s'eft il fifortefstudië fur.* ' toutes
 ces antiquailles,qu'il en a tiré un Livré 1 des anciennes monnoyes
 d'Elpagne, qui paf- t fe pour exquis fur ce fujet , & rare en lès remarques. ,
 ^ Le premier Juillet ayant difné à Ofranco , nous fufmes coucher à Almunia
 qui eft un . . ^ 'bourg tres-bien fitué dans une agréable plaine, & dont les
 avenues font belles de quelque N 4 cofté.

1Ç6 . : V O Y AGE coftéqu*on le regarde, 'nous n'avions de là à Sitnagqffe que neuf heures, &noftredeflem eftoit d'aller le lendemain à\x\çx^îa Muela^ &d'y arriver avant la grande chaleur, mais par malheur nous manquâmes le chemin, & nous nous trouvâmes fur une grand bruyere • qui n'a ny eau, ny arbre, ny maifon , &qui s'estend juiques à Sarrago fe, fans qu'on ait . ^ moyen de s'y raffraifchir ny de îè fouftraire aux rayons du Soleil cinq ou hx lieues durant. Ce jour là ne fut pas extrêmement chaud, ce qui nous fàu va d'une grande fbufranceice n'est pas qu'il n'y euft quelqu'un de la compagnie qui fè chagrinaft avec excez d'avoir aârecette longue traite fans débrider, & qui s'en plaignit autant que s'il eut eu à traverser les fables de la Libye, mais ou il n'y a point de remede on a beau s'inquieterjil faut prendre patience , & avant qu'elle fuft à bout nous trouvâmes à une demie lieue de Sanagojfe un rui0eaii où chacun mit pied à ^ terre pour fè raffraifchir,& comme à la bonne feim rien n'est trop dur, la ^nde fbif qu'on Jriv€ avoit, fit que cette eaù qui n'est pas la m'eilàSar- leure du monde, fut beuë avec delices ; Noi's riigojfe. arrivâmes enfin à Sarr,igo(fe qui eft la Capitale 2)^- del'Arragon, fituêe .en une plaine d'alTez fcrip' grande eftend uë , elle eft feparêe en deux par lion l'Ebre mais la plus grande partie eft du cofté c«f/e qye nous l'abordions,. Avant que d'arrivèr à la port^, on trouve un vieil Chafteau ceint de quelques méchans folTez

E s P ^ G N E. 197 folTez qu*pn nomme Altaferia, on nous dit que c'avoit cfté le Palais de;s andens Roys, & qu'à prelènt c'estoit celui de l'Inquifition. A l'entrée de la Ville nous rencontrâmes quelques gardes du Douanier, qui voyant que nous ne portions rien en nous arrefterent pas long-tenaps, fur tout quand ils fceurent que les valets venoient apres nous, & qu'ils avoient.Ies hardes.Nous leur difmes qu'ils les • àvertilient que nous allions à Ja place de la VirgendeîPilar t 8c qu'ils apprendroient nôtre logis chez Remondon. C'estoit l'un des Marchands pour qui nous avions des lettres de crédit, où nous tûmes mettre pied a terre, nous les trouvâmes à table, 8c il nous fit hoir fraisée d'aflèz bon vin, qui nous rendit.ua peu de la vigueur que la longue traite 8cla grande chaleur nousavoient oftée. Apres ce rafraiftehiflement, il nous mena à la meilleure Pojada de la Ville, où nous eûmes une fort belle chambre 8l aflèz fraifehe , 8c pour empelcher qu'à la Doüanneon n'arrel^ tâft nos valifès ou elles dévoient de neceftité efre portées , je fus parler à V Airendadorgeneral, 8c luy montray nos pafleportsi cela l'obligea d'en ufer ci vilement, 8c dès que l'on les amena à fon Bureau, il nous les renvoya. Nous demeurâmes tout cejourla à nous delafier du furcroift de fatigue que nous avions eu, pour avoir marqué la difnée à la Muela. Quelques uns de nous fè mirent au liét pour reprendre leurs eforits,les autres fe contenteN ^ rent

SpS VOYAGE rent de 'fê dépouiller, & de changer de linge pour se rafraîchir.' Le fleurde qui arriva ledernier, estoit le plus altéré de tous, bien qu'il n'en fiist pas le plus abatu j aussi demeura-t'il debout, mais il but au commencement tant d'eau 8c apres tant de vin pour en corriger la crudité, qu'enfin il s'en trouva incommodé. Il est vray qu'outre qu'il travailla tout à coup à esteindre làfoif, ilfè tint long-temps déboutonné, & presque tout nud dans le logis, mefmes comme nous estions sur le Iwrd de VEbre qui passât derrière l'Hofellerie, où nous estions, 8c que de ce beau quay nous humions un petit vent frais qui (buffloit le long de cette riviere, il nous y vint trouver fins pourpoint '8c en pantoufles. Le lendemain il fut fiifi d'une fit que nous en fejournalâmes dix en cette leleon Ville. Le lendemain de hofte arrivée nous' Vice- fûmes voir le Duc de Monteîem V ice- Roy de ce Royaume. C'est un des principaux Seigneurs de Naples, qui dans lesdernieres révolutions de cette Ville, devint fulpest aux Elpagnols, bien qu'aux premières illeseust utilement fcrvis. Pour se guérir delà jaloules les fie qu'il leur donnoit ils Pont fait venir en Espagne, 8c pour couvrir mieux leur defian-, ce, ils Pont fait V ice- Roy d* Arr^on. C'est un employ fort honorable, mais fort 'peu lueéTem- cratif, Car il n'a guère du Roy 8c moins enfltj» core du Royaume, aulTi n'y a-t'il aucun cfî clat

D'ESPAGNE. 299 dat en ià maifbn. Comme nous luy eûmes rendu la lettre du Roy & celle de Dom Luis* il les leut en nostre preience , & nous fit offre de tout ce qui dependoit de luy .Il ne nous parut pas d'un esprit fort fublime,.ibit que les affligions qu'il a de fe voir ainfi traité par les Espagnols le luy ayent miné, foit qu'il en cache une partie, de peur que cela ne luy nmlè dele montrer tout entier. Outre le ViceRoy dont la Charge ne dure que trois ans, il y a un Gouverneur delà Ville ou plutoÆ du pays , puis qu'on dit que fon pouvoir s'çftend principalement fur tout le' territoire. SaCfiargeeft d'autant plus confiderable qu'il ne la quitte qu'avec la vie. *

A U 1 -t: ;??'• I'• • i,:*: Ji y)? d -irrp yoi J :i.7 . 7îf7n't , '6 r! " ' . . ■« : .r.: . . -tu.;»* vV ü .-.rrjrv ■' 'f! . • f ••••I .T !•> V -';A y.'tiMtS.'! . ^ .1 1'.. ^ --r «<; 11 »• ;:u'n '0>'î u" . ; -•■'fiKVn-rrf .. .7-.- 'i/.. - N 6 t ..Grande • ,7"îi;p VJ 7 , 'y J 'Ci 'ooj -no ^ v-f:. ("rjv. 'i ""i ^ ' 1 • . . t ;-•« v7 ;»»» y jîj ri p nom !»ja ib v.. . .u. 'T l,1 * • • .n::2 i * 4

y <) ,Y A G E •' I M-r< Crade eeutheriti du Chef de lajusticedu
 T^jaume ^^Arragon appelle el'justicia. Orande authoiriti du Chef de Id
 fujftcedu K.^" aumé ^ Arr^'igm y appelle t\]Æzia.. Remar^ ques fur les
 droite ^frivUeges de ce Royau^ me. Effrange Serment des Arragonois a leur
 , JRay. La ■ Loy qui ordonnoit ce Serment, abo~ , ^ ."îte par. Dàm Pedro eî
 Punal. Beau privilège * ^ 'dès Andgonoîs qui fubffé encore. Deux jfu^
 gesaceufez ehvèrtu de ce privilège. Le Roy les protégé . Ils font exilez ^
 leurs bien con fi f qiiez. Grand h'tiit dans le Royaume pour la ■
 cojjjervatiôn de fes privilèges. Poürquoy les jluges de ce Royaume
 ttemblent quand ils jugilht . Le pirocez fofit au fiuge dans V(LArragon pour
 un Anefi injujle , n'empefche pas t execution du meJmeArreJf. CHAPITRE
 XXXIV. j^Uoyquela Vice- Royauté & le Gouver'^nementde Sarragojfe,
 fbient les^deux plus grandes Charges du Royanme, il n'y en a point
 neanmois qui égale en autorité celle du Chef de la Juftice qu'ils nomment
 elfiujhcia, pour montrer que c'eft luy qui doit faire Juftice en tout & par
 deflus tous ; tellement qu'il juge du Roy, du Royaume , des Sujets, de la
 Loy &c des privilèges j mais pour mieux entendre cecy, & ce que
 j'obièrveray plus bas touchant une grande conteftation que nous avons
 trouvée iry entre les Puilances ibuverains ; il eft neceffaire

D' E S P A G N E. 301 que je marque ce que Pon ra*a appris tou-
 'juchant les droits de ce Royaume. mar~ Apres l'entrée des Maures en
 Efpagne,9«« par le tort que ûtDom Rodrigue au Comr-^^/" te Dom Julian ,
 en la pcrlnne de là fille qu'il viola, nommée CavUy l'Arragon fut la
 première Province qui fe retira du de c» joug de ces Infidèles, & qui
 trouvant la memoire 6c la race de lès anciens Roys tout à fait esteinte, fe
 reconquit à (oy-merme 8c par foy-mefme, fans reconnoître aucun
 Souverain en terre. Mais pour n'efre pas un corps l'ans telle, 8c vivre plus
 en repos 8c avec plus de fermeté en leur nouvelle liberté, les Arragonois de
 ce temps là, délibérèrent de le choifirun Roy. Ilsjetterentles.yeuxfurun
 Gentil- homme particulier nommé Garcta Xmienez,.\ eſt vray qu'ils le
 firent plutôt leur Prince ouPrefident de leur Gouvernement que leur
 Souverain , 8c qu'à l'imitation des Spartesjils lièrent li fort Ion pouvoir, que
 celui deTheopompusne le fut pas davantage par le Conlèil des Ephores, que
 celui de ce Roy par les Loix qu'ils luy impolèrent qu'ils nommèrent
 Fuerosy 8c l'ans Pobfervation def^uelles il n'avoit point d'autorité lur
 eux:8c ' comme il eſt facile de violer les Loix les plus fondamentales d'un
 Eſtat , quand il s'agit de regner s'il n'y a perlnne, qui au péril de ſa teſte
 Ibit obligé de veiller à leur conlervation, ils eſtablirent e/ ou Magiftrat
 Souyer^ , dont je viens de parler, 8c jq - " ■ afin

302 VOYAGE ^fin qu'il ne craignift rien en failânt & Chai> ge avec vigueur, ils ordonnèrent qu'il ne pourroit eſtre condamné, ny en fâperibnne, ny en (es biens poui;^ quelque cas que ce fuſt qu'en l'afiêmlée generale des Eſtats, c'eſt à dire du Royaume & du Roy , qu'on nomme laſ Cortès. Apres avoir ainli bridé celui qu'ils vouloient choiſir pour leur Roy, ils firent une Loy qu'ils nommèrent de la Vajont qui portoit qu'auſſi-toſt que le Roy violeroit leurs privilèges , ils pouvoient en choiſir un autre, encore qu'il fuſt payen , & qu'en cas que le Roy fiſt aucun tort à quelque Sujet ou Vaſſal , ou qu'il violaſt quelques privilèges j Les 'Nobles 8c les plus confiderables du Royaume, pourroient s'affêmler pour defifêndre 8c empeſclier qu'on ne luy payaſt aucune penſion, juſques à ce que celui auquel il auroit fait tort, fuſt dédomagé, 8c le privilège reſtably en fâ force. Ils eſtablirent pour Confêrvateur de cette Ordonnance 8c de pluſieurs autres el yujîciay comme je viens de le dire , 8c * afin qu'il euſt pluſ d'autorité , ils voulurent qu'eſtant élevé ſur un ſiege, 8c ayant le chapeau ſur la teſte, le Roy ſans chapeau, 8c à genoux devant luy, juraſt leurs privilèges entre fêſ . mains j apres quoy ils le reconnoſſoient pour leur Roy, mais d'une eſtran^efeçon, car au lieu de luy promettre fidélité , ils luy difoient , nous cfuî valons autant que vous, vous faiCons nojhre Roy ^ Seipteur , k con^ion, que vous garderez nos ^riviU• ' ' ■ ges

D* E s P A G N E. 303 ges ô* frmchifes 5 autrement non. Les ter-
 la Loj mes Efpagnols font ceux- cy, Nos que vaîemos qui tanto como vos os
 hazemos nuejîro Rey y Senor , ordon^ con tal que gardeis nmjîrosfuerosy
 libertades , Jino.no. Cette vile façon de reconnoîtreun-^^X Roy , déplût
 tellement au Roy Dom Pedro par U furnommé^/PA/, que par prières, par
 bri- 7^ gués, 8c en offrant d'autres privilèges au lieu de celui-cy , il la fit
 abolir en une affemblée des Eftats, 8cdésqu*il eut le parchemin où TM *
 estoit écrite cette Loy j il tira fbn poignard, 8c en fe coupant la main
 volontairement: il dit qu'uneLoy qui portoit que les VafTaux pourroient
 élire leur Roy , devoit s'efiâcer avec le l'ang du Roy,L^^ depoder eîigir Rey
 îos Fajfaïïos fangre de Rey avia de CoJïaVtCont les paroles qu'on dît qu'il
 prononça i depuis il fut nommé eî Rey Dom Podor el Punal , on voit fâ
 Statue dans la falle de la députation à Sarragojfe , où il tient le poignard en
 une main , 8c le privilège en l'autre , 8c où eft marqué le coup qu'il s'en
 donna , en celle-cy. ' Outre tous ces privilèges, dont je viens de parler , 8c
 dont la plupart a efié mal obfervée par les derniers Roys, ils en eftablirent
 un qui eft encore au- ^omis jourd'huy en fâ force, on le nomme la loy de
 Manifejfatîon : Elle porte que chaque Sujet qui fe fentira lezé,en fâ
 perfbnner du en fes biens,' par quelque JurifHiérion quecefbt, s'en poûrft
 plaindre devant eljujîiciajc^x^proi obligé apres une eXafte recherche,
 défaire punii* le Juge qui a malJugé.Cette Ville eft à ' pre

3°4 VOYAGE ! prefent toute murmure, pource que l'onjHges
 veut violer cetteLoy.il y a deux Juges qui on ékccH- efté acculez pour un
 Arreft qu'ilsont donner contre une perfbne qui le croit lezce, & fuivant les
 formes, elle a configné cinq cens ell privi- cus,& s'eft plainte de ces deux)
 uges. El Tribulege. gnal del J-uJUcia^ le Roy ,le V iceroy, le Gouverneur,
 & quelques autres qui tafchent d'augmenter l'autorité du Prince, & de diLe
 \oy minuer celle du Royaume, ont pris ces Juges ^espro- gfj leur proteéfion.
 La partie lezée, voyant qu'elle ne peut avoir raifon du tort qu'elle prétend
 luy avoir efté fait,& à la Loy,*a eu recours a las Cortès i ou Eftars du
 Royaume, qui nojobftant que les Inquilliteurs tavorifaflent les Jugesaccufez,
 luy ont donné des Commiflairesqu'on nomme icy yucàcantes. Ce font neuf
 perfonnes qu'on tire des quatre corps de l'Arragon, c'eft à dire des grands
 Nobles qu'on nomme Senores, des Ecclefiaftiques, de la petite Noblefle
 qu'on nomme ^ . Hida^os ou Garvaïlerosy & des Communautéz qu'on
 nomme Univerjidades. Du premier Corps, on en prend trois, 8c de chacun
 des autres deux, on choifit les moins lettrez pour juger de ces gens de
 Robbe , Ibit afin qu'ils le faffent avec moins de faveur, foit que la raifbn
 qu'on donne Ibit véritable, quieftque la loy doit eftre fi claire que le payfan
 mefme, jBc l'homme leplus ignorant pu ifle juger de fon équité, 8c voir fi
 on l'afuivie. Ces neuf Commiilaires ou Députéz condannèrent le^

D' E s P A G N E. jo|' Juges comme n'ayant pas fait justice, ^ov-
 Ils font donnèrent qu'ils feroient exiler, & que leurs biens feroient
 confifquez. Cette Sentence fit ^ grand bruit, le Vice- Roy & le Gouverneur '
 par Ordre de la Cour, firent tout ce qu'ils purent pour en empêcher
 l'exécution j le Roy mefme en écrivit au J-uJiicia. Le peuple s'eft réveillé
 au bruit de cette affaire , & l'on ' • n'entend parler icy que de pafquins & de
 mefiaces, fi l'on n'exécute la Sentence. Les Payfàns viennent en foule des
 champs à la Ville, & ne s'entretiennent que du tort que l'on veut faire à leurs
 privilèges î de peur ' qu'en portant les affaires à l'extrémité , on ne mift tout
 en combustion en un temps , où la P®*" guerre de la Catalogne, rend encore
 les Arragonois plus fiers & plus hardis. Le Vice- X/ir Roy, & les autres
 fauteurs des Juges , fans parler davantage & fi à contre temps dela^«.
 volonté du Roy, ont fouffert qu'on mift hors de leurs Charges & de la Ville ,
 ces deux juges iniques, & qu'on ait confifqué leurs W"" biens. S'il en estoit
 partout de mefme, on neverroit pas tant d'Arrefts donnez félon la faveur, la
 paffion,8c l'intereft des Juges, plû- me toft que félon la Loy ôc l'équité, qui
 ne peut eftre connue qu'en ce feul endroit de l'Euro- . pc , où on dit que les
 Juges tremblent quand ils doivent prononcer un Arreft, craignant que ce ne
 fbit fou vent le leur,ou celui de leur^ mort ou de leur ruine , fi ils y
 commettent la moindre injuftice, ou la moindre erreur. Ce

506 'v O Y A G E . ■ Cependant la Justice ne lailTe pas d'y eſtrê
4u?u- ſouveraine, car encore qu'on puniſſe lé Ju£6 four ^ failly, l'Arreſt
qu'il 'a prononce unAr- quoy qu'injulle , demeure en ſbn entier: rejtin-
tellement que celui qui acaile ſbn Juge n'a que le plaifir de ſe vanger, en
faifant plus pour ptſiſe le public que pour foy-mefme î car par là il paa
àflure le droit de tout le peuple i en pourſuil'exe- -vant celui qui luy a fait
injuſtice , & reveille l'attention des autres Juges à bien faire leurs Charges.
S'ilaaccuſéſbn Jugeàtort, il ne SrS ^ confiſnez • ■ ' & fi on trouve qu'il ait
eu railbn de fê plaindre, on ne luy rend guere plus que fâconfi^ gnation qui
ſc prend en ce cas ſur les biens dû Juge inique. L'exil de ces deux Juges
diſlî5 pa l'apprehenſiõh des troubles en laquelle ort ciiõit Z Sarr^qffè, le
peuple eſtant bienperſuadé par l'execution de leur Sentence qu'on ne
vouloit point pour cette foi* donner atteinte à ſbn privilège. *.i t' t - /(_ . I ' -i
J I -KKf f 'I-' J /i 5M{ :-T - i -MI •< î, ' t J. . I 1 1 1 1 > • • 'n.i-irr ■ .. ' p JiO
r -'fi i.KVi r rli J t I ! I i. 5'. .i>i ' * « ^ r.ioî". :n ■ j ^ i-'i it , ' " • v ■ ' • r . •>
• *1 ' * i -- J .. U. 1

3®7 D' E S P A G N E. i • . ' : ' * • hif' erent€ rhamere de Prancher
 la Tejê par de» '■ 'vant par de jrierc à Sarragqffe. Particu • Îariêz de cette
 Ville. De l* humeur des Ar» ' ■ ragonols. Leur pays rfa jamais manqué de
 gran(ù hommes. §^mlitez. de Ferdinand. Il * ajpira à la Monarchie
 univerfelle. D* un Ar» -, *- ragonols qui njonloit arracher les dents aux »
 "François en Catalogne. La guerre de cette .. , Provence a ejîé avantageufe a
 V iLArragm. Préparatifs ridicules de ceux de San'ogojjk * * pour la prifè dl
 Arras. ' C H A P I T R E XXXV, St nous eüflionsfejourn^plas long-tetnpi! à
 nous eu irions 'veu une cerfr moniéqu*tiriy'obferveen decoknt les
 meurtriers 6c les afl&flins j car on y tranche la te- , -fte par devant à ceux
 qui ont tué leur homme par devant , mais à ceux qui Pont pris par derrière
 on U coupe de mefme* , qui eft cher U 'ime coûtüni'é qui n^a pour but que
 de faire coiriioiftrelî'le criminel a proc«lé en traiftre, bu en vaillant homme
 j car il n*y a point de doute que le coup du Bourreau qui vient 5^/^par
 derrière , eft moins cruel queceluyqui rek ' ^vient par devant , 8c qu'on le
 devroit plutôt SarraA 'dbïîner à celui qui a tué le plus genereufe-i®^*^* ■
 ment. Pendant iloftf e fèj oür en cette V ille , moüs avons réceu mille ci
 vilitez AcDom Pe-dro Miranda , il eft natif en Bearn,8c A eft

508 voyage est un des plus riches Banquiers de cette Vil* • le. Il
 avoit ordre de nous fournir de l*argent » & bien que nous n'en eussions pas
 belbin, il nous rendit toute sorte de services & de bons offices , nous
 envoyant tous les jours Ibn carroffe, ôc venant souvent luy- mesme nous
 tenir compagnie , & nous conduire en tout les endroits les plus
 remarquables de cette ville, tultant- mena en un Convent où il y a un Saint de
 ou une Sainte fort estimée pour les miracles > de cette mais je n*y vis rien
 de merveilleux qu'une lampe qui brûle tous les jours, & où il y a de la
 mesme huile qu'aux autres lams que pourtant elle jette jamais de fumée qui
 noircisse, en effet l'endroit où elle est & l'argent qui l'accompagne,; n'en font
 point teints , 8c l'on me ht tenir la main au dessus de c. flamme , que je
 retiray de mesme que je luy avois portée fins jjoirceur ny humidité puante,
 ce qui me fait croire que l'on fè fert de quelque au' tre coton que de
 l'ordinaire,^ & qu'on y mêle i : s - , quelque^ ingrédient qui empesche cette
 fur »"v. mée,,ce qui me semble plus apparent que ce o'ii M.\ qu'en.dit la
 .populace qui rapporte cette peri*'-■ ' te particularité, à la vertu des
 Reliques du ' Saint ou de la Sainte. Ils ont de plus en cette Ville une Image
 pour laquelle ils ont une • J «./grande veneraon. Elle est en l'Eglisè de la ~
 Vierge s. el Pilar. Les batimens font icy assez ^grands & hauts, 8c en
 general' ont quelque chose de plus beau que ceux de Madrid, il y a une rue
 large, longue,8c fort belle où l'on fait

>• M D' E S P A G N E. 309 le Cours, de mefme qu*à hCalle Maynrà^Ma^ drid. Il eft vray que Ion propre lieu eft furie bord de PEbre,de mefme qu*à Madrid le Pra~ do i mais en celui-cy bn voit^lus de carrofTes fie atteliez 'de plus belles mules que fur le '* quay : ce n'eft pas qu'il n'y ait affez de gen^ * de condition, mais où il n'y a point de Cour , il n'y a d'ordinaire pas grande pompe. La niaifon qui eft la plus confiderable eft celle du Duc de Villa hermofo qui le dit de celle des '* '• J vieux Roys d'Arragbn, aulTi prétend- il à la Couronne, 8c croit que ceux qui en jouyflent ^ luyfonttoit^ >< A parler en general de l'bumeur des Arragonois , ils ont l'ans doute autant d'orgueil que les Caftillans, 8c s'eftiment plus qu'eux, des Aréc que toutes les Nations d'Efpagne, aulfi rago^ peut- on dire qu'il n'y en a guere dont ils n'é- nois, galent l'efprit , 8c qu'ils 'ne furpalTent fouvent,tantoft en bien, tantoft en mal.Leurterroireft fort peu fertile, 8c hors quelques valées 8c quelques endroits où l'on conduit de l'eau del'Ebre par des canaux, pour en offerOT^»lalècherefle, le refte n'eft quelàble, bruyere (jué de où rochers, tellement qu'à peine y croift-il^*'^^ du bled pour les nourrir. Si ce pays n'eft pas abondant en denrees, il n a jamais manque de grands hommes, 8c depuis leur premier Royjufques à Ferdinand , ils n'en comptent pas un , qui par Ibn efprit ou par là valeur ne îèlbitrendu confiderable à les voifinsje der- leur nier fur tout , a efté un prodige en l'art de re...a gneri

jio Y ;A E; n gner j û grande ambition s'accordant mal? avec les
 boI: ^es de fon petit Royaume , il entreprit de les changer.éc les porta li
 avant, que des pieds des Pyrénées , il les estendit jusques . au détroit de
 Qibraltar.. Ces fucez & quel-, 'mo- autres luy. firent dresser le plan d'une,
 Monarchie universelle , dont p.n accuse lès, ehe fucefleurs de garder le
 secret & la tablatrice uni- qu'il en donna dès Iprs à ion petit fils, qui devtrfil-
 yQjt heritier de tant de Provinces , & unir en fà perfonne tant de Puiflances,
 qui ^ feules avoient esté formidables à leurs voi-* fins. Outre les richesses
 d'un nouveau Mon-' de qu'il luy laiffa en partage pour en faciliter
 l'entreprise, & l'aider à establir un Empire fi vaste , qu'il n'y en eust jamais
 eu d'ef^l. Je fçay qu'il est des Curieux qui jugent que . c'est Pacquer d'un
 chimere , que de dire qu'il a eue cette penlee^ mais ce (fameux Arragon(5is
 qui vient de nous donner un tableau racourcy de la politique , en parle en ce
 fens , Parecieronle à Fernando Estrechos fus heredita^ rios Reynos de
 Arragon para fus dilatados de jfeos y aft hanheio fiempre à la grandeza y
 anchura » de CaJHllay de aîly à la Aionarquiade toda Efpaña y aun à la
 univerfal de entrambos mundos i c'est à dire, que les vastes desseins de Ferdî-
 ^ nand, fè trouvèrent trop reflTermez dans fes Royaumes héréditaires d'A
 rragon , qu'il a p pira incontinent , à l'estenduë de la Castille, en fiiite à la
 Monarchie de toute l'Efpagne, & enfin à l'universelle des deux Mpsdes ,
 C.Q * n'est Di_ • . :y Google V.

D E S' P A'G 'N. E. yii n'est pas qu'il fut grnd Capitaine, & que
 cette ambition luy vint d'un excez de courage, auffi vefcut* il en un temps
 où Peiprit 8c l'adrelTe faifoient plus que les bras & la vailr lance. Il eut a
 balancer la Politique 4'uiv LouysXI. l'induftrie d'un Alexandre VI.' la
 fineffe d'un Louys le More, la vigilance V 1 1 1. & la prudence d'une
 Maximilian premier. Il mit toute leur diffimulation, & route leur làgefle, en
 un li bon creulèt, qu'il en fèparaJelblide d'avec la fûmes, qu'il en vit le fort
 8c le foible 8c en fceut tirer un eftabliffement pour luy 8c iès luccèfleurs,
 qui failbit à bon droit dire à Philippe II. lors qu'il voyoit lbn portrait, à
 celui-cy nous devons tout, lodevemos todo. La plûpart des Elcrivains
 Elpagnols iè perdent dès qu'ils viennent à parler de la grandeur de la mailbn
 de leurs Roys, 8c il v en a qui en font prefqué' venus à l'impieté, Cafa, dit
 un Auteur moderne, ^ue laef> c(^ioDios en la Ley dégradà, aficomo la de
 fL/fhraham en la eferita, ^ara Uamarfe Dm de, jfujlrta, Dios de Rodolphe,
 de Philippe y de Rerdinando. . " f Mais pour revenir à ce peuple, parmy.
 lequel nafquit ce Prince li adroit, 8c quç les PolitiquesjoignentàTibereSc à
 Louys XJ. pour une troiefme Idole de leur railbn d'Etat, j'adjoufteray
 qu'il n'est guere Hofpitaher ny amateur de l'Etranger, Son humeuc altiere n
 eft ,pas, te/iippr^ de tant: de/bonr,

311 V O Y A G E té que celle des Castillans, auili est-ce de cette Province qu'il s'épand j ulques dans la Ca(tille quelques voleurs, qu*cn nomme VandoleroSfbc. qui rendent bien {buvent les grands chemins , peu feurs, ce qui vient peut- estre , qu^ayant lagiterre en Ibn voisinage, fes habitans s'adonrient plus aux armes i que ceux des autres parties de l'Efpagne, mefmes la NobleTe fe picque d'unebravoure cfièétive , & qui paflâjufquès à protefter inceflamment VnAr- qu^elle ne refpire rien , que de ^gainer Tef^ . pée pour le fèrvice de fon Roy . Ce n'est pas qu'elle n'yraporte larodorftontadénaturelarral- le à la Nation i & on m'a ràconté qu'un jeucher les ne Gentil- homme s'estant monté le mieux dents _ qn>ji avoit pu pour aller en Catalogne , faire une campagne, s'arafa avant que de partir çX^en à £è promener plus d'un mois dans Sarragojfe Cata- tantoft fur un cheval & tantoft fur un autre , /ogne. gc (ies qu'il rencontroit quelqu'un^^ui loüoit fès chevaux, (on adrefle, ou lès armes , il luy demandoit fi avec un tel fecours , 8c un br^ comme le sien , il ne croyoit pas qu'il y avoit moyen d'arracher les dents aux François, cm ejias armas y ejio braço no fe facaran las mue^ las à los Gàvachos ? Dés qu'il fut en Catalogne, il trouva occafiondefaiVeparoiftrelbn cœur, mais il y fut aflez malheureux pour y recevoir d'abord un conp au bras, 8c un autre à la jambe qui l'ont eftropié, à prelènton le nomme l'arracheur de dents , el Sacador de^ muelas. Cependant fi. cette guerre- a caufé quelc »• - ■ : vjoogle

D'ESPAGNE. 315 quelque incommodité à ce Royaume , elle J
^a rendu plus pecunieux , carie paflage des Troupes 8c l'amas des
munitions, ont fait rouler l'argent du Roy dans fès principales Villes, Sc
comme il a des privilèges particuliers, 8c qu'il ne fe mefne pas fuivant
les Ordres de la Cour, mais à fa mode, nonobftant la guerre avec la France, il
a toujours main■ tenu le commerce libre au de là des Montagnes, 8c les
Marchands d'Oleron, de Thouloufe , 8c des autres endroits du Beam; 8c du
Languedoc, vont 8c viennent fort librement à Saragoſſe 8c en tous ces
quartiers- là 8c mefme la plûpart des Banquiers de Saragoſſe Sont de ces
pays là. Il eſt vray qu'il faut qu'ils prennent bien garde à ne rien dire 8c à ne
rien faire, qui donne le moindre pretexte de mettre la main fur eux, car
comme on fçait qu'ils font accommodez, il eſt certain que la Juſtice les
regarde comme une bonne curée, 8c dont elle ne feroit pas fâchée de
fegraifler les doigts. D. Pedro Miranda eſt un des plus apparens 8c des mieux
appuyez parce qu'il a eſpouſé une femme du pays très- bien
apprentée. C'eſt un des plus cvintuy: à Saragoſſe, 8c natifs chaque ordinaire
il reçoit les Gazettes de Pa- ndicaris, 8c d'autres avis écrits à la main, mais
il ne les communique qu'à lès amis particuliers, Il nous a raconté que lors
du ſiege d'Arras , il vint un ordre de Madrid au Magiſtrat de cet- ffur' te
Ville, de faire des préparatifs pour une la priſe grande réjouyſſance , fur la
priſe d'une place d'^^r

314 VOYAGE de cette importance. Comme on ne doutoit point qu'on apprît au premier jour qu'elle s'étoit rendue , on fit travailler à des échaffaux pour une Feste de Taureaux. A peine en avoit-on dressé la moitié que par une lettre particulière, Miranda fceut qu' Arras avoit esté secouru ; n'osant publier une si mauvaië nouvelle, il voyoit avec admiration continuer cét Ouvrage, ne pouvant s'imaginer que le Vice-Roy & les principaux de la Ville n'eussent eu avis aussi bien que lui, qu'on s'étoit préparé à chanter le triomphe avant la Victoire. A quelques jours de là, 8c comme tout estoit prest pour la Feste, le Vice- Roy reçut une lettre de Madrid, que le siege d'Arras n'avoit pas réussi, aussitôt il manda le Gouverneur & le Magistrat de la Ville, 8c leur fait voir ce qu'on leur en écrivoit , ils en furent fort surpris, 8c pour s'en mieux éclaircir, ils mandèrent sur le champ Miranda , qui leur conta qu'outre qu'un de ses collègues pendant de Paris lui avoit écrit il y avoit plus de huit jours, il venoit de recevoir avec les Gazettes un Imprimé, qui en donnoit les particularités. Un de ces Messieurs se mit en colère contre lui , 8c voulut presque le maltraiter de ce qu'en sachant ce mauvais succès , il ne les en avoit pas avertis, afin qu'ils ne fussent pas une dépense inutile, 8c qu'ils ne fussent pas moquez du peuple, le menaçant qu'il lui feroit payer les quatre ou cinq mil livres qu'il en coûtoit à la Ville. Le Vice

D' E s P A G N E. jij Roy qui efl: plus modéré, appaifà le colere de cet homme, & fit retirer fans que jamais on luy en ait parlé. Cependaut le peuple vit abbatre les échaffaux qu*on avoit dreflez pour la Fefte, avec plus de triftelle de fe voir privé de ce divertilTement , que de ce que l*on n*avoit pas reconquis Arras. Vjiuteurpartde Scttragoffe. Plaifant'equipa^ ge d'un 'voyc^eur Efpagnolt qui conte h V Auteur , ^ aux perJon?ies de fa Compagnie, trois galanteries du Duc dOfone Vice- Roy de aptes.

Applications que font les Efpagnols des differentes pointesy ^ traits de VEjprit à quelques-uns de leurs Roys. Libéralité de Philippe II. Tudela Ville de NavarrCy habitée'par des Voleurs ^ par des Bandits, V Auteur rapporte ce qui efoit arivé 'au Cardinal de Rets, en^paffant par cette Ville. Ce Cardinal perfuàda ingenieufementkiux Efpagnols , que le ftege d*(LArras n'ejloit pas le've, afin dejlre mieux traité en traversant leur pays.

CHAPITRE X XXVI. A Près 'que nous eûmes fèjourné huiâ jours à Sarragoffe, & que nous fûmes reflus de rentrer en France par la Navarre, plûtoft que par la Catalogne, où l'on diibit que l'on ne pouvoit voyager, ny feurement , ny commodément: nous fûmes prendre conO 2 ge

51(5 . V O Y A G E gé du Duc de Montéleon , qui nous donna une Lettre pour le Comte de S. Ejevan ViceRoy de Navarre Le I O Juillet jour de nostre départ, nous fûmes coucher zHalagon, qui n'est qu'un chétif Village. Un Commis de Miranda nommé Bertrand, qui estoit de S. yean pied de port y nous servit de guide en ce Voyage , car son Maître ayant à envoyer un homme à Bayonne pour quelques affaires, eut la bonté de le faire partir à mesme temps que nous, afin qu'il nous conduisît par tout ce pays- là, dont il connoist parfaitement les routes, parce qu'il y fait toutes les années deux < ou trois Voyages. Le zi. de Juillet nous eûmes en nostre compagnie un Elpagnol qui estoit homme d'esprit & de bonne chere à la mode du pays. Il voyageoit en un plaifant équipn- quipage, il avoit félon l'acoutume du pays à ge d'un l'endroit du pomeau de la felle de la mule, fà Vaya • valife ou porte manteau sur lequel il s'appuyoit. Au»deux arçons & fîr les cuiflès pendoit son biftac de mangeaille, 8c sur le poitrail de son cheval, estoient attachez en guifede fourreaux de pistolets deux boites de cuir, où au lieu d'armes , il avoit des bouteilles de vin qu'il se rafraichissoient par la glace qu'il y mettoit toutes les fois qu'il les remplissoit , . c'est pour cette raison qu'on nomme ces estuifs de cuir bouilly Refreadores. A chaque lieue ou demye lieue, il droit une bouteille 8c nous invitoit fort civilement à nous rafraichir de bon vin, nous en exultant, il prenoit ber

D'ESPAGNE. 317 Bertànd pour compagnon defà desbauche , qui y estoit mieux accoûtumé que nous. Dans l'entretien il nous fit mille contes aflez jolis, mais il ne me reflbuvient que de trois galanteries du Duc d'Oflbne dont il nousy^co^ parla, en nous reprefentant l'humeur de cet en) oüé Vice-Roy de Naples , qui a efté fi fameux pour la gentilleffe de fon elprit, pour la bizarrerie de fa conduite. Il nous dit ' -qu'un jour pour fè ranger d'une veuve qui (CojfoJuyavoit este' un peu cruelle, 5c qu'il fçavoit «f. pourtant ne l'estre pas atout le monde, il fit épier auprès de là maifbn,un certain Moine qu'il fbupçonnoit estre fort bien avec elle, 8c qu'on l'afluroit-estre foute la confolation de fon veuvage. .Comme il fçeut qu'il y estoit entré, il vint avec fès Gardes, fit investir la maifon,8c faire commandement qu'on luy en ouvrist la porte, diûnt qu'il importoitau fervice du Roy qu'elle fust vifitée. JI preflà fiûfort les valets de laDarrie, que fans l'en avertir ils luy ouvrirent la porte comme elle estoit avec le drolle de Moine, 8c qu'il estoit déjà bien tard. Ils'amufàlereste de la nuit à l'en railler, 8c fur les huit heures du matin il fit prendre en croupe leReverend Pere à un Cavalier, 8c commanda qu'un trompette allaft devant, 8c qu'il s'arrestaft à ' chaque carrefour, où apres avoir fbnné de là trompette il le montreroit,8c crieroit a befoin d'un Moine conjoint eur des njeuves a rnmuitt s^addrejfe a ce Cavalier ^ il l'en accommoder a^ ér O 3 qu'a

518 V O y a g E qu'apres Pon allaft de Convent en Convent demander qui avoit perdu un Religieux, & qu'ayant trouvé le sien , on le rendift à l'Abbé, le priant que quand ils'iroit coucher, il prift la clef de la Cellule, de peur qu'il ne s'égarast une autre fois. Le fécond trait de lès Galanteries qu'il nous raconta fut , qu'ayant vis à vis de fon logis un Marchand fort riche, & fort avare, qu'il voyoit tousjours de fon cabinet qui regardoit fur la Mer aller à fès commoditez, qui avoient leur décharge fur le mefme lieu, avec de coquilles de moules ou huifters à la main : il envoya un jour prendre chez luy à crédit trois ou quatre pièces delà plus belle batifte qu'il eust en là boutique. Dés qu'il les eut, les fit porter à la Vice- Reine, ^ la pria de les luy faire couper en petits morceaux quarrez & larges de quatre doigts, & de les luy envoyer apres en là chambre. Quand il les eut, il appeña Ibn Mahltre d'Hoftel, 8c luy commanda de mettre toutes ces pièces dans fes plus beaux bafiins d'argent, en guise de magnifique regale, de les faire porter par lès Pages chez ce Marchand , de les y conduire, 8c de luy tefmoigner qu'en reconnoiffance de tant de bons fervices qu'il avoit rendus à fon Excellence, elle luy envoyoit ce prefent, 8c qu'apres ce compliment, il mit les bafiins fur la table en fe retirant incontinent, 8c que fi le Marchand luy offroit quelque gratification il la prift. Il ne manqua point de s'acquitter dignement de là Commif

D' E s P A G N E. 319 miffion, 8c le Marchand furpris de cet honneur, voulant paroître liberal, luy coula auffi tort: quelques piftoles en la main, qu'il receutavec moins de refus qu'un Médecin, difant qu'il envoyeroit quérir les plats,quand il les auroit vuidez ; le Marchand quil'avoit accompagné , remonte tout glorieux d'avoir efté régaté par le Vice- Roy, 8c lortempreCfè de voir ce qu'il luy avoit envoyé , mais il fut bien furpris de ne trouver en tant de plats que des morceaux de linge, 8c quand il penloit à l'argent qu'il avoit donné au Maidre d'Hofitel, àpeinepouvoit-ils'empefcher de fe mettre au delèlpoir. Comme il étoit en là cuilante afflièiion, les Pages vinrent requérir les plats,qu'il rendit (ans rien témoigner du trait que l'on venoit deluÿ jouer, 8c de peur de le faire éclatter, 8c d'efre hautement mocqué, apres avoir efté fi vilainement trompé. Le Vice- Roy delbn cofté,attendant la fin du i^u,ne fit fcmblant de rien, commandant à Con Maiftre d'Hofitel d'en ulèr de mefme.A quelque temps de là, cet avaricieux Marchand qui nevouloit pas perdre le prix de lès toiles,en fut demander le payement, on luy dit qu'on les luy avoit renvoyées, furquoy ce Machand s'en va à Ibn Excellence , (e plaint de fon monde, qui ayant pris des toiles chez luy pour Ion fervice, le vouloient frauder du payement. Le Duc en riant luy dit, que c'avoit efté pour le fien , 8c qu'on les luy avoit renvoyées, fans luy demander la fa0 4*

3; o VOYAGE çon de tant de petits mouchoirs, qui valaient mieux que les coquilles de moules ou d'huil^ très. Alors il fût hué de tous ceux quiconnoiflbient le perfonnage, 8c il fe retira fi con, fus 8c fi honteux, que le Vice- Roy ne le vit plus au lieu d'où il luy avoit donné occafion deluyjoüercetrait. La troifième Galanterie qu'il nous en raconta , fut, qu'y ayant à Naples trois Courtilànes fi fuperbes, qu'à peine plioient elles les genoux pour faire lareverence quand elles le rencontroient ; ce ViceRoy s'avifa unjourde les faire inviter à une collatiô. Elles ne manquèrent pas d'y venir les mieux ajufiées qu'elles purent, 8c bien qu'elles le fulTent différemment , 8c qu'elles euflent chacune une beauté differente, elles ne laifferent pas d'y apporter une égale fierté, 8c firent les Reines avec ce Vice- Roy, qui les reçut fort civilement, 8c comme il vit qu'elles n'en devenoient point plus Ibuples, les obligea à fe deshabiller fous prétexte qu'il faifbit trop chaud , 8c qu'elles eftoient trop gefnées en leurs habits. Il fit apres jeter par la chambre quantité de dragées, 8c fut tout de ces gros mulcadins qui font comme des pois, 8c les leur failànt, ramaffer l'ans permettre qu'elles quitta fient leurs ZoccoU ou patins , ellles failbient a chaque moment des glifiades propres à leur eftendre les nerfs, 8c afin qu'il lesyaidafi: davantage, il prit une arbalefte, 8c à chaque fois quelles le baiflbient, il en tiroit un coup tantofl: à l'une tantoft à l'autre Digüizw; I: .

Googl

D' E S P A G N E. 321 tre, & quand il leur eut bien fait arpenter
 {à chambre à force de glifTer, defebaiffèr, de tomber, 8c de fe relever, il les
 quitta, leur diiànt qu'apres un tel manege, il ne les trouvoit pas 11 robuftes
 qu'on luy avoitfait croire. Le -pere de cet Efpagnol avoit efté au Duc d'Ofi
 jfone, 8c il en fçavoit mille autres contes de cette forte que j'ay oubliés , il
 eft vray que ce n'estoient la plupart que des tours de l'Ef- v piegle,
 quinemeritoientpasd'eftre retenus, non plus que ceux-cy, quejen'ay rapportes
 que pour mieux marquer le genie de h Nation, qui fè frape de cçs petits
 traits , & de ces gaillardilès d'esprit , 8c qui oppofè les fubtilitez de ce Duc à
 toutes celles qu'on leur peut dire du feu Marefchal de Baflbmpierre. Outre
 ces Galanteries que l'on nomme Domfas , c'est à dire facetieuiès , comme
 font celles du Zapata de halenquer , 8c autres fomblables iàillies d'esprits
 railleurs , elle en a qu'elle appelle Heroiques, 8c elle met en ce rang toutes
 les pointes du grand Capitaine , les Ef^ toutes les profondeurs de Ferdinand,
 tous les p^gnols Apophtegmes de Charles V'. 8c toutes les refponfes aiguës
 de Philippe II. elle attribue à Charles V .celles de de la valeur,à Philippe II.
 celles de la prudence , à Phillippe III. celles d'Efde la pieté, 8c à Philippe
 IV.. celles de l'a- frit, k mour , mais elle n'en a point qu'elle eftime 'i***^'
 davantage que celles de Philippe II. qu'elle tient pour le Prince , du gouft le
 plus délicat Scleplusjrelevéqn'elleaiteu. Outre quanti- %9ysl O y té

312 V O Y A G E té de preuves qu'elle en a, elle raconte avec admiration un trait de son esprit & de sa libéralité, de ce qu'un jour un Portugais ayant porté en son Palais un Diamant de grand prix, qui parut aussi tôt parmi les Courtisans, pour la plus riche merveille que l'Orient eut jamais produite, il ne s'en émeut pas, & le regarda avec peu d'estime. Le Portugais s'en étant aperçu, lui dit: Sire voici un diamant de dix mil écus que j'ai abrégé en ce digne enfant du Soleil, ne bnt pas à mépriser, Señor (dixoit) cent mil ducados que abrégé en ce digne enfant du Soleil, ne bnt pas à mépriser, le Roy à qui là hardiesse pleut, lui demanda à quoy il avoit pensé en l'achetant si chèrement, En que penfades quandon dijeis /<?«^o. Sire, répondit le bon Portugais, j'ai pensé qu'il y avoit un Philippe II. au monde. Cette subtilité ou cette flatterie lui pleut de telle sorte que le Gracian qui a mis ce trait en son Héros, ajouta que Roy lui fit lui-même le champ payer son Diamant, & récompenser la pointe d'esprit Ojendant, dit-il, la supériorité de son Jlo en son prix en son jfremio, mais la hardiesse de cet EQ^agnol qui le joignoit à nous, & qui s'en alloit en Espagne, m'a fait oublier par ses contes la suite de notre Voyage que j'ai décrit. Il est vrai que comme je marque tout ce que nous y avons vu & appris, ce que je viens de dire peut paraître à la mode avec tant d'autres bagatelles que j'ai rapportées. Il ne me fournira plus de sujet et de digression après la fin que nous filmes

D» E s P A G N E. 3^3 firmes le onziem e i qui efl: le pre-
 Tudemier V ilkge de la Navarre , & la couchee de ce mefmc jour, il prit le
 chemin de Logrono , ôc nous le quitâmes à Tudela^ qui eft une allez
 rtMjolie Ville J mais qui fe trouvant furlescon- bitée fins de Vjirragon de la
 Cajille, Sc de la Bifcaye par det eft la retraite 8c le nid de quantité de
 Maltaiteurs 8c de Bandits, qui ont abandonné leur patrie, pour éviter la
 punition qui eftoit deucà leufs crimes. A ce qu'on nous en dit , d»//, * c'eft
 une vraye retraite de Voleurs , mais j'y vis des perlbnnes d'aflèz bonne
 mine , pour me faire croire que parmy cette canaille il y a des gens de bien :
 auflî en quelques endroits il y a d'aflèz beaux baftimens , d'où l'on peut
 juger qu'il y a de la N oblefle ou des hommes de meilleure condition que
 celle de limples Réfugiez qui lès habitent. Quoy qu'il en ibi|^ comme nous
 eftions prêts d'en partir , il y eut quelques Gardes qui avoient deffèin ibeur
 de nous faire payer au paflage , mais comme ils virent que je me raocquois
 d'eux, 8c que nous avions debonspalTeports, ils n'oièrent l'entreprendre.
 Cependant on nous racon- véa» ta que le Cardinal de Rets, apres s'efre
 fâuvé C*rdi~ de F rance, pafTant de S.SebaJien au Royaume de Valence ,
 où il vouloit s'embarquer pour ^ l'Italie, fut arrefté 8c gardé fort étroitement
 en cette V ille. Il y arriva en litiere avec aflèz teVillt* petit trainj
 l'Alcaldequi (èpromenoit alors fur le pont, envoya demander qui il eftoit,
 mais ne voulant pas eftre connu , il refulà de O 6

324 VOYAGE dire fon nom & fes qualitez j auffi toft l'Alcalde luy envoya des Gardes , 8c le fit arrefter dans l'Hoftellerie où il eftoit allé mettre pied à terre. Ce procédé le furprit, 8c il ne favoit que j uger d'un tel traitement en un pays où il croyoit avoir mis en feureté cette liberté qu'il venoit de recouvrer, pour ne pas perdre en mefme temps qu'il commençoit de la goûter. Il depefche un homme à Ampelone , écrit au Vice-Roy ce qui luy eftoit arrivé, 8c le fupplie de punir l'infolence de ce Juge, 8c de le délivrer de fes mains : l'Alcalde de fon côté envoyé au Vice-Roy au Confeil de Navarre un procez verbal de ce qu'il avoit fait fuivant le deü de la Charge, croyant éviter par là, le blâme que l'on pourroit luy donner d'avoir plutôt agy par curiofité & par caprice, qu'avec jugement 8c raifon. Mais tout ce qu'avança fon écrit fut , qu'il ret^a d'un jour l'élargiffement du Cardinal, 8c que ce Vice-Roy ayant efté obligé d'affembler le Confeil de Navarre, y fit relbudre en mefme temps le chafiment de ce temeraire , qui fut abfolument dépoflé de fa Charge, 8c chaffé pour quelque temps de la Ville, où le Cardinal ayant efté connu , reçut en fuite mille civilités, 8c quand il en partit, il fut accompagné de tous les principaux avec beaucoup d'honneur 8c de révérence. En mefme temps on eut avis que les François avoient forcé les lignes, 8c chaffé les Efpagnols de devant Arras ; mais il fouffrit fi fortement que cela ne pouvoir Digitized by Google

D'ESPAGNE. voit estre, qu'il laiffa par tout une impreffion
 Car^ dû contraire , qui dure encore parmy le peuple. Pedro Miranda ou un
 de fès hommes qui se trouva alors à Tudela\wy fit voir ce que l'on *î~ luy
 en envoit de Pans , mais il perlist tou— jours à dire qu'il estoit impossible,
 & com- anx bâtit par toutes les raisons qu'il peut la nouvelle qu'il en avoit.
 Il estoit aile à voir qu'il vouloir carrefler les Espagnols par cette fiaterie, &
 qu'il nelbucioit pas que le temps le „'^y détruisit , peurveu'qu'on luy en fit
 meilleur vilage par tout où il pafteroit , reconnoissant i've, par là qn'il estoit
 entièrement entré dans leurs interests j aufli l'artifice 8c le loin qu'il apporta
 à decréditer cette falcheuse nouvelle, en un pays où l'on fait tout ce que l'on
 peut , en trappour cacher ce qui n'est pas à l'avantage de v«r/4«^ l'Eftat , le
 fit mieux recevoir par tout où il pafla, car ce bon office qu'il rendoit au Roy
 , en femant ainfi un bruit contraire à celui qui couroit, s'estendit jufques
 à Madrid^où. chacun écoutoit à l'envy que le Cardinal les avoit delàbule de ce
 que l'on publioit de la défaite de l'Armée de Flandre devant Arras. Cela
 obligea le Ministre d'ordonner de nouveau qu'on luy fit bon accueil par tout
 où il pafteroit, 8c de commander au Duc de A^w/Æ/rt? Vice- Roy de Valence
 de ne rien oublier ' • de ce qui pourroit contribuer ce qu'il luy- ^ tift:
 d'Espagne, fort content de la réception 8c de l'honneur qu'on luy auroit fait.

- ^

t AfTt'vte de l*jiutheur à Pampeône, Defcription de cette Ville, Il
 'vijête le Vue- Roy de Navarre. Defcription de la Citadelle. Moulin â hras
 merveilleux. . VzAuteur ^ ceux de fa Compagnie y vontremercierle Vice-
 Roy du bon accueil qu^illeur avoît fait. Leur entretien ■ avec luy. Bajfejfe
 du Capitaine de fes Gardes , , pour avoir des gans. LeRoy d^EJpagnenetire
 aucun profit du Royaume de Navarre, Vin~ cUnation c[ue confervent les
 Navarrois , de retourner fous la fiommatton de leur Prince légitimé ^ les
 garantit de fubjides. V<*yîutheur \ P^Jf^ ^ plaine de Roncevaux, Il raille
 agréablement fur les traditions des bonnes gens du s pays. Montagne de
 Roncevaux, laplus hautê des Pyrénées. CHAPITRE XXXVII. LE douxiefine
 de Juillet apres avoir difhé à Caborojfo 8c traversé 0/i/e, où les anciens Roys
 de Navarre tenoicnt leur Cour , où il relie quelque chofe de leur Palais, mais
 qui eftàprefentun miferable lieu , ruiné par les guerres qu*il y a eu entre les
 vrays heritiers de cette Couronne, 8c ceux qui Pont envahie, ^rri- nous
 fûmes coucher à Tejfaha,c\\ii ell un allez 'uee de Bourg, à caufe du terroir
 qui ell plus ferthe^k qu'aux autres endroits que nous avions Pam- paflez. Le
 lendemain nous arrivâmes à Pamftlone, pelone , qui ell la Capitale de tout le
 Royaume,*

D' E s P A G N E. 317 me s elle eft fituée au bout d'une aflêz grande plaine > mais qui ne fêemble pas fort ferti- / ^ ; ' / " le. Elle eft prefque au pied des Pyrénées > avec une telle diftance toutefois qu'cllen'eft commandée d'aucune hauteur. Sa Citadelle qui eft 11 fameufev regardera plaine , 8c eft entourée d'un cofté d'un alTez grand marais. V La Ville n'a pas de fortifications fort confiderables, elle eft fur une elpece de pente qui y fait trouver des montées 8c des defcentes » mais qui font prefqae imperceptibles : il y a une fort grande place où l'on fait la Feftedes Taureaux. Le peuple y eft groflier 8c abon- . néau commerce qu'il fait en France auffi librement, que s'il n'y a voit point de guerre entre les deux Couronnes, nous y arrivâmes fur la fin de la foire , 8c nous y rencontrâmes encore quantité de Marchands François, qui eftoient venus pour leurs payemens. Il n'y a que la fbrtie de l'argent qui leur donne pefne, mais s'ils ne peuvent avoir permiffion pour le tranlporter , ou qu'il leurtafchede Pacheter trop chèrement : ils trouvent des paylàns fur les lieux qui s'obligent de le leur rendre à un ou deux pour cent à S. ^eanpied déport, ou au premier Village de la baffe Navarre.Ces paylàns font affidez 8c connus pour éviter la rencontre des Gardes des paffages, ils marchent la nuit ou prennent des routes peu connues au travers des rochers 8c des montagnes, où il ne va que des chevres ou des bergers. Nousfejournâmes troisjours en

Vice328 VOYAGE cette Ville, tant à cause de l'indisposition de Monsieur qui n'étoit guere bien remis de la fièvre qu'il avoit eue à Saragojse , que parce que nous avions un cheval qui j'ettoit la gourme , • 8t qu'à peine on pouvoit faire avancer plus loin, sans luy donner quelque // vit/t- repos. Cependant nous fûmes voir le Comte de S. Esteven Vice-Roy 8c. Capitaine general de ce Royaume , & luy rendre la Lettre que nous avions pour luy, c'est un petit homme fort civil &. fort curieux de toutes les belles choses, il nous receut fort bien , & donna ordre au Capitaine de ses Gardes qu'il nous fist voir l'après-dinée la Citadelle. Comme il estoit prest de partir, & qu'il alloit au Conrfeil , nous l'entretinmes fort peu en cette première visite. A deux heures après midy, le Capitaine de ses Gardes nous vint prendre avec un carrosse de son Maître, & nous conduisit à la Citadelle. Elle est située à Tendroit .qui regarde la plaine , comme j'ay déjà dit. Du côté de la ville elle a une belle place , où. il n'y a que quelques allées d'arbres pour la promenade , • c'est une place à cinq bastions , que Philippe II. fit construire avec soin, comme un fort rempart contre les François, tous ces bastions sont revestus de pierre, 6c les fossés sont fort beaux , 6c en partie remplis d'eau, elle n'a point de dehors, aussi n'en a-t'elle pas besoin à cause du marais qui est du côté dont on la pourroit le plus facilement attaquer, Il elle estoit assiégée. Ils dirent qu'elle De/crit de la Ota^ delle. i ; Google 4

E s P A G N E. 329 qu'elle est toute sur le roc , 8c quoy que ce
{bit la plus importante place de tout le .Royaume, 8c la seule qui puisse
empêcher les François d'aller jusques à Madrid, s'ils avoient passé les
Pyrénées , elle n'est pas des mieux entretenues. Les fortifications
ont besoin de réparations en beaucoup d'endroits, 8c la garnison en est assez
chétive» car il y a peu de soldats, 8c pour suppléer à ce défaut, ils obligent
les payans de s'y rendre au premier commandement qu'on leur en fait. Afin
que nous ne trouvassions pas si dépourvu de monde, on y en avoit fait
entrer bon nombre, qu'on méfia parmi les Soldats effectifs qu'on y
entretient, mais il nous fut aisé de les reconnoître , par ce qu'outre qu'ils
n'avoient point la mine de traîneurs d'épée, la plupart n'en portoient point,
Sc faisoient la parade avec un simple moufquet ou quelque vieille picque,
qu'il tenoient si mal , qu'ils montroient qu'ils estoient plus accoutumés à
manier le hoyaue que les armes. Le corps de la place est assez bien entendu ,
car au milieu des rues pour la garnison voit une grande place ronde
où Ton se peut mettre en bataille , 8c par cinq grandes rues, s'en aller tout
droit aux cinq bastions qui la composent. On nous fit voir les magasins qui
ne sont pas trop bien fournis de munitions de bouche, ny de munitions de
guerre j 8c une toute belle tour qui a été faite pour y tenir de la poudre, en est
tout à fait dé garnie, 8c on i , Oig' . :i by

330 VOYAGE ‘ on la fait fervir de prifbn pour les plus
 Crîminels. On nous y montra un fort beau mou4 lin à bras j 8c où Ton peut
 aufl fe (èrvir de bras chevaux pour le faire tourner. C’eft la plus mer-
 grande machine en fbn efpece que j’aye veuë elle a quatre ou cinq meules
 8c autant de tremies, 8c on nous dit qu’à chacune on pouvoir à mefme
 temps moudre 24. charges de bled parjourjcela me fembloit impoffible, 8c
 je ne fçay ce que j’en dois croire. Je leur dis qu’un fi grand cofps où il y
 avoir tant de chevilles, pouvoit à peine travailler long- temps iâns qu’il le
 demontaft 8c le rendift inutile, 8c qu’à moins que le Maiftre qui Tavoit fait
 vé* cuft autant que dureroit le mouhn, illeroit fort difficile de le
 racommoder aux occafions - quand on s’en ferviroit, 8c qu’il y manqueroit
 quelque choie, veu qu’il me lèmbloit efre de la particulière invention de
 l’Ouvrier qui l’a^ voitconftruit, 8c qu’il s’en trouveroit à peine un autre qui
 entendift la fabrique 8c tous les felTorts, 8c qui peufl: les rajufter quand ils
 lèroient rompus î mais ils m’aflurerent qu’ils avoient fucceflivement
 confervé un homme qui entendoit bien la conftruéHon de cette machine, 8c
 qu’afin qu’il ne leur en manquai!: point, il avoir tousjours lbusluy un
 apprenti! *, qu’il formoit à la fçavoir entretenir. Ellea deux ou trois bons
 puits , où l’on dit qu’il y a des fources d’eau vive. Nous trouvâmes peu de
 lèntinelles fur le rempart, au Ifi bien que du canon , 8c nous n’y vîmes
 qu’une aflez belle cou" joogle

D* E s P A G N E. couleuvrine , qui portoit les armes de F rance
& le nom de François I. l'yaun Gouverneur particulier, & qui y eſt mis
immédiatement par le Roy, il en eſtoitablent, & nous y fûmes receus par ion
Lieutenant, qui nous fit toutes fortes de carrelières, meſme apres que nous
eûmes fait le tour de la place, il nous conduiſit à ſon logis , & nous y donna
la collation de bonne grâce & de meilleur cœur qu'il ne nous^ fit bonne
cêre , fâ ſi-anchile nous pleut beaucoup , & nous nous apperceûmes qu'en
nous éloignant peu à peu de la iècherefle de Cajûille, & de l'aufterité
d^Arra>gon, qui n'a rien d'ouvert ny pour (by ny pour l'Etranger, nous nous
approchions d'un pays plus lié , & où il y a plus de communication entre
ceux qui l'habitent, auſſi bien que pour çeu y qui n'y font que quelque ſej
our. N'ayant plus rien à voir au Chateau, pouſ n'abuſer pas de la bonté du
Lieutenant, & ne pas laſifier la^ivilité du Capitaine des Gardes du Vice-
Roy, nous prîmes congé de l'un , en luy témoignant que nous eſtions très
lâtiſFaitſ delà réception & des careſſes qu'il nous avoit faites en ſa place ,
& nous remontâmes en carroſſe avec l'autre, qui nous reconduiſit en noſtre
logis où nous miſmes pied à terre , afin qu'il allaſt rejoindre ſon Maîſtre,
& cleremercidmés delà peine qu'il avoit pris. Le lendemain nous allâmes
remercier le Vice-Roy meſme, & comme nous le trouvâmes de loîſir , nous
eûmes le moyen

VAniheur ^ & cthx de fa compagnie •vont remercier le ViceTloy du bon accueil giitl leur a•uoit fait. Leur entretien avec Ihj» V O Y A G E moyen de l'entretenir plus particulièrement que lâ première fois que nous l'avions veu. Comme c'est un homme fçavant, Scquieft' du Confeil d'Eftat Scdeguerrede fà Majesté,il nous mit auflit-toft fur le Gouvernement des pays-bas, 8c nous fit remarquer qu'il IçaVoit afièzbien comment les affaires s'ypaf(bient , il est curieux de bons Livres , 8c en parlant de la netteté des Impreflions de Hollande il nous dit que parmy \ts Reptibliques que les Eizeviers ont imprimées , il avoit trouvé tant de fautes en celle d'Efpagneaux Matières , 8c tant d'erreurs, aux noms des principales familles qu'on y a décrites, que n'ayait pu fouffrir l'ignorance grofliere de foh Àuteur, il l'avoit toute corrigée de 'fa main, 8c que lîElzevier, avoit delfeindela reimprimer, tant pour l'honneur de fon Im'primerie que pour celui de là Nation,il lèroît aifè delai uy envoyer avec lès correétions. Cela nous obligeà deluy offrir de le Içavoir d'Elzevier,8c de luy en écrire. Il nous dit ■en fuite que lé Comte de Pigneranda estoit £bn proche parent,8c nous luy témoignâmes l'estime que nous faifions d'un li honnefte homme, 8c de l'un des plus habiles Miniftres qu'eust l' Elpagne, 8c auquel nous avions principalement esté recommandez, 8c fur cela nous prîmes congé de luy , en le remerciant du bon accueil qu'il nous avoit fait, bien que nous eulTions un paffeport du Royauffi avantageux que celui que j'ay inlèré dans l'un

D'ESPAGNE. 335 l'un des precedens Chapitres, il nous en-fallut un de {à main. Son Secrétaire qui estoit Brabançon , 6c qui enseigne le Latin 8c le Fran-^ çois àfès enfans nous l'apporta furie fbir, 8c nous demanda de la part de Ibn Maistre l'addreiTe pour nous écrire , que nous luy donnâmes : 8c je prétends dès que je fèray à i?aris, de tafcher de lier commerce avec un fi honnefte homme,8c qui a fait tant d'avances , afin qu'il eust quelque communication avec nous. Le quinzième au matin , comme nous nous préparions pour monter à cheval, 8c aller coucher au dernier V illage de la haute Navarre fujette au Royd'Efpagne. Le valet du Capitaine des Gardes du V ice-Roy, vint demander fi l'on n'avoit point trouvé en nostre Tiajfefchambre les gans de fon Maistre, qui croyoit /e dn les y avoir lai ffèz le jour precedent, nousfif Capi' mes auflitoft chercher par tout , 8c luy difmes qu'il y montaft avec le Valet deChambre de Monfieur de Apres avoir bien cherché ce qu'il n'y avoit pas perdu, il s'en alla, 8c par ^oirdes fa mine 8c par fon gefte, il nous fit bien com-^4n;. prendre que ce n'estoit pas pour ceux-là qu'il estoit venu , mais pour voir fi nous ne luy en enverrions pas quelques paires des parfumez que nous avions dans nos valilès , 8c qui estoientfur nos paflèports, mais comme il n'y a point de plus grands lourds que ceux qui ne veulent pas entendre, nous le laiflames aller làn luy faire connoiftre que nous nous doutions de fon delTein : 8c à la vérité fon Maistre voit

334 VOYAGE avoit tort de vouloir de nous cette petite libéralité y car il pouvoir croire que nous n'émit portions des gans que comme des raretez à demy promifes 8c données, puifque ceux qui ont eſté au pays, où elles le font nes'enfuciant pas pour eux, ne les emportent que pour leurs amis, 8c qu'estant en chemin, ils donneroient plus volontiers deux fois autant d'argent qu'elles valent, que la moindre partie de ce qu'ils ont deſtiné pour des prelêns > quand ils feront de retour chez eux . Cependant il n'eut pas toutes ces conſiderations j 8c croyant que nous n'avions pas eſté aliéz fubtil pour comprendre fon artifice, il renvoya fon Valet nous demander par un mauvais compliment des meſures de Am^{re} bar. Ce procédé nous furprit , 8c comme nos valifères ſe chargeoient , 8c que nous eſtions preſſés de monter à cheval, nous luy fiſmes voir que tout eſtoit erapacqueté 8c ferré, 8c qu'il faudroit trop de temps à r'ouvrir les valifères, 8c à rompre les enveloppes des parfums qui eſtoient bien liez, coufus 8c embalez, de peur qu'ils ne ſe gaſtaſſent, mais que ſ'il vouloit nous eſcrire à noſtre Marchand de Madrid y de luy en envoyer autant de paires qu'il voudroit 5 ainſi nous nous deſiſmes de luy le plus adroitement que nous pûmes, fans croire avoir péché contre la bienſeance, puifque celui , qui demande trop hardiment 8c une conſideration a toujours plus de la moitié de la honte du refus. Apres nous eſlire ain

X D* È s P A G N E. ' lî tirez de Pampeione , nous prîmes le
 grand ' chemin des Pyrénées par où Ton va en France. On n'est pas fort loin
 de la Ville qu'on commence à monter, & avant que nous fussions au premier
 Village que Pon rencontre, nous trouvâmes quelques Soldats de la garnison
 du Chateau qui nous demandèrent ' Taumofnej ce qui me surprit, car quoy
 que le Roy d'Espagne ait bien belbin d'argent, si est-ce qu'il ne touche point
 aux quarante mille écus de rente qu'on dit que vaut le Royaume de Navarre ,
 & l'on m'a affirmé que tout ce que l'on y lève , quand même il excède la
 somme dont je viens de parler, demeure dans le pays pour payer le Viceroy
 qui d'Ej^n. a dix mil écus d'appointement bien que ce-^wn* luy d'Arragon
 n'en ait que six , pour les gages du Président & des six Conseillers, & pour
 l'entretien des Places & des Garnisons. Auflî ceux qui connoissent bien ce
 Royaume , affirment qu'il n'est pas que le Roy d'Espagne n'en reçoit au- de Na-
 tre avantage que celui de la sûreté, & de l'Espagne, tendue de la Frontière,
 jusques aux Pyrénées, qui est la vraie & naturelle barrière que Dieu a mise
 entre la France & l'Espagne , ce n'est pas que si les impôts y estoient
 comme en Castille , il n'en pût tirer quelque chose de plus. Mais les
 Privilèges que les Nuyarrois en font réserver , & la considération de ce que
 s'ils se rebelloient , ils pourroient retourner sous la domination de leur
 légitime Prince, & pour lequel ils réservent encore quelque in- ^
 clin Digüi

335 VOYAGE Vincli- cination fait qu'on n'ose entreprendre de
 natw les charger de fubhdes ,* tellement que les deniers les plus clairs qui
 fe lèvent pour les tirent de'la Doüanne l'^va^ qu'on afferme vintquatre mille
 écus. Cerois de pendant l'avarice 8c la mauvaife foy de ceux retoHr- qui
 manient cet argent qui fc leve en Nanerfous varre, pour l'entretien de fes
 Garnirons, qui U do y devroient efre les mieux payées de toute l'Efpagne ,
 fait que ces pauvres Soldats font réduits a la gueufèrie, 8c que le fervedu
 Prince Roy eft li hautement négligé, qu'il y a aplegiti- parencè que fi on y
 en voyoit une Armée, elle me les y fgroit d'abord de grands progres. Il eft
 fitdT qu'hors l'incommodité qu'on donnefubfides roit par là au Roy
 d'Efpagne, il n'y a pas tant £. d'avantage à attendre de ce cofté-là qu'on y
 doive envoyer les meilleures Troupes, tands pajjela qu'on pourra plus
 Utilement les employer en piamé Flandres, en Catalogne, oudansleMilanez.
 deT{on- Avant que d'arriver au Burguetey nous fû% mes repaître , plûtoft
 que difner à u n certain VStHX, / , ' ^ • méchant Village ou nous trouvâmes
 un Commandant, ou Garde du pafTage qui eftoit affez honnefte homme i il
 vint voir nos pafleports avec civilité, 8c nous entretint du temps qu'il avoit
 lèrvy en Flandres fous le Marquis Spmola. Apres avoir traversé des bois des
 valées, & des montagnes, 8c trouvé quelquefois d'aflèz bon , 8c quelquefois
 d'aflèz mauvais chemin , nous arrivâmes enfin le ibiràla plaine de
 Roncevaux, qui eft fifameufè

D'ESPAGNE. 33/ meufe pour cette grande bataille que Charlemagne y donna , 8c y perdit contre les Sarrazins. Meffieurs de 8c de quî avoient pris le devant , gagnèrent encore de jour le Village qui fè nomme Burguette. Ils y purent à peine trouver logis, 8c il fallut qu'ils s'adreffaflent au Tugedulieu , qui les fit recevoir en celui ou nous paffâmes la nuit. Le lendemain fixième de Juillet , fans cftre beaucoup incommodé de la chaleur en une fi grande plaine , enfoncée dans les Pyrénées : nous la traversâmes , en nous failânt montrer par des Marchands cCOÛtâmes, (\m font fbuvent ce chenil l'eu où s'eftoit donnée la bataille. Eh'un endroit ils nous dilbient , icy Roland fut aflbmé , nonobftant la roideur de lea.greffe lance. Ils nous montroient une Croix , 8c %emêt nous dilbient , là périt le héraut Renau(> 8c fi y«r /« nous euflions efté curieux de tout ce que leur trança appris la tradition faulle ou véritable , je crois qu'ils nous auroient defignez tous les ^* - ^* • endroits où périrent les douze Pairs de France, 8c que peut eftre enfin ils nous y auroient * fait remarquer de leur l'ang, car celui des Héros ne s'efface jamais , 8c on dit qu'il y aua endroit qui eft encore teint. Pour nous qui n'avons jamais eu une curiofité fi creufe, que celle qui s'amufe au Maibre , aux Pierres , à la Terre, aux Tombeaux , 8c à tous ces objets muets , nous ne vîmes tout cela qu'en chemin failânt, 8c ne nous deftournâmes pas feulement d'un pas pour aller voir fi l'air eftoit autre en ces endroits > où l'on veut que ces P grands

558 VOYAGE grands hommes ayant rendu ou vommy ces âmes prodigieufes qui animoient ces corps qu'on range parmy les Geans de l'antiquité. Nous ne vîmes pas Nofre-Dame de Ronce[^] •vaux , où il y a quelqu'un de ces Illuftres en' ièvely , Sc qui [a eſte baſtie à fon fujet, ou à celui de la bataille , & où la Sainte qui y prehde , fait des miracles en vertu de cette grande journée ou de ces grands os qui y repofent. Pouflèz par l'envie d'efre' bien*toſt au delà des Pyrénées, nous nous haſtâmes de traverser tout ces pays de Romans ou d'Hiſtoire. Eftans au bout de la plaine nous nous trouvâmes au pied d'unemôntd[^]SÛquielle donne le nom , car on la nomme la montagne t[^]gne de Roncevaux. On nous dit que c'ef* deT[^]pn-toit la plus haute des Pyrénées, cependant elce~ le n'dvoit point de neige fur fon ſommet , vaux , bien que prefque toutes les autres que nous [^]Ciute[^] avions à main droite, en euſſent la teſteblandes Py~ maison nous dit que cela n'empeſchoit rtntcs, qu'elle n'approchaſt de plus près le Ciel , que toutes celles qui en portoient la livrée, & que celle-cy perdoit la fienne de bonne heure, Seau commencement de l'Eſté à cauſe du voifinage de la Mer qui par l'acrimonie de ſes vapeurs l'aide à ſe fondre &c à dilparoître plutofl: que celles des autres qui en ſont plus éloignées. 1 DhI

D» E s P A G N E. 539 Qoncûjton de cet Ouvrage par une comparaifon admirable de VEjpagne avec la France y de V humeur desEjpagnoh avec celle des Francis. CHAPITRE XXXVIII. LOrique nous fûmes au fbmmet de la montagne de Roncevaux, Egregia contemplatione pavimus animum , nous nous arreftames à confiderer d'un cofté l'Elpagne que nous venions de quitter, &del'autre la France où nous allions entrer. Celle là nous paroiflbit une campagne brûlée, & où les montagnes pelées , & qui ne font voir qu'un rocher nud, ne cachotent que fort peu de plaines & de valées , où il y euft quelque vert 8c . quelque marque de fertilité. Celle cy au contraire, ,le repréfentoit à nos yeux comme un jardin, où la Nature n'avoit difpofé lès hauteurs, lès enfonçeurs , lès terres , lès plaines & lès valées , que pour montrer une plus grande diverfité en ce beau theatre d'une fertilité prefque generale, qu'elle y a femée 11 abondamment , que ces pays mefmes que nous voyions , 8c qui ne font pas les plus beaux de la France, nous fembloient quelque chofe de furprenant 8c de fort agréable, dès que nous les comparions avec ceux que nous venions de quitter. Enfin l'amp l'èrvir d'hyperbole ny d'exageration, 8c croyant dire les chofes comme elles font î je puis alTurer que failant agir mon elprit fur deux objets 11 divers, je trouvois qu'en l'un le P 2 • jour

340 VOYAGE jour du jugement n'auroit gueres à bruley & qu'en l'autre les fiâmes qui feront les funérailles du monde feront les demieres eC* teintes > par ce qu'il femble qu'en celuy-là j il eft déjà tombé du feu du Ciel qui l'a à demy cuit: & qu'en ccluy-cy il n'envoye qu'une chaleur bien failànte, &: qui ne s'échauffe que pour vivifier. Peut-estre que cét Italien n'avoit pas mauvaifè raifbn, qui fè fafchant contre ces Doéfeurs qui estoient en peine du lieu, où ils mettroient le Purgatoire , dilbit qu'ils efioient bien embarraflèz pour des gens d'esprit , & que s'ils euflent fçeu la Carte, ils'auroient mis celuy de l'Europe en Elpagne , & celuy du Levant en Lybic. S'il avoit raifbn ou s'il s'extravaguoit , je m'en rapporte 8c il me fuffit d'ajouller que ce que je viens de dire delà diverfité de ces deux veuës , n'empefche pas que je n'estime l'Elpagne , 8c que je n'admire la fagefie , la tempérance , la prudence , 8c tant de vertus morales 8c politiques , qui brillent en la plupart des hommes qu'elle produit. Ce n'est donc point ny par une fpritedemefpjis^url'une, ny par une trop grande idée quej'aye de l'autre , que je remarque la différence que mon œil y a trouvée : Je fçay que les meilleures terres ne fbnt pas toufîours celles qui rendent plus , 8c qui portent les plus grands hommes. Le plus habile de tous les Grecs nafquit parmy les rochers d'Itaque , 8c il y a en Provence un endroit qu'on nomme la Cmu tout couvert de cailloux , que fès Maiflres ne voudroient pas avoir

D* E s P A G N e: 341 avoir changé pour un autre tout rempli de fleurs & de fruits , parce qu'en ce champ de la flerilité mefme , il croift une herbe fl fine & de fi grande vertu , qu'un brin en vaut mieux que des poignées entières de celles des prez les plus gras , cela veut dire que les plantes du plus haut gouft viennent fouvent des terres les plus maigres, & quefi l'Elpagne efl: feche & aride, elle ne laide pas d'efre vigoureuse 8c robuste. En effet on fçait que les Efipagnols (ont d'ordinaire plus forts 8c plus capables des longues fatigues, que ceux qui {ont naîz en des pays délicats. Et l'on remarque qu'entre eux-mefmes les plus vaillans & les plus fiers naiffent aux endroits les plus élevez , 8c aux Provinces les plus làblonneufes , au lieu que celles qui font plus abondantes , font habitées de perfonnes qui ont l'e^rit moins guerrier , 8c l'imagination moins enflée , la fertilité eftant ordinairement compagne de l'humilité. Auflî les Romains ne fo trouvèrent jamais plus cmbarraslez qu'à fe rendre Maifters de cette Nation, fon courage indomptable , la difficulté des paflàges, la difette des provifions , l'excez de la chaleur qui régné prefque par toute cette peninfule , leur coufterent plus de fix vints ans de travail pour la conquérir , 8c il n'en faudroit guere moins efTuyer, à qui l'entreprendroit en ce temps, fi elle avoit autant d'hommes qu'en celui-là. Mais avant que de lever la main de dedfus mon papier, 8c pour rendre juftice à l'Efp^g"

*342 VOYAGE ne avant que je la perde tout à fait de veüe , il faut que je remarque que cette fterilité 8c cette difettedonton Paccufè, ne vient pas tant de fà faute, s'il m'eft permis de le direainfi, que de celle de fes habitans. S'ils avoient un peu plus d'induftrie , 8c fi au lieu de fè nourrir de fumée , auprès de leurs miferables foyers, ils cultivoient un peu mieux la terre, & ne méprifoient pas de s'adonner aux Arts mechaniques,elle leur feroit une liberale mere de tout ce qui eft neceffaire à l'entretien de la vie , tant pour le vcftement, que pour la nourriture j en effet ils peuvent recueillir chez eux aflez de bled, devin, d'huile 8c de toutes fortes de fruits, pour fe pafler de ceux de leurs voifins,quand les années font bonnes, 8c s'ils entendoient l'Agriculture , ou qu'ils vouluffent s'y appliquer, ils pourroient vivre tos une il grande abondance,que non feulement les Provinces les plus fertiles foppleroiët à la fterilité dequelques-unes qui le font moins,mais encore envoyroient elles de leurs biens aux pays Efrangers, fans s'apauvrir ny fans s'e^uifor. Les matières les plus excellentes de toutes les Eftoffes,les Laines de Segovie, les Soy es de Grenade,les Cordoüans de Gïudad RodrigOj les Lins êc les Chanvres deV^dalou Jîe^Q Fer 8c le Cuivre de la Bifcaye^^ quantité d'autres riches dépouïlles de fon beftail, de fon terroir, 8c de fès mines,devroient remplir les villes d'Artifans, 8c des meilleures fabriques de l'Europe. Cependant on y en travaille fi peu que comme jel'ay remarqué ailleurs.

D» E s P A G N E. 345 leurs, on les en tire toutes crues, & apres
 les avoir Convertis en une autre espece, & les avoir diluées à l'usage des
 hommes, on lui en rapporte une partie par le moyen de laquelle on retire
 souvent avec double intérêt tout l'argent qu'on en a donné, & on garde
 l'autre à pur gain. Enfin me voici au deçà des Pyrénées, où l'on du
 franchir cette haute Montagne, qui separe la France d'avec l'Espagne,
 contemplant ces deux grands Royaumes, je me suis emporté à comparer
 leurs climats, & à rapporter ensemble, comme en un lieu tout ce que
 j'ay remarqué en décrivant mon Voyage, il faut que je finisse en comparant
 les mœurs, & la politique de ces deux Nations voisines, & qu'on veut être
 opposées l'une l'autre, que les mouvemens qui font monter le feu, &
 ceux qui font descendre la terre, ne font pas davantage. Pour en dire d'abord
 mon sentiment, il est certain que pendant que j'ay été à Madrid, j'ay tâché
 de connoître si cette aversion qu'on dit leur être réciproque & naturelle,
 étoit si forte au fond & dans la réalité qu'on le croit & qu'elle le paroît.
 Mais j'ay trouvé que cette contrariété qu'on met en leurs humeurs, & en
 leur conduite publique & particulière, est plutôt une diversité de génie &
 de tempérament, qu'une vraie contrariété qui rende plus incompatible le
 François avec l'Espagnol, qu'avec l'Italien, l'Allemand, l'Anglois, ou
 quelque autre Nation que ce soit. Chap. II

344 VOYAGE cune a (bn caractere particulier , 8c fbn fceau
 fpecifique tant au corps qu'en l'esprit , qui eft (pour ainfi dire) fbn principe
 d'individuation, qui la diftingue l'un de l'autre. Si outre cette diverfité
 commune Sc generale qui vient du pays où l'on naift: , il y en a quelqu'une
 de plus exprefle 8c de plus formelle d'un peuple à l'autre , elle vient
 quelques accidens d'une certaine Conjonéture, ou de quelques autres
 drconfiances qui font le mefme effet , pour la haine 8c le mépris
 furdesCommunautez entières que fur des particuliers, qui -hors de là ne font
 pas plus oppolèz que deux •rivières qui ont leur cours différent , 8c qui
 fuivent leur lit avec une inclination égale, bien que ce ne fbit pas touffeurs
 avec la mefme vehemence , 8c <^u*il y en ait de moins
 impetueuiès. Celapofe, jedis que hors cette com|>etence de puiflance , 8c
 cétéftat de rivales , auquel ces deux Nations iè trouvent depuis û long
 temps, 8c qui a effé échauffé par tant de guerres 8c par tant de dhputes, qui
 ne {ont pas encore finies j on ne remarqueroit pas plus d'oppofition
 entr'elles , que chacune d'elles en a avec les autres ; aufli quand ces
 confiderations ont effé levées, 8c que ce fujet d'averffon d'Eftat à Eftat , 8c
 d'animofité publique a cefle , elles n'ont pas moins bien veA eu l'une avec
 l'autre, qu'aucune des deux le fait avec le refte des Etrangers. Outre ce que
 j'en ay moy- mefme veu en tant de François qui peuplent Matériel 8c
 Sarragoffey 8c qui n'époulànspasles intereftsde leur patrie, s'accom

D* E s P A G N E. 34|. commodent fort bien avec les Eipagnols ; les Catalans &c les Portuguaïs fourniflbnt une preuve convainquante de cette vérité. Il n'y a perfbnne qui ne fgache qu'en le fbuffrayant de la domination du Roy Catholique, &c abjurant avec l'obeyflance qu'il luy - dévoient , tous les myfteres dela Monarchie Efpagnole, ceux-cy font entrez en confidence avec la France, &c en une telle correfpondance , que nonoblhnt la diverfité d'humeur, ceux des deux Nations ont eflé auffi bien veus ôc auffi bien reçcus à Paris &c à Usbone , qu'ils le peuvent eftre à Stokoîm ou à Warfovie , où je croy qu'on ne s'imaginera pas , qu'on ait quelque antipathie pour aucune des deux , ceux-là ont fait un quart de converfion de plus , &c fè font jettez entre les bras des François, fans que la différence de mœurs &c d'inclinations qui efl: entr'eux , ait empefehé qu'ils ne fe fbient aufTi bien accordez que les Flamans avec les Efpagnols ou les Napolitains avec les mefmes. C'efl doneques depuis cette émulation de gloire, qui commença avec l'agrandiffement de l'Empire d'Efpagnè fous Fei'dinand , qui s'accrèut fbus Charle-quint , &c qui s'eft continuée fous fes SuccèfTeurs , que ces deux peuples n'ont pû fe fouffrir, ny en public , ny en particulier , &c qu'ils ont ajoufté à la diverfité de leur tempérament &c de leur naturel, une fprit de haine, d'envie , &c de mépris , qui les rend infu portables l'une à l'autre. Ainfi l'un n'eft pas feulelement referré &c fpeculatif ; mais il ne peut fouffrir P - l'hu

346 .VOYAGE i^humeur gaye 8c fociable de Pautre , l'un n'est pas feulement lent 8c tardif, mais il ne peut fouffrir la promptitude 8c l'agilité de l'autre , l'un ne va pas feulement à pas comptés, mais il ne peut fouffrir la 'démarché rompue 8c délibérée de l'autre. L'un ne fait pas feulement la reverence, en s'en relevant sur le derrière, mais il ne peut voir qu'en riant, que l'autre s'en panche sur le devant pour la faire. Enfin l'un n'a rien de conforme à son humeur 8c à ses coutumes , qui ne déplaît à l'autre, 8c qu'il ne condamne par ce principe de jalousie 8c d'ambition, dont je viens de parler. Ces différentes propriétés du naturel de ces deux Nations, aidées de cette émulation de grandeur, 8c de ce desir de prééminence, qui les travaille depuis si long- temps ^ 8c qui a coûté tant de sang à la Chrétienté, font la source de la diversité de leur politique, tant en son essence qu'en ses maximes. Ce n'est pas que l'une n'emprunte quelquefois la nature 8c les qualités de l'autre, 8c qu'elle ne copie souvent quelques-uns de ses traits les plus subtils , mais comme elle n'y apporte jamais la même finesse ny le même pinceau, 8c qu'il est difficile de vestir si bien l'habit d'autrui , qu'on ne reconnoisse qu'il n'a pas été fait pour nous. Il y a toujours quelque chose en l'air 8c aux moyens qu'elle observe, qui montre que les principes ne font pas les mêmes, non plus que les agents. Qui aura leu cette fameuse dispute des Vénitiens avec Paul V. ^ 8c qui y aura remarqué quelle part y

D* E s P A G N E. 347 y prirent fur la fin 8c de quelle façon s'y|ménagerent ces deux grandes Puiffiinces pour leur intereft 8c pour leur gloire, y trouvera une preuve manifefte de cette vérité. Il eft donc certain qu'*cn leur politique elles marchent {buventfurlesbrifees Tunede Tautre, mais il l'eft encore davantage , qu'elles ne vont jamais à pas égal , quelque chemin qu'elles faflent. Onrepreffente celle d'Efpagnedanÿ^ un char 8c fur un Trône d'écailles de tortue , tiré par des Remores, qui au travers des longs elpaces du temps, perd fbuvent celui de l'occafion. On luy donne toute la patience , 8c beaucouppri'attention dans le jeu,où ellefçait fi bien mefler les cartes , qu'elle rompt fouvent le bonheur , 8c embarrafle prefque toûjours l'adrelïedes plus fins joïieurs. Si on la met à uniexercice plus violent, elle ne tombejamais pour aller trop vifte, elle attend la balle au bond, 8c fi elle luy fait faut, elle le conlble de ne l'avoir pas mal jugée , 8c de n'avoir pas perdu Ibn coup par précipitation, en voulant la prendre de volée. Auflï par la profondeur de lès penfées, elle embraffe toute l'eftenduë dé l'objet qu'elle fe propofe. Elle en voit toutes les parties, tous les mufcles 8c toutes les jointures , 8c fi elle ne s'en rend pas maïftrelTe , ce n'eftpas qu'elle le trompe au choix de l'endroit, par où elle s'y doit prendre : mais parce qu'elle s'atache trop à en eftudier le raonient 8c l'heure , qui paflè fbuvent, ou luy eft enlevée pendant qu'elle l'attend 8c qu'elle délibéré. P 6

'348 VOYAGE Il faut avoüer que ce malheur ne luy arrive guere dans le cabinet , & aux affaires qui n'ont pour but que la negotiation. On fçaît >qu'il n'y a point de partie en Tart de regner qui luy fbit plus avantageufè , où fbn dprit urreftc & fixé à toutes les circonftances reüf^ lifiTe mieux, 8c où il ait moyen de faire paroître plus adroitement la delicatefle de fes reflbrts, en prenant toutes les mefures pour cette operation lente 8i circonlpeéte, qui Paffure du fucces de tout ce qu'elle peut lors manier avec loifir, 8c l'ans eftre preflee. Au lieu qu'à la campagne 8c aux affaires de la guerre , où elle n'a pas ce mefme elpace ny cette même liberté de foumettre à une longue & meure deliberation , un objet qui d'ordinaire n'en fouffre point , où il faut anticiper fur le temps 8c fur l'occafion, 8c où fouvent on donne plus au hazard 8c à la fortune , qu'à la prudence 8c au raifonnement , elle n'a pas ce mefme avantage , 8c fè trouve quelquefois li courte au compte qu'elle avoit fait, qu'elle voit périr fes plus hauts deffeins pour ne les avoir pas commencez affez toft: , 8c pour avoir efté prévenue au terme qu'elle deftinoit à leur accouchement , s'il m'eft permis de le dire ainfi. Je ne m'amufèray pas à rapporter des exemples de cette vérité , puis qu'outre le fiege de Majhricht , où elle perdit le temps de le faire lever faute de l'entreprendre , dès qu'il fut commencé, 8c où elle voulut joindretant de force 8c tant de conieil , qu'elle n'employa puis apres ny l'un ny l'autre

D' E s P A G N E. 34P Pautre , que pour y recevoir un affront avec plus d'éclat les guerres d'aujourd'hui nous en fournissent quelques preuves que tout le monde fait, & qu'il feroit inutile de marquer icy. Mais j'ajouteray que cette lenteur, & cette trop grande circonféction avec laquelle les Espagnols bronchent quelquefois pour vouloir aller leurs pieds trop hâtivement est suivie, & comme récompensée d'une qualité bien considérable, à savoir une confiance extraordinaire dans le malheur, quand elle leur a été ruinée, 6c une persévérance sans relâche avec une vigueur infatigable à poursuivre leurs avantages, quand elle leur a réussi 5 si on considère les rudes épreuves auxquelles ils ont été exposés par le bouleversement de tant de peuples, par la défection d'une de leurs plus riches Provinces, 8c par la séparation d'un Royaume si on regarde les grandes secousses qu'ils ont reçues par mer 6c par terre des Armées de tant de Princes ligués contre eux, 6c si on examine les pertes des batailles qu'ils ont souffertes, on trouvera qu'il y a de quoi s'étonner qu'ils soient encore debout, 6c qu'il n'appartient qu'à leur grandeur de supporter tant de maux sans y succomber, 6c qu'à un estomac fait comme le leur, de digérer de si fâcheux morceaux sans perdre l'appétit : que s'il leur en reste encore, comme il n'en faut pas douter, à quoi le peut-on attribuer qu'à cette chaleur lente 6c naturelle qui agit sans précipitation, 8c qui P 7 souff

3J.O VOYAGE fougère fins alteration ce qu'*elle ne peut di* gerer ny refondre, pour le donner à guérir au temps , 8c à une façon plus favorable ; c'est à dire, qu'à cette politique constante 8c si bien concertée , qu'elle ne paroît jamais entreprendre ny feinte de cœur , bien qu'elle la fît souvent de force 8c d'expédients , 8c que dans l'ordre de l'action , elle ne voye point de mérite qu'en la patience 8c qu'en l'exercice de quelques vertus qu'elle pratique dans le cabinet 8c à la campagne , pour abattre qu'elle fît. Aussi n'a-t-elle guère accoutumé de se retirer sur sa perte , pour malheureux que luy fût le jeu , 8c elle abandonne rarement la partie 8c l'espérance de se raquitter, 8c d'avoir sa revanche , quelque épuisée qu'elle fût. Que si de nos jours elle a cédé aux Provinces unies leur liberté , 8c si elle a renoncé au droit qu'elle avoit de la leur disputer, ce n'a été qu'après une guerre de quatre-vingts ans 8c par cette nécessité absolue , qui oblige à choisir de deux maux le moindre , fins qu'on puisse inférer qu'elle ait eu mal de cœur, 8c qu'elle s'accoutume à rendre ce qu'elle a une fois avalé. Peut-être aussi un jour, si elle est dégagée de tant de liens qui la pressent, 8c si elle a le moyen de se livrer à son aise de tout le raisonnement de sa prudence , elle fera voir qu'elle n'a remis la partie qu'à cause de la quantité de joueurs qu'elle avoit sur les bras, 8c qu'elle peut la reprendre avec cette protestation, qu'il n'y a point de prescription pour les Rois qui sont toujours mineurs.

D» E s P A G N E. 5¹ neufs, que Faſte & le jurement contraire à celui de leur Sacre, ne les lie point, qu'il peut tomber en leur ame, auffi bien qu'en celle d'un homme- de bien des Cajùijies, une certaine crainte qui les diipenſe de tenir ce qu'ib ont promis. Si l'on confidered'un autre coſté (8c c'eſt pour revenir à ce que j'ay avancé de leur vigueur égale en & proſperité) combien les Elpagnols fçavent ulèr à propos des faveurs de la Fortune , 8c fe fèrvir de leurs avantages, quand le Ciel a fécondé cette circonſpééHon, 8c cette longue prévoyance avec la quelle ils agiflènt , on reconnoitra aifément qu'il n'y a point de politique femblable à la leur, qui fbit plus hardie, plus aéHve 8c plus vigilante apres un bon ſuccès , qui pourſuive mieux le gain d'une bataille , qui s'aflure mieux d'une place apres l'avoir conquiſe , qui foumette mieux un peuple apres l'avoir vaincu ou l'avoir remené à ſon devoir , s'il s'en eſtoit écarté , qui accommode mieux à ſes intereſts , ceux des Princes qui font de ſon party, 8c qui en un mot travaille plus vertement apres la viétoire , à en recueillir tous les fruits qu'elle peut produire , 8c en'tirer toutes les bonnes ſuites qu'elle peut donner. Au lieu qu'il y en a qui s'émuſſènt dans la proſperité , dont l'ardeur ſe rallentit apres le combat, 8c qui aiment mieux jouyr de leur bonheur , que de s'en fèrvir , 8c perdre la gloire 8c le profit de leurs belles aétions , que de ne s'arreſter. pas pour ſe repoſèr, 8c pour reprendre haleine au bout

5|2 voyage bout de la carrière. Cette politique n'appartient qu'à ceux qui ont les bras meilleurs que la telle , & qui i^hftiment pas tant le prix que la courlè , ny le triomphe , & la Couronne, que la bataille & la vi(Sloire, c'ellà dire qui preferent les moyens à la fin ; & les bonnes œuvres à la félicité où elles mènent. A ces deux avantages de celle d'Espagne dontjeviens de parler, & qui découlent de cette grande circonspéélion qui l'accompagne , on pourroit en adjouller une troiefi* me Ibource, qui clique quand elle a quelque haut delièin en main, elle en fçaitfi bien dérober la connoilTance au monde, & le meurir fi en fecret , qu'il ne paroill que pour furprendre & pour ellonner tout à la fois. Elle travaille en lècret , & drelTe lès batteries avec un foin extrême de ne rien éventer de Ibn intention ; & de peur qu'on ne la devine à Ibnport 8c à là contenance, elle fait lèmbiant de fermer les yeux 8c de dormir, lors qu'elle ell la mieux éveillée , qu'elle ell le plus en lèntinelle,8c qu'elle eft fur le point de tirer fon plus grand coup. Elle eft mefme bien aife qu'en 'cette occafion , bien qu'elle Ibitd'ailleursfijaloufedefa réputation, on décrie fes forces , on l'acculè de foiblefle , 8c que lur ce faux préjugé on fe tienne fi mal uir fes gardes, qu'elle puifle prendre audépourceu,8c porter par terre celui qui la croyoiteneftatde ne fe ^pouvoir remüer, ny le defendre. A l'ombre de ce fecret 8c à la faveur de cet artifice, elle a quequefois rempor

D* E s P A G N E. 35-3 porté de très grands avantages j & fins
parler de ce que luy a autrefois valu la conquête de toute la S/ſi/e , on ſçait
que de nos jours elle s*en eſt utilement ſervi , & que lors qu'on s*y
attendoit le moins , elle s'eſt fait ſentir devant Tara^one , & devant avec plus
de force qu*on ne croyoit qu'elle en euſt. Enfin elle a toujours eſté
merveilleuſement ſecrete, 8c a ſi bien pratiqué cette diſſimulation d'Eſtat,
quiaide tant à regner, 8c qui ièrte ſi bien des apparences 8c de la feinte,
qu'elle a d'ordinaire redreſſé par là ſes affaires , quand elle n'a pu les
reſtablir hautement. Mais lors que ces petites maximes qui entrent en ſi
conduite dans la guerre, ne peuvent luy eſtre utiles en celle-cy , elle a
recours aux traités 8c aux conférences, où elle les employé ſi adroitement
qu'elle en tire d'une façon ou d'autre , le fruit qu'elle en pouvoit attendre.
Surquoy je remarquera/ que ce qui la rend ſupérieure en fait de negotiations,
eſt cette grande froideur, avec laquelle elle laſſe 8c abat le feu des autres
Nations, 8c les mene par tant de détours , qu'enfin ennuyées de ne rien
conclure 8c de tant conférer , elles ſi laiſſent aller à une partie de ce qu'elle
veut, 8c achètent encore l'un d'un quart ou d'une moitié l'autre qu'ils
luy diſputent , le repos , qu'elle ſemble ne leur vouloir pas accorder , lors
qu'elle connoiſt leur foible, qui eſt de ſouhaitter avec patience ce qu'ils ont
une fois commencé d'eſpérer. Ainſi elle vient ſouvent à bout par une eſi

31-4 VOYAGE pece d'opiniaftreté j udicieufe de la plus forte
 reliftance qu'on puifle faire aux avantages qu'elle cherche & arrache ^ar
 fbuplefle ce qu'elle n'auroit pû obtenir a jeu découvert & de droit fil. Mais
 pour ne m'arrefter ' pas plus long temps à la confideration d'une politique
 qui a dans elle des plis & des recoins tous particuliers , j'ajoufteray
 feulement que touchant les maximes qu'elle obferve , on trouve qu'il y
 auroit quelque chofe à corriger en ion Catholiœme , c'eft à dire en cet excez
 de zele vray ou apparent qu'elle fait paroître dans les chofes de la Religion.
 On fçait que Ibuvent c'eft un feu qui ne l'échauffe que pour luy nuire, &
 qu'elle pourroit en efré confbmmée , fans le perfuader à ceux qu'elle veut
 par là attacher à fès interefts. On fçait que les Papes ne leur en font pas de
 plus grandes feveurs , & qu'ils fbupconnettoufiours leur paffion pour
 l'EgHfè d'une infirmité humaine qui ne poufle vers le Ciel, que pour
 s'avancer fur la terre. On fçait qu'elle ne s'aquiert des amis qu'à demy, &
 dont elle ne gagne qu'une partie de la volonté , par les mefmes moyens
 qu'elle fè faitdeveritabjes ennemis, & qui luy donnent toute leur haine &c
 toute leur averfion. En effet , le delTein confiant qu'elle a fait , ^ auquel elle
 fèmble s'efiredevoüée comme par ferment, de ne
 pointfbuffrirdeProteftansen fès Eftats, & delesperfecuter jufques dans les
 leurs mefmes, eftxmepiece de foh cabinet, quiaefté

D* E s P A G N E. iff trop bien examinée par les Catholiques, pour n'en fcavoir pas le jufte prix & la valeur , 8c qui l'a aflez efté par ceux contre qui elle butte , afin qu'ils ayent^compris que £iir de fi beaux principes elle s'eft engagé à leur déftuétion 8c aleurruine, pourûtisfaireàlbn ambition , 8c à ce haut point dont on l'acculé de vouloir remaflér en un corps tant de differents Eftats , 8c donner un Chef à la Chrifiienté. Cependant de la façon que l'Europe eftaujourd'huycompofée, 8c que leChriftianifmefeftéftably , c'eftunepenfee qu'elle ne doit plus avoir, il faut qu'elle confidere que les deux partis aufquels il efi: divifé,fbnt à peu près égaux, 8c que s'ils venoient à lé choquer avec toute la mafle de leurs forces , la viétore flotteroit long-temps incertaine , de quel cofté elle fé rangeroit , 8c que peut eftre elle ne prendroit pas le fien, encore qu'il fufft fuivy de toutes les Légions Romaines. Il faut qu'elle regarde là raifbn d'Eftat travestie de fon Catholicifme comme un très mauvais mafque , qui a cent fois trahy le fécret , 8c qui a efté par tout reconnu , quelque deguifé qu'il fut , il faut enfin qu'elle exami.ne le peu d'avantage qu'il y a , à fuivre des maximes qui irritent tout un party , 8c qui negagnentl'autrequ'àdemy 8c qui donnent moyen à fes ennemis de luy en accroiftre le nombre. Cela veut dire qu'elle doit fé reftreindre dans fes limites de l'intereft tenaporel, qu'elle ne doit point y mefterla Religion, qui n'eft pas defcenduë duCiel pour d^

35-6 VOYAGE truire la focieté, 8c qu'elle ne doit point en un mot tant faire de lignes de Croix contre les Proteftans. Mais les lailTant vivre en vivat avec eux , leur faire connoître qu'elle s'est défaite du vœu qui la lioit (s'il y en a quelqu'un) de travailler à leur deftru<fiion , 8c à celle de leur Eglife , par tout où elle fe rencontreroit. En changeant ainfi de conduite , elle en tirera deux grands avantages , car elle en fera plus conliderée à Rome , en fe montrant moins attachée aux interefts de fa Cour , 8c plus redoutable à la France , en luy fbuftrayant une partie de l'inclination des Religionnaires , qu'elle croit poffeder toute entière , 8c preferablement à tous les autres Princes Catholiques, depuis que par un faint raviflement de prudence , elle s'eft reflablue de ne point donner des marques d'une haine ouverte , 8c de ne plus traiter de perfecution, de feu ôc de fer , une matière qui ne doit eftre que l'objet de la priere, de la perfuafion , 8c de la parole. Apres avoir tiré quelques traits de la nature , 8c des proprietes de la Politique des Efpagnols, il me refteroit à efbaucher le plan de celle des François , qui en fift voir une partie de fon étendue 8c de fa force , afin qu'en comparant ces deux ennemies on pût juger laquelle eft pour l'emporter fur fa rivale ; mais celle-cy eft fi vague 8c d'une forme fi paffagere, que les momens 8c les heures qui roulent toujours, ne font pas dans un plus grand flux que fa conduite j 8c celle-là luy eft un fi puiffant correctif , 8c fi propre à

D* E s P A G N E. 35*7 arrefter, que s'il eſt difficile de
 dépeindre l'une lors qu'elle va le plus vite, à caufe de la rapidité de fa
 courſe , qui fuit le mouvement des Dieux, il ne l'eſt pas moins de
 déterminer laquelle des deux eſt la plus forte , à cauſe de ce continuel
 conflit , où elles vivent depuis fi long- temps, lans qu'aucune ait encore
 fuccombé. On diroit qu'elles ſe font partagées toute l'adrefſe de l'eſcrime,
 & que l'une va mieux à la parade , &c a le poignet plus délié, mais que
 l'autre a la botte plus preſte , & allonge mieux ſon coup J ainſi Dieu pour
 maintenir en un point preſque égal la valeur de ces deux Nations , a oppoſé
 à la vivacité &c au grand eſprit de Tune, la prudence &c la fermeté de
 l'autre, afin que ce qui manque à celle- cy de promptitude , ſoit recompenſé
 par ſon attention à tout ce qu'elle fait , &c que ce que l'autre n'a pas de
 circonſpection &c de lenteur , ſoit fuppléé par ſa diligenceincroyableentout
 ce qu'elle entreprend. . Par là leurs viétoires &c leurs triomphes font a peu
 près parallèles, &c leurs bons &c leurs mauvais ſucces font fi fort meſlez,
 qu'elles ne fê doivent guere de retour fi l'on en ofte ce qui s'eſt paſſé de nos
 jours , &c dont on ne fçait encore quelle fera Tiſſue'. Il faut neantmoins
 avouer que quand la promptitude du François , n'eſt pas deſtituéedefon
 eſprit ny de ſon jugement, &c que ce feu qui l'accompagne , ne vient pas à
 l'eblouyrny aie priver de lumière, il produit d'autres effets que la retenue &c
 l'attention de

3|.8 voyage de rEQ)agnol , pour clairvoyante [qu^elle ibit. U n'y a rien de prodigieux& d'heroïque dont elle ne foit c^able. Elle force les affaires à changer de race , & oblige la fortune & la vid:oire à fè ranger de fbn party , lors qu'elles font fur le point de le quitter. Elle anticipe {ùr l'arrivée des malheurs par fàproyance, & lùr l'application des remedes par fbn activité. Elle porte enfin en mefme temps l'œil , la main , & le cœur, fur tout ce qui luy peut aider ou nuire i de l'un elle doit embraslerou éviter, de l'autre elle fiiifit tout ce qui luy eft avantageux, &îrepoufle tout ce qui luy {croit funeftei avec le dernier, elle fbuftient tout le faix du travail, 8c arrive fbuvent où fès forces ne pouvoient atteindre,8t avec tous les trois enfemble , elle coupe d'un cofté chemin au mal 8i luy fait prendre l'écart , 8c de l'autre elle s'ouvre le pafiàge au bien 8c va au devant de luy. Au lieu que la profonde intelligence de l'Elpagnol , laifle fbuvent geler en fleur par le froid de fbn irrefblution 8c de là longue deliberation , lefruidi: deTes plus belles entreprilès , pour n'eftrepas auflî diligente à les executer, qu'il eft fubtil à en rechercher les moyens. Je pourrois apporter quelques exemples de cette vérité tirés de noftre temps , 8c qui {broient aflezconcluans pour le fu)et que je traite,fî ce n'eftoit que je defire finir. Ainfi je me contenteray d'ajouter que je fçay bien que la viteffe des François fait Ibuvent avorter

D* E A P' A G N E. 55.9 vorter leurs defTeins: que quelquefois leur diligence n'est: pas celle des âges , & qu'elle court avec si peu de discours & de reflexion, qu'elle ne prend garde à rien, & qu'ainsi n'ayant que les pieds & les mains , elle va de toute sa force donner dans la confusion, & le précipité dans le malheur avec cette surprise , qui fait Ibuvent qu'elle est si peu maillrellè d'elle mesme, qu'elle dement son grand courtoise, & recule avec frayeur. Mais c'en est une ancienne plainte & un vieux reproche contre leur conduite , dont il semble qu'ils se font de nos jours hautement justifier par tant de belles actions. Si ce n'est qu'ils ont montré une diligence pour l'exécution , qui n'a gueres été abandonnée de conseil & d'intelligence , ny faillie de cœur & de jugement. C'étoit donc au temps passé que l'usage & l'expérience n'avoient pas encore épuré leur feu , ny châtié cet excès de chaleur avec laquelle ils commençoient bien & fin. Si bien mal, qu'on pouvoir les acculer de n'agir qu'avec furie, & de n'avoir que cet emportement aveuglé, qui après la première faillie le tourne en peur ; ils n'en font pas en ces termes , & ne font guere une retraite de lievre après une attaque de Lyons. C'est à dire que si leurs entreprises ne font pas toujours suivies de bon succès, ils s'en demellent très souvent avec réputation , & sans perdre tout à fait contenance j'enfin la plus grande vertu quand elle est accompagnée de lumière & de jugement , est aussi souvent mere

t. ' • * 360 VOYAGED'ESPAGNE. meredelabonne fortune,
 qu'elle en ell la marafte. jiUxandre conquît tout en ne laif^ iànt rien pour le
 lendemain , & Cefar ne mettoit qu'un moment entre la deliberation 8c
 l'execution, parce qu'il craignoit ou que ' la grandeur du deflèin ne
 l'epouvantaft , ou que Poccafion n'en pallàft s'il s'amufoit à l'examiner.
 Mais comme la célérité de ces deux Héros a prefque toujours efté heureulé ,
 à caufè de leus prodigieufè capacité en tout ce qu'ils entreprenoient , 8c que
 la lenteur 8c la circonfpèéHon de Fabius Màximus , 8c du grand
 Giw^/v^areftably defeftatsSc conquis , A /MirC» qu'elle
 n*eftoitny languiflânteny molle, on peut dire is, félon que tempérée de ,
 al'eftomac propre aux grands morceaux 8c aux longs traits de la fortune,
 bien que fouvent Tune a des maux de cœur , qui luy caulènt des
 vomiflèmens , 8c que l'autre Ibufire des douleurs de telle qui l'obligent à fè
 repolèr j Au^ g«/?fiavoit taftélepouxà l'une 8c à l'autre , lors qu'il prononça
 fon Fejiina lente , 8c on peut alTurer que delà promptitude des François, 8c
 de la lenteur des Efpagnols , il fè peut fo're un admirable compofé pour la
 conquête du monde 8c pour le gouvernement de l'univers. ' , ' FIN. « • ^ •
 Digitized byf Google que chacune de ces deux Natioi la qualité qui la
 jpredomine eft railbn 8c efclairee d'intelligence

TABLE des CHAPITRES. CHAPITRE PREMIER. DEPART DE VAUTHIER. Son cUfein . & fa maniere d'écrire Defcy-ption de faint Jean de L.UZ.J de la Rvuiere de Bidajfoa. Mifire du pays des Bafc[ues ^dela Langue qdon y parle. p. i II. Pafage del'Autheur à Iran. Defcriptionde S.Se^ * bajien, de fin Port é' de fa Rade. Caufi de l' exil du Marquis de fainte Croix, General deV^rmée L^avaled'EfpagneenPani6yz. ^alitez., charges é* inclinations du Bas-on de Batteville. 6 III. Incommodité des Foyagenr s en Ejjiagne. Mifire des Hofieüeries , leur fadeté agréablement décrite. Mauvais gifle de l'Autheur & de fa compagnie. Pafage du Mont S. Andrien. Situation de Vittovia. i I IV. Arrivée de VAutheur a Bwrgos. Defirption de cette Vide. Civilité d'un Marchand. Difficulté de VAutheur à s'exprimer en Efiagnol. Titres qui fi donnent aux perfinnes en cette Langue* Chafleati de Lerma. V. Arrivée de VAutheur à Madrid. Pourquoi les François font appelez. Gavaches. Delà M afin du Roy. Défis Hadebai'diei's ou Gardes du Corps Prifonsfuperbes. Les Efpagnols mauvais Comédiens, r j VI. De l'humeur des 'Efiagmls. Qf/fs fini moins fiers que leur mine le Monflfe. En qiiede eflime font les - Comtes de “Caflriglio , Pigneranda ^ d'Ognate, fiAvantages des Grands. Infolence des Art fans. Occupation du Roy , ^ la maniéré défit ilpajfe la vie. Auflerité Efiagnole. Suite des occupations du Roy. De quede façon on prefente les Requelles ^ Mémoires CL , fi

TABLE Ja Aiajeffe , ^ de quelle fort^elî ey répond. 5 1 VII. Dom Luis de Haro , heritier des biens S" de îa . faveur de fin Oncle. Ejlatdes deux CaJHlles. Demandes du Roy à ces Ejîats. Grandes dtpenfès qu'il fait au dedans de fon Royaume. Cenfiâtion à fin prof t far des Religieux. Dépenfe excejfve pour.un Pont. Raillerie fur ce Pont. Inclinations du Prince d^Efpagne. Sa maladie ^ fa mort , imputée h la ne- ^ gligence de Dom Pedro (P Arragon . 37' y III. Di^ace du Comte Duc d'Olivarez. Ses adreffes, ^ fis artifices. La Reine le détruit dans Pefprit du Roy , le fait chaffer de fa Cour. Sa mort, Pourquoi Dom Liiis fi contente du rang de pavy. Traits (Pefprit du Duc de ViUa Medina. Son amour indifcret. Effets de cet amour. Sa mort. 45: IX. Les Efpagnols ne dépenfent que pour leurs Maifireffes. Profufion de P Admirai de Cafiille. Effronterie des Court fanes. Les femmes cP honneur ont peu de liberté. Bon mot d'tne fille de joye. Hifioriette lafiive d'une autre Courtifane. Maniééré dont ces ■ vertueufes vont au Cours. Efets de la jaloujte ex» ceffive des Efpagnols. Traitement cruel des maris à • leurs femmes en Andaloufie. Du Cours de la façon que les gens de qualité y par oiffmt. Piaf ante confirmation qui fi fait chaque foirdans les grands logis. X. Des Grands a^Efpapie. Petits avantages leur grandem'. Il y a trois fortes de Grands. Maniééré dont leurs femmes font reçeuës chez la Reine. Du droiH de Mayorazgo. élue défi un moyen aux Gentilshom*mes pour fe mocquer de leurs créanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Confiils du Roy. Du Tribunal de Plnquifition^ ^ de fon abfilu pouvoir. Les Trai

DES chapitres; Trait ans en Ejpagne entreprennent les le've'iS'des gens de guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines , pour voler les chevaux du Roy. X I . ^l^il eji difficile aux Bffagnols de conjerver des Troupes en Catalogne. Laguerre leur ejt très fenjtble dans cette Province. La decouverte des Indes l'expulfion des Maures ruineufes à V Ejpagne. Philippe II. dhruijtt r autorite des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy y pour achever d*abatre leur puiffance. Emplois éloignez. manimens des finances recherchez. par les gens de qualité'. Richejfes craintives., Threfors hardis. Taxe d*aifez. h Madrid y leve'e avec rigueur. Le Comte de Pigneranda puiffant en biens. Cher te' du vin aux Indes. Pourquoi il eji dejfendtt d'y planter des vignes. Deperiffement du commerce des Indes. Raifon de ce deperiffement . Moyen dont les Marchands fie fervent pour frufirer le Roy de fes droits fur Por*él' l'argent qui en vient. 6o XII. De la politique ^ de Vhtimeur Ejpagnole. Du fequefires des biens des Génois y faitpar les Ejpagnols en Varmee i d j*4 . M.iniei'e dont ce différend fut accommodé. Les Ejpagnols ne fe fient qu* aux naturels leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Ma. drid. Neceffité d*efire vefiu de noir pour parler au. Roy. De V habillement Ejpagnol. P articulanz. 'de la taille de Vajuffement des perfonnes. Raifon pour laquelle les E (pagnols fe boutonnent à rebours. 7 3 XIII. De lafejie du Cours du mois de May. Train des gens de qualité' lors quils s'y promènent. Pourquoi les cochers ne s' ajjîent plus fur le devant du carrojfe. Pourquoi tous les carrojfes Jont atelea. de mules. Legrand ufage des mules dotmnageable à 1 Ejpagne. Q. Z

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

TABLE . Detail des galanteries disette fejê du Cours. Manière dont les Courtifanes ^ leurs j^mans y paroiffent , ér pUiJieurs particidaritez. curieufes de cette ' rejouiffance publique. Coutume furprenante pratiquée dam le Cours , de tirer les rideaux des carrojjhs de fe cacher quand le Roy pa fe. S 2 XIV. Defeription de la Maifon Royale d'Aranjuez , ^ des jardins , ftatuës , fontaines ^ autres embelliffemens de ce lieu. Afnes d'une grandeur excejjt•ve , d'un prix confiderahk. 8 7 X V. Maniééré' dont la Reine ejl fernjie à table par J'es. Dames , par fes Metiines. Qui font ces Menines. Les femmes fardées avec excez . ParticuLiritez de la Cour ^ fuite delà Reine i ^ deVajnJiement des Dames. Sa Majefèfort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers , Gardes ^ Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque de Taureaux. • 94 XVI. Defeription de V Ef curial ^ des Peintures ^ Statués , 7 ombeaux des Roy s y ^ autres curiojttez de ce lieu, loi XVII. Defeription de la Fejle ou courfe des Taureaux avec toutes les partkularitez de cette rèjouy ffance publique. Plaifante entrée dans la place , d'un Champion aujf ridicule que fa monture. En qucyconjtjê Pordinahre de cette Fefe. Hardieffe du Bouffon de D. Luis de Haro. Bravoure d'un pay fan monté fur un Ajhe. ëlyece divertijfement effanguinaire. lop X V 1 1 1. Procejfonde la Fefe'-Ditu. Marche du Roy y de fes Confeib , ^ autres perfonnes en cette Ceremonie. Des Geans Géantes de carton. Du Serpent appellé la Tatafca. Terreur panique caufée par les Cean

DES C H A P I T R E S. Ceam de carton crûs Diabls par des
Muletiers, De îarepresentation des Autesou Cmedies fptritueïles. ii8 XIX. '
Vhojê de V Auteur fraudant les Fermiers du Roy y ejîfurpris parles
j^îguaziîs, La ^ufrice fort à craindre en îfpagne. Le procez de la fraude
accommodé. Vol ajfa(jtnat en la maifon d'un <LAjfenùjie ou Maltotier.
Punition legere de ce crime. Ef claves en Andaloufre. Traitement cruel des
Ejpagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du
commerce des Negres. Particularisez du ira* fie des Indes ^de P
Andaloufre, Bifcaye, ^ autres Provinces. VEfpagne manque d'Artifans.
Grand notnh'e d'Ouvriers Efîratgers pour fuppUer à ce défaut des naturels, 1
XX. Droïlf du R oy fur les maî/hns de Madrid. Subtilité de Vair de cette
Vide. Bonté de fes eaux. Reglement de police. Lumière deffendttë dans les
rues pendant la nuiél. Les grands Seigneurs Je font fervirh genoux. Dom
Luis de Haro fe fait rendre cet honneur par Chrijîoval , cÿ par Dom
Fernando de Contreras. Le Roy monte feul fes chevaux. Bafiards des Roy s
n'entrent jamais dans Madrid. Raifon de cette Coutume. Les Efragnols
tresjaloux dam les ■ matières d' honneur , ZT (dans leurs amours. i j ^ XXI.
Jaloufres ^ tranjports amoureux de deux Courtifanes , contré Mejpeurs de
Fiejquë^'de Mo. geron. Caprices , ajufiemejis , ^ bizarreries des
fidesdejoye. Des Cantoneras ou putains de carrefour. 140 XXII. Entreprife
du Duc de Lorraine pour fe fauver de ToJede. Son dejfein découvert. '
Raifo?meme7its és* 0.3

T A B L E di fiempo Utiques fur lu detentim , éffur l'humeur ^ la
 conduite de ce Prince. 1 44 X X 1 1 1 . Difcours raifinnemens politiques fur
 les dejfeins de Cromroel , ér/urT Ejlat des affaires des Royaumes de France
 , d j'Engleterre^, ér d'Effpagvej ' pendant ks armées i65'4- ifj XXIV.
 Ü<iAutheur rapporte les maximes pr'ncipaïes de deux écrits compofez
 enCaJiillan, où font reprezentées les neceffitez de l' Ljpagyie , ^ les abus qui
 iy commettent avecles moyens cPy pourvoir, i fy XXV. nfte de l'Autheur ér
 de ceux de fa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte. *
 i88 XXVI. DiffictiJtez à obtenir des pajjeports pour finir dlEjpagne. V
 Autheur é' ceux de fa compagnie obtiennent audience de Dom Luis de
 Haro. Modejlle de ce premier Minifre. De quelle forte en^ ufent ceux qui
 ont affaire à luy. Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des
 Minifres des Princes. Ses occupations & fin grand attachement aufervice du
 Roy. z^udiences publiques qu'il donne. Son efirit compare à celui de fin
 predece/eur. Son entretien avec V Autheur Ô' lesperfinnes de fa compagnie.
 Sj honte excejtve. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez ronOncU.
 Comparai fon delà faveur de l'un & de l'autre Difcours de Dom Luis nu Roy
 y lors qu'il luy donna Vadmmiftration défis affaires. Portrait de V extérieur
 de ^m Lüis . fffjf Remai'quesfur le Aliniffere de Dom huis de Haro II devait
 tafcher défaire la Paix avec la Fran^ ccy lorfqu'elle efoit en guerre avec elle
 mefne Manquement des Efiagnoïs. Uur artifice pour cacher^)0

Des chapitres; leur défiance du Prince de Condé. t[^]égligence du Marquis de fainte Croix. Les Francis ont tiré âujji peu d'avantage des troubles de JNapleSjqae les Ejpag-77ols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé four réduire les Napolitains. 209 X X V 1 1 1 . Raifons qui portèrent le Confeild* Efsagne à envoyer un z[^]mhajfateur à la Reyve de Suede. Effet de cette Ambaffade. Pimentel continué' Ambaffadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examaide cette continuation. Difcours fur l'abdication de fa Majefé. Son fucceffeur aujît bon Politique que grand Capitaine, faloitjte de la Reyne contre luy apres qu'il fut élu. Sa conduite extraordin.iire luy caufè des inquiétudes extrêmes. Ses occupations ferieujès. Ses plaiftrs. Ingratitude d'un Ecrivain. Dégoufl des Sénateurs ^ du peuple contre la Reytie. Ra'ijons motifs de fon abdication. Elle mejfrife fin fixe ne fi fait fervh' que par des hommes. Sm habillement. Son defir extrême de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Hommtrs excejjifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé refila de ne la point voir. Les Efiagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il lesmejprife aujji bien qu'elle. Raifonnemens fur l'attachement des Ejpagnolsâ cette Reyne. Sa complaifance pour eux I Sa bonté pour Pimentel. Pronojiiique fur la fn des Héros. 219 XXIX. Des Ambaffadeurs y Refidens y ^ Agens de Princes ef rangers qui fi trouvaient à Madrid» lorfqiiie V Auteur y ejfoit, ^ de ce qu'ils y négociaient pour les interejîs de leurs M.iifres. Le Comte de Fief que zAgent du Prince de Condé. Maladie de es Q 4. Comte

TABLE Comte. Sa generojtté. Ses occupations. Fafchèu» t^at où fin mal Cavoït réduit. Son train. Ses appointemens. Le Jteur de Mazerolles , jugent du mejme Prwce. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train défrayé par le Roy. Qm ejfoit le Jteur c(e Trincars. Le Jteur de faint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie y ^ V extravagance de fis Médecins. Son to?nbeau. Ambajfadeurs dU grand Duc de Florence, Les interejî s de ce Prince Pobligné d'en entretenir un prés du Roy Catholique. Ambajfadeur de Fenife. Ses belles qualitez. Son entretien avec P Auteur y ^ ceux de fa compagnie y fur des matières de curiojtté {yd'Ejia. 237 Suite du precedent Chapitre. Le Comte Lambert Amba fadeur de V Empereur. Sa taille ^ fa mine. Il eji comparé avec fin PredeceJfeur. Un agent du Roy de Dannetmark. Vn Envoyé du Landgrave d'ArmJladt , ^ ce qiéil negocioit ' pour fin Maijlre. Le Nonce du Pape. Dijfculté fur la réception de fin Successeur. Départ de la Duchefse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa nai fonce ^ fis Cottfiils domiez aux Efpagnols y pendant pi Regence de Portugal mefprifez. 270 XXX. êi^litez d'un Gentilhomme avec lequel P Auteur avoit fait amitié à Florence. Datigo' ou ce Gentilhomme fi vit exposé allant en Efpagne. Bon traitement qu'on luyfità Majorque. Rencotitre de deux Bandes de Voyageurs. Leur refolution de partir a' Efpagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accueil qtion leur fait h la Cour. Leur dej■ fein défaire le tour cP Efpagne. Civilitez réciproques. V Au

des chapitres. VAuthmr ^ les perfinnes de fa compagnie Je dijd^ Jcnt à partir pour s'n retourner. Leur départ. Leur pajfage à Alcalá ^ autres lieux de leur route. Maniééré de ferrer les chevaux en Ejpagne. ayz XXXI. Pajfage de VAiitheur a Arcos. Il y ef arre^^ Jiéavecfa compagnie par les Fermiers de la DoUanne. Copie de fon pafeport. Avanie des Douàrmiers. Ils depeschent à Madrid pour lajuf ifer. ÜAutheur y retourne en pofe pour faire fes plaintes au Roy. Les pofes (PEjpagne bien montées , ^ peu courues.' ' Diverfes particularitez des Pofes. èJArrivée de V Autheur à Madrid. XXXII. Sollicitations de VAutheur , pour avoir raifon des Doiianniers dl Arcos. Effet de fes follicitations. Prérrogatives de la charge de Prefdent de CafiUe. Maniééré dont s'expedient les affaires au Confeil du Roy. Copie d'un pajfeport autentique , ^ d'une lettre de cachet de fa Majef é Catholique t au Vice-Roy cPArragon. Dom Lüis écrit à Dom jFuan a' Auf riche , en faveur de VAutheur , de ceux de fa compagnie. Sa Lettre. V Autheur va remercier Dom Lüis , 'éf* prend congé de luy. Il rend les mejmes civilitez au Comte de Pigneranda. Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part de Madrid avec un Algu'azil ér un Ecrivain. V Alcalàe d' Arcos refufe de fe rendre prifonnier. Les autres Doiianniers rendent toutes les hardes fai/tes. . . 274 X X X 1 1 1. L'z^utheur ^ ceux de fa compagnie partent d' Arcos. Erizza, Texa, Catalajud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon Autheur modei'ne. Sa maniéré d'écrire. Lafafiofa auJJÎ Autheur modetne. Son cabinet. V Autheur arrive à Sarra

. TABLE Sarragoffe. Description de cette Ville.' Le Duc de Monteleon Vice- Roy d Art agon. Raifons pour leslqueües les Ejpagnolsuy ont donné cet Employ. ' zç \$ XXXIV. Grande autorité du Chef de h J-ufHce du Royaume cTz^rragon appelle' el Jufticia. Remarques fur les droits ^ privilèges de ce Royaume. • Ejlrange Serment des zAlrragonois à leur Roy. La ~ Loy qui ordonnait ce Serment f abolie par Dom Pedro eî Punal. Beau privilège des (iyfrrago7iois qui fuhjtjê encore. Deux fuges accufez en vertu de ce privilège. Le Roy les protégé. Ils font exilèx. ^ leurs biens confifquez,. Grand bruit dans le Royaume pour la confervation de fes privilèges. Pourquoi les ^uges de ce Royaume tremblent quand ils jugent. Le procez fait au fuge dans V Arragon pour un ^rrejt inj ujlè, n' empefche pas V execution du mefmetLArrefi. 500 XXXV. Differente maniéré de trancher la Tejêpar devant ^ par derrière à Sarragoffe . Particularitez de cette Ville. De V humeur de f Arragoiiois. Leur pays n* a jamais manqué de grands hommes. §l^qlitez de Ferdinand, llajphra à la Monarchie univerfelle. D^un zArragonois qui 'vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Province a efé avantageufe a V Arragon. Préparatifs ridicules de ceux de Sarragoffe pour la prife dl Arras. 307 XXXVI. VAuteur part de Sarragoffe. Piaffant équipage dlun voyageur Effagnol , qui conte a l' Auteur , ô* ciux perfonnes de fa compagnie , trois galanteries du Duc d'O ffone Vice- Roy de Naples. Applications que font les Ejpagnols des differentes pointes , é* traits de fEjfrît à quelques uns de leurs

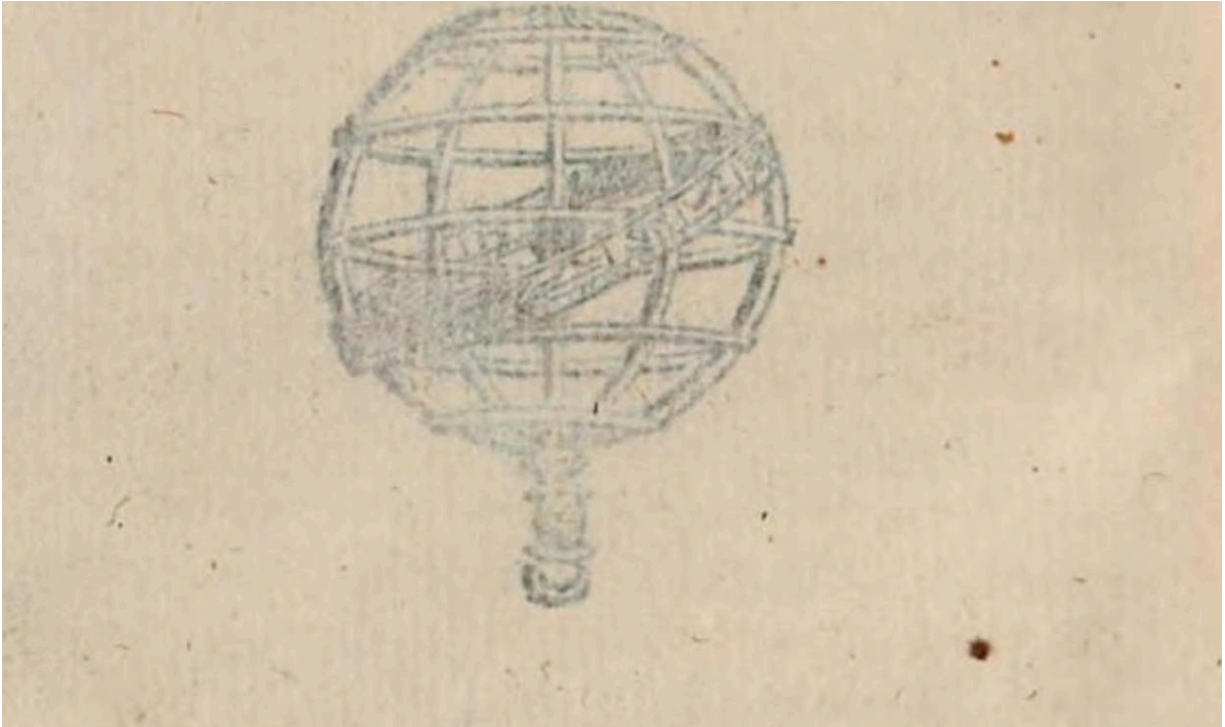
DES CHAPITRES. Roys. Uberté de Philippe IL Tudeia Ville de
 varre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. V< tAutheur rapporte ce
 qu'il avoit arri'vé au C(trdi-^ ml de Rets , . en passant par cette Ville. Ce
 Cardinal persuada ingénieusement aux Eja^gnols , que le Jtege d'ultras
 n'estoit pas levé , afin qu'il leur fut mieux traité en traversant leur pays. j ^
 XXXVII. Arrivée de VAuteur à Pampelone. Description de cette Ville,
 il vint le Vice-Roy de Navarre. Description de la CitadeÜe. Moulin à bras
 merveilleux. VAuteur é* ceux de sa compagnie, vont remercier le Vice-Roy
 du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien y est. Bajfe du
 Capitaine de ses Gardes , pour avoir des gens. Le Roy d'Espagne ne tire
 aucun profit du Royaume de Navarre. V inclination que son fervent Us
 Navarrois , de retourner sous la domination de leur Prince l'aitime des
 garanties de l'Etat. V< LAuteur passe la plaine de Roncévaux. Il aide
 à établir sur Us traditions des bonnes gens du pays. Montage de Roncé-
 cevaux, la plus haute des Pyrénées. ^26 XXXVIII. Conclusion de cet
 Ouvrage , par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France , &
 de l'humeur des Espagnols avec celle des François. 319

R E L À T I O N D E L E S T A T ' ' » E T G O U V E R N E M E N T A C O
C h e z P I E . R M . D c . L X V I I .

SPAGNE.



~ ■ T ÂrT 2 a "Jl 3' a ■ Ai'*' ;•£ / 1' Z 3 M a Z a H V U Q O a ?i
iy A ĩ 2 3 :a' t V 3 tr> ü A S i O Ij H ^ i...r I .5 I V X J rj G .M Digitized by
Google



3 ESTAT D' E S P A G N E. De la jonUion de tous les Roj/ah* . ^
nies qui la compofent» E T elpace de terre qui s'appelle Efpagne, & qui eft
toute environnee de Mer, à la refèrve des Monts Pyrénées qui la feparent de la
France , n* aen là longueur depuis ces montagnes qui font au Nort , juf*
ques au Détroit de Gibraltar , qui ell au Midy, que cent cinquante , Ibixante,
8c quatrevingts lieues, félon les endroits où environ âuffl cent, lîx vingts, cent
trente , & quarante lieües de largeur , en la prenant de la Mer / Oceane à la
Méditerranée f & Madrid efl: quali à quatrevingts lieües fdes quatre coftes.
Toute cette eftendue de pais , qui par là fituation devoit eftre plus à Pabry de
l'invafion des Nations efrangeres qu'aucun pais de l'Europe y y a efté
pourtant plus en proye que la F rance ni l'Allemagne, qui Ibnt des pais
ouverts de tout coftez, qui fe defifendent , par le nombre , 8c par le courage
de leurs peuples ; car fans compter les Phéniciens qui ont efté les premiers
qui s'y Ibnt venus eftablir d'Afie , ni les Romains à qui A Z

% Relation de " tout le reftedu monde à tenu à honneur d'obeir >
 & qui en chaflerent les Carthaginois qui y eftoient paflez d'Afrique, ûns
 parler de l'irruption des Gots qui inondèrent toute l'Europe , & dont
 quelques uns s'establirent en Efpagne. Elle fut conquifè par les Mores en
 l'année 7 14. pendant que la France eftoit floriffante du temps de Charles
 Martel. Dom Pelage s'eftant làuvé dans les Afturiers , fe fit appeller Roy
 d'Oviedo , & peu apres de Leon, apres qu'il l'eut conquifè fiir les Mores.
 Dans ce mefme temps-Jà , un autre fe fit appeller Duc de Bifcaye,* Un
 autre, Roy de Navarrej Un autre , quieftoit Duc de Guyenne , Comte d'
 Arragon ; Et un autre Capitaine François, Comte de Barcelonne , (parce que
 c'eftoient des lieux où les Mores avoient de la peine à penetrer.) En fuite de
 cela, apres que les Mores *qui au commencement eftoient palicz en
 Efpaghepar ordre des Miramolinsd' Afrique,- qui veut dire les plus grands
 entre les croyans, & qui ainfi n'eftoient que leurs Generaux,ils voulurent fe
 faire eux mefmes Rois indépendans , & ainfi fe broüillerent avec les
 Afhquains , & fè divifèrent entre eux , les uni fè fiiifans Rois de Seville , &
 les autres de Tolède, deCordioie , & Saragoflè , de Grenade, de Jaen, de
 Valence , de Murcie, & d'autant de villes quafi qu'il yen a en Efpagne. Les
 Princes Catholiques reprirent vigueur r & s'accrurent iofènfiblement chacun
 de leur . . coftcj

Vejât (T E fj>agH8 . j* coftéi mais cependant les Rois de Leon,
 dont les Efpagnols vantent fi fort les belles aéhons*, payoient aux Mores
 l'infame tribut de cent filles Chreftiennes, dont cinquante cftoient nobles &
 les cinquante autres roturières 8c j'ay veu à huit , ou dix lieües de Tolède ,
 un Chafteau que l'on appelle encore ,, de 'las cien donzeUas , parce que
 c'eftoit là où on les amenoit. Et en l'année mil cinq cens jfèptante trois , un
 Cardinal Archevefquede Toledede acepta ce Chafteau là avec toutlbn
 territoire, 8c qui a quatre ou cinq lieües , qui vaut quinze mille ducats de
 revenu, 8c en fonda un College à Toledede pour cent filles, cinquante nobles ,
 8c cinquante roturières , 8c du revenu l'on en marie tous les ans quelques
 unes, 8c celles qui fe veulent faire Religieufes y demeurent. Mais pour
 revenir à ces Princes Efpagnols , on peut remarquer que dans ce
 commencement on n'entend parler que de Navarre 8c de Leon % car il n'y
 avoit encore que des Comtes d'Arragon , qui eftans tombez* dans la maifon
 de Navarre, 8c s'en eftans apres feparez , prirent en l'an mil trente* quatre
 le tiltre de -Rois d' Arragon, 8c en l'année mil cent cinquante n. Petronilla
 ayant efpoufé un Comte de Barcelonne , fè fit la jonéfion de la Catalogne 8c
 de l'Arragon, dont elle eftoit heritiere. Pour la Caftille il eft confiant qu'elle
 doit aufli le tiltre de la Royauté aux Rois de Navarre, auflibien que
 l'Arragon j car il n'y A 5 avoit

a ' Relation de G an-, avoîtque des Comtes de Caftille , jufques
 Juiti. en l'année mil trente cinq , <me Ferdinand I . dii premier du nom , fils
 de Dom Manche , Roy lome de Navarre , 8c Comte de Caftille , ayant la
 Caftille en Ibn partage , s'en fit appeller Roy , à caulè que fon pere eftoit
 Roy d'un Autre Royaume j 8c ce fut en ce temps-la que ce Ferdinand-là ,
 épouïant une heritiële de Leon , joignit la Caftille avec Leon , & Oviedo , la
 Bifcaye eftoit aufi à des Seigneurs particuliers , 8c en parHe aux Rois de
 Navarre. C'eft tme fort grande Province , car elle en contient trois > VAhva
 , la Bifcayè , 8c Guipufcoa , 8c pour là Gantahria , qui comprenoit autrefois
 toutes ces trois Provinces ; comme on voit par la Montagne , qui s'appelle
 encore Cantabria où j'ay pafifé partie de la Navarre , 8c tout le pais devers
 Sogitrgno , Nazara , ^ San DommcodeîaCalçadai)uſc^esà'&\irgos, quipafte
 maintenant pour Caftille, cen'eft plus qu'un nom aucien . Le Roy de
 Navarre D . Sanche eîFuerte , les ayant voulu charger d'impofts
 ilsfèdeffendirent, 8c le donnèrent au Roy de Caftille Alonze neufiefme , à la
 charge de ne payer aucunes tailles, nifubfides. Alonze douziefme donna en
 lliitte à la Province d^ylava de fort beaux privilèges en Fan mil trois cens
 trente- deux. Pour laBifcaye , ayant efté pofledée Ipng- temps par les
 Seigneurs de H^o , 8c l'Infant Dom ^uanelTuerto , ayant efté tué par
 lecommande

Vejiat d'Ejpagne. 7 mandement d' Afenze douziefme , il fe fit un
 traité avec fà mere , à qui il laiflà quelques telles , 8c luy fe mit en
 poiTeñion de la Bifcaye, en l'an mil trois cens trente quatre, 8c puis il la
 donna à j^uan Nutjtus de Lara } 8c le dernier Seigneur de cette maifbn
 eftant mort , Dm Pedro el Cruel s'en empara en l'an mil trois cens
 cinquante-un. Mais Dom Toïo. frere de Henrique , espoufa la fille du
 Seigneur de Lara , & devint Seigneur de Bifcaye , qui s'enfuit erf France.
 Enfin le Roy Henrique eftant paifible , donna la Bife caye à Dom Juan fe>n
 fils , qui devenant Roy l'incorpora à la Couronne. Les Rois d' Arragon
 ayant cliafle les Mo-res de V alence , 8c ceux de Caftille,les ayant
 chafiêzdeTolede, de Cordoüe, 8c de Seville , l'union de l'Arragon , 8c de la
 Caftille fe fit par le mariage de Ferdinand 8c d'Ilàbelle, qui unirent encore
 le Royaume de Grenade en l'an 1462. àcaufedes guerres civiles de ce
 Royaume, dont les Rois Mores s'eftans déjà affoiblis d'eux-mefmes , furent
 obligez enfin de fe retirer en Afrique , 8c celui de Navarre en l'année mil
 cinq cens douze, que ■ le Pape Jule fécond en priva Jean d'Albret 8c fa
 femme Catherine de Foix , femme de François Phoebus , qui avoitfuccédé
 en ce Royaume à là grande mereLeonorequiavoitefpouféGaftondeFoix,
 dont elle avoit eu un autre Gafton de F oix , pere de ce F rancois Phoebus,
 8c d'un Jean de Foix , pere de A 4 .Gafton Dtgi'izuçl ^ I

8 Relation de Gafton de Foix qui fut fué à la bataille de Ravenne , qui laiffa une fœur nommée Germaine de Foix, qui fut Reine d* Arragoii, & qui donna fbn droit à Charles Quint , qui cftoit de j a en poffeffion apres le Roy Ferdinand. Or de ce Jean d' Albret , & de Catherine de Foix , eft venu Jean d*Albret pere de la Reine Jeanne , Femme d' Antoine de Bourbon , & mere de Henry quatriefme. Long temps apres Philippe fécond y joignit celui de Portugal , que le D^{ic} de BraganeequienestmortRoy , en à defuny eſt l'année mil fix cens quarante. Cette joinéHon de tant de Royaumes s'eft ainſi faite avec beaucoup de defbrdres, 6c de guerres que fâilbient les pretendans favorifez par la coſtume d'Efpagne, où les filles héritent, 8c meſmes les baſtards, de façon qu'il y en a eu bon nombre qui y ont fuccédé fans compter un Diacre , 6c fes enfans ; de façon que depuis Dom Pelage qui vivoit du temps de Pépin, pere de Charlemagne , en l'an fept cens cinquante-trois , juſques à la Reine D*. Juana femme de Philippe premier, h Couronne eſt tombée dix fois en quenouïlle. • Juſques au Roy Alphonſe , qui fut nommé le Sage, parce qu'il eſtoit fçavant , 6c particulièrement en Aſtrologie ; car cefutluy qui fit les Tables Alphonſiennes , 6c qui fit compiler les Loix de Caſtille , 6c de Leon en un livre que l'on nomma las Jiete partidas ^ on ne ſe feroit que de la Langue Latine dans . les Joogli.

Vejiat d'Efpagne» p les influmens publics , 8c ce fut luy qui ordonna que l'on fè fervift de la langue du pais; de façon que l'on ne voit de livres Elpagnols plus anciens que de l'année mil deux cens ibixante , ou environ ; car l' Ardievelque de TolededePom Rodrigo Ximenez de Navarre , qui elloit du temps de Ion pe[[^Roy Dom Fernand , avoit efcritlbnhiftoiiW'Efpagne en Latin. Des trois principales ufurpations du Royaume d'Elpagne. DeV uJUrpatfon du Royaume de CaJHlle fur S, Louis. PREMIEREMENT , il eft conftant que. le Roy AÎonzo el Cajô n'ayant pas voulu connoiftre fà femme , & voyant la réputation tie Charlemagne , l inûitua fon heritier^mais les Grands , 8c Princes d'Efpagne s'y oppoj&nt , luy firent révoquer cette inftitution ; à caufe de quoy Charlemagne entra en Efpagne , où il perdit la bataille de Roncevaux dans les Pyrénées , 8c le fils du Roy Bermudo le Diacre nommé Ramiro luy fucceda. Le Roy de Caftille Dom Alan-' zo eî nom ne laiflà qu'un fils fort jeune nommé Henry , pendant la minorité duquel les Seigneurs de Haro » 8c les Seigneurs de Lara, qui fèfàifirentdelàperfonne , gouA y ver

î o Relation de vernerenÇ cômme fes tuteurs , 8c mourut en 1217.
 fansentansj ainfile Royaume de Caftille appartenoit à fes filles , dont
 Paifnée eftoit D*. Blanca , femme du Roy Loüis liuiftiefme, 'fils de Philippe
 Augufte , 8c meg*e de Sjint Louis j 8c fans difficulté l^Royaume ddijkfiille
 luy appartenoit , MaisDon* na W^^uela là cadette qui avoit efpoufé le Roy
 de Leon , qu'ils nommèrent Alonz.o decimo , quoy qu'il ne fust pas Roy de
 Callille , 8c qui avoit«gouverné long- temps pendant la minorité de Ibn
 ffere 'Henry , 8c avoit eu de grandes guerres contre les Seigneurs de Haro ,
 8c les Hunes de Lara , envoya promptement quérir foü fils Dom Fernand (
 que l'on appelle le Saint) à caule qu'ilofta Seville aux Mores i 8c fe fit
 reconnoître Reine de Caftille , 8c Ibn fils Roy ; à caulè dequoy Ibn pere ,
 Roy de Leon , fit la guerre à Ibn fils , 8c à Donna Berenguela ^ qui luy avoit
 envoyé Ibn fils , iàns fçavoir pour quoy. Pendant ce temps , Philippe
 Augufte vivoit encore , mais eftant mort bien toft apres , 8c Loüis
 huidliefme mcfme , Donna Blanca demeura Regente, pendant la minorité de
 S. Loüis, 8c eut à fouftenir beaucoup de guerres , que luy firent les Princes
 deFrance , les Comtes deTouloule , de Champagne, 8c autres j de façon
 qu'au lieu de dilputer la Couronne de Caftille à Ibn neveu Fernand , ellé luy
 demanda du fejcours, 8: il ne luy en donna point. Garibay 8c tous

reJ}iatd*Ejpagne, 'i t . & tous les Hiftoriens d'Elpagne content
 raâàire ainfi , horfmis quelques uns qui veulent dire que Donna Berenguela
 eftoit TaiPnée , mais elle eftoit la fécond^ , & Donna ,Leonora qui.
 efpoufàCfom Roy !d'Arragon, eftoit la troiefme; 8c peu de temps apres S.
 Loüis mariant fa fille Blanche avec Blnfant de'i^ Cerda , luy donna fbn
 droit. Vfurpàùm des Royaumes de CaJiiUe , éj* de Leon fur les Irfants de la
 Cerda , w > dont viesmeru les Ducs de Me' . W dîna Celi par femmes.
 L*Infant Fernando de la Cerda , ainfi appelle, à canfe d'une grande
 mouftache qu'il avoit fur l'eftomach , ou fur le des , ce .qui s'appelle Cerda,
 ouGuedeja, eftoit fils du Roy Dom AlonzefiimomméleSage,qui futefleu
 Empereur par une partie des Electeurs d'Allemagne, 8c ce Ferdinand-là
 elpbufa Blanche fille de Sainét Loüis, qui luy céda les droits qu'il avoit au
 Royaume de Caftille, Sc à ce mariage <^ui fe fit en l'an mil deux cens
 foixante-huit a Burgos , alfiftercnt le Roy d'Arfagon,Philippe fils a^éduRoy
 de France , Edouard fils aîné du Roy 4' Angle^ terre, Dom .Pedro Infant 8c
 heritier d'Arragon,Mahomad Roy de Grenade , le Marquis de Montferrat.,
 fans compter Alonze qui s'appelloit Roy des Romains, 8c tous fes fre^ A 6
 resj 8c

Il Relation de & entre tous les Grands d'Élpagne un Rodrigo Rodriguez de Saldana i Ce Fernand de la Cerda fut reconnu Roy d'Elpagne, & en fiit Regent pendant qu' Alonzes'en alla s'aboucher avec le Pape qui fevôrifbnt l'Empereur Rodolphe d'Habspourg : mais mourant en Andaloufie , 8c ayant recommandé lès enfans Alonzo 8c Ferdinando, qui eftant fort jeunes à Dom Juan N unes de Lara , celuycy avec Dom Lopez Dias de Haro lèigneur de Bilcaye , le joignirent avec l'Infant Dom Sanche frere du Prince mort , 8c le liguèrent avec luy pour l'establir fur le Trofne au préjudice de lès Neveux , 8c melme contre fon Pere , qui fut contraint de le faire déclarer heritier de la Couronne , au preiudice de fes petits fils : ils fe retirèrent en Arragon avec leur Mere Blanche de France qui y alla demander fecours au Roy Philippe troiefieme fon frere, pendant que Dom Sanche fçeut gagner tellement le Roy d'Arragon qu'il l'obligea d'arrefter les Infents de la Cerda , 8c fit enfin Ibuflever toute la Caftille, contre Ibn pere Alonze , au fecours duquel le Roy de Maroc pafla en Elpagne pendant que Philippe troilêfime envoya une Armée en Efpagne, tant pour fouftenir la Reyne Jeanne de Nava^ , qu'efpoufa Philippe le Bel fon fils que contre le Roy d* Arragon , 8c l'Infant Dom Sanche : cependant Alonze mourut , 8c donnant là malediétion à Dom Sanche Ibn fils , il inlUtua pour heritier en ' lès » Digi!!--.-;

l'ejat d'Ejpag;ne, 1 5 fes. Royaumes les Infants de la Cerda 1 & le Pape Martin excommunia tous ceux qui fuivroient le parti de Dom Sanche. Et en cas qu'ils mourulTent fans enfans , il iubftitua fes Royaumes à Philippe Roy de France , & à fes enfans, comme petits fils du Roy Alon"zo neufiefme i Mais enfin il fe fit un traité à Lyon par lequel Garibay dit que le Roy Philippe le Bel renonça à fes droits , moyennant que les enfans de la Cerda fiiflent mis hors de prifon-, 8c que Dom Sanche donnaft à l'aîné d'Alonzo, le.Royaume de Murcie dont il luy rendroit hommage , 8c Gaftôn de Bearn venant pour cela en Arragon , en fit fortir l'Infant Dom Alonzo de la Cerda Roy de Caftille, 8c de Leonj 8c D. Lopez de Haro Seigneur de Bifcaye luy prefta ferment , 8c tous déclarèrent la guerre à Dom Sanche , qui alla voir Philippe le Bel à Bayonne, ou ils firent la paix l'ans parler des la Cerda, mais apres il fit une nouvelle ligue avec l'Infant Domjuanfrere de Dom Sanche, 8c le Roy d'Arragon , éc celui de Grenade y entra avec le Roy de Portugal , par laquelle Alonzo de la Cerda fut eftami Roy de Cafille , de Tolède, de Murcie , Jaen , 8cc. Et l'Infant Dom Juan de Leon par la mort furvenüe du Roy Dora Sanche , 8c pendant la minorité du Roy Fernand quatriefme , l'Infant Dom Juan s'eftant accommodé j enfin , luy 8c le Roy de Portugal , 8c l'Evefque de SaragoTe , fur lefquels ces trois Princes avoient

Relation de 'avoient compromis , réglèrent le paitage .deMurde
entre fe Roy deCaftilleSccluy d'Arragon , 8c que le Roy Fernand
donneroitàAlonzede la Cerda beaucoup de terres ^entablement , mais point
de Souveraineté , car il fut arrefté qu'il quitteroit k filtre &des armes de Roy
de Caftille 8c de Leon en l'an mil trois cens quatr é , 8c fi on ne l'en liMt
pas en pofleflion ; c'efl: pourquoy Fernand de la Cerda > cadet d Alonzede
Ik Cerda eftant Major dôme il reœmmença à brouiller pendant la minorité'
d'Alonzé douziefme: Mais Alonze renonça encore à tousfes droits en l'an
mil trois cens trente. Il s'eftoit marié en Fiance, 8c y avoit eu deux enfans ,
Loüis 8c Jean j celuicy futfeit Conneftable de France par le Roy Jean. Pour
Loüis , le Pape Clement fixiefme luy avoit donné les Canaries , où il
pretendoit aller , mais il n'y alla pas , 8c on Pappella pourtant le Prince de
la fortune , ou des Ifles Fortunées. Louis Fils de Jean , Conneftable de
France , fervit le Roy Dm Pedro el Cruel , qui le fit tuer apres j 8c ce Loüis
de la Cerda eft d'une Guzman, Dame de Médina Celi, 8c qui
eftoitoutrecelapetite fille de l'Infant A lonzC delà Cerda i il n'y eut qu'um?
fille D. Ifabella de la Cerda qui espoufà Bernard de Foix appellé le baftard
de Béarn , fils baftard de Gafton Phœbus douziefme Comte de Foix j 8c de
là font venus les Ducs de Médina Celi qui font Foix, 8c la " ' Cer

Vefiat d*Ejpagpie» Cerda j cefutcebaftard de Beam qui vient avec Bertrand du Guefelin reftablu* Dom Henrique , qui le fit Comte de Médina Celi. Il eft vray que le Roy d'Elpagne Jean premier fils de Henry fécond *, qui avoit efté chafle par Don Pedro eî Cruel eftoit fils d'une Donna Juane Manuel , fille de Dom Juan Manuel , Sc d'une Blanche de la Cerda. UJurpatton de Henry fur Dom Pedor cl Cruel f 0^ le Duc de Lan' clajire t autres. > IL n'y a pas de doute que le Roy Alonze doüziefme eut en légitimé mariage de fà femme Donna Maria de Portugal , l'Infant Dom Pedro qui fut reconnu Roy , & obéi , & fer vit long- temps auprès de Comte de Trafl:emare,'& Dom Fabrique, d'où viennent les Admirantes, & d^autres qui eftoient baftards du mefme Roy Alonze doüziefme, que Donna Leonor de Guzman fa maîtrefle avoit gouverné. Mais le Roy Dorn Pedro fe laiflà encore bien plus gouverner par Donna Maria dePadilla là Concubine, quifutcaufe que fbn mariage s'eftant traité avec Blanche de Bourbon , fille du Duc de Bourbon , 8c confine germaine de Charles Dauphin de France , 8c Duc de Normandie,fils duRoy Iean,qui fut depuisChar

i6 Relation dt les cinquieftie > qui estoit marie avec Jeanne de Bourbon Ibeur aîné de Blanche , dés qu'elle fut arrivée en Efpagne. Il fe mana le Lundy , & le Mercredy il la quitta là , & la revit une feule fois à la priere de tous les Eftats , qui en murmuroient ; il difbit qu'elle avoit couché avec Dom Fabrique Grand Maiftre de Santiago , frere jumeau de Henry de Traftemare. Mais Garibay demeure d'accord que l'on ne voidpas que Dom Fabrique l'eust esté quérir en France ; un peu apres cela il la fit arrefter , & enfin mourir , auflî bien qu'un grand nombre de Princes , d'infants , & de Seigneurs , 8c mefme le Roy de Grenade Mahomad qüi s'y vint méttre entre fes bras. Mais auflî en punition de toutes ces cruauté z 8c trahifons , s'estant venu mettre entre les bras de fbn frere Henry , Comte de Traftemare qui l'aflîegeoit , 8c devenant enragé dans la tente de Bertrand du Guelclin , Henry furvint , 8c ils le jetterent l'un fur l'autre , 8c Henry le tua 8c fut par ce moyen Roy paifible * d'Elpagne , encore que le Roy Dom Pedro de Portugal fuft fils de l'Infante Beatrix, fils du Roy Sanche le Brave , 8c qu'il y eust encore d'autres Seigneurs qui vinl^ • îènt*en légitimé mariage d'Ihfantes d'Elpagne , fans compter les La Cerda , 8c particulièrement le Duc de Lanclafre , . qui avoit elpoüfé D*. Conftança , fille du Roy Dom Pedro d Cruel , apres la mort s Digiî.r^i :iv Googk

VeJiat^E^ag;ne. 17 mortduquelilpritle tiltre de Roy de CaftiJle.
 Ces ufurpations eftoient fi ordinaires en Efpagne , que Henry troifieme de
 Camille eftant mort , & ayant laifle fon fils fort jeune , tous les Seigneurs
 voulurent offrir la Couronne à l'Infant Fernand fon oncle quilarefufà , & fit
 reconnoître fon neveu Jean fécond , * & on remarqua cela comme un
 prodige de fidélité. Dr /a Nature du Pais. * IE pais eft traversé de tous collez
 de ^ montagnes , qui ne font ni plantées , ni plaines de villages, comme
 celles de France } mais il y a des montagnes , ou des rochers efîè(SHfs tous
 de pierres , ce qu'ils appellent Sierras , ou Penas , ou avec quelques arbres ,
 & alors ils les appellent ^rates. Il y a parmi tout cela beaucoup de plaines
 fort unies , comme dans la Caftiîle , & dans l'Andalouly, mais il n'y en à
 pas une dont on ne voye toufiours quelque'une de ces montagnes fâuvages
 que je viens de décrire, & la plus part ne font cultivées qu'aux environs des
 grandes villes, & à une lieüe, ou demie lieüe des petites , qui font à cinq ,
 fix & fept lieües les unes des autres , fans aucun village entre deux , horfmis
 dans la Bifoayei ^ ^ Ized' -- = -;^le

18 Relation dt Bifcaye, 8c dans la Navarre , où les villages font aflfez prés après i car pour le Portugal 8c la Catalogne , où je n'ay pas cfté , je n'en puis parler. La fterilité du Pais 8c ce defaut de culture vient de quatre caufes, du defaut des hommes, 8c de leparefTe , 8c de Torgiieil , du peu qu'il y en a , de la foichereflè de la terre , des trop grands impofts dont les peuples font chargez; d'où vient que dans la Bifoaye, i 8c dans la Navarre , qui font de fort méchans . pais, il y a bien plus de peuple, 8c la terre eft bien mieux cultivée , a caufé qu'il n'y a ni tailles ni difines, ni entrées. Pour le defaut d'hommes il vient de la quantité d'Eipagnols qui font habituez en Italie, en Flandre, 8c particulièrement aux Indes , d'où peu *de perfonnes en reviennent ; car ou us meurent de maladies que leur caufé le changement de climat , particulièrement à Portovelo , 8c à Lima, où ds s'y marient 8c s'y font riches ; 8c on peut mefme conter la débauche defordonnée des homnies 8c des femmes qui commencent en ce pais- là dès leur enfance , qui» fait que les enfans'yfontpasni en fi grand nombre , ni li vigoureux que dans les pais plus froids 8c plus continens. ' Mais particulièrement le defaut des artizans vient dans ces derniers temps de l'expulfion des Morifques , qui eftans demeurez difperfoz par toute l'Efoagne , depuis « qu'il l

Ve Jiatt^Ejpagpe. 19 qu'il n'y avoit plus de Rois de leur nation, & ayans la plupart fait profession de la Foy Catholique, furent soupçonnez d'avoir intelligence avec les Mores d'Afrique, & de vouloir faire Roy quelqu'un d'entr'eux > de façon que le feu Roy Philippe troisieme, par un zele de dévotion les bannit, 6c dans les années mil lxx cens dix, 8c mil fix cens onze il en ibrtit neuf cens trente mil hommes de compte fait, de Valence, d'Andaloufie, 8c de Castille, Sc c'estoient tous ces genyls qui estoient les manœuvres 8c les laboureurs J de forte que depuis ce temps-là beaucoup de terres sont demeurées en friche, car c'estoient des gens agiffans 8c fort industrieux. L'acoustumance qu'avoient les Espagnols de faire travailler les Morilques qui estoient libres parmi eux, 8c les MoreS esclaves, dont il y en a encore quelques uns qu'ils prennent sur leurs costes, 8c en Afrique les a entretenus dans la fainéantise, 8c dans l'orgueil, qui fait qu'ils dédaignent tous de travailler, 8c on acheve de les perdre par l'égalité du menu peuple, 8c de tous les moindres Marchands 8c Artisans, qu'ils nomment Oficiâks avec les Gentilhommes, qui demeurent tous dans les petites villes j 8c le peu de foy qu'ils prennent de l'avenir. Pour ce qui est des ouvriers, estant rares ils sont aussi fort chers, 8c ainli ils ne remédient pas comme faisoient les Mores à la fécheresse de la terre 5 car encore ^ qu'il

20 Relation de qu'il y ait quantité de fontaines , cela n'est pas capable d'humecter suffisamment les terres , comme font les grandes rivières de France & d'Allemagne, qui en ont une infinité d'autres petites , & qui portent beaucoup toutes fort près de leur source, au lieu que les plus grandes rivières d'Espagne , qui (ont VEhre , & le Tage , & qui sont si renommées , ne sont navigables guère loin de leur embouchure , non plus que le Guadalquivir , qui n'est pas (à Seville) plus large que la Marne , & qu'on peut aller à huit ou dix lieues au dessus & le Guadiana , le Duero , le Pisuerga , & les autres rivières ne sont guère plus grandes que ces petites que nous appelions en France rivières à truites. Ainsi il n'y vient point d'arbres en Espagne , & les jardinages n'y produisent rien qu'à proportion de l'eau que l'on y fait venir , tellement qu'à Aranjuez , qui est entre le Tage & Xarama , ces belles allées d'ormes qui y sont , n'y sont venues , & ne s'entretiennent qu'à cause qu'entre les deux rangs qui sont de chaque côté , il y a une petite rigole où les jardiniers ont soin de faire aller l'eau. Les Acequias , ou tranchées que les Mores ont faites d'espace en espace dans toute l'étendue de la Vega de Grenade , où ils faisoient venir de l'eau de grands réservoirs qu'ils y avoient faits en beaucoup d'endroits dans les Montagnes ,

Pefiat d*Ejpagne. 2 1 qui font au pied de la Sierra Nevada , de la
feçon que Ton encave les prez eh France, rendoient leurs colines fi fleuries,
& leurs campagnes fi fertiles j, & c'est ce qui refte encore de cela , qui rend
cét endroit d*Elpagne le plus beau pais du monde. J'ay veû auflî autour de
beaucoup de villes d'Andaloufie , d'autres machines qu'ils avoient
fàites pour arroûer ces terres dont on fè lèit encore à prelènt , qui font des
puis d'elpace en elpace, où il a des roûës , autour défielles font attachez
quantité de ^ pots de terres qui montent l'eau jufques au haut , d'où elle
tombe dans un grand refoir en forme d'un petit eftang, d'où ilftiroient &
tirent encore de petites lygoles, qui portent l'eau dans leurs terres quifont
des pleines en ces endroits- là , ^mme les légumiers des fauxbourgs de
Pîtfis , ce qui fait voir que s'ils avoient ce foin là par toute l'Efpagne , ce
foroit la plus fertile terre de l'E urope. De la Cour du Roy d*Efpagne. T A
Cour du Roy d'Elpagne ne fo peut pas appelle!" proprement Cour , au prÿc
de celle de France , & de celle d'Angleterre du temps de fes .Pvois , ni
mefmes au prix de celle de beaucoup d'autres Princes de l'Europe bien
moins puiflâns que ceux

iZ' Rehtmdelà , & c*est pluftoit une Maifon particulière ; 8c de celles qui mènent une vie , comme nous appelions ferrée. Le Roy ne le voit que par Audiance , qu'il donne à tous les particuliers qui la luy font demander , 8c particulièrement un jour de lalèmaine, où il vient dans une&lleexpres pouf cela, 8c quand il va tenir Chapelle, ou donoCTaudianceàquelque Ambaflàdeur, 8c celalefkitcomipejel'ay décrit dans la Relation de celle de Montieurle Marechal de Gramiiiônt , 8c le réfte du temps il éfl: enfer-» mé dans fon Palais , où tout le monde le va promener dans les Cours , dont il y en a deux à Madrid de la manière des Cloiftres de nos Moines , Ibitpouryacheterquelques marchandifes dans les boutiques quiymnt eftablies , Ibit les matiiiapOur les afraires que Pon a aux Conlcils qui le tiennent dans toutesleslallesbaflesduPalais, qui fait que la place éft toufiours pleine d'une infinité de CarrolTes. Mais on ne voit perlbnne aux fenestres , ni monter en haut , ni aller 8c venir , non plus que fi le Roy n'y eftoit pas. Pour les femmes , elles y font encore bien plusrethées, il n'y a pas un homme marié qui couche dans le Palais , que le Roy } de façon que hors la Reine toutes les femAes font, ou veuves , qu'ils appellent Dumas, ou Dames de la Reine, qui font les filles de la plus grande qualité. Les i , Cooglf

Vestatd'Ejpa^{ns}. ij Les Infantes n'en ont point , & n'ont que
 des Menines qui font au fli des filles de qualité', mais on les appelle comme
 cela , à cause qu'elles n'ont que des fouliers bas , 6c point de. patins , ôc le
 Roy 6c la Reine ont auⁱ des Menines, qui font comme les Pages Prqn* ce ,
 6c qui dans les Palais 6c dehors meûne , n'out jamais ni manteau ni
 chapeau. Il y a de certains jours de la fèpiaine,,qu'on
 laillèpasdevoirdifnerle Roy 6c la Reine, qui dilhent chacun en leqr
 particulier ^ mai? pour les Infantes , on ne les Voit jamais man-i ger*, 6c
 l'on m'a dit une choie allez particulere , qui est que les Princes fe
 nomment Infantes , a^{ec} cette diftinfion , que quand il n'y à point de
 Prince, TaiTneefe nomme Infant , comme fi c'estoit un garçon , 6c les
 autres Infif^{tas}, avec un « , pour» les garçons *, -il n'y ^;que l'aîné qui
 s'appelle PriTjcipe Ajiurias , en confideration de ce que ce fut le premier
 pays où régna Doⁿ Pelage , car les Afturies contiennent Ovie^{do}, Languas
 ^ Lineo. L'ongineen est venue enElpagne,à ce que dit Garibay , à l'imitation
 des Princes d'Angleterre, qui s'appellent Princes de Wallesj ht comme il y
 en avoit un qui faisoit la guerre au Roy Henrique , àcaulè de la fille de
 Pedro Cruel , que le Duc de Lancastre elpouû ,* 8c en estèt ce fut le fils
 aîlé du Roy Jean premier , qui s'appella du vivant de Ibn pere , Prince des
 Afturies , en ^ ' • fe

I 14 Relation âe le mariant à la fille du Duc de Lanclafh'e» qui pretendoit estre Roy de Caftille , à caufe que Ibn pere, en le mariant luy donna la ' Prindpauté d'Ouiedo i & il fut arrefté que là femme Donna Catalina s'appeleroit auflî Princefledes Encore que PE fpagne foit un pais héréditaire, les Rois d'Efpagne ne laiflènt pas de feire aflembler las Cortès , qu'ils appellent , ^ qui font les Eftats du Royaume , où tous les Royaumes envoient leurs Députez , & là ils font jurar el Princ^e de ^Jiurias y de Ejpana , c'eft à dire qu'ils luy font prefter le ferment de fidelité par tous les Députez qui font dans l'aflemblée ; 8x^on parloit quand je fuis parti de Madrid de les convoquer bien toft pour faire jurer celui-cy , encore qu'il n'ait que deux ans. r Pour les cadets du Prince , quand il y en a, ils ne s'appellent qu^/ps/ànts j pendant que nous efiions à Madrid , le petit mourut , de façon que prelcntement il n'y a que le Prince de deux ans , & les deux liantes, dont l'ainée eft née le vingtiefme ^ptembremilfix cens trente- huit , qui eft noftre Reine , qui fè nomme Donna Maria Therefa , & l'autre née le douziefme luillet mil fix cens cinquante- un , Dotma Margarita Ma. ria y La Reine d'Efpagne , Donna Maria d'AuJhia , Sœur de l'Empereur , eft féconde femme du Roy d'Efpagne , née en l'an mil fix cens trentequatre. Des Dii^ ; .üilgic

îejfat d*Ejp/tgne, ± ^ - - Des Officiers de fa Mai/on. T O U T E s
 les Charges de la Cour d'El^ pagne fe donnent , & pas une ne le vend ,
 encore qu'il n*y en ait pas tant qu'en France , il ne laifTe pas d'y en avoir
 beau- • coup} Et pour commencer parles Gardes . il n'en a que de trois
 fortes , la Bourguignonne , ou Walonne , à caufe que la prin- jrchtcipale
 Grandeur des Rois d'Elpagne vient raji de la Mailbn de Bourgogne , dont ils
 ont gardel'ordre de la Thoifon; l'Allemande à caufe que la Maifon
 d'Auftriche eft d'Alle-/'*^ magne, 8c l'Elpagnole, qui eft l'ancienne garde
 des Rois de Caftille } deMa Bourgui- daded gnqne le Duc d'Arfeot en eft
 Capitaine de l'Allemande , Dom Pedro d'Arragon frere du Duc de
 Cardonne ; 8c de l'Elpagnole , Dom Lüs Ponce de Leon : De cellelà il y en
 a trois Compagnies , 8c Dom Chriftoval de Gaviria , qui eft aufi
 conducteur des Ambaftadeurs en eft Lieutenant, 8c elle s'appelle aufi de la
 Lnn-ciUa , car ils portent de petites lances à cheval , au bout defquelles il y a
 des houppes afiez belles qui pendent j outre cela il y a cent hommes de
 Armas. Il y a une autre Compagnie de Cinquante gardes , nommée hs
 monter tts d'Ejp'mofa , qui doivent eftre naturels du bourg de Spi7wfa près
 de Burgos- , qui ont le privilège

2Ô ^-Reîeit'mde' \" de coucher plus près de la perfbnne du Roy. _
 Il n'y a point à cette heure de Mayordomo i c'eft pourquoy la plus belle
 charge de la Mailbn eft celle de SommigUer dd corps , qu'ils appellent ,
 c'eft un nom Bour-/ guignon 8c-François & c'eft le Duc de . dina de las
 Torres qui ,l'efl: & qui à caufe de cela a touhours fa chambre au Palais :
 .Mais parce qu'il eft marié , & qu'il n'y a . point d'honame. marié que le
 Roy qui cou- , iche -au Palais c'eft le Duc de Terranova ^ , plus ancien
 'Gentilhomme de la Camara qui y couche à fa place. Cavalleri^o Mayor. ,
 c'eft Dom Lüis de Haro. Les Seigneurs d'Efpagne çommencj^nt pai' des
 Habitots de Santiago, de Caîatradia , bi Akantara , car celuy de Monte%a
 n'eft guerre connu , Sc pour celuy del Tuzon, I qui eft l'ordre de Bourgogne
 , on* ne le donne guerre qu'aux Princes 6c Seigneurs eftrangers , 6c les
 Elpagnols en ef-^ fét ne s'en fondent guerre j car il ne rapporte aucun
 revenu , au lieu qu'il y a de bel- . les Commanderies dans des autres
 ordres*) auftl bien que dans celuy de Malthe.. Le Roy donne aifément los
 habitots i mais celijy qui' en a le Brevet nes'enfçaueroit prévaloir s'il ne fait
 fès preuves , non par tant d'efre de grande Nobleflè , mais Çhrijiiianofviejo
 , 8c de ne. point ve

VeJiatÂ^E(pagnt. zj nir de Morifques , 8c cela leur coufte
 beaucoup ; car il faut bien {quvent acheter des tefmoins bien cher. Apres
 cela on leur donne Encomiendas , félon lafaveur qu'ils ont. .5 • Apres
 Chevalier de cét.Ordre , .ceux qu^ s'attachent à la Cour , qui. ne vont point à
 la guerre . , 8c qui ne font point envoyez»* dans les Gouvernemens , un des
 plus grands honneurs oh l'on puiflè monter , c'eft d'eftre fait Gentilhomme
 de la' Boca , de ceuxlàil y en a pour tant encore beaucoup , 8c ils ont .le
 privilège d'entrer 'julques,, dans une certaine falle 'du Palais . ^ . qu'ils
 n'ofent ja-, maispalfer , quoy qu'il n'y ait point d'Huif* fiers, ni de, Gardes;
 8c particulièrementils ont droit d'entrer au difner, 8c aufouperdu Roy ;
 n^ais le p}us gFand honneur c'efl: d'eftfe Gentilhonçime de la Cmnara ,
 dont il y, en a encore de depx fortes,, les uns qui n'en fontlàfonfrpn ,, 8c ne
 fervent point , 8c les autres qui fervent les uns apres les autres cliacun leur
 femaine. Ils portent tous la Lîava dorada , la Clef doree , mais il y a quelque
 différence à cette Clef dont je. ne ipefouyienspoint. , ^ ' * fs , . Les •
 Gentilhommes de là Chambre \ font ' / £/ Duque de Medma de las Tmes
 Cran-'

x8 Relation de El Duque de Tierranova i Grande. El 'vkjo Marques
 d'Orani , que no es Gran^ de. V Admirante de CaJHlîa Grande. El Conàe de
 Medellin. El Marques de lâche t Grande » fils de Dom Lüis de Haro ' El
 Conde de Ayala , qui n'efl: Grand. Le jour que je vis dîfner le Roy d'Efpane,
 le Comte de Monterey fit la première tois la tbn(îHon de Gentilhomme de /a
 Ca~ mara, dic donna à boire au Roy , & ce fut luy qui m*y introduifit. Il eft
 (ècond fils de Dom Lüis de Haro , & il s'appelle airifi à caufe de la fille du
 Comte de Monterey , & d'une fœur du Comte Duc qu'il a efpoufée , qui efl:
 afiez agi-eable , quoy qu'elle (bit fort noire j car je la vis avec la Marquife
 de Liche la plus belle femme d'Elpagne , qui efl: fille du Duc de Médina
 Celi. Le Roy d'Êlpagne avoit encore fait un autre Gentilhomme de la
 Chambre avec le Comte de Monterey , '> je penfe que c'efloit le Marquis
 de Tavarra. Tous ks Gentilhommes de la Camara , ont une clef qui ouvre
 toutes les portes du Palais ", où ils peuvent entrer à toute heure , car toutes
 les portes Ibnt toufiours fermées , & il n'y a point d'Huifliers j mais
 pourtant ils n'y entrent gueres , &. c'eft aulTi ce me femble dans le grand
 Salon où ils s'arrêtent

VeJiatiVEjpagne. 19 ftent, fi ce n'efl: que celui qui eft en faâ:ion fait neceffaire. Il y a fix Maiftres d'Hoftel , ou Mayordomos , qui ont auflî leur place jufques où ils peuvent entrer , comme les Gentilshommes de la bouche, & ce font. Maiftres d'Hoftel de la Maifbn du Roy. El Covde de Pugno en rojîro. EÎCondedelaPuehla. ' El Conde de CaJirOy ElConde deBarajas. El Marques de la Guardta, . El Marques de Ma^ica. qui eftoit celui qui avoit foin de traiter Monfieur le Marefchal de Grammont. De ceux qui font du Sar^ Royal , ^ de leur authortité pendant la minorité des Rois. IL eft confiant quelaLoy Saliquen'eftant point obfervée en Efpagne , les prérogatives des Princes du Sang n'y font pas fi ^ndes qu'en France , où encore ce n'efl: que depuis peu qu'ils l'emportent fur les Pairs ; mais avec tout cela , s'il y en avoit, ils lèroient fort confidrez. Et c'eft depuis longtemps , que par malheur , ouautreB J ment

3b ^ ■ Relation de • tiient , îl 7 en a plus , car autrefois il* yen avoit qui fc failpient bien valoir y on né les appelloit • pas véritablement Princes du Sang , mais Infants , & ce nom-là leur demeuroid toufiours , encore qu*ils fuflènt mariez , aufli bien que leurs enfans » & meCmes aux baftards. Mais comme ces Inpints avoient de.grandbs terres qu*bri leur donnoit en partage , 8c qu'ils faifoient apres la guerre aux Rois I 8c prenoient le filtre de Souverains de leurs terres, comme il eftaifé de voir dans les guerres civiles de Caftille 8c de Leon depuis le régné d'Alonze neufiefme, jufquesà Alonze douziefme qu'ils pretendoient gouverner l'Eftat , 8c eftre tuteurs des Rois mineurs. Ce Roy commença à y donner ordre, en failànt prier de* venir difner chez luy Vlnfant Dom J-tian el Tuerto, Seigneur de Bifcaye , 8c apres l'ayoir fait égorger, le fit condamner comme traiftre , Sentenciando îo en un ejîrado negro , 8c il fit la mefme choie à fonfàvori le Comte d'Alvar Runes ^ Oxorio , commençant aufli par l'execution. Dom Pedro el Cruel aimoit tant à faire tuer les Grands , que ce n'eftoit pas merveille s'il fit tuer fes freres , croyant dit Garibay , qu'ils {croient de {bn humeur , aufli ne leur donna* t'il pas le loifir de devenir méchans.' ; ! Apres la mort malheureufe du Roy de Caftille , Jean premier , qui^mourut de la ' - - cheute

l'ejiat d*Ejpagtie. 5 i ciieute d'un cheval de Barbarie qu'il voulut
 eîTayer, fon fils Henry troifième in'avoit qu'onze ans , Garibay remarque
 que l'on ftit long- temps iàns rien refbudre touchant le Gouvernement ,
 àcaufèque Frederique deCaftille, Duc de Benevent , DomAlonzo de
 Arragon, "Marquis de Villana, 8c Comte de Dénia premier Conneftable de
 •Caftille , & Dom Pedro de Caftille Comte de Traftamare , petit fils du Roy
 Alonze douziefme, 8c filsdumaitre Dom Fabri-que dont font venues
 z^âmtrantes deCalîille, n'eftoient pas à Madrid, où Heiuy 'troilième fut
 reconnu Roy , 8c la railbn qu'il en donne , c*eft à caufe qu'ils eftoient
 deS<trgr^ Real J 8c pour cela ils furent établis Regens c'en: à dire les
 principaux du Conlèil , où eftoient anciennement les Archevefques de
 Toledè , 8c de S. Jaques, 8c lesMaiftres de Calatrava-, 8c quelques autres
 Maeftros y Cavalîms , y Rrocuxadores de las dies y feis ciudades de hs
 Reyms , mais l'Archevelque de Toledè n'eftant pas content, non plus que le
 Comte de Benevent , il y eut bien de la broüillerie 8c bien des guerres
 pendant l'imbécillité de Henry quatriefme , qui eftoit frere de la Reine
 Ifàbellej car enfin res Grands- là failànt une ligue contre le Royl' obligèrent
 dè faire reconnoiftre (bn frere Dom Alonze , qui mourut peu apres , 8c
 mirent une ftatuë du Rpy fur un Theatre où ils luy ofterent la CouB 'ronne.

3 X Relation de ronne, &' Je Sceptre, 8c luy firent la guç: re à caufè de la dilTolution de* la Reine qui ,avôit eu une fille de Dom Bertrand la. Caeva Duc d^ Alburquerque , que ce pauvre Roy qui eſtoit impuiflânt croyoit que cefuſſa fillej c'eſt celle là qui fè nommoit la Bertrama , 8c qui eſtant décheüe de la fucceſſion, quoy qu*elle euſt eſté reconnue pour heritiere du Royaume , laifla fà place àlfabelle , qui fè maria l'ans le fçeu de fon frere Henry quatriefme à Ferdinand Prince de Gironne -j fils ainé du Roy d' ArraAprès la tport de Philippe premier qui arriva en Eſpagne , le Roy Ferdinand eſtant parti pour s*en aller à Naples , le Cardinal Ximenez , avec le Cardinal de Caſtille , 8c le Duc de Naxarra, qui eſtoit du Conſeil 3 furent e/leus tuteurs 8c gardiens de la Reine Jeane veûve de Philippe , 8c fille de Ferdinand 8c d'ifabelle, qui eſtoit folle, 8c tuteurs de fon fils Charles Quint j 8c Ferdinand eſtant mort à fon retour de Naples , par fon teſtament fait à Burgos , fit d'abord Ferdinand fon petit fils , cadet de Charles Quint , Regent en Eſpagne pendant l'imbecilité de jla Reine Jeanne fa mere , qui eſtoit la véritable Reine. Mais ce Cardinal Ximenez le fit changer de reſblution , 8cluyfit inſtituer Charles Quint, qui eſtoit en Flandres Regent , afin d'eſtre Adminiftrateur , 8c Regent pendant fon abſence.

Pejlnt d^Ejpagrti, j j abfence. Voila le dernier Prince du Sang que nous voyons en Espagne , fçavoir Ferdinand frere de Charles Quint , qu'il fallut que le Cardinal Ximenez fist obftrver & garder foigneulément jufques à Parrivée delbnfrere, àcauledes caballes qu'il avoit en Elpagne , où tous les «Grands eufent bien voulu qu'il fiift demeure' Roy î car depuis ce temps-là Philippe (ècond ayant fuccédé à Charles Quint fon pere , il fe défit de fon fils le Prince Charles , qui l'embarral^ foit, &auffi comme l'on prétend de Dom Juan d'Auftriche Ion frere naturel ; & il y eut encore trois autres Princes qui moururent î de façon que Philippe troilîefme demeure lèul , à qui fucceda Philippe quatriefme, Roy d'à prefent, qui n'a pas veû longtemps en vie l'Infant Charles, & Fernand Cardinal lès freres , non plus que le Prince Baltazard Charles fon fils, qui mourut âgé de 17 . ans «n l'an J 6^6, Des Grands cTEjpagne, N E n parlant de l'ordre de la Nobleîc , je parleray de l'origine des Grands d'£^ pagne, il y en a quatre-vingt-treize, mais a caufedesfucceflions qui en ont porté plufieurs dans une mefme naaifon , il n'y en à pas tant maint^lant. pour

. Riâtîm de •' Pour les Grands d'Efpagne , il y en a pre.mierement de deux fortes# ». La première , quand le Roy leur dit de fe couvrir ümplement cohre os , ou cubre os ^ ^ cela n'eft attaché en ce cas-là qu*à leurs perfonnds , & pendant leur vie i mais il y en a peu de ceux-là , & prefentement il n'y a que le Marquis de Liche qui l'eft comme cela, pendant la vie de Dom Lüis de Haro fon pere, quia affez de terres , aufquelles la Gffi7ide%a" eft attachée , 8c les Rois n en font guerre de cette forte là, fi ce ne font des Eftrangers qui.paflent , 8c qui ne font point de confequence , 8c parmi ceux-là , ils contentle feu Duc d'Elbeuf. . ^ . L'autre forte , eft de ceux aulquels le Roy dit , Cobre os Co?tde , ou ^ar^ues de un tal lMgar\ 8c alors cela eft attaché a la terre , 8c pafie avec la terre .en quenouïlle ^ en cT autres.fiimilles : ce qiie ne font pas les Du? chez 8c Pairies de Fraûcc i- & dc: cette forte il y en a de trois clafles , qu'ils appellent. • De 4a première Glaflè , font ceux qui fc • couvrent devant que de parler au Roy, 8c ce font ceux que Charles Quint fit couvrir, qui furent neuh d'autres difent douze, f i De'lafêcônde , ceu^ qui commencent à pârlér , 8c ! pùis fo cou vrent*. Delatroifième , ceux qui ne fe couvrent^ qu'apres avoir parlé, 8c' s'efire retirez en leurs places. Encore qu'ils ayent toun|roitde fecou

Vi^rtt d*Ejpagne. vrir, comme ils fortt devant la Reine mefme , &
 dans les Eglifes où eft le Roy , où ils fbnttoufiours aflis & couverts, &
 caufent enfèmble, comme s'ils eftoientdanslallée d'une maifon particulière.
 Ils attendent touj ours que le Roy leur faflTe ligne , ce qu^il ne manque
 jamais de faire j li bien qu'un Grand s'eftant couvert, l'ans queleRoyluy en
 eult fait ligne, là Majefté le lit avertir qu'il ne le couvriroit plus jamais s'il y
 retournoit. Du rangentr'eux,ils n'en ont point, car quelesplusjeunes , & ceux
 de la derniere Claflé Ibient aflis fur le banc , où il le mettent tous en baye du
 mefme cofté àel dozel , qui eft du coftede l'Evangile , les plus anciens &
 ceux de la première en entrant , ne le mettent point au deflus , quoy que les
 autres leur offrent leur place. Voicyles Grands que je connois en-Ef* pagne
 J pour les avoir veûs , ou chez le Roy, ou chez Monlieur le Marechal de
 Grammont , qui vindrent viliter ceux qui eftoientà Madrid } ou chez
 Monlieur l'Admirante deCaftille, au féftin qu'il nous donna, que i'ay décrit
 dans mon Journal j ou que j'ay veû dans mon voyage , où par les pays 'que
 j'ay paffé , 8c des familles delquelles j'ay eu connoilTance , 8c c'eft la
 plus grande partie de ce qu'il y a dans le pays . Premièrement , Dem Lûis de
 Haro , que j'ay veû à la Conférence * il eft MarB 6 quis

Relation de c[ü]s delCar^h^msüS on ne prétend pas qu'il foit de la
 Maifon des Seigneurs de Bifcaye , qui porroient ce nom , 8c qui avec les
 Diegos NunesdeLarat autrefois fai (oient la guerre aux Rois de Caftille, 8c
 (è joignoient fouvent avec les Rois Mores de ôrenade. Il eft pourtant d^une
 ancienne Maifon de Cordouë , où il eftoit yilguazil Mayor, perpétuel , 8c
 héréditaire, qui eft la plus belle charge, 8c qui fe vend , comme jediraycy-
 apres. Mais il Ta donnée à un Dom de Cardenas y Gufmnn (on parent , avec
 le frere duquel , 8c d'autres Gentilhommes de Cordouë, j'ay efté deux ou
 trois iours à Cordouë j ileftforteftimé en ce pais-là, 8c n'çft point haï en
 Efpagne , à caufe qu'il a la réputation d'eftre Saint j mais 'il fè laiïe
 gouverner , à ce qu'on dit , par Dom J-uan de Gongora de Cordouë j il eft
 auffi parent du Poète Dom Lüis de , que de fbn Maiftre d'Hoftel qu'il eftoit
 , il l'a fait Prelîdent del Confejo del haz,ienda , qui eft: ' comme Sur-
 intendant en France , 8c cét homme eft fort haï en Efpagne. Pour Dom Liiis,
 il eftaffeurément auffi abfolu en Efpagne , que Monfieur le Cardinal en
 France. Si bien que tout le temps qu'il fut à l'expédition d*Eluas , on
 ne faifbit rien qu'on n'envoyât quérir el Parecer de Dom Liiis. Il ne s'eft
 point enrichy dequis fà faveur j horfmis par le mariage de la fœur du
 Comte Duc ,* 8c fà broüillerie avec le Comte Duc, outre la jaloufie de
 l'autorité , 8c de

reJiatd^Ejp^e, 37 & de la faveur , vint de ce que n*estant pas Grand , il vouloit qu'il ne le fust qu'à cause de la femme , 8c comme son heritier. Mais il ne le voulut jamais estre comme cela , mais de son estoc , comme Marquis delCar^io ^ car le Comte Duc avoit trois fœurs, à cause dequoy on fit ce couplet sur la faveur de leurs maris , dans leschanfonsqui couroient contre le Duc. Monter ey y et partie ejâ à . ■

ACarploenfucamaraeJiâ • * D . Gaipard el Prejîdente • ' , j -, . Las Muger es défi agente , y..'- . Nosgovernanjbuenova» ^ A cause que Ton avoit fait le Comte de Monterey Grand , Dom Liiis de Haro , Marquis deî Carpio Gentilhomme de la Camara , 8c ce Dom Gaipard,est ce me fèmble le Comte de Pegneranda Prefident del Confejo de Indias y Sc par là il est aise de voir que Dom Lüis foit cause de sa femme , soit à cause de Pheritiere du Comte de Monierey , qu'il a fait espouser à son fils , a mis* dans saMaifon tout le bien du Comte Duc. Le Marquis de Uche Ibn aifhé , qui est: Grand , comme je viens de dire , vit plus à la Françoisé , qu'aucun Seigneur d'Espagne 5 laiffant les affaires à son pere , que l'on ne voit guerre , nonprusqueleRoy ; 8cluy, ayant toujours une espee de Cour le matin à son

38 ~ ' Relation de à fon lever , où fl fe laifle voir , encore qu'il. fbit un des plus laids hommes du monde mais droit & bien fait dans ià taille. Il a , beaucoup d'elprit , 8c eft fort débauché , encore qu'il aît la plus belle femme du ' monde } il n'aime que des Comédiennes & dès vilaines j il s'eftfqrte infinué dans fefprit du Roy J 8c pour cela il eft quafi Alcayde detoutesfes Maifbns de Campagne, comme , 8c autres j 8c on croit qu'il eft aufli bien auprès de luy que fon pere, 8c qu'il luy fuccederoit dans le poſte qu'ils appelloient autrefois de Privado , mais qu'ils appellent à cette heure de Valido , fi fon pere manquoit. • Le Comte de Mnterey Ibn Cadet. Le Comte de Cadille qui s'appelle Henriquez, qui eſt de la Mailbn Royale de Caſtille , qui vient en droite ligne de Fabrique , baſtard du Rcy Alonzo el doſeno , , aufli bien que le Roy Dom Henrique qui en eſtoit Baſtard } aufli ces deux freres eſtoient fortis tous deux d'une meſme mere , 8c jumeaux , 8c ce Dom Henrique fut eſtably Roy d'Eſpagne par le Conneſtable de Gueſclin qui chaſſa le Roy Dom Pedro le Cruel, qui eſtbit le Roy légitimé , mais qui eſtoit l'horreur de toute l'Eſpagne. Pour ce qui eſt de la qualité de l'Admirant de Caſtille , elle ne luy donne aucun pouvoir ſur la Mer, ils dilènt feulement , qu'au cas que le Roy d'Eſpagne montaſt ſur la Mer il pretendroit

PefiaUd'Efiagne, droit de commander, il edDucde Medma del Rio
 feco. Ce Dpm Fabrique , frere du Roy Dom Henrique , & Maiftre de
 Santiago eut bien un fils dont font venus les jédmirantes , mais on ne voit
 pas qui eftoit [{k mere ; car il fut^purry à Seville par une Juifve nommée
 Paloma , ;que .b^ucoup croyent avoir efté fà mere , ne voyant pas que
 Fabrique ait jamais efté marié» Et il y a eu de tout temps bien des chanfons
 fur cette Pdloma\ mais d*autres di-* font qu'il eut ce fils de Blanche de,
 Bourbon , femme du Roy Dom Pedro eî Crueî\ que Dom Fabrique amena
 de France en Efo pagne 5 eftant certain que le Roy Dom Pedro l'en accufo ,
 & le fit tuer fous ce prétexté. Le Conneftable de Caftille , de la Maifon de
 Vaîafa , n'a pas plus de 'commandement furies troupes de terre, qu'en a l'
 Admirante fur la' mer. Seulement quand on leve des foldats en Caftille , on
 les leve au nom du Roy & du Conneftable î celui-cy aforvy de General à la
 Cavallerie en Catalogne fous le Marquis de Martara , & a aftez bien forvy ,
 mais il n'en eft pas plus eftimé pour celaicar les Grands d'E^agnefo
 mocquét de ceux qui vont à la guerre, il eft Duc de Prias. £ Albe i dont le
 nom eft de Tolède , Conneftable de Navarre , où il eft: Comte deLerin,
 oùj'aypaflfé, 8c fonfils fo nomme le Marquis de la VtUantmja. dê

40 Relation de de los Rios I qui est un de ceux de Cour qui a le plus d'esprit , aussi bien que son pere. Il est aussi deux fois Grand , car cette dignité est attachée à cette charge de Connétable. _ Le Duc d'Abrantes , qui est un homme bien fait & si affez galant , de la Maison de Lancastre. Abrantes est auprès de Lisbonne en Portugal ^ Le Duc d'Auvergne Grand de Portugal & d'Espagne, est de la même Maison. Le Duc de Montahut , de la Maison de Moncada & d'Aragon , dont le principal bien est à Naples ^ je l'ai entretenu plusieurs fois & comme il a été Viceroy de Naples , & a passé par tous les emplois , il est fort polý & fort honneste homme, quoy qu'il soit un peu particulier. Le Marquis d'Albuquerque de la Maison de Moncada. Le Marquis del Priego , que l'on appelle ainsi, quoy qu'il soit Duc de Feria , & Comte d'Aguilar, acausé que c'est le Mayorazgo , ou le titre de la Maison de Cordoue , est de la race du grand Capitaine , dont j'ay vu la Chapelle superbement bâtie à Grenade où il est enterré , & au dehors de laquelle il y a au haut après son nom de Gonzale , Fernando de Cordoua , Twearum Galiorum Terrori. Celuy-cy demeure en son Chateau de Montilla à quatre lieues d'Ecija , & il y vint comme j'y estois à la feste des Taureaux que l'on appelle . Google

?efiat d^Ejpa^e. 4 (que je vis, & que je décris dans mon Journal ,
il eft fort riche , & deux ou trois fois Grand. Le Duc de Salla^ qui eft de la
mefine Mai-' fbn de Cordouë , & Duc de Baena Comte de Cabra eft trois
fois Grand aufli. Le Duc de Médina de las Terres Gujman » Duc de
Sanîucar , Duché qu'erigea le Comte Duc , qui n*d3: pas Sanîucar du Duc
de Médina Sidonia , 8c il a eu de grands procès avec Dom Lüis. Apres la
mort de la fille du Comte Duc , il a eipoufé la Princefle cP^JîigUano , 8c il
en a prelèntement unetroiefme ; qui eft ce me femble la veuve du Comte
d'Ognatc ; ü eft fort magnifique , 8c mange tout autant de bien comme on
luy en donne j il a les plus beaux meubles qu'il y ait en Elpagne. Le Duc de
Terranova , dont j'ay parlé cy devant , eft de la Mailbn d'Arragon, 8c
Cortez. te Prince<al'y^/g;/i>>oeftde(à Maifon de Carraflà , 8c fils
aînéduDucdeAf^d/«^dif las Torres j il a del'e/prit , 8c eftoit fort bien fait ,
8c fort adroit , mais en joüant à la paulme on luy creva un œil , 8c il en a un
de • verre. Le Marqms d^AÎcantzes eft de la Maifon d'Henriquez , ce fut
luy qui me prit dans fbn carofiè le jour de l'audience, Le Comte d*Àguiâr
avec qui j'ay fait . allez

^2 • ' ReUtiori dé decdnnoiflâhce', de la'Mailbn dfe Bepiàno ,
 Senoir dehs Cameros: Le Duc de l'^ar de la Maifon de Zuriîga. Le Marquis
 de Léganez, d*ç^'üiîht , Mex.ia y Ûuxman. Il a la maifon que Je feu
 Marquis de Leganez a fait baftir à Madrid, qui efl: pleine de fort beaux
 tableaux i &. une des plus belles de Madrid^ ' ^ ^ Le Marquis d*Arandit de
 la Maifon fea. • ; - ^ Le Marquis de SanBa Cruz 3e la Maifon de Bazan.
 J'ay pafle auprès de la maifon de Santa Cruz à fon Chafteau del Vizo, qui
 éft un quarré debaftiment avec des portiques tous peints. Il eft General des
 galeres d'£(pagne , & a epoufé une Doria de Genes. Le Comte de
 Fuenfalida de la Maifon (tjiyala. Le Marquis de Velada dél'p^eUido de
 Avüa. ^ . ' Le Marquis de Mondejar , qui a hérité 3e cette, grandefle par fà
 femme , il eftoïü auparavant Marquis de Salces de Nairarre , à caufe dequoy
 il eft parent des Grammonts. Il a fuccédé auffi au feu Marquis de 'Mondejar
 a PAïcaide de PzAlhamha de Grenade. • hç. Duc, de Naxarraûh
 daMarquîsdela 'Reville eftDiicde Naxarra 8cde Maqueda •par fàmere , 8c
 aihfi deux fois Grand. J*en parle dans mon Journal > il eftoit à la
 Conférence. • H

taru>~ Vefiatd^E^agne. 4} ' Il n*y a plus prefentement de Ducs
 dç Lerme , qui fe nommoient SandoualRoxos ^ & Mofçofû , dont eft encore
 le Cardinal de Toledé. Mais il y avoit ànciLefieGrands en la Mailbn , qui
 ont palTé en rt du d'autres , avec les filles du dernier Duc > dont l'une a
 efté mariée au Duc de Cardon•ne , & l'autre au Ducd'Oflbnne, & je penle
 une autre au Duc de V infant ado qui eft ucommorte, ou qui
 n'apointlaifféduDucdece/</-^^. nom. Le Duc à^Ojfonne Giron outre Ibn
 Duché , a eu de cette fille celui d'Ufeda , & par ce moyen eft deux fois
 Grand. 11 eft aufli fort riche 5 car il a eu encor la monnoye de Seville > 8c
 celle de Madrid où eft logé Dom Lüs de Haro , a qui il la loue. Dans mon
 voyage d' Andaloufie , je fus Ibuvent chez luy , 8c fus voir la Comedie à
 Efcija , pùil m'en avoit prié j je parle plus amplement de lu/j 8c de û femme
 dans mon Journal, Le Duc de Qarbonne tR. fix fois Grand., trois par là
 Mailbn d'Arragon , à caule des Duchez de Cardonne , de Segorbe , 8c du
 Marquifat de Comares , dont je croy que dépend Lucene , où il demeure
 ordinairement , où. 'eft le meilleur vin de toute 'l'Efp^ne . 8c qui lüy v^ut
 tant d'argent 5 8c les trois autres Grandeliès' par le -mariage., de la fille de
 Lerme , dont il a eu celles de Santagadea , 8c Lerme j fans Digili

4i Relation de fans compter la Marquilàt de Dénia , que le Comte de Lerme de la Maifon de Son-douai luy dilpute , 8c l'on croit qu'il gagnera' ce Marquilàt-là , où le tiltre de Duc de Lerme dont il poflede défia le Cbafteauavec le tiltre de Comte feulement, Sc . ainfi il ne fe couvre point encore. Le Duc de Medma Celi (è nomme de Foix , venant par mafles d'un Eaftard de Foix, 8c la Cerda par femme, paroù il prétend à la Couronne d'Elpagne , dont les Infants de la Cerda ont Ibuvent pris le nom. Mais enfin leurs fuccelfeurs y ont renoncé , 8c fe font contentez de quelques terres que les Rois d'Elpagne leur ont données. Ils eftoient pauvres dans les derniers temps i mais ils îè font enrichis par la fùcceffion des Ducs d* ylcala , qui eft venue àceluy-cyparfafemme, Rehera , 8c ainfi il y a deux Grandeflès. Il ell à caulè de * cela Seigneur deh fuerto Sanifa Maria ; c'en: pourquoy on l'a eftably General des codes d'Andaloufie à la place du Duc de Medma Sidonia. Le Duc de Medma Sidonia s'appelle Gujman , quoy qu'il y en ait beaucoup qui prétendent qu'il n'eft pas le Chef de cette Mailbn; c'eftoit autrefois le plus riche Seigneur d'Elpagne , 8c il y a long-temps que l'on difoit qu'il avoit trois fois quatrevingts mille ducats de rente , fçavoir en la Comté de Niebla , qui ed à prelcnt àfon filsailhé V ...ogir

Veîat d*E^apie. le Comte de Niebla, que nous avons veû à Madrid , en la terre d*Almadrava de Her^ cules , qui porte encore ce nom , 8c où la pelche des Tons , 8c en la ville de Sanlucar, Lors de la révolté de Portugal , comme il entretenoit commerce avec là fœur , que tout le monde fçait avoir obligé fon mary à s*en faire déclarer Roy , 8c qu*en ce tempslà il parut des vaifleaux François , Portugais, ScHollandois i lûr les colles d^ A ndaloufie , oncrûtqn'il devoitlesfavorilèri 8c cpmipe il a quali toutes les colles de cette. Mer,. où j*ay elle, qui [ont Vexel , Conil, Médina. Sidonia ^ Niebla 8c Sanlucar , 8c qu'il en estoit General. Le Comte Duc fon parent pour le làuver , le fit venir au buen Retira, où il demanda pardon au Roy, qui s'y rendit exprès j 8c dit beaucoup de chofes devant un Secrétaire , qui firent couper le col au Marquis d'Ayamonte, 8c pour luy on luy olla le Generalat , 8c apres que cela fut fait, il fit faire un grand Manifelle , 8c un Placart qu'il envoya au Duc de Bragance , qu'il défioit , 8c luy donnoit rendez-vous pour fe battre contre luy fur les frontières des deux Ellats , où il fe rendit de Ibn codé , mais le Roy de Portugal n'y voulut pas venir , 8c apres ce bel exploit on luy envoya ordre de demeurer à Vailladolid , où il elloit encore quand j'y pallây. Le Marquis de los Balbaçes', 8c qui a tout nouvellement pris pofleflion de là Gran

45^ ReJafun'de Grandeur , & qui eft fort jeune , le nommé S^mola: Le Duc dé Pajhana , s'appelloit ^va, 8c à prefent la Maifon de Virfantado , qui elt Mtndojhy & àvoit tant dé biens, tantdej^ndeurs , éif jointe à celle de Pa/^ trôna. ,* defeçori due ce Duc-cy cft pwfen-. tement , àcequeron croit , le plus riche Seigneurd*È{pagne , & efl: cinq ou fix fois Grand . Cependent il ne fait aucune deQ>ence , neparoiftpoint àla Cbur y & ne; fait autre cliofe qtr*acheter & Rendre , & amaflèr de l'argent àuffi bien ^üele-Duc. dé Cardon-ne'dont j'ây parlé î 8c l*on? croit que c'eflf pour ce fujêt que l'on a envoyé ordre depuis peu de s'en aller ailleurs qu'à Luce~Tte , où il vouloir s'approprier tous les droits du Roy , 8c' faire d^ icnpbfts fur fès^ lubjets. ' • ' Le, Duc d*Wjar t celui-cy ellant mécontent de la Cour , en parlant mal du Gou-' Vemement avec Dont Carlo de Padilla , qui eftoit un homme d'elprit , 8c remuant, & qui avoir bien des intrigues èn Italie & èn France , futarrefté chez le Prélident de Câftüleqü^oii l'engagea d'aller voir > & en riiefme temps ' Dom Ferdinand* de Raex, deContreras. , qui eft Seo'etaire d'Eftat , »aliàchez. Dom Carlo àe Padilla , que l'on flattoit de l'elperance de l'envoyer négocier la paix en France j il eftoit avec une Damoielle , 8c avoir donné ordre , qu'on dift

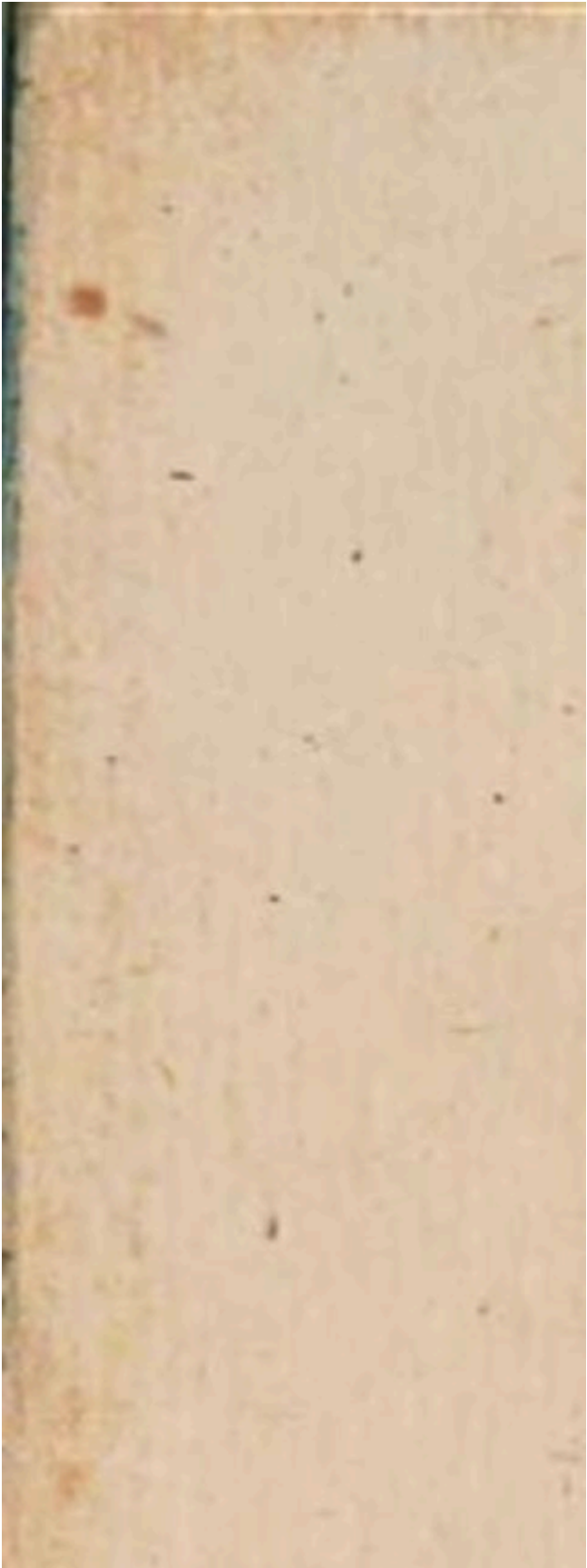
teJiat(^Ejpag;m, dift qu*il n'eftoit point au logis. Mais quand fès gens luy furent dire qui c'eftoit , il les renvoya apres luy pour le faire entrer , 8c s'habilla en diligence poiu* le venir trouver ^ 8c peu de temps apres on vint l'arrefter en prefence de Dom Fernando qui fit Fignorant, quoy qu'il fuft allé exprès pour empescher qu'il ne s'emportast , car il eftoit déterminé, 8c avoit pour amis tous les jeunes gens en Madrid j on en arrefta encore un autre , lequel avec Dom Çarlo de Padiîla , cpnfeflèrent beaucoup de chofès, 8c eurent bien tofi: le col coupé. Pour Iç Duc oTRijar , on ne luy put jamais rien faire dire , 8c il eut la force de foufirir la gefne ordinaire , 8c extraordinaireide façon qu'il eut le corps tout brifé , 8c fut relégué en la ville de Leon , apres avoit payé une bonne fomrae de deniers au Roy. On dit que c'eft le plus galant homme de tons les Grands. Son fils demeure à Sarragofle, 8c ne peut aller voir fon pere l'ans permiffion du Roy. . • . 'Delà Cour , ér" de îaMaifon de .la Reine»' ' T A. Reine Donna Maria de j^nh'ia fille de l'Empeteur Ferdinand troifième, eft née, comme j'ay dit , en l'an mil fix cens trente-quatre , outre fes Maiftres d'Hofiel

48 Relation de ftel , CavaJlerifes , 8c autres Officiers 8c

Domeftiques , elle a plufieurs femmes , tant veûves ou Duenas , que Dames & Mesnines. 'L^ÇamareraMayor , qui eft ce que nous appelions en France ,; Dame d'honneur, eft la Marquife de Vaîdoveza ; mere du Marquis de Villafianca , qui eft auflî Duc de JFerendma, Toutes les Duenof , qui font les veuves de qualité , font couvertes de toile blanche , qui. eft rhabillement le plus ordinaire des veuves j & jemefouviens qu'à la Cour dé Suede , je vis autrefois en l'Audience que Monfieur de Ta Thuillerie eut de la Reine ? de Suede , deux ou trois Dames habillées airifi , à caufo qu'elles eftoient veûves. En effet , le Reine noftre Maiftrefle , cftoit habillée ainfi dans les premiers temps de la mort du feu Roy? Il y a beaucoup de ces femmes là , mais je ne me fuis pas enquis que du. nom des Dames qui font fes filles , dont la plus ancienne , 8c qui pour cela a beaucoup de preroga- , tives , cftoit celle , s'il m'en fouvient bien , qui portoit le flambeau devant la Reine quand elle entre à la Comedie , qui fo nomme Dona Leonora Pimentel , de la grande Maifondes Pimentels, Duesde Benevent j ' car Phnentel eft venu en France pour le commencement de la paix , 8c quiabeaucoup d'eiprit , n'a pris ce nom qu'à caufo que

PeJiatd'E^agne'. 49 que fbn pere à efté Domeftique de cette Maübn , 8c on jji'en fait pas grand cas en Elpagne , quoy qu'il(bit plus habille que U plulpart de ceux qui le méprifent. Doña Leonora de Velafco fœur du Comte de Siguela , 8c qui avoit une Commande-» rie de Calatrava , 8c qui pria le Roy de la < laifTer à fà fœur , 8c la donner à celui qui Teipouferoit, de façon qu'elle en jouïit. Dona fuana, de Silva, ^ Dona Francifea de la Cueva , qui eft le nom des Ducs d'Alburquerque Menma. Doia Maria Bax,an , fille du Viceroy de Navaire , qui eft celle que noftre Reine, aime le mieux i 8c que l'on croit qu'elle amènera en France. Son pere eft fort bien aupresde DomLüis , c'est le Comte de San J^wrtw,qui n'est,.pas fort riche , mais qui eft levant pour un Efpagnol. 11 eftoit à la .Conférence avec iès deux enfans habillez à la- Françûiie;. Cette fille eftaflèz agréable. Dona Maria Coîoma , qui eft une^des plus belles. , . Dona Francifea Mam'iquez. l'est au fii . Doia Francifea Henrtquez,. Doia Maria Michaela , hija del Miijqae^ de FianamS^ina. Doia Anthonia de Ztmiga. Doia Luifa de Soto Mayortnenina. Doia Velafco ,, celle-là eftoit fort jolie , mais elle mourut le jour que nous prîmes conge du Roy 5 cc delà Reine. C DeDi- .iij

fo Relation de\^ Devant la Reine , non feulement tous les Grands
le couvrent , tous les hommes de qualité , pourveu qu'ils entretiennent
quelque Dame , auprès de laquelle ils peuvent eſtrê deux ou trois 'dans les
jours 8c dans les heures qu'on la voit , ce qu'ils ap^ pellent j ce qui n'arrive
pas fbuveit , c'eſt pour quoy il s'y en trouve beaucoup ces jours* la , '& ils
exculent cette indvilité , en difant qu'ils font Embeveados ,
c'eſtàijpliefperdus , ôuli attentifs à coufiderer cette Dame qu'ils ne fbngeot
pas '^qu'ils font devant la Reine. Les femmes des Grands ont au{Ti
beaucoup de prérogatives pardelhis les autres Dames , qui ^t que la Reine
fbleve quand elles entrent , 8c leur fait donner Almohadas , qui (ont des
Carreaux. Les femmes des fils aînez des Grands » 8c des Ambaſlâdeurs des
telles Couronnées jouïHent du iTiefme privilège , 8c s'adifent aul& à la
Mei^ fe } 8c meſmes quand les Grands meurent, 8cnelaidant qu'une fille ,
elle hérité de là Qrandtzti, Delà vie (^Efpagne. * Autrefois il y avoit
beaucoup de galanterie 8c beaucoup d'eiprit en Efpagne , 8c la bravoure des
Eipagnols , du



VeJiatd'Ejpi^e. du temps de Charles Quint > joint à la delica"
 te/Te d*cfp^{rit} , [^]qui estoit du temps de Philippe 1 1. alla jusqu'à la paix , qui
 dura pendant le régné de Phiⁱpj[^] III, *quⁱ j avoⁱt laif^{le} en partage la
 galanterie \$ fiç il y en a eu encore au commencement du regne de celui*cy
 que le Minif^{tere} du Comte Duc fit efclorc beaucoupde Satyres j mais tout
 cela à dégéné^{ré} depuis en defbauches , &*en ignorance ; de façon qu'il eft
 bien plus vray encore prelè^{me}.nt que quand Charles Q^{_}uint dit , que los
 E/p[^]oles p[^]receiⁱ falfios \ y w h fip y Scj'ayeliéfarpris en bien des chofes,
 la première , en ce que je les croyois galandS) Sc ils ne le (ont point. Je ne
 dis pas pela a caulè de leurs habits , qui font tous de méchante frize > & de
 la maniéré dont ils ' font fait , ni à caufè des grandes lunettes qu'ils
 onçtoufiours fur le nez , par la rue, dans les Eglifes , & dans les maifonsoù
 ils vont faire vifite, niacaufedu tabac, qu'ils prennent tous en poudre , &
 dont ils ont toujours les narines plaines, ce qui fait qu'ils n'ont que des
 mouchoirs de laine , de toile grife, ik peinte , comme de la toile de la Chine
 , pqrce qu'enfin tout cela eft la moT de du pais , qu-on ne trouve pas fi
 ridicule quand on y eft accoûtumé. Mais qu'ils font quafi tous amancebados
 avec quelque Comédienne , ou quelque femme de pareille eftoffe. *
 jitnançebado en Elpagne , ne veut dire Cl ni Digitt

Relation 'de ni galand , ni débauché en general , mais un homme qui entretient une femme, qui est comme nous difons en France à pot , 8c à roft avec elle. J'ay oüy dire véritablement qu'il y a quelques Grands , qui ont des galanteries pour quelques Dames du Palais j ou qui font fèmblant d'en avoir j car il y en a de publiques 8c de permifes , mais d'une manière qui paroiftroit vilaine 8c ridicule en France; car une eipece de galanterie , comme ils dilènt i c'est: d'envoyer des plats à manger publiquement à une Dame dans le Palais l'autre plus belle , c'est de les fuivre à cheval à la portière d'un Carrofle , -quand la Reine fort pour aller à Nuejîra Senora de Atocha , ou autre part , ce qui arrive fort rarement , 8c de fçavoir quand elles Portent quelquesfois pour aller vifiter leurs merês , 8c leurs parens dans quelque occafion extraordinaire i s'est pôurquoy- ôn leur donne congé de fortif , 8c alors leurs galands font alerte, pour fe trouver à leurs palTages, 8c pour faire tenir des flambeaux prêts pour les faire efclairer à leur retour ; car encore que . tous les carrofles n'ayent que de mefchantcs lanternes > cela est permis aux Dames , mais je n'ay rien veû de tout cela : En effet, hormis quelques uns qui fongent tout de bon à espoufer quelques Dames du Palais , qui font toutes des filles de la plus grande qualité , 8c à qui on donne pour rccompense

t eîat d*Ejpagney ^ j quelque charge pour le mary qu^elles
 efpou^ lent. Il n'y a point de galanterie qui ofe paroître , ce n'est pas que
 les Dames ne fbient de l'eilleure volonté du monde , & que bien fbuvent
 elles n'aillent chercher les hommes ,. iàns faire connoître ce qu'elles ^nt ,
 croyant tontes que c'eft: une choie dont, on ne. fçauroit le palier que.de lè
 di-, vertir i c'eft pourquoy les hommes les en*, ferment j ne pouvant
 comprendre comment^ nos femmes en France Ibnt dans la liberté avec les
 hommes dont ils entendent pçu'ler làns faire du mal , au lieu que je leur
 difois que c'çftoit ce||p libcté-là qui les rendoitlâges , & qui raifoit qu'elles
 ne s'abandonnoient pas au premier venu , mais, qu'elles vouloient
 connoître Il les gens meritoientd'ellreaimez, & que bien fouvent elles
 trouvoient que non , & n'a voient point d'emprelTement pour un plaifir
 qu'elles edoient en edat de prendre quand elles voudroient j aullî on ed II
 bien perfuadé de cela*. en Elpagne , que ce n'ell pas eflre hommeque de ne
 pas accoder une femme que l'on' rencontre , fbit dans l'Eglife , foit dans la
 ^ruë , pourveû qu'elle n'ait point d'homme avec elle ; .car en ce cas là , cela
 efl: contre l'ordre Sc ily a. du danger j ojutre qu'une femme en cette
 occafion ne regarde pas les g^s > & c'ell pour cela que fe font les quemiés,
 &dés que le jour arrive, on ne va point , ni a Mad^^id , ni ailleurs làns Cotte
 C 3 de

5*4 Relation de de maille , 8c fans broquel , qui eft une Ron.
 dache ,* pour les femmes, elles ne ibrtent point qu'emmentelées d'une
 mante noire, comme le duël des Dames de France , St elles ne fe
 découvrent qu'un œil,& vontcherchant & agaçant les hommes avec tant
 d^cf~ fronterie, qu^elles tiennent à affront quand on ne veut pas aller plus
 loing que la con* Verfation. Je croyois aufli les Efpagnols patiens &
 prevoyans , mais ils n'ont que l'allurë grave , encore eft-ce par la yille de
 Madrid ; car quand ils vont à la Campagne , ils font courir les iflulës de
 leurs Garolics toufiours à toute bride , Bt ils font j^us
 impatiensScplusfougueuxque nous , pallent tout d'un coup du plus grand
 froid du - monde au plus grand emportement \$ aufli diient-ils que c'est nous
 qui avons le flegme i 8c il eft vray que les Allemands 8c lès Hollandois , 8c
 nous meflne en avons beaucoup plus qu'eux , 8c meflnes les Italiens. Us
 font auffi les moins prevoyans du" monde , 8c comme la plupart ne fçavent
 guerre ce qui S'eft ^pafle devant eux j car ns ne lifont quafl point , aufli ne
 fo (bu-, cient-ils guerre de l'avenir , 8i ne vivent qu'au jour la journée ,
 jufques la qu'enco-* re que leur pais foit fort fertile , 8c qge los haftimmos
 , qu'ils appellent , qui font les vivres , y foient fort chers , on ne voit pas

PeJiatd'Ejpagm. pas qu'ils (è mettent en peine de faire des provisions nulle part j aiiiTi bien souvent le pain leur manque } comme j'ay veû dans jÿlnt^ro , petite ville fcituée, dans le pais d' Andahiiyte , & à S^ovie , qui eft une des grandes villes d'Elpa^e , ou il yavoit autrefois de plus riches Marchands , à caufe des draps & des chapeaux que l'on y faifbit , qui a efté long temps le fèjour des Rois de Caftille , 6c qui n'eft: qu'environ à douze ou quatorze lieues de. Ma• drid , où il n'y avoit point de pain dans toute la ville j le jour que j'y arrivay il n'y en eut qu'à quatre heures apres midy , qu'on le diftribua par ordre du Corregtdor , auffi bien qu'à Ahnagro , & cependant ils ne s'éfarouchoient point pour cela ^ 6c difbient que c'eftoit la gelée qui eftoit caufe que les moulins n'alloient point , parce qu'ils font accoutumez à faire bonne- chere aujourd'huy , 6c mourir de faim demain , 6c ne font provision de rien que pour le jour , encore eft-ce quand ils vont par pais } car on ne trouve rien dans les boftelleriés par toute la Caflille , 6c dans toute l'Andaloufie , horfmis dans le Sierra Mortna , qui eft le lieu le plus defert , 8c où il n'y a que quelques Vmtans fans villages. Je ne parle pas 'de la Route de Madrid à Seville , car il y a de fort bons Keux , 8c où j'ay fait meilleure chere qu'en aucun lieu d'Efpagn« 6c C 4 dans

3r« Relation de \ Tdansces Vent as -\\ , encore qn'on y apporte à manger , on vous oblig^de prendre ce qu'ils vous apprestent , difant qu'ils font mis dans ces lieux inhabitez pour la commodité des pafTans , 8c qu'ils y font apporter des provifions à grands frais , qu'il faut que /es pafans leur payent, horfmis dans les Villas où il faut porter tout avec Iby dans des AU forjas , qui font des biflacs , que les valets , ou les Muletiers portent derrière eux } mais ^uand on eft accoutumé à prendre ce foin la , ce n'eft: pas grande peine , & on en eft * plus commodément , car on n'a que ce que l'on veut , 8c on le fait accommoder comme l'on veut , 8c les hoftes ne vous donnent que les lits , le linge , 8t le feu , 8c cela eft bien à meilleur marché que quand on trouve tout dans les hoftelleries i car c'eftune chofe réglée'que l'on paye pour chaque lit un real, ou un real 8c demy , ou deux reales de billon, ce qui revient à dix fols, 8c un real ou deux , por el fervicio , qui a la peine d'accommoder à manger , qu'ils nomment aufli el quitar ; 8c apres cela au moins on ne vous fçauroitfurfaire, nilepain ni le vin, ni la viande. Mais le mal eft qu'on ne trouve guerre de viande de boucherie tuée ; mais par les chemins ôn le pourvoit de Perdrix, 8c de Lievres , car le gibier eft bon , 8c n'y eft pas cher, à caulè que tout le monde chaftè. i Horfmis quelques uns que j'ay remarqué qui font devenus riches par fticceflion , 8c * ' - ' qui

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

f^{vi}Hç>^{nt}»poîn54[^];dp{pence, , • la pluipart •des Grands,
d*Eij:^{ne} , fôpt ruinez encore ^{qu'ils foiei^t titulaires de tçrres de grands}
revenus,, &voicy comment. . ' P^r lfi .çô^{tun}[^] ancienne d'Ëfpagne , le
Mayorazgo , qui ;eftjC9nJme,^{oflre preci.^{ut},} nelèpeut epgagerYmy 6c ils
appeUent'çela, rŁz?ir rrf w [^] > p.u tel Caftik lo vmcoladv , mais ils peuvent
vendre , 8c Tranfporterlerevenudedeux , trois , quatre , 8c cinq années/ Mais
cela n'a plus de fprçe contre les fieriders de celuy. qui a vendu ^{tr^{nl}porté} ,
. (^r ils peuvent y obİfger i^{urs} ^{çqefleuv& çn c;et;te façon *} engager leur
/ja/iyoKa:^{pr}[^] . avec permİltion du Roy i- ^{*qi^y,qu*ds ayen|tfaİi;},i quand
ils doivent ,^{us qu'ils n'ont vaillant} , ils font .yn P/ey/a d^{acredores qu'ils}
.appellent , à -dire ., .iU 'font aiİf mWcr tqus leurs jçreançi^{s fqnt}
çbligei^{e^{ur} donner rousles alimf95,} . é^{pjâ'G ençretênir, hont)-j rablemcpp}
v<sup>c^{epqanfjquoy}[^] le ^{éjgneur ^{'en cjifpofeipjus,,['] k prefenteméhtla pluÇ}}
partdesGraiwsd^{Elpaggé} , 8cr,'Àdmiranté de Caffille enlbnt là fi Sc ; ç'aifté
j'adrefle de Phiji.ippe fécond pour les abaiflèr , car ils' P“:
#«Ww4'eœ^{teW/t!}> • 1 ■ < ^{.pq djfott <jHel;M>^{ipnte tille}}
n'accompagnpm ç>as d'Espagne à, la joumada deFoiitaralfae , a'.çaufe
qu'oiin trelçs lu;; offrait J</sup>

» ' f ' KeUtim de. ' il demandoit permiffion ' diengager tes ferres pour cent mil efcus , l'ans efre obligé de Ibliciter aucun • Ojdor dû Confètl , où il • % faut que lès engagements-là Ibient vérifiez » ce que le Roy hiy accorda y mais les Qydores n'en voulurent rien faire. Tout le divertiffraent de Madrid , eft le Cours , & là Comedie i pour le Cours j il y en a deux , elpradù nuevo , y eî prsido jô , cela s'appelle pré, mais il n'y a jamais d'herbe ; celui qui fepare , el huen Rettro de la ville , eft fait de trois rangées d'Oivmes , plantez en fort petit nombre > Sç loin à loin , qui tient toute là largeur dfe la ville , dansl'efpâce duquel- il y a fcptoù huitfontairiesjaliflantes qui font fort commodes en cè pais-là , & fous lefquelles oA ne pourroit ^ s'y promener , à caufe de la pouffiei-e qui eft infupporliable l'Efté dans les rués mefmes. L'autre eft à l'aihtre bout de la ville , & va en defeendanf dans la prairie , qui^itle ruiilèau de Man^ pana f es , dans le fable duquel les Carrolici fe promènent celui là eft plus agreablè que l'autre ; Sc dans la defeente , qui eft une allée d'Ormes , il y a aufli plufieurs fontaines jallip^antes dans ces deux Cours, & au delà du Manpanares. Autour d'un . eftang qui eft derrière h Cafà deî Campo , aufii bien qu'à la Calle Mayer , où l'on fe promene en Automne , & en Hy: ?er , on trcnive tous les hommes , mais guère V

r eflat d*Ejpagne, guere d'Bonheftes femmes ni de Dames de
 qualité , encore que l'on y voye une infinité de C^ofiès de femmes } car les
 femmes de qualité ne Ibrtent gueres » que pour ié vâiter les ûnes les autres ,
 & aiors elles fortent en chaifes avec un Efcuyer à cheval , 8c elles né vont
 gueres entendre la Menfeàux Exiles i ayant des Chapelles dans leurs
 misions. Pour la Comedie , il a des troupes de Gomedians quafi dans toutes
 les villes > 8c meilleurs à proportion que les noftres \$ il n'y en a point de
 gagez du Roy j ils representent dans une Cour où il y a beaucoup de maiibns
 qui y donnent , de façon que les fenestres des logis qu'ils appellent Rexas ,
 à caufe qu'à la plupart il y a des grilles, ne font point à ceux, mais aux
 propriétaires. Ils representent au jour , 8c fins flambeaux , 8c leur Théâtre
 n'a pàs de fi belles décorations que les noftres ., horfmis danse/ bmn Retira
 , où il y a trois ou quatre filles differentes , mais ils ont des Amphithéâtres ,
 8c le parterre. 11 y a deux lieux , ou Salles , qu'ils appellent Coraks à
 Madrid , qui font toufiours pleines de tous les Marchands 8c Artizans , qui
 quittant leurs boutiques , s'en vont là avec la Cappe, l'Efpée, 8c le Poignard
 , 8cquis'apellent tous Cavalleros , jufques aux Ca~ pateros , 8i 'ce font
 ceux-là qui décident fl la Comedie eft bonne , ou non , à caufe C 6

Reldfknde .. \ qu'ils la fifflent , ou qu'ils Papplaudiflènti qu'ils
 font d'un cofté & d'autre en rang , & quec'est comme une efpece de lâlve ,
 on lès tappelle Mofqueteros ; & la bonne fortune dcs. Autheurs dépend
 d'eux. On tn'a conté -d'iin: ÿ qui alla trouver un de ces Mofquâfe^05 , i 8c
 luy offrit cent realles pour eftre fe•vorâbleàlà Piece. Mais il refpondit
 fièrement que l'on verroit , fi la Piece feroit bonîle ou non', 8celléfutfifflée.
 Il y en a qui nnt leur place auprès du Tbeatre , qu'ils gardéntdepereen fils
 comme un Mayoraz-f go , iqui nç ft peut vendre ni engager , tarit 5s.'ontfdç
 paflion pour cela. Les femmes font toutes enfemble dans l'Amphitheatreà
 un boutfeparé des autres, 2c où les hommes né f9auroient aller. - .y , i r . - . .
 2r.r» * • • 'î -!•! DsrU^riamereduGouverneinent,. En Efpagne / les
 Gouvernemms , les Charges de Judicaturc , 8c les Militaircs ne fe vendent
 point , 8c, il femble qu e ce foitlaplus.bellecuofè^^ monde , mais ce/a àfes
 incohiVenienfrij auflî bien que la vénalité des Glpirges qui' s'hft. introduite
 en Fran-: cé pouipen , 8c que les. autres Nations ne f^'urorent comprendre,
 i^ous avons vù parmy nous , auflî . bien que parmy nos voilîns , les Charges
 fe donner à des .gens de peu de n^flânce&.de peu .de mérité , par l;^ tii L -
 fân

VeJiatd*Efiagne, fantairiedes Favoris. Ce qui n'est pas pre-
 fctement, qu'elles ne peuvent estre possédées par des gens nouveaux qui
 n'auroient pas le moyen de les acheter , & qui y aspireroient pour piller , &
 pour s'enrichir comme ils font en Elpagne , mais par des gens qui y viennent
 par succession de leurs peres > & qu'ils les acceptent seulement pour se
 mettre en dignité. Et pour les Gouvernemens , comme ils ne font là que
 triennaux , C'est ce n'est qu'on les y continue , les Gouverneurs n'ont pas le
 loisir de connaître le Pais, & ils font comme les soldats, qui lors qu'ils font
 en quartier d'hiver en un pays où ils ne croyent plus revenir , <»ont grand
 soin de s'y laisser aller de ce qu'ils peuvent prendre J au lieu que les nobles qui
 regardent cela J comme un bien dont ils peuvent obtenir , -ou ont déjà
 obtenu la jouissance pour leurs enfans , l'épargnent comme leur domaine
 propre, & tâchent de gagner l'amitié des* gens avec qui ils ont long-temps à
 vivre. Et pour preuve de cela , c'est qu'en Espagne même où l'on fait
 sonner si haut, que les Charges ne se vendent point , il- y en a quelques-unes
 qui se vendent comme les nôtres > Sc ce font celles qui sont remplies des
 plus honnêtes gens , & du gouvernement desquels on se plaint le moins,
 comme à Cordoue , à Grenade , Seville , où il a une espece de
 Chapitre, qu'ils appellent Ca

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

4) Rthahkdi èHdà , dô PÜiccé , qui ne font remplies que de GenitilshommeS , 8c ce font ©éüx qui goûté^nent toute U V flie , & tout té 'ferritoirè r âveC im Tîl Mayâf i 8c cela ëft attliéü de nos Bfehê> Vins & de nos Cônfüls > qui fte fè vendent pèintéoFraUcè , tant tf yà de contiarîeté entré les deux Nations y & cés Places-là font héréditaires dans les familles , 8cft peuvent Véndfé , mais hori pas à tout lé monde qui en donnémît de Pargènt , mais à des Gèntilshommès & à d'honnéftes gens i &L fi eHcs ne kifient pas d*éftre che^ tes ; & à peu prés comme cela , qdé ik veridenrtes Chargés d^ les J*artemeUs de Ftance , où il ne fuffit pas de donner de l'argent pour y eftre reçu ; 8c 01Ï ne void pas que l'on, fè plaifne en Efpagne dé la coifuptîon de ces vint- quatre- là , comme* on fè plaint tous les jours de celle des çyéAres. J'ay dqa dit que Dom Lüis de Hafo avoit efté AlguaxM Mayor de Cordoüe , il me femble que le Duc d^Alcala l'eftoit de Sevlle ; 8c çnfin ce font les plus qualifiez du Pais , qui content cela dans leur bien. Toutes les autres Charges ne fè vendent point , tous les Gouvernemens , comme j'ay dit font triennaux , horfmis ceux des Indes , que t*on donne toufîours pour fèpt ans. Di.

Vestut d'Efiagné. ans , caſ on com^{^^}teîx années de dement[^] &
un an pour aller 8c venir ce pas qafe Ton ne continue quelquefois
unGouverneur apres les trois ans , mais cela n*eft pas fi ordin[^]re , 8c avec
toute la grande j[^]litîqUt de Philippe fécond , tout le monde demeure
d[^]accord que ce qui luy fit perdre la Flandre | fut d'aVoir ofté Tauthorité i
Marguerite dē Parme pour la donner aû Ducd'Albe , 8c apres l*y avoir
envoyétme fois ♦ de l'en avoir oâé pour y mettè un Gouverneur plus doux ,
qui donina aux révoltez .de ce Pais-là le côûrage que la ièverité du Duc
d[^]Albe avoit aV l[^]u. Le Roy d'Efpagne envoyé des Vice[^] rois à Naples , en
Sicile , en l'Ifle de Sardagne , en Arragon , à Valence , 8c en Catalogne ,
encores que ces trois Pais foient de la Couronne d' Arragon , en' Navarre ,
en la nouvelle Efpagne , 8c au Perou. De Gouvernemens , il n*y en a point
des autres Provinces qui (ont reüniés au Royaume de Caſtiile > qui fe
gouvernent par les ConſeUs , 8c U n[^]y a que des Cffrrgxdms 9 ou des
tmkhUi dans les Villes , des Alcaydes dans les Chafieaux , 8c des Genô[^]iix
des Côſtes } Car Alct[^]de eft different d[^]AîeaUe , Alcayde eft un
Commandant d'un Chafteau , 8c Alcal* de eft un juge inferieur , comme
nos

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

& Ueutenansigen^{uxv}par«xeot pie , à Grenade le Marqu^ü . de
JÂondelar* <îrand d'Efpagne , çSL.AlcçkjdidV Alhâmhra \ & Getieral de
la côfte de Grenade juiPques à Gibraltar 5 Dom Luis de Hâte eft Alçt^{de}
delà Leajar , deSeuⁱUe , & le.JPuç éi^{^-}Meditta Ceîi efti General de; .la
Côftç id'AndalÔude compris Gibraltar » jnais il? n*ont aucune
>uthoritéldans lés Provinces'j comme nos Gouvei'neurs ont en iFxa^{çç}[^]l
OedVA0ente de Seville , avec laChanabre des Confèillers qui y éft » & la
Salle d[^] Vint-quatre. . Tout cela eft au delibus' du CunCeil de Grenade *
dans toute!* A nd^{^^} louüe J c'eft le Prefident de ce Conlèi[^]quJ gouverne la
Province. En Guipujcàa le Baron de BatteviUe n*eft .pas . reconnu
ppuye[^]peur de cette Province» encore, que Upus Pappellions ainçL nous
autres , msfls ppur-Gapitan gedetal flfe:/w Rrejidos , Càr 'pit[^]iqe des.
Années i, ' . ô6. des garniipos .de Fontarabie , Sc dei&infSebaftien i 6cp.ou
me dit en repaflant , que quand. Dona,£»uis ayoit repaffé'à Madrid , Iwy
ayant envoyé des Députez ,i ils voulurent xom me . reprcr fentans la
Piovinqe , avoir la/droite[^] jqye.l? paronTpulo/t avoir » ..\$c Dom, Luis J
uge[^] pppr eujc.> idais [^]hors .d'Efpagne if y.en a beaucoup.[^] ie
Gouvernement Paiyi-haSk celui .de Milan celui dé Majorque [^] Minprque j
il y: en a audl dans l[^] princir pales villes d[^]Afrique'"» car il y a. Pegnqg

Vejiatd* Elague. de hs Vehs MecüUa , qui ne font pas û grande
 chofè , & Oran , dont le Gouverneur eft le fils du Marquis (sfe Vtlada , il eft
 aufli Capitaine de cette Côte , coname aufli de CantagTii , qui eft
 proprement de la Couronne de Portugal , aufli bien que Tanger , mais Ceuta
 , qui m'a paru plus grand que Gibraltar , eft demeuré au Roy de Caftille. Le
 Marquis de îos Arcos Portugais y eftoit , quand je fus à Gibraltar , mais ii en
 devoit bien tofl: fortir , pour faire place au Comte de Linarés , & Tanger eft
 demeuré au Roy de Portugal , .qui par l'alliance qu'il a faite avec le Roy de
 Maroc , s'y prétend maintenir à toute extrémité i je ne conte point une
 infinité d'autres Gouvernemens dans les Indes Orientales & Occidentales ,
 dans la nouvelle Efpagne 8c dans le Pérou , 8c dans les Royaumes adjacens
 , où il y à outre les deux Vicerois que je viens de nommer, , quantité de
 Capitaines generaux , à qui on donne mefine le tiltre de Gouverneurs 8c dé
 Vicerois , qui font Prefidéns des Chancelleries , 8c des Confèils de ce Pais-
 là où il y a plus d'Oydores , de Veedores , de Contadores , €c de Te/breros ,
 8c d'autres Officiers qu'en Efpagne , dont j'ay fait deflfein de parler
 feulement qpant à prefent. 3 i; -j > î > ' :/u'i ; • i->I) f:i; . '-4VV-WÜ t 5/i *| '
 Dê c

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

66 .vRitHiîindè lie la Manière qné fi rerii h . ^uJHce.^ Puis qufc
me ^\cy fia* le Chapitre dei Officiers de Juilice î Apres avoir dit que depuis
.le plus lîmplè Aîcalde dé Vibge , fufqucsatî -Prefidentde^ Alcaitks , ih
portent tous auflî bien que les Corr^ideres une petite cane longue d*une
aulne ou environ : pourquoy ils l'appellent la Vard j gt que c*eft la marque
d'aothorité, quicftcà cePds-Efortreipcâée , 8c qui eft faitedé la mefme façon
depuislé plus haut Officier i juiquesau plus bas t 8c julques^anx Huiffiers
8C ^geos. ' ■ 11 faut remarquer que la Juftice s*y rend à peu près de la
manière qu'en France ; On commc^e devant les Akeddes des lieux , qui font
comme nos Baillifs» dont il n'y én a qu'uh dans les petits Bourgs , qu'ils
appelaient P'illas t c*'éft6it-là andennemeijt en Èfpagné le fèül Ju^ qu'il y
àvoit j Mqniîs ëela oft a eftàbly dahjS les ^ndeS Villes des Cdtr^idoHS <
Qui répondent aux Lieuté^ Itans generaux ^ France > 8c qui font d'avaur
fygs *./C£jr ce font des efpeces 'dé Oouver* neurs ; auffi font-ils la plufpart
CavaUem de Ca^a y Ejpada , qu'ils appellent f 8c Chevaliers de quelqu'un
des Habites , car H n'y a point d'autres Gouverneurs , 8c

Tejiàt t^Efiagne, 6f ils en font la fondHon , mais c*e({ un tiltre
 inferieur , 6c il ne laiflê pas d'y en avoir. Par exemple à Grenade , à Madrid
 * 6c é Vailladolid , oh eft le Prefident de ce Royaume , qui y a tout pouvoir j
 de façon qu'ils ont particulièrement le foin de la Police » comme qui diroit
 le Maire de Bourdeaux , qui eÆ d'elpée , ou Prevod; des Marchands à Paris
 , mais il n'y a çolnt de Comgidor à Pampe* Jonne , a' caufo qu'il y a un
 Viceroy pour Gouverneur ; mais il y en a par toutes les autres villes
 d'Efpagne , que j'ay veuës horfmis Seville , où il ne fo nomme pas
 Corregidor , mais pour plus grand honneur j4(0ente , 6c il prefide à la Salle
 des Vint- quatre > dont j'ay parlé. Outre ce premier ÀUaUe qui eft tout dans
 les Bourgs , 8c qui a on Temènte 8c un jÊÎgaazil , avec lefquels il juge les
 cauies civiles 8c criminelles » il y a dans les plus grandes Villes une Gouf
 (Pjficak&s , qui font ou plus , ou moins , félon les Villes, comme
 àPampelonne il n'y en a qüe quatre , dont le plus ancien eft Frefident j ù
 Grenade 8t a Vailladolid il y en à ce me femble davantage & à Madrid il y
 en a l\uit , 8c dans celles où' H n*y a point de Gour d^Akalàei , comfirie à
 âèVille , 8c i Cordouë , il ^ à un ^jdlcHUé dèl^^lik dél crmm, ' De tous ces
 Tribunaux il y a appelk** tion

6S . Relation de ' tiori aux Cbnfeils , dont il y-; en a quelquesuns qui font Souverains dans les Provinces ,, comme nos ParlemenSj & il y en a fort peu , & d*aütres dont il y a appellation à Madrid , où font tous les Confeils Suprêmes , car ils ne les appellent pas Soberanos , comme nous Souverains 5 & c'est ce qui rend Madrid li peuplé , 8c la place de devant le Pa.lais , où ils fo tiennent tous , 'comme i'ay dit, horfmisla'Cortede hs ^Alcaldes , qui ell en la Cafa de la Carcel , comme qui diroit nos Cha/lelets , mais qüi est la plus belle Maifon de Madrid. ' ? A proprement parler , il n*y a hors de Madrid que le Confcil de Navarre qui foit Souverain, delajnaniere que nos Parleraens , * fans appelle , 8cfonsrevifionàMadrid 5 je m'imagine que c'est à caufe que lors que FerdinandTufurpa , ils avoient déjà une efpece de Cour fouveraine comme en France , où la plupart des Parlemens estoient desjaeftablisavec la même autorité qu'ils font prefentement , 8c comme ce fut parPampelonne (où en paffant je vis le Prefident du Confoil , 8c le Prefident de los caldes , qui me mena par toutes les Salles oùse rend la Juftice) , que je commençay à m'inftuire , 8c qu'à Grenade , à V alladolid 8c à Madrid , où j'ay esté voir plaider à des Audiences, c'est la raefmechofe : Jecommençeray par-là à remarquer , de peur de l'oublier, la maniéré dont cela fo fait. .U.; Pre-' Di.- : .Googk

Vejiat d*Ejpi^èl 6^ Premièrement les Salles font toutes faites de
 mefme > 8c fort petites , au prix des noftres , elles ne font tapiflees qu'au
 bout 5 il ya une eftrade de bois où Ton monte par deux marches , 8c qui n'eft
 fermé qu'au milieu par une table couverte d'un tapis vert; il y a un dais au
 milieu , 8c en la plupart ü n'y a pas d'autre tapiflerie que cela, linon à
 quelques unes , où il y a quelques morceaux de vieux cuirs dorez , 8c
 hormis une Salle de Grenade, où le Prefident de ce Coafoil-là qui loge dans
 la mefme maifon , me ineila quand je le fus voh: , qui eftoit une Salle haute
 , où il y avoit un grand tapis , fur lequel il y avoit quantité de carreaux , 8c
 deux chaires fort propres , où il me dit que fe faifoient les A Semblées
 extraordinaires du Conlèil , qu'ils appellent yimtas } je n'ay point yeû de
 Salle plus belle , ny plus -propre. ^ Sous ce (Ml; quëje viens de dépeindre ,
 il n'y a qu'une chaifo , 8c c'eft la Salle d' Audience , qui eft tenue par un
 feul jîîcâide ; dans la chambre du Gonfeil il n'y en a que trois ou quatre ,
 car les quatre Æaldes s'y peuvent tcTus trouver , 8c dncorc qu'ils ne foient
 que deux , où trois, ils peuvent juger j 8c il en eft de mefme dans les
 Confeils , où encore qu'il y ait plufieurs Oydores , il n'y en a jamais en une
 Salle guerre plus de trois i 8c celle où il y en a le plus eft une à Madrid dont
 je parleray, où il y en a cinq. Les Digitized'by

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

fà . Reh^{de} ■ LesOjr^{0r}ibnt;³ ên au milieu , & ily aun
Procureur i8c un Advocat iiii[^] » iqui font a0is aux c6tez > & au l^{as} la *^{le}
des Greffiers , qu'ils ^^lent ^/anosl ; .Ce M font point les nyk\$ Oyisrer
qumpporteptles prpçe[^] » mais Içs Adirocats qui font nommer par leCpni[^])
& sfappdllfiQt Reifitfiref i âs fo tiennent dcèoutàTAudience , les
upsauprescfosaur très , avec les papiers des parties > S[^] ilme icmble qu^{on}
die dit qu'ils s'aifooient quand ils rappôrtôientà huis dos 3 fouveut .QUÛ[^]
txs[^]RtfatoresAï , le Confod commet quel* ^'un defoChambrepoiur examina
un pro* cez, Sc alors il va dans une petite cham&e» & il juge l'affiüre iâns
en taire rapport à la Chamtee. : } l eſtaiffi de voir qu'il vient du.petit nonir
bre de Jusqu'il y a en chaque Cbanabfei 8c encores dès Juges ambidelpc du
gain , n'ayant pas dequoy vivre» & au luxe deiuels neluffiieiitpas les gages
que leur donne le Roy d'ffpagne , qui font ce me fonable» moins de mil et^s
» qu'en ce Païs* là les affaires y durentfi long-temps , 8c\ue naefose la
corruption » dont on fe plaint bien plus là, qu*en France, s'y g) i/Te bien
plus aifément, que dans nos Parlemens , où un hom> me foui ne fè peut pas
rendre Maiûje d'une affaire. En la Cour des Æaldes de Pampelonne.

Pejfat e^Efijtgae, • y I ne , le Roy ne Içaucoit mettre quih Castilr
ian , &c les trois autres doivent e^TeNavar» rois. DansieCoD&ilily a &pt
Oyderu , & le Prefident que Pon appelle Revente, fait k buâ3efme / que le
Rc^peutehokifdetoot pais , &c preièntement ^eluy qui Teft de Cordoüe , &c
fe noronae Dm Lopez de ht Rios y Gujman , qui eft le plus proche heritier
par femmes , & qui ^oit h.«*itierdps Ducs de Médina Sidonia , au cas que
leur branche manquaft , &c pouf les lept autres , les cinq doivent efti» du
Royaume » dont les deux peuvent eftre de Baftille , &c par la convention
qu'il fit avec les Rois d'Ëfpagne quand il s'y donna , les Navarrois peuvent
etoe de tous les' Confèils , &c avoir toutes les mefme Chaires , que les
Castillans naturels ; &c en y il y enaeuqudques-unsdansle Confèil de Car
ftille. - ■ • Quand il y yaque* une Place dans le Conïeil , ordinairement on
la remplit d'un des' ^kaldet , ôc c'eft le Roy qui en difpolè de cette manière
j mais il Taut ejcpliquer comment fe fait cette promotion deS Ejîudientes ,
qui paroid: fi belle en idée , &c que l'on vante fi fcftt lors que l'on ne fait
point paffièr pn Officier d'une compagnie à une autre d^AÎcah de t à un
Oydor , &c d*Oydor , d'un Conlèil , à Oydor d'un autre , comme celui de

I jri • . Relation de\ deCaftilléi oùPonmontedelaplufpait des
 autres. Comme je fis cinq ou fix j ournées de chemin depuis
 PampeknmyviR^çsïBur^ gos , avec deux Efiudientes de Navarre , qui
 s'eXioiXoïexA^Satamanca , dont il y.enavoît un qui étoif reccu Collegial ,
 & Pautre efioit Lkenciado , 8c que tous deux ils avoient environ vingt-cinq
 ou trente ans } ils m*en in(lruifireht afiez. i.i-; . ' . , Comment Vônparvint
 aux charges , , 'irrt: Mi deÿudkatuyfi, : , ' . ' --r îî .■■■■ .. j'. iJ ' -fv. PR-eIm
 iXR e'm b'NT ênEfpagne > dey puis que les Morçsont efté chaflez , qui
 avoient fait fleurir la Philofophie , la Médecine > 8c les Mathématiques ^ &
 toutes fortes de; lciences à Cordoüe d'où '.eftoient: 'Averroës 8c Avicenne j
 £ç./i ce dernier n'eft pas un Philofophe, comme j'avois toufiours •crû. , mais
 pluffcoft 'le Roy Mqre '^Ibahali Avtcenni \ qui fit faite Une Compilation par
 vingt-quatre Sages.de fbn temps , à laquelle il donna fon nom , de la mefme
 façon que Ji^ftinien donna fon nom au Code , comme veut Depuis ce
 temps- là, dis-j^on ne s'eft guere méfié enEfpagne que de Droift, à la
 refervedelaThologie ScoJaftique , 8c de la Morale , à quoy les Jufuites
 Efpagnols fc font fort adonnez. Pour cela toutes leurs Uuiverfitez ne font
 bigitized by GoOit

Veîât el*Ejp^e. 7 j iont célébrés que pour lesLoiXyéncores qu'ils
 n'ayent pas quafi d'Efpagné qui en ait eC» erit, & qu'ils nefe fervent <jue de
 nos Autheurs François , ^qui ont elle conllamment ks plus grands
 Jurisconfultes de l'Europe. . ! -Dans-leursjugemens, ilsfuiventledroi(3:
 Romain i mais outre cela , quafi tous les Royaumes d'Efpagne ont leurs
 Fueros » qu'ilsappellent, qui font leurs Privilèges , leurs Coûtumes , 8c les
 Ordonnances des Rois d'Eipagne. Dom Philippe fécond à fait ^ faire une
 nouvelle Compilation , 8c dont ihefmeceRoy-cy Philippe quatriefme en a
 fait une » ils appellent cela Leyes y Premati[^] cas } de façon que toute
 l'eftude qu'ils font dans ces Colleges , où ils ne voyent encore que les vieux
 Gloflateurs 8c les plus médians livres j car en Elpagne ils n'olcroient lire ,
 ni avoir pas un Auteur Huguenot , comme du Moulin , quiell le plus 'grand
 Jurisconfuite des derniers temps , ni pas un de nos Catholiques mefmes ,
 dés qu'ils parlent un peu plus librement que le peuple } dé façon*, dis-je ,
 que toute cette eftude.ne les rend guerefçavans , outre que leurs Maiftres
 font quafi toutes leurs leçons en'Efpagnol» fi bien ■que ces deux eftudians
 avec qui j'ellOis ne pou voient pas dire deüx.mo[^]. de Latin de iuite; ■' • ' "
 i. Il Il y a donc quantité d'Univerfitez , dont les plus célébrés font ,
 Salamanca , 8c a[^]lcaU ds Henaref , dans toutes lefquelles il faut auD tant.

74 ' • Relation de tant » 8c plus ' d'années pour ? obbeoir les
 degrez de Bachelier , de Licentié , de Dodteur Regent , qu'il en fout aux
 Collées de Sorbonne , & de Navarre, pour jr ef&ereceu Doâreur en
 'Aeologie. Car a» près avoir elhidié aux Humanitz , & en Philofophie , il
 fout ce me lèmbc quatre ans d'eftude des Loix pour eftre receu Bachelier ,
 car ils y (ont un an fur ies Inâituts feulement , & il fout au moins avoir ce
 grade-là pour eftre receu Advocat , 8c d'Advocat on monte quelquefois à
 ellre Alcalde , 8c ' apres Oydor , 8c ce fbntdà les plus habiles, mais on y
 monte ordinairement par l'autre voye , qui eft quequandles Efiwüentes
 ÇanX une fois Bacheliers, ilsfe mettent en licence, ^ apres quelques années
 ils briguent , ou des places de Collegiales , qu'ils appellent, ou des chaires.
 Dans chaque Collée il y a un certain 'nomlH'ede chaires , 8c certain nombre
 de «places de Collegiales ; Gomme par exemple , dans le College de fan
 Bartolomeo de Saîamawa , dontceluy-cy eftoit ; il y en a q^uatorze j il y en
 a d'autres où il y en a plus , d'autres où il y en a moins j ce font comme des
 jJaces de Bourfiers , 8c de Sfltÿ Sor^ 'Jnnuà , où de Soeij N avarrici , .c'eft
 à dire qu'il y a fondation pour le logement , 8c pour l'entretien d'un" tel
 nombre d'Eftu^ians, 8c qu'il ne leur coude rien tant qu'ils fto^la, pour leurs
 perfbnnes ; mais s'ils veu

f efiat d'E^agri't, y ^ lent avoir un valet il faut qu'ils en payent It
 penfion } 8c pour efre receus en cette place » il faut faire plufieurs<5tes,
 8c difputer, contre vos pareils , qui prétendent la mefme chofe 9 c'eft
 pourquoy ils appellent cela oppoûtion> ; -Il faut auffi.iiivoirenreigné , par
 exemple un an, quelque traite de Droiet dans quelque cAaire s pourquoy on
 fait aulî une oppofition , 8c alors on eft appelle Cathedratico ^ qui eft
 encore un grade au deflus de celuy de Collegial , mais pour cela , l'argent
 8c la faveur l'emportent bien fbuvent par deflus le meritejSc tous ces livres
 de fâtyres qui Ibnt en Efpâgne font tous pleins des railleries qui s* en forit ^;
 dfoû vient que ces deux Ejiutümrs me dirent qu'ils ne pouvoient efre
 r&ceus en ces places qu'avec beaucoup d'argent)8cil me fèmble qu'ils me
 diioient deux» trois> 8c quatre mille ducats. Etcel^, pour ce qd^l faut
 prouver que, 7QUS avez feit les années d'eftude requifei- 8c , apres .Cela, ü
 faut faire fes preuves de venir de Chnjîùmof yiejos y & de gens vivans
 noblement i poufquoy il ya des Commiflâirés envoyez dans le Pais
 s'informer i 8c outre ces frais- là qu'il faut payer ,.il .fâutacjeter tâcher les
 tefnaoiùs, 6c corrompre bien fouvent lesCbinr iniflaires , outre les prefens
 ifcïentrfe, 1; Apres que 'P on eft pofté là » • .quand il- vacque quelque
 ^kalde Ou /tOydv dans la Province , où on la .peut prétendre» on fait une
 C<?^//Æ .de ,ceuxqui pieritent O a mieux

'7« •Relation de thiéujf cette placej& on l'envoyé au Roy,luy
 propolant un tel , & alors le plus fort l'em porte , & l'argent y fert auili
 comme il fèrvoit autrefois en France , & ce qiïi eftoit de^ fendu parles
 Ordonnances , & non par la dé* miftion d'un Confèiller , à un autre qui
 s'eÆ depuis introduite. •' - ' ■ * f DesConfeUs^Ejpagne quifetie?ment h
 Madrid. ^ Comme j'ay des-ja remarqué, toutes les Salles des 0)n{èils dans
 le Palais dû Roy , font dilpofées de telle manière que par desjaloufies & des
 fenestres qui y donnent , le Roy peut entendre tout ce qui s'agite dans toutes
 } 8c outre cela , tous les Vendredis on luy vient rendre compte en abrégé,
 decequis'eft palTéde contiderable dans la fèmaine, 8c cela s'appelle
 Confiêta , 8c touteslesfèmainesilyaundu Conlèil , qui le Confultante i le Rçy
 eft fous Ibn daiz , devant lequel il y a un bureaux , 8c aux trois coftezil y a
 trois bancs j à droift fe met le Prefident de Caftille, 8c quand il eft Cardinal
 (ce qui a efté quelques- fois) on luy met une chailè un peu plus bas que
 celle dit Roy , qu'il occupe feulement quand le Roy n'y eft plus , car tant
 qu'il y eft il n'occupe que la chaifèduPreident j au deflus du Prefident il y a
 une place vuide , au deflbus eft le Consultant ^ ovkSmaimert qui rend
 compte au ' Roy V

Veñat d'Efiagne. 77 Rôycejoür-là , êc puis le Doyen des Con>i
 ièillers j 8c les autres Confeillers avec leurs robbes, font aux deux autres
 bancs i dès que le Royeft allés fait tous afleoir 8c couvrir , à Cint Sien os
 , Sz 'puis Cuhri os j alors le Confultant parle afiTis 8c delco iivert ; à
 chaque choie que confulte el Cbnfultante , le Roy répond , ou â(îa bien r ou
 hahlareismr voiPreJtdente s 8c quand le Roy eft party, le Confeil demeure
 jufques à ce que l'on vienne dire au Prefident que le Roy l'attend', 8c c'en
 le Secrétaire de Camaraqvâ luy vient dire , S. aguarda à V. S. 1, 8c alors il
 n'y a que le Preûdent avec deux Conlèillers de la Camara qui y vont \$ les
 Conlèillers demeurent dans la Galeria Ptn» tada, 8c le Preldent entre en
 0/ntp/Vf 4, où le Roy le fait feoir. On dit que le Roy d'Efpagne fit une fois
 alfiller le Prince Dom Baltazar dernier mort à la Confulta , où il eut une
 chaile de velours cramoily à collé de celle du Roy , mais un peu plus bafife.
 Le Samedy le Confultant rend compte au Conclil de ce qui s'eft palTé à la
 Confulte du Vendredy, 8c puis on expedie les Decrets. J'ay desja dit qu'il
 n'y avoit que le Confeil de Navarre qui fiift véritablement Ibuverain dans
 les Provinces , car encore qu'il y ait des Vicerois^n Arragon , en Catalogng
 , 8c à Valence , comme à Navarre , 8ç qu'il y ait des Confeils à Saragofle , à
 Barcelonne , 8c à Valence , 8c dans fes Ifles de SarD 3 dena.

1-8 Relation àe dena , Majôfca , & Minorca , qui (ont jointes à là
 Cou rônne d'Arragonili eft-ce pourtant qu'il a point à Madrid de Confeil de
 Navarre, tout ce jugeant fou verainement à Pampelonne j mais il y a un
 Confèil fouvetairi d' Arragon à Madrid, dont tous lesConfèillers dpivent
 eftre de ce Pais-là j à fçavoit tfn Prefident, que l'on nomme Vice-
 chancelier , & fixoulèptO/^(?w , qüequelquésUDS nomment Regentes ,
 deux d' Arragon» deux de Valence , deux de Catalogne , 8c un de Sicile ,
 fans le Fifcal , les Protonotaires » 8c les autres Officiers j 8c ce Conlèil
 d'Arragon fut érigé par Ferdin and, 8c confirmé par Charles int. LeC< dl
 dlitalie , qui futauffi eftably par Charles Quint , eft encore compole de
 mefme nombre de Prefidens , 8c de tel pais qu'il plaiftau Roy d'Efpagne.
 Pour les fix Regens bu Confèillers , trois doivent ellre Nap^itains , 8c deux
 Milahoïs » mais il y eii p^ut auoir trois* Elpagnols » pourveu qu'ils ayeht
 èfté Miniftres 8c Oflfidiers à Naples , en Sidle , 8c à Milan , iàns hs Fifcaîes
 Protmotafios , Secretarios 8c autres Officiers. Il y aVoit auffi un Confeil de
 Portugal , Compofé de Portugais , qu'eftablit Philippe fécond , d'un
 Prefidéht 8c de quatre Confeillers^ 8c dèux Secrétaires , tous Portugais. En
 l'an mil fix cent vingt- huiét, le Roy d'aprefènt a fait auffi un Confèil de
 Flandres , où

E^ae. 79 oùy aun Prefident Efpagnol , deux Coa-p feillers , &
 un Secrétaire Flamand. Charles Quinte tablita uflî le Confèil des Indes)
 encore que Ferdinand en eufc commencé un , & il efc compofé d'un
 Prefident, dedonze Confeillers , fans les Secrétaïres, fifcal, & autres
 Officiers. Et le Roy d'à prefsnten l'an mil fix cens quarante- quatre, à fait,
 encore un Conièil de la Camara de /»iùas , dont efc Dom Lüis de Haro , qui
 en efc grand Chancelier. f - Du ConfiildeCaJiilU, 1 RE s T E à parler del
 Confejo Real de Cajîiïia , dont il faut confiderer la jurifdiâion devant que de
 parler des Confeils d'Efiat, de guerre, de finance, d'Inquifition , de Ordems
 ^ Sc de la i Le Royaume de Caffille comprend prelèntement toute l'Efpagne
 *, horfmis le Navarre, PArragon, Valence, & Cataloçnei car le Royaume de
 Grenade y a efc reüny , comme il melèmble avoir défia dit } de façon que
 cela va depuis le deftroit jufques aux Pyrénées î & outre cela cette efcendue
 de Pais efc divifée en trois JurifdiéHons. La première, de la ville de Madrid,
 & de cinq lieues aux environs , où tous les procez viennent en première
 Infance devant les AU taldes , où les Ttnientes de Madrid , 8c en ap* D 4.
 pella

fô • ReUim de pellation au Cnfeil de Caftille ^ & pour cela il y
 a une Chambre que Pon appelle la SaU de la Provncia. Les autres deux
 Jurildid lions font divifées par le T âge , depuis cette riviere j ufques au
 deftroit de Gibraltar , à l'exception de ce qui eft de Valence , qui efl: un
 Royaume particulier ; fçavoir depuis la fburcedu Tage^ julques à la mer
 Mediterranée, tout cela eft de la Chancellerie de Grenade, 8c depuis cette
 mefme riviere julques aux Pyrénées, à ^^exception de la Navarre, qui
 s'eftend depuis PÈbre , julques aux mefmes montagnes en longueur , 8t en
 logeur julques à celle de Guipufcoa 8c PAlava , en tirant une ligne de
 Logroho aux Pyrénées , tout cela eft de U Chancellerie de Valladolid, * Ces
 deux Chancelleries fè difent fbuveraines , mais il y a pourtant un cas , où il
 y a reviiôn à M adrid , des procès ^ui y ont efté jugez en dernier refibrt ;
 ce qui fait une autre Chambre du Cpnfeil de Caftille , qui s'appelle de Mil y
 .^Imnientos Ducados , à caufe que ceux qui ont perdu un procès, ou à
 Grenade, ou à Valladolid pour le faire revoir en cette Salle , font obligez de
 configner ntl qumkntos ducados. , qui feroit quafi cinq cens efcus de noftre
 monnoye , laquelle fbmme fi l'Arreft eft confirmé, va moitié au profit delà
 Chancelerie , dont l'Arreft eft confirmé , 8c moitié à lapartiecemefemble, &
 fi l'Arreft eft infinué, la Chancellerie n'en i arien. H)gle

NJati^E^agne. % rien. J'ay efcrit cela en quelque part , mais je
 ne m*ei\ fouviens point j il y afeize Oydores 8c un Prefident en chaque
 Chancellerie , lefquels fe feparent en quatre Salles y à l'imitation de ceux du
 Coafeil de Caftille. A Grenade 8c à Valladolid , la Salle des ^îcaydes eft
 dans le raeſme logis où fe tient le Conlèrl , 8c la Chambre des HijostPjlîgOy
 qui Ibnt quatre ^IcaUes letrados , qui eft comme une eſpece de Cour des
 Aydes j car l'onyjugeſi un homme eft Gentilhomme ou non , ôc s'ils font
 exempts de certains in>poſts en chacunedes ces deux Chancelleries; il y a ce
 me femble (eize Confrillers , le Preſident de Grenade qui me montra Ibn
 Cabinet de livres , 8c fon Appartement , qui eft meublè fort proprement ,
 s'apg^lle defho des Montagnes de Burgos j celui de Valladolid, Zat-ate ^ 8c
 eftdeBi^ye. Il y a auſſi quatre jilcaldes dcl Crimen , outre le Corregidor t 8c
 Ibn Lieutenants (bus ces deux Chancelleries il y a •pluſieurs
 Jurifdiſi:ions,dont on y va par appellation r 8c les plus grandes 8c les plus
 belles, 8cquif)nt comme des eſpcces de Chancelleries, font l'Audience de
 Seville , qui eftcompofèede cinq Conſeillers 8c un Prefident , ou Regent ,
 que- des Oydorei ne font pas difficulté d'eftre , quoy que cela foit (bus le
 Conſeil de Grenade} 8c l'Audience de Galice , quielt cerne femble à la
 Courna , fous U Chancellerie de Valladolid. D s Outre

Si tūdatimdd Outre cela, comme il yafbus Valladolid la Jurifclidtion de quati^ Villâ , qu'ils appellent , font Andris & Lando , 8c deux autres \ Audi fous Grenade il y a Cadis , qui vaut prefentement luy tout feul plusque Swi/üî , fans compter fanLucar^ &' le Puerto de fanta Maria , depuis que les Galiions y viennent î 8c ainfi ces deux Chancelleries font toutes deux aflez fomblables , 8cjen*yay trouvé de différence • finon que h Salle de J^uex, Mayor de Bifitaya, qui eff à Valladolid , 8c dont il y a appellation à la Chancellerie,-, car il me fomble qu'il n'y a point de Salle de Province qui reflèmble à celle là que Grenade. Voilà donc deffa deux Salles , dont eff compoie le Coniîijl de Caffille , lefquelles , ce me femble , ont chacun cinq Confeillers -, il y en a deux autres , l'une qu'ils appellent diel G(n}ierno , où affifte le Prefident avec trois Confeillers , 8c pour Je Prefident il n'a point de voix dans les affaires de Juffice , quand il affifte à la Chambre qu'ils s'appellent î tout cela eff compofé de Conlèillers de Caffille. Mais la Salle de /w AU taldes nel Crimen , qui fe tient dans la Cafa delà Carœl , qui h'eff pas cqmpofee etOydores , i^appelle (ptititaSaîa del Confejo , à caufo qu'elle juge fouverainement en matières criminelles, *'

1 Pefiatd'E^ag;m. ,83 Du ConfeU T Leftaiféde s' imagine;* , &
 ainiî il n'eft J* point beibin d'expliquer la fonâion du Conieil d'Ëllat > qui
 eut fbn origine du temps de Charles Qjiint à Grenade , qui n'eft remply que
 de ceux qui ont viçilly dans les Gouvernemens , dans les Commandemens
 d'Armées, 8c dans les Ambaftades j 8c ce qui ré|5bnd à ce que nous
 appelions prefèntementen France , qui ' eft un tiftre que la R^ence a produit
 j car auparavant il n'y en avoit qu'ün , 8c cette Dignité de Confeiller d'Eftat
 eft fi grande , queDomLüisdeHaro, par une fauflemodeftienes'eftoitpasfait
 du Conlèil d'Eftat j & quoy que dans noftre Traité de Paix, nous Juy
 donnions ce tiltre , je croy qu'il ne le prend pas, au moins on m'a fait
 remarquer cela à Madrid , 8c dans la lifte que m'en a .donné un Conièillet
 du Conlèil de Caftille, ;1 n'y eft pas nommé. Il ne faut pas non plus
 expliquer la foncrion du Conieil de Guerre , 8c celle du Conr ièil de
 Haz.ienda , qui répond à nos Finances.
 Ilyaoutrecelaj.diversConlèilscpmÿolèzdeConimiflairestjrez dps autres , 8c
 qu'ils appellent J*f<«;/ir,commeil y a la y un" to de Competencias , pour les
 confiéiés de lurifiidfion. Iunta de Obras ybufquesreales ^ itu€V^ junfd di
 tpeliones , ,où ,lè dépelchent 0 6 plu: Digitized by C

^ ^ RéJaitmde " pluteurs affaires de Finances.de la tafgoy minas ,
 & quelques autres fur les cas qui arrivent } outre cela, ce Roy-cy Philippe
 quatrieinie , a eftably un Cômfeil 2e •Flandres , comme Philippe deuziefine
 en javoit itiftitué un de Portugal Mais il y cil a trois qui font* particuliers à
 PEfpagne* fçavoirceluy de/7w^ai>î>;<OT, celuyde laya»;a Cr«a/i^4 , 6c
 celuy de Or^x. ' , ' . DuConliild^InquiJftion,^ ' .-i ^ . ■ . . ^ IL y a dix
 Tribunaux d*Inquifition en EP> pagne, fçavoiràTolede, Grenade, Seville,
 Cordouë, Murcie, Cuença, Logrono, Lerena , 6i Volladolid , 6c pardefTus
 tous ceux* là , il y a le Souverain qui eft à Madrid. Ce fut du temps de
 Ferdinand que cela commença , 8c de la maniéré dont font faits les
 Efpagnols , qui n'ont pour la plufi»rt point de leébure , qui s'adonnent fort à
 toutes leurs palTions , 8c qui n'ont point de foy véritable, ny intérieure,
 mais feulement une fauflè, .qu'ils croyent ne confifter que dans les
 Ceïemonies de l'Eglifè, 8c dans le culte extérieur. Cette crainte leur eft
 neceflàirepour les tenir en bride j car fi on leur donnoit la liberté d'examiner
 , ils nefçauroient d'où ils en lèroient, reftemblans aux Mores qui fè font
 Chreftiens aùtant de fois qu'on les prend , 8c redeviennpt Mahmetajis dés

Vejiat d* E^agne. g ^ qu*ils font en liberté j car ils ne fçavent
pourquoy ils font Chreftiens , non plus que les Mores fçavent pourquoy ils
fuivent Mahorr.et : & c^est bien d'eux que l'on peut dire font Catholiques ,
^arce que leurs Meres Nourices le font. Le Prefident de Hlnquijtton
s'appelle Inquifidor general , & les Conlèillers Inqui* lîteurs , • & comme ils
n'ont autre choie à faire qu'à s'informer de la mauvailè vie, & de la
doârrine des gens , & qu'un chacun aime à fo faire valoir dans fon employ j
ils ont des efpions par tout. V eritablement ils neperfecutentpas les eft
rangers , mais feulement ceux du Pais. Mais la maniéré dont ils le fervent
êft contre toutes les formes , & contre toutes fortes de Loix divines &
humaines. Car fur les rapports que l'on fait contre un homme (queje veux
croire que l'on ne cônliðere pas legerement, mais feulement apres qu'ils ont
efté confirmez de plufieurs codez.) On prend un homme , & au lieu qu'il
faut en toutes fortes de crimes que l'on déclaré au prifonnier le crime dont il
eft accusé , & que jamais on ne croit un homme qui s'accule i icy, au
contraire , on attend qu'il déclaré qu'il eft coupable , & dequoy i car 's'il ne
s'accule de rien on le retient toufiours , la plupart du temps on luy donne la
gelhe, Sc on le fait mourir; on ne nomme jamais les témoins qui Pont accusé
, & on ne luy confronte point > ainlî il ne ^ . j ' fçauroit

Relafmndi fçauroit leur reprocher, ny les rejeter, comme bien
 Auvent ils pourroient ellre portez à les déferer pour des ioimitkz
 particulières} & un homme fè trouve pris, mis à k torture , condamné ,
 bruflé , fans pouvoir fè defendre. Quand j e blafmois cela, Us ne me
 élifoiieht rien autre dioiè , ûnon que c'efloit k plus belle choie qu*ü y euft en
 Efpagne .qu*un jiufo d'inquiûtion \$ Ainû appellentils TArred de
 condamnation , & l'execution -d'un miièrable , & traitent ce ipeâade
 comme une feſte de Taureaux, car on m^aditen «flfet , qu'ils font cela avec
 grand apparat. Et -pour obliger toute la Nobleſſe à maintenir cette invention
 , on a donné de grands Privilèges à tousUes Gentilshommes qui veulent fe
 faire famUiers , qu'ils appellent de la fahîte Inquijition , dont la fonâion .eft
 de ièrvir & preſter main forte pour prendre les accufèz, &les mettre
 enprifon; car il y fe cela de particulier qu'ils les mènent en'prifbn
 Scaufupplicefansquele condamné fbit lié } mais il eft tellement environné
 de Gentilshommes, qu'on n'a que faire de craindre qu'il s'efchappe.
 Maisauffi ce cruel Miniffere leur appori* •te beaucoup d'avantage, &
 unGentilhom•me familier.de Plnquifition, peut apres celafaire toutes les
 plus meſchantes aéſions du monde, tuer, aflaffiner, violer > fans qu'il luy en
 arrive du mal. Car dès qu'on le veut prendre 11 fe TCckme tout auſſi' . toft

Peftatd*EgMgne. S7 t<^ de nnquiution , où il a (b caufès cornmiTes y 6c il &ut auH-tofl: que toute autre JurildiéHon cede , car celle-cy a les mains plus longues que les autres} les Inquillteurs entreprennent donc ce procès , 6c le familier ne manque point auflit-toft de le faire efcroüer prifonnier de rinquifition, ôc apres cela il ne laïTe pas de Te promener par tout \$ Xbrtirdela Ville, 6c faire comme s*iln*eftoit pas prifonnier , pendant gu*on.fait tirer le procès en longueur pour le mettre en accommodement. Mais ceux qui ont de mefchantes afifaires font bien ailes de demeurer des dix années , 6c quelquesfois toute leur vie prifonniers de Vinquijttion. Et ^ quand iepalTay à Cordoüe je vis un Dom Diego de Cabrera y Soto Mayor , Chevalier del Hahito de Calatrava , où de Santia» go y qui me fit voir la Salle de Plnqui/ttion , 6t tous les coings 6c les prifons , 6c le lieu où fe donne la gefne aux accufez, 6c il me dit qu'il y avoit fort long-temps qu'il eftoit prifonnier de llnqu^tion de cette nature, 6c je l'avois veu à la feffe des Taureaux (PEcya y 8c il avoit efté à l'expedition (PEÎvas , quand Dom Lüis y fut } 8c tout cela eftant prifonnier, 6c luy 6c un autre Gentilhomme de Cordouë , où ils font plus galans , 6c vivent plus noblement , 6c plus à la Françoisfe qu'en aucune autre ville d'Efpagne j me dirent en me menant promener par tout en leur carrolière,

88 Relation de rode, qu'une fois un familier derinquêtioh ayant
 tué un homme qui avoit grand crédit, & beaucoup de parens i les
 Inquifiteurs furent obligez de le condamner à la mort , mais en mefme
 temps ils le firent fortir, 8c les autres Gentilshommes familiers luy firent
 tenir preft un cheval avec une bonne fbmme d'argent , & il fut quelque
 temps fans (e montrer , pendant quoy on accomoda l'affaire rogis ils me
 dirent , ce me fèmble qu'elle avoit, traifné long- temps avant que d'en venir
 à cette extrémité. Comme je paflây à Logrono , on me dit qu'on y avoit mis
 depuis peu à l'inquifition un Gentilhomme de qualité , qui avoit parlé &
 difputé un peu deffus la liberté , & défi fus la grace. Mais il eft vray qu'ils
 n'y en metfent guerre de cette nature , à caufè q ue perlbnne ne fçnit rien ,
 & ainfi ils ne parlent gueres de choies de la Religion. Ils n*y mettent guere
 Ibu vent que ceux qui font fbup^onnez de Morifme, ou de Judaïftne, dont ils
 en prennent fouvent qu'ils mènent par les rues , avec une Coroca , qui eft
 une efpece de bonnet pointu , 8c fort haut de papier jaune 8c rouge i
 pourquoy on les appefle Encofoendos, Le Confèil , 8c les Officiers de
 l'inquifition marchant! devant en Mules, 8c les Familiers apres , 8c les
 Encorocados font au milieu. On les mene ainfi dans l'Eglifè des
 Dominiquains, 8c on leur fait un grand Sermon. Il y en a d'autres qu'on
 fouette

Vejiat d'Efiagne. 8 9 foiïette quand ils font relaps , d'autre à qui on donne eî Sanbenito } c'eil une .eipece d'estole qu'on les oblige de porter à leur col & on les appelle SMnbemtós. On eforit les noms de tous ceux qui ont eûté pris ainfi , & l'année , fur les murailles des Eglifes , avec des Croix de fainâ: André, & la plupart des Eglifes d'Efpagneen font pleines. Du Confetî de la Santa Cruzada. Ily a encore le Confèil de la Santa Cru^ zada, qui eût compofé, outre le Coramiffaire general, qui en eût Prefident , de fijc Confèillers , qui font du Confeil de Caftille » ou de celui des Indes , ou de celui d'Italie, Ilaeftéeftably en mil cinq cens neuf, du temps du Pape Jule deuxiefme , & fous ce prétexté de la Croifade , ou de la guerre que les Rois d'Efpagne dilènt toufiours qu'ils ont contre les Infidelles , encore qu'ils ayent reçu depuis peu un Envoyé du grand Turc, avec qui ils font prefentement mieux que nous i & encore qu'ils vivent en paix avec les Potentats de l'Affrique. Sous ce prétexte, disje, le Roy d'Efpagne tire du revenu deTolcde, quieftencîffet trop grand pour une Archevefché , cinquante mille ducats pour l'entretien des Galeres, contre les Infidelles , & de grandes fommes à proportion fur tous les bénéfices d'Efpagne. Ce Confeil connoift donc de tous les fub^ . i fides

po' Relation dè fides que le Pape permet au Roy de lever fuf les
 Ecclefiaftiques , & fur refte de fes peuples î pour cela , & pour ce que l'on
 fait payer à tout le monde pour manger du beurre, du fromage, ^àthgrojfura
 » qui font toutes les jfToës & les entrailles,, comme pieds, cous', aides,
 frelTures, de toutes fortes de viandes i pour cela, dis- je, onfsdt de certaines
 Bulles pleines d'indulgences pour animer les Efpagnols contre Jes
 InfidelJes , & il y a un grand débit de cela ,• car qui n'en acheté point paflè
 pour Juif, ou pour Heretique , & cela ne vaut rien que pour un an , auflî bien
 en Efpagne , comme aux Indes , ou le Roy vend toutes ces Bulleslà, & le
 revenu qui vient de cela , eft comme j'ay oüy dire , plus grand que celui
 des mines d'or, & d'argent} la moindre Bulle fe vend trois reaux de Feüm ,
 & le prix en augmente à proportion de la quahté des gens. Du Cottjaî des
 Ordres Militaires. jÇL Confejo de Ordenes , compole auflî t d'un Prefident ,
 St de fix Oydçres , iàns les autres Ofliciers qui doivent avoir tout el habita ,
 connoift des cauiès Civiles St Criminelles de ceux des Ordres de Santühgo ,
 Calatrava , 'St Aîcantara , dont j'ay parlé , des informations qui fe font pour
 *ftre reccu Chevalier de cét Ordre } car ce ' n'eft

Vejlatt d'Efpagne, 51 n'est pas tout d'avoir le Brevet del hahito, que le Roy donne, il faut faire preuve que l'on est Noble, & venu de Chriftianos Pieux, jos y ians aucun meflange de Morifme, ni de Juifverie, & cela coufte de l'aient, auffi bien que les informations des Efludientes, dont j'ay parle. Ce Confcil propofc auffi au Roy les Confultes pour la proviſion des Commanderies, & autres charges de ces trois Ordres, dont il y en a un fort grand nombre, & le Roy d'Efpagne a des Cornmandes à donner, par permiffion des Papeſ. 8c comme gratted Majre, Sc il femble que ce fbit au lieu, & pour le recompenfer des Abbaies Sc Prieurez Commandataires, qu'il ne donne point comme nos Rois. ^ ■ - ■ - . — . ■ . ■ . nu» Des ordres Miſtatres d'Eſpagne. Tous les Ordres militaires d'Eſpagne font venus de la lalcheté des Chevaliers Templiers, dont on donna les biens à ceux qui fe liguèrent enſemble, & fè croiferent contre les Mores; ainſi l'Ordre de Montefa dans le Royaume de Valtrut, 8c celui de Chrido en Portugal, eurent tous les biens des Templiers. Mais les principaux Oijres d'Eſpagne font ceux de Santiago, qu'ils appellent le Noble, & dont la maiue eſt une Croix rouge en forme d'une eſpecj Celuy de Calatrava le Galant ^ dont la marque

• 'Rehtm de que eft une Croix de la naefme feçon que celle de
 Caîatrava , horfmis qu'elle eft verte i car pour l'Ordre de la Toifon, c'eft
 l'Ordre des Ducs de Bourgogne , qui n'a point d'autres marque que la Toifon
 d'or qui pend à un ruban de foye , ôc que les Espagnols négligent parce
 qu'il n'y a aucunes commanderies , le Roy d'Êfpagne ne le' donne guere
 qu'a des Princes , où à des Seigneurs edrangers. Les Ordres Santiago^ & de
 Calatrd^ •oa difputent enfèmble la préférence , & prétendent tous deux edre
 les plus anciens. Comme Saint Jaques a efté depuis fort long temps le
 Patron d'Efpage , 8c que tous les ^pagnols difent qu'en cette ûnglante
 bataule > qu'ils appellent del Clavio , où le Roy Dom Ramiro en l'an huit
 cens quarançe^ quatre déht les Mores auprès de Legrono , où j'aypafle,
 Saintjaquesluyapparut, 8cl'af(èura du gain delà bataille , pluieurs croyent
 que la dévotion de Saint Jaques augmenta, &, qu'alors tous les
 Gentilshommes firent une Confédération qui fut le commencement de cét
 Ordre î cela peut bien ^re, mais Garibay , & la plufpart des^utres Hiftoriens
 demeurent d'accord que ce fut feulement fous le régné de Ferdinand 1 1. en
 l'an mil cent fbixante 8c quinze , que treize Gentilshommes firent approuver
 leur Ordre au Pape Alexandre , 8c cét Ordre fuivoit lar^ledeSainél Auguflin
 : de façon que , l'Or

Tejiat (^E^apie* pj rOrdre de Calatrava , ayant eſté inſtitué par le Roy Dom Sànc̃he en Pan mil cent dnquante-huit, il Ic̃mble qu'il foit plus ancien queceluy deS. Jaques. .. Cét Ordre de Calatrava prend ſon origine de l'origine de la ville de Calatrava , où j'ay paſſé auprès du fleuve Guadiàna , laquelle eſtant abandonnée des Chevaliers , Templiers , & des autres Chreſtiens , &c les Mores eſtans pretz de ſ'en rendre les Maîtres , deux Religieux de Cîteaux en France , de l'Ordre de Saint Bernard eſtans venus en Eſpagne , ſe jetterent deſſus , &c animèrent beaucoup de gens à y demeurer pour la deffendre contre les Mores; ſi bien que Payant deſſenduë contre eux, elle demeura à ceux qui ſe mirent de cette Confrérie. Peu de temps apres le Roy Fernand ſecond en l'an mil cent foixante & dix-huit, inſtitua l'Ordre d'Alcantara , qui fut une filiation de Calatrava , dont le grand Maître ayant conquis la ville d'Alcantara , y eſtablit une maifſon , qui en ſuite devint autant où plus riche que Calatrava, Ces trois Ordres eſtoient en ce temps- là de vrais Religieux de Saint Bernard , &c de Saint Auguſtin , qui ne ſe marioient point ; mais la vie militaire à laquelle ils eſtoient obligez , &c les grands biens qu'ils eurent apres que les Mores' furent chafſez d'Eſpagne, firent tant d'envie, que les Grands vou-

p4 R  ation d   j  oulurent c  tre de c  t Ordre > 8c   tindrent des
 diipences de fe marier, 8c encores Us ne i   marient po  nc fans dUpence ,
 mais on ne leur refi  fe point: autrefois ils d  pendoient des Generaux de
 Cilleaux. Au (commencement il y avoit un grand Ma  tre de (^aque Ordre ;
 ,8c comme      grands Mailbres difpof  ient de toutes les Commanderies , 8c
 qu’ils e  toient comme Souverains fur les Chevaliers j demefme   que les
 grands Ma  tres de Malte , 8c chaque charge de grand Mai/lre  valoit bien
 centmiLdu  ats de revenue ces trois gran des Majilrifes de ces Ordres
 e(Voient leS plus cob  derables perfonnes de -l’E  tat , 8c les brigues   de
 tous les Grands pour y arriver , J e  toient caul   de beaucoup de guerres
 Civiles. Ferdinand , 8c Ifabell   re    ni)’ reiU; ces trois grandes ;Mai(|rU  s   
 la Couronne , 8c’ par ce moyen gagn  rent trois censmil ducats tout d’un
 ‘cot  ..   ; r   f  “ - ‘ Le me  me Ferdinand mourant fit un tef* tament , par lequel
 il laiff  bit l’adminidradon du Royaume de Ca  tille pendant l’inr firmit   de la
 Reine Doua Juana. la loca ,    Ferdinand cadet d   Charles , qui fut apres
 l’Empereur Ferdinand , 8c.luy donnoit c  s trois Grandes Ma  trU  s ; n  ais il
 le r  voqua peu apres , 8c ’ain  i elles Ibnt demeur  es incorpor  es    la
 Couronne. Et pendant que j’e  tois en E  pagne, on dif  bit que fi Mon  ieur le
 Prince ne i   racommodoit point avec

^eJiàtd*Ëfiagné, â?ec le Koy , (cè'«j[u*ils ne pouvoient pas croire , encore qu*il le peut foire).on le feroit grand Maiftredeces trois Ordres.*
Ainfi k Roy d*Efpagne coname grand Maiftre donne toutes les
Commanderies j & quelques fois tient Cbapitte-delces Ordres, dans Icf^
quels il foit couvrir tous les Chevaliers. Lors que je paflây à Almagre, jolie
ville ^ Andaloujte , qui efl: tout contre Car latrava la vieja , qui eft ruinée à
preiènt , Dom Inigo de Guzman , Che\^ier de cet Ordre qui en eftoit
Gouverneur , & à qui je parlay long temps , me dit c^*j^mâgr9 eiloitdela
grande Maiftrifè, 6c qu*elleavoit autrefois quarante grands villages , &
m'envoya la liHe des Commanderies à^ét Ordre. Pour POrdre de Montefa
qui n*eft que dans le Royaume de Valence , & qui n'à que treize
Commanderies, qui toutes eniemblevalent deux mil trois cens ducats dé
revenu , ce me (èmble , il avoit efté fondé par le Roy Dem Sanche el quarto
en Pannée 1517. & Philippe (cond en remit la - charge de grand Maiftre à
la Couronne. De rOrdre (k la Noblejfe d'Ejpagne, O MME il n*y apoint de
Chafteaux enEA pagne, & pas mefme de Villages, 8c qu'il n*y a que des
Villes , qu'ils appellent Ciudades 9

. Bxiât'mde des • oü des Bourgs qu'ils appellent ViUa* qui font toutes afiez, jolimaît balHes» avec des Maifons de briques & des balcons. -• Les Gentilshommes ne demeurent point à la campagne comme en France & en Allem^e } de façon que demeurans tous dans les Villes ', & n'ayaht aucun droiâ: ny privilège de chalTe pardefTus les Bourgeois , 8c n'ayant aucune Juftice, ny Fiefs, ny vaP faux i comme nos Gentilshommes , qui (ont Seigneurs de leurs Parroiffes. Ils n'ont aucunes prérogatives pardeflus les Bourgeois , lice n'eft les Gentils-Jiommes d'Arragoui dont j e ne parle point î de façon , que ce que Von appelle H/joJda^o , n'eft guere different des^{fm}]^ Artizans, qu'ils appellent 0[^]« dales, que Von appelle sàGCava//erûf, encore que ce foient des Cordonniers , f8c autres Artizans , qui font tous habillez de noir , avec des bas d'eftame tirez, 8clagolille8c l'eipéeau codé , comme les plus grands Seigneurs. , ' Ainfi à bien parler , on ne fçaitceque c'en que la fimple Nobleffe , qui eft la plus confiderable en France , 8c il n'y a de Nobles que ceux qui ont /os habits' Ges Ordres Militaires , 8c à ce qu'on âppelle Titulos , qui font les Comtes, Marquis , ou Ducs. ' 11 y a pourtant encores quelques Maifonsque l'on appelle Cafas Soâariegas , 8c ce font des Gentilshommes en effet qui font de &- , larcomido, comme ils difentj c'eftadire , . , dont Digitized by Coogl

VeJiatd^Ej^agne. dont on connoift la Touche , qui eft bonne i &
 Philippe fécond l 'en an i f 6 6 . - fit faire un recueil de leurs lettres , qu'il
 fit mettre dan les Archives de Valladolid. Et à ceux qui font- là comme
 Nobles , on leur donne des aâes quand il eft queftion » où des extraits ,
 qu'ils appellent Cartas executoriof , par. le moyen defquelles ils fe
 maintiennemt en certaines exemptions , qui ne font pas grand chofe. Pour
 les Titubs , les plus anciens , c*eftoîeilt ce qu'ils appellent ricos hombres ,
 qui eft bien diftèrend de hmbre rico , qui fignifie homme riche ; car ricos
 hombres , c*eftoient les grands Seigneurs d'Efpagne autres frois , devant
 qu'il y euft des Comtes , des Marquis, nÿ des Ducs,* & c'eftoient des grands
 Seigneurs de ces premiers temps- là, qui le couvroient tous devant les Rois ,
 & qui avoient voix aétive & paffive dans les Aflèmlées , &. où
 quelquesfois on éliroit les Rois , dont les images font demei^rees encorcs
 dans le ferment qu'ils font aux Princes d'Afturies. Du temps des Rois Gots ,
 ils ne s'appel-^ loient pas feulement ricos hombres , mais Tinphaclos , qui
 font diéiions Gotiques j car r/V8c tief font des termes Allemands , qui
 lignifient puiflânt , riche , haut} d'où vient que l'on voit quantité de noms
 de Princes Gots 8c François, qui s'appellent Jilaric , AtalariCi Ricarede ,
 ltheodork, (^c. E La

98 'Relation de La plupart des Espagnols disent , queles Grands des derniers temps , font la mefme chpfe queles r/fw hommes dos Anciens. Et En effet , on trouve que les anciens Rois accorderoient ce Privilège de rko-hombria , comme celui de Grandeza. Mais quel-f qnesi-uns disent , que tous les ricos. hommes n'estoient pas Grands, mai^ feulement, les mos hommes de pendon y caldera j c'est à dire ricos hommes , qui pouvoient alçar peridon , lever des Troupes , &c. les entretenir à leurs despens . j ce que fignifioit elC'aU Ttera , la Chaudière , comme nos Chevaliers bannerets i d*ou vient je m' imagine, que Lis Calderas , Cont des marqués de NobleTe dans les Armes , & il y a des Efcu^ fons qui en font environnez tout autour. Il y a aufli des EfcuTons, où il y a des roqes en orle tout autour , > &c jecroy aufli que cela vient de l'ancienPrivilegede los Rodados j dont les Rois donnoientles Brevets; au commencement on mettoit des croix dans cesrouësla , &c apres on y mit les Armes des Rois. L'origine de l' Efcharpe rouge , vient aufli enEfpagne, fans doute, des Chevaliers de \x>Fanda , &c Lorada^ ou Colorada ; dont i* Ordre fut iriftitué par Alonfe douzielme, &c 'les principaux Statuts en estoient; queles aifnez des grands Seigneurs n'y pouvoient estre reçcus , cela eftant refervé aux cadets ; &c pour cela , il falloir qu'ils euflent dix ans de ièrvice à la Cour , où à l'Armée.

Vluflat cPEfiagne: ‘ pp” Je féràý un difcours particulier des
 quatre Ordres de Chevalerie auffi bien que j'en a/ fait un des Grands j de
 façon qu'il me refte feulement à dire , que les principaux des ri»
 coshamh'esy s'eftans toufiours couverts devant les Rois & devant
 Ferdinahd , quaridl TArchidiic Philippe vint en Efpagné , doint iï avoit
 elpoufé l'heririere de Caftille , la Reine Dona 'fuana , tous les grands
 Seigneurs furent partagez», &ily en eut peu qui demeurereut du parryde
 Ferdinand , Roy d'Arragonjtoute la jeunefie voulant gagner les bonnes
 gracesde'Philippe, fils.de l'Empe-| reur Maximilian j & pour cela ils
 relblurent tous de né fè point couvrir devant Jiiy, âla mode d'Allemagne.
 Philippe eftant mort,' 8c Ferdinand eftant revenu adminiftrer le Royaume de
 Ca{lille,il fit couvrir toux ceui^ qu'il avoit fait couvrir autrefois. Mais
 apres,' Charles Quint s'en allant en Allemaghe,où il eftoiteflêu Empereur ,
 les Allemands déclarèrent , qu'ils n'aflfteroient point àfbn Cou-' ronnement
 fi les Efpagnols fe couvroient, de façon que Charles Quint employa Dom
 hriqiie deTblede, Duc d'Albe,pour perfuader aux Grands d'Efpagne, dene
 fe point couvrir en cette occafion, 8c qu'il leur copferveroit leurs Privilèges
 ailleurs. Ce qu'“il fit eftant revenu en Efpa^ne.où il tinUas Cm'tes^ qui eft à
 dire les Eflats , 8c alors il fit couvrir feulement neuf Grands j d'autres difent
 douze,' 6c cela fut en fuite augmenté quand il fut E a à

I lo Relatm de à.Naples j il fit aufli couvrir ceux qui avoxent eſté
 couverts autrefois. Et les Grands de ce temps- là , à ce que quelques- uns
 difènt, ibnt les de la première Claſſè. L4i Comtes &c Marquis font aufſi
 delos Xituhs 9 & ont des Prérôgatives , & des Prééminences dans les Eflats
 de leurs Pais, foit de Caſtille , fbit d'Arragon , Scainû des autres r & cela
 paſſè à leurs en fans. 11 y a aufſi des Tilrres comme celui-cy Adelantado ,
 comme il y en avoit de Cailille , de Grenade , d'Arragon, &c de toutes les
 autrès Provinces , * c'eſt une eſpece de Dignité » pareille à celle de
 Seneſchal en Normandie, d* Anjou, &c. car c'eſtoit en Eſpagne le Chef
 dela Juſtice dans la Paix &c le Capitaine general dans la guerre; mais cette
 Dignité eſtant demeure héréditaire dans les iWilles , elle eſt demeurée fans
 fonction. Le Conneſtable de Caſtille eſt la meſme choſe , aufſi bien que
 le Pç^dmirante ; car ces deux Dignitez font depuis h long- temps attachées à la
 famille des Velafques ; ſçavoir celle de Conneſtable ^ ^ celle des
 Henriquex, celle Admirante , qu'il y a longtemps qu'ils n'ont eu de
 fonélion. On dit feulemēt , que quand on leve du monde fur terre, on les
 leve au nom du Roy &c du Conneſtable , &c lors aufſi qu'on fait des
 armemens de Mer, ils ſe font au nom du Roy &c de l'Admirante. qui
 commanderoit l'Armée lî le Roy montoit fur Mer. Pour Conneſtable , celui
 qui l'eſt preſen

l *ejîitt d^Ejpagne. i o t prefèntementa , cemelemble, commandé
 la Ca val lier ie en Catalogne , fous le Marquis de Mortara j cequi montre
 que ce tiltre ne luy donne aucun commandement 5 & c'est comme la dignité
 de CoTincjâyie hereditaire de Normandie , qui est attaché au Comté de
 Tanquarville,qU^a Monheur de Longueville. DePeJiat EccUJiajiic^ue. •T E
 Roy ne donne pas véritablement en Eipagne les abbaïes , qui font toutes
 régulières, à la reserve de deux ou trois qui font Gommandataires , à ce
 qu'on m'a dit , mais qui ne vallent pas beauoup) 8c font pluHoft des
 especes de Doyennez , 8c de Chefs d'Êglises Coll^iales , comme la nouvelle
 dignité de l'Abbe de Sacramente de Grenade, 8c quelques autres j mais auffi
 il y a bien plus ^ Archevefohez , 8t d'Evefchez, 8c de bien plus riches qu'en
 France: car fans compter les •Indes , où il y a plus de quarante , tant
 Archevefohez , qu'Evefohez , dont il y en a^ui valent vingt, 8c trente mil,
 Scjusquesàfoixantê mil pièces de cinquante-huit fols de ren te. Les Pais bas,
 8c l'Eftat de Milan que nous connoiffons,8c le Portugal qui a fon Roy. - 11
 y a en Efpagne feulement en comprenant ■pArragon , la Catalogne , 8c les
 Ifles de Sicile , Sardaigne , Majorque , Minorque , 8c le Royaume de
 Naples , vint-deux , ou vinttrois grands Archevefchezi , 8c environ Ë 3 cent

loz 'Relation de x:ent Evefchez, qui hormis quelques uns d^r talie
 font meilleurs que les nostres de France; •car les ordinaires font de vint
 mille ducats de revenu , & les bons de trente , quarante, foir Xante, quatre-
 vints-dix, & cent mille, au -moins à ce qu'ils difent, comme leurs
 Archevefchez qu'ils difont valoir beaucoup. . * - Pour l' Archevefohé
 de Toledç, il vaut trois cens mille ducats, tout le monde en convient, c'est le
 Cardinal de qui est le Baron de la Maifon de Lerme, qui est fort vieux, &
 Sous-Doyen des Cardinaux j mais il nie ^mble qu'il n'estoit pas frere du
 Duc dp JUerme , le Favory de Philippe troisteste neç jnais. il est Mofipfp des
 Coiptes d'^litavaran . Il y a quarante Chanoines, qui valent chacune, plus
 de trois mille ducats de revenu ; outre cela, il y a quatorze Digoitez ,
 entr!au'tres cinq, ou fix Arcfodiaconez , dont celui de Madrid est un , car il
 n'y a ppint d^.E'.velqupi Madrid; , 6çje. ne <^y lequel :vauf fo plus'5, i'on
 H>ia dit- que l'un , q\u saft c;el«y Tol€4e, est à ^-«^wd'Auftrichej^ qu'il
 vaut trente mil ètcs , & un autre quinze tnille , qui est à un Mojcofo , neveu
 du Cardinal, céuy d^^Guadala^iara i & cel.uydc7ii^ lavera, valent chacun
 dix paille, le Doyenne :foize mille; çes^Dignite^divalent bien plus! que Jes
 <yvmûinie\$, qiy fQut.quarautei ci^qûant :Radpnep^QS n^nis^dirions j e
 penfe Prébenr .diei's, quio^t chacun deux, 8c trois
 cenadu.cats'iri&d'âutresicomportiônnairey ; vint?- -JJ V ii cinq . le
 DiîiillZtî»' L

Veñat d'Espagne. 105 cinq Archiprestres. Enfin ma Machina de
 Prestres , comme ils disent en Espagne. Outretoutcela , il y a une Chapelle
 où sont plusieurs Rois enterrez , nommée Capilla de los Reyes , dont le
 Chapelain Maypr a douze mille eus , & les douze Chapelains chacun
 mille, ou douze cens eus, ôc le Poète Dom Pedro Calderon en est un. •
 L'Archevêché de Seville, vaut quatrèvents'-dix mille ducats. Celuy de
 saint Jacques en Galice, quarante mille ducats. Celuy de Grenade , sixante
 mille ducats. L'Archevêché de Valence a ce privilège , que l'Archevêque
 est habillé en Cardinal y 8c les Chanoines de violet , 8c dans les festes de
 Ceremonie, ils ont le Rochet 8c le Camail comme les Evêques; les
 Chanoines y valent trois mille eus j je ne me fouviens pas de la valeur de
 l'Archevêché , 8c je ne me suis pas informé de la valeur des
 autresArchevêchez, * ny des Evêchez d'Italie. Mais li l'estat qu'a fait
 Dunex, CaJirotOQ ceux d'Espagne est vray. L'Evêché d'A villa vaut, 8cc.
 Ilferoit peut-estre ennuyeux au Lecteur, de lire tout le revenu de ces A
 rchevêchez, 8c Evêchez, 8c a moy de les tranferire, pour faire plus de
 diligencej afin d'avoir mon nerot j'abrege. ; Pour des Chanoines , quand un
 Evêque est Cardinal , il les donne toutes , comme fait celui y deTolede j 8c
 quand les Evêchez sont E 4 du

204 Relation de » du Domaine , & du Patrimoine du Roy c'est
à dire tout ce qui a été conquis sur les Mores t comme Seville , Grenade >
Malaga) ÔC où ç'a été le Roy qui a fondé les Evêchez « i] donne toutes
les Chanoines j Pour tous les autres Evêchez., le plus commun ulage
d'Espagne est, que des douze mois de l'année, ^ Pape en a quatre , &
l'Evêque 8c le -Chapitre en ont huit i pendant lesquels ils les donnent à
moitié par tour , félon l'usage de chaque Eglise, comme à Pampelonne^à,
Calahorra j au lieu que l'Evêque de Jam . les donne pendant les huit mois i
ainsi cela n'est pas de même par tout , car il y en a où le Roy a eu son
temps. . Quand un Evêque meurt , c'est le Chapitre Sede 'vaccante , qui
fait toutes les fondrions , donne toutes les Chanoines qui appartiennent à
l'Evêque , 8c non pas le Roy comme en France. Il n'a point non plus le
serment de fidélité , ny la regale j mais dès qu'un Evêque^est mort , ceux qui
ont l'Evêché font l'inventaire de toute la succession qui se trouve , tant en
argent , qu'en meubles, vaisselle, tapifferies; qui font au Pape , qui les vend
, & pour cela les . Nonces y ont bien plus de crédit qu'en . France j car on
va à Rome pour tout , tout dépend de là , 8c rien du Roy , hormis les «
Evêchez, 8c ce que j'ay dit j 8c même sans aller à Rome ,* le Nonce a le
pouvoir de faire beaucoup d'expéditions j par exemple, il a le pouDiiMii . ;
- ;

Vejlat (^Ejpagne, i p|' pourvoir de donner tous les Beneüces qui
 vacquent , jufquesà la valeur de trente efcus de gi'os , ûns les diftributions
 du Cœur. Pou r ce qui eft des petits Bénéfices q ui dc^ pendent de PEvefque
 , & des Chapitres_ , & des Eglifes , ils gardent aufl une efpece d*examen ,
 & on leur donne quelque article de .Droiâ: Canon àfoûtenir, &
 ordinairement on fait difputer ceux qui y prétendent, & ils appellent encore
 cela Oppofition. Des Ejfats ^ue l'on appelle en Ejpagne Cortès, Autrefois en
 Elpagn (Je veux parler particulièrement de la Cafiille) dans toutes les
 occafions dMmportance les tats s'aflémbloient , 8c on y refolvoit les
 différends qui nailToient fur la fuccelfion , 8c fur leGouv^ementdes
 Royaumes, mais prelèntement on ne les aflémbles plus guère , que pour faire
 prefier lermens aux Princes , 8c les reconnoître devant la mort de leurs
 peres pour Princes des Afturics , 8c heritiers de la Couronne. Il eft à
 remarquer , qu'en ces Affémblées d'Eftats , qui fe font ordinairement dans
 les Eglifes, le Roy 8c les Grands d'E/pagne font placez tout au contraire de
 ce qu'ils ont accoutfiraé d'eftre , lors que le Roy tient Chapelle i ce qui fè
 dit comme i Rome , quand le Roy d^lpagne entend la. £ > M eüe

\th6 • 'Rèhttkûdh^ i MefTe en public. Pfernierement àtf^ieu qu*en
 France, leRoy fe met tbufiours fous un haut daix, que l'on drejSè au milieu
 del'Eglife J en vcuë de tout le monde, le RoJ^ d'Efpag-
 neefttousfibursàundescoftez de l'Eglifè, fous ma Cortinay qui eftuii
 pavillon avèc des ridéaüx, '8c uh ciel qui y eft ordinairementj &
 jel'ây'toùjôtarsveu du 'cofté de l'EVangi/Jj de façon qu'on ne le voit point.
 Il y à des gardes autour du pavillon, & un fiege pour le Mayordome Mayor
 y & l'Aumônier que l'on appelle SumsgUer dû Cortmay efl: debout » & au
 deflbus de la courtine, eft un grand banc couvert de tapilTerie tout le long de
 l'Eglife , où S'aflifont les GrartdsyCiul demeurent tous couverts , vis à vis
 du Roy j du cofté de l'Epistre font les Amba{îadeurs, & au deflbus d'eux de
 long , un banc , où font tous les Aumôniers & Prestres. Mais dans les Eftats
 ou Cortès , il femble que le Roy quitte fa pl*e, qu'il tient la plus
 honorable, & où il eft ordinairement, qui eft le cofté de l'Evangile , & s'en
 dëmettè entre les mains des Eftats j car la courtine do Roy fe met du cofté
 de l'Epiftre , 8c le hanc des Grands au deffous i 8t du cofte de l'Evangile,
 vis à vis du Roy au haut, font tous les Prélats j un peu au deflbus , eft un
 banc , où font les Ambaflâdcurs 8c les Cardinaux, s'il y en ài au deflbusvisà
 visdèi Grands, font les bancs, où font los Ttuhs à dire Comtes^ Marquis,
 8cc. Et les Procureurs Députés des Villes , qui font auflTidu cofté

1 Vejât d'Ejj^agne. ' 1^07 coftédes Grands. Etaulieu que dans
 les Ceremonies d'ordinaire, lesGrands vont les premiers , dans ces Eftats ce
 font les Prélats qui vont faire les juremens devant les Grands , & ^mslos
 Titulos , & apres les Villes. Les derniers Éftats qui fè‘font alièm\))Iez “
 avecquel^ue {blemnité,ont efté en Pan 1 6 j 8. à Toledede,ou Charles Quint
 ordonna qipil n’y euftquedix-huift Villes qui euflent voix. Il y a touliours
 difpute entre Btirgos, qui iè dit Caheça de Cajîiüa , où la capitale ville de
 Caftille,&. Toledo. Et le Roy Henry qui chaf’ fà Dom Pedro el Cruel., les
 accommoda de cette maniéré. 11 commanda à Burgos de parler, 8c jurer ,
 8c il dit qu’il fe chargeoit de jurer pour Toledede, cela contentâtes deux Villes.
 Si bien qu’à l’exemple dè cela dans toutes les Aflembles , ces deux Villes
 fèpreientent, 8c le Roy commande à Burgos de parler , 8c 'dit que Toledede
 jurera quand il luy comman'^dera. Burgos parle, 8c propolè toutes choies,
 *8c on fait parler Toledede hors du rang 'des Villes, en un rang fort honorable ,
 8c Tolède aulTi bien que Burgos,fonttous deuxles{>roteftations, dont le
 Roy leuî lait délivrer aétdj à fçavoir à Burgos, qu^il a èlléfuivant l’ordte
 ‘ancien pour cohferwrfà pôlTellôn ^ 81 à To,ledede , que ç’a éfté par l’ordre
 du Rôy fens qye 'cela puîfle préjudicier à leur prefeancè, ' d . -i .i.' i vJ P ei-
 oi I J ■ r .i: Dp Drgillze^ '

Relation M I>u Revenu du Roy d* Ejpagitit. T O U T le monde croit que le plus grand revenu du Roy d'Espagne j c est l'or , & l'argent des Indes , & c'ea bien véritablement ce qui fait subfister l'Espagne, mais on est abusé , • car comme je me le sub fait expliquer à Cadix, ôcàSeville, les chofes vont ainfi. Il y a deux endroits dans les Indes, d*ou vient toute la richesse de l'Europe-. Les mines du Potosi » ' & ce qui est remarquable*, qui sont fort éloignées de nôtre grande Mer » car elles (ont du costé de celles du Sud , que l'on nomme Pacifiquej de façon que les Galions d'Espagne , qui vont d'abord à Potosi(y vélo , en Amérique, y attendent le temps que l'or vienne de Potosi,& des environs à Lima, -qui se nomme Ciudad de los Reyes , s'embarquer à la mer du Sud à Arica j & encore une * autre Ville , pour venir plus commodément à Panama, & de* là par terre à PuertoVelo. Il est permis à tout le monde de tirer de l'or, & d'en faire tirer , & travailler aux mines, en payant au Roy le quint. L'argent se tire du Royaume de Mexique, qui est plus Septentrional, & ce sont les vaux qui vont-là, & cela estqpellé la flotte de Tierra Firme & comme il y a plus de peine , & moins de profit , le Roy ne prend aucun profit de ce qui s'en tire-là , mais n)gk

Peftaid^E^agnc. 189 mais (bit or, foit argent, il doit
cftreenregiftré , autrement on le confifque , & le droiſt d'enregiftrement eft
de dix pour centÿ Scc'eft pour cela qu*avoit eſté eſtablie autrefois la Cafa
de la Contratacîm à Sevillej alors que tout ce qui venoitdes Indes venant par
Sanlucar , venoit abor* der a une tour , qui eft fur le Port , que l'on nomme
encore la Tour de l'or j mais depuis quelques anne'es , foit pource que lors
que l'on éloigna le Duc de Medma Sidonia , qui eſtoit à Sanlucar , on y
envoya d'abord des Comraillàires qui voulurent trop gagner fur les
Marchands , foit que details trouvaſſent qu'ils eſtoient trop près de la
maifon de la Contratacion , & desPartifànsde Seville, & que le Duc de
Médina Ceü, à qui on a donné le Generalat de la Coſte , ait oſté le
commerce de Sanlucar, qui eſtoit au Duc de Medma Sidonia , pour le mettre
au Port de fàinte Marie, qui eft vis à vis de Cadis, & qui eft à luy
prelèntement , parlaſucceſſion qui luy eft eſcheuë des Ducs etyîkala. Ils fè
font adonnez depuis à venir à Cadis , où depuis tout ce temps'là ils
s'accommodoient , & failbientleurs compoſitions, &trorapoient la Maifon
de la Contratacion } de façon que depuis ces deux dernieres années, le Roy
a déchargé les Marchands du droiét d'enregiftrement , & a mieux aimé le
contenter d'un pour cent de tout. On a faitd'^abord aconx-4

r I -tllo '• RêVtthn'dé j -accomthodement avec les Capitaiûes 8c
 lés 1 Marchands , avec qui on a conopofé tout au I travers, comme nous
 appelions , pouf tout ce ' qu'il y avoit dans un vaiffeaujfâns compter ce)
 '*qu*ity àüroit, qui eftoit une trop grande pane. Etilk*êft trouvé, àce qu'ils
 m*ont dit là, de Marchands , 8c des gens qui n^ont payé 'que quatre pour
 cent l*année derniefe , dont le Roy d*E(pagne a tiré cinq millions de pièces
 de huiél, quinefbntpastout jufté quinze millions de livres. Mais il ne faut pas
 croire pour cela que toutes les années il en tire ^utanti car en la prefente il a
 tiré pour quatre, "parce que les quatre precedentes , la flotte n'eftoit point
 venue, à caufè des Angloîs, lef quels ont efté deux ans à la veuë de Câdis,
 où ils attendoient la flotte des Indes , 8c qui ont pris,où fait périr fept
 Gallions , qui en revenoient avec une Charge fort riche j Às en approchèrent
 d'abord làns que l'on s'éri défiâft, croyant que c'eftoieht des Hollanflois ,
 càe fls avoient mis les bannières d'Hollande,8c de deflus le Port de Cadis ,
 on voyoit le combat iâns les pouvoir fecourir. C'eft pourqûoy les plus
 habiles à quî j'en ay parlé , me difbient we tous lés arts ordinairement , le
 Royd'E^agrîe^oüvôitaVôîf tous frais faits, c'eft à 'dire tant de» minés , que
 dé la Cruzade , 8c de toutes lès Indefe , eni^iron un Million d'or 8c demy,
 quî font quatre millions de livres. Tout le refte ne fait que pafler par
 PEIpa^nê làns s'y arrbfter: car comme les Marchands #

V efiat cfends'n'y ont point de 'Mar<?ha6difes'pour échanger
 contre nos toiles , nos draps , & les autres marchandiles qui viennent de
 France , & de tous les autres Pays,il faut qu'ils les payent de Pargent ■ qui
 vient des • îndesy < for quoy ils les aflignent toufioursV de façon qiê -fi
 cette année derniere la flotte ne^foft vcnuë, ils eftoient ruinez , bar ils
 eftoient endébtz furieufément. LeRoy d'Efpagne fait la mefine choie que
 leRoydeFrancej & comme nous avons jufti» ques-icy mangé le revenu
 desannées , qui ne font pas encore veniies j le Royd'Efpagne tout de mefine
 , trouve dcs Partifans qui fe nomment y^Jferjtadosy qui moyennant une
 remife , luy avancent tant fur ce qui viendra la flotte prochaine , ' qu'on
 leur'tranlporteà prendre } ainfi il eftoit ruiné aufli bien que les Marchands ,
 car il avoit quatre ans qu'ils avançoieit y'enfin quoy qu'il ait tiré beaucoup il
 n'en a guere profité, finon qu'il s'cflacquité. Outre ce que le Roy d'Efpagne
 tire des Indes, il a particulièrement dans toute la Caftille, & Royaumes qui
 font reünis Pancien droi6t,qui eft grand j cai* Navarre,& Guipufcoa ne
 payent rien ; & Arrâgoh & Catalogne ont l'^UTsfueros aufli , & je croy qu'il
 n'en tire pas grand choie non plus, mais cômmejen-'y ay pas efté ^ je n'en
 fuis pas fi bien inftruît , 8c cét ancien droid s'appelle jîlcaîava , & n'eftoit
 autrefois que du quint , depuis le Roy Henry } quand il eut dhafle Dom
 Pedro eî -i crutl

tX2 \ Rehtm âe . • frae/} 'Voloritairément on luy accorda la dixme
 qu'il prend fur tout ce qui se vend, 8c qui se confume par tout i & ce droiâ;-
 là fut accordé aux Rois d'Espagne, par les États du temps
 d'Alon{édouziéfine, qui aflèmbra lae • Certes,, en Tan mil trois cens
 quarante- deux, pouvoir pour subvenir aux guerres contre les Mores { 8c
 non seulement les Rois d'Espagne l'ont, mais il y a quelques grand»
 Seigneurs qui l'ont fur leurs ValTaux. Depuis ce droiét ancien, les Rois
 d'Espagne ont depuis peu encore levé trois pour cent, 8c le parilis, où le
 quart enfus; de façon que cela va à près de quatorze pour cent, que le Roy
 prend généralement fur tout,* jufques là même, qu'un homme qui tue un
 boeuf, où un mouton chez luy, pour le manger dans fa famille, on: luy vient
 faire payer les treize 8c quatorze pour cent. Outre cela il y a des endroits,
 où il y a de pareils droits pour les palâges, l'entrée ^ 8c lafortie, 8c il a fès
 douïannes où l'on est fort difficile, 8c particulièrement à toutes les entrées
 8c forties, . comme en entrant, ou fortant d'Arragon, de Navarre, 8c de
 Catalogne en Castille ou en fortant de Castille pour y entrer, 8c encore en
 fortant de Navarre, 8c de Biscaye, d'Arragon 8c de Catalogne en France,
 où y entrant de France j car enfin on est rançonné à deux paflâges diffin*ens
 , où l'on vit tout ce que les padans portent 5 ' 8c outre la dixme qa'ils fiant

reJlatd^E^agne. Ilj fontpayer de tout ce qui eft neuf } car encore
que ce foit pour voftreufàge, comme des çhappeaux , des fouliers, du linge ,
Sc jufques ÎKin eftuy d*argent , outre cela , ils viiënt fi vous n*avez point
d'or, ni d'argent, Scilsle conHlquent fi vous en avez plus qu'il n'en faut
pour voftre voyage, & il faut aller deçlarerau Bureau ce que l'on en a, & ce
que l'on a de hardes, autrement on efi; pillé. Mais outre cela , il y a de
grandes landes , qu'ils appellent de Heîof h dont le palTa^ luy vaut
beaucoup. Il y a aufli quelques mines en Eipagne, car il y enamefmeoùily a
de l'or, mais il faut de fi grands frais que l'on n'y travaille point -, & j'ay
pafle par des lieux où il y en a de plomb, & où j'ay veû beaucoup de puis
que font les habitans des lieux circonvoifins , qui ont tous le pouvoir d'en
tirer , & doivent feulement enregiftrer ce qu'ils tirent , & de chaque ^ba ,
qui pefe vient cinq livres , ils donnent au Roy de dix livres une , & le refte
eft pour eux. Il y a aufli des Salines & des Moulins à fucre , qu'ils
appellent Ingentos de Azucar , dont j'en ay veû auprès de MarpeJîa , où
Marbeîla en Andaloufie , où j'ay veû beaucoup de cannes de fucre , qui font
faites comme d'autres rofeaux , mais qui ont au dedans une certaine
moüelle , & une eau fort douce, car)'en ay cueilly par les chemins. Il eft
deffendu de faire fortir d'Efpagne ni chevaux , ni mulets , ni Efclaves , .
non] plus que

yj4 * ' l^iî^tonik \ que de l*or, comme j'ay dit,& poüravou*
 cette'permilTionjil'faut payer de grands droits. ' Il y a auflide grands
 ihapofts fur le vin,qm vont à proportion bien plus qu*en Franfl^ car pour
 cada,Cantaro , c*eft à dire pour chaque cruche , qui tient environ quatre
 pots de France i on paye fix reaux de Vellon , qui re'viennentà trente fols.
 Tous les Cabaretien nefçauroientVendrei ni perfbnne, qu'ils ifayetit une
 permiffion que l'on leur donne par une Patente qui n'a force que pour u n
 mois , de façon qu'il leur faut acheter cette permiffion tous les mois,&
 dans cette Patente,on â«e le prix de tout » & il lé faut donner , fait b6n,foit
 mauvais. Et il n'y a que les Ambaffideûrs qui ont un privilège d'avoir un
 Caba> Tetoù ils fè fourniffent , le Maiftre ayant le nom de l* Ambaffadeur ,
 vend fans autre permiffion, & ce font les endroits où l'on trouve i plus de
 choies 8c beaucoup meilleures à cauiè de'Cela. Ji Outre cela on paye un
 droit pour pourvoir couper la vigne fur le piedl, 8cilaencore un autre droit
 pour Pencuver. ~ Mais un des grands revenus du Roy d'Ef pagne,
 de^elpapelfeîlado, qui efl le papier -ièlle i que' l'on Vouloit auflieflahir il
 y a ^quelques années en France , 8c cela luy vaut •bien plus que ce qu'il tire
 des Indes. Car il n^ a point de Province où il nelbit effiablyi à comme on ne
 iè ièrt point de parchemin , ^omttiéen France, pOjur les ProViiiôn sd'Offices

Vejlatt e^E agm . ' l'if fices. Lettres Patentes, & toutes fortes de Contrats } onohligetout le monde , depuis le plus petit, jufques au plus grand, d*acheter ce papier , qui a au haut le Sceau d'Efpane , avec la valeurde la feuille , ScTannéci Scies Contrats, 8c Obligations, Marchez & baux, enfin toutes fortes d'écritures nbvaleqfriea fièllesnefont efcriteff fur ce papier- la , ^ui ne vaut non plus rien que pour une année; Mais ce n'eft: pas le tout , le prix de toutes ces ^ feuilles eft différend i par exemple, j'en ay eu ' befbn pour deux marchez avec des Muletiers , &^celuy-là ne couftoit que deux reaux de P^eilon la feuille, qui n'eft que dix fols, mais félon les affaires le prix haufle jufques à dix pièces decin^uante- huit folsi vingt, trente,- & jufques à cent,ce me femble, 8c plus } car par exemplelesProvilions , au Confeil de Caftille , qui font à peu près comme les nôtres 4 (car un Confeiller m'a montré les fiennes) font du papier feellé , des Lettres de Grâce, d'Abolition, de Don^ 8c4:aus Brevets, & cela monteàunefommeinimenfe,8c c^eft le bien le plus net 8c le plus affeuréi & où il y faut le moins de frais 5 car d'une feuille de papier d'un double en y mettant- unca•ohet^'vousla faites monter j ufques 'OÙeil ivous p^ft^iècece qu'eft encore à iaplùs grandefou^iôdu peuple, c'ieft que toutes leslefcrituresdes ^roce^ fè doivent faire enpapier feellé l,? affi^nations- , procédures-, eferits , ^8c contredits d'Advocats, fentences, 8c toutes autres expéii . ditions, I

Li6 ' Kelatmde dirions, 8c fi cela estoit estably de cette maâie<^ ré
 en France , cela monterait quafi à un auflî grand revenu que tous les autres
 revenus de Ffiftat tout eniemble. ' A Seville , des Marchands m*ont afleuré
 que le Roy d'Efpagne tiroit de Seville , 8c de l'est^duë de fon Royaume , 8c
 je penfe que Cadis y eft compris , trois millions tous les ans, y compris fe
 papier lèellé, 8c tous les droits auflî . C'est ce qui vaut le plus au Roy
 d'Efpagne , 8c cglareviendroit environ à fept où huit milh'ons de livres ,
 mais on ne fçait qu'en croire î car comme les Elpagnols font ,vains,fouvent
 ils appellent millions d'or , ce qui n'est en eflet que des millions de realles
 de yeümtÇÿàî n'est que cinq fols \ Par exemple » pour hjffmada del Rty ,
 pour fon voyagea Iron , pour le mariage , ils ont impofé trois millions fur la
 Chancellerie, Scautant fur toute l'ellenduë de VaUadohd \$ quelques-uns
 m'ont dit que c'estoit des millions de realés ,de ochoj({\x\ foroit d'or , mats
 cela ne peut pas 'estre , & c*cft pluftoft trois millions de rear içsàVelloni où
 millions de car on* ne compte que par Maravedis dans les Finances. Cette
 monnoye de f^ellonsicncor rcpliisinfeéiél'Efpagnede ya/ir/w, 8c d*(h que la
 France ne l'a efté de liards ; car. encore il n'y a que le menu peuple , maislà
 dans une grande ville, on a peine à trouver de l'argent 8c de l'or, 8c onnefo
 lèrt que de cuivre. U

' Relation de 'I uj II fèroit nKeflaire de dire quelque choie de la
maniéré dont font faits les baftimens d*Efpagne , -de la beauté de leurs
villes, de la rîchelîe de leurs Egliiès , 8c des lieux publics. Mais comme j'ea
ay'fait la deicrip-* tjondans mon Journal, en marquant tous les lieux oh j 'ay
efté je n*en repeteray rien icy. Nous elperons avec le temps avoir ce Journal
, qu'on dit contenir plus de vint cahiers, qui ièra comme je croy quelque
çhofedebeau.

108
 107
 106
 105
 104
 103
 102
 101
 100
 99
 98
 97
 96
 95
 94
 93
 92
 91
 90
 89
 88
 87
 86
 85
 84
 83
 82
 81
 80
 79
 78
 77
 76
 75
 74
 73
 72
 71
 70
 69
 68
 67
 66
 65
 64
 63
 62
 61
 60
 59
 58
 57
 56
 55
 54
 53
 52
 51
 50
 49
 48
 47
 46
 45
 44
 43
 42
 41
 40
 39
 38
 37
 36
 35
 34
 33
 32
 31
 30
 29
 28
 27
 26
 25
 24
 23
 22
 21
 20
 19
 18
 17
 16
 15
 14
 13
 12
 11
 10
 9
 8
 7
 6
 5
 4
 3
 2
 1



*rit » B E ::IV dü Cont^ù en cette R B]L A t I Ô N. ' ♦ * * * * •
 * * ' * * '[Bla jonffioHdi'UMit hi “paumes quixomf\$fiHf T\ , , \ f' ' ' • " •
 -âge 3, iN> Des trois piinci^les ufiupaûoxvstio Roysnniê d'E(pagne. t X>e
 Pufurpatton à»\oyaume de CafiiUefHt S.l ': 9 Vfterpationdes Kcyanmes de
 Ca/iille ^ de Leon , f»T^ /«illnfânts de Ia Cerda , dont viennent les i)nct de
 Médina CcH par femmes. H Vfnrption dÊHenrj , fur DyMB^edro el
 Cruel> &_ fur le Duc de Lanclajlrs^ >\ \ ^ ^tres, 1 5 De la Nature du pais. i;;
 De laJlour du T{ey d'EJpagneC d 21 Des Officiers déjà Maijhn. * , 15 De
 ceux qui font du Sanjg '^oyal.f' ^ de leur autherité pendant la minorité des
 T^is. 29 Des Grands (C Ejpnagnéif 3Î_ De la Cour . dr delà Maifon ^eta
 Théine ^ 4^" De la vie d' EJpnagné, ~ ' ^ 50 De la maniéré du gouvernement,
 60 De la maniéré dont fe rend la Juflice. 6t_ Comment l'on parvient aux
 Charges de Judicature. 72 Des Confeils d'Ejpagne qui fe tient à •Madrid. Du
 Confeil de C*llille, 7c Du Confeil (C E/iat. 8? Du Qsnfeil d' Inquijîtion. 84_
 *Du Confeil de la Santa Crenada. Du CoTtfetl des Ordres Jldilitatres. \$0_
 Des Ordres ^Militaires d'Ejpagne. ÿ *De l'Ordre de la Nobîejfe (CEJpagne.
 i , De l'ejlat Ecclejtajlique. ic]TDes efiats que l'on appelle en Efpagne ,
 Certes, i os "Du revenu du %oj d' Efpagne, ic

< 4 R E L A T I O N D E C'est bien la raifon , puifque je vous ajr
donné part de mon paflàge de Genes ^ Barce-. hnncy & des dangers que j
'av courus en 'Mer , • que je me {àtisfaiê du contentement de vous dire ce
quej^ay reconnu en pafiàntde la vie commune de Madrid ^ que Ton tient
pour Pabbregé de toute VEfpagne , & dont tout ce qui eft de plus poly & de
meilleur ne vaut pas le plus rude ny le plus mauvais • à' AUtmagne. Mais
comme chacun peut connoître de cette maniéré & en dire ion opinion , je
vous prie que cette Lettre foit comme à tous les Amis, &quel'addrefle que*
je vous en fais ne leur donne point de fujet de douter de mon fbuvenir : 8c
que sMs en doivent- rendre quel- • que jugement ce ne fbit pas en me
condamnant de n*avoir rien avec eux que de commun , ny avec vous que de
particu- ». lier. Je vous diray donc , pour commencer , par les choies
generales , que la terre n'efl: ' X À î

). . - Relation n*est icjr que de fable & de pierre à feu ^ & que fi
 elle produit quelque chose , c'est plusiofi pour faire honte à la paresse des ,
 Habitans , que pour montrer ià fertilité. * Les eaux y font plus plaines de
 fable que le piflat d'un Graveleux , 8c comme elles font extrêmement
 délicates 8c fubtiles , auffi font elles de facile corruption j c'est cequifert
 d'excuseaux Æemands pour nç boire que du Vin , quoy qu'a la vérité il y
 foit fi mauvais , queje ne penfo pas avoir I5Û encore une foule goutte de
 Vmd'Ejpagne à Madrid. Les Taverniers en font une tierce nature en y
 mêlant une fi grande quantité d'eau queceluy qui a fait les Vifions de l*
 Enfer , ne'leur y marque point d'au•r- tre quartier qu'à ceux que l'on
 nomme icy* uwrns n^guadores. Ce qui me de'goufte le plus • À'cMt. est, que
 pour mettre un verre de Vin dans le ventre , il le faut tirer d'un autre , je
 veux dire, que l'on n'a point icy d'autres Tonneaux que des peaux de Bouc
 qu'ils appellent BeUejoSt 8c qui font tellement poiflees » qu'a chaque
 goutte que je bois, il me fombe avaler le Saint Creppin d'un Cordonnier. aF
 ItH- Pour les. eaux de rivière , je n'ay fçeu cot core bien voir de qu'elle
 qualité elles font; Et le Fleuve de * Månçanares ^ ne fo trou-* drtd. ve que
 dans les Çhanfons des Poètes. 11 b Le est vray que l'Empereur Charles V. y
 a fait Pont de bâtir un Pont fort grand 8c fort beau , que Segevie i*on
 appelle ^La Puente Segoviana. Et Payant V un I lyltizec

flfe Madrid. j un jour fait voir à un Ambaflàdeur pour fçavoir ce
 qu'il luy en fembloit ? Il luy refpondit, ^ Menas Puento o mas agua. Mais je
 croy que ce bon Prince fè contentant d'a-^<^<^>»< voir l^fty le Pont,
 à laiflelefbina fèsSuccesflèurs d'y faire laRiviere, &afaitcom-^^'***' me l'on
 dit en noftre Pays, Tance devant le feauj car pour y trouver de Teau, il y faut
 faire des Puits , & Ton dit communément . icy que Ejia Puente efpera il Rio
 como les Judi~ oselMeJJÎas. . J'avoüray pourtant de bonne foy , queviere,
 j'y ay veu une fois de Teau , mais il doit pas s'en glorifier} ce feroitpour
 s'atti*^"^^^ rer les eloges fameux que Amand en colere , & cuvant fon Vin
 , a donné au Tibre Mejjîe^ dans fà Rome Ridicule. Il n'efi redevable de
 cetterpompe de demy jour qu'a delà bourbe & à de Teau jaune d'une ravine
 efmuë, apres quoy il devient le plus fec Ruifleau de l£«rope , en forte que
 eftonnédu fubit ««« changement luy dit Beviote uu Ajho ayer y oy
 tehameado. V.yifut, Quant aux deux autres Elemens ,ils y font qui te
 entièrement confondus , & l'air nyefi quef]^" , feu } de forte qu'à moins ou
 Pyraujie , il faut crevçr en refpirant. Rien n'adoucit Tintemperie de l'air
 qu'un certain vent qu'ils appellent Gallego auflî malin que la Nation dont il
 prend fon Nom , d'A^ Sc lî pénétrant, que lors qu'jl fouffle, Touver- V4iture
 d'une feneftreeft capable de rendre un) F hom- ' 4

4 kétafien littmmc ps(ral W^c, ' & HcP fbuvēiit d*ùn Bordel
voifin , il porte la VeroIe dans] une Mailbn de pieté. C*eft pburquoy s'il
ârrive que l'on en raporte quelque grain > ^ on le peut avoir pris auffi bien
dansunUeu fônt comme dansuii prophane* ' De ççs inégalités procèdent
deux Coutumes , ' que je remarquē aux habits & à la marche des E^agnoh.,
Car pour s'armer Contre le Gallego , ils vont autant habilles i.' en Efté qu'en
Hy ver } & portent en tout temps leurs habits doublez & cotonnez . comme
s'ifs vouloient à tout monaent endolTer la Cuirafle. Je crôy pourtant que .
VQusVôuVdoutés que ce n'eft |k>int . pduT^cet ufâgc la 'qu'ils le fourrent
arnfi de coton 8c de bourre , mais pour donner re7* traite aux Pic/w qui
s'eftiment icy auflī CaYaliers , 8c comme le'refte des £/*pngnôls y 8c dans
cette vanité le plaifent aux . bonnes compagnies, 8c tiennent lés rangs • les
plus hauts 8c les plus vifii>les parmy la Noblefle. L'autre Coutume eft , que
pour ne point exciter la chaleur naturelle avec l'eftrangere, ils marchent de
ce pas de gravité que l'on appelle le Pas de la Piqué , & qu'il eft malaifé de
dilcerner s'il avance on s'il recule. Mefme en dançant ils gardent une fi
grande modeftie, que leurs Cabriolles font plus lèmbables aux teverences
d'une Carmélite, ôu aux trailhéesd'un Gou

de Madrid. ^ Gouteux, qu'aux éleveraents d'un Baladin de France. Vous vous imaginerez peut estre, que Ton corrige icy les defauts de l'air par fes Parfums de ces fameufes Paftilles à*Ejpagne f A Madrid , les Paftilles du jour ne font autres que les ordures delà nuit , & les vilainies de trente mille Courtilânes de profefllon 8c deban , 8c de cent mille verolez qui font les membres principaux de cette Republique. Dedans Londres il y a une Place des plus belles 8c des mieux bafties , laquelle fo' nomme le Jardin commun. Tout Madrid eftun privé commun, duquel il n'y a qu'un vuideur qui eft le Soleil j 8c s'il eft vra^, conwne quelques Philofophes ont refvé autresfois, que les Aftresfe nourriflent des vapeurs de la terre, je ne croy pas qu'il y ait lieu au Monde où ilsfaflent plus mauvaifo chere, qu'icy. J'ay parta ce banquet, 8c par ce moyen je me puis vanter d'ellrc alTis à la Table des Dieux , 8c de manger deux fois une mefme V fande. C'eft peut-estre un effet de leur fuperbe de croire , que leurs aéfions les plus laies (8c que les autres Nations tafohent de cacher) méritent d'estre miles dansTHiftoire, failànt fouvent leur ordure fur le Papier, comme fi c'estoient des Oeuvres dignes d'estre imprimées , 8c pour leur donner plus de réputation , ils les font voler comme fi elles estoient portées furies ailles de la Renommée , 8c de là les appellent DraF 2 gons

^ Relation gons volans. J'offenferois vos chaftes oreilles de
 m'expliquer davantage fur cette ma^{re} tierre, & jem'apperçois de la faute que
 j'a/ faite en ce qu'avant de vous mettre dans un ^ diicours de li mauvaifè
 odeur , je n*ay pas U ean. ^ ^ m r • • crie, j^gua'vay comme ils font icy ,
 enjettantpar les fenestres , leurs ,vilainies j il eft vray que fi vous la lèntez
 depuis Madrid julques à Vienne ^ vous aurez un fort bon t nez.
 J'adjoufteray leulement que les Ejp^gnols ont railbn de porter leurs
 Efpées^utes , craignant de couper à chaque pas ces vilaines Telles , dont
 toutes les .Rués font pavées , & de renverfer les bornes qu'ils ne
 fontpoinfhonteux d'y planter en pîain Midy 6c à la veuë de tout le Monde.
 Les Femmes en cette aârion comme en toutes autres , perdent la honte de
 leur Sexe. Les vieilles ne s'en cachent point pour montrer qu'elles' ne font
 pas mortes, 6c qu'elles (è peuvent ièrvir de leurs pièces. Pour les jeunes
 elles en font plus fcrupuleulès ,* craignant ♦ par la forme de l'Ouvrage ^ de
 faire connoître celle de l'outil. Il y en a pourtant qui ne font point avares de
 leurs Richefles naturelles, 8c prennent plaifir à découvrir leur beauté nue à
 tous autres yeux qu'a ceux du Soleil , prenant pour Theatre de cette
 reprefèntation l'eau du “ Fleuve Mançanares , 8c les courtines de la • nuit ,
 fouslefquelles elles s'expofènt à la veue d.e tout le monde , qui vient
 prendre le frais

de Madrid. j fur le bord du Ht de cette Riviere Metaphy[^] lique ,
8c ob l'obfciiirité leur efl: fi favorable , que leur vilàge qui pourroit rougir
de leur nudité, eft la partie de leur corps Id moins reconnue, 8c où
IepIusmüet,8demoinsfçandaleux de tous les lens qui eft l'attouchement,
joie le principal Perfonnage avec une liberté fi grande 8c fi feure , que (bu
vent le /■m/"^fehurteavec XzSenorat fansquelelendemain ils le
reconnoiffent dans l'Eglife. Je fuivray l'ordre des chofes , 8c vousdiray ce
que j 'ay pû reconnoître de la beauté , qualité, 8cconverlâtiondeceSexe. On
dit que la plupart des Femmes en donnent , & que les plus chaftes ne font
pas marries que l'on en demande. Lors qu'elles alloient tapées, elles
paroiffoient belles. Depuis que par ordonnance du Roy elles vont
defoouvertes , j'en ay perdu l'opinion , 8c je croy que la Pieté du Roy a
trouvée cette invention pour apporter quelque modération à la lubricité de
cette ville. Il eft vray que fans voile ny mafque, leur vilàge ne laiffe pas
d'eftre caché , puis qu'elles font fi couvertes de Fard , que la nature à peine
peut paroître fous l'artifice. Les Vieilles tiennent à faveur d'eftre appellées
Putas ; 8c les jeunes ne prennent pas plaifir d'eftre [^] eftimées Mofetona ,
non plus que de l'eftre p en effet , ce point d'Honneur eftant marque de leur
peu de mérite 8c de beauté : 8c s'il y a quelque virginité dans les Cloiftres ,
F 3 elle

8 Relation four lant 9ÜJ. elle efl: purement corporelle. En nôtre Pais , on obtient quelque cliofe des Femmes fous promefle de mariage,- icy aux premieSifour l'cs recherches , on vous fait expliquer Si para tnartdo y m ^ Ji para amoncelai , Ji. Tû''ur les contraâs de mariage , il y a des referves de certains jours tout à la liberté des Femmes , en un mot fi elles ne font Garces elles le paroiflent. On les voie pourtant fort affiduè's dans les Eglifes , mous toute leur Dévotion fe termine à prier Dieu qu'il leur envoyé de bons Galans. Les Confeflèurs font fort indulgens à leur fragilité , 8c les difpenfent facilement de manr ger de la chair en Carefme pour avoir plus de force à gagner leur Vie par le Péché. Mais celles qui encherifient fur la Spiritualité, croyent que la voye du Ciel la plus courte 8t la plus aifée , eft de gagner enjeunefle dix Mille Efeus pour faire dire des Méfiés apres leur Mort. Avec tout cela elles venlent eftre recherchées de ce qu'elles défirent , 8c croyent mériter d'eftre honorées comme le Médecin parneceflité. Les Ejpagnoïs les refpedlcnt par un devoir plus haut , & qui fomble une elpece d'adorafion ,- 8c les plus fâcheux Marys, quoy qu'ils feconnoiflent Cocus à defcouvert , n'oferoient s'en plaindre qu'en tierce Perfonne , 8c employent à cet effet leurs Confeflèurs , qui bien fouvent pour mettre d'accord les Parties , prennent fur

dt Madrid. 9 eñic tourlefaîx de leur mauvais ménage. Les conditions plus ordinaires de Paix font que les femmes donnerôt (àtisfaélion aux Marys fans rien payer que les devoirs de refpcéfs & de deference. Pour les autres , s'ils y mêlent un peu d* Argent , ils en feront ce qu'ils voudront & par preference. Elles vont volontiers en Sylla^ pourveu que ce (bit aux def^ pens d'autrui ; aufl au premier Galand qu'elles rencontrent en la Rue » elles ne font pas honteufes de le prier qu'ils la payent. Et quoy que ce ne foit pas leur Coutume de porter Pcrlonne pour rien , elles le veulent pourtant eftre l'ans qu'il leur en coufte , 8c n'en font autre rcmerciment que de dire. Me hax.e mncha niercede pero mas merefeo. Ce que l'on nomme Chapin , (ont des Théâtres ambulatoires , qui font (i hauts qu'elles ne fe déchaufent jamais qu'en quittant la moitié de leur Perfonne , 8c comme ils font enrichis de lames d'Or 8c d* Argent , 8c que leurs teftes font toutes chargées de Plafre, elles font la Statue de Nah'uchdonofor renverfe'e. Au refte , les Bordels ne font pas des lieux publics j chacun le trouve chez foy, n'y euft il que la Mereou fa Fille. Et comme c'est un Droit de Noblefle de pouvoir tenir dansfaMaifonunFour, 8c un Bordel , les Ejpagnoh qui s'eftiment tous Gentilshommes n'ont garde de perdre ce Privilège. Pour continuer l'ordre des chofes , paffons de ces vilains lieux en d'autres , où la F 4 SainChaiji,

JlInmi' ni. JO Relation Sainteté estàVi bon compte, que c'^est
afTez pour estre bon Religieux , de n'estre pas jilutnhTado. Quant a la
luffilance , il y a de deux fortes de Docteurs , les uns n'entendent point du
tout le Latin , & les autres le devinent , estant un effet tout vilible de la
Providence de Dieu , que la Bible ait este traduite fi groflierement / pour ce
qu'en un ffile plus relevé , les E^agnols l'auroient pris pour VAlcoran. Ils ne
fçavent jamais bien une chose que quand ils la fçavent toute feule, & fi les
Femmes estoient des Sciences , il n*y auroit jamais d'Adultere. Laplus part
des Prestres fè nomment IÀ~ tentiados\, non pour avôir pris le degré de ce
titre , mais pour estre caitez aux gages dans l'Efcole , comme des Soldats
inutiles dans une Armée; de façon que comme en tous les autres Meftiers, il
faut plusieurs Ouvriers pour faire un besbngne (y ayant quatre ou cinq
fortes de Tailleurs pour rendre un habit complet) ainfi je m' imagine que
pour faire une bonne & entière confefcion , il faudroit se confesser à autant
de Prestres que l'on a commy de Pechez, leur fuffifancene s'estendant
jamais gueres plus avant qu'à l'intelligence d'une feule choie. Ce n'est pas
qu'ils ne commettent quelquesfois tous les fèpt Pechez mortels , mais on
peut dire en ce cas que Dieu leur pardonne, puis qu'ils ne fçavent ce qu'ils
font. Apres l'Ordre Ecclesiastique , celui de la No

de Madrid. H Nobleſſe eſt le plus innocent j leur plu* grand vice eſt l'Orgueil , car ils font fi ſuperbes , que s'ils voyoient un honneſte homme entre les Bras de leurs Femmes ils ne daigneroient le regarder , de peur d'eſtre obligez de le ſaluer. On dit qu'ils font fort vindicatifs , mais pourtant leur inimitié n'eſt pas irréconciliable , puis que la plûpart de leurs Ennemis , font les Amis de leurs Femmes. En tout cas s'ils ont une querelle à vider , ils le font à la Royale , c'eſt à dire , cent contre un s'il leur eſt poſſible Etfont/^ fi grande gloire de prendre un Homme avec avantage, que par toutes les Rues où l'on a fait quelque Aſſaſſinat , ils erigent une Croix en forme de Trophée avec cette inſcription , A qui matarom un Hombre , qui veut dire , icy les Eſpagnols ont tué un Homme. L'on dit pourtant que dans les Pais Eſtrangers, ils font quelque figure d'Homme vaillant j mais c'eſt que n'y ſçaſſant pas les Chemins pour fuir , ils font obh'gez de demeurer pied ferme , & croyent avoir allez foit , lors qu'ils ſe laiſſent battre en bonne poſture. De l'Art Militaire , ils en ont fait une Science purement ſpeculative , 8c croyent que pour eſtre reputé Belliqueux comme Gentils-Hommes , c'eſt aſſez que leurs Predeceſſeurs Payent eſté, 8c qu'ils tiennent ces Qualitez par forme de Majorazga. Ceux qui ne ſçaient pas qu'elle figure ſignifie F jr c'eû.

Il , Relation c'est qu'un Homme de mauvaise mine fut un beau Cheval , pour l'apprendre doivent venir à l'Adrty ôc sans les grandes Croix rouges & vertes qu'ils portent sur leurs Manteaux, on auroit de la peine à discerner un Cavalier d'avec un Savetier. Pour être Gentilhomme, il faut d'être Chrétiens de deux degrés, & dedans leurs Arbres de lignée , ils ne font pas marris que l'on voye des Capuchons & des Mitres, c'est pourquoy je pense que les Cavaliers se font appeler, DomSy qui est une Qualité propre à ceux qui les portent. Pour le tiers Etat, je n'en sçache point que les fâcheux , qu'ils appellent pour cela Terceros j n'y ayant' si petit Picaro , qui ne s'estime /i^/fr^o como el Rey , &c que jusques aux Cochers même ne portent l'espèce laquelle étant en tous autres Pais , marque de Noblesse, n'est icy qu'une partie de l'habillement , ou plutôt un de leurs membres, ne croyant pas même qu'ils s'en dépouillent quand ils Ç^m^lttiripurUnaturalibus. Je ne veux point entreprendre de porter mon jugement sur l'administration des Affaires si seulement vous diray-je en passant, que s'il y a dans le Monde chose qui se puisse comparer à l'Eternité des peines , c'est la longueur des Ministres de cette Cour, qui ne payent les pauvres Pretendans d'autre Monnoye que d'un certain Luogo , qui ne se trouvera jamais que dedans la VaM^à&J-ofaphai y & qui tient tout le monde

de Madrid. <i j de dans la mefme fatisfadion que Tantaîus au milieu des eaux : de forte que fôlliciter une Affaire auprès de ces Melfieurs , c'cft eftudier la Grammaire del'Ær^r, &. les Rudiments de la Damnation. Cq lcroit ic)i une belle Elcole pour les z>^thées qui au-' roient quelques dcpelches à pourfuivrc auprès du Secrétaire d'Eftat Andrea de Rocas, pour ce que fe voyant en cette fbllicitationj dans des peines fans fin , ils ne feroient point de difficulté de les croire en l'autre Monde» Quant a l'Oecpnoaiê 8c , Gouverne-i ment domeffique. Les Peres n'ont aucum foin d'élever leurs En fans , ny les Enfans d'honorcr leurs Peres, pource qu'ils nefe connoiflènt pas l'un l'autre, 8c fi lesMeres en ont de conferver la Virginité de leurs Filles , c'eft comme une Mar/çhandife que Fon referye pour la vendre plus, cher , eneq- , re qu'à la verité.celle-cy ne foit pas de Ion-, gue garde. Les Experts afleurent que les ^ Filles perdent leur Pucelage quand les dents, leur viennent, 8c fi d'avanture il s'en trouve de plus anciens , c'eff: dans les fourreaux d'Efpées des Chevaliers de . ; Parmy ces defordres il y a de grandes, Vertus. Ils ont un Zele incomparable de ^ planter la Religion Catholique ou il y a des , Mines d'Or. Leur valeur eft fi grande en ce qui touche les Entreprifes de Guerre , que les Allemans 8c les Italiens ont de la peine à-les exécuter.- SUaJpftice,ne.s'exercf F 6 ' comA à.

* Digitlze^

74 Relatm comme il faut, ce n'est pas faute d'Officiers 7
 yayanticy Tp\us à* jilgUazils , que d'autres Citoyens i mais toute la Justice
 qu'ils font « c'est de vivre de l'iniquité d'autrui, leur deA fèin n'estant
 point de corriger les vices , mais d'en profiter. Et fi chaque j4lgUaz.il tenoit
 un Larron par la main, ils neferoient pas reconnoiflables , 8c l'on en
 pourroit faire des attelages d'un mcfme poil. La marque honoraire de ces
 Officiers de Justice , est une Baguette qu'ils appellent , Vara , dir mcfme
 nom que les Aufnes de Boutique, pour faire voir que la Justice fè vend icy
 comme le Drap à faufiè mcfiire. Chaque Province à quelque chofè de rare,
 VE^agnetzi a trois que je trouve prodigieuiès , 8c dont je ne voy aucune
 raifbn qui me les fafte comprendre. La première, que toutes les Femmes
 n'ayant autres Cheveux que ceux qu'elles achettent, je ne voy pas de quel
 Pars cette Marchandifè leur peut Tenir, puis que par tout ailleurs , les
 Femmes font gloire de nourrir leur Chevelure, 8c il n'y a point d'apparence
 que ce Trafic fe fafle dans l'Efpagne mcfme , puifque fi toutes en achettent ,
 qui leur en pourroit vendre f La féconde, que tout le monde demandant , où
 trouvera t'on ceux qui donnent ? Ce qui est de plus eftrange , est , que les
 Doms mcfme demandent l'Aumône contre la fignification de leur Nom.
 Quand TOUS voyez un honneftc Homme vous fai-^

X ' de Madrid. re un CompKment , vous devez estre afleuré que la conclusion n'est qu'une Gueuferie. Et comme en nostre Langue, toutes les Lettres se terminent en (Vostre Serviteur très- humble) les ci vilitez àcs Ejpagnols , n'ont autre fin que la Car'tdad. Ce qui fait diftingueries Mandians d'avec les honnestes Gueux, est, que ceux- cy demandent avec plus d'arrogance , & ne fçavent que c'est de remercement , croyant 9voir bien payé ce qu'on leur donne en prenant la peine de tendre la main & de recevoir. Et c'est: pourquoy ils sont extrêmement amoureux de joüer d'un instrument qu'ils appellent Castagnetas , & qui ressemble fort aux Cliquettes des Gueux de nostre Pays , ne trouvant point d'Harmonie plus douce que celle avec laquelle on peut demander en dansant. La troiefme , & plus grande merveille , est , qu'en un Pais si Chrestien & si Catholique comme l'on dit, je ne voy que deux fortes de Fêtes qui se gardent, Pune s'appelle la Comedie , n'y ayant Gagne-Petit si necessiteux qui ne quitte toute forte D'Ouvrage pour la voir. L'autre est la fameuse Feste de Los Ton-os , où ils accourent avec plus d'avi- p, dite que les Juifs à Vy^gneau Paschal {tu!', Quant aux Fêtes de Pafyue 8c de mèf Tauelles se chôment par courtoifflÉBc à tion , étant permis de tenir les Boutiques ouvertes , 8c de travailler comme au jour le plus ferial del'Anne'e , ce qui est un reste — F 7 du

16 Rehtm é , du peu derefpeâ: que leurs predeceflèurs
 ontportéauxMyfteres de noftre Religion. Il eft vray qu'en cette matière ils
 ont raffiné plus que toutes les Nations de la Terre. Car ils ont banny toutes
 fortes de Dévotions inutiles , ayant réduit les Saints de Paradis^ ce point,
 que s'ils veulent avoir unChafubleou une Lampe dans leur Egliè, il faut
 qu'ils l'achetent avec un miracle. On voit quantité de Perfônnes qui font des
 fPour Queftes , Para las bmditas Aimas àel Us Purgatoria: Et l'Hiftoire
 porte qu'après bien- jvQÎj. ramaffé quelques Reaux , ils en vont
 ^oirefraisfurla Neige, 6c font pafler cela xyimes pour Eau-benifte aux
 TrefpaiTez. dftPur- Les beaux Efprits comme le Voftre, lègatoU ront
 curieux de fçavoir la portée de ceux f'» d'Ejpagne ? Et fi vous croyez
 qu'une Perfônnes-intereflee en cette caufè, Ibit ca-s pable d'en juger,
 jevousdiray, quelacom-, mune opinion eft , que les Ejpagnoh qui ont le plus
 d'Efprit, n'ont pointé' A me , 6c que les médiocres fe fervent de la partie
 fuperieure pour contenter la plus bafle, 8c de la raifon pour fâtisfaire à
 Pappetit. Ils n'ont de mémoire que pour ferefouyenir des inju-' res ,
 d'entendement , que pour fe procurer du bien , ny de volonté que pour s'en
 vouDe lâkmitié ils en font une Banque, 6cn'ayraentqu*àccnrpour cent. Les
 Chofès prefèntes leur font les plus cheres , eftimant ûmplicité d'acheter
 Argent comp-.

de Madrid I7 tant l'esperance , fustce du ParadU félon leur Proverbe. Mas 'vaU Paxaro en mam que Bueytre njolando : auflî pour la Jlfo/. mériter , ils croient que deſt aflbz de promettre de bonnes adtions. Ils traitteroient volontiers avec Dieu en prenant payant. La plus part du monde croit, quejj^^/ toute la Sageſſe eſt renfermée dans les telles mUnu ~ de Cajlille. En quoy ils font fomblables à qu'un ces veilles Sépultures , où le vulgaire s'imagine des Threfors infinis , tandis qu*elles|,“^” font fermées , & où Pon ne trouve que de la ^ pourriture lorsqu'elles font ouvertes. Pour Exemple d'une rare ſuffilance, je vous diray , qu'ayant ellé chargé par un de mes AmisdelaCour de l'Empereur, de rendre un paquet où il y avoit une Montre , à un Secrétaire du Roy, lors que je leluy prelèntay, la première choſe qu'il fit , ce fut de le porter à ſon oreille, pour ſçavoir ſi j'avois point dérobbé la Montre , croyant qu'elle auroit eu allez de Corde pour fè mouvoir depuis yienne juſqu'à Madrid. Et en effet n'ayant entendu aucun bruit, il me demanda où eſtoit la Montre? ils font ſi ingénieux qu'ils apportent du V illage à la V ille , de la paille dans des Sacs , 6c du Bled dans des nattes , n'ayant pu apprendre par l'experience depuis la création du Monde, la méthode de faire une Botte. Ils ont appris r Architeéfure des Taupes , la plus part de leurs Maifons n'eſtant que de terre , & à guiC- c

iS' Relation " fêdes Taupieresà un efrage (èul. En celles qui font plus richement conftruites , le M ^ letqui porte la Brique, a autant de part à la gloire de l'Ouvrage que l'Architeâe. Ce n'est pas qu'ils n'ayent des matériaux fort excellens, {oit de pierre , foit de bois, mais comme par tout ailleurs l'artifice perfectionne la Nature , icy elle se gaste entre les mains des Ouvriers , lesquelles leurs fervent de Truelles ; & les pierres dans leurs carrières font plus polies qu'aux Manteaux de Cheminées des Sales , ny qu'aux Arcs des Portiques J ôcleboiseft plus beau fous fon eforce que dedans la Boutique d'un Menuifier. Ils font leurs Maifons comme leurs Pifo toiles , la Matière en vaut mieux que l'Ouvrage. Les Arts liberaux ne font pas mieux exercez que les mechaniques. Si toutesfois il y en a qui fo puilTent appeller libe« raux; car en la M edecine, quelle libéralité y peut il avoir à vendre la Mort. En Ejpagne les Maladies plus mortelles font le Tavat'diUe , & les Dofteurs. Et fi elle eft dépeupour- plée comme on la voit , ce n'efl: pas tant fre. pour en avoir chafle les Maures & les de Religion , que pour y en avoir laifie d'autresdeprofeffion , qui font les Médecins & Parti- les Génois. LaMufiqueeftfi liberale, qu'un ' Coquin de joueur de Guitarre veut eftre payé d'avance pour un Mois , & vous quitte au bout de la quinzaine. Les Chantres y font tous chafrez , 8c croyent avoir raifoo de

de Madrid 19 de vendre à haut prix, une voix qui leur coûte fi cher. Je ne diray rien de la Pharmacie , finon que s'il y a de la libéralité dans cet Art , c'est moins icy qu'ailleurs dans les parties des Apoticaire. Je parleroie volontiers de' leurs Vertus mais c'est une chôte fi difficile à appren-:, dre , que je demande plus de temps pour y estudier. On dit pourtant que comme nous^vons chacun un bon & mauvais Ange, auffi leur Vertu fè trouve tousjours accompagnée de quelque vice. Leur temperance n'est jamais lans avarice j leur courtoisie fans tromperie j leur dévotion l'ans Hypocrisie j leur humilité fans trahison : s'ils jeufnent , c'est par avarice où régime , Ôcplustoftpour fatisfaireà l'ordonnance du Médecin que dePEglirej s'ils pardonnent les injures, c'est de peur d'estre battus en les vengeant , s'ils font du bien, c'est pour en avoir , & s'ils prient Dieu , ce n'est pas tant pour luy demander pardon de leurs fautes, que les moyens d'en commettre de nouvelles. Quand à leurs vices , je ne parleray point de ceux dont ils fè confèlent , mais bien de ceux qui font fi publics, queles Confèffèurs n'ont pas besoin d'en estre instruits pour leur en donner l'abfolution. S'ils estoient obligez de fè confefTer d'avoir le poil noir &c mauvaife mine, l'un leureftant

2a Relatm ^ \ auffmaturcl que l'autre > on lesverroitfbuvent aux
 pieds des Preftres. Si je dis qu'il n'y a point de Larcin en pagne i ce n'cft
 pas fans quelque forte de vérité, pour veu qu'on le prenne en mefme fens
 que l'on difoit autresfois qu'il n'y avoit point d'Adûltere à à caülè que toute
 conjonction y eftoit légitimé, & palToit pour Mariage. Icytouteft de bonne
 prifè, chacun déclaré fon Voifin pour Ehnemy abn d'avoir Droit de le piller.
 Et fi le bon Dieu avoit voulu ûuver le mauvais Larron com• me le bon , tous
 les E^agmls lèroient afleurezde leur Salut. Us ne pardonnent pas me£^ me
 aux chofes (àintes : ^ pour deÉFendre des mains des Voleurs les
 Chandeliers & les V afes fâcrez dans les EgUfès , il faut les traiter comme
 les Voleurs mefmes , 8c les enchaif^ ner, 8c etnprifbnner au pied des Autels.
 Si quelqu'un difoit qu'il n'y a ny Putain ny Larron dans fk race , âuffi toft
 on le prendroit pour un Eftranger 8c l'appelleroiton Gavache. A un qui fè
 vantoit de cet avantage, fà Mereluy bailla fur la joüe, 8c ÇHtHx luy dit ,
 quoy Ptcaro> eft-ce ainfi que tu renies ton Pere 8c ta Mere qui t'ont mis au
 Monde. On ne punit pas pourtant les Larrons non plus que les Meurtriers,
 pour ce que fi la Loy eftoit generale pour ceux cy, il faudroit pendre aufly
 les Medecins} 8c pour les autres le Roy n'auroitplus de Vafièaux , &
 demcureroit tout feul j aufli d'en chaftier

de Madrid, z1 une partie, & pardonner à Tautre, ce {croit foire exception de Perfbnnes 8c foire Juftice avec quelque forte d'inj uftice , là où l'impunité eftant pour tous , elle femble dire fons faveur. De reftitution on n'en parle point ; fbit que s'eftimant tous defoendus des RoysSc des Princes Souverains , ils croient qu'il leur eft permis de faire ^es ufurpations , foit qu'ils s'imaginent ne pouvoir rien prendre qui ne foit deub à leur mérite, ou bien que toutes les denrées fe vendant icy trois- fois plus cher qu'elles ne valent , fi des chofes neceflaires à la Vie, ils en dérobent les trois quarts 8c achètent lerefte , ils penfent avoir fuffifamment reftitué en achetant , ce qu'ils ont pris en dérobant. Le Don mutuel n'a point de lieu icy , fi Veroïé» non en cas de Buhof, 8c pour ce qui eft d'emprunter mefme les moindres Uftenciles , toutes les Maifons font des Monts de pieté, d'autant que pour emprunter une Afliete , il fout donner un Plat en gage : auflî difont ils que la confiance , eft un Droit Réel , 8c non Perfonnel. J'ay oüy quelques Prédications bien devotes , mais pas une qui donnaft contre le Péché de la chair, pour ce qu'ils difent , que toucher cette corde, ceferoit émouvoir le peuple à {édition , lequel ne s'eft obligé de le croire un Péché mortel , qu'à condition que Dieu foit plus prompt à leur pardonner, qu'ils ne

21 Relation ne font à le commettre. Lors que les Filles entendent
prefcher que les Vierges folles de VÉuangile font damnées , elles
s'imaginent que c'est pluſtoſt pour avoir eſté V ierges que folles,- ou
peuteſtre, qu'elles n'ont eſté réputées folles que pour avoir eſté Vierges. Et
d'autres ayant oüy dire , que la Virginité eſt une eſpece de Martyre, elles
concluent , que comme c'eſt une choſe louable & fàinte de le recevoir
quand Dieu l'envoye , auſſi eſt il permis d'en éviter l'occaſion. Il eſt vray
qu'il y a peu de Magiciens & de Sorciers , pource que le Diable appréhendé
de contraéier avec les Effagnoh , craignant d'eſtre trompé , & n'a garde de
ſe fier a leur parole , ny meſme à leur Serment, n'y ayant autre peine pour
les Fauſſaires qu'une amende de ſix Reaux , moyennant laquelle ils font
remis en leur Honneur, & Cavaïleros Onrados, comme devant. Parray une fi
grande confuſion de vices Sc d'infirmitez humaines , Dieu qui ſe plaift à
faire des choſes rares Sc difficiles , ne laiſſe pas de produire quelque Saint }
& comme entre les yſojres il s' eſt trouvé un 3F«dar , c'eſt bien la raïſon
qu'entre tant de Judas , il ſe trouve quelquefois un yipojlres le bois dont
Dieu faitſes Saints en Eſpagne , c'eſt d'un Perfecuteur comme S. Raul ;
d'un Renieur de Dieu comme S. Pierre , d'un Ufurier comme Matthieu-,
d'une Femme perdue comme la Magdelaine -, d'un Meur

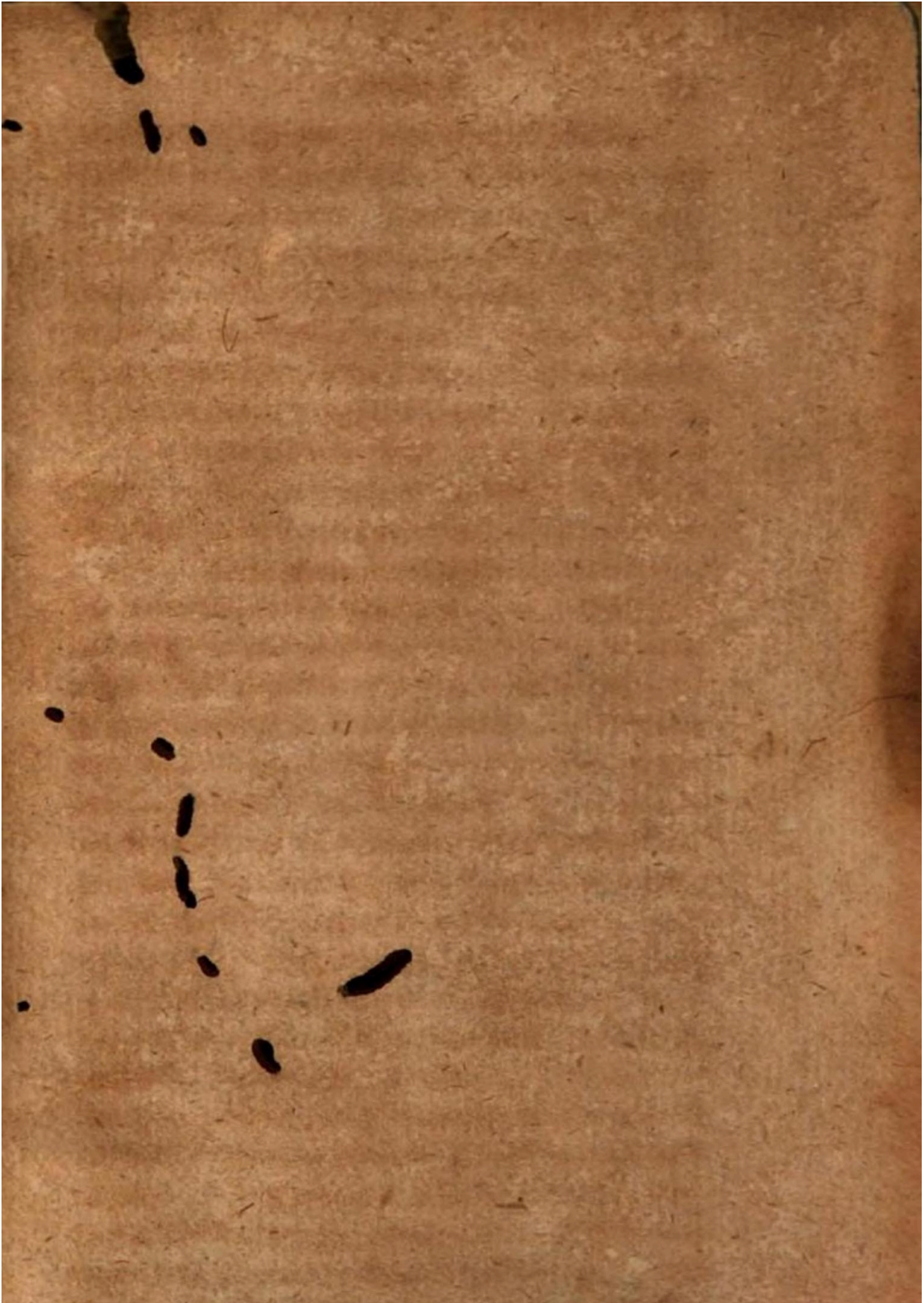
1 de Madrid, 2 3 Meurtrier comme S. Guillaume ; d'un Magicien
 comme S. Cyprian, &c d'un Pendaït comme le bon Larron, En un mot il n'y
 en a point que de Conueitis, ny de S. Jean Baptijê qui ait esté fânâifié dans
 le Ventre de fâ Mere, pour ce que tous y entrent par la P,eché. Maiscommeje
 vous ay touché en paflânt X le prix exceflif des choies vénales , illèmeble
 eftre à propos de vous en donner quelque remarque plus particulière. L'eau
 y eft fi chere , qu'il coufte plus à rafraichir un Chambre , qu'il ne feroit à
 enyvrer quatre Suiffes ^Vierme. Le Vin s'y vend à dilcretion 8c toute la
 fbbriété dépend de la lefine. Le boire & le Potage feroient une mefme chofc
 * fans la Glace qui le vend icy plus que celle de Venijcy ny le Criftal-de-
 roche,* 6c fi la neige des Alpes fe vendoit à ce prix , la Montagne oe Saint
 Godart , lèroit une Mine plus precieulè que celle de Potofi. Le Pain y lèroit
 à bon prix, fi les mauvaifo choies pouvoientdlreabon manché, 8c quoy que
 le Bled Ibit excellent, 6^ que la terre le produilè lâns travail 8c. fans frais , il
 s'empire 8c s'encherit entre les mains des Boulangers qui le font payer pour
 l'avoir gafté plus , que pour le prix de la farine qu'ils y employentj 8c
 comme ils le vendent à la livre , ils ne le cuilent qu'à demy , afin qu'il pefe
 d'avantage. Icy il y a deux Pechezde la chair, J^n,celuy des Femmes, 8c
 l'autre, celui des Bouchers 8c Pourvoyeurs i d'une liyre que l'on penle
 ache

44 • Relation ^ acheter, les Os emportent un quart; laeffauffetë du poids deux onces; deux autres pour le ferrage de la Mule du Valet qu'ils appellent Sifan un quart pour qui vous veut faire l'adrelTe ; du refte faites en bonne chere li vous pouvez , & n'attendez point de Volailles, ny de Gibier en un lieu , où un Oeufcoufte plus qu'un Chapon ne vaut. De la Venailbn il n'en faut point elperer, car toutes lesBeftes font icy domeftiques.Du Poiffon ils n'en fçavent pas feulelement le Nom , 8c appellent le Stoc-vijfe comme le Brochet. Les Fruits font general lement rares par toute V£jpagne, & le peu que l'on en apporte à Madrid vient de fi loin , que fi on les cueille meurs , ils arrivent pourris :finon ils ont efté cueillis eftant encore en fleur , de forte , que pour avoir icy quelque chofo de bon, il faut qu'il n'ait rien valu au lieu de fà naiffance. Par là vous pouvez juger que l'on tic peut faire à Madrid que la moitié de la bonne chere , bonne non*, cJ^er fi. Vous attendez que je vous die quelque chofo de la Langue Efpagnok , mais le peu de fàtisfaffion que j'ay receu des choies, m'ayant donné le mefme dégouft des paroles , jufques icy je n'ay eu ny inclination , ny aflez de temps pour m'y rendre fçavant. Ce que j'y ay remarqué , eft , que cette Langue n'eft gueres propre pour jouer à Rafle , à caufte de la quantité d'Az qu'il y a, n'y pour faire des Fricafles

de Madrid, 2f cafle^ à caufè des Os j 8c fi vous en ofitiez les Az,
8c les Os , il ne refteroitpiùs que baailler 8c faire la grimace. Les Verbes
veulent tousjours le Datif , qui eft la feule libéralité de la Nation. Ils n*ont
point de mot pour fignifier remercement où rendre grâces, toute leur
gratitude confiftant en un Befoos las Manos : mais on pourroit dire avec
vérité qu'il n*y a pour tout point de Langue Ejpagnolle , car fi les
Egyptiens , les Grecs , les Arabes , les Maures , les ^uifs , les Romains , les
Vandale s ^ Huns , Gots y François 8c Italiens failbient appeller les
Ejpagnols en Juftice , pour leur rendre les paroles qu'ils leur ont prefté , ^il
feroit beau leur faire du mal , pource qu'ils^ie trouveroient plus de mot pour
s*en plaindre , on de leur faire du bien , car encore qu'avec toutes ces
Langues , ils euflint le don de celles des (^Apojîres , ils ne laiflèroient pas
d'efre müets pour cela. S'^l y a quelle fond à l'originare , elle
reflèmblerÇ^la Cape d'un Gueux qui ne par^t pas parmy les rapetafléments.
Mais je ne m'avifé pas que vous pourrés faire la mefme comparaifbn de ma
Lettre pour la diverfité 8c le peu d'ordre. S'il y à du mal ce n'efl: pas contre
la vérité , dont je fçay que vous eftes amateur , 8c pour cela je me diray Mt.
V O s T R E , 8cc, t/f ^SMairià le y ô'C. F I N.

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

■^y * J 7^^ Z ') tv<- ' . 'l ik-y.î: ' .^ î Il t '": ' / ■ A .•i r wi| .!J* A ^
<^ •-. £■ •> . rA' r. ']:r^u *:: A; ' . :^ l ' , a -nC^îÇwp ;; \.î"'^ ' L ■-> '*' « >'
"-cï. ? 'L ! ^ ,iro- :.t ■ ••» .: .*/• iU ;ui' tr. >:•• J»:'l *^^■ '-r r: *^ . ' ^ ■ '>
b'r" '* llv' ? ' ' l: ' AV ' ■ "'-V* ■ _ f .a* ' A; ...= %'•. î"i , . * CJ; ' , } ; • ; U^i i ivt
l\ fi . A>j7Ai4 V,,i ^ -**' :i VCV.X H■ . , ^i ' n è' "'• ' 6 nuv'l <- - ''V i f
"»'?!£ t-f-.y , '\yt_ Jv;/»î *i->î “;) '• 's-r. îi: fr(^oi fk^ :i '■ ^v; , f ' . , v ti‘. s
•;/, .. L:-f; '•• ^ , îV';,-- ^ r. •. r- ;/îTî .5 • ■ •f . ? . y(^ n i: 9 ^ • • ■ «Æ ' r ■
/ ' 'CA? i,V-.Vt t' -■ — . €. XV . . Je ' V? “.■ ' ' C,, V-. 1*;' : 'e"' .-îlAi ' ■ ‘
‘ ,.F, 'iVy.o/ ' ' * * * " . t\ . • i f.V.- i'Ari.: 'TflVÛ *jr«-:î, ^ TVü',iùl ? :fi..c . ' ^
utir LL . >5 bni7av* 'i r' Vj;oÀ v;,,,= .f r---*^ . /' V \-j yj _ Iv rn w i i' i- M' ? . .
, EV> .j c ?; -:-* > îS'irj vrol. ‘; (Inoi- Î-O'r: ' ! .fi A? ;? a.v . 'M' ■ /■' a'%; Â-
rÆ 'Ly ■ : ,V4 i l ■



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

0





$\sqrt{C}$

Österreichische Nationalbibliothek



+Z159783906

